LA CIUILE CONUERSATION DU SEIGNEUR ESTIENNE GUAZZO...

Stefano Guazzo, François : de Belleforest, ...

Digitized by Google

ARMI E DVELLI
EX LIBRIS
DI
GIORGIO ENRICO LEVI

Duello
B. 8
9. 17

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LA CIVILE CONVERSATION DV SEIGNEVR ESTIENNE GVAZZO GENTIL-HOMME de Montferrat.

Comprinſe en Quatre Liures, le contenu deſquels ſe void en la page ſuiuante.

Tournee d'Italien en François par F. BELLEFOREST COMMINGEOIS.

Nouuellement augmentee par L'AVTHEVR *d'infinis beaux & vtiles enſeignemens adiouſtez à ceſte edition par* IAQVES ESPRINCHARD R.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

A Geneue,
POVR IACOB STOER.

M. DC. XXVI.

Digitized by Google

Sommaire des Quatre Liures de la Ciuile Conuerſation.

I. Les fruicts & profits qu'on peut recueillir en general de la Conuerſation.

II. Quelle doit eſtre la Conuerſation de toutes perſonnes, de quelque qualité qu'elles ſoyent, hors de leurs maiſons tant en general qu'en particulier.

III. Les moyens qu'il faut garder en la Conuerſation domeſtique.

IIII. Repreſentation de ceſte Conuerſation ciuile, par les diſcours de dix perſonnes en vn feſtin à Caſal.

A NO-

Digitized by Google

A NOBLE VERTVEVX & genereux Adoleſcent Charles de Neuuille.

MONSIEVR, puis que par les fleurs primeraines d'vn bon arbre, on peut attendre & eſperer le fruict en ſa ſaiſon: & que les champs qui verdoyent donnent quelque aſſeurance d'vne future moiſſon au laboureur: pourquoi ne ferons-nous le ſemblable, voyans les fleurs de voſtre enfance ſe former en quelques fruicts demi meurs de ceſte adoleſcence qui commence vous oſter de la mignardiſe enfantine, pour vous rendre à la perfection & maturité requiſes en celui qui deuenant homme, faut auſſi que face tout ce qui eſt ſeant à l'animãt le plus parfait d'entre les choſes creées & halitãtes en ce bas mõde. Ie n'eſpere pas ſeulemẽt, ains m'aſſeure que cõme la fleur de vertu, de gentilleſſe, generoſité & ſçauoir s'eſt faite paroiſtre en vous en voſtre bas aage, les fruicts n'en ſoyent vn iour, & beaux, & rares, & ſauoureux, & rendans vne odeur gracieuſe à toute la France. Mais comment ſeroit poſ-

ſible que le fils vnique d'vn ſi excellent Pere qu'eſt Monſ. de Villeroy, qui a pere & ayeuls remarquez & cognus entre les plus vertueux, & illuſtres de ceſte partie des Celtes, peut eſtre autre que bon, gentil, & genereux, ayant des exemples domeſtiques deuant ſes yeux, & des modelles dreſſez en ſes anceſtres tant paternels que maternels, & eſtant inſtruit par vn homme ſi exquis & accompli que le Seigneur Lourdereau, & nourri parmi vne ſi belle compagnie de Princes & Seigneurs de ſon aage, au Royal college de Nauarre? Il eſt (diſ-ie) impoſſible que ceſte fleur degenere de ſon eſtoc, & illuſtre ſouche, puis qu'il n'y a rien en icelle de corrompu, & qu'elle depart des perfections de ſon humeur à ceſte fleur, & attire la roſee du ciel pour la former & parfaire en vn fruict qui ſoit & grand & deſirable. Auſſi dit-on que le Lyon n'engendre rien moindre que ſoi, & que tard ou peu ſouuent d'vn homme de bien ſort vn enfant pernicieux, ſi l'inſtruction eſt accompagnee, & de la nature, & de l'inclination: pour donner façon à icelle, & en retrancher ce que la corruption naturelle y pourroit apporter de ſuperflu. Or vous voyant acheminé à ſuiure la trace de vos anceſtres, & ſur tout les vertus de Meſſeigneurs vos ayeuls, & Pere, le nom & exemple deſquels doiuent vous eſueiller à tous propos, & vous inciter à ne rien faire, ni dire, qui ne ſoit digne d'vn enfant

Digitized by Google

fant de tels Peres, & qui ne ſoit ſeant à vn cœur noble, & genereux: voyant (diſ ie) ceci, & ayant en main vn Liure traittant de la conuerſation ciuile, & des moyens que faut que le Gentil-homme tienne pour ſe comporter ſagement en toute compagnie: ie l'ay traduit, & fait imprimer, non pour vous inſtruire, ayant chez vous ce qu'il vous faut d'inſtruction & doctrine, ains pour vous faire voir & ſentir quel eſt mon deſir, & que le plus grand contentement que i'aye, eſt voyant que vous & vos ſemblables embraſſez la vertu, pour vn iour faire reluire le ſiecle heureux, eſloigné long temps a de nous, en ceſte France. Il court donc ſous voſtre nom, pour ſeruir de porte flambeau à la ieuneſſe, & l'induire à y faire ſon apprentiſſage, & afin que vous meſmes en beuuiez quelque trait, ayant raſſaſié voſtre eſprit des liqueurs des ſciences plus ſaines & ſerieuſes. Ie ne veux vous recommander l'œuure, qui ſe loue aſſez de ſoi-meſme, me contentant, que le liſant vous croyez que celui qui vous en fait preſent eſt le Client & ſeruiteur de voſtre maiſon, ayant pour patron & protecteur Monſeigneur voſtre pere: auquel ne pouuant faire ſeruice ni digne de ſa grandeur, ni ſelon mon deſir, au moins taſcherai-ie d'honorer mon nom, en offrant & mes eſcrits & moi: meſmes à vous qui eſtes ſon image, & ſe-

rez l'imitateur (Dieu aidant) de ſes vertus & excellences. Auquel ie prie

Monſieur, vous donner longue & heureuſe vie en accroiſſement de vertu & auancement aux bonnes lettres. De Paris ce ſixieſme d'Aouſt 1579.

Voſtre perpetuel & obeiſſant
ſeruiteur F. de Belleforeſt.

A CO R-

A CORNEILLE VENDERMYLE GENTIL-HOMME Hollandois.

MONSIEVR, puis que ſelon le commun prouerbe des Grecs les ſecondes penſees ſont touſiours les meilleures, il ne faut pas s'esbahir ſi le Seigneur Guazzo, ayant reueu & releu ſa conuerſation ciuile, nous l'a maintenant rendue comme entiere & parfaite, pour l'auoir ornee & embellie des plus ſouefues & odorantes fleurs que ſon bel eſprit a peu recueillir és iardins delicieux de l'hiſtoire & de la Philoſophie morale, en laquelle & en toutes les parties des bonnes lettres, (comme les riches monumens de ſon eſprit en font foy) il a eſté tellement verſé, que pour vne louable memoire de ſon nom à la poſterité, il a voulu conſacrer ſur ſon autel, pluſieurs excellẽs & doctes liures, entre leſquels cõme vne torche ardente parmi des chandelles de moindre lueur, reluit & eſtincelle ce preſẽt liure de la ciuile conuerſation, auquel (à la ſolicitation de quelques miens amis qui en auoyẽt tiré & plaiſir & profit de la lecture) i'ay entrelaſſé & tranſlaté en noſtre langue, vne infinité de

choſes belles, plaiſantes & fort vtiles, que l'Autheur Italien y a nouuellement adiouſtees, m'aſſeurant que ceſte mienne intention ayant vn but ſi excellent que de profiter au public, (ainſi que bien toſt nous le monſtrerons en choſes plus laborieuſes, lors que Dieu nous aura fait la grace d'auoir mis fin à toutes nos peregrinations) ne ſera que bien priſe & receue de ceux qui comme vous font profeſſion d'honneur & de vertu. Or bien qu'au commencement ie fuſſe en doute, ſi ie deuois faire vne ſeconde traduction du liure entier, ſi eſt-ce qu'ayant en fin conſideré, que le premier tranſlateur l'auoit aſſez dextrement manié, ie me ſuis contenté d'y adiouſter tous les beaux diſcours dont l'Autheur l'a n'agueres augmenté & enrichi. Et puis qu'à ce renouuellement d'annee, il ſort en public reueſtu d'vne nouuelle robe, il m'a ſemblé auſſi que pour renouueller l'amitié laquelle nous nous ſommes il y a long temps ſi ſolennellement iuree, ie ne pouuois moins faire que d'embellir le frontiſpice d'icelui, de voſtre nom, & ainſi vous aſſeurer par vne proteſtation publique & inuiolable, que ie ſuis & ſerai à iamais.

Le tout voſtre, Iaques
Eſprinchard R.

DE

Digitized by Google

DE LA CIVILE CONVERSATION, ET MOYENS qu'il faut tenir, hantant auec toute sorte de gens: fait par le Seigneur Estienne Guazzo.

LIVRE PREMIER.

Auquel sont contenus en general tous les fruicts qu'on recueille de la conuersation: Et ensemble y est enseigné comme on discerne les honnestes hantises d'auec les vitieuses.

IE fus l'an passé faire la reuerence à Saluces, au tres-illustre & tres-excellent Prince Monseigneur Louys Gonzague, Duc de Neuers, mon ancien maistre & bienfaicteur, me resiouïssant de sa venue en Italie. pour y estre Lieutenant General du tres-Chrestien Roy Charles IX. de ce nom. Lequel degré d'honneur quand bien il ne se l'auroit acquis ci deuant par sa propre valeur, & les grands seruices faits l'espace de vingt & deux ans à la couronne de France, & nommément

Louys Gonzague Duc de Neuers.

en celle memorable bataille de S. Quentin, en laquelle n'eſtant aagé que de dix & neuf ans il fut fait priſonnier: ſi eſt ce qu'il pourroit le meriter pour le ſang par lui eſpandu il peut auoir huict mois à ſon retour de France: & à cauſe des playes & bleſſures qu'il a, leſquelles ne lui donnét encor gueres grande aſſeurance de ſa vie. Or pour me deſtourner de ce que i'ay propoſé, ie trouuai à la ſuite d'icelui ſeigneur Duc à Saluces le Cheualier Guillaume mon frere, lequel bien que deux ans auparauant i'euſſe veu en France, ſi eſt ce que lors ie ne cuidai le recognoiſtre, & ne me ſemble le meſme que iadis, tant il eſtoit foible, defait & defiguré pour vne longue maladie qui l'auoit tourmenté prouenant d'vne fievre quarte, & d'autres griefues indiſpoſitions. Dequoi s'eſtant plaind à moi, il ne me ſuffit pas de l'aimer comme mon frere puiſné, ains l'honorai comme s'il fut mon aiſné, & pource voyant ſa face ſi maigre, & deſcoulouree, & oyant la foibleſſe de ſa voix, ie ne peux contenir mes larmes, tant ie fus ſaiſi de compaſſion. Mais afin que ceſte mienne pitié n'augmentaſt l'opinion qu'il auoit de ſon mal, ie reſiſtai ſoudain à moi-meſme, & auec vne plus grande aſſeurance ie commençai lui donner eſpoir de

La longue maladie rend l'hõme foible & defiguré.

Digitized by Google

de gueriſon par la frequentation de ſes parens qui l'attendoyent à bras ouuerts, & auec le conſeil de quelque ſçauant & experimenté medecin de ceſte ville. En laquelle eſtant depuis arriué Monſieur le Duc pour viſiter Madame la Princeſſe Eleonor d'Auſtriche ſa belle ſœur, & cognu le deſir de ceux de noſtre maiſon, pour la ſanté du Cheualier il lui donna congé, lui partant de Saluces, pour ſix iours, afin qu'il fuſt auec ſes parens. Et quoi que nous euſſions reſolu d'aſſembler tous les medecins de ceſte cité pour conſulter ſur ſa maladie, ſi eſt-ce que lui eſtant las de tant de purgations & l'hiuer s'approchant, il fut d'aduis que le tout fuſt differé iuſqu'au Printemps, eſperant lors d'obtenir licence de ſon ſeigneur pour venir ſe tenir quelque temps en Italie, non ſeulement pour y recouurer ſanté, ains encor pour ſe garder de quelque pire maladie, & d'y paſſer en repos le reſte de ſes iours. Lui eſtant en ceſte deliberation, voici arriuer le ſeigneur Hannibal Magnocenal noſtre voiſin & grand ami, lequel outre la reputation qu'il a acquiſe d'eſtre excellent Philoſophe & medecin, eſt encor, pour la diuerſité des ſciences qu'il ſçait, mis au rang de ceux qu'on appelle vniuerſels : Et ſe rend tant aima-

Eleonor Ducheſſe de Mantoue.

Hannibal Magnocenal & ſes qualitez.

ble, à cauſe de ſes honneſtes façons, & gẽtilleſſe, que ie ne m'esbahis pas, ſi en peu de temps que le Cheualier fut auec lui, il lui enflamma tellement le cœur auec ſes gracieux deuis & arraiſonnemens, qu'il ne ſouhaitoit riẽ tãt que d'eſtre touſiours en ſa compagnie. Moindre ne fut le plaiſir du Seigneur Hannibal ayãt trouué mõ frere ſelon ſon cœur, de ſorte que tous deux pouſſez d'vne ſoudaine & reciproque amitié s'entrepromirent de ſe voir plus à loiſir, & fut telle la courtoiſie du medecin, que le Cheualier s'offrãt d'aller vers lui, il vint lui meſme le trouuer le lendemain ſur la fin du diſner le Cheualier eſtant encor à table. Apres le repas, s'eſtans eux deux retirez en vne petite chambre eſcartee en mon logis, où ie tiẽs quelques liures plus pour ornement & parade, que pour eſtude que ie face, ils y paſſerent la pluſpart du iour, comme encor ils firent des trois enſuiuans les employans en louables diſcours, leſquels depuis mon frere prenoit plaiſir à me racõter le ſoir en ma chambre. Et d'autant que ces deuis me ſembleront ſi bien faiſonnez & preparez qu'ils pourroyent eſtre conſeruez pour long temps, pour le biẽ de la poſterité, ie n'ay ceſſé de les recueillir, & reduire en eſcrit depuis que mon frere

partit de ma maiſon: & leſquels furent en ſubſtance tels qu'ils s'enſuit.

Le Cheualier & Hannibal entreparleurs.

LE CHEVAL. Ie rends infinies graces à Dieu, ſeigneur Hannibal, de ce qu'il m'a enuoyé vne ſi longue (& peut eſtre) incurable maladie, pour repurger mon ame chetiue, & mal-heureuſe, de quelque humeur peccante: & de tant plus lui rẽdsie grace, qu'il me dõne encore les moyens de pouuoir paſſer auec moins d'ennui mon mal, comme à preſent ie ſuis aſſeuré il m'ottroyera en ce iour, par voſtre tant agreable preſence, de laquelle ie reçoi vn tel & ſi grand allegement, qu'il eſt hors de ma puiſſance de vous le pouuoir declarer. HANNIB. Quoi que (Monſieur le Cheualier) i'aye raiſon de vous aimer, pour pluſieurs conſiderations, ie me ſens encores obligé à ce faire, vous voyant accepter de la main du treſ-haut Dieu, duquel tout bien procede, ceſte voſtre maladie, & comme par voſtre propos vous declarez ceſte affliction vous eſtre enuoyee par la coulpe de vos pechez. Veritablement ce ſentiment & aduis eſt conuenable à homme tel que vous, & digne de la Croix que portez en voſtre Cœur. Or ne veux-ie point vous louër tant pour ceſt eſgard, qu'encor ie ne vous blaſ-

Maladie purgation de l'ame.

Affliction enuoyee pour les pechez.

me (pardonnez moi si ie parle si librement auec vous) touchant vostre indisposition, de laquelle il semble, que vous desiez, l'appellant incurable, comme si celui qui vous l'a enuoyee ne pouuoit, ou ne vouloit vous l'oster. Et quant à l'opinion que vous auez touchant ma presence, ie ne pretens vous en louër, ni blasmer, bien pouuez vous asseurer, que ie satisfai parfaitement par l'affection empreinte au secret de mon cœur, laquelle vous offre mon perpetuel seruice, aux signes de l'amour, qu'exterieurement ie ne sçai vous representer.

Il ne faut rien celer à vn ami.

Pource, ie vous prie ne vous fascher de me raconter l'estat de vostre santé, non comme à vn medecin, mais comme à vn ami, auquel vous ne deuez rien celer de vos affaires.

CHRV. I'ai entendu de mon frere tout ce qu'on peut esperer & attendre d'vn excellent medecin, & singulier ami : mais moi estant resolu de reuenir en Italie en saison plus propre pour la cure & santé des malades, deliberoi aussi de ne descouurir mes blessures iusqu'alors, & entre autres celles du cœur : lequel ie sens assailli tellement de douleur & melancolie, qu'il me semble que ie n'ai point tort de dire, que parauenture mon mal est incurable, puis-

puis qu'en vain il a laſſé preſque tous les medecins de Paris,& de la cour de Frãce.

HANNIB. Quant à ce qui concerne l'infirmité du corps, il faut certes differer les medicamẽs (ſi autre neceſſité ne vous preſſe & contraint) iuſqu'au renouueau: mais quant à la maladie du cœur vous deuez vſer en toute ſaiſon des remedes opportuns & neceſſaires : vous efforçant de tout voſtre pouuoir de vous eſiouir,& de chaſſer ces pẽſees qui cauſent en vous ceſte grand' melancholie.

CHEV. Ie ne fais faute d'employer volontiers le temps qui me reſte, ayant fait le ſeruice de mon maiſtre,en plaiſirs honneſtes:mais auec tout cela ie ne voi point que le nuage des troublez penſemens vienne à s'eſclaircir.

Que doit conſiderer le malade.

HANNIB. C'eſt grand ſoulagement à vn malade de mettre ſon eſprit à conſiderer, & ce qui lui peut aider, & ce qui lui eſt nuiſible,afin de pourſuiure l'vn & euiter l'autre. Pource ie ſerois d'aduis que vous vinſſiez à vous ſouuenir & ramenteuoir les choſes que par longue experience vous auez veu & cognu augmenter ou diminuer en vous ceſte voſtre affliction d'eſprit ou melancolie, ainſi que nous l'appellons ordinairement.

CHEV. Il me ſemble auoir clerement

cognu que la hantiſe & conuerſatiõ auec pluſieurs m'eſt ennuyeuſe & deſplaiſante, & qu'au contraire la ſolitude me ſert de ſoulas & allegement de mes trauaux & faſcheries : que ſi pour le ſeruice de mon prince ie ſuis forcé de hanter non ſeulement auec les autres gentils-hommes de ſa maiſon, ains encor en la Cour du Roy, parlant & negociant auec pluſieurs perſonnes de diuers pays & nations, ſi eſt-ce que ie fais ceci tellemẽt cõtre mon cœur, que i'y vois tout ainſi contraint, que le ſerpent l'eſt par les charmes de l'enchanteur. Car ie ſens que mon eſprit ſe faſche fort de prẽdre garde aux diſcours des autres, & de penſer comme deuëment il me faut reſpõdre, & à vſer des reſpects & ceremonies requiſes tant pour mõ honneur que par le merite des perſonnes que i'acoſte, ce qui n'eſt autre cas qu'aſſuiettiſſement & extreme peine. Mais quand ie ſuis retiré en mon logis, ſoit pour lire ou eſcrire, ou me repoſer, i'eſlargis ma liberté & lui laſche les reſnes : de ſorte que n'ayant icelle à rendre conte de ſoi à perſonne, elle eſt toute diſpoſee à me gratifier, & me donner vn merueilleux confort, plaiſir & allegement.

Solitude agreable plus que conuerſation, & pourquoi.

HANN. Et quoi eſtimiez-vous que ſi vous continuez long temps ceſte vie ſolitaire,

litaire, que vous deuſſiez recouurer voſtre ſanté.

CHE. Ie n'oſeroy vous aſſeurer ceci. HA. Il ſuffit, que ie commence à me douter, que ceſte maladie ne ſera point, peut eſtre, incurable. CHEV. Et ie voi, & ſens que vous eſtes ſi libre que deſia m'auez dit. Mais ſi ceux qui deuſſent me donner courage, me viennent effrayer, comment pourrai ie me conforter de moi-meſme? HANN. Orſus Monſieur le Cheualier, eſiouiſſez vous, car voſtre mal eſt fort aiſé à guerir. CHE. Vous auez en main les armes d'Achille, auec leſquelles vous bleſſez & gueriſſez enſemblement : ſi faut il que de ces deux propoſitions contraires, l'vne ou l'autre ſoit fauſſe. HANN. Et l'vne & l'autre ſont vrayes. D'autant que ie ne dirai pas ſeulement, que les medecins de France, ains encor que ceux de toute l'Europe, non pas Eſculape meſme, ne ſçauroyent vous donner aucun medicament, ſoit ſimple, ſoit composé, qui peut ſans treſgrande difficulté vous dõner vne ſeule dragme de ſalut, & de ſanté, tandis que vous continuerez en ces vos façõs de faire, contre leur deſir & intention. D autrepart, ie commence à deſcouurir, tant par ce que vous m'auez raconté, que par aucuns ſignes, qu'aſſeurément voſtre mal

Armes d'Achille, Prouerbe.

eſt facile à guerir, d'autant que le remede gist en vos mains, & que par iceluy vous pourrez en peu de temps venir à conualeſcence: Et pour vous eſclaircir, ie veux que ſçachiez que pour oſter voſtre mal, il conuient en premier lieu, que vous diſpoſiez d'en oſter l'occaſion. CHEV. Et comment oſterey-ie ceſte occaſion, ſi ie n'en ai cognoiſſance? HANN. ſi vous ne le ſçauez ie vous dis que cela ne procede que d'vne fauſſe imagination, auec laquelle vous pourſuiuez voſtre mort auec ce vain plaiſir, ainſi que fait le papillon volant à l'entour de la chandelle. Et en lieu de chaſſer le mal vous lui donnez nourriture, en ce que penſant eſtre ſoulagé en viuant ſolitaire, vous vous chargez d'vn peſant fardeau d'humeurs, leſquelles comme ſe reuoltans contre la ioye & la conuerſation, ſe ſaiſiſſent de vos entrailles, & ſe font maiſtreſſes de l'eſprit.

Occaſion du mal doit eſtre retranchee dés le commencemẽt

Papillon volant à la chandelle, prouerbe, & de qui.

Et taſchent de ſe cacher par les ſolitudes, qui ſont conformes à leur naturel. Et tout ainſi que le feu couuert eſt plus vioient, ces fantaſies auſſi conſument, & deſtruiſent auec plus d'effort & de violence le beau palais de voſtre ame. Pource ſouhaiteroy-ie que laiſſant à part ceſte vaine croyance, & apprehenſion, auec laquelle vous auez taſché inutilement de

Melancolie eſt comme vn feu couuert.

vous

vous guerir, vous commenciez à changer de ſtile, & eſtimer la ſolitude comme vn poiſon: & que la conuerſation eſt le contre-poiſon & le fondement de voſtre vie & que vous diſpoſiez de laiſſer la ſolitude & l'affection que lui portez, comme vne concubine, & que receuiez ceſte autre en grace comme voſtre eſpouſe legitime.

Solitude poiſon de l'eſprit & conuerſatiõ contre-poiſon.

CHEV. I'ai ſouuẽt ouy dire à pluſieurs fameux medecins, & à quoi s'accorde l'experience, que pour rendre le corps ſain, il eſt profitable & neceſſaire de contenter l'eſprit. HANN. Vous dites vrai: mais que pretendez vous inferer par là? CHEV. Si ceci eſt vrai (comme il eſt) la ſolitude ne peut eſtre que ne ſoit ſalutaire à mõ corps puis que c'eſt le plaiſir de mon ame: que reſpondez vous à ceci?

HANN. Ie vous ai deſia fait voir, que le plaiſir de la ſolitude (ieu eſgard à voſtre complexion) eſt faux. Et à preſent ie veux vous le prouuer & confirmer par ceſte raiſon: que le vray plaiſir (parlant humainement) eſt celui qui naturellement delecte toutes perſonnes en general: & par ainſi la ſolitude quelque agreable qu'elle ſoit aux melancoliques, ſi eſt-ce qu'elle ne l'eſt pas aux autres, ains pluſtoſt leur deſplaiſt. Et de ceci ſerez vous plus eſclairci vous ſouuenant, comme il

Femmes enceintes ont appetis estranges.

aduiẽt qu'aucunes femmes enceintes ont des appetis estranges, & mangent des choses telles que tous autres ont à desdain & contre-cœur, & non pourtant vous n'oseriez dire que ces viandes soyent bonnes ni agreables : car bien qu'elles plaisent à celles qui en vsent, si est-ce que les autres les abhorrent. Mais lors que la melancolique, & la dame enceinte seront deliurez l'vn de la fausse imagination, & l'autre de l'alteration de son gouſt, ils auront aussi en horreur & detestation les choses susdites. CHEV. Vous me mettez ores en doute d'estre plus mal que ie ne suis, puis que vous voulez inferer, & conclurre, que ie suis du nombre de ces ombrageux melancoliques, le cerueau desquels est tellement offusqué, & nuageux, qu'ils ne sçauent discerner le succre d'auec le sel: mais (si ie ne suis trompé) i'ai l'esprit sain, quoi que le corps soit malade, & que ma delectation est commune à tous hommes ayans le gouſt bon, & appetissant. Et bien que la hantise soit agreable à plusieurs, si est-ce que i'en cognoi plusieurs de grande valeur, & bon entendement, lesquels fuyent, & abhorrent les compagnies, & ausquels la solitude sert d'apast, & nourriture tout ainsi que l'eau aux poissons, de sorte que ou ie suis du tout forcenné, & priué

Solitude sert de nourriture à plusieurs, ainsi que l'eau aux poissons.

& priué de mon bon sens, ou celle diffinition par vous donnee au plaisir, & delectation n'est point parfaicte: comme ainsi soit, que non seulement la conuersation, mais autres plusieurs, & diuers plaisirs sont agreables à maints hommes, ainsi qu'il en aduient des ieux de festes, de la Musique, & autres genres d'esbatemens: desquels vne grande partie des hommes s'esloignent pour s'adonner à choses plus graues & plus serieuses, & la plus part desquels sont gens de qualité, & n'ayans rien de commun auec la populace. HANNI. Paise à Dieu que ie n'aye non plus occasiõ de craindre de vous auoir offensé, quẽ ie suis asseuré de n'auoir onc pensé à dire chose qui vous deut desplaire: car si ie le faisoi, ce ne seroit pas vous, ains moymesme, qui seroit priué d'entẽdement & me seroi oublié plus que de raison. Or celle diffinition que i'ai donnee au plaisir tant s'en faut qu'elle soit abbatue par vos raisons, que plustost elle est soustenue, & fortifiee: d'autant que ceux ausquels desplaisent les ieux, la Musique, les festes, assemblees, & compagnies, ont par vn fort long estude, ou par grande meditation pris vn pli & habitude melancolique: Et quand bien il y en auroit vn plus grand nombre qu'il n'y a au mõde, & plus

que d'autres, si ne pouuons nous dire que pour cela ils facent à compter en ceſt endroit: veu qu'ils ont perdu leur plaiſir en ceci, par accident & non par nature, puis qu'il eſt ainſi qu'il plaiſt naturellement. Et auec meſme raiſon faut poſer ceſt autre fondement, qu'eſtant l'homme vn animant compagnable, de ſon naturel auſſi il aime la ſocieté & frequentation des hommes, & hait la ſolitude: & faiſant le contraire, il offence la nature : pour lequel peché pluſieurs ont fait penitence & en ont eu leur digne chaſtiment. D'autant qu'il y en a eu, leſquels ſe ſerrans d'eux meſmes en leurs priſons ſolitaires, ſont deuenus deffaits, ſales, maigres, iaunaſtres, paſles, & bouffis par la putrefaction de leur ſang, auec lequel encor la vie ſent ſa corruptiõ, & les meurs en ſont altereces: de ſorte qu'ils ſuiuent vne façon de viure beſtiale, d'autres s'auiliſſent, & deuiennent hagards & poures craignans les ombres, & les peintures. Ie ne veux vous racompter ce qui eſt aduenu à pluſieurs, leſquels pour ſe tenir trop long temps ſolitaires, ont receu de ſi eſtranges imaginations & freneſies, qu'ils ont donné occaſion & ſuiet & de riſee, & de pitié, à tous les autres. Et pource, tant pour les raiſons que nous liſons és liures de

Solitaire en quel eſtat.

nos

nos docteurs, que celles que i'ay veuës, ie ne trouue estrange ce qu'on raconte d'vn pauure mal heureux, lequel cuidoit estre conuerti en vn grain de millet Et pource fut vn long temps qu'il n'osoit sortir de sa chãbre, craignãt que les pousſins & geli-nes ne le deuorassent. Or cõme à ces fols melancoliques, on ne peut oster ceste fausse imagination, sinon auec tromperie de leurs sens, & grande difficulté Il y en a eu aucuns, lesquels se sont osté & accourci la vie, les vns par eau, autres par feu, & aucuns se precipitans de haut en bas: ou s'ils sont morts de leur mort naturelle, si est-ce que decedans ils ont laissé vn euident tesmoignage de leur folie: ainsi qu'en vsa ce reuesche & mal plaisant Athenien, lequel detestant la conuersation des hõmes autant apres sa mort, que durant sa vie, feit grauer ceſt Epitaphe sur son tombeau.

Phrenetio pensant estre conuerti en vn grain de millet.

Mort des phrenetiques.

Apres ma miserable vie
Ie suis en terre sous ceste onde.
De sçauoir mon nom n'ayes enuie
(O lecteur) que Dieu te confonde.

Epitaphe de Timon Misanthrope.

CHEV. De ce costé ie me sens satisfaict & vous accorde, que la solitude est ennemie du salut & santé des hommes: mais ie voudrois sçauoir quel heur, &

Solitude ennemie de santé.

benefice ie dois attendre de la conuerſation & compagnie: veu que pour vn homme que ie trouuerai à mon appetit, i'en voi plus de cent, leſquels ou pour leur ignorance, ou pour leur grand orgueil & gloire, ou leur beſtialité & groſſerie, ou eſtans ambitieux, ou mocqueurs, ou mal nourris, me troublent tellement le ſang, que la ſanté & du corps & de l'eſprit en eſt grandement en moi alteree, & endommagee. HANN. Ie me esbahis point de cela, puis que le nombre des imparfaits eſt beaucoup plus grand que de ceux qui ont quelque perfection: ſi eſt-ce, quétant qu'il vous eſt poſſible, vous deuez vous eſloigner tout ainſi des vns, qu'approcher des autres. Et ayant noſtre aage & noſtre temps tellement receu la qualité d'vſer, qu'on ne trouue plus des hommes du ſiecle d'or, auec leſquels vous puiſſiez conuerſer, il faut ſe ſouuenir du prouerbe cõmun des païſans, qui tiẽt que de peur des oiſeaux il ne faut laiſſer d'eſpandre la ſemence en terre: auſſi pour les mauuaiſes cõpagnies, n'eſt raiſon de ſe tenir enclos en ſa maiſon, & de fuir toute compagnie, & d'aller à ſes affaires: tout ainſi que ſi vous deuiez aller de Padouë à Veniſe, pour ne perdre l'occaſion de faire voſtre voyage, vous ne reſterez de mõter ſur vne barque

Oiſeaux ne doiuẽt empeſcher la ſemẽce. prouerbe ruſtique.

Digitized by Google

barque tirant vers le lieu par vous desseigné, pour voir en icelle hommes & femmes, des religieux, & seculiers de toutes sortes, de soldats, des courtisans, des Alemans, Espaignols, François, Iuifs, & autres nations diuerses & en profession & en humeurs & qualitez, & façons de viure. C'est pourquoi il faut forcer nostre volonté, & souuent la faire contenter de ce qui lui desplaist, afin que (cõme l'on dit) elle face de necessité vertu. Et ne veux vous taire, que souuẽt contraint par l'occasion des lieux & du temps, ie me suis trouué plus auec le corps qu'auec l'esprit & volonté en la cõpagnie de tels qui m'estoyent desagreables, & du tout à moi dissemblables & en profession, & art, & en maniere de viure, sans qu'il me fut loisible de me retirer, pour n'estre reputé, & estimé ou trop sage, ou peu amiable & courtois. Et bien qu'au commencement ie me contristasse d'estre là, si est-ce que ie m'en alloye puis apres ioyeux & content, cognoissant que i'auroye secondé à ceux, & m'estre accommodé à leurs humeurs & leur laisse bonne opiniõ de moi & que (ainsi qu'on dit) tout estoit reussi à mon honneur. De sorte, que vous ayant rompu ceste glace, & par vne longue habitude vous serez accoustumé à endurer

Professiõs diuerses entre les hommes.

Digitized by Google

sans desdain la compagnie de tels hommes & vous cognoistrez aussi que si cela proffite à vostre santé, au moins ne lui sera point nuisible.

CHEV. Vostre parole me declare ouuertement combien grande cognoissance vous auez non seulement de ce qui appartient aux vertus de l'ame, ains encor à ce qui touche la santé du corps. Et pour ce que i'oi volontiers ces discours si gentils, ie voudroi bien, si l'auiez pour agreable, que nous vinssions à rechercher lequel estat est le meilleur pour l'homme, ou la conuersatiõ, ou la solitude: car ie ne desireroi que vous me donnassiez vn remede qui me gueriſt le corps, & laissast malade mon ame: ce que mõ cœur ne souffriroit, ains aimeroi plustost finir ma vie auec mesaise en quelque desert. HANNIE. Il y a des lunettes lesquelles font paroistre les choses plus grandes qu'elles ne sont, ainsi vostre courtoise affection vous fait outrepasser la verité du iugement en ce qui touche mon sçauoir, lequel est bien loin à celle cognoissance des choses que vous lui donnez: neantmoins n'est il pas si foible, & si mince, qu'il ne cognoisse bien que le Cheualier qui m'appelle au combat est garni suffisamment, & d'armes & de valeur. Toutesfois pour n'employer

Lunettes conferees aux affections.

Digitized by Google

ployer le temps en excuſes pour mõ ignorance, i'atteus auec gaieté d'eſprit pour ouir les fondemens des opiniõs que voulez mettre en auant, leſquelles ſemble que regardent & enclinent vers la cauſe, & deffenſe de la ſolitude: afin de vous reſpondre non auec grand ſçauoir, ains ſuiuant que le chemin ſera ouuert au peu de lumiere de ſçauoir, qui eſt en mon entẽdement. CHEV. Ne penſez que i'entre en lice contre vous, comme ſubtil diſputeur, veu que ie n'appris onc les lieux communs, deſquels on tire les argumens: mais ce que ie dis, eſt plus auancé par opinion que pour intelligence que i'aye des choſes: trop bien deſire-ie de vous donner occaſion de m'enſeigner plus pour apprendre que pour diſputer & contredire. Et eſt tel le plaiſir que ie reçoi, vous oyant reſpondre à mes demandes & queſtions, que ie puis dire auec Dante,

Tu me ſatisfais en decidant, veu que ie ne prens moins de plaiſir à doubter qu'à cognoiſtre les choſes. *Dante print plaiſir à doubter*

HANN. Tout ceci depend & procedent de voſtre courtoiſie: ie ne laiſſerai pourtant de dire en ceſt endroit, que ſi nous voulons nous haſter, & courir pour tout d'vn ſaut rechercher quelles ſont les qualitez de la ſolitude & de la conuerſa-

Digitized by Google

tion, & combié il y en a d'eſpeces, & comme il les faut entendre, nous ſerons bien toſt d'accord, & ne faudra employer guere long temps en diſputes. Pource ie deſire que nous delayons, & laiſſions en ſuſpens quelque temps ces particularitez, & que nous traitions en premier lieu ceſte matiere en general, afin que i'aye plus d'occaſion de iouyr plus longuement de vos tant plaiſans & vertueux diſcours. Neãtmoins, pour ne ſembler enuieux & ialoux de voſtre ſanté, ie ne veux oublier de vous dire, que ceſte voſtre indiſpoſition ne requiert point que vous trauailliez voſtre eſprit ſur la pourſuite de pluſieurs ſubtiles conſiderations : d'autant que ſouuent il aduient, que pour le deſir qu'on a de contredire, & de rendre ſon opinion la plus forte, le corps s'eſchauffe, ſe reſoult, altere, & deſtruit, d'où s'enſuyuent ſouuentesfois des defluxiõs, leſquelles trompent pluſieurs medecins, & les contraignent de iuger que ces humeurs ont pris ſource d'occaſions, & cauſes toutes contraires : pource ie vous prie pour voſtre proffit & encor pour le mien, de ne vous affectionner par trop à ce diſcours, car i'aurai moins de trauail à vous reſpondre. CHEV. Ie ne ſuis de ces ambitieux, leſquels (peut eſtre) en vſent ainſi tout

Medecins en quoy trompez.

Il ne ſe faut par trop affectionner en diſcourant.

Digitized by Google

tout à escient pour auoir la victoire sur les autres : ains proteste de parler simplement, & sans trop d'affection de ces choses, l'esquelles i'aurai eu memoire auoir ouy traiter à certain vertueux & honneste personnage, & lesquelles me seront comme dictees par vn esprit de raison: me remettant du reste à l'integrité, & perfection de vostre iugement. HANNIB. Vrayement ie loue & approuue grandemẽt, que nos arraisonnemens soyent plus familiers & plaisans que graues, & artificiellement affectez, & vous proteste de ma part de vous faire souuent, & l'occasion s'y presentant, ouyr aucuns prouerbes desquels vsent les Artisans. Et des contes, & fables racontees aupres du feu par le vulgaire : tant pource que de mon naturel ie me plais extremement en ces viandes, que pour vous donner occasion de faire le semblable, & par ce moyẽ prendre esgard aussi bien à la santé du corps qu'au plaisir de l'esprit.

Arraisonnemẽs les plus agreables quels.

CHEV. Ie vous promets aussi d'imiter vostre façon de parler, autant qu'il me sera possible : & afin d'entrer desormais au chãp, & lieu du combat, ie dis en premier lieu que les deserts, & lieux solitaires sont le vray chemin, & droicte eschelle pour paruenir & monter à la iouissance

Louange de la solitude.

de ces celestes, incomprehẽsibles, & eternels biens que Dieu a promis à ses fidelles luy faisans seruice. Et que la vie solitaire, & des hermites est la plus propre à ce sainct exercice : là où, au contraire la conuersation & hantise ne sont autre cas que des crocs & tenailles, nous retirans à force du cours de ces heureux & iustes pensemens, & nous conduisans au chemin de damnation eternelle. Car estant ceste vie pleine de soupçons, tromperies, folies, lasciueté, pariures, calomnies, oppressions, enuies, violences, & autres infinies meschãcetez, on ne sçauroit tourner la veuë ni l'aureille en lieu quelconque sans qu'on ne se voye representer quelque obiect vicieux & deshonneste, lequel se voit donner vne large & facile entree par l'vne & l'autre voye iusques au cœur, dedans lequel depuis sont plantees viuement ces racines venimeuses qui causent la mort de l'ame. Ce qui n'aduient pas à celuy qui vit au desert solitairement, lequel estant deliuré des mignardises & enlacemens charnels, & ayant le monde en haine, est du tout raui en contemplation de son commencement, & de sa felicité: & par ainsi celuy qui souhaite d'obtenir la grace de Dieu souuerain par ses prieres, il faut que laissant la frequentation il se retire

Viehumaine dequoi est farcie.

Desert, lieu propre pour la cõtemplatiõ.

Digitized by Google

retire en la chambre, puis que cela lui eſt commandé treſ-expreſſément par noſtre ſeigneur meſme. Pource ne faut s'esbahir ſi les ſaincts exercices d'aucũs grands perſonnages, tels que furent Abraham, Iſaac, Iacob, Moyſe, Helie, & Hieremie, faits en la ſolitude lui furent agreables: comme encor ne faut s'eſmerueiller de l'exemple de noſtre premier pere Adam, lequel tandis qu'il fut ſeul, ſentit auſſi vne grande felicité, & ſoudain qu'il hanta compagnie, il ſe vid eſtre miſerable & dolent pour ſa deſcheute. Ie pourrois raconter ici l'exemple de pluſieurs hommes, leſquels cognoiſſans que les mignotiſes & delicateſſes de ce monde, & la hantiſe des perſonnes n'eſtoyent qu'vn deſtourbier les deſtournant du ſeruice de Dieu, & les empeſchant de venir à la voye de ſalut, ont auſſi delaiſſé & abandonné gayement les palais ſuperbes, leurs grandes & amples richeſſes, les honorables degrez d'hõneur, & les compagnies agreables de leurs parens & domeſtiques: afin de ſe reduire & enfermer en des pauures monaſteres, pour y finir autant ſainctement que patiemment leur vie. Que ſi ces exemples ne ſuffiſent, penſez en celui de Ieſus Chriſt, lequel voulant prier ſon pere, mõta en la montagne: & deſirant de ieuſner

Solitude d'aucuns grands personnages.

Adam nostre premier pere.

Monasteres à quel intention fondez.

Digitized by Google

se retira au desert, & solitude, cõme aussi aduerti de la mort de sainct Iean, il s'en alla vers les lieux solitaires. Et si encor, outre le seruice de Dieu, nous voulons considerer combien profite la vie solitaire à nostre instruction, & felicité, nous ne pourrons nous garder de blasmer & maudire ceux qui rassemblerent les hommes espars par les forests, boscages, & solitudes (soit que Saturne ou Mercure, ou Amphion, ou Orphee, ou autre ayent esté les inuenteurs de ceci) ou ayans pour loy la mesme nature, & n'adiousstans foy aux persuasions trompeuses d'autrui, ains seulement à leur conscience. Et faisans vne saincte, simple, fidele, & innocente vie, ils n'auoyent encor aiguisé leur langue pour diffamer leur prochain, ni conspiré pour le persecuter, ni souillé leurs mœurs en l'infection des vices, laquelle commença à se descouurir és citez, & és assemblees des hommes. C'est pourquoi vous voyez que naturellement tous hommes de valeur, & de bon entendement, pour se soustraire de la societé de la ville populaire, qui ne se plaist qu'à la hantise, & au nombre de ses semblables, se retirent, auec leur grand aise, és lieux escartez, pour là s'occuper à des contemplations & belles & honne-

Saturne retira les hõmes de solitude.

Vices pullulans és citez.

Solitaire pourquoy se retire à l'escart du populas.

honneſtes Que s'il eſt vrai, comme il n'en faut point douter, que les Philoſophes ſoyent d'autant plus excellens, que le reſte des hommes, comme la clarté ſurpaſſe les tenebres: nous pouuons auſſi cleremẽt apperceuoir, que pour ſillonner en aſſeurance la profondeur de la mer de la philoſophie, il eſt beſoin de ſagement fuir, comme les perils d'vn Scylle & d vn Charybde, la dangereuſe conuerſation des hommes, ainſi qu'ils ont fait, non ſeulement en nous eſloignant de la multitude du peuple, ains encor meſpriſant, & refuſant l'adminiſtration des republiques, ces plus grandes dignitez que les ambitieux pourſuiuent ſi curieuſement, & qu'ils vont mendians auec ſi grande faſcherie, & ſouuent à leur confuſion & vergongne. Que ſi d'auenture il vous eſt aduis que la ſocieté & hantiſe eſt ſouhaitee naturellement de tous hommes, ſouuiene vous neantmoins de ce que deſia vous auez dit contre moi, ce que, ſi vous n'eſtes iuge inique, faut qu'aye lieu en ma faueur contre vous meſme: veu qu'il n'eſt raiſon de mettre en conte, pour choſe à reſpecter, celle multitude de peuple, laquelle ou pour le deſir de quelque vain plaiſir, ou de gain vil & meſpriſable, ou pour acquerir quelque freſle fa-

Conuerſation auec les mondains, eſt cõme Scylles & Charybdis.

La cõuerſation eſt ordinairement pour trois choſes.

ueur se tient ordinairement vnie par conuersation : Et faut suiure le iugement de ce philosophe, lequel reuenant des estuues, comme on lui eut demandé s'il y auoit grand nombre d'hommes, dit que non : mais quand on le requit s'il y auoit beaucoup de gens, il respondit ouy, auec bonne grace. Par ainsi conuient que concluez auec moi, que si la conuersation cause plaisir ou profit, que c'est d'ordinaire pour les ignorans, ausquels la solitude est vne espece de tourment: car ils ne sont propres à faire autre chose qu'à conter les heures, lesquelles leur semblent tres-longues & ennuyeuses: qui est pourquoi on a accoustumé de dire que l'oisiueté sans les lettres est vne mort & vn sepulchre d'homme viuant, ce qui n'auient pas aux gens de lettre : lesquels viuent lors qu'ils sont esloignez des compagnies, & qu'ils (s'il m'est loisible de parler ainsi) s'en vont en ce Paradis terrestre de la solitude, où ils repaissent leurs esprits du tresdoux & tressouëf Nectar des sciences & bonnes lettres. Et pource n'estoit digne de risee ni de mocquerie, ce plaisant & moralement misterieux philosophe Diogene, lequel estant à la porte du temple, attendoit que tout le monde fut sorti : & lors il entra impetueusement de-

Gens & hommes sont deux.

Solitude Paradis terrestre.

Digitized by Google

dedans, & alla iusqu'au milieu du lieu sacré disant que c'estoit à faire à ses semblables d'estre discordant en façõ de faire à la multitude, voulant par là signifier ce que le poëte a dit depuis: fui le petit nombre, & non la populace. Ie tais plus de matieres sur ce propos que ie ne vous ai mises en auant sur la louange de la vie solitaire, qui est singulierement, & à bon droit recommandable, puis qu'elle seule est la vraye vie, & celle qui le plus est à Dieu agreable, & aux hõmes qui taschẽt sur tous autres à lui estre semblables: estant comme elle est amie de la vertu, & ennemie des vices, l'institution & vraye forme, & modelle de nostre vie, & c'est la cause pour laquelle si volontiers ie me tiens solitaire, & que ie die en mon cœur, ce que disoit vn sainct homme, la cité m'est prison, mais ie trouue mon paradis aux solitudes. Or fais ie ici fin attendant auec souhait comme vous respondrez & soudrez ce peu de raisons que ie vous ai proposees. HANNIB. Vous vous estes biẽ gardé de vous esloigner par vostre discours de l'office d'vn bõ & parfait courtisan, auquel est enioint d'estre diligemment soigneux que toutes les actions soyent prudentes, & qu'en tout il vse d'art & grande industrie, mais de telle sorte.

Il vaut mieux suiure le petit nombre que la populace.

Courtisan bon & parfait quel.

qu'on ne s'apperçoiue point de ceſt art, ains qu'il ſemble qu'il parle comme à l'aduenture & ſans y penſer, afin que plus on s'eſtonne de ſa grace au bien dire. Pour ce ſuiuant ce ſtile auez vous à preſent louëe la ſolitude, partie auec les raiſons qui vous ont eſté ſuggerees par la gentilieſſe de voſtre entendement, partie par voſtre ſçauoir & doctrine, que vous auez appriſe d'aucuns honorables & fameux autheurs tels que ſont Petrarque, & l'Eueſque Hieroſme Vida, du nom & authorité n'auez faite mention aucune: afin de cacher ce pompeux & magnifique appareil de ſcience que manifeſtent ordinairement aucuns gens lettrez en faiſant reſonner par leur bouche ores le nom d'vn Philoſophe, tantoſt d'vn Poëte, ou d'vn Orateur: mais vous n'auez voilé ceſt art de telle ſorte, que par la clere-voyance de mes yeux ie ne l'aye deſcouuert aucunement: & que vous ne m'ayez donné occaſion de louër la ſageſſe de voſtre diſcret iugement. Or d'autant que ie ſuis differé auec vous en opinion ſur le faict de la ſolitude, il faut que de poinct en poinct ie reſponde aux raiſons par vous propoſees la premiere deſquelles (ſi ie ne me deçoi) eſt fondee ſur le ſeruice de Dieu, & en noſtre ſalut, à laquelle il vous ſembl

Solitude louee par Petrarque & Vida autheurs fameux.

qu

que la frequentation soit fort contraire: ce que sans faute ie vous accorderai toutes les fois que vous me confesserez que l'honneur & seruice faits à Dieu s'accomplissent seulement en la solitude. Mais ie sçai que vous ne voulez point nier que Dieu mesme n'aye commandé de sa propre bouche plusieurs choses, pour lesquelles executer il est necessaire que les hommes conuersent ensemble, d'autant que vous ne sçauriez visiter les malades, ni vser de charité enuers les pauures, corriger vostre prochain par vos admonitiõs, ni consoler les affligez, si touſiours vous estes reclus & enfermé: & par ainsi si vous desirez & pretendez que la solitude soit profitable pour appaiser l'ire de Dieu, & impetrer sa diuine grace: il falloit aussi dire, que seulement elle est necessaire pour le temps destiné à l'oraison, & saincte prieres. Et ce neantmoins ie ne veux vous accorder, que la solitude soit necessaire pour prier: d'autant que nostre Seigneur a dit que vouiant faire oraison, on entrast en son cabinet: car il entend par là blasmer les hypocrites, qui s'accoustumoyent de s'agenouiller par les coings & carrefours des rues, & places publiques, & auec pompeuse ceremonie, & saincte deuotion ne cerchoyent qu'à se

Conuersation necessaire pour vser de charité.

Oraison au cabinet pourquoi.

faire regarder du peuple pour estre admirez & tenus pour gens de saincte vie. Et non pourtant n'a Dieu tant cheri ceste priere solitaire, qu'il ne nous aye ordonné les Eglises & temples, où les Chrestiens doiuent auoir recours, & quoi qu'en tous lieux les oraisons lui soyent agreables estant faites deuotement, & de bonne affection : si est-ce que nous sommes obligez d'aller particulierement le cercher en ce lieu public ordonné pour ceste effect, & où nous sommes plus incitez à deuotion tant pour les sacremens, dont l'administration se fait és assemblees, que pour les deuotes prieres qu'on y fait ordinairement. D'auantage nous voyons que les religieux ne s'escartent point à part pour prier, mais que suiuant l'ancienne institution de l'Eglise, ils s'assemblent au chœur, & là reunissans leurs esprits, & comme ne faisans qu'vne ame de plusieurs, chantent les louanges de Dieu auec la saincte harmonie de leur psalmodie, & font des prieres pour la paix & salut vniuersel de l'Eglise Chrestienne: laquelle assemblee retire iournellement les Chrestiens, non seulement des œuures terriennes, pour assister au diuin seruice, ains est encor de grand merite en la presence de la maiesté

Oraison en tout lieu : mais principalement en l'Eglise.

Digitized by Google

maieſté du tout puiſſant. Ce qui a eſté cauſe qu'il y en a qui ont dit eſtre impoſſible que les prieres de pluſieurs faites enſemble, & vnanimement, ne ſoyent exaucees. On ne ſçauroit m'oſter de ceſte mienne croyance l'exemple de pluſieurs par vous allegués, leſquels laiſſãs la chair, les commoditez, & aiſes, & beaux palais de ce monde, ont embraſſé la vie ſpirituelle, les malaiſes, & la pauureté, & ſe ſont enfermez dedans de pauures monaſteres: car bien que tels ayent le nom de ſolitaires pour eſtre ſeparez de nous en ce qui eſt de la vie ſeculiere, ſi eſt-ce que ils ſont aſſemblez és conuents, où nõ ſeulement ils viuent, & prient enſemble, ains encor conuerſent parmi nous preſchans, enſeignans, & faiſans autres choſes concernans le bien, profit, & ſalut de nos ames. Outre ce, nous qui ſommes du monde, eſtans plus en voye, pour les occaſions qui nous en ſont offertes, de pecher, faut que conſiderions que Dieu nous a donné les roſes auec le poignant des eſpines, & le miel auec les auettes garnies d'eſguillon, & nous a ottroyé l'entẽdement pour cognoiſtre & la qualité, & la difference de ces choſes. Et quoi qu'on ne puiſſe faire que l'œil ne voye, ou que l'oreille n'oye (comme vous dites) plu-

Prieres vnanimes ont grande efficace.

Conuents des monaſteres pour quoi ainſi appellez.

Miel d'auettes auec l'eguillon.

fieurs choſes qui nous empeſchent le droit chemin de ſalut, ſi ne faut-il pas pourtant que l'ame Chreſtienne perde courage, ains lui doit ſouuenir de ceſte ſentence.

Le plaiſir n'eſt ſans deſtreſſe.

Que tout aiſe porte quand & ſoi quelque deſtreſſe.

Et ſe voyant ceſte ame aſſiegee, ou de la tentation des plaiſirs, ou de l'affliction des trauaux & angoiſſes, c'eſt lors le tẽps qu'elle doit acquerir la courõne de gloire en mettant à bas ces terraſſes & bouleuers, rompant ces crocs & tenailles deſquels parliez n'agueres: & vous ſçauez qu'il faut entrer au Royaume des cieux par tribulations, & angoiſſes. Et iaçoit que celui face en prudent & ſage homme, qui pour euiter la guerre qui eſt entre l'eſprit & la chair, s'en va en la ſolitude, ſi eſt-ce que vous deuez conſiderer la grande vertu, & ſingulier merite de celui qui ſe voyant au milieu de tous plaiſirs & delices, s'en abſtient neantmoins, & ſe forçant, obtient la victoire de ſoi-meſme. Au reſte penſez en vous meſme, combien les ſolitaires ſont curieux de leur repos, puis qu'ils ne veulent voir ni ouïr les malheurs des autres. Et ne s'eſmeuuent par compaſſion pour nos miſeres, ne ſont ſuiets à iniures, menaces, bleſ-

Solitaires curieux de repos.

ſures

sures, batteries, persecutions, outrages, perils & ruines, desquelles est plein ce val de miseres. Et ne suis encor esmeu de l'exemple des premiers peres, d'autant que la solitude ne leur fut si agreable, que pour cela ils laissassent d'auoir soing de leur prochain. Et qu'ils ne le monstrassent auec tant de bons effects & saincts œuures que ie n'ai le loisir de les vous racõter, ni vous auez besoin qu'on vous en face recit. Ie ne vous nie point qu'Adam ne fust heureux en la solitude. Mais vous sçauez que Dieu lui donnant compagnie voulut par là declarer combien la conuersation & societé lui est agreable. Et quant au dernier exemple par vous allegué, de nostre Seigneur Iesus Christ, il porte en soi vn mystere tout different à l'vsage des hommes: car (si ie ne me deçoi) ses prieres, les ieusnes, & ses angoisses és lieux esgarez, signifient & monstrent au Chrestien, que pour recueillir le fruict de ces bonnes œuures, il faut qu'il s'esloigne de la hantise des pechez, & retirant son ame esloignee de grace, l'enferme au desert de soimesme: d'autant que s'il ne ieusne pour matter le corps, ne se contriste de son peché & ne prie de bouche, le cœur ne faict de bon, & n'imite aucunement nostre Sauueur, ains plu-

Anciens peres solitaires auoyẽt soin de leur prochain.

Conuersation fut agreable à Dieu.

Digitized by Google

ſtoſt ſuit la trace des hypocrites, couurãt (comme dit voſtre poëte)

Ses paſſions ſous vn manteau different.

IeſuChriſt cõuerſant parmi nous, a beaucoup ſouffert pour nous.

Que ſi outre ces actiõs noſtre Seigneur n'euſt frequenté parmi les hommes, nous euſſions eſté plus que mal heureux: puiſque diſputant, & en preſchant ſa doctrine, gueriſſant les malades, illuminant les aueugles, & reſuſcitant les morts, il a par ſi long temps ſouffert tant de malaiſes & trauaux conuerſant parmi nous, & en fin y a eſpandu ſon ſang treſ-innocent & treſprecieux pour le biẽ & ſalut de tout l'humain lignage. Si donc noſtre Sauueur hãtant auec nous, a laiſſé l'exemple & la maniere que nous deuons ſuiure & tenir en frequentant, ie dis qu'à tort vous blaſmez ce premier homme, qui ſagement raſſembla les gens eſparſes. Et leſquelles ſi n'auoyent cognoiſſance des vices, qui ont depuis regné és citez, ignoroyent auſſi les diſciplines & bonnes lettres, n'auoyent cognoiſſance de la ciuilité des honneſtes mœurs, ni des arts, ni de l'amitié & autres actions qui les ont rendus differents des beſtes ſauuages, auſquelles ils eſtoient preſque ſẽblables. Et de là peut-on (peut eſtre) dire & conclurre, que quiconque ſe depart & eſgare de la vie & hantiſe ciuile pour viure ſolitairemẽt, eſt preſque tranſmué

mué en quelque beſte farouche,& repréd vne certaine façõ de vie brutale:auſſi dit-on ordinairemẽt,que le ſolitaire ne merite autre nõ que de beſte ou de tyran:d'autant qu'il fait violẽce aux beſtes:leur occupant les bois, les ſommets des montagnes,les grotteſques & cauernes,& les habitations les plus eſcartees. D'autre part vn tel homme ne void point que les citez & congregations d'hommes furent iadis introduites pour fonder & eſtablir le tẽple de iuſtice,& pour donner loi & forme à la vie humaine,qui eſtoit auparauãt diſſoulte,difforme & imparfaite. Vous auez encor adiouſté que les gens de lettre & de grand eſprit & entendement,n'eſtiment autre vie digne de ce nom, que la ſolitaire,&mettés particulieremẽt en ieu les philoſophes qui ont meſpriſé la multitude,& eſté amoureux des lieux ſolitaires. I'aurois ici vne large campagne pour vous reſpondre,mais me reſtraignant autãt que ie puis,dirai ſeulemẽt que les hõmes excellẽs en ſçauoir aimẽt la ſolitude nõ naturellement,ains pour n'auoir leurs ſemblables qu'ils puiſſent hanter:& vous confeſſe qu'il n'y a choſe qui tant faſche vn hõme ſçauant, que de frequenter parmi l[illegible]gnorans:ce qui aduient pour la diuerſité &grande difference qui eſt en leur

Solitaire eſt beſte ou tyran.

Iuſtice cauſe finale du bastimẽt des citez.

vie, sçauoir, discours & arraisonnemens. Mais tout ainsi que les sçauans fuyent la hantise des idiots & indoctes, ils poursuiuent celle des doctes & bien lettrez, auec lesquels, poussez d'vne vertueuse ambitiõ & honneste enuie, ils font preuue de leur doctrine & capacité, donnans & receuans de ces fruicts qu'auec vn long trauail ils ont tiré & recueilli des bons liures. Et ne me sçauriez alleguer vn seul Philosophe tant retiré & solitaire, voire ennemi de nature ait-il esté, qu'en temps & lieu il n'aye hanté & frequenté ou auec ses disciples pour les enseigner, ou auec d'autres Philosophes pour disputer & entendre: & lequel ne s'efforçast de gaigner des hommes qui suiuissent sa secte & doctrine. Par ainsi ce que vous dites que fit Diogene Sinopeen, vous declare assez, que cestui disant que le philosophe est discordant de la populace, vouloit dire ceci, nõ pour blasmer la conuersation, laquelle il cherissoit sur tout autre Philosophe, ainsi que i'espere encore vous deduire. Pource ie concluds, que les gens de lettre & les speculatifs, bien qu'ils se plaisent en la solitude par defaut de semblables à eux, si aiment-ils la conuersation de ceux qui les ressemblent: aussi plusieurs d'entre eux furent visiter auec grands trauaux & malaises,

Ambition vertueuse & hõneste enuie.

Diogene cherissoit la conuersation.

Plusieurs Philoso-

ſes,& faiſans de fort longs voyages, d'au-
tres hommes illuſtres pour les arraiſon
ner,& deſquels ils auoyent les eſcripts en
leurs maiſons. Et bien que vous diſiez
que pluſieurs d'entr'eux ont meſpriſé les
dignitez & adminiſtrations ciuiles, eſti-
mans choſe vituperable d'aſſuiettir vn e-
ſprit libre,& ſouffrir qu'il s'occupaſt aux
affaires du monde:ſi eſt-ce qu'il y a eu de
treſ-excellens philoſophes, les eſcrits deſ-
quels ſont encor à preſent en lumiere,leſ-
quels ont blaſmé l'opinion de ces ſolitai-
res.Et ceci auec grande raiſon:car ceux-ci
s'adonnans du tout à l'eſtude des lettres,
& à la contemplation, ils laiſſoyent & a-
bandonnoyent entierement les gens,auſ-
quels ils eſtoyent obligez naturellement
de leur donner ſecours : & ne ſe ſouue-
noyent pas, qu'eſtans nais hommes non
ſeulement pour eux, ains encor pour la
patrie,pour leurs parens & amis : neant-
moins trop amoureux de leurs fantaſies,
& meſpriſeurs d'autrui, ils ſe declaroyent
eſtre les ennemis de la meſme nature:Par
ainſi faut que ſoit eſcrite en lettre d'or
ceſte ſentence : que celui eſt digne d'vne
tache eternelle de blaſme, lequel ne fait
rien que pour le bien &profit de ſoi-meſ-
me.Que ſi toute la louange de vertu giſt
& conſiſte en l'effect & action, ainſi que

phes aimans la ſolitude
ont fait
longs voyages pour auoir la conuerſation des gẽs doctes.
L'homme n'eſt pas nay pour ſoi, mais pour ſa patrie, parens & amis.

communément le tiennent les philosophes, dequoi sert donc ceste muette & oiseuse philosophie, de laquelle on peut dire comme de la foi, laquelle est vaine & morte sans les œuures: & laquelle si n'est effectuee, ne porte profit aucun, non pas à celui qui l'a acquise, lequel ne peut auec son propre iugement s'asseurer d'auoir appris la science, s'il ne fait voir & cognoistre par effect son sçauoir, & s'il ne sent que d'autres qui l'entendent, l'appreuuent. Et de là a pris origine le prouerbe qui dit, n'y auoir aucune difference entre vn threfor caché, & vn sçauoir renu secret. Et peut-on bien dire que ces hommes ressemblent les auares, qui possedans vn threfor, n'en iouïssent point: & qu'ils faillent grandement en ce que sçachans bien faire, ils s'en exemptent: & que tout ainsi qu'on ne fait point estat de la musique non ouye, le philosophe aussi qui ne peut estre cognu, ne merite honneur quelconque. Ce que tresbien considera Socrates, lequel, quand bien pour aucune autre chose il n'eust merité d'estre estimé le plus sage du monde, le meritoit seulement à cause de ceci, qu'il a esté le premier, qui a tiré du ciel ici bas la philosophie morale, pource que voyant tous les autres philosophes estre entétifs à la

Foi vaine sans œuures.

Docte n'escriuant ni enseignant semblable à l'auare.

Digitized by Google

à la contemplation des choſes naturelles, ne voulut pas ſeulement en ſçauoir, ni bien viure, ni enſeigner aux autres les preceptes de heureuſement viure : mais auſſi s'adonna totalement à cultiuer ceſte partie tant vtile & neceſſaire pour la vie commune, & manifeſta au monde la ſottiſe de ceux qui aiment pluſtoſt cacher la chandelle deſſous le boiſſeau, que de la mettre deſſus le chandelier. D'auantage ces hommes qui deteſtent tant la frequentation, pour lettrez qu'ils ſoyent, deuiennent auec leur ſçauoir ſi lourds, malſeans, & abeſtis, que ſouuent ils ſeruent de riſee à toute bonne compagnie. Ie n'ai encor oublié les ſottiſes d'vn certain gentil-homme mon compagnon aux eſtudes à Pauie, lequel ne cedoit pas vn en ſçauoir à l'vniuerſité : mais au reſte vous l'euſſiez dit ſemblable à vn chahuant qui a peur des autres oiſeaux, & faiſoit tant de lourderies que ſouuent nous en auions compaſſion. Et ſur tout, vn iour qu'il eſtoit forcé de monter à cheual pour la ſoudaine nouuelle de la mort de ſon pere, il acheta vne paire de botines, l'vne deſquelles eſtoit ſi eſtroite, qu'elle lui ſerroit demeſurément la iambe & le pied, & l'autre large plus que de raiſon. Nous le blaſmãs de ce qu'il ſe laiſſoit ainſi trõ-

Eſtudiant ſemblable au chahuant.

per, il respondit, qu'il s'estoit plaind au cordonnier de la faute, & de ceste inegalité, mais que l'autre lui auoit iuré & promis que la botine plus large estoit faite d'vn cuir, qui en peu de temps se restraindroit: comme aussi celle qui estoit estroite deuiendroit en deux iours plus aisee beaucoup que l'autre. Que vous semble-il de ce sçauant personnage? Oseriez-vous dire que ceux qui lui ressemblent, puissent estre appellez sages par lettre, & sots en la hantise vulgaire? C'est donc à bon droict qu'vn ancien Poëte a dit, que le pere de la sapience est l'vsage, & sa mere la memoire: pour monstrer que celui qui desire auoir cognoissance des choses de ce monde, faut qu'aye non seulement des liures, ains vne espreuue infaillible, & vne certaine experience en l'intelligence de ces choses: lesquelles vne fois receuës conuient grauer diligemment en la memoire, afin quē par l'esperance ia bastie on puisse prendre aduis & conseil, & le gouuerner, & gouuerner autrui selon les occurrences à nous presentees. Et voulez-vous voir si ie parle vrayemēt? Voyez que nō seulement en nostre profession de medecine: ains encor és autres, la Theorique n'est tenue pour asseuree sans pratique, & nous fions plus en la raison de nostre expe

Vsage & memoire pere & mere de sapience.

Theorique inutile sans pratique.

experience, qu'en l'authorité & credit de la doctrine d'autrui. Et vous qui auez mangé beaucoup de sel loing de vostre maison, pouuez bien cognoistre combien les voyages vous ont rendu plus accort, sage, & aduisé. Et quelle est la difference de vous à ceux qui n'ouyrent onc le son d'autres cloches que de celles de ceste ville? C'est pourquoi, pour declarer la grande sageſſe, valeur, & accortise d'Vlysse, on dit à son immortelle louange: Qu'il auoit veu plusieurs citez, & couru par plusieurs pays, n'ignorant leurs constumes & façons de vie. Il me semble auoir suffisamment reiecté vos raisons, sans qu'il me faille entendre autant que ie pourroy à vous respondre plus pertinemment, ce que i'obmets, me fiant que ceci vous suffira: & que vous estes entré en ce discours plustost pour me donner preuue de la gentilleſſe de vostre esprit, que pour raison que vous ayez ceste opinion emprainte en vostre fantasie. D'autant que ceux mesmes qui vous ont apris ceste fausse doctrine, ont encor enseigné celle qui est veritable: & ie sçay que vous n'ignorez que Petrarque, quelque grande louange qu'il euſt donné à la vie solitaire, a confessé neãtmoins que nostre vie seroit boiteuse & manchotte sans la conuersation:

Vlysse parangon des voyageurs

Combien profitable voyager.

Petrarque quelle opinion auoit de

La solitude, & conuersation.

ioint qu'il n'a esté si esloigné des bonnes compagnies que souuent il n'aye dit, & pleut à Dieu que ie fusse auec elle, & qu'il n'eust pratiqué par les Cours des grands, & contracté amitié auec plusieurs Princes Cheualiers, & Gentils-hommes. Quant à Monsieur Vida, ie ne vous en parle point d'autant qu'il a tant par les escrits par lui mis en lumiere estant en solitude, que par son sçauoir qu'il a manifesté par viue voix, & par la longue pratique des affaires en Cour de Rome, & par ses actions, & bons exemples s'est acquis non seulement la mitre qui lui orne le chef, & sous laquelle il gouuerne les brebiettes à lui commises, ains encor le credit, & opinion d'estre digne d'vne charge plus grande: ioint qu'il louë grandement la vie solitaire. Et ceci pour monstrer & faire preuue de son bon esprit en l'abaissant par diuerses raisons & icelles inuincibles. Entre lesquelles ie veux vous en ramenteuoir ceci, qu'il afferme que toutes les bestes sortãs du ventre de leurs meres, viennẽt sur leurs pieds, & se soustiennent droites d'elles mesmes: ce que la Nature n'a voulu ottroyer à l'homme, lequel venãt au monde a besoin du secours d'autruy pour l'appuyer. Ceste raison ne suffisant contre la solitude, il en ameine vne

L'homme a besoin du secours d'autruy.

autre

autre disant que la mesme Nature à dõné la parole à l'homme, non afin que seul, & en soi-mesme il parle, car ce seroit folie, ains afin qu'il s'en serue à l'endroit des autres. Et vous voyez que de cest instrument nous nous aidõs à enseigner, à nous enquerir, à conferer, negocier, conseiller, corriger, disputer, iuger, & exprimer les conceptions de nostre ame: & ce sont ces moyens qui font que les hommes s'entraiment, & qu'ils s'allient & conioignẽt ensemble. En fin il conclud, qu'il est impossible d'apprendre science aucune si par autre elle ne nous est communiquee. Ainsi Monsieur le Cheualier vous voyez que la conuersation est non seulement proffitable, ains encor neceſſaire à la perfection de l'homme: lequel il faut confesser estre semblable à vne abeille laquelle ne sçauroit viure estant seule. Par ainsi suyuant la subtile sentence des Stoiques, il faut presuppoſer, que tout ce qui est creé sur terre, sert pour l'vsage de l'homme: ainsi l homme est creé à l'vsage de l'hõme; afin que suyuant la Nature maistresse du tout, les hommes s'entr'aident reciproquement, & s'entreconferent les proffits les vns aux autres, en donnant, & en receuant, s'alians, & s'obligeans par leurs arts, ouura-

La science ne se peut apprendre si elle ne nous est communiquee par d'autres.

Stoiques de l'vtilité de conuersation ou humaine societé.

Digitized by Google

ges & facultez les vns les autres. Ainſi peut- on eſtimer celuy-la eſtre malheureux auquel eſt oſtee ceſte puiſſance & commodité de pouuoir en conuerſant ſe bien faire à ſoy meſme, & ſecourir autruy: & eſt ceſte peine eſtablie par les loix à aucuns malfaicteurs, afin qu'ils ſoyent chaſtiez par vn nouueau genre de ſupplice: n'ayant tourment plus grand, ni affection plus faſcheuſe, que de viure entre les hõmes, & cependãt eſtre priué de leurs ſecours & frequentation: & afin que deſormais ie fine mon diſcours il eſt impoſſible de ſentir aucun aiſe ſans compagnie: ce qui fut cauſe qu'Archite Tarentin diſoit, que ſi vn homme par l'octroy, & bonté de Dieu montoit au ciel, & de là en auant contemplaſt la beauté & nature du monde, & l'ordre admirable des eſtoiles, encor ce plaiſir luy ſeroit peu agreable, s'il n'auoit aucun auquel il le peut communiquer. Vous pouuez par là conſiderer que ni l'eau, l'air, la terre ni le feu, ne nous aident pas tant en nos diuerſes neceſſitez, que la conuerſation. Et là où toutes ces choſes ne ſuffiroyent pour vous eſclaircir ceci, & le vous confeſſer pour veritable, ie ſuis tout preſt à vous en propoſer d'autres non moins ſeures & bien fondees que celles que i'ay de-

Viure entre les hõmes & eſtre priué de leurs ſecours, eſt vn genre de ſupplice.

deduites. CHEV. Ie ſuis contraint de dire auec le Poëte, L'oui & le nom, ne me reſonnent entiers au cœur, car bien que ié ſois grandement cõſolé par voſtre gentil diſcours, ſi eſt ce qu'en mon ame reſtent de grandes reliques de doutes, leſquelles me forcent à vous dire, que tout ainſi qu'vne maraſtre pouſſee de haine, ne peut diſcerner ni iuger les vertus de ſon beau fils, & comme la mere pour trop aymer ne comprend les defauts de ſon enfant: tout ainſi que vous vous monſtrez affectionné en blaſmant la ſolitude & en louant la conuerſation, & ceci pour autant que vous auez veu le bien qui procede de la vie ſolitaire, & le mal prouenant de la hantiſe. Par ainſi afin de manifeſter ce que vous celez, ie dis, que mon intention n'a eſté de deffendre, ni louër ceux, leſquels pouſſez d'humeur melancolique, & eſtans ſans lettres pluſtoſt que conduits de quelque bon eſprit, ſe tiennent du tout eſgarez des compagnies, ne ſe ſoucians de ſçauoir que c'eſt que de l'eſtat des autres: veu que ie repute tels hommes cõme morts, ou à tout le moins pour tels qui ne ſçauent pratiquer la vertu ni pour eux ni pour les autres. Et pource que ſuyuant la profeſſion à laquelle ils s'adonnent, ils refuſét de s'exer-

Amour de mere, haine de maraſtre.

Du Renard ne voulant

departir vn peu de ſa queue au Singe, de quelles gens ſe dit

cer à la vertu pour leur prouffit particulier, & moins de l'enſeigner aux autres. Ie ſuis couſtumier les parangonner, & comparer au Renard, qui ayme mieux trainer ſa queuë par terre, que d'en departir vn peu au Singe pour en couurir ſes parties honteuſes. Ie n'ai auſſi penſé onc de nier que la cõuerſatiõ ne ſoit choſe à Dieu fort agreable. il eſt vrai que i'ai eu en opinion & y ſuis encore, que pour la perfection de l'homme (ſi ie ne me deçois) giſt à ſçauoir que la ſolitude eſt plus proffitable que n'eſt pas la hantiſe. Et que ceci ſoit vrai, vous voyez que les hommes adonnez au maniment des affaires & pratiques des Cours des grands & des republiques, ſont le plus ſouuẽt ſans lettres, ni bõnes ſciences: & au cõtraire ceux qui veulent deuenir ſçauans, ne cerchent le ſçauoir par les places, ni parmi la tourbe populaire, ains au recoi de leurs eſtudes. Et ne ſert rien de dire que d'étre les doctes il y en ait qui ſont capricieux & mal propres en la conuerſation: d'autant que ceſte leur impropriété, & lourderie eſt ainſi iugee par le vulgaire, lequel voyant que ceux ci ne font la reuerence à la façon nouuelle, ni mettent leur bõnet de trauers en la teſte, qu'ils ne baillent par meſure & ne piquent indiſcretement ou ſubtilement les autres

Docte Capricieux & mal propre en conuerſation.

autres par parole, suiuant qu'ores on l'accoustume, il s'en rit & s'en moque, & ne font conte de ces hommes, lesquels neãtmoins entre les autres sçauans ont grace, & sont honorez, lesquels estiment simplicité de mœurs, ce que les autres appellẽt sottise & grosserie. Mais (ie vous prie) tournons le fueillet, & faisons voir vn de ces gausseurs & subtiliseurs en la compagnie des gens lettrez: vous le verrez ou deuenir muet auec vergogne, & confusion, ou s'il parle, ce sera pour en rapporter blasme: ainsi qu'en aduint à vn certain lequel se trouuãt en la troupe d'aucuns Gentilshommes vertueux qui discouroyent de l'excellence des Poëtes: cestui poussé de sa glorieuse bestise interrompit leur propos, disant, que sans nulle autre contestation, il falloit que le premier rang d'entre les Poëtes illustres deut estre donné à Horace: d'autant que Petrarque auoit prononcé ceste sentence, le preferant à Homere, & à Virgile. Et estant requis d'alleguer le passage respondit aussi tost.

Si Virgile & Homere eussent veu
Horace seul contre toute la Toscane

Dequoi (peut estre) on rit d'auantage entre nous, qu'entre vous à cause de l'es-

colier pigeonné par le Cordonnier luy vendant les botines : voire fut la risee redoublee alors que ceſtuy eſtant prié de declarer l'intention de Petrarque en ce vers, il adiouſta, qu'il entendoit que ni Virgile, ni Homere, ni pas vn poëte Toſcan eſtoyent ſuffiſants, ni dignes d'eſtre mis en conference auec Horace. Donc ſi l'eſcolier tomba en vne aſſez ſupportable ſottiſe, ceſtuy s'aheurta à vne vicieuſe & blaſmable perſuaſion : ce qui me fait dire que mieux vaut vne doctrine ſans pratique, que non pas la pratique ſans doctrine : & quant à moi i'aimeroy miex auoir le nom de mal habile homme lettré, que de courtiſan ignorant.

Doctrine ſans pratique meilleure que pratique ſans doctrine.

Par là ie veux inferer, qu'il faut que celui qui veut acquerir les ſciences, & toucher au fonds d'icelles de ſe tenir (comme diſent les artiſans) à la boutique, & ne courir les rues, ſe rendant ſpectacle du peuple.

Mais poſé le cas, que les effects louables ayent ſource de la hantiſe, mettõs encor ſur la balance, ce qui ſera d'iceux digne de blaſme, & lors vous verrez que ceci ſurpaſſera le reſte de beaucoup, veu que le nombre des bons eſt ſi petit & angoiſſeux, que quelque iuſte intẽtion que vous ayez, ſi ne pouuez vous la garentir,

&

& eſtes contraint de l'alterer, & dire que qui couche auec les chiens, il ſe leue tout chargé de puces. De quoi s'aduiſans les Candiots voulans ſouhaitter mal à quelcun, lui deſiroyent la ſuite de mauuaiſe compagnie: comme s'ils euſſent par la cõclud, que par ce moyen vn tel romproit le col à ſon bon heur. Ioint que nous ſommes venus à ceſte miſere, que vous ne ſçauriez ſi bien faire, qu'encor vous ne ſouffriez mille iniures, & torts, ſinon en la vie laquelle ne vous eſt aſſeuree parmi tant d'aſſauts & conſpirations, au moins en la bõne renommee: eſtant multipliee de telle ſorte la malice & malignité des hommes, qu'on s'attache à l'honneur de chaſcun, ſans eſpargner les Princes meſmes, ni quelcun que ce ſoit de priuez & particuliers, & qu'on tourne en mauuaiſe partie tout ce qu'on a fait de bon, de maniere que ſi vous eſtes adonné à la deuotion & exercices de charité, ſoudain on vous appelle hypocrite: eſtes vous affable, & courtois, voici qu'on vous ſoupçonnera de flaterie: voulez vous ſecourir quelque vefue affligee, vous orrez auſſi toſt quelcun qui dira, i'entens bien le reſte, & pourquoi on eſt ſi charitable. Oubliez vous par inaduertance de ſaluer vn ami, delà en auant il ne parlera plus auec

Qui couche auec ſes chiens, ſe leue chargé de puces.

Malice & malignité des hommes.

Digitized by Google

vous : voulez vous deffendre vn à qui on faict tort, dõnez vous garde de vous laisser voir par rues, depuis qu'il sera nuict close : & ne pensez qu'on vous respecte encor que vous ne faciez profession des armes: veu que à present les bastonnades & blessures s'estendent iusques sur les Docteurs & Aduocats, afin de leur faire quiter la cause,& deffence des parties affligees. Mais pourquoi me perds-ie en ce labyrinthe des abus, & desordres de nostre tẽps? Il faut en sortir tout d'vn traict, & me resoudre en ceci, que les vices defaudroyẽt entre les hommes,si l'on ostoit la conuersation du monde, puis qu'il est ainsi que les adulteres, les violences, les blasphemes, meurtres, assassinats, & autres excez infinis s'apprenent en hantant, & en conuersãt auec les hommes iis sont executez.

Labyrinthe d'ab⁹.

Vices quand defaudront entre les hommes.

HANNIB. Vous auez fait semblant dés l'entree de vouloir vous rẽdre,& succomber à mes raisons, & soudain vous m'auez assailli auec plus d'effort que iamais, neantmoins, ne cesserai-ie de tascher(tãt qu'il me sera possible) de mettre fin à nos differents, auec d'autres raisons & responces. Et d'autant que vous appuyez la science sur la solitude,il faut que ie vous demande de qui est ce que communément

ment on apprend les principes des sciences? CHEV. Des maistres, & docteurs. HANNIB. Vous estes surpris en vostre filet mesme, puis que par ces paroles vous me confessez que le cõmencement & la fin des sciences dependent de la cõuersation. Et certainement, tout ainsi que l'Armeurier ne s'asseure de la bonté d'vn Corselet iusqu'à tant qu'il l'a esprouué à la lance, ou à l'arquebuse: l'homme de lettre aussi ne peut asseurer de son sçauoir, s'il ne s'accoste de gens doctes, afin que discourant, & disputant il puisse estre certain de sa valeur, & suffisance, & par là on voit manifestement que le sçauoir commence par la frequentation, & qu'il finit par icelle. Mais d'autant que vous adioustez que les gens de cour, & d'affaires sont sans lettres, il faut que ie vous reduise en memoire, que tout ainsi que les sciences, les arts & professions sont diuerses, aussi l'est la vie des hommes: lesquels (comme il plaist à Dieu) sont appelez, les vns à la marchandise, les autres à la guerre: cestui aux loix, & cest autre à la medecine. Et tous ceux cy dressans le cours de leur vie à vne fin, qui tend à l'honneur, & au proffit, vous voyez aussi que chacun partit son aage en deux, l'vne portion est employee

Commẽcement & fin des sciences dependent de la conuersation.

Arts diuers entre les hõmes.

Fin de la vie, honneur & proffit.

Digitized by Google

en l'apprentiſſage des choſes, qui lui peuuent ſeruir, & prouffiter, & le conduire à la fin par lui pretendue : & l'autre qui l'achemine à l'effect d'icelle. Exemple de ceci : il y a long temps que vous auez propoſé en voſtre eſprit d'eſtre ſecretaire d'vn Prince, & ie ſçai que vos vertus vous en font eſperer honneur, & reputation pour vous, & prouffit pour voſtre maiſon : & que vous auez en penſee ceux qui de ce degré ſont paruenus au tiltre, & dignité de Cardinaux, & de Papes. Or pour vous adextrer à ce ſeruice & vacation, il vous a ſuffit d'apprendre les lettres Latines, & Toſcanes, & celle partie de ſçauoir qui ſuffiſoit à telle fin, & à ce deſſein, tellement que par le ſtile, & le bien negotier, vous auez acquis le nom & credit d'vn fort excellent ſecretaire. Ainſi en vſent tous les autres hommes, entre leſquels ſont aucuns, leſquels voulans entreprendre le ſoing de la meſnagerie familiere, ou de la marchandiſe, ne ſe ſoucient de ſçauoir autre cas que lire, & eſcrire, & comter, & gecter. Que ſi ces hommes eſtans auec les ſçauans ne ſçauent parler, & diſcourir de Rhetorique, ni de Poëſie, ſi ne ſont ils pourtant à blaſmer, & aurions tort de les eſtimer du tout ignorans, & ſans

ns lettres pour le faict de la hantise: autant que dés le commencement de ur vocation ils ſont eſloignez de ceſt ſtude, & leur ſuffit d'eſtre prudens & ien entẽdus en l'eſtat duquel ils ſe meſ- nt. Au reſte l'homme de ſçauoir ſera igne d'eſtre mocqué & blaſmé, lequel ſtant tout adonné & comme enclos en s eſtudes, ne fait paroiſtre ſon ſçauoir armi les autres, de ſorte que par ce n oyen il ſe declare ignorant des affaires le ce monde. Et vous diray d'auantage, ue ce ſeroit erreur de croire, que le ſça- oir s'acquiere mieux par les ſolitudes quelques bõs liures que vous ayez, qu'en requentant auec les hommes doctes, car c'eſt vne ſentence Philoſophique, & la- quelle eſt declaree par experience, que les ſciences s'apprẽnent mieux par l'ouïe que par la veuë: & qu'il ne ſeroit ia be- ſoin de ſe gaſter les yeux, ni ſubtilier les doigts en fueilletant les liures des au- theurs, ſi on auoit ſans ceſſe les gens ſça- uans pour ouyr leur viue voix, & appren- dre leur doctrine par l'ouye, d'autant que par icelle on imprime auec vne force merueilleuſe les choſes en l'entendemẽt. Ioinct que vous occupant à lire vn liure, & tombant ſur quelque difficulté, vous ne ſçauriez prier le liure de la vous eſclair-

L'homme docte s'il ne fait paroiſtre ſon ſçauoir ſe declare ignorant.

Ouyr les ſons vaut mieux que lire.

cir, ains faut ſouuẽt que vous vo⁹ retiriez malcõtẽt. & que laiſſiez là voſtre lecture: ce qui vous fait voir combien il eſt meilleur de parler auec les viuans qu'auec les morts. Outre ce ie conſidere que l'eſprit du ſolitaire s'amatiſt & deuient languiſſant, & pareſſeux, n'ayant aucun qui le poigne & eſguillonne à rechercher le ſçauoir en diſputant: ou bien eſt fait bourſouffle d'orgueil, & preſomption, & d'vne vaine perſuaſion de ſa ſuffiſance: car ne comparant aucun à ſoi-meſme, il a trop grande opinion de ſon erudition: là où au contraire celuy qui oit louer ſes eſtudes en deuient plus gay, & les pourſuit plus ioyeuſement, comme celuy ſe rauiſſe & corrige, qui eſt repris pour y faire faute, & celuy qui eſt aucunement lent, & pareſſeux, eſt eſguillonné de la concurrence d'autres eſtudians, & eſt ſaiſi de honte, s'il faut qu'vn autre le deuance, & ſurmonte, tant il aconte à grand honneur de pouuoir ſurpaſſer vn qui luy eſt comme ſuperieur. Mais ſur tout les eſprits ſont eſueillez par les honneſtes conteſtations, & vertueuſes querelles qui naiſſẽt entre les gẽs de lettre, leſquels en diſputant apprenent & ce qui par ce moyen eſt appris, on le retiẽt mieux, & mieux encor on l'interprete, & eſt plus fermement empreint en la me-

Les gens de lettre en diſputant apprennent.

memoire: & tandis qu'ils taschent de faire essai de surmonter l'vn l'autre par raisons, on vient aussi à parfaite cognoissance des choses. Et pource dit-on en commun prouerbe, que la dispute crible le cerueau, & d'autant que la verité est tiree des intelligentes communes, ces intelligences ne peuuent estre appriſes qu'en hantant les gens lettrez: ce que les poëtes ont voulu entendre, lors qu'ils disent, que bien que Iupiter soit le souuerain des dieux, si appelle-il les autres au conseil, & oit volontiers leurs aduis & sentences. Mais laissant à part les fables, nous sommes certains que les institutions plus importantes, & statuts de nostre Eglise Romaine, n'ont pas esté tous establis par vn seul Euesque & Pape de Rome, ains y ont encor mis la main les conciles, où les choses ont esté veuës & approuuees. D'auantage les Princes n'ont ils pas de coustume lors qu'il est question de la conuersation, & pour l'importance de leur estat, pour ne rien conclurre ni resoudre de leur fantasie, d'assembler le conseil, & ordonner suiuant l'aduis d'icelui, des affaires mis en auant? Les republiques & communautez tant des villes que des plus simples bourgades, n'assemblent-ils pas les citoyens en creant leurs magistrats, &

Verité dõt se tire.

Iupiter au conseil des dieux que signifie.

Decrets & Canõs par qui composez.

n'eſtabliſſent-ils pas le tout ſuiuant l'ordre des voix & ſuffrages communs?

Et les iuges ayans quelque matiere difficile à vuider, ne s'en rapportent-ils point aux ſentences communes des docteurs? Et entre nous medecins, ne faiſons nous pas le ſemblable en nos eſcoles, reſoluant ſur la ſanté des malades par le plus grand nombre des opinans en la conſultation? Appelle excellent peintre, ne prenoit-il pas plaiſir d'expoſer les tableaux à la veuë & iugement de chacun, ce pendant ſe tenant caché pour ouyr ce qu'on louëroit ou blaſmeroit en ſon ouurage, pour puis apres y corriger le tout ſelon l'aduis de la multitude. Auſſi vn autre peintre auoit accouſtumé de dire, que le peuple eſtoit le maiſtre duquel il auoit apprins ſon art. Et en ſomme vn ſage Capitaine, duquel ne me ſouuient à preſent le nom, ne ſouloit-il enuoyer des eſpions de toutes parts pour ſçauoir ce qu'on diſoit de lui? & quelquefois il chaſtioit ſes actions & reformoit ſa vie, par la relation qui lui eſtoit faite? Trop ſans mentir ſe deçoit celui qui s'aſſeure en ſon propre iugement: & dit-on communément, que bien eſt celui appuyé, qui ſuit bon conſeil: & pource eſt le conſeil eſtimé eſtre vne ſaincte

Appelle peintre caché derriere ſes tableaux pourquoi.

Digitized by Google

ſaincte choſe. Ie ne ſçauroi ſuffiſamment deduire les biens qui procedent de la cõuerſation, & du ſçauoir qui eſt infus en nos eſprits par l'ouye, & par le moyen de la bouche des docteurs que nous eſcoutons. Non pourtant tairai-ie la memoire de pluſieurs excellentes Academies, introduites pour ceſt effect en vn bon nombre de citez d'Italie, entre leſquelles merite d'eſtre nommee celle de Gli Inuaghiti de Mantouë fondee en la maiſon du tr eſ-illuſtre Seigneur Ceſar Gonzague, Prince valeureux, & protecteur ſingulier des gens de bien: & celle de Gli Afidati de Pauie, laquelle ne faut s'esbahir ſi eſt floriſſante, eu eſgard au bon nombre d'Academiques qui l'embelliſſent. Mais (peut eſtre) ſera cas merueillex qu'en ceſte petite cité de Caſal l'Academie des Illuſtrez aye pris vne forme ſi belle & gentille, or n'eſtant la faiſon de diſcourir de ſa grandeur, ie reuiens là, que le fruict qu'on recueille de ces Academies eſt ineſtimable, & que ceux là ſont ſages qui taſchent d'y eſtre aſſociez, d'autant que cognoiſſans qu'vn homme ſeul ne peut de ſoi acquerir la cognoiſſance de pluſieurs ſciences, eſtant l'art long, & brief le cours de noſtre vie, ainſi que dit noſtre Hippocrates, ils peuuent auoir ici

Inuaghiti les deſireux.

Afidati, les aſſeurez.

Academie des illuſtrez.

Art long, vie breue.

Digitized by Google

tout ce qu'ils desirent. Car les vns discourans des saincts lettres, les autres de l'histoire humaine, ceſtui de la philoſophie, & ceſt autre de poëſie & autres matieres, ſe rendent gentiment & ſans peine participans de ce qu'auec grand trauail, & vn long eſtude chacun des autres aura peu apprendre: imitant ceux, qui ne pouuans viure abondamment en leurs maiſons, vont auec d'autres en autre lieu portans leurs portions, deſquelles tous enſemble font & dreſſent vn banquet magnifique.

L'homme eſt vn Dieu à l'homme.

C'eſt pourquoi ſagement il a eſté dit que l'homme eſt comme vn Dieu à l'homme, puis que l'vn reçoit tant de profit & ſecours de l'autre: ce qui eſt encor ſignifié par l'Embleme de l'aueugle portant le boiteux ſur ſes eſpaules, ceſtui enſeignant le chemin à celui qui le porte, pource dit bien Louys Alemanny.

Ainſi eſt fait l'entier de deux fardeaux,
Preſtant la veue l'vn, l'autre les pas gemeaux.

Ie replique donc que la conuerſatiõ eſt le vrai moyen pour affiner & rendre parfaite la doctrine, & qu'vn homme lettré gaigne plus en vne heure qu'il employe à diſcourir auec ſes ſemblables, qu'en vn iour qu'il ſe tiendra ſolitaire: ioint qu'en conferant il eſclaircit, & chaſſe pluſieurs erreurs & fautes eſquels il eſtoit tombé, n'ayant

n'ayant entendu comme il falloit le sens des escritures, & vient à considerer que le iugement d'vn seul peut se tromper aisément, estant offusqué du voile d'ignorance, ou de quelque passion : ce qui en aduient si facilement en vne multitude que tous soyent offusquez : & finalement on sçait par experience que la vertu exprimée és liures, n'est autre chose qu'vne vertu depeinte, & qu'icelle s'acquiert plustost auec l'vsage, qu'auec la leçon. Mais il est temps desormais que ie reponde aux mauuais effects que vous dites proceder de la conuersation, laquelle (à vostre aduis) fait destourner l'homme du droit sentier, & altere vostre bonne intention, par la hantise des hommes de vie corrompue. Et bien qu'il me semblast que ie deusse vous auoir satisfait auec aucunes raisons, ia par moi alléguees, si ne laisserai-ie d'aiouster, qu'il est vrai que tout ainsi que par contagion plusieurs maladies du corps saisissent ceux qui frequentent les patiens, aussi y a-il des vices de l'ame qui passent & penetrent en ceux qui les auoisinent : de sorte qu'vn yurongne attirera vn autre à l'amour du vin, & vn effeminé & lascif, amollira les forces masles de quelque homme fort & courageux:

Vices parangõnez aux maladies.

Conuersation est de grande force.

& a tel effort la conuersation, que bien souuent vueillons ou non, nous imitons les vices d'autrui. Sur lequel propos on sçait que les amis d'Aristote auoyent appris à begueyer aupres de lui, & ceux du Roy Alexandre imitoyent l'aspreté de sa voix en discourant, & ainsi ie ne fais point doute, que hantant les vicieux, on ne voye que ce prouerbe est veritable qui dit que l'homme est loup, & non Dieu pour l'homme: & suiuant qu'il est dit ailleurs, l'ami du fol, sera fait à lui semblable, & qui touche la poix sera souillé d'icelle. Neantmoins (monsieur le Cheualier) il faut voir le contraire, veu que la vertu engendre vn effect pareil à celui de vice: & tout ainsi qu'vn charbon esteint quand il est approché d'vn qui est enflambé, s'allume incontinent, de mesme aussi vn hõme meschant & sans valeur s'accostant des gens de bien & vertueux participe de leurs qualitez: de sorte que le bon air, vne region temperee ne seruent pas tant à la santé du corps que la hantise des gens de bien profite à ceux qui ont l'ame malade: Et si les meschans espandent quelque semence de malignité és cœurs de ceux qui les hantent, ainsi en vsent aussi les bons: & comme l'odeur agreable du musc

L'homme est loup à l'homme.

exhale

exhale la souëfueté, le bon aussi fait sentir ne sçai quoi de doux-flairant à son prochain, & souuent ceste infusion y demeure viuement enracinee. Or d'autant que le seau & poinct de nostre discours gist en ce qu'on ne sçauroit faire aucune bonne action, laquelle ne soit interpretee en mauuaise partie, & faussement tournee en autre sens : vous adiouſtez les perils que peuuent souffrir ceux qui cõuersent auec les hommes. En ceſt endroit ie vous accorde que la forme de bien viure, eſt presque bannie de la terre: mais ni les vices, ni la malignité d'autrui ne doiuent auoir tel effort en vous, que pour cela vous veniez à vous repentir d'auoir bien fait: pluſtoſt laiſſez parler qui voudra, & ne vous souciez de l'opinion auec laquelle le vulgaire nous blasonne & reprend, lequel comme ignorant qu'il eſt, prend tout au contraire : pluſtoſt faut suiure en ceci l'irreprehenſible ſentence d'Epicure, lors qu'il dit : ie ne voulus ni deſirai onc de plaire au peuple : car ce que ie ſçai, il ne le loue point, & i'ignore ce que il recommande. D'auantage faut voir ſi eſtant retiré, & viuant ſolitairement vous aurez le cœur en repos, & ſi vous ſerez affranchi des pointures des langues acerees des meſchans. Ne vous fiez pas à cela

Forme de bien viure presque bannie de la terre.

Peuple ignorant & malin.

ains vous asseurez que pour vne malediction vous en aurez mille : d'autant qu'il y en aura qui estimeront, & (peut estre) auec quelque couleur de raison que vous aurez ce fait, ou pour auoir quelque maladie infame & deshonneste, ou que vous estes chassé pour auoir mal versé en vostre charge : & que vous fuyez la clarté tout ainsi qu'vne chouëtte: d'autres diront que vous estes tout ainsi esloigné de la foi, cõme de la societé des Chrestiens, & tascheront de vous faire aiourner deuant l'inquisition. Ne faudront ceux qui vous dõneront le tiltre de souffleur, & d'Alchymiste, ou de forgeur de fausse monnoye: & quand tout ceci ne vous seroit mis sus, si est-ce qu'il ne vous manqueroit ia que plusieurs ne dissent que vilité, lascheté, ou quelque humeur hargarde & melancolique, & bestiale, vous auroit induit à ce faire: d'autant que les hommes touchez de telles passions, fuyent ordinairement les compagnies. Et ainsi vous seriez tombé (comme dit le vulgaire) de la paesle sur les braises, & en fin contraint de reuenir à la vie accoustumee, resolu de passer plus outre, & de viure droitement en despit des meschans, la malice desquels mise à l'obiect de vostre bonté, ceste ci en seroit rendue plus resplandissante & remarquable:

Solitaire semblable à la chouette.

Mauuaise opiniõ que l'on a des solitaires.

Solitaire fuyt les compagnies.

Digitized by Google

quable : & vous seriez plus ioyeux en vostre cœur, cognoissant que vostre vertu vous ait acquis ceste victoire, vous conseruant sans souillure parmi les sallettez des vicieux. Encor deuez-vous penser que ce n'est pas grande louange ni singulier merite de sçauoir estre bon auec les bõs, ains conuient l'estre parmi les meschans: ie dis qu'en vn si grand nombre de faux iuges & interpreteurs de vostre vie, s'en trouuera tousiours quelcun qui iugera iustement, & se monstrera protecteur de vos actions & bonnes œuures. Et là où tous les hommes du monde vous defaudroyent, il ne se peut faire que Dieu vous delaisse : sur lequel appuyant vostre foi, faut que vous teniez pour tout asseuré qu'il vous soustiendra le menton contre tous les efforts aduersaires. Et en despit qu'ils en ayent descouurira nuement la verité, & la fera cognoistre à tout le monde. Ie vous ai (si ie ne faux) declaré pleinement ce qui se peut dire sur ceci, pource auãt que passer outre, vous pouuez cognoistre, que pour auoir le sens commun, & pour trouuer la perfection des sciences, & paruenir au degré souuerain des honneurs, & des biẽs de ce monde, il est neccessaire de cõuerser & penser que ce commun dire de chacun

Victoire contre les vicieux.

Il ne suffit estre bon parmi les meschans.

Verité descouuerte en despit des malins.

qui veut qu'on s'attende seulement à ses affaires, n'est autre cas que rendre l'hõme semblable aux bestes: comme aussi c'est chose plus que certaine, que la solitude est cause de plusieurs maux, & se fait à croire ce qui n'est point, & n'a rien plus en soi que horreur & effroi, qui sont ennemis de nature, ce qui est cause que l'homme seul est craintif, & celui qui est accompagné est hardi & de grand courage. Qui plus est nous cognoissons par experience que la solitude nous persuade plusieurs maux, & fait presumer de nous ce qui n'est pas, & nous esguillonne bien souuent à commettre plusieurs fautes. Ce qu'vn iour voulut bien clerement demõstrer le philosophe Crates, qui voyãt passer vn ieune homme par vn lieu escarté, lui demanda que c'estoit qu'il faisoit là tout seul, à quoi le ieune homme respondit: Ie parle auec moi mesme: mais Crates lui repliqua, Ie te prie de bien aduiser que tu ne parles auecques vn meschant. Que voulez-vous que ie die d'auantage? sinon que l'on pourroit donner de l'Ellebore aussi bien au solitaire, qu'à vn fol: & que quiconque regardera à l'interpretation du mot homme, lequel (selon que pensent aucuns) signifie en lãgue Grecque (ensemble) il verra tout aussi tost que

Solitude cause de plusieurs maux.

Ellebore à qui necessaire.

que nul ne peut estre vrai homme sans conuerser auec les autres. D'autant que celui qui ne frequente, ne peut esperer rien qui soit : & qui a faute d'espoir, n'a point de iugement, & cestui defaillant à l'homme, il n'est guere moins que beste brute.

Espoir & iugement necessaires à l'hõme.

CHEV. Ie ne pense point que le vent Septentrional dechasse auec telle furie les nuages du ciel, que vous faites en mõ endroit, rasserenant entierement mõ ame, & en chassant ces tenebres qui l'offusquoyent, & la rendoyent inutile en la solitude. Ie commence à considerer que de ce vostre gentil discours semble qu'on puisse tirer ceste conclusion, qu'il faut du tout oster la vie solitaire du monde, & en sa place receuoir la conuersation pour le salut tant de nostre ame, que du corps: ce que neantmoins ie ne voi point pour quelle raison ie doiue vous l'ottroyer: veu qu'il y a aucunes saisons, durant lesquelles il est non seulement profitable, ains encor necessaire à toute personne la solitude pour son bien, & pour la felicité tant interieure, que de la vie exterieure: & pour ce ie pense qu'il faut faire de ceci quelque mention.

Solitude necessaire pour la felicité tant interieure qu'exterieure.

HANNIB Ne vous souuient-il pas, que commençant nos discours ie vous dis,

que pour eſclercir nos eſprits il falloit auoir recours à la diſtinctiõ tant de la conuerſation que de la vie ſolitaire?

CHEV. Il eſt vray. HANNIBAL. C'eſt pourquoi ie vouloi dire à preſent, qu'il eſtoit deſormais temps de laiſſer noſtre diſcours general, & de venir aux particularitez ia par nous propoſees, afin que ne demeurions confus en nos pourſuites. Ie vous confeſſe donc, qu'il ne faut du tout blaſmer ni bannir la ſolitude, & qu'il y a des ſaiſons (comme vous dites) eſquelles elle eſt vtile & neceſſaire. Par ainſi faut premierement ſçauoir que quelque fois l'homme ſe tient ſolitaire parmi les compagnies, & d'autrefois il a compagnie au milieu de la ſolitude.

CHEVAL. Pardonnez moi ſi ie romps vos propos : d'autant que vous parlez ſi obſcurement, qu'il me ſemble ouyr des Enigmes, & ai beſoin que me ſeruiez d'vn Oedipus pour me les eſclarcir & interpreter.

Oedipus interpreteur des Enigmes.

HANN. Ie vous declare & dis en premier lieu qu'il y a vne ſorte de ſolitude ſi rare & parfaite, laquelle eſt priuee de tout commerce, & hantiſe humaine, non pour vn temps ſeulement, mais pour tout le temps de la vie, en laquelle quelques ſaincts perſonnages ont prins ſi grãd plaiſir

ſir d'entrer, qu'eſtans morts totalemẽt au monde, choiſiſſans la meilleure part, & eſtans ainſi ſeuls (ſi ſeuls ſe peuuent dire ceux qui ſont auecques Dieu) finirent doucement leurs iours en vne vie treſ-amere. Et ceſte-ci ne peut eſtre obtenue d'aucun ſans vn don ſingulier, & grace ſpeciale de Dieu, ſans lequel qui s'enhardit d'y entrer il s'expoſe en treſgrãd peril & danger de ſon propre ſalut, & vient à tomber en conſideration de ce prouerbe qui dit, Malheur à l'homme qui eſt ſeul, lequel eſtant cheu, n'aura aucun qui le releue. De ceſte tant excellente ſolitude ie n'entens point parler plus longuemẽt, remettant ce diſcours aux docteurs de la ſaincte Theologie. Mais venons à celle qui eſt moins parfaite, & laquelle n'eſt point priuee de conuerſatiõ qu'à certain temps : de laquelle ie trouue y en auoir trois ſortes : à ſçauoir ſolitude de lieu, de temps & d'eſprit. Celle du temps eſt entendue au ſilence de nuict, ou en ceſt eſpace de temps qu'vn homme ſeul parle deuant pluſieurs, laquelle ſolitude (cõme pouuez croire) eſt nõ moins vtile que neceſſaire à toute ſorte de gens, eu eſgard à ce qu'on apprend par la voix viue, non moins de ceux qui liſent que de ceux qui preſchent : laquelle voix (comme dit eſt)

Homme ſeul, malheureux.

Trois ſortes de ſolitudes.

Voix viue combien profitable.

a plus de force que les escrits des autres decedez.

Solitude de lieu est celle particuliere demeure que chacun se choisit auec intẽtion de soi retirer à part & hors de la cõuersatiõ humaine. Or faut-il aduiser qu'à ceste solitude de lieu plusieurs se reduisent y pousſez par diuers effects. Les aucuns pour s'oster des affections mõdaines, ce qu'ils taschent de faire par tous moyẽs & toutes voyes à eux possibles, afin de hausſer le cœur & entendement à Dieu, & se ioindre à lui par la contemplation de ses œuures merueilleuses, auec vne grande ioye d'esprit, & au salut de leurs ames. D'autres s'y retirẽt pour obtenir auec l'estude & speculation le fruict attendu des sciences & bonnes lettres : & les aucuns pour discourir en eux mesmes des affaires tant publics que particuliers. Toutes ces solitudes de lieux choisies & pratiquees en temps deu, ont grand force d'esueiller les esprits, & leur rendre la voye plus aisee & plus asseuree pour les actions & œuures neceſſaires à la conuersation. Et si nous considerons diligemment la fable de Prometheus attaché par Iupiter dessus le mont Caucase, & son cœur chasque iour deuoré par vn aigle: nous verrõs que par la montagne il ne nous est rien signifié que

fié que la ſolitude: & par l'aigle, la cõtemplation qui bleſſe nos cœurs, & les deſrobe. Semblablement auſſi la conionction de la lune auec Endymion ne nous ſignifie autre choſe, ſinon qu'il employoit pluſieurs nuicts en la contemplation des choſes celeſtes, dont il a en fin cueilli le fruict de l'Aſtrologie. Quant aux eſpaules d'Atlas, deſquelles il ſouſtient le ciel, il ne nous eſt repreſenté autre choſe, ſinon la cognoiſſance qu'il a euë des mouuemens ſuperieurs, par le moyen de la cõtemplation. Auſſi les hommes ainſi retirez, bien qu'ils ſoyent ſolitaires quant au lieu, auquel ils ſe tiennent ſeuls, ſi eſt-ce qu'ils ſont en compagnie, eu eſgard à la diuerſité des choſes qui leur paſſent par l'entendement: & de là eut Scipion occaſion de dire, que iamais il n'eſtoit moins ſeul, qu'eſtant ſeul: ni moins oiſif, qui ne faiſant rien: entant que retiré en la ſolitude il diſcouroit des choſes inſignes qui ſeruoyent à l'accroiſſement de ſa gloire, & reputation. Mais il ne faut taire que comme ceſte ſolitude eſt bonne & neceſſaire à l'exercice de l'eſprit, elle eſt ſouuent auſſi dommageable à la ſanté & diſpoſition du corps: ce qui a eſté cauſe que dés le commencement i'ai dit que

Scipion iamais n'eſtoit moins ſeul qu'eſtant ſeul.

vous la deuiez euiter : car de tant plus l'homme eſt de gentil & ſubtil eſprit, tant plus il l'exerce, eſtant ſolitaire, en contẽplations ſubtiles & rares, par le moyẽ deſquelles il peut tomber en diuerſes & grãdes maladies. Ie ne veux pourtant dire que ceſte ſolitude de lieu ſoit choiſie de tous pour s'y adonner aux eſtudes honneſtes, & vertueuſes contemplations : cõme ainſi ſoit qu'il y en a leſquels ont touſiours des liures en main pleins de mille ſales, & deteſtables exemples, deſquels la honte & honneſteté ne ſouffrent que ie parle, & taſchent de profiter en la ſaleté de ceſte doctrine, & d'y prendre leur exercice ordinaire, & peuuent bien dire ces infames, qu'ils apprennent plus de vilenie & meſchancetez en telle ſolitude, qu'ils ne feroyent és lieux publics, & frequentãs les compagnies. Mais loué ſoit Dieu, & la prouidence de nos anceſtres, qui ont iuſtemẽt condamné ces eſcrits à eſtre bruſlez, puis que les autheurs les auoyẽt donnez au monde, afin d'y ſeruir d'inſtrumẽs & occaſions de mille actiõs abominables. Ie dis encor, qu'il y en a d'autres qui ſe rendent ſolitaires pouſſez de vileté de cœur, afin de ne s'employer aux affaires, ni és negociatiõs qu'ils deuſſent embraſſer pour

Solitude de lieu en quoi vtile, en quoi non.

Liures ſales cõbien pernicieux.

Digitized by Google

pour leur bien meſme, ou d'autrui : & ſe tiennent giſans au nid d'oiſiueté & delicateſſes, ſe conſeruans dedans, tout ainſi qu'on tient le muſc enſerré és bouëttes dedans du coton: de ſorte qu'on peut dire que l'ame eſt donnee pour du ſel à leur corps afin qu'ils ne puent. I'ai cognu vne couple de ces perdetemps qui ſont la pluſpart du iour enclos à ſe plaire en rien faiſant, & à charger de la peſanteur de leurs corps laſches & douillets leurs couchettes molles & delicates : & ce neantmoins ils veulent (tant ils ſont effrontez) qu'on croye qu'ils ont employé tout ce temps vainement deſpendu en vertueuſes leçons. Or ie ne voi iamais ces faineãs que ie ne pardonne, & ne ſçache bon gré à l'Empereur Domitian, qui ſe plaiſant d'enfiler les mouſches auec vn poinçon, faiſoit cependant quelque exercice, & aimoit mieux faire mourir les mouſches en trauaillant, que ſouffrir que ſon eſprit ſe annonchalit en oiſiueté, & quoi qu'en cela il meritaſt blaſme, il n'eſt pas tãt à blaſmer pour ceſt exercice, cõme pource qu'il s'eſloignoit des affaires, & de la grandeur de ſon rang, & des choſes conuenables à la maieſté d'vn ſi grand Prince. Nous auons de là à conclurre, que tout ainſi que

Oiſiueté & delicateſſe des faineans.

Domitian Empereur enfiloit des mouſches.

celui qui abandonne la vie actiue pour embrasser la contemplatiue, est digne de louange: qu'aussi celui qui estant en vie actiue refuse les compagnies, non pour aucune honneste occasion, mais pour la haine des personnes, ou par fetardise, ou par desespoir, est digne de tresgrand blasme. Mais soit assez parlé de ceste solitude de lieu: & venõs à celle de l'esprit, laquelle aduient lors qu'vn homme est en personne au milieu de plusieurs, mais son esprit est du tout recueilli, & retiré en soimesme, ainsi qu'en aduint iadis à quelque philosophe: auquel comme vn babillard eut fait vn long & fascheux discours, & s'excusant, lui dit: Peut estre vous ai ie ennuyé par mes si longs propos. Nõ auez certes (dit le philosophe) car ie ne vous escoutois point.

Philosophe present, absent entre babillars.

CHRV. Ie cognois beaucoup de personnes, qui ont vne certaine vertu de sçauoir auec les yeux, la face, gestes, autres signes exterieurs, à se monstrer fort entẽtifs aux discours d'autrui, & neantmoins ils pensent ailleurs: de telle sorte qu'en vn mesme poinct ils sont presens & absens, & satisfont à vn coup, & aux autres & à eux mesmes. HANN. Bien que ceste discretiõ soit commune à plusieurs personnes

nes de grand'esprit, si me souuient-il qu'elle est particuliere à Madame Marguerite Stanga, & que ceste solitude a esté bien depeinte par vn gentil esprit sous le nom d'icelle, laquelle pour la grauité de son regard, l'excellence de ses graces, de ses beautez & vertus, de ses actions, deportemens, & façons honnestes de viure est regardee des autres Dames de ceste cité, sinon auec enuie, au moins auec grande admiration. Or ceste Dame bien que és compagnies elle se monstre estre presente & ententiue par son regard, & son ris & parole, si est-ce que la transparence de ses yeux monstre comme par vn Cristal, que son esprit gentil est du tout esloigné des choses mortelles, & qu'il demeure tout enclos en soy-mesme, pour s'exercer en plus dignes & plus seans & honnestes pensemens: & par ce moyen elle oste toute occasion au monde d'asseoir sur elle aucune esperance: & pource est il dit d'elle ce qui s'ensuit.

Tandis que ces yeux gais se repaissent de la veuë douce & agreable de vostre beau gay & sainct visage: voici que l'ame miserable cognoit, que la pensee est esloignee du regard: & ainsi ie peux bien dire & dirai la verité, que vous donnez au mesme temps la mort à mon esprit,

Solitude de l'ame quand & où est necessaire.

& aux yeux la vie. Mais reuenons à la solitude de l'ame : ie desire que l'homme de bon & sain entendement, se retire à ceste ci lors qu'il conuerse & vit parmi les meschans ausquels & à leurs paroles il doit clorre son oreille, ainsi qu'on dit qu'en vsa Vlysses pour euiter le chant des Syrenes. Et tout ainsi que la pluye, ni la neige ne nous empeschent point de voyager ayans affaire, ains faisons prouision d'accoustremens propres à nous defendre de telles incommoditez du temps, c'est raison que poursuiuans le pelerinage de ceste commune vie faut s'armer cõtre tous les destourbiers des peruers : & pouruoir d'vn franc & inuincible courage nostre esprit contre les mauuais vouloirs d'autruy, ausquels ne faut ceder ni obeir. Et d'autant que ie vous ai dit cy dessus que ie pourrai encor parler de Diogene : ie ne pretens vous celer les sages responses que sur ce propos il a faites : entre lesquelles est ceste ci, qu'vn ie ne sçai qui l'ayant repris de ce qu'il hantoit auec les meschans, il dit : le Soleil aussi espand ses rayons és lieux sales, sans en estre souillé. Et vn autre lui reprochant le mesme : les medecins (dit-il) ont tous les iours auec les malades, & n'en sont point infectez. Et pour vrai les mœurs corrompues

Vlysses clot l'oreil le au chãt des Syrenes.

Le soleil espand ja clarté és lieux sales sans estre souillé.

n en-

Digitized by Google

n'entrent & ne s'empraignent en vne ame chaste & honneste : & l'homme bien nourri & vertueux ne s'altere par la hantise des vicieux, lesquels n'ont aucune puissance sur lu, pource que (comme dit le prouerbe) en vain tend on les rets quand les oiseaux le voyent, entre lesquels hantant, il fait estat de n'y estre point, suiuant le dire de ce Gentil-homme en l'estude duquel (comme dit Esope) estant entré vn plaisant lui demanda cõme il pouuoit ainsi viure tout seul, il luy dit, i'ay commencé d'estre seul, dés aussi tost que tu es entré ceans : signifiant par là que l'homme sçauant est alors seul que il est parmi les ignorans, desquels son esprit est distrait, & sa volonté esloignee. Or me semble-il que desormais il est temps de mettre fin à ce discours, puis que vous entendez quelle est la solitude qui est vtile, & necessaire, & comme il conuient la pratiquer en conuersant auec les hommes.

L'homme vertueux n'empire entre les meschans.

CHEV. En cest endroit ie suis entieremẽt satisfait, mais ie voudrois qu'à ce discours imparfait vous y adiousti ssiez la fin requise: d'autant que ce n'est pas assez (cõme ie pense) de m'auoir fait cognoistre l'vtilité de la frequẽtation, si passant plus outre, vous ne me faites entendre quelle

ſorte de hantiſe il faut choiſir pour obtenir ces biens ja par vous alleguez. HANNIB. Vous dites verité, neantmoins quād i'aurai parlé de la qualité de la conuerſation, non pourtant prendra fin la chaine & ſuite de nos diſcours, d'autant qu'apres il faudra traicter les matieres generales, & deduire les moyens qu'il conuient garder en conuerſant. Et encor ce ne ſera la fin: car tout ainſi que nous medecins n'ordōnons point à toute maladie des yeux vn meſme collyre, auſſi ne faut-il conuerſer auec tous hommes en vne meſme ſorte, par ainſi eſt-il beſoin diſcourir encor ſur les particularitez de ce qui conuient à toute ſorte de perſonnes. Et pource ſi dés la racine de ceſt arbre vous voulez qu'on vienne par le menu diſtinguer, & ſpecifier la plante, le trōc, les rameaux, les fueilles, les fleurs, & le fruict, ie vous laiſſe à penſer, ſi vn ſeul iour ſuffit pour acheuer ceſte entrepriſe. CHEV. Puis que ceſte matiere eſt proffitable & plaiſante, ie vous prie que durant ces trois iours que i'eſpere ſeiourner ici, nous employons ce peu de temps qui vous reſte apres vos pratiques en ceci, & qu'il vous plaiſe m'expoſer tout ce qui concerne le faict de la conuerſation, afin que ie puiſſe m'aſſeurer hantant auec quicōque que ce ſoit,

Medecins n'ordonnēt à toute maladie des yeux vn meſme collyre de quoi ſe dit

Digitized by Google

soit, de n'auoir rien oublié ni delaissé de ce qui se doit obseruer. HANNIE. Ie ne peux entierement satisfaire à ce vostre desir pour diuerses raisons, veu que si ie recerche toutes les singularitez de la cõuersation, il me seroit impossible d'y fournir, au moins faudroit y employer plusieurs mois, tãt s'en faut que peu de iours y suffisent: d'auantage faut se souuenir, que comme dient les Philosophes, on ne peut auoir certaine & determinee science des choses particulieres traictees en particulier: or là ayans cognoissance des particuliers effets de la conuersation & iusques aux façons de faire les plus grossieres, ie vous feroi tort, & si penseroi dire quelque cas de superflu (quand bien ie discourroi auec les plus lourdaux) si ie venoi m'arrester sur suiet tant commun & vulgaire: pourtant suffira de parler de ce qui est requis singulierement en la conuersation: & cependant (peut estre) s'offrira quelque occasiõ d'en y mesler d'autres fortuitement, & en si bon nõbre que vous en demeurerez (comme ie pense) satisfait & content.

Science certaine de quelques choses.

CHEVAL. Certainement ie voi à present, non tant pour l'aduersité des choses, & occurrences qui se presentent en la hantise des hommes, que pour la dissimi-

litude de la vie, & façons de faire : vous aurez entrepris vn faict beaucoup plus empeſchant, & difficile que les douze labeurs d'Hercule, ſi vous deſirez en parler ainſi que la choſe le requiert. Car eſtans les hommes differens entr' eux en degré, eſtat, ſexe, condition, vie, couſtumes, & profeſſion, il ſeroit malaiſé, & demanderoit vn long temps, de propoſer comme il faut ce qui eſt ſeant à chacun ſuyuant les choſes ia conſiderees, & à ceux qui doyuẽt hanter auec eux. Et croi que quãd bien on auroit preſcript la forme de viure à tous ceux ci, encore n'auroit on pas fait, & ne fuſt ſinon pour autãt qu'il ne faut pas ſeulement auoir eſgard à la diſſimilitude qui eſt d'vne à autre eſpece, ains encor à celle qui eſt entre les perſonnes d'vne ſeule eſpece: entant que non ſeulement different les ieunes des vieux, & ne peuuent compatir enſemble le Gentil-homme & le Roturier: & quant au ieune homme, il n'eſt pas tant contraire aux humeurs d'vn vieillard, ains à celles meſmes d'vn de ſon aage. HANNIB. Puis que ces differences tombent en toutes les eſpeces, ie me reſouls de propoſer quelques points generaux & neceſſaires ſeruans au tout, & ſous la loi deſquels faut que tout le reſte paſſe. Et quant à la forme

forme requiſe en la frequentation des perſonnes differentes en degré & condition par vous propoſees, afin que ne ſoyez deceu, ie ne ſuis reſolu de m'arreſter ſur le diſcours parfaict de leur deuoir, ni de vous dire & dechiffrer toutes les vertus morales appartenans à la perfection, & felicité de la vie. CHEV. Pour quelle raiſon laiſſez vous la pourſuite de telle entrepriſe? HANN. Il y a deux cauſes qui m'en deſtournent, l'vne eſt, que ie ſçai que non ſeulement les langues Grecque & Latine, ains toutes les autres ont empli le monde de diuers volumes pleins de preceptes de Philoſophie.

CHEV. Mais il y a vn poinct que tant plus les liures de Philoſophie abondent à preſent, & moindre eſt le nombre des Philoſophes: mais paſſez (s'il vous plaiſt) à l'autre raiſon.

Peu de Philoſophes, & beaucoup de liures de Philoſophie.

HANN. L'autre, & la principale eſt, que deſirant parler amplement des vertus morales, il faudroit s'accommoder ſeulement aux hommes de bon eſprit vos ſemblables: mais eſtant forcé de diſcourir des particulieres manieres de conuerſer ſuyuant qu'il en faut vſer à l'endroit de toute perſonne, il eſt auſſi raiſon d'auoir eſgard au bien vniuerſel de tous, & penſer que la plus grande partie des hom

mes eſt priuee non tant de la vertu intellectiue, & des morales, que de l'aptitude, & de l'entendement & capacité propres à receuoir ceſte choſe, de maniere que ce ſeroit hors de propos (ie ne veux dire folie) de vouloir vſer d'ordre & de methode enuers ces gens en leur parlant de ces vertus. CHEV. Ie ſuis fort bien ſatisfait de tout ce que venez de dire: & d'autant que (peut eſtre) l'heure approche qu'il faut qu'alliez viſiter vos malades: Il eſt bon de mettre fin en ceſt endroit, & demain (ſi le trouuez bon) nous reprendrõs nos erres, ou ici, ou chez vous, comme il vous ſera le plus agreable. HANN. Si c'eſt voſtre plaiſir, ie peux encor vous tenir compagnie pour quelque temps, & ne ſçaurions choiſir lieu plus propre que ceſtuy-ci pour noſtre entrepriſe, lequel cõforte & recree les eſprits, & les conuie à diſcourir des choſes rares & honneſtes, par la diuerſité & plaiſir des peinctures y preſentees.

CHEVAL. Pourſuyuez donc, puis qu'ainſi vous plaiſt, & ie vous promets que mes oreilles n'ouyrent onc harmonie qui leur fut agreable que ceſte ci.

Quelle cõuerſation doit eſtre choiſie.

HANN. Vous m'ayant demandé quelle ſorte de conuerſation on doit choiſir pour paruenir à celle perfection par nous auan-

auancee : moi reiectant toutes les autres, veux proposer celle qui est ciuile. CHEVAL. Qu'entendez vous par ce mot de ciuile?

HANN. Si voulez que ie le vous declare, il faut premierement que ie vous demande : si vous cognoissez aucun citoyen qui se cõporte inciuilement en ses actiõs. CHEV. I'en cognoi plus d'vn sans faute. HANN. Ie veux encor sçauoir de vous, s'il y a aucun que vous sçachiez qui vit ciuilement. CHEV. I'en cognoi plusieurs viuans de ceste sorte. HANNIB. Aduisez combien nous dõnons ample cognoissãce à ce vocable ciuil : puis que nous concluons, & inferons que viure ciuilement ne depend point des loix de la cité, ains de la qualité des esprits des hõmes. Ainsi entens ie parler de la conuersatiõ ciuile, non pour le respect de l'assemblee des citez seulement, mais bien pour la consideration des façons de viure qui rendent l'homme ciuil, & bien morigené, & tout ainsi que les loix & coustumes ciuiles sont communiquees non tant aux citez qu'aux villes, chasteaux, bourgades, & peuples qui en dependent, aussi veux-ie que la conuersation ciuile se rapporte nõ tant à ceux qui viuent en vne mesme cité, ains à toute personne quelque part

Viure ciuilement ne depend des loix de la cité.

qu'on se rencontre & de quelque estat qu'on puisse estre & en somme que ceste hantise soit honneste, louable & vertueuse. CHEV. Par ceste vostre declaration ie comprens combien large, & spacieux est le champ auquel il nous conuient entrer: & pource ie m'apreste d'ouyr choses non moins diuerses & nouuelles, que plaisantes, & proffitables. HANN. Ainsi que les Nochers, & Pilotes auant toute chose apprennent à cognoistre les signes des vents, des tempestes, & des escueils & autres mal-heurs contraires au nauigage, afin que preuoyant les perils futurs ils sçachent les euiter, & par mesme moyen choisir le temps, & les lieux propres pour leur voyage: nous aussi desirans d'entendre à plain & au vrai qu'elle est la ciuile conuersation pour la suiure, faut sur tout que sçachions qu'elles sont les hantises inciuiles pour les euiter. Et certainement les mauuaises compagnies sont à fuyr tant pour le dommage que portent les dangereuses infections des peruerses mœurs & coustumes, que pour l'opinion que d'autres en reçoiuent: veu qu'on nous repute pour tels que sont ceux auec lesquels nous frequentons: ce que donne à cognoistre ce cõmun prouerbe qui dit: dis moi, auec qui tu vas, & ie sçaurai com-

Nochers, & Pilotes quedoiuẽt preuoir auant que s'embarquer.

Faut fuir mauuaises compagnies qui veut euiter blasme.

comme tu vis. Et n'a pas long temps que le seigneur François Pugiella vn de nos Academiques, autant docte en la loi, que gracieux en compagnie, me disoit, qu'vn fameux docteur de la profession afferma qu'on adiouste grand credit à vn tesmoignage contre quelcun suiuant le rapport qu'on fait de lui, & des compagnies bonnes, ou mauuaises qu'il aura frequentees. Cependant ie ne voudroi que vous trouuassiez mauuais, si recerchãt quelles sont les compagnies dommageables, ie fais, pour faciliter ceci, vne certaine distinctiõ d'hommes à ma fantaisie & contre le iugement commun des autres : d'autant que ie considere le naturel de l'homme autrement en soi mesme & diuersement en la conuersation auec les autres. Ayant donc esgard simplement à la hantise, ie fais trois especes d'homme, ausquels pour le present nous donnerons le nom de bons & meschans, & moyens ou indifferens, iusqu'à-ce qu'ayons trouué des mots plus propres, & plus significatifs vocables. CHEVAL. Pourquoi estimez vous que ces vocables ne sont assez propres pour exprimer cec? HANNIBAL. D'autant que ces voix bon, & moyen ne cõuienẽt pour exprimer entieremẽt toutes les especes des hommes, desquels ie

Trois sortes d'hommes bons, meschans moyens.

pretends parler : & pour mieux vous le faire veoir , ie vous propoſerai l'exemple de ceux qui ſont ſains , qui ont tellement temperees en eux les quatre humeurs & les ſimples parties qui en dependent. Et le reſte eſtant en iceux ſi biẽ proportionné és parties que nous appellons compoſees ou inſtrumentales (qui ſont les membres du corps) qu'vne n'excede point l'autre en ſa proportion & deuë meſure : laquelle ſanté eſt octroyee ou iamais , ou fort tard à l'homme, & encor à peu de perſonnes , non pourtant ne laiſſe lon de nommer les autres ſains, leſquels bien que ſouffrent quelques intemperies , ou contraires proportions du corps , ne reſtent pourtant de viure & ſe bien porter la plus part du temps ſans vſer d'aucun medicament , & en ſomme tiennent plus du ſain que du malade. Ainſi quand ie parle des bons , ie ne veux entendre celle excellence de bonté qui ne ſouffre aucun deffaut ni alteration , & laquelle eſt preſque plus rare en terre que ne ſont les Phenix : mais en ce nombre ie comprens tous ceux qui ont acquis bonne renommee en ce monde , & leſquels approchent le plus qu'ils peuuent de ceſte perfection. Et quand i'ai dit moyens , ie n'ai pretendu

Excellence de bonté plus rare en terre que les Phenix.

entẽ-

entendre qu'ils ſoyent moitié bons, & moitié mauuais, comme l'a entendu vn hiſtorien, lequel parlant de l'Empereur Galba, appelle ſon eſprit moyen, pour ce que balançant ſes vertus auec ſes vices, ce eſtoit choſe treſ-difficile à iuger, ſi on le deuoit mettre au rang des bons ou des mauuais: trop bien que ſi tels hommes auoyent quelque deffaut, ſi eſt-ce qu'ils ployent plus vers la vertu que vers le vice. CHEV. Sus donc, car ie voi bien que ces mots ne ſont pour exprimer entierement voſtre deſſein, & intention.

HAN. Peut eſtre qu'en deuiſant, il nous ſouuiendra d'autres noms plus accõmodables à la matiere: & cependant ie dis que touſiours il faut ſuiure, & imiter les bons, & fuir les meſchans, & qu'on ne doit ni fuir ni imiter les moyens, & indifferens: & ſi ie ne craignoi d'offencer voſtre Boccace, i'appelleroi les bõs deſirables, les meſchans inſupportables, & les moyens ſupportables.

Il faut ſuiure touſiours les bons, & fuir les meſchans.

CHEVAL. Vous offencerez pluſtoſt Boccace auec l'mproprieté qu'auec la rareté des vocables: & quant à moi ie me plais plus en ces derniers noms, que non pas aux premiers: & eſt plus que veritable ce prouerbe qui dit, que les ſeconds penſemens ſont les meilleurs: mais paſſez

outre. HANNIB. l'appelle les supportables, & meschans ceux qui sont mõstrez au doigt pour l'infamie d'vn ou plusieurs vices signalez, & remarquables, la hantise desquels est du tout à fuir: d'autãt qu'il n'est pas en la puissance de tous les hommes d'empescher qu'on ne vous estimast semblable, & de complexion, & de volonté, & façons de vie à ceux-cy, si vous les frequentiez. CHEV. L'abus de nostre vie est venu iusques là, que plusieurs vices detestables sont deuenus & faicts si familiers, & communs que ceux qui n'en sont tachez, & ne sçauent les pratiquer, sont estimez vicieux eux mesmes: pource ie me doute, que laissans les compagnies des hommes peruertis, nous en trouuerons peu auec qui conuerser, & serons contraints de renuoyer la conuersation en la solitude. Et pour en venir aux exemples, vous sçauez cõbien sont grandes les offences faites à Dieu par le moyẽ des blasphemes, desquels on abuse à present de telle sorte, qu'il y peu d'hommes qui ne seellent, & conferment leurs paroles auec ces paroles impies, & detestables de blasphemes: estimans d'enrichir en ceste maniere leur langage tout ainsi qu'vne harangue est embellie par quelque gentille figure de Rhetorique.

Vices detestables sõt deuenus familiers.

Blasphemes en vogue.

Et

Et ne vous ſçauroi dire cõbien a eſté mo- *Rhetori-*
qué & gauſſé en cour vn ieune homme *que embel*
miẽ ami, lequel lors qu'il eſtoit en la plus *lit les ha-*
grande colere ne iuroit autrement que *rangues.*
par le corps de la geline, & en fin pour eſtre reputé bon & galant courtiſan, il fut contraint de laiſſer ce ſerment, & s'ẽpoigner aux celeſtes & choſes plus ſacrees. Ce que ie dis des blaſphemes, ie le pretẽs encor eſtendre ſur d'autres enormes pechez, deſquels la plus grande partie des hõmes ſont ſaiſis & faits eſclaues: & puis qu'ils ſont ſi communs, ie crains auſſi que la propoſition par vous miſe en auant ne ſoit fauſſe & vaine, lors que dites qu'il faut fuir la cõpagnie des meſchans: & ſi ie l'oſe dire, nous ſommes tous entachez de meſme poix & deformité: & que ceux qui en apparence ſemblent agneaux, reuſſiſſent en effect loups rauiſſans, & pires que ceux qu'on a en opinion d'eſtre les plus meſchans, & tel y a qui paroit quelque ſainct homme, lequel ne croit en Ieſus Chriſt. HANNIB. Ie ſcai que vous auez leu la ſentence du Lyrique qui dit,

De peu de bons eſtoyent nos ayeuls deſcendus, *Horace de*
Et nos peres encor à mal faire entendus. *la corru-*
D'iceux nous les enfans les ſurpaſſons en vice *ption des*
Comme nos ſucceſſeurs auront plus de malice. *bonnes*

Partant ie ne m'eſbahi pas, ſi comme *mœurs.*

és premiers siecles il y auoit peu d'hõmes qui blasphemassent le sainct nõ de Dieu, à present le nombre est trespetit de ceux qui ne le deshonorent le prenans en vain: & si ceux là sont reputez sots, & de bas cœur, lesquels ne sçauent ce maudit exercice. Que si vous demandez d'où vient que telles gens soyent endurez és compagnies, quoi qu'ils soyent des plus meschans, & qu'ils meritent plus griefue punition que toût autre homme viuãt mal: ie dis que cela aduient, pource que nous ne faisons aucun conte des offences faites à Dieu seulement, comme de chose qui semble ne nous toucher aucunement, & que c'est à Dieu seul à s'en venger: là où nous prenons bien garde aux faicts & aux parolles qui sont pour interesser ou nous, ou nos amis, & en somme on fait moins de cas du Createur que de la creature: & vous voyez bien que tel offence l'hõneur de Dieu publiquement, & à haute voix, lequel n'oseroit en vn coing de ruë ouurir la bouche pour mal parler du Prince ou d'vn magistrat.

Dieu moins craint que les Princes.

CHEVAL. I'estime, quant à moi, que ces gens-là ne font pas moins d'excez, que ceux qui mirent Iesus Christ en croix.

HANNIBAL. Et ie dis qu'ils offensent beaucoup plus griefuement: car les

Digitized by Google

les autres penſoyent biẽ faire, & s'ils euſſent autrement creu, iamais n'euſſent cõmis la faute: là où ceux-ci ſçauent qu'ils pechent, & non pourtant ils ne laiſſent de paſſer outre: & vous n'ignorez point, cõbien ſont plus griefs les pechez faits par malice, que ceux qu'on commet par ignorance. *Pecher par malice.*

CHEV. Acheuez, ie vous prie, de monſtrer ſi la frequentation de ceux-ci doit eſtre fuye: & ſi vous la mettez parmi le poinct des inſupportables.

HANN. Ces renieurs abominables, qui de ſang froid & gayeté de cœur, & qu'plus pour leur plaiſir, que pouſſez de colere, ſont profeſſion de ce crime, ſont (à mon aduis) dignes d'eſtre enregiſtrez au roolle des inſupportables. *Renieurs de Dieu abominables.* Et quant aux autres, bien que, comme Chreſtien, vous en deuſſiez fuyr la compagnie: ſi eſt-ce que cõme courtiſan vous ne pouuez vous abſtenir de les frequenter, non tant pour le grãd nombre qu'il y en a, que pour l'abus du monde, qui les a en reputation de gens de bien, & pour faire fin, faut conſiderer que noſtre renom depend de l'opinion vniuerſelle, laquelle a ſi grãd effort que la raiſon meſme ne peut riẽ cõtre elle: & pour ce faut fuyr l'acointãce de ceux qui ſont remarquez & reconus pour meſchans publiquement, & par l'aduis de

Hanter les meschãs pour les conuertir.

chacun. CHEV. Et que diriez vous si ie les frequentoi cõme medecin de leurs maux, & zelateur de leur conuersion & repentance? HANN. Quand vous seriez asseuré de les pouuoir gaigner, vous auriez fait vn grand & agreable seruice à Dieu, & plaisir à ceux qui les frequentent: car quiconque desire tirer du fruict de la conuersation, il doit tascher de se trouuer le plus qu'il lui sera possible parmi celles personnes, lesquelles il peut rendre meilleures, ou desquelles lui mesme peut estre fait meilleur: mais ceux desquels ie parle, ont fait sacrifice de leurs ames au diable, & ne se soucient plus de l'honneur, ni de l'opinion que d'eux on peut auoir: & sont tellement incorrigibles que plustost deuiendrez vous conuerti, que les cõuertissant à bien faire. Mais il faut en ceci imiter les bons archers, lesquels ne tirẽt point contre tout oiseau, ains seulement contre ceux qu'ils esperẽt de pouuoir attaindre.

Archers à quel oiseau tirẽt.

CHEV. Mais qui sont ceux que vous dites qui portent la marque au front qui les declare insupportables? HANN. Ceux qui par notables raisons sont hays de tout le monde, les vns pour estre soupçõnez d'heresie, d'autres de larcin, d'vsure, & autres meschancetez, ausquels faut adiouster les ruffiens, macquereaux, putains,

Ruffiens insupportables.

tains, les flateurs, pipeurs, trompeurs, & ceux qui par la vileté de leur office sont estimez infames, tels que sont les sergens, & ceux encor qui sont contraires à nostre foi, ainsi que sont les Iuifs : & en somme tous ceux qui sont mal nommez, & lesquels pour leurs forfaits sont signalez de quelque nom infame, de sorte que chacũ les deteste, & fuit leur accointance, s'estimant deshonoré s'il est veu en leur cõpagnie. CHEV. Mais comment faudra-il que ie me gouuerne auec ceux, lesquels bien que par leur subtilité ne soyent recognus pour meschans, si est ce que ie les sçai estre encore pires que tous ceux que vous venez de dire?

Iuifs insupportables.

HANNIBAL. On dit en vn commun prouerbe, que quiconque est meschant & estimé vertueux, fait plus de mal que de lui on ne pense : & neantmoins ie mets ceux-ci parmi les supportables : car bien que vostre conscience se scandalise de leur accointance, l'opinion des autres neantmoins n'en est offensee, puis qu'ils ne sont point reputez pour meschans : & en cest endroit il conuient plustost satisfaire à autrui qu'à soi-mesme, & concéder quelque cas à l'vsage commun des hommes.

Supportables qui.

CHEVAL. Vrayement l'vsage est vn

Vſage, eſtrange tyran. eſtrange tyran, & ne voi quelle iuſte cauſe il y a qu'il doiue auoir plus d'effort que la raiſon. Et comme ie voi eſtre le

Le Po, nõmé roi des fleuues. Po, roy des fleuues, à nous trop voiſin, venu (pource qu'on ne lui a point fait reſiſtance) depuis ſix ans en çà gaigner par ſa violence tant de terroir de ceſte cité, que en fin il en a rompu les murs, & à preſent les menace de ruine: ainſi l'inique force de l'vſage a par noſtre cõniuence & ſouffrance ſurmonté deſormais la raiſon. Et qu'il ſoit vrai, ſi vous allez par quelques villages & villes de deçà les monts, ainſi que i'ai fait venant de France: vous trouuerez que les habitans ſont deuenus plus libres, afin que ie ne die plus licentieux, & desbordez que de couſtume, & verrez par les places aucuns de ceux qu'on eſtime gentils-hommes, s'addonner au ieu de cartes & dez, auec la meſme liberté que s'ils eſtoyent en leurs propres maiſons.

HANN. Vous me racontez merueilles, toutesfois ne faut que vous esbahiſſez d'auãtage de voir iouër ceux-ci en la place, que de voir les François boire & banquetter (ainſi que i'entens) aux tauernes.

François boiuent aux tauernes. Et penſe encor que ſi quelque gentilhõme plus honneſte vouloit ſe retirer de tel ieu, & de l'acointance des autres, ſans daigner

gner s'y meſler, il ſeroit par eux mocqué & baptiſé du tiltre de hautain, ou de trop ſage, de docteur, de pedant, & de poëte. Mais auec tout ceci veux-ie que ſçachiez que ceſte nouuelle façon de viure a quelque couleur d'excuſe : d'autant que ces terres de deçà les monts ayant depuis lõg temps eſté l'ordinaire retraite des ſoldats de diuerſes nations & pays, le peuple y eſt deuenu non ſeulement martial, & guerrier, ains encor a retenu les façons & couſtumes des ſoldats comme propres, & naturelles. CHEV. Vous eſtes donc d'aduis, qu'vn hõme de gentil eſprit & haut cœur, frequente auec telles perſonnes.

HANNIB. Sur le faict de ce iugement ſe repreſentent deux raiſons contraires: car ſi i'ai eſgard à l'vſage du pays, qui eſt deſormais enuieilli, & a pris racine, on ne peut denier à ceux qu'ils n'ayent place parmi les deſirables, & qu'on ne puiſſe ſeurement les acointer, & hanter. Que ſi d'autre part ie conſidere que ceſte façon de vie eſt ſcandaleuſe, & de mauuais exẽple, & qu'en tous autres pays la nobleſſe & les hõmes bien nourris accompteroyẽt à blaſme & honte, ſi on les trouuoit auec cartes & dez en main és places publiques, ie ſçai qu'il y en a qui les iugeroyent dignes d'eſtre mis en la liſte des vicieux &

insupportables. Toutesfois entre l'extremité de ces raisons, i'en voi vne moyenne, qui me fait conclurre, que ceux-ci sont à supporter, d'autant que iaçoit qu'ils ayent ceſt abus par coustume, si est-ce qu'ils ne tendent à celle fin auare & vicieuſe, qui poingt les autres iouëurs, ou plustoſt rauisseurs, ains ceux-ci iouënt pour passe-temps, & par maniere de recreation: outre ce que nous sçauons, que au reste de leurs actions & façons de vie ils ne cedent soit en gentillesse de nourriture, ou en bonté, ou en toute autre bonne & louable conuersation, à nation quelle que puisse estre. Et pource estime-ie que ceste coustume n'estant ni bonne ni mauuaise, & ceux-ci se façonnans au reste és louables entreprises, il ne faut aussi les reietter des bonnes compagnies.

Abus par coustume.

CHEVAL. Il me semble que c'est vne espece d'iniustice de vouloir permettre à ceux-ci, ce qui est defendu aux autres, & leur souffrir qu'ils facent du vice vertu: & voulez (à ce que ie comprens) que tout ainsi qu'il est loisible aux Egyptiens & Cingeurs de desrober, que ceux-ci ayent aussi le priuilege en leur terre seule de iouër publiquement, mais ie voudroi qu'ils se souuinssent que les places doiuent seruir au peuple, pour y tenir les marchez,

Places publiques à quel vsage.

marchez, & à la nobleſſe pour y dreſſer tournois, iouſtes, & autres louables paſſetemps & ſpectacles dignes, & plus propres pour les gentils-hommes & guerriers, que ne ſont ni les dez ni les cartes. Et ne voi aucune excuſe qui puiſſe garentir ceſte leur couſtume, que celle de Diogene, lequel interrogué pourquoi il prenoit ſon repas en place publique, il reſpondit, à cauſe que i'ai faim en la place, & ceux-ci auſſi iouënt en ce lieu d'autant que c'eſt là que leur en vient la fantaſie.

Diogene pourquoi diſne en place publique.

HANNIBAL. Il faut (monſieur le Cheualier) que vous vous reſoluiez d'aimer les hommes auec leurs defauts & imperfections, & qu'auec iugement vous penſiez que chacune nation, pays & terre a des vertus & des vices certains qui lui ſont comme propres, naturels, & perpetuels, ſoit que le naturel du lieu leur communique, ou qu'ils les ayent du climat du ciel, ou de l'influence des aſtres: car comme és lieux où l'air eſt pur & ſubtil fleuriſſent les beaux & aigus eſprits: auſſi de ceux où il eſt gros & trouble, viennent les eſprits groſſiers & tardifs. Et quant aux couſtumes, vous ſçauez que les Grecs, bien qu'ils ayent le renom d'eſtre fort ſçauans & eloquens, ſi eſt-ce

Vices de toutes nations.

Grecs de quels vi-

tes entachez. qu'ils ſont infamez de deſloyauté, infidelité, & pariure: & de là eſt venu en prouerbe la foy Grecque. Il y a d'autres peuples, auſquels eſt attribuee pour leur vertu naturelle, l'induſtrie & ſçauoir en l'art militaire, & d'vn vice naturel ſont ſuiets à l'orgueil, à l'yurongnerie.

Foy Grecque, prouerbe.

D'autres ſont recognus pour forts & patiens à endurer les trauaux, & les veilles, & les malaiſes, & au contraire ſont plains de vaine gloire, & ſont grands vanteurs. Ne manquent d'autres leſquels ont de tout temps eſté autant hardis & deuotieux, que d'ailleurs ils ſont pleins d'vne propre à eux vanité, legereté, & inconſtance. Et ſçai que vous ne doutez point que nous Italiens auons des excellences & raretez auſſi bien des vices que des vertus: Et ſi parauéture vous ne trouuez choſe merueilleuſe de cognoiſtre la varieté des mœurs ſuiuant la diuerſité & grande diſtance des pays & prouinces: pẽſez comme en ce ſeul circuit de l'Italie, la Romagne, la Toſcane, la Lombardie & autres parties, nous ſommes differens en façons les vns des autres.

Italiens excellens en vices & vertus.

Conſiderez l'vn de ces membres tout ſeul, & s'il vous plaiſt, venez vous en au milieu & centre du Monferradois, & verrez

rez comme le Po & le Tenare seulement rendent differentes en langage, habits, vie, & façons de faire les terres & habitans qui ne sont distans que de la seule riue de l'vn ou l'autre de ces fleuues: & ainsi, sans plus contester vous confesserez que tous pays auec leurs propres vertus, ont des fautes qui leur sont conioinctes: & ainsi vous serez esclerci sur ce poinct, que si les autres ne iouënt és places, ils ont, peut estre d'autres vices, & en priué & en public plus abominables que les ieux de nos Piedmontois.

Po & Tanare lauêt Montferradois.

Piedmontois iouëurs publics.

Or afin de ne perdre le temps sur ces matieres, ie dis que non seulement il n'est point mal seant, ains plustost necessaire de suiure la diuersité des pays, & leurs coustumes & vsages, imiter Alcibiades, qui fut grandement loué d'auoir sçeu auec la dexterité de son esprit, s'accommoder à la contrarieté de vie, & façõs de faire de diuers pays, & (comme l'on dit) viure à Rome, selon les façons Romaines.

CHEV. Ie suis d'opinion que laissant ces particularitez, nous venions aux choses generales appartenantes à la frequentation des supportables. HANN. Il faut bien despescher d'autres matieres auant que venir là, lesquelles me souuiennent touchant le faict des insupportables: &

Il faut suiure la coustume des pays.

quoi que ce ſuiect ſoit ſi ample, qu'on ne peut diſcourir ſuffiſammẽt, ſi ne me ſemble-il pourtant qu'à pied ſec nous deuiõs paſſer par la voye des meſdiſans, leſquels auec le venin & fauſſeté de leurs langues taſchent de ſouiller & denigrer le renom de leur prochain.

Meſdiſance vice trop familier au monde.

CHEV. Ce vice eſt à preſent auſſi familier au monde, comme le ieu des cartes és villes & pays alleguez ci deſſus: & pource faut ſupporter les langues meſdiſantes, le nombre deſquelles eſt plus grand que celui des mouſches au mois de Iuillet, & pour bien qu'on face, ſi eſt-il impoſſible d'eſchapper de leur attainte & pointure: & a le plaiſir de ce peché ſaiſi de ſorte l'eſprit des hommes, qu'il y en a pluſieurs, leſquels eſtans libres d'autres fautes n'ont peu toutesfois ſe garẽtir de meſdire & de mal penſer de leur prochain.

HANN. I'ai obſerué par longue experience que ordinairement les faineãts, les ignorans & malotrus, les affaires deſquels ne vont pas bien: ſont ceux qui taxent & blaſonnent les actions d'autrui, & ont recours à meſdire, pource qu'ils ne ſçauent faire aucũ biẽ. Mais beaucoup plus grand eſt ce vice, (& eſt comme monſtrueux) quand il tombe en vn homme lettré tel que fut Laurent Valle: auquel quand il mou-

Digitized by Google

mourut, on dreſſa ceſt epitaphe:

Valla qui en ſon temps à tous faiſoit la guerre
Auecques ſon meſdire, ici giſt, & ſe taiſt,
Ains ici eſtant mort, mord encore la terre.

CHEV. Ie croi veritablement que quād les hommes lettrés mettent la main aux vers Iambiques, aux Satyres, & inuectiues, qu'ils ſoyent ſans comparaiſon de beaucoup plus meſdiſans, que ne ſont les hommes vulgaires & idiots: pource que lors on eſpreuue la nature auecques l'art, & on trempe en de l'ancre empoiſonné vne plume laquelle mord, taille, & pique outre meſure, auſſi vous voyez auec combien grande admiration on lit ordnairement telles compoſitions.

HANNIB. Quelque familier & agreable que ſoit au monde le vice de meſdiſance, ſi eſt-ce qu'on l'a en haine & deteſtation, & qui aduiſera la choſe de pres, faudra qu'il confeſſe que plus peche celui qui oſte l'amour du prochain du cœur de quelcun, que celui qui rauit le pain de la bouche du pauure: car comme l'ame eſt plus precieuſe que le corps, auſſi c'eſt plus grande faute priuer l'ame de ſon aliment que le corps de ſa nourriture. CHEV. Il ſemble que vous vous contrediſiez di-

Detracteur pire que qui oſte le pain aux pauures.

Digitized by Google

sant que le mesdire est agreable au monde,& qu'il lui desplaist. HANN. Non ai certes: d'autant que nostre naturel prend volontiers plaisir d'ouir les defauts d'autrui, & semble presque qu'il n'y ait rien qui tant lui agree: & comme de ce costé elle y a delectation, nous aussi de nostre part l'auons en haine, n'y ayant aucun qui oye, ni souffre patiemment qu'on le blasme soit à tort soit à droit.

CHEVAL. Ie ne m'esbahis point que l'homme se fasche d'estre blasmé: mais quelle raison auez vous de dire qu'il se plaist à ouir mesdire d'autrui?

Enuie & ambition ennemis familiers.

HANN. I'estime que cela aduient par la faute de deux grands ennemis qui sont en nostre maison, à sçauoir l'enuie & l'ambition, lesquelles estans en nous, coniurent cõtre nous mesmes, & nous forcẽt de nous douloir du bien d'autrui, & à desirer d'estre seuls, gens de bien & de valeur. Et ie vous dirai chose qui vous fera esmerueiller, & vous semblera du tout esloignee de raison. CHEV. Et quelle? HANN. Qu'il y a deux principales semences & genres de mesdisans, les vns sont meschans, lesquels il conuient euiter: & les autres sont pires, lesquels vous deuez reietter, & refuter I'appelle meschãs ces mesdisans, lesquels sans honte & sans crainte ni discretion,

ont

ont leur langue preſte & prompte à diffamer ou diminuer l'hõneur & renom d'autrui en tous leurs diſcours ſoyent publics ou faits en particulier, ſans pardonner à homme qui ſoit preſent ou abſent:&ceux ci ſouuent offenſent plus les eſprits de ceux qui les eſcoutent reciter les fautes d'autrui,que ne font ceux meſmes qui les commettent. Et iaçoit que telles gens ſoyent remarquez & cognus pour infames,ſi eſt-ce que faiſans ceſt office publiquement,librement,& quelquefois à la face & preſence de ceux qu'ils blaſment, meritent, eu eſgard aux pires attaints de ce vice,qu'on aye pitié d'eux,pluſtoſt que les reprendre: veu que clerement ils demonſtrent que ceſte meſdiſance eſt cauſee en eux par leur naturel vicieux & corrompu, plus que du demerite des perſonnes blaſmees, & pource foi ne leur eſt guere ſouuent adiouſtee. Et me ſemble que ceux-ci ne font autre cas que ſouffler en la pouſſiere auec laquelle ils ſe pochent les yeux: car blaſmans autrui ils ſe condamnent d'eux meſmes, & où ils ſe penſent faire eſtimer eſtre quelques ſages Catons, ils ſe deſcouurent eſtre des repreneurs beſtiaux,& du tout inſupportables. Mais que dirons-nous de ces meſchans chiens leſquels en ſecret mordent

Meſdiſance dõt procede.

Chiens mordans ſans abbayer.

sans abbayer, & lesquels il faut supporter: quoi qu'ils soyent les pires & plus dommageables.

CHEV. Desquels est-ce que vous entendez parler? HANN. Il y a diuerses sortes de ceux-ci, lesquelles neãtmoins ont toutes leur visee à vn but: les vns desquels s'appellent masquez, les autres Rhetoriciens, d'autres poëtiques, les aucuns hypocrites: ceux-ci scorpions, ces autres traistres: d'aucuns faussaires, autres moqueurs, & les aucuns incognus.

Mesdisans poetiques.

CHEV. Vous me faites rire auec ces vos plaisantes & non accoustumees distinctions, mais que m'appellez-vous mesdisans masquez?

HANN. Il y a des personnes vaines & glorieuses: lesquelles bien que durãt Careſme prenant aillent masquez par ruë, prennent plaisir neantmoins d'estre cognus: aussi y a-il des mesdisans, lesquels auec le masque de modestie, font semblãt de ne vouloir diffamer ou nommer celui qu'ils blasmẽt, cependãt ils le descouurẽt si bien que chascun des oyans le peut remarquer à l'imitation de ce payſant lequel disoit aux chasseurs que le renard n'estoit point passé par là, & tandis il leur monstroit par signe le lieu où il s'estoit caché. Et y en a de ces masquez, lesquels

quels sous vn pretexte & couuerture de louange, mais au dedans ils sont fourrez de blasme, mesdisance & mocquerie : & pour dire en vn mot ils sont de ceux qui ont le miel en bouche & le rasoir à la ceinture. CHEV. Et quels sont ceux que vous appellez Rhetoriciens?

Rhetoriciens finets : plus mesdisans que tous autres.

HANN. Ce sont ces finets, lesquels auec vne certaine couleur que les maistres d'eloquence nomment Occupation, font semblant de ne vouloir mesdire, & cependant ils dient pis que les autres: & encores hier ie me trouuai en vne compagnie, où comme vn certain se plaignit d'vn autre qui auoit mal parlé de lui: Ie ne veux (dit il) reciter la tromperie de laquelle il vsa à l'endroit d'vne telle fille qu'il nõma: ni les coups qu'il fit donner vne nuict à vn autre, ni les contracts vsuraires passez au dommage de plusieurs pauures gens d'vne telle contree, ce que ie sçai tresbien, & toutesfois ie ne veux le dire, afin de n'estre reputé pour mesdisant comme lui. Apres ceux ci, viennent ces mesdisans que ie dis poëtiques, lesquels se seruans de la figure nommee Antiphrase, donneront le tiltre de belle à quelque laide guenon, & l'honneste à vne sale & effrontee courtisane, & louëront les yeux de telle qui les aura chassieux, malplaisans, & regardans

de trauers. Mais venons aux meſdiſans hypocrites, leſquels ſous couleur de douleur & compaſſion, afin d'eſtre creus plus legerement, vſent d'vne voix plaintiue & larmoyante, & accommodans leur parole tardiue, laſſe & interrompue à leur cautelle, racontent les fautes d'autrui: & bien que ce vice ſoit commun à pluſieurs, il eſt particulier à aucunes femmes, leſquelles s'accoſtans d'autres dames, apres les premiers ſaluts, commenceront à dire, helas n'auez vous pas entendu le malheur qui eſt aduenu à vne telle miſerable miéne voiſine? & baſtiſſant lors ſon hiſtoire, elle vous raconte par quel moyen & par les menees d'vn ſeruiteur, ſon mari l'auroit trouuee ſur le faict: deſcrit le mur duquel l'amant s'eſtoit laiſſé choir pour ſe ſauuer: comme la femme auoit eſté eſtrillee du mari: & penſez que ces reciteuſes vous oublient vn ſeul poinct, pluſtoſt y adiouſtent quelque cas du leur: & ceſte ci acheuant, vn autre prend le propos, & dit ie veux vous reciter vn faict ſemblable, (mais ie vous prie que cela demeure ſecret entre nous) & lequel eſt aduenu depuis ſix iours en ça en noſtre ruë. Or ie vous laiſſe à penſer comme en recitant ces contes on va de cõtree en cõtree, & auec

Femmes du nõbre des meſdiſans hypocrites.

Digitized by Google

uec quelle discretion on se rue sur les faits d'autruy.

CHEV. L'annee passee la Roine fut contrainte de donner congé à vne dame des principales de sa suite pour ceste mesme occasion. Ceste ci auoit tousiours les heures aux mains, & fut long temps reputee de vie tressaincte, & pource estoit elle fort auant en la grace de sa maiesté. Par succession de temps neantmoins on cogneut qu'elle estoit fort mesdisante, & qu'elle s'efforçoit par sa langue venimeuse de rendre odieuses les autres dames de la Cour à la Roine : mais auant que d'entrer en lice, elle dressa l'exorde artificiel de son dessein en ceste maniere : Madame ie vous supplie que ne soyez scandalisee, ni offencee de chose qui se passe entre vos filles & damoiselles estans à vostre seruice, ains faut que vous pensez qu'elles sont nees pechereresses, & qu'il n'y a rié plus fragile que nostre chair: ie vous laisse à penser quel desir elle mit au cœur de la Roine de sçauoir le reste Mais quelque instance qu'elle en fit, si est-ce que ceste dame malicieuse la supplioit de ne la cõtraindre de passer outre, ni descouurir tant de folies, & malheurtez: en fin comme forcee, & essuyant ses yeux chargez de larmes feintes : elle commença sans

Roine chasſant de ſa cour vne Damoiſel le meſdisãte hypocrite.

donner fin, les meldisances, & rapports finistres & dommageables. Mais laissant ceci, ie suis attendant d'ouyr de vous, qui sont ces mesdisans que vous appellez Scorpions. HANNIB. Ce sont ceux, lesquels diront de vous telles ou semblables paroles: Ie ne pense point qu'on puisse trouuer vn plus gentil & honneste Cheualier que le Guazzo, & le tiendroi pour le premier de nostre temps, si vne grande imperfection ne luy souilloit le reste de ce qu'il a de bon. Vous voyez comme imitant le Scorpion il blesse au commencement de la queuë, & puis continue contre vous, disant mille choses pleines de blasme, & de vergongne. D'autres diront auec plus d'artifice: Maudites soyent les langues traistresses & venimeules, lesquelles ne cessent d'offenser les bons, & plus loyaux, & ne pardonnent au mesme Cheualier Guazzo: lequel quoy qu'il fut tout confit en bonté, & courtoisie, neantmoins les mesdisans le blasment d'estre superbe & haut à la main, & homme malin, & lequel fait & dit tout pour de l'argent: & c'est là que sans vous espargner ils vomissent ce qu'ils auoyent en pensee.

Mesdisãs Scorpion.

CHEV. Ie vous entens: ceux ci peuuent donner la main à ceux qui accompagnét touſiours vn ouy, auec vn mais: or que dites

ctes vous des mesdisans que vous appellez traistres? HANN. Si par cas vous auez receu quelque tort de vostre Prince, & que pour alleger vostre douleur, vous en soyez plaint à quelcun vous fiant en luy, & qu'iceluy vint à publier vostre plainte, n'estimeriez vous point vn tel hõme traistre, mesdisant, & vn vray assassineur? CHEV. Vous dites verité: & ceci est fort familier en tout, & souuent les Princes desireux d'en sçauoir la verité, ont dõné occasion à leurs seruiteurs de venir au combat, & duel: & sçai que pour semblable cause il y a eu des gentils-hõmes conduits iusques là que de combatre corps à corps, & où pour ne rester l'vn infamé du titre de mesdisant, & l'autre du nom de calomniateur; tous deux ont mis fin à leurs querelles au prix de leurs vies qu'ils y ont perdu & laissé pour gage. *Mesdisans, traistres.*

HANN. Sous ce nom ie comprens les rapporteurs, lesquels ordinairement seruent d'espions, mouscharts, & referendaires: cõme ie mets en ce rang les semeurs de maux & de discordes, & tous ceux qui reuelent les secrets qu'on leur communique, lesquels combien faillent, ie m'en raporte à vostre bon iugement.

CHEVAL. La moindre peine que tels gens meritent, est qu'on leur defraci-

ne la langue de la bouche, ainſi que les Poëtes diſent qu'en vſa Iuppiter à l'endroit de certaine Nymphe, qui auoit decelé ſes larcins d'amour, à ſon eſpouſe la deeſſe Iunõ, en laquelle faute ſi pluſieurs ſe laiſſent aller, ie ne m'en eſtonne point, puis que naturellement nous allons apres les choſes qui nous ſont deffendues, & pource vn ſage ſouloit dire, qu'il eſtoit plus facile de tenir vn charbon ardent en ſa main : qu'vne parole ſecrette en la bouche: & pource ie dis que celui eſt biẽ fol, qui declare à autruy vn ſien ſecret affaire, ſi la neceſſité ne le contraint: d'autant que (comme dit le Prouerbe) Celuy ſe rend eſclaue d'autruy, qui dit ſon ſecret, à qui ne le ſçait point, & faut ſe ſouuenir d'vn autre dire vulgaire conforme à celuy-là, ſçauoir de ne rien mettre en des vaiſſeaux rompus. Sur ce point il me ſouuient de l'exemple d'vn ſeruiteur auquel comme ſon ſeigneur euſt donné quelques habillemens, il en fait ſoudain preſent à vn ſien amy, dequoy ſon maiſtre le blaſmant, il luy reſpondit: Commẽt vouliez vous que ie les gardaſſe, puis que vous n'auez ſçeu les garder? Meſme reſponſe peuuent nous faire ceux qui ne tiẽnent nos ſecrets couuerts & cachez, puis que nous meſmes ne l'auons ſçeu faire:

Iuppiter deſracine la langue à vne Nymphe habillarde

Digitized by Google

faire : & faut s'asseurer, que ce qu'on dit à l'oreille, le plus souuẽt est publié en pleine rue. Que si c'est vn grand blasme que de reueler le secret d'autrui ; au contraire c'est vne louable , & remarquable vertu que se sçauoir taire, & refrener sa langue: & si nous sommes obligez de ne dire le secret de l'ami, de tant plus deuons nous qui sommes secretaires tenir caché celui de nos maistres , lesquels nous donnent gages afin que ne disions mot; & que imitions ce Grec, auquel estãt reproché q'uil auoit l'halaine puante : il respondit, que la cause de ceste puanteur venoit de ce qu'il y auoit laissé croupir plusieurs secrets au dedans : ce qu'on peut entendre nõ tant des secrets d'autrui, que des siens propres : & certes celui qui desire que les pensements soyent cachez, il ne doit les communiquer à homme viuant , ains estre lui mesme son secretaire. Mais il me semble que nous sommes presques fouruoyez de nostre premier chemin : parainsi sera bon d'y rentrer , & reuenir, (s'il vous plaist) sur les differences , & distinctions des mesdisans. HANN. Trop bien est-il que vostre brief, & sententieux discours est venu tout à propos , & l'ay oui fort volontiers , comme chose ne procedant de secretaire tel que ceux qu'on fait

Taire vertu remarquable.

Secretaires fideles.

Halaine puante & l'occasion d'icelle.

Secretaire à la douzaine. à la douzaine. Mais venons aux meſdiſans faulſaires, la malignité deſquels eſt telle qu'ils vous accuſeront d'auoir fait ou dit choſe telle que iamais vous ne penſaſtes d'executer ni de dire : & en quoi ſouuẽt vous ſouffrez iniure de deux perſonnes, à ſçauoir du calomniateur, lequel (comme dit le prouerbe) dit vilennies au ſourd, qui n'eſt autre cas que meſdire d'vn homme abſent : & receuez encor iniure de celui lequel ſans vouloir s'enquerir du fait, adiouſte foi à celui qui lui rapporte, & eſt vrayement ce vice fort grief & trop meſchant : & au roolle de ces faulſaires, i'enregiſtre ceux qui oyans de vous quelque parolle dicte ſainement, & en bonne partie, lui donnent vne faulſe, & treſperuerſe interpretation, & contraire à voſtre dire. S'enſuyuent les meſdiſans qu'auons nommez mordans ou crache-bleſſures, de la bouche deſquels ſortent quelques briefues paroles, qui penetrent, & bleſſent plus auant le cœur des autres que ſagettes bien acerees : & bien que ſouuent leur atteinte ſoit vraye ſi ſont ils vicieux, d'autant qu'ils ſont ceci pouſſez d'vne mauuaiſe intention, & auec deſir de vous faire iniure, & par ainſi ils s'acquierẽt & blaſme & malueillãce: & ſont ſi indiſcrets & inſolens qu'ils

Meſdiſans faulſaires.

Meſdiſãs mordans.

ayment

aiment mieux perdre vn ami, qu'vne parole: & ne sçauroyẽt couurir leur brocard auec le pretexte de plaisanterie, ou de gratuité: si bien qu'on ne descouure leur malignité. Mais tout ainsi que ceux là sont dignes de blasme qui poignans par ce moyen esmeuuent le sang d'autruy: ceux là aussi sont excusables, lesquels estans assaillis respondent par paroles aigres & piquantes, & ces responses valent doublement plus que les morsures des premiers, desquelles on raconte vne infinité d'exẽples. Entre autres est celui de l'Empereur Auguste, lequel voulant gausser vn estrãger venu à Rome qui luy ressembloit fort de face: luy demanda si sa mere auoit iamais esté à Rome, par là voulant inferer que ce ieune homme pouuoit estre fils de son pere: mais l'estranger homme autant hardy, qu'ingenieux lui respondit gayement, & luy rẽdit son change sur le chãp, disant: Ma mere pour vray n'y vinst onc: trop bien mon pere a fait souuent ce voyage.

CHEV. Certes le prouerbe est veritable, lequel dit, que qui dit ce qu'il veut, oyt plusieurs fois ce qui luy desplaist. HAN. Apres ceux cy marchent les mocqueurs, lesquels sans nulle grace ni bien seance, taschent à prendre plaisir & passetemps

Celuy qui dit ce qu'il veut souuẽt oit ce qui lui desplaist.

de chacun & ſont plus faciles à ſe faire à croire d'eſtre plaiſans & ſoulatieux és cõpagnies, que ſe cognoiſtre eſtre ignorans & mal nourris, & ſans nulle courtoiſie.

CHEV. L'homme d'honneur ſe faſche & trouue eſtrange que ces ſots, & inſolens ſe moquent d'eux, & en conçoiuent vn tel deſdain, qu'à grand peine le peuuent ils digerer.

HANNIB. I'en ſuis de meſme opinion: mais il faut qu'ils prennent patience, & imitent ce philoſophe, auquel comme on dit, qu'aucuns ſe moquoyent de luy: il eſt vrai (reſpondit-il) que ie ſuis moqué d'eux, mais quant à mon eſgard ie ne ſouffre aucune moquerie. Et vrayement celui erre grandement, lequel penſe qu'on puiſſe ſe moquer d'vn homme s'il ne commet quelque laſcheté.

Peintures diffamatoires.

Paſquil parangonné au foudre.

Reſtent les meſdiſans incogneus, leſquels ſont ſemblables aux limes ſourdes, & y en a de deux ſortes, les vns le ſont en figure, les autres par eſcrit. Les premiers y procedent par Paſquils & libelles diffamatoires, auec leſquels ils bleſſent l'honneur d'autruy, & la pluſpart deſquels vomit ſon venin (à l'imitation du foudre qui foudroye, & accable les hautes tours & Palais,) ſur les Princes, & grands ſeigneurs. Les ſeconds ont de couſtume de repre-

Digitized by Google

repreſenter auec des tableaux & figures les hommes, & les femmes en formes, & actions vilaines, & deſhonneſtes. CHEV. Il me ſouuiẽt qu'en vne cité fameuſe on affigea de nuict ſur la porte de la maiſon d'vn Gentil-homme le pourtraict d'icelui fait au naturel, & ayant des cornes ſur le front. HANN. Ces façons de faire ſont à blaſmer, & meritent pluſtoſt chaſtiment que ſimple blaſme. Or vous auez entendu, combien de ſortes de mediſans il y a en ce monde, & combien deteſtable eſt leur vice, lequel eſt d'autant plus vilain quand il s'adreſſe contre les morts: pource que lors le meſdiſant demonſtre vne manifeſte baſſeſſe & vileté de ſon eſprit, en offençant ceux qui ne ſe peuuẽt deffendre: & contre leſquels tandis qu'ils viuoyent, il n'eut poſſible oſé remuer les levres: de là eſt venu ce commun dire que le Lion eſtãt mort, il n'y a pas iuſque aux lievres qui ne lui courent ſus. Mais il eſt temps deſormais de mettre fin à ce diſcours, & me ſemble preſque, que vous m'ayez en opinion de meſdiſant, puis que ie parle ſi longuement de ceux qui ſont adonnez à meſdire. Par ainſi ramaſſant tout ce que nous auons dit, ie conclu que les meſdiſans, de ceſte ſorte, bien qu'ils ſoyent vicieux & odieux, neantmoins

pour n'estre marquez au front & non chassez de la conuersation des hommes, ne faut aussi que laissions de les frequenter, & les supporter autant qu'il nous sera possible.

CHEVAL. Vous ne voulant point qu'on fuye la compagnie de ces infectez, il me semble estre vtile & necessaire que nous enseigniez quelque secret (s'il est possible) qui nous enseigne à nous conseruer contre le venin de leurs langues enragees & serpentines HANNIB. Vostre demande est tres-iuste, à laquelle ie vai satisfaire en peu de parolles disant: que tout ainsi que aucuns animaux ayans à combatre auec les serpens faut qu'ils ayent premierement recours à certains simples pour chasser, & amortir la force du venin: nous aussi ayans à faire cõtre les mesdisans, deuons nous armer de quelque propre deffense: & quant à moi ie ne trouue point meilleur ni plus asseuré remede, lors qu'vn mesdisant esguise sa langue contre quelcun en nostre presence, que de clorre l'oreille, & ne se point mõstrer desireux de l'ouyr parler, ou prendre plaisir en son dire: d'autant que lors que ces hommes sentẽt que nos oreilles sont chatouillees de ce desir, leur langue aussi leur demangeãt ne peut se tenir de mesdire: ce qu'ils

Remede contre to⁹ mesdisans.

ne

ne font s'ils nous voyent durs, & mal ployables à les escouter : & vous sçauez bien que les fleſches ne prennent point contre vn caillou & dur rocher, comme auſſi eux ne plantent point leurs meſchãtes racines ſinon où ils rencontrent le terroir eſtre mol, & prompt à les receuoir. Et dirai d'auantage que ſi nous voulons recercher laquelle eſt pire & la plus griefue faute, ou l'ouyr mal dire, ou la meſdiſance, nous confeſſerons à la fin (ainſi que d'autres ont fait) de n'en ſçauoir donner iugement aſſeuré. Et ſans mentir, celui qui preſte l'oreille facilement au meſdiſant, lui donne auſſi occaſion de pecher, & aduient tard, que ceſtui meſme qui oyt, ne ſoit tel qui a la langue venimeuſe, & preſque ſemblable à celui qui parle, auquel ſemble ne point faire faute, ou qu'à tout le moins ſon erreur eſt diuiſé en deux, l'vne partie eſtant pour l'eſcoutant, & l'autre pour lui meſme: & de là aduient que comme deux aueugles ils s'entre-cõduiſent & tombent en vne foſſe enſemble. Eſtoupons donc les oreilles pour les parolles de telles gens, & par ce moyen nous briderons leurs langues deſreiglees & acquerans louange, nous nous ferons eſtimer & louer par les hommes de bon & ſain iugement. Es comme il a bien

Celui qui preſte l'oreille au meſdiſant lui donne auſſi occaſion de pecher.

fait de ne souffrir que deuant nous on mesdise d'aucun, aussi est-il acte digne d'vn haut cœur de ne tenir compte de ceux qui mal parlent de nous, ains nous deuons croire qu'estre blasmé des meschans, nous apporte autant de louange, qu'estre loué des bons : & peut on dire, tout ainsi que des serpens veneneux on tire quelque remede, qu'aussi des mesdisans on tire grande vtilité, quand nous nous gardons de commettre les fautes dont ils nous calomnient, & faut se resoudre que nous sommes aussi biẽ seigneurs de nos oreilles, qu'ils le sont de leur langue: imitans en cela le grand Roi Alexandre, lequel guerroyant vn autre Roy, & oyant qu'vn de ses soldats en mesdisoit, il le reprit aigrement, & lui dit : ie te donne soulde pour combatre contre mon aduersaire, & non pour mal parler de lui.

Alexãdre Roy reprend vn sien soldat mesdisant de son ennemy.

Le mesme Alexandre entendant qu'aucuns le denigroyent, & blasmoyent, tant s'en faut qu'il s'en faschast, ou prit vengeance, que plustost il dit, qu'il appartenoit aux Roys d'ouyr mal parler d'eux, aussi bieu que de bien faire. Adiouſtez y aussi Auguste, lequel entendant que Tybere se plaignoit, de ce qu'il estoit si modeste & patient enuers ceux qui mesdi-

soyent

soient de luy, luy escriuit ces paroles, Ne vueille pas, mon Tybere, suyure en ceci ton ieune aage, & te desdaigner si fort, s'il y en a qui parlent mal de nous: d'autãt que c'est assez si nous sommes en vn tel estat, qu'aucun ne nous peut mal faire: il dit sur ce propos à vn qui estoit pres de lui que dans vne ville libre, les langues deuoyent aussi estre libres. CHEV. Tous les seigneurs n'ont le gouſt pareil à celuy du roy Alexandre, ou d'Auguste.

Mesdire des princes est tresdãgereux.

HANN. Vrayemẽt, s'il est mal fait d'obscurcir le renom d'vn particulier, c'est biẽ pis de s'attacher à celuy des Princes, & sur tout de nos seigneurs naturels: & ceux-là meritent d'estre haïs de tout le mõde qui en vsent ainsi, puis qu'auec leur mesdisãce ils les prouoquent à desdain, & courroux, & leur donnent souuent occasion de changer de naturel, les faisans deuenir de doux & benins qu'ils estoyent, aspres, cruels, & insupportables, & ne peuuẽt iustement se couurir ces mesdisans, & tyrans veu qu'ils ont desia receu le commandement Chrestien d'obeyr aux bons, & aux mauuais Princes: en cõfirmation dequoi on dit communément: Si Neron est ton seigneur, vis en paix auec lui.

Neron fust-il seigneur, il faut viure en paix auec luy.

CHEV. A present que nous sommes eschappez de ces langues espineuses, vous

souuient-il d'autres personnes, qu'il faille desirer ; ou à tout le moins supporter en nostre conuersation & hantise familiere?

HANNIB. Vn Philosophe estant interrogué lequel de tous les animaux de la terre estoit le plus vicieux, il respondit, que des sauuages & farouches, c'estoit le mesdisant, & des priuez & domestiques, le flateur, & pource pense-ie que nostre discours ira par ordre, & ne sera casuel & fortuit, si ayant parlé des bestes furieuses, nous venons à present aux domestiques, de la bouche desquelles sort vne haleine venimeuse qui infecte les ames de ceux qui lui prestent l'oreille.

Flateur beste domestique.

CHEVAL. En quel rang mettez vous ceux cy ou des supportables, ou des insupportables?

HANN. Il y en a deux sortes : les vns estans secrets & les autres manifestes: ceux cy sont ceux lesquels forcez plus du renom que d'autre chose, s'accostent des grands seigneurs, & les gaignent si bien qu'ils leur font voir (ainsi que dit le prouerbe) des vers esclairans de nuict, pour des chandelles : ou au moins s'asseurent de leur faire plaisir : & gaignent le nom non seulement de flateurs, mais de bouffons & plaisanteurs : & tel estoit vn Nicesie, lequel voyant que les mouscheș

Vers esclairans de nuict pour chandelles, prouerbe, de qui.

mouſches poignoyent le Roy Alexandre, or' és mains, tantoſt en la face, il diſoit: O que ces mouſches ſont plus excellentes que les autres, puis qu'elles ont ceſte faueur que de ſuccer ton ſang heroïc, & royal, & vn autre voyant Dioniſius riré à l'eſcart auecques quelques ſiens familiers, ſe mit auſſi à rire: & Dioniſius lui demandant pourquoi c'eſtoit qu'il rioit, pource, reſpondit-il, que i'eſtime ce que tu dis eſtre digne qu'on en rie. Vous voyez encor comme les comedies tant anciennes que modernes ſont pleines de ces Gnatons brigue-banquets, leſquels eſtans recognus & comme monſtrez au doigt, il faut fuir comme inſupportables, & gens de nulle valeur, auſquels ſouuent on donne des coups de baſtons ſur les eſpaules, & des ſoufflets au viſage. Et tout ainſi qu'vn ſinge ne valant rien à garder la maiſon comme vn chien, ni à porter les fardeaux comme l'aſne & le cheual, ni à labourer la terre comme fait le bœuf, ſert ſeulement pour nous faire rire, & endurer mille mocqueries & battures, les flateurs auſſi n'ayans rien d'honneſte en eux, & ne ſçachans aucun vertueux & profitable exercice, s'adonnent au ſeul plaiſir des yeux & des oreilles d'autrui,

Gnatons brigue-banquets.

Flateurs parangonnez aux ſinges.

ſans ſe ſoucier de leur propre confuſion & vergongne. S'enſuiuent les autres flateurs que nous diſons ſecrets, leſquels ſous couleur d'amitié & charité vont auec artifice s'inſinuer en la bonne grace des hommes, & auec l'effort de leurs fauſſes raiſons les font tomber en pluſieurs fautes remarquables.

CHEVAL. A ce que ie voi, vous nombrerez ceux-ci entre les ſupportables.

HANNIB. Il eſt vrai. CHEVAL. Et ie ſeroi d'aduis qu'on les rangeaſt au rang des deſirables. HANN. Pourquoi?

CHEVAL. D'autant que bien que tous blaſment de bouche la flaterie, ſi eſt-ce que tous la loüent en leur cœur & penſee. Et vous aſſeure qu'entre tant de citez, pays & nations, où i'ai veſcu & hãté, ie n'ai encor trouué cœur d'homme, tant fut-il fier & eſtrange, qui ne ſoit attendri & adouci au ſon des pipeuſes paroles d'vn flateur: & apres vne longue experiéce ie me ſuis reſolu en cela que toute perſonne de valeur & de grand eſprit ſe plaiſt grandement non tant à flater, qu'à eſtre flatee. Vous ſçauez que ſi vous voulez remplir de vent, & me diſiez que ie ſuis vn puiſsãt & fort luiteur, ou biẽ vn excellẽt Muſicien, ie me penſeroi eſtre iniurié, veu que ces choſes ne ſont point en moi: mais

Toute perſonne aime à eſtre flattee.

mais si vous veniez à louër mon escriture ou mon stile, & façon de coucher par escrit, ou autre cas concernant ma profession, quoi que par modestie ie refuse aucunement ceste louange, si est-ce qu'en mon cœur i'en receurai vn grand contentement: tant pource que ie me persuade que tout ce que vous sçaurez dire de moi en cest endroit est plus que veritable, que d'autant que naturellement ie souhaite d'estre loué, & sçai auoir leu que Themistocle estant interrogé lequel propos lui plaisoit le plus au theatre, il respondit, celui qui raconte mes louanges: aussi est ce desir commun à tous hommes cõuoiteux de gloire, sans considerer ni mesurer leurs merites, ni penser si auec raison on leur donne telle louange, ou si à tort elle leur est communiquee, se laissans deceuoir volontiers, & acceptans ceste office d'amitié en bonne partie, comme fit Demosthene, lequel passant par deuant deux qui portoyent de l'eau, & entendant comme ils disoyent tout bas entre eux, cestui-ci est Demosthene se tourna en arriere, & se leua sur la pointe de ses pieds pour estre encore mieux apperceu, comme s'il eust voulu dire, Ie suis celui là. Mais pourquoi parle-ie de Demosthene? Combien y en a-il, qui sans mesurer leurs me-

Themistocle cupide d'hõneur.

Louange à tous agreable.

rites, & ſans conſiderer ils ſont louez à tort ou à droit, ſe laiſſent volontiers trõper,& acceptent ces louanges en bonne part? Combien au contraire en voyons-nous,& parauenture ſuis-ie bien de ceux-là qui ſe contriſtent grandement & ſe deſdaignent quand ils ne ſont point flatez? Et vous dis d'auantage, que ſi vn de ces gnatons & flateurs, deſquels auez parlé, entroit au champ de mes louanges, vous me verriez deuenir ce glorieux Thraſon depeint par Terence, & l'eſcouteroi ſi ententiuement que ie n'en ſerois onc ſaoul, me faiſant à croire que quand bien il ſeroit flateur enuers les autres, il ne ſçauroit l'eſtre en mon endroit: & lui en ſçauroi bon gré,& voudroi que durant ce recit tous mes amis & parens fuſſent là preſens,pour ouyr chanter mes louanges. Ceſte ci (Seigneur HANNIBAL) eſt la voye pour s'acquerir des amis,& des honneurs: & deſormais ie cognoi que qui ne ſçait flater, ne ſçait auſſi conuerſer parmi les hommes: & ai ouy qu'vn grand ſeigneur de France diſoit à ſes amis, flatez moi, c'eſt le plus grand plaiſir que vous me ſçauriez faire: car il n'y a aucun qui ne ſçache, tout ainſi que le blaſme eſt commencement d'inimitié, qu'auſſi la louange

Thraſon patron des ſots glorieux.

Flaterie neceſſaire à conuerſer auec le monde.

ge eſt vn commencement d'amitié. Que s'il vous ſemble que l'adulation face cheoir l'homme en quelque faute, ie ſuis d'aduis contraire : car tout ainſi que le cœur croiſt à celui qui eſt iuſtement loué, de meſme celui qui ſe ſent recommander à tort & ſans nul merite, a vn remord en ſa conſcience qui le poingt & lui fait cognoiſtre qu'on lui dit-la menſonge. Et ſi la flaterie eſtoit choſe vicieuſe, les peres ſages & diſcrets ne s'en ſeruiroyent point à l'endroit de leurs enfans, ni les maiſtres & precepteurs de bon iugement enuers leurs diſciples, leſquels bien qu'ils ne ſçachent parler ſi parfaitement, ni lire, ni ſauter, ſi eſt-ce que les peres & les maiſtres ne laiſſent de les louër en leurs petites actions, afin de les encourager à des effects plus louables. Et encor voyez vous que nature a infuſé la flaterie iuſques dedans le cœur des petits enfans, leſquels embraſſent & baiſent leurs peres, lors qu'ils veulent & deſirent tirer ou de l'argent, ou autres petites choſes de leurs mains : & ſemble encor que la meſme nature aye enſeigné ceci aux pauures mendians leur pain, leſquels nous empliſſent les oreilles de voix pitoyables & flateuſes, afin qu'en l'hon-

Les peres flatent leurs enfans pour les encourager à bien faire.

neur de Dieu ils obtiennent de nous l'au-
Orateurs accouſtrẽt leurs ſalades auec huile d'adulation. moſne. Aduiſez, ie vous prie, quels ſont les plus ſubtils & accorts orateurs, & comme ils accouſtrẽt leurs ſalades auec l'huile d'adulation, & nous enſeignent les moyens d'acquerir la grace des Princes & magiſtrats lors qu'il nous faut leur faire quelque requeſte.

Amoureux grãs flateurs. Ie ne veux encor laiſſer en arriere l'exemple des plus diſcrets amoureux, leſquels & par eſcrit & de parole appellent dame & maiſtreſſe celle qu'ils aiment, tantoſt lui donnant le nom de leur ame, leur vie & eſperance, & autres tiltres flateux & pleins de faintiſe : l'enuoyent au ciel, nommans ſes beautez, angeliques & diuines, leurs dents ſont des perles, les leures de corail, & les mains d'yuoire : & (comme dit le poëte) le chef d'or fin, de neige le viſage, d'ebene les ſourcils, & les yeux ſont deux eſtoiles flamboyantes. En fin le monde eſt plein de flaterie, & auec icelle il ſe maintient & conſerue, & eſt plus ceſt exercice en vſage que ne ſont les barbes pointues. Et vous voyez que tous pour viure en paix & repos, & ſe maintenir és compagnies, s'entreflatent non tant en parlant, que ſe taiſant, de ſorte qu'encor qu'ils voyent le veſtement

ſtement ou de leur ſeigneur, ou de l'ami eſtre bien net & poli, ſi ne laiſſeront-ils pourtant de les ſecouër auec vn pan de leur cappe, tout ainſi que s'il eſtoit chargé de bouë ou de pouſſiere: & y en a pluſieurs, leſquels tandis que les autres parlent, quoi qu'ils ne les eſcoutent, font neantmoins ſemblant auec la teſte, & le ſeil des yeux qu'ils y entendent: taſchans par tous moyens auec quelque acte exterieur complaire & ſatisfaire à l'ami, ce qui n'eſt autre choſe que flaterie. Vous ſçauez que naturellement nous hayſſons les ſophiſtes & cauillateurs, & ceux qui à tout propos s'efforcét de nous contredire, qui trouuent à tondre ſur vn œuf: & iugeons pour nos amis ceux qui fauoriſent & conſentent à nos diſcours ſoit par geſtes, ou par parole: nous leur ſommes bien affectionnez, & hantons auec eux volontairement: acceptons l'adulation pour humilité, & l'accomptons tellement à beneuolence, que nous eſtimons celui qui point ne flate, ou enuieux, ou arrogant & ſuperbe, & eſt ſi grãde noſtre vaine gloire, que lors que ſommes louëz, biẽ qu'il nous ſẽble que le los ſurpaſſe le merite, ſi eſt-ce que nous attribuõs ceci pluſtoſt à vne ſur abondãce d'amitié, qu'à vne vicieuſe flaterie: & n'oyez iamais aucun qui deſmen-

Sophiſtes hays pour ce qu'ils contrediſent touſiours.

Vaine gloire combiẽ grande.

te celui qui se flatte plus qu'il ne doit, ains enflé d'vn vent de gloire & de vaine persuasion, lui respondra tout ioyeux : l'amour que me portez, vous fait tenir ce langage. Auec raison donc, vn certain flateur estant exhorté de dire verité, il respõdit, qu'il la faut dire à celui qui la veut ouyr, mais qui est celui qui desire qu'on lui parle vrayement ? Croyez, que tout ainsi que la verité cause haine, que la flaterie engendre l'amour, & fait le bõ sang. Ie veux dire d'auantage: que qui osteroit la flaterie de ce monde, il en chasseroit par mesme moyen la courtoisie: car pourquoi ne faisons vne grande bonnetade à vn nostre ennemi, & ne donnerons nous le bon iour à celui auquel nous souhaittons malauenture? Mais que voulez vous? Il faut à leur imitation se resiouir, cliner les yeux, & tromper l'art auec le mesme artifice: & tout ainsi que c'est vice de contester opiniatrement contre l'ami, aussi est-ce vertu & gentillesse de sçauoir lui ceder, & lui donner le prix & aduantage, comme en vsa en Boccace Auichin : lequel se laissant vaincre au ieu des Eschets à sa dame, il eut la victoire d'icelle, & obtint sa bonne grace par lui tant desiree. De maniere que suis d'opinion pour acquerir

A qui doit estre dite la verité.

Verité engendre haine & flaterie amour.

Digitized by Google

querir faueur, & conduire à heureuſe fin nos deſſeins, que c'eſt vertu de ſçauoir haut-louër par paroles, & par ſignes de geſtes les faicts d'autrui, & leur donner ce que tant ils cerchent, & deſirent.

HANNIB. Vous auez fort ingenieuſement & doctement loué la flaterie: mais pource que mon opinion eſt du tout contraire à la voſtre, afin que ie ne reſſemble au flateur, ie ne veux auſſi m'oppoſer aux raiſons par vous alleguees. En premier lieu ie dis, que la pluſpart des hommes ſont d'eux meſmes flateurs, en ſe faiſant à croire d'eſtre ce qu'ils ne ſont point, du quel aueugliſſement ſont bien ſouuent offuſquez les princes, ainſi que fuſt Domitian, lequel n'euſt aucune crainte ni honte de ſe faire appeller Dieu: & de là vient qu'vn flateur eſcriuit en ſa louange, ou pluſtoſt en ſon vitupere, ces paroles. Edict de noſtre Dieu & Seigneur. Alexandre ſemblablement s'eſtant laiſſé entrer ceſte freneſie en la teſte, & n'eſtant pas content d'eſtre homme, Roy, & d'auoir le tiltre de Grand, voulut encore eſtre appellé fils de Iupiter, au mal & detriment de ceux qui ne lui compleurent en cela: dequoi ſa mere ſe plaignit di-

Les hõmes ſe plaiſent plus en l'apparẽce qu'en l'eſtre de la vertu.

diſant qu'elle le vouloit mettre en la diſgrace de Iunon. Mais vn certain philoſophe lequel ne ſçauoit aucunemẽt flatter ſe mocquant de ceſte diuinité, & voyant que le medecin lui appreſtoit en vne ſienne maladie, vn certain bouillon. Noſtre Dieu (dit il) a mis toute l'eſperance de ſon ſalut en vn bouillon: de là prouiẽt que ſi facilement ils preſtent l'oreille aux flateurs, deſquels ils ſe pẽſent eſtre louëz, & non flattez, ſans prendre eſgard ſi c'eſt à droit ou à tort qu'on leur donne telle louange: & par ainſi ne faut s'esbahir ſi les flatteurs ſont tant agreables. Mais ceux qui ont l'entendement ſain, & qui ſe cognoiſſent eux meſmes, & ſçauẽt quel eſt leur merite, quoi qu'ils ſoyent deſireux de los & reputation ſuiuãt l'inſtinct de nature, ſi ne ſe laiſſent-ils abuſer, & ne ſouffrent volontiers que fauſſement on les louë: puis que la fauſſe louange n'eſt autre cas que mocquerie. Et ne penſe que vous ſoyez ſi deſireux de vaine gloire, ne ſi leger à eſmouuoir, que ſi en vous louant ie meſloi quelque flaterie ſurpaſſant la raiſon & la verité, vous ne m'en vinſſiez à blaſmer, ou manifeſtement par parole, ou en voſtre cœur ſecrettement.

Louange fauſſe n'eſt que mocquerie.

CHEVAL. Vous voici & attaint, & touché

ché de vos propres armes : car me louant pour tel , qui ne souffriroi d'estre prisé plus que ie ne merite , vous m'attribuez vne vertu qui n'est point en moi , & vous monstrez estre & flateur, & moqueur.

HANNIBAL. Ains vous mesmes serez feru de vostre estoc, d'autant qu'ayant desia dit que si vous eſtiez loué par vn flateur vous n'adiousteriez foi quelconque , & ne croiriez qu'il sçeut vser de flaterie en vostre endroit : & ne souffrant ores que ie vous attribue vne vertu que vous niez estre en vous, vous estes contredisant à vous mesmes, & faites que ie suis veritable, & non flateur aucunemẽt. D'auantage lors que ie dis que ie vous estime tel que ne voudriez endurer d'estre loué à tort, ceci n'est point louange, ains vne bonne opinion que i'ai de vous: louange seroit-ce bien absoluemẽt si ie disois que vous estes celui qui ne preste en sorte aucune l'oreille aux flateurs, Et par ainsi mes paroles ne signifians ou entendans rien de louange , ne peuuent aussi estre interpretees ni receuës pour flaterie. Ainsi donc poursuiuant mon propos , ie dis encor que l'homme sage ne consent onc à ces fausses louãges des flateurs, lesquels sont semblables au Polype , lequel ainsi

polype symbole des flateurs.

que change de couleur selon l'espece des choses ausquelles il s'accoste : les flateurs aussi changent d'aduis & d'opinion selon qu'ils voyent l'appetit des escoutans estre disposé, & c'est pourquoi quelque ancien autheur les a nommez anciens ennemis: d'autant que sous la douceur de leurs paroles, ils ont vn sens amer, poignant, & venimeux caché, & couuert : de sorte que l'hameçon est enclos dedans l'amorce, & le serpent parmi les fleurs: & ressemblent le boucher, lequel frotte & gratte d'vne main le pourceau, afin que l'amusant ainsi il aye le moyen de l'assommer de son mailler & massuë : & ne profite ici dire, que la flaterie cause de bons effects, & que l'homme loué sans raison se r'aduise & sente vn remors en sa conscience: d'autãt que le flateur accort & subtil, accoustre si proprement le vestement sur le dos de son ami, qu'on n'y void point les coustures apparentes: & pare si subtilement les choses vrai semblables, qu'il les fait receuoir pour vrayes. Et bien qu'il y ait eu de tres-excellés hommes qui ont descrit les moyens de discerner l'ami d'auec le flateur, si est-ce chose mal-aisee (ie n'ose dire impossible) que de paruenir à ceste cognoissance: tant pource que le monde est plein de

Flateur ressemble au boucher.

Le monde est plein de flateurs.

de ces beſtes domeſtiques, que d'autant qu'on ne peut clairement diſcerner ce mal qui a la reſſemblance du bien. Et pource diſoit vn ſage homme, que tout ainſi que le loup eſt ſemblable au chien, auſſi le flateur l'eſt du vrai ami : & qu'il faut ſe garder de faillir, afin que penſant eſtre ſous la garde des chiens, nous ne ſoyons donnez aux loups en proye. Or poſé le cas que vous ſentiez l'odeur de la fauſſe louãge, ſi ne ſentez vous point en vous ce remord duquel auez parlé, d'autant que ceſte louange fainte a l'apparence de verité, & vous eſt offerte auec intention que vous la humiez, & beuuiez comme iuſte, digne de vous, & fort veritable. Venons ores à l'exemple des peres, leſquels vous dites qui flatent leurs enfans, pour les animer & encourager à la vertu: & des enfans au contraire, qui flatent leurs peres pour en tirer quelque douceur: ie vous reſpons que ces deux choſes ſont differentes : la premiere n'eſt point flaterie, veu qu'elle n'encloſt en ſoi aucune tromperie.

Ainſi que le loup eſt ſemblable au chien, auſſi eſt le flateur au vrai ami.

CHEV. Et quoi? ne deceuez vous point l'enfant, ſi n'ayant ſauté que biẽ peu vous dites qu'il a fait vn grand ſaut?

Bonne tromperie quelle.

HANNIB. Ceſte tromperie eſt bonne & tendante à vne bonne & louable fin,

& pour le profit de celui qui eſt deceu: ainſi qu'entre nous medecins ſouuent trõpons les malades, leur donnant en lieu de vin du iuſt & liqueur de grenades.

Medecins à quelle fin trompent les malades.

CHEV. Paſſez outre, & touchez l'autre exemple des enfans, leſquels flatent leurs peres, pour en tirer quelque choſe.

HANNIB. Il faut (ſi ie ne ſuis deceu) vſer ici de plus ſubtile conſideration, & premierement ſe ſouuenir qu'il y a des hommes, leſquels pour entrer en grace des autres louẽt & approuuent tout ce qu'ils diſent, ſans leur contredire aucunement: & au contraire, d'autres font profeſſion d'eſtre conteſtateurs, & de s'oppoſer à tous propos à ceux auec qui ils diſcourent, ſous ces deux extremitez treſ-vicieuſes Entre leſquelles y a vne voye moyenne, ſuiuie par ceux, leſquels ſagement ſçauent en temps & lieu, & ſelon leur deuoir conceder ou refuter les paroles d'autrui, ainſi que l'homme de bien en doit vſer.

Celui qui contrarie aux autres pour le profit eſt vray flateur.

Faut encore ſçauoir que ceux qui contrarient aux autres ſeulement pour ſoulas, doiuent eſtre nommez plaiſans, mais s'ils le font pour en tirer profit, ils ſont vrayement flateurs.

Ceſte diſtinction (comme vous ſçauez) prouient d'vn bon maiſtre : & ſuiuant laquelle

laquelle faudra appeller les enfans flateurs: qui careſſent leurs peres pour en tirer des deniers. Mais il eſt beſoin de hauſſer vn peu noſtre eſprit en ceſt endroit, & conſiderer que l'enfant ne peut donner louange à ſon pere qui ſurpaſſe l'amour & le deuoir naturel, & que le pere n'en penſe encor meriter d'auantage.

CHEV. Il eſt vrai: mais on dit communément, que qui te fait plus de careſſe qu'il ne ſouloit, ou il te trompe, ou deſire de te deceuoir: le pere n'eſt ſi aueuglé, qu'il ne comprenne bien en ceſt endroit l'art & la malice de ſon fils vſant de ceſte flaterie.

HANNIBAL. Non ſeulement le comprend-il, ains encor louë l'intention de l'enfant, laquelle il n'acompte point à artifice ni malice aucune, comme vous faites, pluſtoſt y prend plaiſir, & l'accepte comme vertueuſe, & comme vne ſubtilité diſcrete: voyant que le fils ſuit la nature maiſtreſſe de tout, qui lui enſeigne de s'humilier ayant affaire, & à demander auec actes louables & affection nez ce qui nous fait beſoin: & cognoiſtre que celui qui veut eſtre exaucé faut qu'il prie: & qui pretend entrer, conuient qu'il heurte à la porte. Et bien que

Nature maiſtreſſe de tout.

ſoyons obligez de louër ſans ceſſe Dieu noſtre eternel pere, ſi eſt-ce que la langue & le cœur ioints enſemble nous reſchauffent d'auantage, deſirans obtenir grace de lui: & pour appaiſer ſon ire, nous ne l'appellons point iuſte, ſeulement auons recours à ſa miſericorde, ayans beſoin d'icelle.

Et ſuiuant ceſte conſideration, auec raiſon nous pouuons conclurre, que ces façons de faire ne doiuent eſtre compriſes ſous le nom de flaterie, & que les petis enfans, voire ni ceux qui ont deſia diſcretion ne ſçauroyent, quand ils le voudroyent, vſer d'adulation enuers leur pere. Ce que Pittaque (vn des ſept Sages de Grece) demonſtra clerement lors qu'il dit, ne crains point de flater ton pere.

Pauure flateur excuſable.

Quant à l'exemple des pauures qui demandent l'aumoſne auec des fauſſes louanges, ie vous reſponds, que la neceſſité n'ayant point de loy, ceux-ci ſont auſſi excuſables: ioint que pour ſe deliurer de la faim, le larcin eſt pardonné, à plus forte raiſon, l'adulation eſt en ceſt endroit permiſe: outre ce que ie n'eſtime pas proprement ceci eſtre flaterie.

D'autant que le flateur n'exprime onc ſa neceſſité deuant tout le monde, ains taſche

taſche de la cacher auec artifice, & faire qu'vn autre ſoit eſmeu à lui faire quelque courtoiſie.

Auec ceſte raiſon meſme ie defens l'orateur lequel ouuertement fait ſa requeſte au Prince & au magiſtrat, ſur ce qu'il deſire d'obtenir, & ne le peut-on blaſmer plus que celui qui dit, donne toi garde, car ie te veux frapper, entant que comme ceſtui deſcouure ſon intention, & donne loiſir à ſon ennemi de ſe preparer pour la defenſe: l'orateur auſſi n'entre iamais en lice que le iuge ne ſçache bien ce qu'il demande, & ce qu'il doit faire, & qu'il n'imagine tous les moyens, deſquels l'orateur s'aidera pour l'esbranler. *Orateur & iuge s'entr'entendans.*

Il reſte le dernier exemple qui eſt celui des amoureux, leſquels ſont contens de vous confeſſer qu'ils ſont flateurs: puis qu'vn mien predeceſſeur eſcriuant le demonſtre aſſez lors qu'il dit, que ſi voſtre mieux aimee a le nez plat camus, & eſcraſé, l'amant l'appelle aimable: ſi aquilin, il la dit ſeigneuriale: ſi elle eſt brune, il l'eſtime forte, & virile: ſi blanche, la diſent deſcendre du ciel: mais ce n'eſt pas merueille, puis que les amans n'ont loy aucune ni contrainte, & ne poſſedent leur cœur meſme, ainſi que dit no-

ſtre poëte diſant,

Les ſens regnent, & la raiſon eſt morte.

Et tout ainſi que l'aimant eſt flateur de la choſe aimee, ainſi elle flatte ſoi meſmem'y ayant femme, tant ſoit elle difforme, qui s'oyant appeller belle, ne ſe le face à croire, ou ne penſe que ſon amant la tient pour telle : & tout ainſi comme le corbeau adiouſtant foi aux paroles du renard, ſe laiſſa rauir la proye du bec, pluſieurs malheureuſes auſſi ont ſenti à leur dam les flateries pipeuſes de ceux qui les ont deceuës, d'autant qu'eſmeuës du vent des louanges, non moins que la plume eſt tranſportee du vent, elles ſe ſont laiſſees monter ſi haut, que ne pouuans plus ſe ſouſtenir, ſont cheutes à terre, & en ceſte deſcheute elles y ont laiſſé l'honneur : & eſtans au parauant dames d'elles meſmes, elles ſont deuenues les eſclaues d'autrui. Mais pour vous ſatisfaire quant à la courtoiſie que vous alleguez, de laquelle nous vſons, ſaluant noſtre ennemi : ie vous dirai qu'il ne faut receuoir comme ſimple & droit celui qui nous dit paix ſoit auec vous: d'autant que tels hommes meritent plus le nom de faincts & ſimulez, que de flateurs.

Fable du corbeau & du renard accõmodee à l'amant & ſa dame.

CHEVAL. Il me ſemble que vous donnez

nez diuers noms à vne meſme choſe, puis que la ſimulation eſt concurrente auec la flaterie. HANN. Ie mets celle difference qui eſt entre le genre & ſon eſpece : car il eſt vrai que celui qui flate, il feint & ſimule: mais tout ſimulateur n'eſt point flateur & pour mieux vous le declarer, ie mets en auant vn combatant, lequel feint de fraper ſon ennemi ſur la teſte, & ſoudain il tourne ſon coup vers la iambe, ou autre partie du corps: de ceſtuy vous direz bien qu'il feint, mais non pas qu'il flate ſon aduerſaire.

Tout ſimulateur n'eſt point flateur.

CHEV. Il eſt vrai. HANN. Les vaillans capitaines auſſi, ne trompent-ils pas leurs ennemis feignains de prendre vne route, & prennent vne autre voye? Et n'obtient-on pas les victoires plus, ou moins autant auec les ruſes de guerre, qu'auec la force des armes? Ce neantmoins ces fictions ne cauſent blaſme, ains ſont accroiſſement d'honneur, & de gloire à celui qui ſçait s'en aider à propos.

Ruſes de guerre valent plus que la force des armes.

Et non ſeulement ſe feindre eſt permis entre les ennemis, mais encor vers les amis meſme, pourueu que la choſe ne leur ſoit preiudiciable: cõme pour exemple, ſi i'eſtoy conuié à voir iouër vne comedie ou autre ieu & ſpectacle, & que ie n'euſſe deſir d'y aller, ie feindroy d'e-

ſtre mal diſposé : ou ſi allant de nuict, ie ne vouloi eſtre cogneu, ie tourneroi les yeux en la teſte, ou feroy ſemblant d'eſtre boiteux.

Flater & feindre sõt deux.

Vous voyez donc comme le feindre ſe peut amplement eſtendre & s'accommoder à diuerſes fins & diuerſes choſes: là où le flater eſt plus reſtreint cõme contenu ſous la feinte, ainſi que l'eſpece ſous ſon genre: & de là ie veux conclurre, que tout ainſi qu'il n'eſt loiſible de feindre en flatant, à cauſe que cela nuit au prochain, eſt il neantmoins octroyé de feindre, ſans encourir en aucun vice, pourueu que ce ſoit ſans l'intereſt de ſon prochain, & ſans intention d'offencer perſonne.

Ami feint extremement vicieux, & pire que faux monnoyeurs.

Ie confeſſe bien que celuy qui feint de aimer vn autre auec intention de le deceuoir, ou luy porter nuiſance, cõmet vne grande faute, & qu'il eſt extremement vicieux, & que le philoſophe le dit eſtre pire, que celui qui coigne de la fauſe monnoye, veu que l'amitié ne peut auoir lieu où il y a de la feintiſe. Mais ſi par courtoiſie ie ſalue vn mien cognoiſſant ſans l'aymer, ie ne dois pourtant eſtre appelé vicieux, d'autant que ie l'ai pluſtoſt honoré par ciuilité, que pour luy monſtrer aucun ſigne d'amour. Outre ce, vous ſçauez que le monde eſt plein d'hommes meſchans,

chans, lesquels à bon droit nous haïssons à cause de leurs fautes : sans qu'il soit trop seur de descouurir ceste nostre hayne : & sur ce poinct, il me souuient que plusieurs s'entre-ayment, qui ne s'entreportent point d'honneur, comme les enfans, lesquels sont bien aymez, mais non pas honorez de leurs peres, & meres: & au contraire, plusieurs s'entrefont honneur qui ne s'ayment aucunement, cõme en aduient à aucuns seigneurs peu agreables à leurs subiets, ou aucuns chefs de iustice, mal-voulus du peuple, lesquels bien que soyent respectez, si est-ce qu'on ne leur porte aucune bonne affection. Et c'est pourquoy nous ne pouuons, & ne deuons faillir d'vser de courtoisie, & ciuilité, ayans plus d'esgard à nostre deuoir qu'au merite d'autruy : tellement que si ou nos inferieurs, ou esgaux nous saluënt, nous sommes obligez de leur rendre le salut par courtoisie: si ce sont Princes, ou magistrats, ou autres plus grands que nous, il faut que les honorions, que si l'affection y contredit, au moins que cela se face pour la reuerence qu'on doit à leur estat & authorité. Il me semble vous auoir suffisamment esclaircie la differẽce qui'est entre flater, & feindre: Et reuenant aux flateurs, ie dis qu'ils sont d'vn natu-

Il faut vser de courtoisie enuers vn chacun.

rel tres meſchant & venimeux. En quoy que (comme dit eſt) il ſoit fort difficile de diſcerner l'amy d'auec le flateur, ſi faut il prendre garde que communément les grands ſont flatez par les inferieurs, & de tant plus ils ont le tẽps à ſouhait, tant plus abondamment ſentent-ils la pluye des flateurs à leur ſuite, leſquels ſe retirent volontiers és lieux, d'où ils eſperent retirer quelque profit. Et de là vient que les Princes ſont aſſaillis & aſſiegez par ces malins eſprits: pource diſoit Carneade, que les enfans des Roys ne pouuoyent rien apprendre parfaitement, ſinon piquer les cheuaux: d'autant que les gouuerneurs, les eſcrimeurs, & autres leurs maiſtres ne s'eſtudient qu'à leur complaire & leur faire croire qu'ils ſont tres experts és choſes qu'ils ne ſçauent point: mais auſſi n'aduient à piquer vn cheual, d'autant que ceſte beſte ne ſçait point flater, & ne reſpecte non plus le grand que le petit, & s'ils ne ſçauent ſe bien tenir deſſus, ils ne faillent à les ietter par terre. Par ainſi faut ſe garder de tels hommes, tant pource qu'ils ſont nuiſibles, que pour eſtre deſplaiſans à Dieu.

Enfans de Roy à quoi s'eſtudient.

Cheual maiſtre qui ne ſçait flater.

Auſſi ne ſçauroy-ie bien iuger lequel erre le plus, ou celuy lequel meſdiſant blaſme les bons, ou qui en flattant loue

louë les meschans. Bien sçai que long temps a i'ai appris que Dieu se desplaist infinement, oyant blasmer vn sien semblable, ou louër vn dissemblable, & n'y a point de doubte, que lors on excede au vice, quand on louë en l'homme ce qui doit estre repris : ce qui est assez declaré par celle sétéce du Prophete qui dit, mal heur sur vous qui appellez le mal b en, & le bien mal : & ces flateurs sont sembla bles à ceux qui mettét vn coussin & oreil ler sous la teste, & la plume molle sous le corps afin de vous faire endormir. Ceux là encor e rrent griefuement, qui flatent pour nuire, imitans en cela Iudas trahis sant nostre Seigneur : & pource est il es crit que plus doulces sont les bleffures de l'ami, que le baiser de l'ennemi, c'est à dire, du flateur : & en somme louër ce qui est mal fait est acte de flateur, de trõpeur, & espece de trahison ; & pour cela doit estre tres recommandé l'Empereur Sigismond, lequel oyant qu'vn certain effronté l'appelloit Dieu, lui bailla vn soufflet, & ce flateur lui disant pourquoi me battez vous Empereur : il lui respondit, pourquoi me mords tu flateur?

Louer les meschans & blasmer les bons combles bien exeler crable.

Iudas trai stre de Ie sus Christ

CHEVAL. Puis que me faites veoir que les flateurs sont si abominables, & nuisibles, que vous dites, ie feroi donc

d'aduis qu'on les enregiſtraſt au nombre des inſupportables.

HANNIB. Non pourtant nous les aſſerrons à table parmi les meſdiſans & au rang des ſupportables : & les acceptans tous les deux pour amis nous garderons d'eux comme de nos aduerſaires, armans noſtre chef d'vne meſme bourguignote qui nous couure les oreilles, contre leurs brutales, & dommageables paroles : & nous ſouuienne que celui qui croit volontiers vn flateur, eſt ſemblable à la brebis, qui donne au loup à terter : & imite celui qui met la iambe deuant à vn autre qui vouloit lui appoſer le pied pour le faire cheoir : & lors que vous oyez ces deux blaſonneurs vous hauſſer iuſqu'au ciel par leurs flateries, priez les que par courtoiſie ils vous laiſſent en terre, leur diſant qu'ayant beſoin de louange, vous ſçauez bien vous louër vous meſme : ou bien faites comme vn gentil-hõme mien ãmi, lequel ayant longuement, & patiemment eſcouté vn certain effronté, qui l'auoit honoré d'vn beau & riche chapeau de louanges, & tiltres de gloire outre meſure, en fin lui dit : Ie ne ſçai ores que ie puiſſe faire de ces vos louanges: car ſi ie les reiette, ie vous accuſe de flaterie : & les acceptant ie tombe en vaine gloire

Brebis dõnant à tetter au loup.

Digitized by Google

gloire : departons les donc en bons amis, & compagnons, i'en prendrai la moitié, & vous prendrez le reſte pour voſtre peine.

CHEVAL. Ce gentil-homme, pour ne perdre le titre de diſcret, ne deuoit accepter rien de ces vaines louanges, ains pluſtoſt reietter le tout comme choſe meſpriſable.

HANNIB. Pluſtoſt feit il l'acte d'vn homme de bon iugement, veu qu'eſtant la flaterie preſque touſiours entremeſlee de queque verité, il fut ſage acceptant la verité, & laiſſant au flateur la menſonge. CHEVAL. Voſtre opinion me plaiſt touchant le refus qu'il nous conuient dõner aux fauſes louanges. Mais ſur ce poinct il ſe preſente à moy vn doubte, ſi eſtant quelque fois incité non ſeulement d'amour, mais d'vne occaſion belle & oportune, ie vous donne à voſtre face, quelque vraye louange, qui ſoit legitime, & fondee ſur quelcune de vos notables qualitez ſi voſtre deuoir ſera de la refuſer, ou de la paſſer ſoubs ſilence. HANNIB. Pource que le taire, ſeroit vn ſigne d'orgueil ou de legereté, ie me reſoudrois auec vne humilité Chreſtienne, de vous reſpondre, en rapportant ces louanges à Dieu, comme à la ſource de tous biens: ou bien auecques quelque modeſtie mo-

rale ie tascherois de diminuer quelque peu mes louanges, en vous en faisant participant & compagnon, en la maniere que fit iadis ce grand Capitaine Pyrrhus, lequel retournant de la guerre auec vn soudain & tres-heureux succez, & oyant que ses soldats l'appelloyent Aigle, leur respondit, Si ie suis Aigle, vous en estes la cause, puis qu'auecques vos bras & vos armes, ainsi qu'auecques des aisles, vous m'auez esleué, & soustenu. Mais il me semble estre temps desormais de sortir de la conuersation des flateurs, & de conclure que bien-heureux est celuy qui ne flate personne, & qui ne se laisse point chatouiller ni vaincre par les flateurs, qui ne trompe aucun, & n'est deceu, qui ne fait mal, & ne souffre qu'on lui face.

CHEV. Puis que l'ami & le flateur sont si conformes, qu'à peine les peut on discerner l'vn de l'autre: vous me feriez plaisir de m'enseigner comme ie dois me cõporter pour n'estre point tenu pour flateur. HANNIB. Il y a deux moyens, l'vn, que iamais vous ne louez vn homme en sa presence, qui est vn vice duquel peu de gens s'abstiennent, & ignorent la sentence du Poëte Grec qui dit: Celuy qui mesdit de moi en mon absence, ne me fait point de tort: & qui me loue

Mesdire en l'absence

loüe en ma preſence d'vn mal de moi. Mais d'autant qu'il y a des hommes qui vous eſtiment leur ennemi (comme dit auez) ſi vous ne les louez & vous tiennẽt ou pour orgueilleux ou plein d'enuie : il conuient ſe gouuerner auec ceux-ci d'vne autre ſorte, & faire comme le chien en Egypte qui boit dedãs le Nil, & tout ſoudain s'enfuit : c'eſt à dire, faut que vous declariez ſçauoir, & cognoiſtre quels ſont leurs merites, & cependant vous excuſer de les louër en leur preſẽce pour n'encourir le tiltre de flateur, les laiſſant auec ce peu de ſucre, & de douceur pour leur faire bonne bouche. CHEV. Auez-vous d'autres gens pour mettre aupres de ces ſupportables, leſquels il ne faille ni fuyr, ni rechercher?

louer en la preſence.

HANNIBAL. Ie vous ay deſ-ia dit qu'au vice de flaterie eſt oppoſé celui de contradiction: pource ſuis-ie d'aduis que nous parlions de ces contentieux & contrediſans, leſquels d'vn eſprit hagard, rueſche, & beſtial s'oppoſent aux opinions d'autrui, & veulent en tous lieux, & temps, & auec toutes perſonnes auoir le deſſus, comme l'huile par deſſus l'eau, ne ſe ſoucians de la haine, ou maleuolence d'aucun, quelle qu'elle puiſſe eſtre.

Contentieux & contrediſans contraires à flateurs.

CHEV. Quoi que i'abhorre les façons,

& la hantise de ces hommes, si me souuient-il de les auoir oui louër par vn vertueux, & honorable Gentil-hõme, disant que ce sont des esprits gaillards, & voyagers, qui se formalisent contre les opinions de chascun, & qu'à iceux on preste l'oreille auec plus d'attention, & de merueille qu'aux autres. Et vraiement si auec vn long discours vous me prouuez que le soleil est cler & luysant, & qu'il nous rechauffe, vous m'osterez tout aussi tost le desir de vous escouter, ne me voulant rien dire de nouueau : mais si vous entrez en lice pour maintenir que cest astre est obscur, & froid, Dieu sçait comme vous resueillerez mes esprits, & les attirerez à vous, les rendant ententifs à vous ouyr: Ainsi fort à propos, comme vn Philosophe entendit qu'vn certain s'appreſtoit à declamer sur les louanges de Hercule, il dit : Et qui est celui, qui le blasme? Au contraire considerez auec quel gouſt, & quelle admiration on lit les Paradoxes de plusieurs autheurs ingenieux & subtils, & mesmement ceux qui louent ou la peste ou la grande verole. Que si vous dites que ceci est plustost l'office de quelque Poëte capricieux & fantastique, que d'vn autheur graue & serieux : il vous souuiendra combien Fauorin Philosophe

Contredisans éfrontez auec plus de merueille qu'autres.

Fauorin

Digitized by Google

losophe a esté estimé seulement pour le renom qu'il a d'auoir par plusieurs raisõs & remarquables louanges recommandee la fievre quarte, laquelle neantmoins aucuns souhaitent (comme grand malheur) à leurs ennemis : pourtant i'estime que l'excellence & l'admiration gisent és choses difficiles : & voi qu'entre vous Philosophes allez aux disputes, où en contestant, & vous entre-assaillent auec diuers argumens, vous soustenez, le plus souuent, des conclusions singulieres, & esloignees de verité : tellement que par ce moyen ce gentil-homme, duquel ie vous parle, mettroit plustost ces contredisans parmi les desirables, qu'au rang des supportables. HANN. Quant à moi, ceux que venez de nommer, ie les mets sans nulle contrediction au nombre des desirables & vertueux, & ne meritent le nom de contentieux: car bien qu'ils s'esloignẽt de la verité, si ne sortent ils point de la raison apparente : & que ce qu'auec la parole ils louent, ils le blasment en leur esprit, ne pretendans autre fin de leur pourfuite que monstrer la subtile viuacité de leurs entendemens, non qu'ils ayent telle opinion que celle qu'ils defendent, & seroit vne grande folie de croire que Fauorin eut prins plaisir d'auoir la fievre

a fort recommandé la fievre quarte.

quarte, ni les autres la peste, encor que par leurs escrits il les ayent louees. Mais ceux que i'appelle contentieux sont ordinairement gens de lourd esprit, estant vn prouerbe ancien qui dit, que le vice de contredire est propre aux insensez: & partant ceux ci s'opposent à la verité, ou par ignorance ou par obstination, & sont semblables aux heretiques, lesquels bien que soyent conuaincus par raisons inuincibles, si est ce qu'ils ne veulent point ceder, ni se rendre, & appaiser: & ces contentieux font profession d'embrasser la raison & en ont à tout le monde, & contre tous ils perdent leur cause: car n'ayans plus de baston pour se deffendre en discourant, ils montent en colere, & veulent ou crians, ou blasphemans, ou menaçans & auec arrogance emporter la victoire: & leur aduient souuent que se rencontrãs auec des hommes de pareille humeur, ils viennẽt de questions de peu d'effect à des querelles capitales, & mortelles. Et quant à ce que dites des Philosophes disputans, ie vous respons qu'il est loisible & conuenable non tant à eux qu'à tous autres hommes discourans & disputans ensemble, de questionner & auoir contention, & icelui est plus louable qui soustient la partie plus difficile: & s'ils discordent en paro-

Heretiques, contentieux, opiniatres

Questions & disputes necessaires.

Digitized by Google

paroles, si est-ce que l'amitié ne se dissout entre eux, ains d'vn commun accord ils cerchent la verité : tout ainsi que ceux qui font des cordes, desquels iaçoit que l'vn torde d'vn costé, l'autre de l'autre, l'intention neantmoins des deux, & la fin de l'œuure tend à vne mesme chose. D'auantage il y a des fins & limites és disputes, qu'il n'est loisible d'outrepasser, qui ne voudroit perdre le nom de disputant, & s'acquerir celuy de contentieux, & Sophiste, & lesquels alors tombent au desastre de ces malheureux, qui pour trop s'adonner à contredire, perdent la santé de leur entendement: & tout ainsi qu'en trop subtilisant les matieres, on les rompt & met en pieces, pour trop quereller on vient aussi à perdre la verité recerchee.

Disputeurs emblables aux coffiers.

Par ainsi ceux là sont appellez contentieux, lesquels non auec desir de disputer, ni d'exercer leur esprit, plustost par mespris & arrogamment disent des choses, lesquelles ne sont pas seulement fausses, ains n'ont apparence quelconque de raison ni de verité.

CHEVAL. D'où pensez-vous que procede ce vice?

HANN. D'vne mere ayant deux enfans: assauoir de l'ignorance & de l'amour de soy mesme, & de la persuasion, d'où ad-

uient que ceux qui ne ſçauent rien pensãs tout ſçauoir & entendre, eſtiment leur ignorance eſtre vn parfait ſçauoir & cognoiſſance.

Fol eſt qui penſe eſtre ſage.

CHEV. Le premier ſigne monſtrant qu'vn homme eſt fol, c'eſt de ſe penſer eſtre ſage.

HANN. Vous ſçauez qu'il n'y a rien plus aiſé à faire qu'à ſe tromper ſoy meſme: mais le ſage nous admoneſte de n'eſtre ſage enuers nous, c'eſt à dire, en noſtre opinion, d'autant que telle ſcience eſt nommee diabolique. Et ſans mentir, celuy qui le plus ſçait, preſume moins de ſoy que les autres, & donne lieu à la raiſon: parainſi ne faut s'esbahir ſi le vulgaire ignorant eſt plein de debats & querelles, pour ce nous dirons que conteſter ſans fondement de raiſon, eſt ſe trauailler pour eſtre haï: que les contentieux ſont dignes de haine, & de blaſme, quoi qu'on les doiue ſupporter.

CHEV. Or comme vous auez monſtré les moyens de ſe comporter auec les meſdiſans, & les flateurs, ie deſire auſſi ſçauoir comme il faut s'eſcrimer en hantant ces eſprits de contrediction.

HANNIB. Lors que vous cognoiſſez que le conteſter aue l'ami ſuffit non ſeulement pour le rendre capable de la raiſon

ſon, ains qu'écor il en peut ſourdre quelque deſordre : vous deuez pluſtoſt ployer que rompre, & vous acommoder à lui, & le ſeconder en ſon humeur: ſi ce n'eſt que voſtre ſilence fut pour cauſer vn plus grãd ſcandale : car lors que l'homme s'eſgare de la raiſon, & ſe laiſſe vaincre à la colere, il faut qu'auec noſtre prudence nous ſupportions ſon defaut & imbecillité, ſuiuant le prouerbe qui dit : Ne coupez le feu auec le fer, & nous contenter que pour l'heure la ſageſſe donne lieu à la temerité & folie.

Il faut que la ſageſſe dõne lieu à la temerité & folie.

CHEV. Ie cognoi vn gentilhomme, lequel s'accoſtant d'vn de ces eſceruellez, afin de n'arreſter ſur les conteſtatiõs, il lui dit : Monſieur ie ne veux point de plaid, ains me contente de ce qu'il vous plaiſt: & vn deſloyal lui demandant lequel des deux yeux void plus loin, le dextre ou le ſeneſtre, pour oſter toute occaſiõ de querelle, lui reſpõdit: celui que vous voudrez.

HANNIB. Ces reſponſes faites dextrement ſont fort conuenables, & ont force pour faire que le pecheur recognoiſſe ſa faute. Mais pour euiter le danger de quelque contraire effect, ie loue qu'vn gentil eſprit ſe rencontrant auec ces teſtes dures, ſe reſolue comme ſage, de porter le fol ſur les eſpaules de peur de ne deuenir fol

Digitized by Google

auecques lui, & qu'il ne reiette point ceſte ſentence ſcholaſtique.

En ſouffrant vaincs celui, lequel vaincre tu peux.

& pour certain nous ſçauons que c'eſt choſe treſ-vtile quitter par fois quelque peu de ſon droit.

CHEV. Il me ſemble que nous auons aſſez parlé de ceſte matiere.

HANN. Ie croi que nous pouuons eſgaler à ceux ci, & les nommer auſſi querelleux: à ſçauoir aucuns autres importuns & faſcheux, leſquels ne pechent point par ignorance, ains ſubtilent leur eſprit en contrediſant aux autres, & faiſans des cõmentaires ſur vne chaſcune parole, ſe tenans au guet & paſſage, pour auec leurs lacs ſurprendre les autres. Et eſt ceſt erreur fort familier à d'aucuns maiſtres d'eſcoles, & profeſſeurs de lettres, leſquels vous font des reſponſes, ou eſmeuuẽt des queſtions ſi mal ſauoureuſes qu'elles inciteroyent vn chien à vomir: & les voyez ſouuent s'accoſter auec les perſonnes qui leur font l'honneur tel qu'ils meritent: ainſi qu'en vſa vn pauure & accort homme à vn ſien fils, qui tout à propos vouloit queſtionner auec lui: d'autant que n'ayans vn iour autre cas ſur table pour leur diſner que quatre œufs, & le fils ſouſtenant

ſtenant qu'il y en auoit ſept, auec ceſte raiſon qu'au nombre de quatre le trois eſt compris, & que quatre & trois font ſept: le bon homme pere, pour ne point diſputer, prit les quatre œufs, diſant: ie mangerai ces quatre, & tu auras les trois pour ta part. *Argumẽt cornu que 4. ſont 7.*

CHEV. De quoi eſt-ce qu'il faut encore diſcourir?

HANN. Des menteurs, leſquels laiſſans à part la verité auec diuerſe intentiõ que les ſus nommez, & en plus de ſortes & maniere que les contentieux. En premier ſont menteurs les flateurs, les ſimulateurs & feints, les vanteurs & glorieux, leſquels ne ceſſent onc de chanter leurs louanges, les entremeſlant de menſonges: qui eſt vn vice, ſi non grief, au moins enuieux, d'autant qu'il n'y a diſcours qui faſche plus que lors qu'on oit quelcun ſe louër ſoi meſme: car combien que quelque fois telles louanges ſoyent appuyees ſur la verité, & ſur les propres merites, c'eſt toutesfois vne choſe odieuſe: & pource on a accouſtumé de dire, que ſi le corbeau pouuoit paiſtre ſans crier, qu'il auroit plus de nourriture, & moins d'enuie, qui eſt pourquoi l'homme vertueux ne doit iamais faire parade, ni s'enorgueillir de ce qu'il a: mais au contraire *Menteurs quels.*

Digitized by Google

il en doit estre humble & estre marri de ce qui lui manque.

Vanteurs quels.

CHEVAL. Ces vanteurs sont appellez tesmoins de maison, & peut estre se louënt ils d'eux mesmes, n'ayans voisin qui se soucie de faire ceste office.

HANNIBAL. Le temps qu'ils employent à se louër, ou plustost à se blasmer, vaudroit mieux qu'ils le conuertissent en vraye louange en viuant bien & louablement: mais ils sont tant amoureux d'eux mesmes, que les autres les en haissent: & ne se souuiennent point de ce prouerbe commun, que la louãge est sale en la bouche de celui qui recommande soimesme. Mais tout ainsi que le vice de ces louangeurs est de peu d'effect, ne portant dommage à personne, ainsi est-il blasmable & infame, estant fait au preiudice d'autrui. Et entre plusieurs exemples que pouuons amener, ne faut taire la detestable meschanceté de ceux qui racontent les triõphes & victoires de leurs amours, reuelant par ce moyen la fragilité des femmes, auſquelles ils ont promis la foi auec mil sermens de ne iamais descouurir leurs accointances: mais ils espandent par l'air tous ces iuremens au vent.

Amoureux & foy aux iuremens des amoureux, qu'aux vœux.

CHEV. Il faut aussi peu adiouster de

vœux & promesses des mariniers. Mais que vous semble de ceux qui se vantent faussement de iouyr de quelque dame, à laquelle ils ne parlerent de leur vie, & la diffament tout ainsi que les meschans vieillars voulurent honnir l'innocente Susanne?

mariniers en quoy symboli-sent.

HANNIB. Ces gueules qui vomissent des paroles si meschantes, ne meritent autre honneur, qu'vne hard & cordeau pour les pendre: & moins n'en faut à ceux qui les croyent facilement, ou qui veut redire ces mensonges: d'où aduient qu'en peu de temps vne dame tres-vertueuse & honneste sera reputee pour paillarde par le peuple, bien que ce soit à tort, & fort iniustement: & vous laisse à penser quel creue-cœur elle sent à bon droit s'oyant blasmer de telle sorte. Concluons donc que toutes ces mensonges sont diaboliques, lesquelles redondent au deshonneur & preiudice d'autrui.

CHEV. Ie ne sçauroi souffrir la hantise de ces menteurs, qui font estat de ne iamais dire vrai encor que ce soit au dommage de leur prochain.

HANNIB. Vous auez raison en ceste endroit: car comme c'est signe d'homme de bien de dire ce qu'on a sur le cœur apertement, c'est aussi vn indice de desloyau-

Mentir est l'office d'homme vil & desloyal.

té & iniustice que le mentir, & est l'office d'vn homme vil, & de peu d'effect. Et si vous aduisez de pres au naturel des menteurs vous les verrez estre effrontez & sans honte: & pourtant parle bien à propos le philosophe qui dit, que le iugement est semblable à vne modeste pucelle, & que le lustre & honnesteté d'icelui est honni & taché par le mensonge: & que comme il est malseant à chascun de mentir, il semble neantmoins que cela soit tolerable és personnes de bas estat, & contraintes de necessité: & c'est pourquoi le riche menteur est griefuement repris en la saincte escriture.

Riche mẽteur repris en l'escriture saincte.

CHEV. Il y a plusieurs sottelets, lesquels pensans acquerir le nom de plaisans, en recitant certaines nouuelles extrauagantes, pour faire rire les assistans, ou pour les rauir en admiration: veulent qu'on leur accorde & souffre d'vser des hyperboles excez de paroles, comme aux poëtes: imitans celui lequel racontoit que lui allant à la chasse vid vn sanglier qui estoit deuenu aueugle de vieillesse, & qu'vn ieune sanglier en ayant compassion lui mettoit la queuë en la gueule, & le conduisoit aux champs pour y prendre pasture: & que lui desbandant son arbaleste fit si bien que le trait donnant dedans le

Conte ioyeux du sanglier aueugle.

les fesses de l'vn & le groing de l'autre, il coupa tout à rez la queuë du ieune sanglier, laquelle demeurant en la gueule du vieux & aueugle, il fut le prendre & le conduisit vn long espace, & plus de deux milles loin iusqu'à la cité, tousiours le sanglier pensant suiure son compagnon.

HANN. Ie croi que cestui auoit plus de peine à raconter le faict, que non pas à conduire le sanglier.

CHEVAL. Ces gens se font à croire d'eux mesmes ce qui est faux auec telle efficace, qu'ils veulent que comme que ce soit on leur adiouste foi, & ne le faisant ils s'estiment estre par vous offencez, & outragez.

HANN. On ne fait que bien de ne les croire point, & il nous font tort, puis que vouloir que croyons ce qui est faux n'est autre chose que tendre aux sots & prẽdre les trop legers à la pipee: & en fin ces gẽs font penitẽce de leur peché: car dés qu'on les descouure pour conteurs de fables, on ne leur adiouste plus de foi à l'aduenir, quoi qu'ils parlent veritablemẽt, suiuant que le monstre la sentence qui dit: On ne croit ia le mẽteur, encor qu'il iure: & si on adiouste foi au vrai disant encor qu'il mẽte. Pourtant ne veux-ie nier qu'il n'y ait & temps & lieu esquels dire mensonge

Menteur ores qu'il iure indigne de foi.

n'eſt pas non ſeulement eſtimé vanité, ains (au dire du monde) eſt accompté à diſcretion & ſageſſe, & à louable accortiſe, ayant pour but quelque fin honneſte.

Exemple plaiſant & profitable.

CHEV. I'ai en main vn exemple faiſant à ce propos & fort plaiſant, comme il me ſemble, aduenu en Cour où i'ai cognu le fils d'vne Princeſſe aagé (peut eſtre) de douze ans, lequel comme ſurpaſſoit les autres ſes eſgaux en cour, en vertu & bõne nourriture, eſtoit auſſi à iceux inferieur pour vne ſienne imperfection enfantine, laquelle ni par admonitions, ni reprehenſions, ni par menaces, on ne peut onc lui oſter, & eſtoit telle que ſans y penſer il ſouffroit que la roupie lui pendoit au nez, ſans qu'il ſe ſouciaſt de l'oſter & ſe nettoyer. Le gouuerneur ſe penant & trauaillant à corriger ce defaut, aduint vn iour qu'vn pauure fort vieil demanda l'aumoſne à ce prince: lequel pauure auoit ſon nez gros & enflé outre meſure, & icelui tout plein d'vlceres, de bouë, & horriblement monſtrueux, de ceſte veuë fut le petit prince tout eſmeu de compaſſiõ, & lors lui dit ſon gouuerneur, qu'il y auoit ia long temps qu'il cognoiſſoit ce pauure, & ſe ſouuenoit l'auoir veu en ſon ieune aage, ayant le nez petit & bien formé, & auſſi ſain qu'autre de la compagnie:

gnie: mais que la saleté & mourueau l'auoyent conduit à ce malheur, d'autant que ne tenant conte de se moucher, souffrit que l'excrement se pourrist, & auec le temps lui engendrast au nez ce chancre incurable, lequel ne tarderoit long temps à le mettre au tombeau. Ces paroles donnerent tel effroi à l'enfant, que soudain se mit à cracher & à nettoyer son nez, & employer son mouchoir, se mettant de là en auant en fantasie la miserable figure de ce pauure homme, sans qu'il fust plus besoin de l'exhorter à se moucher : & par ainsi ceste mensonge fut profitable à ce petit prince, & fort louable pour le gouuerneur. *Mensonge profitable à l'auditeur.*

HANN. Il est vrai : & comme ceux-ci doiuent estre louez, il faut aussi blasmer les autres flateurs, & les escrire sur le papier de ceux qu'il ne faut ni fuir ni rechercher. A blasmer sont encor certains curieux, lesquels s'enquerans par trop des faits d'autrui sont fascheux à chascun: qui est vn vice plus grand peut estre qu'aucũs ne pensent : d'autant qu'il n'y a curieux qui ne soit de mauuais cœur, & grand parleur, & qui ne s'enquiere à vn pour le raporter à vn autre, & c'est pourquoi le Comique reprend celui qui requiert de ce qui point ne lui touche. CHEVAL. Il

me semble auoir leu qu'vn certain portãt ne sçai quoi sous son manteau, & quelqu'vn s'enquerant que c'est qu'il portoit, il respondit: Ne vois-tu pas qu'il est couuert tout à propos afin que tu ne sçaches que c'est?

Antigon roy repris de curiosité.

HANN. Il me souuient aussi d'auoir leu & ceste exemple, & celui du roy Antigon, lequel passant à trauers son camp, entra dedans la tente du poëte Antagore, lequel trouuant en la cuisine qui faisoit cuire des congres, le roy lui dit: Penses-tu qu'Homere tãdis qu'il descriuoit les hauts faicts d'Agamemnon s'amusast apres les congres en cuisine? Auquel soudain le poëte respondit: & estimes-tu que lors qu'Agamemnon estoit ententif à son entreprise, qu'il se souciast si on faisoit cuire du poisson en son armee? Que si la curiosité est à

Curiosité detestable.

blasmer és choses mondaines, elle est detestable en ce qui concerne la foi, & les choses diuines: pource nous est dit de ne vouloir plus sçauoir que de raison. Or comme les curieux ne sont ni à reietter, ni à cercher, aussi ne sont les ambitieux.

CHEV. A ce que ie voi, vous voulez que l'ambition engendre plusieurs effects.

HANNIBAL. Et qui l'ignore?

CHEV. Ie ne voi qu'elle puisse causer autre cas que bien, puis qu'elle esueille

les

les cœurs endormis, chasse l'oisiueté & vileté, fait entrer en nos esprits de hauts & genereux pensemens, nous appelle à la cognoissance des choses louables, & aux gaillardes entreprises, & nous porte iusqu'au plus grand degré de dignité & d'honneur. *Ambition esueille les esprits.*

HANN. Tant que l'homme se contiendra en ces limites, il n'a garde de meriter le tiltre d'ambitieux, mais plustost de magnanime: veu que tous ces effects sont honnestes, vertueux & louables: mais on ne sçauroit dire ainsi des effects procedans d'ambition, lesquels font tant que ceux qui ne briguent & mettent fin à leurs desirs insatiables, ont leurs cœurs vuides de repos, & pleins de soucis, leur entendement aueuglé & offusqué les hausse fort haut, & en fin les precipitant en bas rompt le col à leur bonheur & fortune les accablãt miserablement: & pource dit-on que le diable fut ruiné pour son ambition, & pource qu'il vouloit plustost commander que ceder & obeir: & dit vn autre que l'ambition est le tourment des ambitieux. Partant quand i'ai dit que l'ambition est cause de grands erreurs, ie n'ai entendu parler de ceux qui aspirent aux hautes entreprises, & honneurs, & qui par instinct naturel les desirent, estãt *Le diable ruiné pour son ambition.*

l'honneur mis entre les biens diuins: trop bien en ai-ie voulu à ces ambitieux, qui sans trauailler, ni faire chose digne de noblesse, ni de generosité, & sans nul fondement de merite veulent auoir le premier lieu és compagnies.

CHEVAL. Ceux-ci pour vrai sont odieux: & en cognoi de tels, qui à passer vne porte, & à s'asseoir à table se hastent de deuancer les autres, & sont fascheż qu'autre occupe deuant eux ceste sotte preeminence.

HANNIBAL. Ceux qui en vsent ainsi, sentent en leur cœur qu'il y a peu de merite en eux, & que (peut estre) il ne se trouueroit aucun qui les priast d'aller les premiers: là où c'est bien plus de gloire, & signe de plus grand merite, quand ceste hõneur est fait à vn homme, sans qu'il le recerche ni demande: & est chose certaine que celui, qui mesprisant ceste ambitiõ, se rend inferieur à vn autre, en lui cedant la place, il le surmonte en louange, & en opinion de courtoisie, & de bonne nourriture. Ceste vanité est fort familiere aux dames, & void-on souuent entr'elles de grandes contentions pour ceci, lors qu'estans en quelque rue estroite, nulle voulãt ceder à sa compagnie, on les void vser de la force, pour auoir le premier lieu: &

Dames ambitieuses d'honneur.

oit-

oit-on souuent que l'vne dit, Mon mari est Docteur:& l'autre, Le mien est Cheualier:telle dira qu'elle est issue du sang des Troyens,& l'autre se vantera de son douaire & de ses ioyaux, comme si par là elle entendoit d'auoir moyen d'acheter tout le bien des autres:de sorte que si les maris prenoyent pied à ces folies, ils seroyent forcez de les vuider par armes.

CHEV. Mais que vous semble de l'ambition de ceux lesquels ne sont iamais aises, sinon lors qu'ils trainent vne grande suite de seruiteurs apres eux:& n'ayãs aucun,ils sont si frenetiques,qu'ils ne sortiront point de leur logis? HANN. Ceste espece d'ambition est commune aux asnes, lesquels ne veulent marcher, s'ils n'ont qui les suiue. Parmi ceste bãde ambitieuse sont mis les hautains & superbes,la hantise desquels est fort odieuse,& ennemie de nostre nature, à laquelle la courtoisie est donnee comme propre: & me semble que on peut esgaler ceux-ci aux tyrans qui ne se soucient d'estre hais,moyennant qu'on les redoute : & pource ces hommes craignent tousiours que s'ils s'humilient, ou monstrent quelque signe de douceur & se rendent compagnables,ils ne soyent mesprisez,de sorte que leur dignité & credit ne soient du tout assoupis:mais quelques

Espece d'ambitieux ressemblans aux asnes.

Tyrans ne se soucient d'estre hays.

enflez, bouffiez, & eſleuez qu'ils puiſſent marcher, ſi faut-il croire, qu'il y a en eux plus de vent que de valeur.

Eſpagnols hautains.

CHEV O que la nation Françoiſe deteſte ces hautains. Et parauenture eſt ceſte l'occaſion pour laquelle les François n'aiment gueres les Eſpagnols, à cauſe que leurs façons de faire ſont orgueilleuſes, ou le ſont eſtimees par ceux qui ne les cognoiſſent: ce que ie dis pour en auoir frequenté de tels qui ſemblent à les voir eſtre arrogans, leſquels ſont fort courtois en frequentation familiere.

François faciles & ſans grauité.

Italiens courtois & graues.

HANN. Peut eſtre que les François ſeront autant hays des Eſpagnols, à cauſe de leur facilité qui eſt ſans grauité: & me ſemble qu'entre ces deux extremitez noſtre nation tient le moyen, ayant naturellement en ſoi iointes enſemble la courtoiſie & la grauité, & s'approche de ceſte ſentence qui dit, ainſi qu'au vin, auſſi en l'homme doit eſtre deſtrempee la grauité auecques la douceur. Mais ceux que i'appelle hautains errent auſſi bien en l'apparence comme és effects & œuures, faiſans touſiours du grand, & s'eſtimans ſeuls autant que ſix cens d'autres, & meſpriſans autrui ils voudroyent que tous les honoraſſent: & ne faut s'attendre de conuerſer familierement auec eux, ains faut les adorer

dorer comme saincts posez sur vn autel,& les encenser: & par ainsi ne nous esbahissons si le monde les hait,& si vn gẽtil autheur en gaussant dit,que celle viande lui desplait,qui sent la fumee. Mais à quoi mets ie le monde en auant,puis qu'ils sõt si odieux à Dieu mesme,lequel resiste aux orgueilleux,& fait grace aux humbles?

Hautains par anigme appellez viãde qui sent la fumee.

CHEV. On peut bien dire de ceux-ci ce que le poëte escrit, disant : Plus monte celui qui va lentement.

HANNIB. Nostre discours seroit trop long,& (peut estre) superflu,si nous voulions recercher tous les hommes vn à vn, lesquels errent en cest endroit,&parler de leurs qualitez:pource me semble que desormais il est temps de finir ce nostre arraisonnement. CHEVAL. Ie ne suis encor assez satisfait en mon esprit: car vous ne voulant que nous quittions la hantise d'autres que des infames & meschans signalez,& que l'on supporte ceux qui pechent & tombent en ces vices remarquables desquels auons parlé : il me semble que vous laschez par trop la bride à ceste conuersation. HANNIBAL. Ie pourrai vous respondre suiuant les reigles des iurisconsultes, qu'il faut restraindre ce qui est odieux, & amplifier les choses fauorables, telles que nous presuppoſons estre

la conuerſation: mais ie vous dis que ſuiuant mon propos qu'icelle eſt reſtrainte, & ſi ne l'eſt pas: car bien que ie vous accorde que vous deuez ſupporter, c'eſt à dire ni fuir ni recercher les ſus alleguez, qui ſont infinis: ie ne vous ai pourtant concedé que vous ayez à ſuiure l'amitié d'autres que de gens de bien, leſquels ſont en petit nombre: & celui qui obſeruera ceci, pourra fortuitement hãter auec plusieurs, mais auec peu s'il choiſit ſa compagnie. Et vous meſme, quoi que les affaires, ou autres occaſions vous enueloppent ordinairement parmi diuerſes troupes, ſi aimerez vous mieux vous accompagner de deux ou trois auſquels vous eſtes affectiõné pour leur vertu, ou pour la gentilleſſe de leur façon de vie. Pource ie conclus que la hãtiſe caſuelle, qu'on ne peut fuir, s'eſtend ſur plusieurs perſonnes, là où la volontaire & celle qu'il faut cercher, ne regarde que peu de perſonnes.

CHEVAL. Pour vn doute que vous m'auez eſclerci, i'en voi regermer plusieurs tout ainſi que les teſtes de l'hydre, & ſuiuant ce dict: A chacun pas me naiſt vn pẽſer tout nouueau. Or dites moi, ſi vne putain, ou vn macquereau, ou toute autre perſonne infame venoit en lieu public pour s'arraiſonner auec moi, voulez vous

que

que ie souffre qu'il m'accoste ou que ie fuye comme personne excommunie, ou infectee de peste? HANN. Ce seroit mal seant à vous, qui estes personne priuee de les accoster, & les ouyr: mais nõ pas à vne personne publique. CHE. Celui donc qui les escoute ne les suit point, suiuãt vostre premiere proposition: & qui ne les suit, frequéte esgalement ceux qui sont insupportables comme les supportables, ce qui encor est contre vostre distinctiõ. HANN. Si vne putain, vn ruffien, ou autre infame alloit vers le Duc vostre seigneur, pour requerir iustice, ou faire autre requeste hõneste, les chasseroit-il de deuãt son excellẽce? CHE. Nõ vrayement. HAN. Et s'ils se presentoyent à lui pour parler à lui familieremẽt, les chasseroit-il? CHE. Ouy certes. HAN. De ceste diuersité pouuez vous cognoistre qu'vn hõme est telle fois supportable, qu'vne autre il ne l'est point: nõ pour son esgard, mais de l'occasiõ qui l'induit à frequẽter. CHE. Ie vous entẽds: mais d'autres doutes naissent en moi, voyant qu'entre ces supportables ia nõmez, il y a grande difference & disparité en leurs defauts: veu q̃ le vice du vãteur & du cauillateur est moult leger & supportable, cõferé à celui du flateur & du mesdisãt: & ce nẽãt-

Vne personne publique doit ouyr vn chascũ.

moins vous les mettez tous en vne mesme liste. D'auantage il me semble impossible, que celui incline plus au bien qu'au mal, qui est atteint d'vne de ces fautes, vne seule desquelles suffit pour obscurcir toutes les bonnes parties qui sont en lui : & peut-on dire que ceux-la sont semblables au Peccadillo de l'Espagnol: & pource (à mon aduis) faudroit renuoyer ces gens entre les insupportables.

HANN. Desia auons nous conclu (s'il vous souuient) qu'il faut supporter en la conuersation ordinaire tous ceux qui ne sont point notez de vice infame, ni reiettez des bonnes compagnies, encor qu'ils ayent quelque imperfection. Neantmoins pour mieux vous appaiser, ie veux vous demander premierement, si auez cognu des hommes de diuerse natiõ en la Cour de France, ainsi qu'il me semble que vous auez ci dessus proposé.

CHEV. I'ai là veu & cognu non seulement des François, ains encor Espagnols, Anglois, Allemans, Flamands, Italiens & Escossois. HANN. Ie vous demande encor, auec lesquels est-ce que le plus vous souliez frequenter?

CHEV. Vous pouuez penser qu'estant Italien cõme ie suis, c'estoit vers les Italiẽs que me retiroi plus volontiers. HANNIB.

Mai

Mais quels Italiens vous estoyent les pluagreables? CHEV. Les Lombards.

HANN. Et entre les Lombards, desquels choisissiez vous l'acointance?

CHEV. De mes voisins, & qui auec moi sont de mesme terre. HAN. Et entre ceuxcy lesquels est-ce qui vous agreoyent le plus? CHEV. Ceux que ie cognoissoy estre plus semblables à mon humeur, d'autant que chascun desire celuy qui le plus luy ressemble. HANN. Cecy est vray, comme il est ainsi que naturellement nous abhorrons les choses qui contrarient à nostre complexion: d'où aduient qu'vn homme ioyeux ne cerche la compagnie d'vn triste, n'y le tardif, d'vn hastif, & leger,: là où au contraire vn gay se plaist voyant vn ioyeux, & vn rechiné prend plaisir de voir vn qui face maigre mine: & pour autant faut-il considerer, que nature nous a donné comme deux personnes, l'vne desquelles est commune à tous les hommes, entant qu'ils sont participans de raison, & plus excellens que les bestes: l'autre est plus propre à vn chascun, quant à la difference qu'on voit és habitudes du corps, & és complexions de l'esprit: chascun desquels encline non seulement à quelque bien, ains encor' à quelque mal: ainsi vous voyez que l'vn

eſt orgueilleux, l'autre obſtiné, ceſtuy meſdiſant, c'eſt autre flateur: ceſtuy embraſſe l'auarice, & ceſt autre la vaine gloire: & deuez preſuppoſer qu'il n'y a homme auquel on ne trouue quelque deffaut, ou plus ou moins que ceux qui ſont en nous. Mais ne pouuans à preſent trouuer non pas nos amis, & cognoiſſans, ni nos freres propres, qui ſymbolizent auec nous en mœurs & complexions: il faut auſſi s'accouſtumer à endurer les deffauts d'autruy: & ſuyuant le prouerbe commun, on doit aimer l'ami auec ſes imperfections: & puis qu'il y a peu d'hommes parfaits au monde, & leſquels ſoyent accomplis en vertu auec leſquels nous puiſſions à ſouhait viure, & conuerſer: il n'eſt raiſon de refuſer la compagnie de aucuns tandis qu'il aura en luy quelque apparence de vertu, & de bonté: ains pour trouuer grace en la conuerſation il faut comme ſe deſpouiller de ſes propres façons de faire, & monſtrer qu'on veſtit celles d'autruy: & les imiter entant qu'il ſera beſoing & que la raiſon le nous permettra: en ſomme quant à ce qui concerne l'honneſteté eſtre touſiours ſemblable à ſoy meſme: mais touſchant la diuerſité des perſonnes, leſquelles on frequête, il faut eſtre vn autre, & ſuyure ceſt ancien

En tous hommes ſe trouue quelque deffaut.

ancien dire, le cœur en tout diſſemblable, & le front en tout ſemblable au peuple: autrement nous ſerions contrains de bannir, & du tout chaſſer la hantiſe, & prier Dieu, auec le limaçon, lequel (ainſi que raconte la fable) prioit Iuppiter que il luy donnaſt la grace, pour euiter les mauuais voiſins, & les compagnies dangereuſes, de porter ſon logis ſur ſon dos quelle part qu'il luy falluſt aller. Et ne faut qu'aucun ſe perſuade d'eſtre ſans vice: car comme dit vn certain l'vn parle trop, l'autre peu: l'vn court, l'autre s'arreſte: ceſtuy-cy rit, ceſt autre pleure: ainſi en diuerſes façons nous auons tous la teſte remplie de folie: ie ſçay bien que ſi ie vouloy refuſer la compagnie d'vn cauillateur & mordant, que parauenture il ne voudroit de la mienne pour quelque autre mienne faute. A ceſte cauſe ſuis ie d'aduis que ſans prendre eſgard à la conſequence d'vne faute, on ſe comporte doucemẽt en la compagnie de tous ceux, leſquels au reſte de leurs actions marchent droictement en beſongne: & quelquefois eſt loiſible de faire ſemblant de ne cognoiſtre ſes fautes, & auoir bonne opinion d'vn tel homme. Sur quoy me ſouuient de l'exemple du treſillu ſtre Seigneur le Duc de Neuers, lequel eſtant

ſur le poinct de faire vn banquet en ceſte cité, commanda à vn ieune gentil homme, qu'il conuiaſt les dames de la ville: or ce ieune homme eſtoit reputé pour vicieux, qui fut cauſe que les citoyens s'eſtonnerent du faict, & ſur tout ſçachans que ce Prince eſtoit aduerti de longue main des faicts de ce Gentil-homme. A ceſte cauſe luy deuiſant familierement auec quelques dames ſur le propos de ceſte feſte, il y en euſt vne, qui le pria dire pour quelle occaſion, ayant ſi bon nombre de ieunes Gentils-hommes ſages, & bien appris en la cité, il auoit choiſy ce desbauché, & my-vicieux, pour conuier les Dames, & Damoiſelles. A quoy le Duc reſpondit, qu'il ſeroit en paix auec les bons, & qu'il falloit ſe maintenir parmy les meſchans. CHEVAL. I'entends ce que voulez dire: il pretendoit imiter celuy, qui alluma la chandelle deuant la ſtatue du diable: mais quant à moy, il me ſemble que fauoriſer les peruers ſoit vn poinct pour ſe monſtrer ne tenir conte des gens de bien, & ne ſçay comme vn ſi bon Prince, lequel a le iugement ſi meur, & diſcret, feit vn ſi pauure choix: mais ie croys que ce fut, pour ce que ne voulant ſeiourner icy longuement, il ne ſe ſoucioit auſſi de laiſſer à ſon dep-

Fauoriſer les peruers & meſpriſer les bõs.

part

part tout le monde content, & satisfait, & voulut faire comme le soleil, desployant les rayons de sa bonté sur toute sorte de personnes: & pouuez vous asseurer, qu'il n'en eut ainsi fait en ses terres, là où il sçait sagement distinguer, & choisir ses subiects & hausser aussi bien les bõs, que abaisser les meschans.

HANNIBAL. Ie croi que iamais il n'eut l'intention que vous dites, d'autant que les sages, & experimentez qui lui ressemblent, ne se soucient point d'estre aymez des meschans: comme sçachans que quiconque est en opinion parmi les peruers, c'est argument que les gens de bien l'ont en haine. CHEVAL. Quant à moi, il me semble que tout hõme de bon entendemẽt s'efforce par tout moyen de se faire aymer iusqu'aux pires des hommes: & ne voudroi que personne me voulut mal, & prie Dieu qu'il me donne ceste heur de pouuoir faire plaisir, & complaire à chascun. HANNIBAL. Vous auriez vn priuilege que iamais autre n'eut: mais souuiẽne vous de l'ancien prouerbe qui dit, que le mesme Iupiter n'agree à tout le mõde. Ie n'ai iusqu'auiourd'hui cogneu homme tant accompli en vertu, & preudommie, qui n'aye esté soubsmis à la haine & calomnies de quelqu'vn: & vous dis

Iuppiter n'agree à tous.

en somme, que tout ainsi que vous serez estimé arrogant, ne vous enquerant point de ce qu'on dit de vous, ni vous souciãt de satisfaire, & cõplaire à personne: aussi seriez vous trop scrupuleux, & ne gueririez onc de vostre maladie, si vouliez vous dõner peine de clorre toutes bouches, & ce seroit bien pour y manger vostre cœur, suyuant que le chante l'ancien Prouerbe.

Il ne faut pas se soucier de ce que disent ou pensẽt les meschans.

Resoluez vous donc de contẽter les bõs, & ne vous souciez de ce que dirõt, ou pẽseront contre vous les meschans, les esguillons desquels n'offencẽt, & ne blessẽt point la bonté, & l'innocence: & sçachez que le diuin Philosophe ne veut ia, que nous soignons des propos que plusieurs tiennẽt de nous, ains seulemẽt de ce que dit celui qui est de bõ entendemẽt. CHE. N'aduisez vous pas que lors que quelque gentil-homme estranger arriue en nos maisons, nous sommes outre-mesure ententifs à pouruoir que ses seruiteurs soyẽt bien traittez? Et ceci non pour autre raison, sinon de crainte, que cõme moins sages, & discrets & plus difficiles, ils ne facent de mauuais rapports de nous, là où nous sçauons bien que les maistres se contenteront de peu & de tout ce que ferons en leur endroit. HANN. Ie pense que les seruiteurs naturellement & de leur condition,

Les maistres se cõtentẽt de peu plustost que les seruiteurs

dition, estans adonnez au flux de langue, & à trop parler, nous les traitons ainsi brié, plus en intétiõ qu'ils publiét nostre courtoisie que de peur que nous ayons qu'ils blasment nostre chicheté, & taquinerie: outre ce nostre amitié n'a point sonaccõplissement, ni du tout agreable au chef, si elle ne s'estend iusqu'à ses mẽbres qui sõt les seruiteurs: & vous sçauez encor qu'il y a des maistres si tendres & doux à leurs gens, qu'ils aiment mieux la cõmodité, & aise de leurs seruiteurs, que la leur propre & ainsi tout se fait pour l'amour des maistres. Mais comme que ce soit, ie me resous qu'il faut bien faire pour l'amour de la vertu, & non pour crainte du blasme.

Faut bien faire pour l'amour de la vertu, & non pour crainte du blasme.

CHEV. Il y en a d'aucuns qui font bien, non pour l'esgard de vertu, ni doute de blasme, ains poincts de vaine gloire, ainsi que ceux qui durant les foires & marchez pratiquent leur liberalité entre les dames, là où ils viuent miserablement en leurs familles & maisons, & peut estre doiuent ils les gages & salaires à leurs pauures seruiteurs. HANNIB. Celle leur liberalité ressemble au renfort de la lumiere, qui est pour bien tost defaillir, & pourtãt dure leur gloire aussi long temps quele marché, & les peut-on esgaller à certains petits animaux appellez Ephe-

Ephemerides ne viuans qu'vn iour.

merides qui naiſſent pres le fleuue Hipan en Scythie, la vie deſquels ne dure qu'vn iour : & me ſemble que telles gens font profeſſion de perdre credit en leur maiſon, pour auoir hors d'icelle quelque reputation. Et toutesfois quand la puanteur de l'haleine vient du deffaut de l'eſtomac, il ne profite gueres de mettre quelque cas d'aromatique en la bouche pour laiſſer bonne odeur de ſoy : veu qu'à la fin la puanteur ſurmonte ceſte ſouefueté, & ne ſe peut faire qu'on ne ſente l'odeur du tonneau : & ainſi faut que ceux-cy ſe contentent d'auoir lieu au ſiege des autres ſupportables Mais (monſieur le Cheualier) ie me ſuis tellement laiſſé aller, meu de la douceur de vos diſcours, que i'auoy oublié que deſia l'heure paſſoit, laquelle il me faut employer à viſiter mes malades. Puis donc que ſommes eſclaircis que la conuerſation eſt profitable & neceſſaire, qu'il faut fuyr la hantiſe des meſchans, & ſupporter celle de ceux qui enclinent plus au bien qu'au mal, & qu'il conuient cercher les bons, & vertueux.

La conuerſation eſt profitable & neceſſaire.

Mais pource que les hommes de bon entendement doiuent touſiours taſcher de paruenir à l'excellence de toutes choſes, nous nous ſouuiendrons icy de l'exemple des trois Sages, leſquels ſe mettans

en

en chemin pour d'Orient venir en Bethlehem où Iesus-Christ estoit né, eurent tousiours la lumiere & la compagnie de l'estoile: mais se retournant pour aller en la maison d'Herodes l'estoile se cachoit & souſtrayoit de leur veuë, puis se remettans derechef en leur chemin icelle leur apparoissoit de nouueau & leur monstroit le chemin: lequel mistere nous signifie, que la lumiere de raison est lors obscurcie en nous quand nous nous approchons de ceux qui sont enueloppez des nuages des vices, & resplandit & renaist encore, quand desbrouillez d'ceux nous retournons vers les bons & vertueux. Ie m'en irai auec voſtre congé & reuiẽdrai demain, si ainsi vous plaist, vous faire cõpagnie vne autre heure, laquelle nous employerons à discourir particulierement des manieres de hanter, ciuiles, & vertueuses, suyuãt noſtre principale intẽtion. CHEV. Voſtre retour me sera beaucoup plus agreable que le deſpart, & vous asseure que le peu de temps qui sera ẽtre les deux, me semblera de longue duree. Allez en bon heure & reuenez pour accroiſtre ma conſolation. HANN. Mes conſolations seront reciproques par vn commun flux, & reflux d'amitié: & cependant ie vous laiſſe pour ce iour.

FIN.

DE LA CONVERSATION CIVILE, ET moyen de viure en compagnie.

Liure second, par le Seigneur Estienne Guazzo.

Auquel est discouru cõme toutes personnes doiuent conuerser hors leurs maisons en general: & comme particulierement se doiuent cõporter les iuunes, & les vieux, les nobles & ignobles, les Princes & les priuez, les doctes, & les ignorans, les gens d'vn mesme pays, & les estrangers, les religieux, & les escoliers, les hommes & les femmes conuersans ensemble.

LE CHEVALIER.

IE ne pourroi (Seigneur HANNIBAL) declarer comme il faut ni entierement, combien le temps de vostre absence m'a semblé long, & combien i'ai enduré attendant le confort de vostre retour pour les plaisans, & vtiles discours qu'il conuient que faciez ceste apres

apres disnee, comme ainsi soit qu'il me semble desia voir, qu'auec la main d'vn si excellent Philosophe que vous estes, il soit ietté vn rets & filé d'or en vne mer ample & spatieuse de la Philosophie morale, & qu'en icelui sont enclos tous les preceptes diuins, lesquels appartiennent pour l'instruction de nostre vie.

Philosophie morale que contient.

HANNIBAL. N'attendez pas cela de moi: car vous imiteriez le payſan, qui en vain s'arrestoit sans passer, iusqu'à tãt que le cours d'vn fleuue prit fin. Ie ne puis & ne dois en ce mien discours suyure les traces des anciens Philosophes: car bien que nos raisons presentes soyent les mesmes que celles qui estoyẽt il y a mille ans si est-ce que le temps, les hommes, & les façons de vie ne sont semblables, ie ne nie pourtant, qu'iniustement nous n'ayõs mis en auãt des coustumes peruerses, & cõtraires aux loix de Philosophie: mais à present l'vsage contraire a tellement affermi ses racines, qu'il seroit presque impossible de les desraciner: d'autant que le monde a laissé de faire (cõme dit Dãte) du plaisant le faire loisible. De sorte que vouloir auec preceptes & raisons reduire derechef l'abus sous la main & authorité de l'ancienne & vertueuse coustume, ce seroit entreprendre vne fascherie autant

Les façons de vie de present ne sont semblables aus passé.

ridicule, que vaine, & sans nul effect. Or tout ainsi qu'il y a deux choses, esquelles il est loisible, à cause de l'abus, de s'esloigner des reigles des bons maistres : aussi en y a il plusieurs, esquelles nous deuons du tout leur contredire, ou pour l'esgard de la saincte obseruation des loix de nostre religion, ou à cause de la necessité du temps. Et bien que ie puisse vous amener plusieurs exemples sur ce propos, ie ne veux pourtant vous dire autre cas, sinon que l'abus a fait qu'on ne deffend plus le vin aux enfãs, iusqu'à l'aage de dixhuit ans: & la necessité du temps a causé qu'on n'attend plus à marier les garsons à trente six ans, & les filles à dixhuit. Et quant à l'obseruation des diuins cõmandemens vous sçauez que depuis que l'homme & la femme sont liez par le nœud du sainct mariage, ils ne peuuent pour occasion quelle que ce soit estre separez, ni faire diuorce, ainsi que iadis on faisoit, & que le consentoyent les Philosophes : lesquels s'ils viuoyent à present au monde, il faudroit qu'en plusieurs endroits corrigeassent leurs escripts, & les accõmodassent aux façons de viure presentes, & modernes. Ainsi pour diuerses occasions faut-il sortir de ceste ancié chemin & viure suyuant la coustume de nostre

L'abus a fait qu'en ce temps l'on permet le vin aux enfans.

Pour diuerses occasions faut

ſtre ſiecle. Pourtant vous ne vous eſmerueillerez point & ne me blaſmerez de faute, ſi diſcourant de la ciuile conuerſation ie vous aduertis (peut eſtre) plus à mon aduis, de ce que ce temps requiert, que des choſes qui ſont eſcrites és liures des Philoſophes, & ſi en ceſt endroit ie parle pluſtoſt en citadin, que comme ſçauant homme, ſans me ſoucier d'acquerir par mes diſcours des titres d'excellence que m'auez donné, leſquels auſſi ie ne veux & ne dois accepter, puis qu'ils ne m'appartiennent. CHEV. Ceſte humilité vous hauſſe d'auantage que iamais, neãtmoins oſe-ie dire, que vous vous faites tort abaiſſant & meſpriſant ainſi voſtre grand ſçauoir, & doctrine: & ſçay bien que ſi i'eſtoy auſſi moindre de vous, que ie me cognoy eſloigné de voſtre perfection, ie feroy plus de parade de ce que ie ſçauroy que vous ne faites. HAN. Quand vous me ſeriez inferieur, comme ie ſçay que me ſurmontez, vous failliriez encor d'auantage, m'attribuãt tãt que vous faites: car eſtant moins que vous ne penſez que ie ſoye, vous pecheriez en vaine gloire, & arrogance. CHEV. Pluſtoſt me ſemble-il que vous vous eſtimant valoir moins que ne valez, & vous abaiſſant plus qu'il ne faut, vous errez ou par

ſuyure la couſtume de noſtre ſiecle.

Digitized by Google

faute de cœur & laſcheté, ou auec vne fiction plus courtiſanne & philoſophique. & ie ne croy point que vous faciez eſtat de ceux qui ſçauent beaucoup, & ſe fient peu de leur capacité : ou qui eſtans gens de valeur, taſchent de s'auillir auec leur propre faux teſmoignage. HANN. Ouy vrayement ie les blaſme, car trop ſe meſpriſer ſoy-meſme eſt ſigne ou d'vne ſecrette ambition, ou de vileté par trop manifeſte. Et moins ne ſont à blaſmer ceux qui pour trop ſe louer touchent d'vn doigt au ciel, ainſi que dit le prouerbe.

Se trop meſpriſer ſoy meſme eſt ſigne de ſecrette ambition ou de vileté.

Mais ie ſçay bien que parlant ores de moy-meſme, 'ay meſuré mes forces, & ne ſuis point departy de la verité. CHEVAL. Puis que ſommes tombez ſur ce propos, dites moy, ie vous prie, ſi auez quelque prompt & aſſeuré remede, auec lequel vn homme ſe puiſſe maintenir entre deux, ſi bien qu'il ne ſe laiſſe enfler de vent comme vn balon, & monte en haut plus que d'equité, ni comme vn corps ſans ame, il s'é aille tout à plat par terre. HANN. Pour trouuer ceſte Bouſſole de Dedale qui nous enſeigne de tenir la voye moyenne d'entre deux, faut rechercher l'occaſion, de laquelle naiſſét les extremitez vicieuſes, & icelles cogneuës, nous aurons bien toſt recouuré le remede que demandez. Ces

Dedale patron de mediocrité.

erreurs

erreurs donc (pour la pluſpart) prennent ſource de la ſolitude & faute d'experiẽce des affaires du monde : ce qui fait qu'en vn cœur vil & amati entre ne ſçai quelle deffiance de ſes propres actions, & vne ſotte crainte du iugement d'autrui : là où au contraire le cœur genereux de ſon naturel ſent en ſoi croiſtre vne exceſſiue preſomption qui le tranſporte, & fait qu'il s'eſtime plus qu'il ne doit, & les autres moins que la raiſon ne requiert : que ſi tous les deux hantoyent & conuerſoyent parmi les hommes ſages & ſçauans, il n'y a point de doute que les actions des autres ſeruiroyent d'eſguillon à l'vn, & de mords & bride à l'autre.

Par trop ſe deſfier de ſes propres actiõs n'eſt pas bon.

Conuerſation des gens ſages ſert d'eſguillon & bride en nos actiõs.

CHEV. Aucuns pour vrai ſont dignes d'eſtre blaſmez & moquez, la vertu & valeur deſquels s'efforce & ſe perd en leurs cœurs paoureux & refroidis, tout ainſi que les pierres vont au fonds de l'eau. Et ſur ce propos ie pourroi alleguer & nommer pluſieurs hommes eloquens, leſquels ayans à parler deuant nombre de perſonnes, ſont demeurez muets, & les aucuns ſuanouïs : & de là ie iuge que ceux-là ont eſtrangement malheureux, qui ne ſeuuent vſer ni ſe preualoir de leurs facultez lors que le plus ils en ont beſoin, & leur vaudroit beaucoup mieux de ne les

auoir point. HANN. On ne peut nier que tels hommes ne soyent malheureux: mais considerons à present la sottise & vanité de ceux lesquels enflez du vent de presomption, & aueuglez de l'amour d'eux mesmes, ne voyent leurs defauts propres. Et ne se soucient de sçauoir quelle opinion on a d'eux, qui est signe non seulement de grande arrogance, ains encor de brutalité, dequoi leur succedent plusieurs inconueniens: veu que (comme a dit vn excellent homme) de grand malheur est cause celle ignorance, qui à soi-mesme semble estre sapience.

Presomptueux ne voyent leurs defauts propres.

CHEV. Ce seroit (à mon aduis) peu de blasme de vouloir paroistre sage: mais le pis que ie voi, est que nous voulons faire croire à nous mesmes que nous sommes sages. HANN. C'est pour ceste cause que on dit (ainsi qu'hier nous proposasmes) qu'il n'y a rien plus aisé en l'homme que se tromper soi-mesme. Et me souuient auoir leu d'autresfois en la vie d'Esope, que passant vn grand personnage par rue, où il y auoit trois esclaues en vente à l'encant, à sçauoir vn Grammairien, vn Châtre & Esope: ce personnage demanda premierement au Grammairien que c'est qu'il sçauoit faire: il respondit, toute chose: le Chantre fit pareille response, estant

Il n'y a rien plus aisé en l'homme que se trõper soi-mesme.

estant enquis sur le mesme. Quād ce vint à Esope, & celui s'enquerant de lui comme des autres ce qu'il sçauoit faire, il dit, tiē. Comment cela, dit celui qui vouloit acheter? Pource, repliqua Esope, que ces deux ci sçachans tout faire, ne m'ont rien laissé en quoi ie me puisse employer. De là pouuōs nous tirer & recueillir que tout ainsi que ceux qui confessent ne sçauoir rien faire, sçauent beaucoup, ceux aussi qui font estat & profession de tout entendre, sont ordinairement les plus ignorans de tous. Puis donc que nous cognoissons, que pour ne pratiquer & n'auoir cognoissance des choses au vif, des complexions, mœurs, & œuures d'autrui, par le moyen de la conuersation: on peche ou par arrogance, ou par deffiance: vous pourrez voir par là, que le remede que vous cerchez consiste à fuyr ces extremitez: & que pour tenir la voye du milieu, il faut suiure la conuersation ciuile: & mesmement celle qui se pratique hors voltre maison, hantant auec plusieurs & diuerses personnes, desquelles il nous faut à ce iour discourir. CHEVAL. Lors que ie pensoi qu'auec ce propos vous vous fussiez esloigné beaucoup de celui qu'il faut à ce iour tenir entre nous, voici que sans y penser vous m'auez tiré dedans, ce qui cau-

Esope feint ne sçauoir rien.

Ceux qui se disent sçauoir beaucoup, ordinairement sont les plus ignorans de tous.

se en moi plus de merueille & encor plus de ioye & contentement. Mais auant que vous commenciez à parler de ce suiet, ie desire sçauoir, si vous deliberez proposer quelque forme de conuersation que tous generalement doiuent suiure, ou si en assignerez diuerses sortes selon la diuersité des personnes.

HANN. Ie vous dis hier (s'il m'en souuient) & vous le replique encor, que non: car si nous auions tous à suiure vne reigle mesme enuers tous en les hantant, nous serions tost à fin de nostre entreprise. Bien est vrai, qu'il y a des choses generales, que tous faut qu'obseruent enuers tous indifferemment, desquelles nous parlerõs succintement. Ie veux cependant sur tout dire, que nous regardions les diuerses manieres desquelles il conuient vser en conuersant selon la diuersité des personnes: & par là nous verrons qu'on ne trouuera pas si aisément vne forme de commune con-

La forme de commune conuersation ne se trouue aisément à tous les hommes.

uersation à tous les hommes, ainsi qu'on rencontre des selles à propos qui seruent commodément à tous cheuaux: & descouurirons encor, qu'ainsi qu'vn secretaire ingenieux vostre pareil n'vse point de mesme stile, ni de semblables paroles en escriuant à vn plus grand que lui, & à vn esgal ou inferieur, ainsi ne deuons nous

vser

vſer en noſtre conuerſation.

CHEV. Si donc il faut changer de hantiſe ſuiuant la varieté des perſonnes, ie ne crains que vos reigles ne ſoyẽt & longues & mal-aiſees: puis que nous ſommes contraints pour diuerſes occurrences & accidens, hanter auec pluſieurs perſonnes differentes en ſexe, en aage, degré, qualité, pays, & nation.

HANNIB. Vous voyez diuers tuyaux en vn ieu d'orgues, & y oyez diuers ſons: & ce neantmoins tous ces tuyaux ont proportion enſemble, & font vn corps tant ſeulement de meſme, quoi que les manieres de conuerſer ſoyent diuerſes, en fin cognoiſtrons nous tant d'accord & conuenance entr'elles qu'elles ne ſembleront qu'vne ſeule choſe, & plus aiſee (peut eſtre) que nous ne penſons. Par ainſi pour aiſer & faciliter ceci, faut voir que la conuerſatiõ doit eſtre faite ou hors noſtre maiſon, ou au dedans d'icelle. Et s'il vous plaiſt, nous pourrons appeller d'vne conuerſation populaire, ou de place, & l'autre de maiſon, & familiere, ſi par cas vous ne voulez nommer l'vne publique, & l'autre priuee.

Manieres de conuerſer quoy que diuerſes, toutesfois ne ſemblent que choſe.

CHEVAL. Ie ne me ſoucie point de ces noms pourueu que nous nous entre entendions.

Digitized by Google

HANNIB. Or d'autant que l'œuure surpasse la iournee, ie suis d'aduis que pour ce iour il nous suffise de parler de la conuersation hors de nostre maison, & pourrons differer l'autre pour demain.

CHEV. Ie m'attendoi que deussiez premierement discourir de l'autre, puis que suiuant l'ordre naturel nous commençons à hãter nos domestiques en nos maisons, puis apprenons à frequenter les autres.

HANN. En nostre discours d'hier, lors que vous proposai la conuersation tant pour la santé du corps, que le salut de l'ame: i'entendoi celle qui se fait hors nostre maison: de laquelle particulierement on tire ces fruicts & perfection, desquels auõs desia parlé. Et pource ferons-nous à ce iour mention d'icelle comme touchant à nostre intention principale: & demain (si le loisir nous le permet) ne la sserons de traiter de la conuersation domestique, sur laquelle faut amener plusieurs choses, qui pour l'importance du faict ne meritent d'estre teuës ni supprimees.

CHEV. Ie remets tout ceci à vostre bõ iugement, & à vostre courtoisie. HANN. Retournant donc à mon discours, ie dis que par la conuersation l'homme se despouille non seulement de la vileté, de la pre-

Digitized by Google

preſomption & orgueil, ains ſe veſt & orne de la cognoiſſance de ſoi meſme: d'autant que ſi bien vous y aduiſez, ce iugemẽt que nous auõs pour cognoiſtre nous meſmes, n'eſt pas noſtre, ains le prenons comme par emprunt d'autrui, veu qu'eſtans aduiſez de pluſieurs perſonnes, ou blaſmez, ou repris, ou auec ſignes faits ſages de quelque faute que noſtre langue cõmet, ou que nous effectuõs, en fin nous ſommes contens de nous ſouſmettre à la commune opinion, & nous apperceuons de noſtre imperfection, laquelle taſchons de corriger ſelõ l'aduis & iugement d'autrui. Et bien qu'il y ait peu d'hommes qui veulent confeſſer verité, neantmoins n'y a-il aucun particulier, tant ſoit enyuré de l'amour de ſoi meſme, qui faiſant quelque faute ne prenne occaſion en conuerſant auec pluſieurs, d'examiner ſa conſcience: & qu'en fin il ne rencontre plus d'vn qui lui die la verité, & lui face ſentir ſon mal, ſinon d'amitié qu'il lui porte, à tout le moins le fait-il ou ſe moquant, ou le meſpriſant ou iniuriant, ou en vne ſorte, ou autre. Et où ceux ſont preſque contraints de corriger leur vie & façons de faire, vous en voyez d'autres plus aduiſez, & moins amoureux d'eux meſmes, leſquels ſans attendre qu'autre les blaſ-

Par la conuerſation l'homme ſe cognoiſt ſoimeſme.

En conuerſant auec pluſieurs on examine ſa conſcience.

veux aucunement que montions sur les sommets des arbres, ains satisfaisant en partie à l'attente d'vn si docte homme que vous estes, ie me resoudrai de là en auant: comme si ie parloi auec des hõmes de peu de iugement: ausquelles ie m'efforcerai d'offrir les matieres selon leur capacité, & desquelles ils pourront sans difficulté tirer profit.

CHEV. De tant plus aurai-ie de contentement en vos discours, qu'ils seront plus familiers, & tels que pour ceste heure requiert la foiblesse & debilité de mon entendement.

HANNIBAL. Ceci soit dit par modestie. Or venans en premier lieu aux choses generales, ie croi que la cognoissance & contemplation de la nature soit en l'hõme, comme chose imparfaite si les actiõs ne sont iointes à icelle. Donc si à ces contemplatifs est neccessaire la conuersation, plus l'est elle à ceux qui ne sçauent rien. lesquels pour ne demeurer comme bestes sauuages, & les faire differens des brutes, il est raison que s'efforcent en hantant d'apprendre de la bouche d'autrui ce que d'eux mesmes ils ne peuuent comprendre quant aux bonnes lettres. Vous sçauez que iadis (ainsi qu'on raconte) il y a eu certains peuples qui souloyent

Conuersation neccessaire aux contemplatifs & plus à ceux qui ne sçauent rien.

Malades mis en place publique.

mettre leurs malades en place publique, où ſoigneux de leur ſanté, demandoyent à ceux qui paſſoyent par la rue, s'ils ſçauoyent quelque remede pour ce patient: ainſi en eſt-il de l'homme ſolitaire, qui veritablement eſt malade, & deſtitué de celle cognoiſſance qui s'acquiert auec l'eſpreuue du iugement commun, & par ainſi a beſoin de recercher les remedes hors de ſa maiſon. Que s'ils lui ſont offerts par cas d'aucuns plus malades que lui, & d'autres qui ſoyent incurables, que pour cela il ne deſiſte point de paſſer outre, iuſqu'à ce qu'il ait trouué les ſages & ſçauans qui le confortent, & les medecins qui l'allegent de ſa maladie: & ſe ſouuiéne de la ſentence de celui qui dit: Apprens des ſages les moyens pour deuenir meilleur, & des fols, les raiſons d'eſtre plus aduiſé.

Faut apprendre des ſages d'eſtre meilleur, & des fols d'eſtre plus aduiſé.

CHEV. Quand bien les hommes ne ſeroyent pouſſez à ſortir de leur maiſon d'autre zele, que pour hanter leur ſemblable, ſelon que vous le propoſez, il y a d'autres eſguillons qui les induiſent à la hantiſe, & cercher plus curieuſement & volontairement les compagnies, & les troupes plus grãdes de la multitude: d'autant que le deſir de ſe conſeruer & accroiſtre

ſtre leurs facultez, & agrandir leur eſtat, ne ſouffre iamais que l'homme demeure ſeul ni oiſif: & de là vous pouuez vous aſſeurer que ſi vne fois vous mettez le pied à la cour & ſuite d'vn prince, vous y verrez les courtiſans s'aſſembler & vnir entre eux pour conferer de pluſieurs affaires, & entendre la nouuelle de la mort, ou de la confiſcation des biens de quelcun: baſtir deſſeins & menees pour obtenir du prince, ou dignitez ou richeſſes, ou faueurs, ou priuileges, ſoit pour eux meſmes, ou pour autrui: & auant que faire la requeſte, ni dreſſer le placet, ils accordent auec les moyenneurs, les ſecretaires, & ceux qui ont credit en la chambre du prince, & n'y defaudront d'autres liguez en la cauſe, leſquels ſe tirans à part en vn conſeil eſtroit & ſecret conſulteront ſur les moyés de mettre quelcun en la haine & diſgrace du prince, pour les deſmonter & deſapointer, afin d'y en mettre vn autre en ſa place. Et ſi ces choſes ne ſuffiſent à vous monſtrer quel eſt ce doux plaiſir qu'on recueille de ces belles conuerſations, aduiſez la multitude des hommes aſſemblez pour ouyr la iuſtice: ainſi que ſouuent ie me ſuis arreſté pour contempler le Palais & grand parlement de France à Paris: où tandis qu'on eſt ſur les debats du

Iuſtice parlement de Paris.

Digitized by Google

petitoire & du poſſeſſoire, il ſemble que vous oyez le ſon & esbranlement d'vn tremblement de terre. Mais dequoi ſeruét les exemples pris d'vn pays eſtrãge? Pourmenons-nous ſeulement parmi ceſte noſtre cité, & verrons nõ ſeulement les iours ouuriers, mais en ceux meſmes qui ſont deſtinez & ſacrez pour le ſeruice de Dieu, vne multitude infinie d'hommes tenans le marché le long des porches & paruis, & leſquels ne diſcourẽt d'autre cas que d'acheter & de vendre, de changer, donner, ou prendre argent à intereſt, & y contracte l'on en ſomme, de toutes les choſes qui ſuffiſent à guerir les maux de la pauureté, & acquerir la ſanté des richeſſes : & par ainſi là ne faut ſe tourmenter à perſuader aux hommes de ſuiure la conuerſation, y eſtans aſſez pouſſez d'eux meſmes.

Mõde parangonné au marché.

HANN. Auec ce diſcours vous m'auez fait ſouuenir de la ſentence de Pythagore, lequel diſoit à propos, que ce monde n'eſt autre choſe qu'vn marché, où ſe trouuent trois ſortes de gens, les vns pour acheter, les autres pour vendre, & les derniers pour eſtre oiſifs, & voir tant ſeulement la foire: & ceux-ci diſoit-il eſtoyent les philoſophes, leſquels il eſtimoit les plus heureux.

CHEVAL. Du temps de Pythagore les cou-

coupeurs de bourſe ne comparoiſſoyent encor és marchez & aſſemblees, car autrement il les eut mis au rang des autres.

HANNIB. Vn autre ſage diſoit que ce monde eſtoit vn theatre, & nous les Comediens qui iouons la farce, & les dieux ſont les ſpectateurs, entre leſquels (peut eſtre) il vouloit enrooller les philoſophes Mais d'autant que pour le iourd'hui il y a fort petit nombre de ces diuins aſſiſtans, & ſpectateurs, & que tous preſque ſommes ententifs apres les choſes mondaines, deſquelles vous auez fait le denombrement, ie propoſe la frequentation, non pour nous en preualoir principalemẽt és foires & marchez & Comedies, ni autres telles extremitez ſuiettes à la fortune: ains afin que frequentant on apprenne les bõnes mœurs, & les vertus, par le moyẽ deſquelles nous diſpenſions, diſtribuons & conſeruons nos biens de fortune, & acquerions la faueur, beneuolence, & la grace des autres. CHEV. C'eſt donc à vous à declarer comme il faut acquerir & apprendre ces vertus, & louables mœurs, & couſtumes. HANNIB. Poſé le cas que (comme dit auons) le ſolitaire ſoit malade, ie propoſe pour ſon ſalut & ſanté, que hantant il procure & taſche que pour vn long temps il aye plus de re-

Le monde c'eſt vn theatre où les hõmes ſeruent de Comediẽs.

uenu, qu'il ne fera de deſpenſe en ſa maiſon. CHEVAL. Ainſi en vſe la plus grande partie des hommes. Mais il me ſemble qu'en hantant les compagnies, ceux là ſont plus agreables, qui ſont liberaux, que ceux qui ont les mains ſerrees & tenantes. Que ſi vous reduiſez en voſtre memoire ce qui s'eſt iadis paſſé à Rome, vous verrez & cognoiſtrez que gratifier & donner à pluſieurs eſtoit vn vrai moyen pour acquerir l'amour & beneuolence du peuple, & ſeruoit de degré pour paruenir aux grands honneurs & ſouueraines dignitez.

Nature pourquoi a donné deux oreilles & vne langue.

HANNIB. Vn ſage homme eſtant interrogé pourquoi nature a donné aux hommes deux oreilles, & vne ſeule langue: d'autant que (reſpondit-il) il y a plus de choſes à ouir que non pas à parler. Ceſte reſponſe m'a donné ſuiet d'attribuer le reuenu à l'ouye, & les frais & deſpence à la langue, & afin que ie ſois mieux entendu, ie dis qu'en conuerſant deux choſes ſont neceſſaires principalement, à ſçauoir la langue & les façons de viure, auſquelles parties nous reduirons noſtre pẽſee & intention. CHEVAL. Et pourquoi vous reſtraignez vous à ces deux choſes? HANN. D'autant que ſi bien vous aduiſez le faict, vous verrez que nous acquerons principalement en conuerſant l'amitié d'au-

d'autrui auec manieres de noſtre parler, & la qualité de nos façons de viure, & louables actions & couſtumes. Voire pourroie reduire par vn certain moyen, & raiſon valable toute la conuerſation ſous le poinct des façons de viure, ſous leſquelles ſont compris les diſcours, & colloques familiers: neantmoins y ayant aucunes parties de la langue qui du tout dependent des mœurs & couſtumes, ie pourſuiurai ces deux articles. Et pour deſormais commencer, ie dis que comme aux malades telle fois plaiſt vne choſe, laquelle ſelon le dire du poëte, eſt douce au gouſt & nuiſible à la ſanté: ainſi l'homme ignorant & foible és farces de l'eſprit a grand beſoin de garder ſilence, bien qu'il ſe plaiſe outre meſure à babiller: & a ce vice vn tel effort, qu'ordinairement ceux qui ſçauent le moins veulent touſiours parler és cõpagnies. Le taire donc & l'ouyr eſtans deux choſes des plus difficiles qui ſoyent au monde, il faut auſſi que noſtre malade ſe diſpoſe à refrener ce ſien appetit, reſiſtant à ſoimeſme, & s'accouſtumant petit à petit de tenir plus la bouche cloſe, & les oreilles ouuertes que iamais: ce qu'il ne fera ſi toſt, que ſoudain il ne cognoiſſe qu'és compagnies s'acquierent l'amitié & grace d'autrui non moins en ſe taiſant &

Faut que l'ignorant garde ſilence encores qu'il ſe plaiſe à babiller.

Digitized by Google

escoutant gracieusement qu'en parlant, disant choses agreables: d'autant que nous sommes obligez à ceux qui sont ententifs à nous ouyr parler: & voyons que la douceur de nostre langue nous profite peu, si les oreilles des autres ne la reçoiuét. Outre ce nostre malade en se taisant, commencera à se guerir & acquerir credit parmi les sages: & de là vient que le mesme Pythagore (duquel auons parlé) obligeoit ses disciples à garder perpetuel silence l'espace de trois ans: d'autant qu'il considerroit, que s'accoustumans à l'escouter, ils se prendroyent garde de leur ignorance: & s'empraignans en leurs esprits la vertu & grauité de ses sentences, ils iouiroyét du benefice & fruict de leur patience: estant tel l'ancien prouerbe, qu'à l'ame malade le parler d'autrui lui sert de medecin: & qu'à la fin ils cognoistroyent, que non moins d'admiration apporte quand & soi le sçauoir se taire que le bié parler: d'autant que comme l'vn descouure l'eloquence & la doctrine, l'autre aussi est vn signe vrai de grauité, & de grande prudente.

Pythagorique silence triennal.

Le parler d'autrui sert de medecin à l'ame malade.

CHEV. Il me souuient auoir ouy dire, qu'vn certain sage enquis s'il se taisoit poussé d'ignorance, il respondit que le propre d'vn ignorant est ne sçauoir point se-

se taire. HANN. Et c'est pourquoi ceux qui sçauent peu sont plus louëz, s'ils sont sobres en leur parole, & pource dit-on que c'est vn traict de sageſſe, de sçauoir couurir sa folie & sottiſe sous le silence : & vn autre prouerbe qui afferme, qu'assez sçait celui qui sçait se taire. Considerons donc que qui ne sçait parler & le veut apprendre auec raison, il doit escouter ceux qui sçauent : & se souuenir, que comme la faim & la soif sont certaine vacuité du corps, que l'ignorance l'est aussi de l'esprit: & comme le corps s'emplit de viandes & alimens, l'esprit aussi se repaist d'intelligence, laquelle (comme hier nous disions) s'acquiert plus par viue voix que lisant plusieurs paroles: & pource ne faut se desplaire d'ouyr & escouter, ni se hontoyer de demander ce que l'on ignore, afin de l'apprendre: plustost est-il besoin imiter ce grand homme qui souloit dire, i'interroge chacun, & ne responds à personne, n'ayant chose sur laquelle ie puisse leur faire responſe.

Celui sçait assez qui sçait se taire.

Voix viue mieux vaut que lecteur.

CHEV. Ie voi que l'homme ignorant faut que parle peu, & oye beaucoup : & entends que la longue obseruation des sentences & discours d'autrui nous enseignent plusieurs choses. Mais puis que vous nous auez declaré le gain & pro-

fit qu'on tire du refrenement de la lãgue, i'attends que me monſtriez quels frais il conuient faire en diſcourant.

HANNIB. Comme l'argent eſtant bien deſpendu & employé, outre le profit de celui qui le reçoit, redonde encor à la cõmodité de celui qui le desbource: ainſi les paroles bien conſiderees apportẽt du gain à qui les eſcoute, & honneur à celui qui les profere. Et comme d'vne meſme bource ſortent diuerſes pieces de monnoye, d'or, d'argent ou de cuiure, hors la bouche iſſent ſentences & paroles de plus grande ou de moindre valeur. Mais outre ce, comme il n'eſt loiſible forger, ni employer de la fauſſe monnoye: auſſi n'eſt-il ſeant de dire ni penſer choſe qui puiſſe tourner au dommage ni des hõneur de ſon prochain: d'autant qu'auec ceſte fauſſeté l'homme non ſeulement deshonore ſoi meſme, ains met en hazard ſa propre vie, laquelle enſemble auec la mort eſt ſous la puiſſance de ſa langue. Ioint qu'il eſt eſcrit que qui conſerue ſa langue, il garde ſon ame: & deuons cõclurre, que qui veut qu'on die bien de lui il doit ſe contregarder de mal parler des autres. Pourtãt tout homme ayant langue en bouche ſe diſpoſe que ne pouuant mettre en ieu &

Paroles bien dites apportent profit à qui les eſcoute, & honneur à celui qui les profere.

Langue a ſous ſa puiſſance la vie & la mort.

en

en deſpence de paroles graues & plaiſantes, ainſi que les Philoſophes & orateurs les plus rares & ſignalez, au moins qui les profere pures & dictees d'vne ſimplicité de cœur telles que doiuẽt eſtre celles d'vn homme loyal, & bon Chreſtien.

CHEV. Il me ſemble auoir leu qu'vn certain Roy d'Egypte, pour eſprouuer le iugement de Solon luy enuoya vne brebis pour la ſacrifier, lui mandãt qu'il choiſit la meilleure partie d'icelle, & la pire, & qu'il luy renuoya la langue. *Pourquoy Solon enuoye au Roy d'Egypte la langue d'vne brebis.*

HANNIB. Auſſi à bon droit la langue eſt comparee au timon d'vn nauire, lequel bien que ſoit (peu s'en faut) la moindre partie du vaiſſeau, neantmoins c'eſt luy qui le garentit de peril, ou qui l'abyſme. Mais hier nous parlaſmes ſuffiſamment de ceux qui mettent à fonds les nauires, & auec le venin deteſtable de leurs maudites langues offenſent autruy, & ſe diffament eux meſmes, & leſquels nous auons chaſſez du rang des vertueux & des deſirables. Pourtant ceux qui aſpirent au degré de vertu, & veulent eſtre dignes de la conuerſation ciuile, faut ſur tout que ſe gardent de n'offenſer aucun auec leur langue. Mais encor n'auront-ils du tout ſatisfaict à la debte, s'ils ne taſchent encor de ſecourir & delecter, afin de recueillir

le fruict entier de la langue: veu qu'icelle enſeignant, conferant, diſputant, & diſcourant, aſſemble les hommes, & les vnit enſemble auec vn lien indiſſoluble, & naturel. Ceſtuy donc qui deſire de conuerſer heureuſement parmi les hommes, doit conſiderer que la langue eſt le mirouër, & le pourtraict, & vray rapport de ſon ame: & que comme au ſon & tintement d'vne piece de monnoye nous cognoiſſons ſa bonté, ou fauſſeté. Du ſon auſſi des paroles nous comprenons la qualité de l'interieur & les mœurs de celuy qui parle. Et pource que de tant plus ſommes nous priſez, & eſtimez, comme noſtre ciuilité eſt differente des façons de vie, & du naturel du vulgaire, & des mecaniques: il faut que la langue ſe trauaille à deſcouurir ceſte difference & la pratiquer eſſauoir en la galantiſe & gentilleſſe, & en la grauité de paroles. CHEV. Ie vous entens: & voulez en ſomme, que tout ainſi que le vulgaire ne deſpẽd que des tournois & autre petite monnoye, que l'homme ciuil ne doit auſſi vſer, ni employer que pieces d'or, cõme eſtant ce metal tel qui recree la veue, & qui eſt de plus grande valeur. Toutesfois (ſi ie ne ſuis deceu) vous vous contredites vous meſme, d'autant que n'agueres vous m'auez dit qu'il

La lãgue eſt le mirouer & pourtraict de l'ame

ſuffiſ

ſuffit de propoſer des paroles pleines de ſimplicité, & à preſent vous voulez qu'on parle auec eloquence & fort ſagement. Que ſi, comme deſia vous auez propoſé, il y a peu de tels au monde qui imitent les Philoſophes & orateurs en diſcourāt, que pourrons faire ni moy, ni mes ſemblables qui n'auons point de l'or pour deſpendre & ne ſçaurions faire, ni comme vn Demoſthene, ni comme Platon en conuerſant & parlant parmi les hommes? voudriez vous bien que retourniſſions à l'eſchole pour y apprendre la Rhetorique & la Philoſophie? HANN. Ie ne m'eſgare point de ce qu'vne fois i'ay dit, ains aſſeure, & maintiens, qu'il faut ſimplemēt proceder en diſcourant, ſuyuant que la verité nuë & ſimple le requiert: neantmoins ſi vous conſiderez, que par les villages & bourgades, & en campagne on rencontre des gens, leſquels bien que viuent eſloignez (ſuyuant le prouerbe) des graces & des muſes, & que leur teſte ſoit affublee d'vn gros chappeau, ſi ont-ils ſous ce groſſier habillement, & ſauuage logis, vn eſprit gentil, & en font demonſtration auec leur parole, & la ſubtilité de leur iugement: & de là pouuez-vous inferer que nature à influé & eſpars en nous vne certaine ſemence & d'eloquen-

Sous vn habit groſſier, loge ſouuent vn eſprit gentil.

ce,& de Philosophie. Mais d'autant plus que ces parties reluisent en l'homme, de tant le rendent elles plus agreable en la ciuile conuersation. ie voudroy que la nature auec vn peu d'art y donnast secours, & y fussent proposees des choses par le moyen desquelles on se fit faire place, & que l'homme fut desiré, appellé & honoré és honnestes & louables compagnies.

Discours familier plus agreable que superfluité de paroles.

CHEVAL. Pensez vn peu, qu'il y a plusieurs grands personnages qui n'estiment point que celle eloquence, qui est separee de la forme de parler commune soit naturelle, ains la blasment & reiettent, & veulent qu'vsions du discours familier, tel que celuy que pratiquons auec nos femmes, enfans, seruiteurs, & amis: nous suffisant de declarer nostre intention sans fard, ni affectation, sans peine & sans pompe, ni ornement quelconque, d'autant que tout ce qu'on y adiouste de plus, s'esloigne de la verité, & ne reste que superfluité de paroles, qui est le propre de celuy qui ne sert qu'à son sens seulement. Et sans mentir, que seruent tant de barbouilleries, & circuitions de paroles, tant de translations de mots en autre sens, tant de figures, si vous pouuez nous declarer les choses, & les faire toucher au doigt en parlant peu, & auec

Digitized by Google

auec paroles simples & propres ? Il me semble qu'on peut dire que ces professeurs de l'eloquence, & art de bien dire, sont sous le tiltre & office d'Orateur, celui d'vn Poëte, & auec le fard, & fiction de leurs paroles, ils se font iuger pour gens qui ne sont droits de cœur & n'ont en l'ame guere grande sincerité. HANN. Pour respondre à ce vostre discours, duque ie suis fort content & satisfaict, ie voudroi vous demander, lesquels vous pensez qui ayent le mieux parlé d'entre les hommes, ou ceux du premier siecle, ou ceux de nostre temps. CHEV. Ceux de nostre siecle, & ceci d'autant que c'est chose aysee d'enrichir, & amplifier les choses depuis qu'elles sont inuentees & introdüites. HANN. Ie suis encor de vostre aduis, d'autant que lors des prémiers temps, il n'y auoit aucune reigle de celles qu'on a suiui depuis : & l'art n'auoit apris aux hommes d'vser d'exordes, ni de disposer les choses, ou les prouuer auec argumens. Mais (auec tout ceci) n'appellez-vous pas aussi bien nostre naturelle façon de parler, que celle que les anciens auoient en leurs discours ? CHEV. Ouy certes ; puis qu'il est ainsi que le payson a naturellement son langage rude, gosse, & grossier, aussi bien que naturellement le

Ceux de nostre siecle ont mieux parlé que ceux du passé.

citadin parle vn langage plus delicat, poli & gentil. HANNIB. Vous voyez donc que tout cela eſt naturel, que la nature cõſent, qu'il deuiene meilleur, & acquiere ſa perfection. Et par ainſi comme il ſeroit malſeant, & eſloigné de la meſme nature de ſe ſeparer, en arraiſonnant, de ce qui eſt propre, & cõmun, auſſi ne peut-on finon louër & eſtimer naturel le langage de celui, lequel adiouſte aux choſes naturelles quelque cas de meilleur pour les rendre plus parfaictes. Et puis que tous les hommes s'eſtudient naturellement à perſuader en parlant, & d'eſmouuoir les affections, il ne faut douter qu'vne meſme ſentence reuſſit, & eſt prononcee plus ou moins graue & ſententieuſe, ſuyuant la difference des perſonnes qui la proferent, & des termes & paroles, par leſquelles elle eſt miſe hors la bouche. Tellement qu'auant toute choſe il faut s'efforcer d'eſmouuoir les eſprits, & conſiderer qu'il n'y a choſe qui puiſſe entrer ni penetrer iuſqu'à nos cœurs, qui premierement & dés l'entree ne plaiſe, ou offence les oreilles, & pourautant eſt-il requis (comme diſoit Bias ou qui que ce fut des Philoſophes) de s'efforcer d'auoir grace & ſeance en ſe taiſant, & efficace en la parole. CHEVAL. Si vous pretendez donc

Tous hõmes s'eſtudient à perſuader en parlant

qu'on

qu'on eſmeuue les cœurs des oyans, & qu'auec la langue on perſuade les autres, vous ne pouuez moins faire que d'auoir recours aux reigles de Rhetorique, deſquels tous hommes ne ſont point capables. HANN. Il ne me ſemble ni iuſte, ni neceſſaire de parler icy de ces reigles, afin qu'on n'eſtime que ie vueille oſter la plume de la main aux Orateurs, ce qui ne ſeroit autre cas que taſcher de rauir à Iuppiter ſes foudres.

Qui ſçait parler par art ſçaura diſcourir de l'artifice.

CHEV. Vn, qui, comme vous, ſçait parler par art, ſçaura (s'il eſt beſoin) diſcourir de l'artifice.

HANNIBAL. C'eſt bien autrement, car moy ne ſçachant parler de l'art, moins ſçauroy-ie faire mes diſcours par les reigles de l'art. Mais poſons que ie ſçeuſſe faire & l'vn & l'autre, nous auons deſ-ja reſolu de ne parler que de ce que tous pourront entendre. Par ainſi quant à ce ſubiect, ie ne m'y gouuernerai point autrement qu'é vſent les ſages & experts medecins, leſquels ayãs eſgard à la pauureté d'aucuns malades ne les gueriſſent point, ni auec du Rhubarbe, ou la Manne, ou auec drogues & reſtaurans rares, exquis & de grand prix, mais au lieu d'iceux ils employent des ſimples & remedes qu'ayſement, & ſans grands frais on recouure &

aux champs, & és maisons, & és iardins, par ainsi la plus-part des hommes estant malades en leur entendement, & si priuez de sens, qu'ils ne peuuent comprendre ces hauts & profonds secrets, qui son cachez en la mouëlle des institutions oratoires: au moins nous leur proposerons ces choses qui sont pres la maison & autour de l'escorce de l'arbre, & lesquelles si ne sont de si grand prix, ne laissera pourtant desecourir & alleger merueilleusement le malade. Ie dis donc, que de nostre langue sortiront des paroles qui auront effort d'esmouuoir les cœurs & affections, & representerõt auec leur grace bien seante, & valeur, ceste or duquel auons faict mention, pourueu qu'õ s'attende vn peu à l'action, ou au son de leurs paroles, lequel, si vous y prenez garde de pres, a pouuoir de faire paroistre ce qui n'est point, ou ce qui est peu, le faire voir plus grand qu'il n'est de son estre. Et quoy que les oraisons de Demosthene soyent pleines, non moins d'vne grande eloquence, que d'vne singuliere prudence: neantmoins on dit que la plus part de Demosthene, deffaut au mesme Demosthene, d'autant qu'on ne peut ouyr ce qu'on lit. Et i'ay cogneu plusieurs, les propos desquels, bien que vains, & de peu d'efficace,

ce, estoyent agreables: & ceci seulement pour la douceur de la voix auec laquelle ils les exprimoyent, & qui auec presqu'vne honneste tromperie, se sont acquis le renõ & credit des bons discoureurs. CHE. Plusieurs courtisans ont ce peu de succre en leur bouche, & peut on dire, que leur monnoye semble d'or, bien que la mettant en conference, on descouure que ce n'est que de l'argent, ou du cuiure. Mais il me semble qu'en ceci nous endurons qu'on flate nos oreilles par trop, & faisons presques tous vn iugement siniſtre, estans plus ententifs au son des paroles, qu'au pois des sentences: & donnons nom d'Orateur à tel qui n'est qu'vn ignorant & babillard. HANN. Ie suis de vostre aduis, & de là aduient que nous prenons souuent plaisir & estimons pleins de douceur aucuns vers les oyans chanter par quelque Charlatan au son de sa lyre, lesquels si puis nous auons mis par escript les trouuerons sans sel, ni rithme ni raison. Ainsi en succede-il à aucuns autres lesquels discourans de viue voix agreent extremement & ne sçauroit-on trouuer en eux que reprendre. Mais se mettans à coucher par escript on ne veit onc gens plus inutiles à ceſt exercice. Et pource qu'il ne faut s'esbahir de ceci il est besoin

Nous sommes plus ententifs au son des paroles qu'au pois des sentẽces.

de dire, que ceux-ci ne ſont vrayement eloquens, mais que toute leur efficace conſiſte à doucement proferer leurs paroles, leſquelles, poſé qu'elles ne ſoyent ni bien ordonnees, ni ſententieuſes, donnent ce neantmoins aux oreilles & ſens des eſcoutans vne tres-plaiſante harmonie, en laquelle occupez & d'icelle ſaiſis, ils ne cerchent rien plus d'auantage.

CHEVAL. Ne faut donc point s'eſtonner, ſi pluſieurs ayans la parole & langage orné, & ſententieux perdent leurs ſentences, l'authorité & la grace par l'infelicité de leur prononciatiõ. Mais puis que ceſte action a effort de faire plus priſer les hommes qu'ils ne ſont & ne valent, ie voudroi que me declaraſſiez en quoi conſiſte ceſte efficace. HANNIBAL. Ie ne ſçauroi croire que cõme vous auez ſçeu ioindre ceſte grace, & bien ſeance au reſte de vos honneſtetez, que vous ne cognoiſſiez les moyens auec leſquels vous l'auez acquiſe. CHEV. Ie ne ſçai qui vous meut de croire cela, veu que ie ne ſçache auoir onc apris aucun precepte de Rhetorique. HANNIB, Tant plus grande eſt voſtre felicité d'auoir gaigné ſans peine ce que les autres auec grand trauail ne peuuent bonnement comprendre. CHEVAL. Ne ſçauez-vous pas que celui n'eſt point

heureux

heureux qui ne cognoist son estre? HANN Posé que vous ne sceussiez les parties de ceste action, vous entendez neantmoins que ce don est en vous, & sçauez qu'il est en vostre puissance, & possession. Et quant à moi ie confesse ne m'estre guere adonné à l'estude & art de bien dire: Et ce neantmoins si voulez qu'en parlions par opinion, peut-estre que nous donnerons quelque attainte au but mis par les Rhetoriciens.

CHEVALIER. Ie m'en rapporte à vous.

HANNIB. En premier lieu ie considere que la premiere partie de l'action gist en la voix, à laquelle appartient de mesurer ses forces, & vser de tel temperament, que leur faisant violence, elle se donne garde d'offencer les oreilles auec vn son rude, & semblable à celui des cordes d'vn instrument musical, lesquelles touchees en aucuns endroits resonnent comme vn son esclatãt & mal plaisant. CHEV. S'il m'est loisible de le dire, ceste prononciation est propre à la plus-part de nos Montferradois, & plus encor aux Piedmontois: lesquels auec la rudesse de leurs accens, vous outre-percent, & offensent les oreil es. HANN. Faut encor estre aduerti de

Piedmontois rudes en prononciation.

ne parler si bas, qu'on ne vous puisse point entendre qu'auec difficulté.

CHEVAL. Vous me representez à present la voix des Hypocrites, lesquels semble que parlét auec la bouche de la mort HANN. Conuiét d'auantage proferer distinctement les mots, & bien distinguer les syllabes : mais de telle sorte, qu'il ne semble point qu'on vueille appeller, & ioindre ensemble les lettres, ainsi que fót les enfans aprenans à lire : d'autant que cela donne ennui aux escoutans. CHEV. En ceſt endroit (à mon aduis) faillent les Veronois, & les Venitiens. HANN. N'est bon encor de tant precipiter son langage qu'on deuore les mots, ainsi qu'vn homme affamé engloutit la viãde sans la mascher.

Venitiens trop lents en prononciation.

CHEVAL. Ceci est commun aux Corses & aux Geneuois. HANNIBAL. Ainsi il faut suyure vne voye moyenne par laquelle les lettres ne soyent ni trop oppressees, ni languissantes outre mesure, & sur tout est requis, que les dernieres syllabes soient bien entendues, & se garder du vice d'aucuns qui les font mourir entre leur dents : imitans celui, lequel de crainte de faillir ne prononçoit ni Tempum, ni tempus : pource faut parler franchement & distinctement sans avaler les paroles

paroles & ſans faire ſemblant de les faire tourner en arriere.

CHEVAL. En ce genre tortu de parler tombent facilement les pauures amoureux. HANN. Doit encor procurer celuy qui diſcourt, de tirer ſa parole du goſier, afin qu'il ne ſemble qu'il ait quelque morceau trop chaud en la bouche ou ſaiſi de catharre ou enroueure. CHEV. Ceſte cy eſt la mauuaiſe grace qu'ont les Lucquois & Florẽtins, qui ont la bouche pleine d'aſpirations. HANNIB. Moins ne faillent ceux qui ouurans deſmeſurément la bouche, & l'empliſſans de vent, font reſonner la voix au dedans, tout ainſi qu'vn Echo dedans les cauernes & Groteſques.

Lucquois & Florentins vſent trop d'aſpirations en leur prononciation.

CHEV. Cecy me ſemble eſtre le naturel des Mantouans & Cremonois, leſquels en ce deffaut, ont les Napolitains pour compagnons.

HANNIB. En fin ne faut que la voix ſoit languiſſante comme celle d'vn malade, ou d'vn mandiant honteux, ni haute & eſclatante, comme le ſon d'vn trompette qui fait quelque cri public, ou d'vn Grãmairien qui prononce quelque oraiſon, ou epiſtre : car autrement on luy diroit ce qui fut dit à vn certain: Si tu chantes, c'eſt mal chanté: Mais ſi tu lis, tu chantes.

CHEVAL. Ie n'eſtime pourtant que

vous vouliez qu'on garde vn mesme ton tousiours en parlant, & qu'on suiue vne pareille mesure. HANN Non certes: car le plaisir du discours gist non moins que celuy de la musique au changement de la voix: mais ie vouloi en finissant ce propos, monstrer, que tout ainsi qu'vne fois nous sommes debout, tantost assis, & vne autrefois nous pourmenans, & comme ne pouuons endurer longuement vne de ces actions: le changer aussi de voix donne grace à la parolle, & soulage les escoutãs, & celuy mesme qui parle: lequel changement neantmoins faut qu'il se face discretement selon le temps & la qualité des paroles, & de la diuersité des sentences, & des discours.

Changer de voix auec discretion donne grace à la parole.

CHEV. A ce que ie voy, vous n'auez nõ plus à dire sur le faict de ceste action.

HANNIB. Non pas quant à ce qui touche la voix: mais il reste l'autre qui appartient aux gestes de laquelle (peut estre) il vaudroit mieux se taire, que d'en dire peu, d'autant qu'il y faut de circonstances que ie ne suis suffisant pour les dechiffrer, & deduire.

CHEV. Il ne me semble point chose facile ni de peu d'importance de sçauoir garder és gestes vne certaine bien seance, & grauité, laquelle parle en nous, sans

sans rien dire, & presque semble commãder, contraignant les escoutans de l'admirer & reuerer.

HANN. En ceci encor est requise vne telle modestie & temperance, qu'auec le peu de geste ne ressemble point vn tronc, ou represente l'immobilité de quelque statue, ou par le trop ne soit fait esgal en instabilité & legereté aux singes: & tout ainsi que le premier en se tenant si coi, pense acquerir le tiltre de graue, & se rẽd soupçonneux d'vne odieuse fictiõ de personne & masque, de ce qu'il n'est point: l'autre aussi se persuadant estre gracieux pour ceste liberté & gaillardise de gestes, il se void blasmé d'vne vituperable incõstance. Ie ne veux ici endoctriner ni apprendre à celui qui parle, qu'il tienne la teste droite, qu'il s'abstienne de lecher, ou mordre ses leures, ni qu'il tasche que ses pieds accompagnent sa parole, ainsi que les façonnent les balladins au son de l'instrument: comme encor ie ne veux proposer à celui qui escoute qu'il ne regarde le disant d'vn œil farouche, ne tourne son corps çà & là, ne remue les paupieres des yeux, qu'il ne se monstre triste en visage, qu'il n'aduise autour de lui, ne parle à l'oreille de celui qui est pres de lui, qu'il

Quel moyen doit tenir celui qui parle, & celui qui escoute.

ne rie hors de propos, ne baille ou ſe mõſtre dolent, & ne face choſe auec laquelle il ſemble, ou qu'il vueille effroyer le diſant, ou monſtrer qu'il ſe deſplaiſt en ſes diſcours.

Ie ne veux (diſ-ie) que parlions de ces choſes, car ce ſeroit vouloir reciter les eſcrits du Galatee, & enſemble ce que ſur ceci ont eſcrit non moins les Philoſophes que les Rhetoriciens. Ces choſes ſont telles, qu'elles s'apprennent non tant en liſant que frequentant: car quand vn autre parle, nous comprenons ce qui plaiſt, ou deſplaiſt, & par là ſçauons ce qu'on doit fuyr ou ſuiure: auſſi quand nous parlons & voyons quelqu'vn peu attentif à noſtre dire, de ceſte ſienne mauuaiſe grace, faut qu'aprenions le moyen de nous comporter en oyant les autres, pour n'eſtre eſtimez inciuils & deſcourtois. Suffira donc de dire pour le preſent, qu'en ceci il faut compoſer tellement le corps, qu'il ne ſemble ni tout fait d'vne piece, ni auſſi deſnué, & trop mouuant.

CHEV. Comme ſi vous diſiez, qu'il ne faut imiter ni vn maiſtre de ceremonies, ni celui des menues denrees.

HANN. C'eſt bien dit: Mais ſur tout, il faut que celui qui par ſes geſtes & actions

ans

actions veut esmouuoir autrui, se sente premierement esmouuoir soi mesme, & qu'il tire les affections de son cœur : de sorte que les escoutans, les voyans apparoir és yeux & en la face de celui qui parle, soyent touchez d'vne pareille apprehension.

CHEVAL. Ceſt aduertiſſement eſt (à mon aduis) vn des meilleurs & plus neceſſaires que vous ayez encore mis en auant: car la fin de tout diſant, ne tend que à eſmouuoir pour perſuader : il faut qu'il ſe trauaille en ceſte apparence : Auſſi ie ne ſçauroi faire que vous fuſſiez marri d'aucun mien inconuenient, ſi vous en faiſant le recit, vous ne cognoiſſez que i'en ſens angoiſſe en mon ame: & ne pourrai vous tirer les larmes des yeux, ſi premierement vous ne voyez les miennes arrouſer mon viſage. Et en ſomme vne choſe ne peut donner à vne autre ce que elle n'a point : dis encore que ceſt aduertiſſement eſt notable, auec lequel vous me faites ſouuenir d'aucuns que ie cognoi leſquels ſont heureux en ceſte partie de bien dire: entre leſquels ie n'oublierai Monſieur l'Archeueſque de Turin, à ſçauoir le ſeigneur Hieroſme de la Rouere, lequel iaçoit que dés ſon enfance aye commencé à remplir le monde d'eſton-

La fin du diſant ne tend qu'à eſmouuoir pour perſuader.

Hieroſme de la Roue

ve fort re-cõmandé à cauſe de bien dire & de ſon ſçauoir & bonne vie.

nement de ſoi à cauſe de ſon ſçauoir, eloquence, gentilleſſe de mœurs, & bon exemple de vie, & en ſe rendant amiable & gracieux, en conuerſant par toute compagnie: ſi s'eſt il encor rendu maiſtre en ceſte action que vous auez propoſee, & de telle ſorte que non tant par le moyen de ſon parler doux, poli, graue, & bien diſtinct & intelligible, ains encor par les feneſtres de ſes yeux, & luſtre de ſa face, & la ſeance de ſes geſtes, il deſcouure ſi gentiment ſes agreables affections, que non moins auec l'vne, qu'auec l'autre partie il conduit les cœurs des eſcoutans, où bon lui ſemble.

L'action exterieure doit preceder l'interieure.

HANNIB. Vous voyez donc que l'action exterieure doit preceder l'interiere, mais en telle ſorte que le ſon des parоles, & les geſtes du corps ſoyent pouſſez par les affections de l'eſprit. De tout ceci nous venons à tirer, qu'il y a non moins d'eloquence au corps qu'en l'eſprit, & que pluſieurs ſont reputez eloquens par quelques, ou vne ſeule partie de rhetorique, qui ſe conferme par l'exemple d'Apulc lequel fuſt iugé treſ-eloquent, à cauſe ſon regard, de ſes geſtes, & dexterité de perſonne: auec leſquelles parties replies de bonne grace il alleſchoit pl les auditeurs, qu'auec vne abondance

paroles. On dit auſſi que Hortenſius s'eſtudioit plus à cultiuer ſa perſonne, que ſon eloquence, de ſorte qu'on ne ſçauoit ſi les hommes accouroyent plus volõtiers pour le regarder, que pour l'ouyr, tant les paroles correſpondoyent à ſon regard, & ſon regard à ſes paroles. Mais ayans auec vn exemple honorable conclu ce qui ſuffit touchant la langue & parole: il eſt raiſon, & de noſtre deuoir que venions aux parties qui giſent és façons de viure, & és couſtumes. Et cõme iuſqu'ici nous auons parlé de la beauté de l'or, il conuient que diſcourions d'ici en auant de ſa valeur.

CHEV. Vous m'auez en peu de mots tellement ſatisfait, quant à l'action que vous me contraignez de ſouhaiter l'autre partie conſiſtant en la parole: & comme ce que iuſqu'à preſent vous auez dit toucher ſimplement au ſon des paroles, & geſtes du corps: ie trouueroi auſſi bon que diſcouruſſiez de ces parties qui touchent à l'ageancement, ordre, & ornement du diſcours, dequoi peuuent eſtre capables tous hommes de moyen entendement.

HANN. Ie vous ai deſia dit qu'il ne faut mõter ſur ce grand arbre pour en cueillir le fruict qui eſt au ſommet: d'autant que & à peine y ſçaurions nous paruenir, &

peu auroyent le moyen de nous y ſuiure, & deuons nous contenter d auoir eſtédu la main iuſques aux fueilles & fleurs qui pendent ſur noſtre teſte. Et d'autant que la premiere vertu eſt fuyr le vice, & s'en abſtenir : i'aduiſe en premier lieu tous ceux qui ſe plaiſent en la conuerſatiõ ciuile, de ſe garder de toutes ces choſes, qui rendent la parole peu agreable: entre leſquelles eſt s'ils vſent de plus de brieueté en parlant que le diſcours ne requiert, veu que ceci eſt faſcheux aux eſcoutans: leſquels ſont forcez (comme s'il falloit examiner quelque criminel) de leur demãder poinct par poinct, ce qu'ils veulẽt ſçauoir, & leur tirer par force de la bouche, ce que pour les eſclaircir il deuoit leur interpreter. Auſſi ne faut-il au contraire qu'il parle plus qu'il n'eſt requis: amuſant les auditeurs auec de longs exordes, prefaces, & autres circonſtances ſans profit, & hors de propos qui ſont ſigne de la vanité, & peu de iugement du diſant, & le rendent moins agreable à ceux qui l'eſcoutent. CHEV. En la grande abondance de paroles, ſe deſcouurent pluſieurs defauts & comme iadis diſoit vn ſage, ſi parler beaucoup & continuellement, fuſt ſigne de prudence, on pourroit dire que les rondelles ſont plus ſages que nous.

Premiere vertu eſt fuir le vice & s'en abſtenir.

Arõdelles ſymbole des babillars.

HANN

HANNIB. De là eſt qu'vn legiſlateur eſtant interrogué, pourquoi il auoit donné ſi peu de loix aux Lacedemoniés: pource, dit-il, à ceux qui parlent peu, ſuffiſent peu de loix. Ceux là qui ne ceſſent onc de babiller, ne ſont ſi faſcheux que ceux qui font vn elephant d'vne mouſche, ainſi que dit le prouerbe, & qui ſur vn ſuiet qui requiert brieueté, s'arreſtent à baſtir vne longue procedure, lequel vice Ageſilaus blaſmant grandement ſouloit dire, que ce cordonnier ne lui plaiſoit point lequel faiſoit de grands ſouliers à vn petit pied. Il y a pluſieurs autres defauts en la parole, ſur leſquels ie ne m'arreſterai, à cauſe que celui qui oit diſcourir, les peut aiſément diſcerner en celui qui parle mal, & indiſcretement: Bien vous veux-ie dire, qu'entre les autres fautes, y en a vne qui eſt commune à la pluſpart des hommes, leſquels ſans y penſer ont pris vn pli & habitude, à ſouuent repliquer vne parole: & y en a de tels qui parlent par la bouche d'autrui, & deux mots en là, ils vous deſgainent & repliquent ſi ſouuent vn tel l'a dit, qu'en fin ils en deſplaiſent: d'autres à chaſcun commencement de ſentence vous donneront d'vn or ſus, ou or bien par la face: & y en a qui ne voulans, ou ne ſçachans expri-

Elephant d'vne mouſche prouerbe.

mer les choſes auec noms propres ſe ſeruiront en leur lieu d'vne Choſe, ou autre mot vulgaire comprenant ce qu'on ignore, ou qu'on ne peut dire.

CHEV. Ce defaut eſt fort mal ſeant à vn homme qui diſcourt: & plus à celui qui eſcrit: & me ſuis pris garde en aucuns qui ayans mis ce vocable amour en vne maniere de parler, l'ont eſpars en mille lieux, & par tous les fueillets de leur liure: & ne ſe ſont peu contenir de redire touſiours vne choſe meſme, comme s'il n'y auoit autre maniere de parler que ceſte ci ſeulement, & pource pluſieurs tiennent que les eſcripts du Seigneur Bembe auroyent plus de grace, ſi trop ſouuent il ne repetoit ces mots, Pauenteuole, Fortuneuole (eſpouuantables & fortunables, s'il eſt loiſible d'ainſi parler) & autres termes ſemblables: qui donnerent occaſion au Cardinal Farneſe de dire ioyeuſement, lors qu'eſtant à Bolongne il regardoit vn palais fort ouuert, & percé de feneſtrages ceſte maiſon, ſuiuant Bembe, eſt mout Feneſtreuole (c'eſt à dire) Feneſtree.

Bembe vicieux en ſes eſcrits, vſant trop ſouuent de mots ſemblables.

HANN. Il faut qu'en nos arraiſonnemens nous nous abſtenions de ces vices, & de pluſieurs autres. Des autres aduis plus familiers que pour le preſent ie peux vous donner ſur les vertue uſes parties

du

Digitized by Google

du bien parler, font que chacun s'eſtudie à exprimer ſi clerement ce dequoi il parle, qu'il le face preſque voir & toucher, vſant de paroles accommodees au ſuiet, ſignifiantes, & pleines d'efficace.

CHEVAL. Heureux eſtime-ie celui qui a ceſt heur: & cognoi aucuns gentilshommes ſi merueilleux en ceci, qu'ils forcent les eſprits des eſcoutans à plaiſir, à douleur, à rire, à plaindre comme ils veulent ſelon la qualité du diſcours, tout ainſi que on dit qu'Orphee & Amphion en vſoyēt iadis par la douceur admirable de leurs vers. Mais ne ſçai ſi auez pris garde à d'aucuns, leſquels au contraire, lors qu'ils pēſent & ſe trauaillent à parler clerement & efficacement, ils deuiennent plus obſcurs & moins agreables: & de là procede ce qu'on dit que pour trop eſperonner & piquer, on retarde la fuite. HANN. Ceſt erreur procede de trop d'affectiō, laquelle il faut euiter comme choſe odieuſe, & ſans nul fruict: & vous ſçauez bien qu'à tels eſcourans aduient d'eux meſme, tout ainſi qu'à ceux leſquels de tant plus taſchēt de s'oppoſer auec leur veuë au ſoleil, tāt plus ſont-ils esblouys, & pource eſt-il requis que chacun meſure ſes forces, & qu'il ſçache, qu'il ne faut s'eſſayer de mieux par-

ler, que ce que l'on peut faire.

CHEV. I'essaye en moi-mesme combien est vrai ce que venez de dire, & ai obserué que aucuns tant plus s'efforcent de se declarer, & plus se confondent, & verifient ce que le poëte dit

Par terre s'en va, qui trop haut monte.
Et l'homme ne fait bien, ce que le ciel lui nie.

HANNIB. Adiouſtez y encor que ſouuent aucunes choſes tombẽt en diſcours, eſquelles la negligence & meſpris eſt plus agreable que la trop grande curioſité de paroles, & aduient telle fois que la baſſeſſe & humilité hauſſe plus les choſes deſquelles on traite que ne feroient les vocables tragics, hauts ſons, & fort magnifiques. Pourtant ne veux-ie pas dire qu'il faille parler ſans ordre, & confuſément, & qu'on face de toute herbe vn faix, pource que celui qui ſe laiſſe ainſi aller bas, & qui depuis veut ſe hauſſer, ne trouue plus le chemin, & fait contre l'opinion d'vn gentil cheualier lequel me racontoit que eſtant la pluſpart du temps à vn chaſteau, où n'ayant autre conuerſation que de villageois ſes ſubiets, parloit touſiours auec eux auec vn grand ſoin & diligence, afin qu'il n'euſt point la peine de mandier

dier ſes conceptions & paroles, quand il lui faudroit parler auecques des gens doctes & de qualité. Et pourtant conſiderãt le tout d'vn droit œil, moins n'eſt à blaſmer la parole incõſideree que l'ennuyeuſe, & eſt auſſi grande faute vouloir auec trauail & curioſité hauſſer les choſes baſſes, que ne tenir conte de celles qui ſont grandes. Par ainſi l'homme qui iouiſt de la clarté du bon iugement ſçaura fuir ces extremitez : & vſer en temps & lieu des paroles & ſentences plus ou moins graues ſelon la diuerſité des lieux, des temps, des ſubiets, & des perſonnes auec leſquels on parle: ce que encor obſeruent ceux qui eſcriuent en leurs comportemens. Mais ſur tout ie vous aduertis, qu'il faut plus s'arreſter aux ſentences qu'aux vocables, veu que ſouuent tel s'arreſte à la pompe & ornement des mots, qui oublie ſon deſſein, & la fin & but de ce qu'il vouloit dire, & laiſſe la chair (comme dit le prouerbe) pour l'ombre d'icelle. Et faut preſuppoſer, que comme vn homme logé en vne hoſtellerie ne ſe repaiſt de la fumee des viandes, ni l'hoſte du ſon & tintement des deniers : auſſi l'eſcoutant ne s'appaiſe en l'ornement ſeul des paroles, leſquelles en ſomme ſans gouſt & ſentence ne ſont

que contes, & babil: & touſiours a l'on plus priſee vne prudence mal cultiuee, qu'vne ſotte battellerie de propos.

CHEV. I'eſtime que petit eſt le nombre de ceux auſquels il ſoit permis d'attaindre à l'excellence de Phocion, lequel (cõme on dit) vſoit de peu de paroles, & de beaucoup de ſentences comme s'il euſt voulu comparer la parole au denier, lequel eſt d'autant plus priſé qu'il eſt de moindre matiere, & de plus grande valeur.

HANN. Ceci eſt vrayement vn don rare & ſingulier, mais qui ne le peut obtenir doit à tout le moins ſçauoir qu'vne prudẽce non cultiuee eſt beaucoup plus recõmandee, qu'vn babil copieux & eſuenté, ſi que comparãt la langue au denier, nous dirons tout ainſi qu'en icelui, on ne conſidere principalemẽt pas la forme ni l'engraueure, mais ouy bien le poids & la matiere: qu'auſſi en vn diſcours on ne doit pas tant auoir eſgard à l'eloquẽce & ornement, qu'à la grauité & vtilité. Et pource qu'il y a pluſieurs, leſquels ayans en leur eſprit de bonnes conceptions, ne peuuent neãtmoins les exprimer auec la delicateſſe & doux allichement des paroles. En fin ie propoſe à ceux qui deſirent d'eſtre gracieux

Pluſieurs ne peuuẽt exprimer les bonnes conceptiõs de leur eſprit.

cieux en la ciuile conuerſation, que ne pouuans apprendre des orateurs les lieux communs, deſquels on tire & la verité, & l'abondance des paroles, les figures & elocutions, auec leſquelles on embellit & illuſtre le diſcours: qu'au moins il obſerue auec diligence les paroles d'autrui, & imagine, qu'il n'y a aucun tant idiot, & mal poli en parole, qui ne die quelque fois quelque cas digne de memoire; que ceſtui doit recueillir tout ainſi qu'on prend la roſe entre les eſpines, & les garder pour ſon vſage. Et quoi que ces ornemens ſoyent plus és bouches des hommes doctes qu'ailleurs, ſi voyez vous que la nature les fait fleurir entre les Plebeës, bien qu'ils ne s'en donnent garde: & voit-on des artiſans, & autres de baſſe condition, leſquels en temps & lieu s'aident heureuſement des ſentences & figures, de mots piquans, fables, allegories, ſimilitudes, prouerbes, attaintes, & autres dictiõs plaiſans, & eſloignez de la forme vulgaire & ordinaire de parler: ce qui a en ſoi vne force merueilleuſe pour plaire aux eſcoutans: & ainſi eſt-il requis (comme dit auons) s'aider vn peu de l'art: d'autant que ne raconter iamais que les meſmes choſes, & ſans art, auec les paroles ainſi nues que nous les apprend noſtre

Il n'y a ſi idiot qui ne die quelque fois cas digne de memoire.

mere nature,cela faſche l'eſcoutãt lequel au contraire ſe plaiſt en ceſte varieté & ornemens qui ne ſont point communs à chaſcun. Et quoi que ce ſoit cõtre noſtre deuoir & office de venir auec les exẽples en la manche,à ceſte demonſtration:ie ne laiſſerai pourtant, & ceci plus pour ſatiſfaire à moi meſme, qu'à vous, de dire que celui lequel ſe declare en parole & exterieure demonſtration & apparence, nous eſtre ami,& cependant en ſon cœur nous ſouhaite mal & procure noſtre dommage,qu'vn tel (diſ-ie) peut eſtre compris tout en vn mot, ſans le tiltre de ſimulation Et ce neantmoins vous ouyrez vn eſprit haut & eſleué, qui s'eſloignant de ceſte voix entendue des plus petis enfans l'appellera loup,enuelopé en la peau d'vne brebis:vn autre dira que ſous la figure d'vn colomb il porte la queuë d'vn ſcorpion:ou qu'il a le miel en la bouche & le raſoir à la ceinture : vn autre l'appellera mur blanchi, pillule enſuccree,ou cuiure doré,quelqu'vn dira qu'il monſtre le voirre,& donne des coups de baſton:&ne failliront ceux qui diront garde les iambes: ou qui crieront que d'vne main il preſente le pain,&de l'autre il tient vne pierre pour nous en frapper & bleſſer.

CHEV. On peut encor ietter en face à ces

à ces gens ce vers du poëte,

Le ſerpent giſt parmi les herbes & fleurs.

Le ſerpent giſt parmi les herbes & fleurs.

HANN. De là pouuons nous donc cognoiſtre que pour donner ſplendeur à nos diſcours, & eſtre vn peu plus que d'hõme vulgaire, il faut s'accouſtumer à ces mots & dictons galans, gentils & agreables.

CHEV. N'eſt donc raiſon de blaſmer le trauail d'aucũs, leſquels imitãs les mouſches à miel, recueillent le miel des diuerſes fleurs, & ne laiſſent tomber à terre ni parole ni mot, ni ſentẽce, ou ſornette, ſortant de la bouche d'autrui, que ſoudain ils ne mettẽt en leurs tablettes pour s'en ſeruir, ou parlans, ou couchant par eſcrit.

HANN. Pluſtoſt les eſtime-ie louables, d'autant que par ce moyen ils acquierent honneur à peu de frais: & louẽt encore ceux-là qui pour d'auantage s'enrichir liſent les comedies & tragedies, & autres poëſies, deſquelles on tire pluſieurs choſes pour meſme effect. CHEVAL. En ceſt endroit me vient à propos de vous dire, que ceux là me plaiſent plus à frequẽter, auſquels Dieu a donné ſa grace ſur tous autres de ſçauoir promptement & biẽ diſcourir de toute choſe que ſçauriez leur propoſer: car tout ainſi que le Printemps apporte vn grãd plaiſir à nos yeux, à cauſe de la diuerſité des fleurs: ceux-ci auſſi

Sçauoir promptement & bien diſcourir de toute choſe eſt grande grace de Dieu.

Digitized by Google

causent vne incroyable consolation à nos esprits auec ceste diuersité de doctrine.

HANN. I'appelle ceux-ci plus heureux & fortunez, que sages & lettrez, & ai conu quelques ieunes gẽs si gloutõs de sçauoir quelque chose, qu'ils se sont mis à deuorer toutes sortes de liures sãs les mascher: & selon le naturel des estomacs froids qui souhaitent plus qu'ils ne digerẽt, ont fait vne cornucopie de plusieurs cruditez sans nourriture, & quand ils ont voulu entre gens doctes apparoistre orateurs, poëtes & philosophes & theologiẽs, ne se sont presque pas trouuez suffisans grammairiens. Posé le cas que ces hommes laissent vne grande admiration en nous: & que leur cõuersation nous soit agreable: si faut-il que vous croyez que leur sçauoir est plus diuers que profõd, & qu'ils sont en eux mesmes confus & sans aucun ordre, tout ainsi que les deuanteaux des peintres, qui par hazard se voyent teints de toutes sortes de couleur: & que raisonnablement il est cõparé au Printẽps & fleurs du renouueau, veu qu'il n'est paruenu iusqu'à l'Automne, & n'a recueilli les fruicts meurs des sciences, chascune desquelles demande & requiert l'estude de la vie entiere d'vn homme, & pouuons dire que ceux ci imitent le poëte quand il dit.

Rien

Rien ie n'eſtrains, & tout le monde embraſſe.

Ce qui eſt encor confirmé par ce prouerbe, que celui n'eſt en aucũ lieu qui eſt par tous lieux. Ce nonobſtant ie ne blaſme point ces hommes, ains les loue & eſtime grãdemẽt, tãt pource qu'ils ne ſont paruenus iuſqu'à ce poinct ſans eſtude, ou ſans frequẽter pluſieurs hõmes rares, que pour autãt qu'ils ſe ſont acquis faueur, credit & reputatiõ és bonnes cõpagnies. bien vous dirai, q̃ ceci appartiẽt pluſtoſt à vn prince auquel il eſt parauãture plus conuenable d'auoir la crouſte & ſuperficie de diuerſes langues & ſciẽces, qu'auoir la parfaite cognoiſſance d'vne ſeule, pource q̃ pluſieurs gẽs de diuerſes natiõs & profeſſiõs ſe preſentãs ordinairemẽt deuãt lui, il ſemble q̃ c'eſt vne choſe cõforme à ſa grandeur, nõ tãt pour ſon propre ornemẽt cõme pour le biẽ vniuerſel, d'auoir de toutes choſes ſi faire ſe peut quelque moyẽne cognoiſſance: pourueu cepẽdãt qu'il ſoit principalemẽt entẽtif au ſoin & gouuernemẽt de ſes ſubiets, afin qu'on ne die point de lui, cõme de Nerõ, lequel vouloit eſtre eſtimé excellẽt muſicien, biẽ qu'il ne le fuſt pas: & dõna occaſiõ à quelques vns de dire que il eſtoit toute autre choſe plus q̃ muſiciẽ, & plus muſiciẽ que Prince. Quãt aux perſonnes prueẽs, ie tiẽs pour tout certain q̃ i

qui veut aſpirer à l'excellence de gloire. & bon renom, faut qu'il deſcẽde pluſtoſt au pied & racine d'vne ſeule ſcience, que s'arreſter à recueillir les fleurs de pluſieurs, ſe ſouuenant de ce dire, que lire diuerſes choſes apporte plaiſir, mais d'en lire vne certaine, profite.

CHEVAL. Ie voi que vous auez deſir de venir à d'autres diſcours: toutesfois ſouhaite-ie que m'oſtiez encor vn doute que i'ai quant au faict de la langue & parole: me declarant, ſi vous trouuez bon que chacun parle le langage de ſon pays, ou qu'il s'arreſte au Toſcan, comme au meilleur, & plus poli.

HANN. Vous me tirez au diſcours de choſe, en laquelle ſi ie m'eſloigne aucunement de l'aduis d'autrui, peut eſtre que on m'eſtimera arrogant. Neantmoins ie m'aſſeure conſiderant, qu'auec raiſon on ne peut reprendre la diuerſité des opinions, leſquelles prennent appui ſur la raiſon & equité de leur cauſe. Par ainſi, cõme vous ne me ferez point tort refutãt ce que ie me diſpoſe de dire, puis que cela ne vient point de l'oracle d'Apollõ: auſſi ie ne pẽſe point faire iniure à perſonne ſi librement ie vous dis, que touſiours i'ai eſté d'aduis, que chacun deuoit parler le langage de ſon pays: & que celui qui s'en depart,

depart, pour ensuyure vn autre, ne merite pas moins de blasme que ceux qui reniét & renoncent leur pays mesme: car ie considere, que dés la premiere confusion des langues, il y a eu diuers langages, lesquels, auec grand mystere, sont restez au monde, par le moyen desquels on a cognoissance, non pas d'vne ou d'autre nation, mais d'vne prouince, d'vne cité, d'vn bourg, & (ce qui est plus) l'vne contree recognoit & entend l'autre.

CHEV. Ie ne croi ja que iustement on me puisse blasmer de reietter mon pays, plustost que ie l'aime, & suis ialoux de son honneur, & que ie merite louãge de tous, m'efforçant de m'abstenir en parlant de la sotte façon de parler du Montferradois & de la reduire à la gentillesse, & ciuilité de la langue Toscane, & de conuier les autres à me suyure, si bien que ceste cy deuiene nostre langage maternel, & tout propre.

Toscan langage gentil & ciuil.

HANN. Tandis que vous suyuez ce stile, sans auoir qui nous traite, vostre langue ne meritera point le nom de celle du pays, ains d'estrangere, & serez plustost mocqué que loué. Que si vous seul pouuiez tant faire (ce qui me semble impossible) que la correctiõ, & reformation du langage par vous introduite fut receuë &

miſe en vſage, lors ſans mentir meriteriez vous bien que tous vous louaſſent: d'autant que ceſte façon de parler ne ſeroit plus eſtrangere, mais noſtre propre: dequoy donnent aſſez de preuue & exemple certaines façons d'habits introduites puis peu de temps en çà entre nous, leſquelles bien qu'ayent ſource des Eſpaignols & autres de pays lointain, & forains, ſont neantmoins faits noſtres, & comme naturaliſez parmi nous: ce qui aduient auſſi au langage. Comme ainſi ſoit que non ſeulement ceſte noſtre langue de Montferrat, ains la Toſcane meſmè à receu pluſieurs vocables, (comme trop mieux que moy vous ſçauez) des François, & Prouençaux, & ſe les a ſi bien appropriez, qu'on les eſtime pour Toſcans naturels. Et qui eſt celui qui ne ſçait qu'ẽcor nous, pour frequenter les Mantouans, auons (ſans y penſer) donné lieu à cèrtains mots, & accents du Mantouan, leſquels allant de bouche en bouche, ſe ſont en fin rendus ſi communs à chacun qu'on les tient pour natifs du pays: de là où, cõme poiſſons iſſus du Loir, ou du Mince, ils nouënt à preſent en abondance en noſtre riuiere? Et verrons par ſucceſſion de temps que la diuerſité des gens ores retirez en ceſte noſtre ville, alterera auec ce meſlan-

La langue Toſcane eſt appropriee à pluſieurs vocables des François & Prouẽçeaux.

Digitized by Google

meſlange de paroles en pluſieurs voix, la façon preſente de parler que nous auons.

CHEV. Vous voulez donc conclurre, que ie dois parler ſuiuant l'abus & improprieté de noſtre pays.

HANN. C'eſt ainſi que ie l'entens.

CHEVAL. Dequoi me ſert l'eſtude que i'ay longuement employé à fueilleter les auteurs Toſcans, pour apprendre ceſte langue?

HAN. Ceſt eſtude vous a ſerui & vous ſert à eſcrire plus facilement, (comme vous faites) vos conceptions, & celle du Prince voſtre maiſtre.

CHEV. S'il m'eſt loiſible de l'eſcrire, pourquoi ne voulez vous qu'il le ſoit à parler Toſcanement. HANN. Pour autãt que tous hommes en general ſe plaiſent d'eſcrire comme il faut, & de parler ſelon l'vſage: & bien que tous ſe reſeruent la ſcience pour eſcrire, ſi ſe contentent ils de l'vſage commun en parlant. CHEV. Si cõme moy vous auiez obſerué le plaiſir que prennent les citoyens de ceſte ville oyãs parler le Seigneur Preuoſt Mole, poliement, & naifuement le Toſcan adoucy auec le ſucre de la langue Romaine, vous m'accorderiez, & à tout autre de pouuoir vſer du langage de Toſcane. HANNIB. Mal vous ſeroit, ce que luy conuient, &

Preuoſt Mole eloquent.

vous en acquerriez autant de haine, qu'il en a de grace, & beneuolence : lequel ayant eſté dés ſon enfance nourry en ces parties ſurnommees, s'eſt rendu la langue d'icelles propres & naturelles, de ſorte qu'on ne peut dire qu'en ſa maiſon il parle comme eſtranger, ou qu'il farde & affecte ſon langage: ce qu'on diroit de vous, qui n'ayant reſidé en ces pays, ne pourriez comme luy, vous excuſer, que l'habitude faite en ce langage, vous garde & fait que ne pouuez ni ſçauez, encor que le vouluſſiez faire, parler autrement: pource faut penſer qu'il parle ainſi forcé de la neceſſité : là où vous le feriez pour voſtre plaiſir, par affectation, & pour en faire vne capricieuſe monſtre de voſtre beau dire. Et comme on raconte que tandis qu'vn Aſtrologue diſcouroit du mouuement celeſte, & tour orbiculaire des eſtoilles, vn Philoſophe luy interrompant ſon propos, luy demanda par mocquerie, depuis quel temps eſtoit ce qu'il eſtoit deſcendu du ciel ? auſſi pourroit on faire à vous, & s'enquerir quand eſt ce que vous reuinſtes de Toſcane, & que c'eſt qu'on fait en celle prouince ? CHEVAL. Puis qu'il ne vous plaiſt point que ie parle Toſcan, & voulez que pour le mieux ie ſuyue le langage

ge de mon pays : ie me resouls d'vser des mesmes mots, qu'vsent les payſans, & les plus vils d'entre la populace, comme naturels & propres du Montferradois.

HANNIBAL. Certes ceci seroit mal seant à vn gentil-homme, & sçauant vostre pareil, & imiteriez (ce faisant) certains de nos citoyens, lesquels pensans auoir meilleure grace, se plaisoyent à parler lourdement: d'où aduient que se trouuans depuis en compagnie hõneste & de personnes graues, & de reputation, ne pouuans plus s'abstenir de l'habitude ia faite, se monstrerent estre inciuils, & grossiers en leurs discours.

CHEVAL. Si vous me deffendez le langage estranger, & le mien naturel, ie ne sçai plus lequel ie doibs pratiquer, semble presque que me vouliez lier la langue, & fermer la bouche auec la clef du silence perpetuel.

HANNIBAL. Ie ne vous interdis point, ni deffens vostre langage naturel, trop bien la façon mal propre, & grossiere de parler.

CHEVAL. Dites moi, tant plus vn Toscan parlera parfaictement sa langue, ne sera-il pas plus à recommander?

HANN. Il est certain.

CHEVAL. Donc par mesme raison,

tant plus i'vserai des propres & naturels vocables,& mots originaires de mon pays ie meriterai plus grande louange.

HANNIB. La mesme raison n'a lieu és choses dissemblables, telles que sont ces deux langues, desquelles la Toscane est polie, & la nostre rude, & grossiere:& pource faut eslire des choses bonnes tousiours ce qui est meilleur, & laisser le pire en ce qui est mauuais.

CHEVALIER. S'il faut euiter les paroles pires,il me conuiendra vser du Toscan en lieu d'icelles:ce que faisant ie donnerai occasion de rire à ceux qui m'orrõt meslant Citronilles auec Lanternes, c'est à dire, les paroles Lombardes auec les Toscanes. Et quant à moi,i'accompteroi à moindre faute d'vser du tout d'vn langage ou du tout nostre, ou tout Bergamas, que faire vn partage de langues & paroles tant diuerses que sont les nostres. & les Toscanes, lesquelles iointes & accompagnees ensemble,ont la grace telle que demonstre Dante en disant:

Mesler Citronilles auec Lanternes.

Non credo que per terra andasse anchoi.

HANNIB. Ie pense que vous auez obserué trois differences pratiquees à present és habillements, les vns desquels sont d'vne couleur, tels que sont les corbeaux & les cygnes: les autres de diuerses couleurs,

couleurs, comme les pies, & papegaux, & perroquets, lesquels oyseaux ont les couleurs distinguees, puis on a introduit certains habits de soye, ou de laine entre-tissue de diuerses couleurs incorporees bien & gentiment ensemble, lesquels occupans, & esblouissans la veuë ne luy souffrent de les discerner l'vne de l'autre: & telles sont les plumes des perdrix & de certains colombs, la couleurs desquelles est si confuse que vous ne sçauriez iuger si elles sont plus conformes & approchantes du noir, ou du bleu, ou du gris, & cendré. Ces mesmes differences se trouuent aussi és langages, d'autant que les aucuns ont le parler choisi, & d'vne seule façon, les autres diuersifié, & les derniers confit en meslange. Or ie conclus que le langage meslé doit estre permis à la plus grãd part des hommes, le choisi à peu de gens, mais le bigarré ne faut que soit loisible ni octroyé à personne: le choisi doit estre embrassé par ceux là seulement qui sont natifs du lieu de ceste pureté de langue, & par ceux encor qui s'adonnent à escrire. Le langage meslé faut qu'il soit suyui de tous les autres, la langue naturelle desquels est rude & imparfaite comme est la nostre. Ceux là errent aussi qui parlent confusément & sans ordre, c'est

Quel langage doit estre permis.

à dire, qui ores vsent de mots du tout grossiers & vicieux, & tantost s'accommodent de paroles douces, ornees & polies, ainsi que pouuez voir en ce vers du Dante: lequel estant Toscan est finy par vne dictiõ Lombarde, & fascheuse à endurer, laquelle sur la fin d'autres paroles ressemble vne piece de meschant drap cousue sur vne robbe brochee d'or.

CHEV. Ce Poëte merite excuse, d'autant que sa langue n'estoit de son temps guere riche ni floriſſante. HANN. Ouy certes, il est à pardonner en cest endroit, quoy que la necessité de la rithme, & cadence ne le forçant, il a neantmoins vsé plustost de ce vocable Hoggi, que d'Anchoi. Mais sur tout il est excusable, comme celuy, lequel traitant d'vne matiere remplie de hauts points, & de merueilleuses contemplations, il s'estoit plus astreint à profiter au public, qu'à donner plaisir par la delicatesse de ses parolles. Et pouuez bien penser que lors que nostre esprit se trauaille apres les choses profondes, & difficiles, à peine peut-il se lier à la recerche des mots exquis. CHEVAL. Vous parlez bien, & toutesfois pour defaut de rithme vn Poëte ne doit vser de mots vicieux & impropres, ni esloignez de la pureté de la langue. HANN. Quoy que ce soit fau-

te,

te, si est elle moindre en ce Poëte, que n'est celle que commettẽt plusieurs Poëtes modernes, lesquels pourueu qu'ils puissent accoupler & faire rapporter les rithmes, ils ne se soucient des sentences, semans en leurs vers ne sçai quels propos & inuentions sottes & extrauagantes, & si esloignees de l'attente du liseur de bon esprit, que souuent ils lui appreſtent à rire: comme fit n'agueres vn ignorant, lequel (ainsi que racomptoit l'autre iour vostre frere, en l'Academie) finit vn sien vers, d'vn sonnet par ce mot Ersiglia, & au quart lieu lui accoupla celui de Briglia, & au troisiéme il mit le vocable Striglia, & en fin ne sçachant comme accoupler, ni faire correspondre l'autre quaternaire, il vous ietta dedans vne caniglia: & de là nous pouuons tirer, & conclurre que si le faillir aux paroles est vn peché veniel, qu'il est mortel lors qu'on erre en la sentence.

CHEVAL. Puis que vous ne me permettez le langage choisi, ni le bigarré & confus, & que vous voulez que ie suyue le moyen & meslé: il faut que m'appreniez le moyen de faire ce meslange, afin qu'on ne voye és paroles la diuersité des couleurs. HANN. Tout ainsi qu'és draps diuersifiez en couleur, il s'y descou-

Il faut suyure le langage moyen & meslé.

ure touſiours vne couleur, qui par ſa viuacité ſurpaſſe les autres, & leur ſert d'ombragement : ainſi faut-il qu'en ce genre meſlé de parler, ſoit monſtré apparent le ſigne du langage naturel, & qu'on vſe de quelque diſcrette façon, ainſi que vous faites: qui trempant vn peu le pinceau de voſtre langue en la couleur blanchiſſante de la langue Toſcane, venez à couurir les taches de la noſtre maternelle, mais ſi accortement & ſubtilement que cependant on la recognoit pour Lombarde.

CHEV. Si ie ne me deçoi, il y eut iadis vn Philoſophe, lequel deuiſant de la confuſion, & effets des diuerſes couleurs, dit que meſlant le blanc auec le noir on en fait vne couleur brune & obſcure : auſſi (peut eſtre) entendez vous que ie ne parle ni Toſcan, ni Lombard, ains quelque langage ſombre. HANNIBAL. En compoſant ce langage brun, & obſcur, vous vous rendez plus cler qu'au parauant, & confondant ces langues, vous monſtrez eſtre plus ſubtil & ingenieux, qu'intelligible. Et puis que les exemples nous font les choſes plus apparentes, ie ne laiſſerai à dire, ie voi que meſlangeant ainſi voſtre langue, vous auez abolies & miſes au tombeau d'oubli perpetuel ces voix, il moizo, la Feia, la Sgroglia & autres

tous

tous lourds & vicieux, qui sont propres de ce pays, & non seulement aux paysans, ains encor à aucuns de nos citoyens, lesquels ont pris au lieu les mots de matto, lecore, & Guscio : (c'est à dire) fol, beste, & escorce d'arbre. Outre ce ie considere, (s'il est loisible d'abaisser iusques là nos discours) que quelquesfois vous laissez les mots Toscans, & vsez de ceux des Lombards que tous acceptent, & mesprisant de dire, Zio, Grandine, & Cauoli, vous dites Barba, Tempesta, & Verzi, (cest à dire) oncle, gresle, & tempeste, & des choulx. I'ai encor ces vocables qui sont sans couleur, & ont presque perdu leur force, ausquels vous donnez effore, les reformant & reduisant à leur estre premier. Et là où l'on dit ici Pari, mari, incrosto, & ammortare, vous dites Padre, madre, inchiostro, & ammorzare (c'est à dire Pere, mere, encre & amortir, & estaindre) ce que neantmoins vous faites tellemét qu'il ne semble point que vous vouliez chastier tous les mots corrompus, & mal corrects, plustost en aucuns vous suyulez l'erreur commun, & bien que les Toscans se plaisent de dire Catena & Rape, vous toutesfois, afin que les Lombards vous cognoissent, estes contents de dire, Cadena & Raue : & plus vo-

lontiers vſez de ces vocables Beccaro, & Caura, que Beccaio, ni Capra, qui ſignifient vn bouchier, & vne chieure. Outre ce parler auec le plus grand nombre, vous vous ſeruez auec grande diſcretion, contre les reigles de la langue, des voix, lui, & lei, là où il faudroit dire egli, & ellei, lui & elle. Et en fin pour ne ſembler eſtre vn Toſcan Montferradois, vous ne finiſſez oncques vos paroles entieres: ains afin de n'encourir la haine des voſtres, en lieu de mano, Fanno, & ſtanno, ſuyuant l'vſage du pays, vous dites man, Fan, ſtan, ils demeurent, & fan, ils font & autres mots accourcis ſuyuant la couſtume licentieuſe des Poëtes: voire ne prononcez le mot huomo ſelon la reſtriction de ſon Toſcan, ſuyuant l'eſcriture, ains le proferez ouuertement, ainſi que les noſtres en vſent. Et parainſi tous iuſtement pourroyent imiter voſtre exemple ſe reſoluans de s'accommoder en parlant communément à l'vſage receu du pays, mais plus nettement & ciuilement que le vulgaire. Et comme il cõuiẽt que le Gentil hõme parle mieux que celui qui eſt de baſſe condition: auſſi faut que s'efforce le ſçauant, & lettré de parler vn peu plus correctement que les moins ſçachans: mais touſiours de ſorte qu'il

Le Gentil homme & l'hõme ſçauãt doiuẽt mieux parler que les autres de baſſe condition.

Digitized by Google

qu'il demonſtre, qu'il pretéd vſer du meſme langage, & non pas former, & en introduire vn nouueau, & reſſembler eſtre eſtranger en ſa propre maiſon : & en fin qu'il s'accommode à celle ſentence qui dit ſçauoir auec le moins de nombre, & parler comme la multitude. CHEV. N'attendez que ie vous reſponde ſur le faict des Rithmes, ne que ie vous attribue auec raiſon, celle douceur de parole que vous me deuez pouſſé de trop d'affection. Il me ſuffit de dire, que vous auez auec iugement, vuidé ce poinct conſiſtant au langage : neantmoins ne laiſſeray-ie d'adiouſter, que vous me tenez encor en vn doute, & ſuſpens: car quand ie feroy tout ce que vous dites, ie pourroy bien me faire cognoiſtre pour Lombard, mais on ne ſçauroit diſcerner à mon langage que ie fuſſe natif de ce quartier de Lombardie appellé Montferrat, & ainſi voſtre propoſition n'auroit lieu, par laquelle voulez que cha cun manifeſte par ſa langue, les ſignes de ſon pays. Et pourroit-on auſſi toſt dire que ie ſuis Placentin ou Veronois, que natif de ceſte ville. HANNIB. Voſtre doute me fait r'aduiſer, que mon diſcours n'eſtoit encor parfaict ni accompli, pource en peu de mots ie vous reſpons & dis, que tout ainſi qu'à la face, & aux

contenances on discerne bien souuent un Milanois d'vn Astesan, vn Ferrarois d'vn Mantouan, vn Pauesan d'vn Placentin, & vn Vercellois, de celuy qui est natif de Casal: aussi faut-il que la parole face cognoistre ceste difference CHEVAL. Bien font paroistre ceci les François, & les Gascons en leurs iurements & blasphemes.

François aisez à discerner d'auec les Gascons en leurs iuremens & blasphemes.

HANN. Autant en font toutes les autres natious de la terre: mais (peut estre) Dieu tout iuste n'vsera d'aucune difference de supplice pour les punir. Or non seulement vous ottroye ie qu'en lieu de nos mots vicieux vous en preniez de Toscans, & que pour les Toscans vous mettiez quelquefois les Lombards (comme i'ay desia dit) ains vous permets qu'en vsiez de plusieurs qui sont propres à ceste nostre contree & non à toute la Lombardie: ce que i'entends lors que les choses sont signifiees par diuers noms entre les Lombards: dequoy il me suffira vous reduire en memoire ce linge duquel on s'essuye & nettoye le nez: que les Toscans appellent moccichino, ou fapoletto. Et aucuns Lombards drapicello, & autres pannicello (vn mouschoir.) Et quoy que non gueres loin d'icy on le nomme moccaruolo, si est ce que communement nous le cognoissons icy sous le nom de panuetto:

panuetto: le meſme aduenãt de pluſieurs autres vocables propres à ce terroir, & non pratiquez ni en Piedmont, ni autre part de Lombardie.

CHEV. C'eſt comme qui diroit qu'il faut laiſſer le Buzecchie aux Milanois, & à nous le Trippe: & en ſomme vous voulez que ce Berold qui a tant de noms ſoit appellé du nom qu'on lui a donné parmi nous.

HANNIB. Il me ſemble ainſi: pourueu que ces vocables ne ſoyent mal-plaiſans & deſagreables: & qu'ils ſoyent receus de la plus grande partie: & non du ſot vulgaire, mais bien de tous les citoyens. D'auantage ie veux que non ſeulement és mots, ains és ſons & accens, & en la prononciation on retienne aucuns ſignes, & ait du pays ſans s'en eſloigner, ni deſtourner du tout: & ceci, non tant pour faire voir quels nous ſommes aux eſtrangers, que pour ne deſplaire à nos concitoyens & natifs de meſme terre, auec ceſte reformation & diuerſité, auec leſquels il nous faut viure & hanter, auſquels c'eſt raiſon que nous monſtrions eſtre conformes en quelque ſorte, & en langage, & en couſtumes & façons de viure. Et d'autant que dés le commencement nous auons mis en ieu la comparai-

son de la monnoye parlans de la langue, nous finirons nostre discours auec la mesme similitude, concluans que tout ainsi que la monnoye a vne publique marque en son coing afin d'estre cognue, & le lieu où elle est forgee: le langage aussi doit auoir vne forme demonstrant le signe de l'origine de celui qui parle.

CHEVAL. C'est en vous à discourir de ce que plus vous viendra à gré, pour ce iour.

HANNIBAL. Faites conte, que tout ce que iusqu'à present nous auons dit, touche seulement au plaisir de l'oreille, & est exterieur: & que maintenant il faut aduiser plus auant, & les choses propres aux mœurs, nourritures & façons de viure requise en la ciuile conuersation : d'autant que Diogenes souloit dire, que les Mathematiciens contempient le ciel & les estoiles, & ne voyent point ce qui est deuant leurs pieds : & que les Orateurs s'estudient à bien dire, mais non à bien faire. Nous donc ayans proposé la poliſſure de la langue pour la frequentation ciuile, deuons aussi penser que ceci ne suffit, si les mœurs n'y sont mises en concurrence. C'est pourquoi il est besoin que chacun face correspondre l'esprit & les effects à la parole : voire que n'ayant

Mathematiciens & Orateurs moquez par Diogenes.

Digitized by Google

n'ayant le langage poli & gentil, il supplee au defaut d'icelui par la bonté & cãdeur de sa bonne vie. C'est pourquoi ce grand capitaine Romain Marius, haranguant en presence du peuple à Rome, il dit: mes paroles sont mal agencees: mais il ne m'en chaut, pourueu que ma vertu se rende à tous notoire: ceux là ont besoin d'artifice, lesquels auec vn propos fardé, & belles paroles veulent couurir leurs actiõs sales, deshonnestes & honteuses.

Dict notable de Marius capitaine Romain.

CHEV. Concluez en deux mots, que pour deuenir agreable en conuersant parmi les hommes, il faut estre Grec en eloquence, & Romain à l'effect & en l'œuure.

Grecs & Romains en quoi different.

HANNIBAL. C'est bien dit: Mais pour autant que desia i'ai dit & protesté de ne vouloir m'obliger à faire recerche de toutes les parties d'Ethique & science morale, nous remettrons pour les doctes ceste peine de fueilletter les liures des philosophes, & d'orner leurs esprits de leurs preceptes moraux: & cependant nous nous contenterons de parler des seules choses plus familieres, & aisees à obseruer en conuersant. Entre lesquelles (pour quelquefois venir au poinct) ie propose à quiconque desire grace en hantant, que sur tout (ce que peu de gens obser-

Socrate du moyen de acquerir bon bruit.

uent)il se resolue de suiure le conseil tres-bon & diuin de Socrate:lequel estant enquis quelle estoit la voye plus courte à l'homme pour acquerir bon bruit, & insigne gloire:Il respondit: En taschant d'estre tel,qu'on desireroit d'estre estimé des autres.

CHEV. Si vous ne voulez traiter que les choses faciles,ie suis d'opiniõ que vous laissiez ceste ci à part: veu que n'y ayant à peine homme au monde qui le sçeust embrasser,& y attaindre: c'est bien signe,que elle est difficile & malaisee,& vous sçauez que la difficulté & l'impossibilité sont par les loix mises en vne mesme balance.

HANN. Les hommes ne laissent de l'executer par ignorance, ains par defaut de bonne volonté : par ainsi ne deuez iuger ces choses difficiles,qui consistent au seul vouloir.

CHEVAL. Si estre sçauant dependoit ainsi de ma volonté, comme l'apparence gist en moi, ie seroi (peut estre) plus docte que celui qui le semble estre, car i'aimeroi mieux l'estre, que le paroistre. Mais vous sçauez que pour deuenir sçauant, la volonté seule n'y suffit, ains y faut adiouster l'estude,les veilles, le trauail, les mal aises, & autres choses qui sont malaisees: si bien que suiuant la cou-

stume

ſtume des autres, pour couurir mon ignorance ie fais ſemblant d'eſtre ce que ie ne ſuis point.

HANNIB. Vous ſçauez que la volonté ne ſe monſtre, & n'a effort d'elle meſme, & qu'elle eſt deſcouuerte par les œuures qui la ſuiuent: de maniere que ſi elles sõt faſcheuſes & penibles, tant qu'elles ſont poſſibles, on les peut rendre faciles: & de là eſt venu ce prouerbe, qui dit: qu'il n'y a rien de difficile à celui qui veut. *Rien n'eſt difficile à celui qui veut.*

CHEV. I'accepte ceſte concluſion pour bõne: mais voſtre apparence odieuſe, eſtãt à fuyr en toute conuerſation: il me ſemble neceſſaire que vous me declariez comment cela ſe doit faire. HANNIB. Vous auez raiſon d'euiter ceſte vaine & pompeuſe apparence, veu que taſchãs de perſuader aux autres que nous ſommes ce qui n'eſt pas en nous, & de ſçauoir ce que ignorõs: tant s'en faut que deceuions par ce moyen les autres, que nous meſmes sõmes les abuſez: & en fin noſtre ignorance eſtãt deſcouuerte, nous ſommes moquez, & ſeruons à chacun de riſee. Il y a donc pluſieurs moyens, le premier deſquels eſt que la langue ne deuance l'eſprit, pource qu'on a accouſtumé de dire que celle parole n'eſt pas digne d'vn homme ſage, laquelle auãt qu'eſtre proferee, n'a eſté pre-

mierement infuſe en noſtre entẽdement. Et tout ainſi que les femmes auãt que ſe laiſſer voir auec leurs ornemẽs ſe preſentent au miroir, duquel elles prennent cõſeil,& ont ſecours: auſſi nous,auant que mettre hors la parole, faut qu'ayons recours au miroir interieur,& le former tellement au dedans, que les eſcoutãs ne iugent que ces paroles ont pluſtoſt ſource de la bouche que du cœur,& qu'elles ſont plus caſuelles que ſages ni raiſonnables. Et aduiẽdra de ceſte premeditation, qu'il n'y aura hõme qui oſe parler de ce qu'il ignore,ainſi qu'en vſent les ignorans & indiſcrets:d'autant que ſelon la ſentẽce d'vn ſage,celui qui dit ce qu'il n'entend, fait l'acte d'vn furieux & frenetique, & tombe en l'erreur d'Alexandre le Grand, lequel diſcourant de la peinture en la maiſon de Apelles,& diſant pluſieurs choſes hors de propos,& contraires à l'art: Le ſage peintre lui dit à l'oreille, qu'il ceſſaſt ſon diſcours, ou qu'il parlaſt bas, d'autant que les garçons de la boutique ſe moquoyent de lui,ainſi que ſemblablement il aduint au roy Ptolomee:auquel vn certain muſicien, (auec qui il vouloit diſputer de la muſique) reſpondit, Sire autre choſe eſt vn ſceptre,& autre vn archet.

Apelles reprend Alexandre le Grand diſcourant mal à propos de la peinture.

CHAV. Ceci me plaiſt, & eſt conforme

me à l'aduis d'vn poëte qui dit,

Qu'il ſuffiſe au nocher de diſcourir des vents,
Au bouuier des toreaux, aux paſteurs diligens
Des brebis, au guerrier de ſes playes ſanglantes.

HANN. Il n'y a pas long temps qu'vn certain gentilhomme, qui vouloit eſtre mis au nombre des gens de lettre, ſe trouua en vne bonne compagnie d'hommes de grand ſçauoir & renommez: là où comme l'on diſcouroit d'aucuns nouueaux liures preſts à mettre ſous la preſſe: il ſe ietta ſur les rangs, & ſe mit à parler d'vn ſien oncle mort peu de iours auparauant, lequel pour vrai auoit eſté de grande erudition: diſant qu'il lui auoit laiſſé vne œuure pour la mettre en lumiere, qui eſtoit la plus belle choſe du monde. On lui demanda que c'eſt qui eſtoit traicté en ce liure: Il reſpondit, Ie vous aſſeure qu'il y a de plus belles choſes du monde, & ne vous ſçauroi exprimer le grand plaiſir que ie prends à le lire. Mais comme on le recerchaſt, ſi ceſte œuure eſtoit en proſe, ou en vers: le pauure homme mal-aduiſé dit, qu'il ne lui en ſouuenoit point.

CHEVAL. Voila vn beau exemple. Ie deſire d'ouyr quelque autre moyen pour euiter ceſte vaine apparence.

HANN. Entre autres eſt ceſtui, qu'on

S'auancer sur le discours d'autrui vice blasmable.

ne s'auance point sur les discours d'autrui, auant le temps. Et iusqu'à ce qu'on aye bien entendu celui qui parle: d'autant qu'il y a plusieurs lesquels follement amoureux de ceste sotte apparẽce ne peuuent souffrir que leur compagnon acheue son propos, ains le preuiennent, & comme s'ils vouloyent lui oster le morceau de la bouche taschent de monstrer qu'ils entendent mieux que lui ce qui est discouru, & ce que l'autre pretendoit conclurre : ce qu'imitent certains sots ignorans, lesquels oyans le prestre chanter, meslent leurs voix auec la sienne, & bourdonnent sans sçauoir ce qu'ils dient.

CHEV. Ce vice est fort vicieux & blasmable en la conuersation, & offence grandement celui qui discourt. Et me souuient d'vn gentil-homme, lequel ayant commencé à discourir en vne compagnie, ce qui s'estoit passé aux nopces de Monsr le Duc mon maistre, ausquelles il s'estoit trouué present: vn des assistans se ietta à la trauerse, repetant presque chacune parole : & ceci pour faire voir le plaisir qu'il prenoit aux discours, & qu'il en auoit pleine cognoissance : le discourant faché de ceste indiscretion, & l'ayant endurée longuement, en fin il dit : Il me sem-

semble Messieurs, de sentir que ce gentil-homme sçait mieux que moi ceste histoi-re: & pource ie la laisserai, le priant que de grace il lui plaise prendre la charge de vous la raconter entierement. Ceste digression, ainsi que pouuez imaginer, fit que son ami pensa à soi, & recognut sa faute: si bien que sans plus dire vn seul mot, & ayant la bouche amere, il lui laissa continuer son arraisonnement. *Modestie d'vn gentil homme discourãt.*

HANN. C'est chose seure, qu'il n'est pas bien fait d'interrompre le propos à celui qui parle: plustost par modestie & honnesteté faut-il quelquefois accepter ce qu'il dit comme si c'estoit chose nouuelle, quãd bien tous en auroyent cognoissance. Encor ceci ne seroit pas grand faute, si elle n'en amenoit quand & soi vne autre de plus grand consequence: entant que lors qu'on oit enuis, & auec impatience vne chose, on l'interprete souuẽt en autre sens que celui qui l'a dit: & celui qui en vse ainsi imite le chien, lequel dés qu'il oit ouurir l'huis de la maison, sans discerner si c'est vn ami ou ennemi qui heurte, il se met à abbayer: & de là procedent des debats peu raisonnables, & assez de cõfusiõ, lesquels n'aduiendroyent, si l'escoutant

eſtoit plus diſcret & patient à ouyr le diſ-
Qui eſt impatient à eſcouter, eſt auſſi temeraire à iuger.
coureur, & eut attendu iuſqu'à la fin. De ſorte que nous pouuons dire que ces impatiens à eſcouter, ſont par meſme moyen temeraires à iuger : & ſont comme certains iuges precipitez, leſquels pouſſez ou de perſuaſion, ou de paſſion ſe laiſſent gagner à l'aduis d'autrui, & donnent ſentence, ſans ouyr les raiſons des parties.

CHEV. Vrayement ie me faſche fort de hanter en pluſieurs compagnies, eſquelles vous oyez que tous les aſſiſtans parlent enſemble, & à la fois, & s'entrerompans le propos l'vn l'autre, ſemblent les eſtourneaux & corneilles, ou autres oiſeaux ſemblables, leſquels aſſemblez en vn tas ſur quelque arbre, gazouillent tous à la fois.

HANNIB. Et vous qui eſtes homme de iugement, vous trouuant parmi ces gens, eſtes forcé, pour ne vous monſtrer trop particulier, de regarder ores l'vn, tantoſt l'autre, & faire ſemblant par ſigne de les ouyr treſtous?

CHEVAL. Et cependant ie ne preſte l'oreille à pas vn.

HANNIB. Ainſi l'entens-ie. Nous dirons donc, ſuiuant la ſentence d'vn Grec, que vouloir dire tout, & d'eſcouter riẽ, eſt vne eſpece de tyrannie : pourueu qu'au diſ-

Digitized by Google

discours y ait certaine correspondance de celui qui parle, à celui qui l'escoute: ioint que l'homme accoustumé à se tenir coi, & patient, & s'abstenir en oyant de faire signe aucun de s'enyurer, fait cognoistre à chacun combien il est affectionné à la verité, & ennemi des paroles inconsiderees & contentieuses. Pource dit-on, qu'vn taire en temps & lieu, vaut mieux que le beau parler, & qu'il faut mettre ceci entre les vertus philosophiques: entant que l'orateur n'est cognu, sinon tant qu'il babille, là où le philosophe se fait nō moins cognoistre se taisant, quand il est besoin, qu'en discourant de la sageſſe. Et pource vn chacun s'estudiera, que sa langue demonstre plustost auoir necessité que volonté de parler, imitant ce sage personnage lequel est tres-recommandé pour trois signalees vertus, sçauoir est, pour n'auoir iamais menti, pour n'auoir iamais mesdit d'aucun, & pour n'auoir iamais parlé que par necessité. Or ie me despesche de ceci, & concluds, que chacun se doit proposer en hantant, deux saisons pour parler: à sçauoir ou des choſes que le parlant entend tresbien, ou de celles desquelles il faut qu'il parle necessairement. Esquelles deux choſes, le parler est plus louable beaucoup, que le tai-

Taire quand vaut mieux que le parler.

Digitized by Google

re, en toutes les autres, il se seruira du Silence, & choisira son mieux, & euitant vne vaine & odieuse apparence, pourra se acquerir plus de louange & reputation, que s'il parloit hors de propos.

CHEVAL. Encor suis-ie d'aduis que l'homme ne parle tousiours, ni trop volontiers de tout ce qu'il sçait & entend, ains qu'en cela il procede grauement, & pense si ce dequoi il veut discourir est loin ou pres, dedans ou dehors, propre ou mal-seant à sa profession: car bien que i'aye estudié aucunement és œuures de Galien, contraint par ma continuelle indisposition, si est-ce que ce sçauoir estant comme vne partie accessoire, & non principale en moi, ie seroi aussi blasmé, si ie vouloi faire du grand medecin parmi les medecins, & disputer de la medecine.

HANNIBAL. C'est mal-seant & odieux de faire l'empesché, & donner du bec en toute chose: & pour ce raconte-l'on de Cleomene Roy, lequel oyant qu'vn certain sophiste disputoit de la force, se mit à rire, & dit: ie feroi le semblable si vne arondelle parloit de ceste vertu, mais si c'estoit vne aigle, lors ie l'escouteroi attentiuement. Ainsi non seulement ne vous seroit mal discourir de la medecine

Cleomene roy se mocque du sophiste traitant de la force.

Digitized by Google

decine, ains encor l'occaſion ſoi preſentant, vous pourriez par forme de vouloir eſclarcir quelque doute, & vſant de ſobres interrogations, faire demonſtration modeſtement du deſir qu'auez d'entendre ce que ne ſçauez point, pluſtoſt que de deſcouurir les choſes par vous ſçeuës & entendues. Par ainſi faut que chacun ſçache iuſqu'où eſt-ce que s'eſtend l'opinion que les autres ont de celui qui parle, & par quel genre de diſcours il ſe fera ouyr gracieuſement, & ſera creu: ſans qu'il ſorte de ces limites, ni outre-paſſe ceſte meſure.

CHEVAL. Auez-vous veu d'autres moyens, qui nous enſeignent de fuir la vaine apparence? HANN. Pour ceſt effect, ie propoſe à chacun la loyauté ou ſincerité recommandable ſur toute choſe, & neceſſaire, tant aux paroles qu'és effects meſmes: d'autant que pluſieurs ſont couſtumiers pour paroiſtre ce qu'ils ne ſont point, ombrager & couurir la verité, & où ils penſent agreer & complaire, ils ſont en fin deſcouuerts pour menteurs & fardez bourdeurs, & auec ceſte fauſſeté ils perdent leur credit & reputation. Et bien que ce vice ſoit commis en pluſieurs manieres, ſi me ſemble-il autrement inſupportable, lors que l'homme s'vſurpe & ar-

Digitized by Google

tribue ce qui appartient à autrui, imitant la mouche laquelle voyant vne charrette chargee de milet réuerſee, ſe vanteit d'auoir cauſé de ſoi vne fort grande pouſſiere, ou bien comme la fourmis, laquelle eſtant ſur la corne d'vn bœuf qui labouroit la terre, & eſtant interroguee que c'eſtoit, qu'elle faiſoit là, reſpondit: qu'elle labouroit.

CHEV. Combien i'en ai cognu de ſi effrontez, qui n'auoyent point honte de ſe dire autheurs d'aucunes choſes comme ſi leur fuſſent aduenues, ou qu'ils euſſent faites, leſquelles neantmoins on trouuoit auoir eſté par d'autres eſcrites plus de mille ans auparauant. HANNIB. En ceci ſont-ils à blaſmer d'eſtre fauſſaires & larrons, puis qu'ils s'approprient l'honneur & la gloire deuë à d'autres, duquel peché ils portent tout ainſi la penitence que iadis fit la corneille, laquelle ayant cõparu en la monſtre generale des oiſeaux, veſtue & embellie des plumes des autres, en fut deſpouillee & deſnuee, & mocquee cõme pillarde & larronneſſe. Il faut donc que l'hõme reuere entieremẽt verité, & ſe garde de ne point violer aucunement ſa virginité, ni lui rompre vn ſeul poil, s'il veut viure ſans receuoir blaſme & hõte, & vous veux dire d'auãtage, que la verité eſt cho-

Corneille d'Horace.

ſe

se tant subtile & delicate, que non seulement l'alterant tant soit peu on encourt blasme, ains encor en laissant en son estat mesme: c'est quand l'on racõte des choses veritables, mais qui sont esloignees de la commune foi, & opinion des hommes.

Verité ne doit estre aucunement alteree.

CHEV. De ce peril parle expres Dante quand il dit:

Tousiours celle verité qui a face de mensonge, veu qu'elle fait honte sans qu'on y aye coulpe.

Verité qui doit tant qu'il peut clorre la bouche à l'hõme, a face de mensonge.

HANNIBAL. Vous entendez le faict: & ainsi deuez conoistre clairemẽt: qu'il faut non seulement estre loyal & veritable en conuersant, ains sobre à parler des choses, qui sont difficiles à estre creuës & receuës: & pource, dit-on, qu'Alexandre lisant certains vers d'vn poëte flateur esquels il estoit escrit, qu'il tuoit les elephans, qu'il iettoit les tours par terre, & faisoit autres choses semblables, l'en tança aigrement, & lui commanda de ne dire plus tels mẽsonges, lesquels encore bien qu'ils seroyent vrais, n'estoyent sans soupçon de mensonges. Mais pour fuyr la vaine apparence, il ne suffit pas d'estre vrai, si l'homme ne s'abstient semblablement de parler de soi mesme, & de ses affaires, si ce n'est qu'il en soit requis ou contraint par necessité: pour ce bien qu'il en parle auec-

ques verité & modestie, il laisse toutesfois quelque suspicion de vanité, & s'en rend moins agreable en cõpagnie : si que pour se garder d'vn tel dãger, il faut qu'il se souuiẽne de ce dire, qu'il ne faut iamais parler de soi, ni en biẽ, ni en mal, ni en louange, ni en blasme, d'autãt que le premier est propre à l'hõme superbe & orgueilleux, & l'autre à vn sot & niais. CHE. Aux moyens racõtez quels voulez vous leur adiouster? HANN. Tout ainsi que la nuict est tant plus ententiuement vous contẽplez le ciel serain, tãt plus grand nõbre voyez vous d'estoiles: aussi de tãt plus nous cõsidererons la sus alleguee sentẽce de Socrate, tãt plus largemẽt trouuerõs nous des moyẽs pour euiter la vaine apparence, & d'estre plaisans & agreables par les cõpagnies. Reuenons donc à dire, que l'hõme doit tascher d'estre tel, qu'il desire d'apparoir deuant les autres: & de là nous tirerons que tout ainsi que naturellement tous hommes souhaitent d'estre prisez & honorez, aussi en la pluspart d'eux ce desir est vain, sot & mal fondé, comme n'estant posé sur aucun precedẽt merite, ni sur vertu quelle que ce soit, laquelle soit digne d'honneur, ni de louange. CHEVAL. Vous dites vray : & ie voi ceſt abus tant enraciné, & auoir pris si long cours, que les

L'homme doit estre tel, qu'il desire d'apparoir deuant les autres.

Digitized by Google

les moins dignes ſont ceux qui demandẽt plus eſtre honorez. HANN. Le ſouhait ne ſuccede point à ceux-ci, pluſtoſt leur aduiẽt tout au contraire: car leur faineantiſe leur faiſant voir le peu de cõte qu'on tiẽt d'eux, ils ſe façõnẽt & ſe priſent d'eux meſmes, & pouſſez d'vn ſot & caché deſdain il portẽt la peau d'vn lyon, & s'armẽt d'vne face de terrible fierté, par laquelle ils ſe rendẽt odieux & mal-voulus de chacũ, s'ils auoyent cognoiſſance de ce dire des philoſophes, que l'hõneur eſt plus du coſté de celui qui honore, que de celui qui eſt honoré, ils prẽdroyẽt biẽ toſt garde, q̃ ce n'eſt pas en leur puiſſance de s'honorer eux meſmes. Pource faut-il que quiconque veut auoir le tiltre ou de prudent, ou iuſte, ou magnanime, ou tẽperãt, qu'il recerche & ſonde biẽ au vaiſſeau de ſa conſcience, ſi en icelle y a pas vne de ces vertus, veu que ſans elles il ne peut voir l'effect de ſon deſir. CHEV. Si les hõmes n'eſtoiẽt priſez ſinõ qu'autãt que le requiert leur valeur & merite, vous ne verriez plus pas vn, ie ne dirai pas des premiers de la cité, mais encor des Plebeens, leſquels biẽ que priuez de ſçauoir & intelligence, & autres parties qui rendent l'homme honoré, ſont par vne certaine leur bonté, grandement eſtimez & fauoriſez d'vn

commun cõsentement de tout le peuple. HANNIB. Ceux que vous dites sont plus aimez qu'honorez, & pource ie vouloi vous dire, qu'il ne suffit pas à l'hõme d'estre reueré pour quelque dignité ou vertu principale, si encor il ne tasche d'acquerir l'amitié d'autrui, qui est le vrai lien de la conuersation ciuile. CHEV. Et me semble que tous ceux qui ne s'efforcét auec iuste & louable moyẽ d'assembler vn si grand threſor, se peuuent dire estre ennemis de eux mesmes. CHE. Et cõme obtiẽt-on ceste beneuolence? HANN. Premierement elle se peut obtenir des absens, en faisant vne honorable métiõ d'eux en la presẽce d'autrui. CHEVAL. Cest aduis me plaist bien, pource que louër quelcũ en sa presẽce n'est pas sans soupçon de flaterie ou de nostre propre interest: mais le louër en sõ absence tesmoigne vn amour sincere & bõ iugement, & met celui qui est loué en la bõne opiniõ des escoutãs, si que venãt à le sçauoir il s'en sent son obligé, & se dispose à l'aimer & le tenir biẽ cher. HANN. Ceste bienvueillance se recueille depuis par ceux qui sõt presẽs vsant de l'instrumẽt & moyẽ auec lequel les esprits sont gagnez & rauis, à sçauoir de la douceur & affabilité. CHEV. Et certes il n'y a chose qui plus nous esloigne de la nature humaine, que

Douceur & affabilité gagnẽt les esprits.

la

la rigueur & aſpreté de mœurs: & voit-on ordinairement que ces cols ſi droits & roides, & ces faces rechinees, & nouueaux Catons ſont deteſtez de chacun, & où ils penſent eſtre iouez pour ne iamais rire, pour rider leur front, obſcurcir leurs yeux, monſtrer vn viſage furieux & guerrier, & donnãs des paroles trop ſeches, ils ſe font declarer orgueilleux, & inhumains, & auec ceſt orgueil, ils ſont hays des ſuperbes meſmes.

Catons nouueaux deteſtez de chaſcũ.

HANNIB. I'en cognoi aucuns ſi durs, ſeueres, graues & inciuils, qu'ils ne daignent reſaluer ceux qui les ſaluent, qui eſt ſigne d'vn cœur barbare, & ne peut on dire pis que ce que chante ce vers.

Facile en face, & en parole affable.

Et bien qu'il ſemble à ceux là qu'ils ne vous font point de tort, ſi eſtes vous contraint à les hayr comme vos aduerſaires.

CHEVAL. Ces gens me deſplaiſent outre meſure, & excuſe plus ceux qui faillent en cecy pour n'y prendre point garde.

HANNIB. Ceſte leur meſgarde eſt trop groſſiere, & n'y a aucun qui lui donne telle ſignifiance: pource faut il que ſe reſoluent, ou de changer de façons de faire, & d'eſtre ſi chiches de ſaluts & bonnetades,

qui leur font grand profit sans qu'ils ayẽt à rien despendre leur, ou qu'ils tiennent vn homme en gage qui leur face souuenir en temps & lieu de satisfaire à cestuy,& à celuy là qui le saluent:car ces petites choses sont celles qui ont efficace d'acquerir, & reconcilier les amitiez rompues, & de reunir les desvnies : & deuons plustost preuenir les amis auec ces saluts,& les surmonter en courtoisie.

Roy de France fort humble à saluer.

CHEVAL. Il y eust iadis vn Roi de Frãce, auquel comme vne femme publique eut fait la reuerence en pleine rue,il la resalua courtoisement,ostant son bonnet de la teste: & depuis luy estant dit,que sa maiesté auoit fait honneur à vne femme mal nommee,& qui ne meritoit ce salut,il respondit, qu'il aimoit mieux faillir en saluant vne dame impudique, que laisser onc d'en saluer vne chaste, vertueuse & honneste.

HANN. Pour vray ce fut vne royale response: & faut, comme que ce soit, estre courtois, si l'on veut trouuer courtoisie: & escrire en nostre cœur ceste sentence, que ni le vin rude est agreable au goust, ni les façons hautaines propres à la conuersation : ce qui est confirmé par les lettres qu'escriuit Philippe,& autres grands personnages:lesquelles monstrent clairement

ment que le doux, & courtois parler, eſt la vraye pierre d'aymant qui attire à ſoy le cœur & l'affection de la multitude. Et bien que ceſte vertu ſoit ſeante à tous hõmes, ſi reluit elle grandement en ceux, qui de puiſſance & dignité ſurmontent les autres, lors que vous tirez d'eux des reſponſes gracieuſes, & telles, qui par la viuacité des yeux, & gracieuſeté de la face vous font cognoiſtre l'interieur de leur eſprit, ce qui fait que vous vous affectionnez enuers eux extremement. Sur quoy ie pourroy vous amener l'exemple de deux freres vertueux, & gens d'honneur, l'vn deſquels pour auoir le viſage gracieux, eſt aimé de chacun, & l'autre pour eſtre fier de contenance, n'eſt guere bien voulu de perſonne: il y en a d'aucuns, qui parlans de ces deux freres dient, i'aimeroy mieux que le premier me ſouhaitaſt du malheur, que l'autre le bõ iour, ou meilleure fortune. CHEVAL. Pour ceſte occaſion dit on, que l'homme fait vne partie du plaiſir, quand il le deſnie d'vne bonne grace. HANN. On dit à l'oppoſite que ſans grace on ne ſçauroit faire choſes agreables aux graces meſmes. Ie ne conclus pourtant qu'aucun doiue laiſſer de conſeruer celle dignité, & gracité qui appartient à ſon eſtat: car de

Reſponſe gracieuſe contente fort les hõmes.

Freres biẽ diuers l'vn de l'autre.

monſtrer par ſemblant vne amitié deſme ſuree, & donner en abondance les threſors de ſa bonté, c'eſt s'auilir ſoy-meſme, & faire demonſtration de ſa ſottiſe, ou de flaterie: de maniere que l'homme, en deſpit qu'il en ait, ſe monſtre telle fois, qu'il n'eſt point, & donne occaſion aux autres de trop ſe familiariſer auec lui, & le moins reſpecter, qu'il ne voudroit. CHEVAL. Si vous conſiderez bien, les mœurs & les opinions des hommes ſont en ceci bien diuerſes: car vous orrez tantoſt vn qui dira, que vous deuez vous donner à tous, afin que tous ſe donnent à vous: tantoſt vn autre dira au contraire, qu'il ne faut pas ſe rendre compagnon à tous, & ſemble veritablement qu'il y ait raiſõ tant d'vn coſté que d'autre: pource que ſi vous procedez librement, & familierement enuers voſtre ami, vous luy donnez teſmoignage & aſſeurance de voſtre ſimple bonté, & l'obligez à vous monſtrer plus interieurement ſon cœur, le rendãt outre cela plus prõpt à vous faire ſeruice. Au contraire, ſi vous tenez vn peu quelque grauité, vous luy donnez occaſion de vous honorer, & de croire que vous n'eſtes pas hõme leger, ſi que l'vn & l'autre s'abſtenãt de la liberté des paroles & des faicts on euite le danger

ger de dissoudre l'amitié, & vient on à la conseruer plus longuement. HANN. Entre ces diuers aduis a donné son iugement le poëte qui dit,

Iamais trop compagnon à nul ne te sieras.
Car bien que moins de ioye, moins d'ennuy en auras.

Ces paroles, si nous les considerons bien, viennent à destremper la familiarité auec la grauité, & à menacer les mauuais effets qui s'ensuyuẽt des extremitez de l'vn & de l'autre. Et pour cela veux ie conclure, qu'és conuersations on ne doibt ni du tout faire le Tragique, ni du tout le comique, mais demonstrer (entant que faire se peut) la grandeur & constance d'vn Philosophe par la grauité des sentences, & exprimer l'humilité d'vn bon Chrestiẽ auec la douceur, & courtoisie de la parole: reduisans en memoire que le doux parler accroist le nombre des amis, & apaise le cœur de nos aduersaires: & que selon l'ancien prouerbe qu'vn aigneau humble suce & tette les mammelles de sa mere, & celles encor d'vne autre ouaille.

Le doux parler accroist le nõbre des amis & apaise le cœur de nos aduersaires.

HANN. Il me souuient auoir quelque fois leu vne sentence peu differente à ceste ci, à sçauoir que celui lequel parle tout bellement, & gracieusement à son

paise le cœur de nos aduersaires.

prochain, en reçoit auſſi gracieuſe reſpõſe, & que preſques il tire du beurre des mammelles, deſquelles il ne pretendoit que tirer du lait. HANNIB. Croyez certainement qu'il eſt ainſi. Mais pour ſeurement cueillir ce fruict, il faut que la douceur des paroles prouienne d'vne ſincere affection, & qu'elle ne ſoit meſlee d'aucun vain effect & hors de temps, qui rende odeur de flaterie: & qu'au lieu d'amour, il en acquiere malueillance, ainſi que font quelques vns, leſquels vous mõſtrans continuellement les dents, vous laiſſent en doubte, s'ils vous honorent, ou bien s'ils vous meſpriſent.

CHEV. On a accouſtumé de dire, que ſouſrire à tous hommes, eſt pluſtoſt vn ſigne de vice, que de ioyeuſeté. HANNIB. Or maintenant i'adioins pour ſœur & compagne de l'affabilité, vne autre vertu grandement neceſſaire à la conuerſation: & eſt celle, laquelle non ſeulement auec la facilité & douceur de paroles, mais auec vne ſubtile & prompte ioyeuſeté baille vn merueilleux plaiſir aux eſcoutans: & comme l'autre donne ſigne de la bonté, auſſi ceſte ci rend teſmoignage de l'eſprit, & s'en ſert on non moins à dire ſes propos ſans mordre aucun, qu'à receuoir ou rembarrer gracieuſement ceux des autres

autres : laquelle vertu actiue, & passiue fust attribuee à Auguste, puis qu'il se mõstroit aussi plaisant à gausser, que patient à estre gaussé. On vse de ceste ioyeuseté en diuers autres moyens,: de là est que non moins les philosophes, que rhetoriciens voyans combien elle est necessaire à resiouyr les esprits accablez de melancholie,& de diuerses pensees:& combien aussi elle est agreable en la conuersation, & vtile pour le maintien de ceste vie, nous ont pleinemẽt enseigné le moyen de l'acquerir, & l'ont confermee auec diuers exemples.

CHEV. Ie croi bien que l'art & l'estude nous aident aucunement en ceci, mais selon mon aduis, la nature y aide d'auantage Et qu'ainsi soit,plusieurs tresdoctes personnages nous le demonstrẽt, lesquels és subiets follastres,ont faute de promptitude,& de grace,& au contraire,plusieurs idiots & ignorãs, auec la naifueté & plaisanterie de leurs propos inciteroyent Heraclite à rire.HANN. Ie vous confesse que selon la diuersité des naturels, les actions sont aussi diuerses, & que particulierement on ne peut engendrer le ris & causer plaisir és esprits d'autruy, sans vne viuacité naturelle d'esprit: ains il aduient rarement que l'homme plaisant ne soit

ingenieux & accort:ce que voulut demon ſtrer le treſ-plaiſant Gonelle, quand il dit que pour bien contrefaire le ſot, il faut premierement eſtre ſage. Toutesfois l'hõme, bien qu'auſtere de ſon naturel, pourra par exercice s'acquerir vne habitude de ioyeuſeté: & ne me nierez pas qu'il ne ſe trouue des hommes ſeueres en leurs viſages, & graues en leurs geſtes, qui toutesfois conuerſans auecques les autres deuiennent plaiſans & gauſſeurs outre meſure. CHEV. Vous me faites icy ſouuenir de noſtre treſ-plaiſant Robert, & qu'eſt il de luy? HANNIB. Il faut que ie vous reſponde auecques le poëte,

Ce que tu cerches eſt terre, ia y a pluſieurs ans.

CHEV Nous auons vrayement fait vne grande perte:car tout ainſi qu'vn Prothee' il ſe metamorphoſoit en mille figures, contrefaiſant tantoſt le Venitien, tantoſt le Bergamaſque, tantoſt l'Eſpagnol, & tantoſt l'Alemand auec le merueilleux applaudiſſement de toute la ville: Ie me ſuis mille fois ſouuenu de luy, lors que ieſtois en France, à cauſe du nombre infini de ſes bouffonneries, & particulierement pour vne requeſte qu'il me fiſt en la maiſon d'vn Gentil-homme en vn certain village: car eſtant deſcendu de cheual pour me repoſer vn peu, & le Gentil-

Digitized by Google

homme voulant que ie fiſſe tirer mes bottes, & ſeiournaſſe ce ſoir là auecques lui : moi le refuſant & remerciant, à la fin de ce debat, voyci venir noſtre ami Robert qui m'ayant demandé congé, approche ſa bouche à mon oreille, & me dit. Vous ne vous eſtes pas encore aduiſé de deſdaing qu'a pris ce gentil-homme pource que vous ne voulez pas laiſſer tirer vos bottes. Ie vous prie de grace, afin que vous ne le laiſſiez du tout mal ſatiſfait, laiſſez vous en tirer vne, car au pis aller ceſte courtoiſie ne vous couſtera pas vn denier. HANNIB. I'ai encore en main pluſieurs de ces nouuelles, deſquelles on pourroit faire vn autre decameron. Ie ne peux maintenant taire le deſir qu'il alluma entre certaines femmes pour ſçauoir vn ſecret contre le loup : pource que diſcourant icelles d'vn grand rauage que les loups auoyent en ce temps fait en ceſte contree, non ſeulement deuorant des enfans, mais auſſi des hommes adiouſta. Ie ne cognois cheualier ſi terrible, ne de ſi grand cœur qui ſoit puiſſant auec toutes ſes armes, à ſe ſauuer de la rage de deux fiers loups, pource que tandis qu'il eſt ententif à ſe deffendre de l'vn, voici venir l'autre qui l'aſſaille par derriere, & s'entortillant entre ſes iambes, le fait

tomber par terre. Mais contre vn loup ſeul ie veux bien me vanter d'auoir vn ſecret, auec lequel ie ne dis pas tout homme, mais auſſi toute femme pourra ſans aucune ſorte d'armes lui faire reſiſtance, & demeurer à ſes pieds totalement vaincu. Apres qu'il euſt dit cela, il fuſt requis de tous comme vous pouuez penſer, de declarer & vouloir manifeſter ce ſecret: & pource adiouſta-il: Dieu garde vn chaſcun de vous d'un ſi fier animal, mais ſi par cas d'auanture il venoit vous aſſaillir, ne ſoyez pas ſi laſche de lui tourner les eſpaules: mais monſtrez lui la face & attendez le auec vn bon courage: & ainſi qu'il s'approche auec la gueule ouuerte pour vous deuorer, eſtendez le bras dextre, & eſtreignant le poing mettez lui en la gueule, & la fichez ſi auant que vous touchiez ſa queuë, laquelle vous prẽdrez en la main, & la tenãt bien fort, la tirerez incontinent à vous, & rẽuerſerez par ainſi le loup, qui demeurera pris, & ſera tout roide mort. Mais laiſſons maintenant Robert en paix & concluons que ſi ceſte vertu moyenne eſt agreable en la conuerſation, les extremitez vitieuſes ſont treſ abominables: & conſiſtent ou à tant outrepaſſer ceſte ciuile ioieuſeté, qu'au lieu d'vn

d'vn homme ioyeux, on acquiert le nom de bouffon,& d'effronté : ou à eſtre tant retiré qu'au lieu de ſage, on en rapporte le tiltre de ruſtaut & inciuil. Outre tout ce que nous auons dit, il faut ſelon les lieux,les temps, les occaſions, & les ſuiets vſer de ceſte vertu ia ores intenſiue, ores remiſſiue, comme ainſi ſoit que és choſes graues & d'importance on doibt auec les paroles,& les geſtes repreſenter la grauité : & és ioyeuſes la ioyeuſeté: & celui qui fera autremẽt, cõmettra vn tres lourd & groſſier barbariſme en ſes mœurs & façons de faire.

CHEVAL. Or ſçachans que c'eſt ceſte affabilité qui nous fait paroiſtre ce que nous ſõmes,& deſcouure les ſecrettes affections des eſprits de ceux qui nous aymẽt, auec leſquels nous faiſons ligue & amitié indiſſoluble, ie voudroi ſçauoir de vous, s'il y a quelque autre voye de laquelle on recueille ces effects louables. HANNI. Bien que la ſeule affabilité imprime és cœurs des autres la bõne opiniõ de nous, tout ainſi que le ſeau s'empraint ſur la cire:ſi faut il neantmoins y adiouſter enſẽble quelq̃ autre cas, par lequel ſoit maintenue ceſte impreſſion:& pour ce faire eſt fort propre & de grãde efficace celle vertu,& modeſtie,q̃ le mõde apelle diſcretiõ.

Discretiõ quelle vertu.

CHEVAL. Où eſt ce que giſt ceſte vertu?

HANNIB. En toutes choſes, mais principalement en l'erreur d'autrui. Pour ce faut preſuppoſer que la nature a fait, & creé l'homme animant compaignable: à fin que par le moyen de la conuerſatiõ il peut & ſecourir & eſtre ſecouru ſelon les affaires tant ſiens que des autres. Ainſi n'y ayant aucun çà bas en terre ſans defaut, n'eſt raiſon ſe plaire, & iouer des imperfectiõs d'autrui, à fin que les autres ne nous rendent la pareille.

Nous voyons bien les fautes d'autruy & ſommes aueugles aux noſtres.

CHEVALIER. Vous dites la verité: mais ne ſçauez vous pas que ſuyuant le prouerbe nous voyons beaucoup de loin & rien eſtans pres de la choſe: & que chez nous nous ſommes cler-voyans comme vn Argus, & ailleurs plus aueugles que taulpes, & que voyans le feſtu es yeux des autres, nous n'apperceuons pas le cheurõ qui eſt aux noſtres. HANNIBAL. Ceci meſme eſt declairé par la fable d'Eſope, des deux beſaces, ou eſcarcelles. CHEV. D'où penſez vous que prouienne ceſt erreur? HANN. Peut eſtre de trop s'aymer ſoy-meſme, qui ne ſouffre que l'homme voye, & cognoiſſe ſes propres fautes.

CHE. Pluſtoſt ſe monſtre il aymer plus les autres que ſoy-meſme, puis qu'il ne corrige

corrige point ſes defauts, afin de ne chaſtier ceux des autres.

HANNIBAL. Ils aimeroyent plus les autres qu'eux meſmes, s'ils eſtoyent conduits & meus de charité à corriger les fautes de leur prochain: mais on ſçait qu'ils ſont pouſſez de vaine gloire, & du deſir de paroiſtre ſages: & ainſi ie croy que la vraye occaſion qui nous fait courir ſus à noſtre compagnõ, & eſtre ſurintendans, ſans en eſtre requis, de leurs fautes pluſtoſt que des noſtres, eſt pource que contreuenans à la ſentence de Socrate ia propoſee, nous aimons plus d'apparoir que d'eſtre, & manifeſter noſtre prudence en faiſant le Momus, l'Ariſtarque & inquiſiteur en reprenant autruy, pluſtoſt que la faire reluire en chaſtiant nos folies. Mais tous ceux qui deſireront eſtre tels, qu'ils veulent paroiſtre, ſeront auſſi cenſeurs, & juges rigoureux d'eux meſmes, & vſeront pluſtoſt de lunettes pour voir plus clair en leurs defauts, qu'à voir ceux des autres.

CHEVAL. Ie voudroi que particulierement vous me declaraſſiez quelles ſont es erreurs & fautes d'autruy, eſquelles il *Fautes en herbe & en gerbe quelles.* zut vſer de ceſte diſcretion.

HANNIB. I'aduiſe qu'il y a des fautes, qui ſont en herbe, & d'autres en gerbe,

paruenues à leur maturité. I'appelle erreurs & defauts en herbe, ceux que l'homme eſt ſur le poinct de faire, & meurs ceux là qu'il a deſia executez.

Il faut obuier aux premiers, qu'on ne les commette, & des ſeconds, les vns ſont excuſables, & les autres à blaſmer. Si dõc nous nous prenons garde, que quelcun en parlant tombe en quelque difficulté de laquelle il ne ſe puiſſe deſpetrer, ni en ſortir, & que facilemẽt il ſoit pour taillir ou en parole, ou en aucuns ſens d'icelle, il eſt en nous, & le deuons par office, de le preuenir ſagement, & le retenir tout ainſi, que ſi vn homme ayant heurté contre vne pierre eſtoit preſt à tomber, ſans attendre que cheant il cauſe la riſee des aſſiſtans, & reçoiue vergongne: ce que faiſans, nous aſſeurons celui qui parle, en le reſpectans ainſi & nous monſtrans eſtre ſoigneux, & ialoux de ſon hõneur: de ſorte que le rendons merueilleuſement affectionné vers nous. Au contraire n'y a choſe qui tant eſmeuue la colere, & qui plus eſloigne vn homme de nous, que s'il ſe perſuade d'eſtre meſpriſé.

Meſpris eſmeut colere.

Chev. Ce meſpris (à mon aduis) eſt intolerable, veu qu'il n'y aucun qui s'eſtime tant vil, & de ſi peu d'effect, qu'il merite d'eſtre ainſi meſpriſé: & me ſemble

ble qu'outre ce que celui qui meſpriſe fait vn acte mal ſeant à vn qui eſt bien nourri, il eſt en peril de ſouffrir pareille ou pire attainte de moquerie, d'autant que tel aſne qu'il repreſente en la paroi, tel il le reçoit en eſchange.

Et ſi c'eſt faute de gauſſer ceux de noſtre cognoiſſance, il l'eſt plus encor d'en faire le meſme vers les incognus, ainſi qu'en vſent aucuns inſolens & temeraires, leſquels (comme dit le prouerbe) iugeans la valeur du cheual par la ſelle, ne conſiderent pas que ſous vn meſchant accouſtrement eſt ſouuent couuert vn gentil eſprit, & vne ame viue & pleine d'intelligence.

Eſprit gentil ſous meſchante robe.

HANN. Ceci monſtra bien vn payſant aſſez pauure au Montferradois, lequel venant en la cité auec bon nombre de femmes, il y eut vn citoyen trop leger & licentieux en parole, qui lui dit: Tu conduis beaucoup de cheures à noſtre foire: mais le bon homme le paya tout content lui liſant ainſi: Sire il me ſemble que ie n'en nene pas aſſez en vn lieu où il y a ſi grande multitude de boucs.

CHEV. Ie conoi vn iouuenceau, lequel our ſembler tenir quelque cas du niais n ſes geſtes & contenances, eſt ſouuent

mocqué d'aucuns: mais ie veux bien vous dire, qu'en temps & lieu il se delie si gentiment d'eux, & rabat si bien leurs coups, parlãt sagement, & fait de sorte, que ceux qui vont auec orgueil l'assaillir & harseller, s'en reuont auec leur courte honte.

HANN. En somme & desboutonner autrui & vouloir (comme dit le prouerbe) remuer le lieu où repairent les guespes, est chose fort perilleuse. Pource ne faut faire semblant de se mocquer de quiconque ce soit, ni par apparence en la face, ni de parole, ni par aucun signe : car s'il est plus grand que nous, ou nostre esgal, il ne voudra l'endurer, & s'il est inferieur, nous le diuertissons de nostre amitié, ce qui est mal fait : entant que tout nostre soin doit tendre là, que de nous rendre (si faire se peut) tous hommes amis & fauorables.

Si donc il aduient que quelcun aye failli en parlant, il conuient prendre garde si cela prouient de sottise ou de vice: le premier nous deuons l'excuser, ou le couurir auec pareille discretion, & non point s'en mocquer, ainsi que font quelques mocqueurs, lesquels faignent de ne sçauoir que c'est: & comme se mocquer de ce qui est bien fait est chose detestable, aussi se rire du mal aduenu à quelcun est signe de cruauté

cruauté & choſe fort odieuſe. Mais venõs aux autres erreurs qui ſont cõmis vicieuſement, & leſquels doiuent eſtre repris & blaſmez. CHEVAL. Ie croi qu'il faut encor en ceci vſer de diſcretion.

HANNIBAL. De tant plus faut-il que elle ſoit grande en ceux ci, comme il y a de danger, entre faire vne choſe tout à eſcient, ou en ſe iouant. Et bien que tous ſoyent tenus d'vſer des deuoirs ſur alleguez enuers tous: non pourtant eſt-il loiſible de faire ceci ni à tous, ni enuers tous. Il n'eſt permis à tous, ſoit par faute d'authorité, comme à vn ieune de ſe prendre à vn vieillard, ni à vn de bas eſtat de blaſmer vn citoyen de marque, ou pour autre ſemblable, ou plus grand defaut, comme ne ſeroit ſeant à vn homme hautain de blaſmer vn autre de vanité, & (comme dit le prouerbe) il faut que celui aille droit, qui ſe moque du boiteux. Voire ne faut vſer de ce deuoir enuers tous, ains ſeulement enuers ceux, auec, & à l'endroit deſquels nous auons credit & authorité, ſoit pour leur eſtre parens ou amis de longue main. En ſomme il faut qu'en reprenant on aye eſgard non ſeulement à la qualité des perſonnes, mais des lieux & des tẽps, comme il faut vſer de la reprehenſion: & comme l'ami eſt diſpoſé pour le rece-

Il faut auoir eſgard en reprenant à la qua-

lité des personnes aux lieux & temps.

uoir. Pource eſt raconté qu'eſtant dit à vn certain : N'as-tu pas honte de ton yurongnerie ? Il reſpondit, & toi, n'as-tu point vergongne de reprendre vn yurongne?

Auec meſme raiſon ſeroit-il hors de propos, & cauſe de plus grand mal, ſi on venoit à tancer & corriger vn blaſphemateur ſur le plus ardent feu de ſa cholere, & en preſence d'autrui.

Et ne ſuffit ce ſeul aduertiſſement: ains pour accomplir la ſageſſe & diſcretion, conuient vſer d'vne honneſte tromperie, & meſler l'amertume de la reprehenſion auec la douceur de quelque louange, ou feignant de blaſmer autrui de ce defaut qui eſt en celui que deſirez de corriger, ou nous mẽſlans nous meſmes en la faute & au blaſme tout enſemble.

Et pour conclurre il faut tancer l'ami, de ſorte que la correction lui ſoit agreable, & le rende de plus noſtre redeuable, ainſi qu'aucuns ſages nous ont enſeigné par leurs œuures morales : & ceci ſuffiſe quant à ce propos.

Il vaut mieux eſtre bon que le paroiſtre.

Et quant à ce qui touche les autres moyens appartenans à l'obſeruation de la ſentence ia propoſee : ſi nous regardons de pres l'ame d'icelle, nous verrons que tous ceux qui aiment mieux eſtre bons que le paroiſtre, vſeront auſſi de ceſte diſcre-

cretion en fuyant, & les debats & l'opiniastreté, auec laquelle l'homme desireux de estre veu voudroit surmonter les autres, & ceci bien souuent contre tout droit & raison. CHEV. Il me semble qu'il n'y a rien qui rende ceſt homme plus odieux que ce defaut. HANN. Pource, si celui qui parle dit verité, nous deuons acoiser, & nous y arreſter comme à quelque diuin oracle: & s'il dit fauſſeté, pluſtoſt que conteſter (pourueu que cela ne nuiſe à perſonne) faut lui accorder, ou à noſtre modeſtie, sauf à garder touſiours la reigle d'Epicte-te, qui diſoit, qu'en hantant il conuient ceder aux plus grands, perſuader les inferieurs, auec douceur & modeſtie, & cõsentir à l'eſgal: & que viuant ainſi on paſſera les iours ſans querelle ni debat quelconque. Ne veux cependant taire celle diſcretion de laquelle on doit particulieremẽt vſer és ceremonies requiſes en la conuerſation.

Reigle d'Epictete que on doit garder en hantant.

CHEV. Ie penſeroi que ce ſeroit plus de ſageſſe n'vſer point de ces ceremonies en conuerſant, puis qu'elles procedent plus de pompe & de vanité que d'effect prouenant d'vn bon cœur, voir me ſemble que tant plus on en vſe, & plus on deſcouure la ſimulation & feintiſe: là où au contraire, quand vous voyez quelcun qui

va rondement & simplement en gestes & paroles, & sans qu'il vse de ceremonies: soudain vous confessez que c'est vn hõme loyal, & estes contraint de lui donner le tiltre de bon compagnon. Quant à moi, ie ne me soucie point si vn mien esgal tient le haut de la ruë, & si pour me faire place il s'esloigne du mur, & voudroi qu'il me portast plus d'amour, & moins d'honneur. Et tout ainsi que vous ne pouuez vous garder de rire voyant vn rond d'hõmes de loin auant, au milieu desquels, sans ouyr le son, voyez plusieurs testes se haussans & baissans: ainsi faut que riez cõsiderant de loin deux hommes, sans que discerniez ce qu'ils disent, faire diuers signes de la teste, des mains, & des genoux, voire en tordant tout le corps durant ceste folle ceremonie. Ie laisse à dire, que pour vn qui aura quelque grace & bienseance en ce faisant, vous en verrez mille qui s'y presentent auec si sotte contenance qu'ils vous engendrent vn desgoust & desdain en l'estomach: & en voyez de si mal adduits que pensans faire l'honneste, ils le desfont: & de tels en ai-ie veu en France, lesquels parlans auec le Duc mõseigneur, voyãs qu'il se tenoit descouuert, lui prenoyent les mains & le forçoyent de se couurir.

Ceremonies doiuent estre faites auec bonne grace & hõneſteté.

Digitized by Google

HANN. Ceux-ci meritoyent que derechef il se descouurit, les asseurant qu'il ne le faisoit pour leur respect, ains à cause de la chaleur.

CHEV. Mieux s'y porta vn autre, lequel voyant que le Duc se tenoit descouuert, lui prit le bonnet de la main, & lui remit sur la teste. Et pour ceci ie dis encore, que ie ne prens point plaisir en ces ceremonies, lesquelles cõuiennent aussi peu aux choses mondaines, qu'elles sont propres, & deuës aux choses sainctes & diuines.

HANN. Ie ne sçai comme ce qui plaist à tous communément, vous peut estre si desagreable.

CHEV. Ie croi que vous vous trompez: car ie cognoi plusieurs qui se cõfessent estre les ennemis mortels des ceremonies.

HANNIB. Croyez moi que ces gens les blasment en public, mais en secret ils les aiment & caressent. Que si vous y prenez garde de pres: vous cognoistrez que les ceremonies ne desplaisent à personne, estant chose asseuree qu'elles sont faites en signe d'honneur: & n'y a aucun qui ne se plaise d'estre honoré, & qui aussi ne doiue se plaire à porter honneur aux autres: veu que (comme dit le philosophe) plus est honoré celui qui fait l'honneur, que celui qui le reçoit. Et tout ainsi que

Tous hommes se plaisent estre honorez.

celui qui le fait, peut (ainsi que vous dites) tomber en soupçon de simulateur & homme feint, celui aussi qui n'en tient conte, peut estre estimé, ou lourdaut & inciuil, ou desdaigneux & mespriseur. Ie ne veux pourtant dire, que ceux là facẽt mal, qui requierent qu'on n'vse point de ceremonies en leur endroit, plustost ie les louë, d'autant que parler ainsi est vne autre espece de ceremonie, & de courtoisie, par laquelle l'ambition est descouuerte: & en cela suit-on le stile des medecins, lesquels modestement refusent quelquefois de l'argent de bouche, qu'ils acceptent en leur cœur, & de la main ils l'acceptent. Et ainsi comme les sacrees ceremonies ont efficace deuant Dieu, & esueillent la deuotion en nos cœurs, les mõdaines aussi acquierent la beneuolence des amis & seigneurs ausquels on les adresse, & ceux qui les font, sont recognus pour ciuils & bien apris, & differens des paysans & rustiques.

Discretion est requise és ceremonies.

CHEV. Quelle discretion donc est requise és ceremonies?

HANNIBAL. Que celui qui le descouure face si bien, qu'auec cela il voye l'affection du cœur, & cognoisse autant ce qui est caché en l'interieur cõme il void l'hon-

l'honneur fait exterieurement : car autrement elles ſont enuieuſes, & donnent vn grãd ſigne de ſimulatiõ & feintiſe, & vous ſçauez bien que les Graces ſont touſiours peintes nues, pour ſignifier & denoter, que pour acquerir amour & grace, il faut faire paroiſtre noſtre cœur candide, pur, & ſans aucun voile d'hipocriſie.

CHEV. Tout ceci ſe rapporte à voſtre premiere propoſition, à ſçauoir que nous ſoyons tels, que voulons apparoir d'eſtre.

HANN. C'eſt encor à celui qui eſt honoré, de refuſer auec modeſtie ceſt honneur, & ne s'en point monſtrer deſireux ni en ayant affaire: car autrement il ſe feroit iuger aucunement pour arrogant, qui eſt vne choſe ennemie de la conuerſation. Et vous ſçauez qu'vn voſtre eſgal vous honore plus de courtoiſie, que pour obligation qu'il vous doiue: & que ſi vous acceptiez ces ceremonies comme choſes deuës, & venans d'vn inferieur, vous lui feriez perdre le deſir & appetit de plus vous honorer. En ſomme, il faut recognoiſtre les ceremonies des amis comme venantes d'honneſteté pluſtoſt que de redeuance: & doit on imiter l'exemple de ce gentilhomme diſcret: lequel apres longue conteſtation eſtant forcé de ſes amis *Honneur refuſé auec modeſtie.*

d'entrer le premier en vne maiſon, leur dit. Vous pouuez bien cognoiſtre à preſent combien ie vous ſuis affectionné ſeruiteur, puis que vous me forcez de vous obeir encor és choſes qui me redondent à honte: ce que dit, il entra ſans reſiſter autrement.

CHEV. I'accepte pour bonnes les raiſons par vous alleguees en defenſe des ceremonies: mais ie dirai qu'on doit les obſeruer & pratiquer pluſtoſt parmi les perſonnes peu familieres qu'entre les vrais amis: car (ſi ie ne me deçoi) la vraye amitié eſt ennemie non ſeulement de parole, ains encor de tous actes, & geſtes, & ſignes exterieurs pleins de pompe, de careſſes, & mines trop affectees.

La vraye amitié eſt ennemie des paroles & mines trop affectees.

HANN. Mon opinion eſt auſſi que les ceremonies faut que ſoyent oſtees de la vraye amitié : mais où ſont à preſent les vrais amis? Ne ſçauez vous pas, que ſelon le philoſophe, la parfaite amitié ne s'eſtéd point ſur pluſieurs perſonnes, ains ſur vne ſeule ? Ie ne ſçai ia qui eſt ce voſtre parfait ami, trop bien ſçai-ie que ie ne trouuai onc encor le mien auec lequel ie peuſſe pratiquer ceſte nuë, ſimple, & franche liberté que vous pretẽdez nous peindre. Croyez moi, que ces deux cœurs qui ſont liez de ceſte vnion ſi accomplie ſont fort

fort rares à preſent au monde. Que ſi par ſigne d'amour vous appellez vn voſtre eſgal, frere, peut eſtre que ſon cœur ne l'incitera à vous appeller de meſme, & pour vous oſter ceci de la penſee, & abolir ce nom de fraternité, il vous donnera du Monſieur en recompenſe. Et ſi par cas vſant familierement de lui, vous ceſſez de lui dire vous, il ne parlera deſormais auec vous, ains auec voſtre ſeigneurie: de ſorte que ſerez contraint de vous tirer vn pas arriere, & le traiter auec moyens plus honorables, que pleins d'amitié, & familiere habitude. De là ie penſe que ceux-ci eſtās pluſtoſt bienueillans que vrais amis, nous deuons auſſi nous abſtenir de telle ſeurté & familiarité, & de ceſte liberté d'actions, qui nous feroit perdre leur telle quelle beneuolence, & en cela ſuiure l'exemple des mouſches, leſquelles bien que viuent & conuerſent parmi nous, & auec nous mangent de nos viandes, ſi eſt-ce pourtant qu'elles ne veulent s'appriuoiſer auec nous.

Mouſches à quelle fin nous hantent.

CHEV. Ie me tiens pour tout ſatisfait en ceſt endroit : ores ie conſidere que le diſcours que iuſqu'ici vous auez tenu, comprend les choſes generales, & cõuient à toute ſorte de perſonnes: pourtant vous me feriez plaiſir ſi deſormais vous veniez

aux particularitez, declarant les moyens que doiuent tenir les hommes, chacun selon son estat, rang & qualité.

Moyẽs que chacũ doit tenir selon son estat.

HANN. Nous auons desia dit que ce seroit vn grand empeschement, voire chose impossible de vouloir particulieremẽt specifier ce qui est à obseruer par chacun en la conuersation. Pource nous contenterons nous de seulement considerer que ce qui a esté dit, faut que soit commun à tous, ainsi que pour tous sont les places, les Eglises, les puits, & les fontaines publiques. Mais comme chacun trauaille à acquerir & s'approprier, ou maison, ou possession, ou meubles: il faut aussi que chacun se propose, & viuant, & conuersant, des loix particulieres, & des façons de viure conuenables à son estat.

Et pour parfaitement iouyr du fruict de conuersation, qui gist principalement en la bienvueillance d'autrui: il faut nõ seulement cognoistre & apprendre les manieres de vie qui lui sont bien seantes, ains encor la diuersité de celles qu'il doit obseruer enuers les autres, selon la difference de leurs humeurs: puis qu'il aduiẽt qu'il lui faut hãter auec ieunes ou vieux, nobles, ou roturiers: Princes, ou hommes priuez: sçauans, ou ignorans: citoyens, ou estrangers: religieux, ou seculiers:

Digitized by Google

culiers : auec hommes, ou auec de femmes.

CHEV. A ce que ie voi, vous entrerez à preſent en vn labyrinthe, duquel vous ne ſortirez de long temps, au moins ſi deſirez parfaitement, & comme il eſt conuenable embraſſer ceſte entrepriſe.

HANNIB. Eſtimez que chacune de ces parties requiert bien tout vn iour à l'eſplucher.

CHEVAL. Puis qu'en ſi peu de temps vous voulez vous deſpeſcher de ce diſcours, vous ferez comme ceux qui courent la poſte, leſquels vont bien par pays, faisãs vn long voyage, mais ils ne voyent riẽ des ſingularitez qui ſont par les contrees.

Poſtes ne voyent les ſingularitez par où ils paſſent.

HANNIBAL. Auſſi comme en paſſant, ie dis qu'il y a peu d'hommes au monde qui ne ſoyent malades d'aucune de ces maladies ia par nous racontees : mais les plus atteints ſont les ieunes gens, pour le ſalut deſquels faut s'oſter la fauſſe barbe de la face, c'eſt à dire ceſte feinte apparẽce & vaine perſuaſion qui les deçoit : & leur faire voir, que comme ils ont le viſage poli, & ſans poil, ils ont auſſi l'eſprit nud de ſçauoir & conoiſſance. Car s'il eſt vrai que la prudence naiſſe de l'experience : il eſt auſſi plus que veritable que les ieunes gens, leur manquant l'aage & l'ex-

Prudence & accortiſe naiſſant d'experience.

perience ne peuuent auſſi eſtre prudens: & de là vient le prouerbe treſ-vulgaire que le diable eſt treſ-ſçauant & ſubtil, à cauſe qu'il eſt fort vieil, & ſans doute l'aage eſt la ſauſſe de la prudence, & alors cõmence l'œil de l'entendement à fleurir, quand celui du corps ſe fane & ſe fleſtrit. Ainſi faut que la ieuneſſe bride ſa lãgue trop precipitee, & qu'elle vſe du ſilence pour drogue & medecine, laiſſant entrer par les oreilles, & deſcendre iuſqu'au ſecret du cœur la ſentence qui dit: Parle à peine (ô ieune homme) en ta cauſe y eſtãt contraint par la neceſſité.

Silence de ieunes gens.

CHEVAL. On dit communément que celui ieune homme merite grand blaſme qui veut parler en vieillard, & la femme, qui diſcourt comme vn homme.

HANN. Sur tout faut que les iouuenceaux obſeruent ceci, eſtans parmi les vieillards, la hantiſe deſquels leur eſt grãdement neceſſaire.

CHEV. Elle leur eſt autant profitable, comme les ieunes hommes la fuyent, leſquels pour la diuerſité & difference des humeurs, complexions, penſees, deſirs, & façons de viure ne ſont iamais las de ſe tenir loin des vieillards, & ſe retirent volontiers vers leurs eſgaux & pareils.

HANN.

Digitized by Google

HANN. Ces ieunes gens qui se soustrayent de la conuersation des vieillards entendent mal ceci: mais encore ceux-là le entendent plus mal, lesquels outre qu'ils les fuyent, les mesprisent aussi & se mocquent d'eux, ne sçachãs pas que les enfans qui se mocquoyent du vieillard Helisee, furẽt assaillis par deux ourses, qui en tuerent quarante &deux: duquel exemple on apprend, que non sans grand peché, & griefue peine on mesprise les vieillards.

CHEV. La vieillesse est vrayement digne de reuerence & d'admiration: & troue-on qu'elle fust tant estimee chez certains peuples qu'il n'estoit pas loisible à vn moindre d'aage, de porter tesmoignage contre vn plus vieil.

HAN. Les Seigneurs de Venise meritent grãdes louãges à cause de plusieurs beaux faicts, mais specialement pour l'honneur qu'ils portẽt à la vieillesse, car quãd il est question de conferer les magistrats, & les dignitez principales ils ont tousiours recours aux vieillards, lesquels en tout tẽps, & en tous lieux tant publics que particuliers, ils respectent ainsi qu'ils doiuent, & considerent que cela se doit faire, pource que les vieillards surpassent non seulement les ieunes gens en prudence, & en iugement, ainsi que nous auons desia dit,

Digitized by Google

mais auſſi en ſoi, laquelle eſt appellee Chenue, par les poëtes: d'autant que les vieillards la donnent auecques plus meure conſideration, & la maintiennent auecques plus grande fermeté, ſuiuant ce prouerbe, qui dit, que le bœuf qui eſt las, imprime plus fort ſes pieds en la terre.

HANN. Mais retournant aux ieunes gens. De tant plus doit-on louër ces adoleſcens, qui franchement hantẽt auec les vieillards, car par là ils ſe monſtrent preuenir l'aage auec la vertu: & commençãs de bonne heure à eſtre ſages, ſe maintiennent auſſi plus longuement en ceſte habitude de ſageſſe: d'où aduient qu'aiſément & auant le temps, par leur bõ bruit & renom, & auec leurs faicts ia meurs ils paruiennent aux grands honneurs, & dignitez. Pource me ſemble il que les iouuenceaux fuyans la compagnie des vieillards, cachent leurs playes, & les rendent vlcerees: & au contraire en les hantant, ils les gueriſſent.

CHEV. Il vaut beaucoup mieux les deſcouurir en ieuneſſe qu'en vieilleſſe, comme dit le poëte:

Faillir ieune, eſt moins de vergongne.

HANNIB. C'eſt ſans aucun doute que les iouuenceaux apprẽnent ſous l'authorité

rité & ſçauoir des vieillards, à temperer & dompter l'ardeur de leurs deſirs, & à cognoiſtre leur ſotte inconſtance, & à corriger le reſte de leurs defauts & erreurs. Et tout ainſi que nous ayans à faire vn voyage en pays lointain, & à nous incognu, auons recours à ceux qui ont fait ce chemin, pour nous informer des voyes plus courtes, ſeures & aiſees qu'il nous faut tenir : auſſi au pelerinage qu'il conuient que facions par ceſte incertaine & trompeuſe vie, ne ſçaurions rien faire qui plus nous ſerue & profite, que de nous faire deſcrire ce voyage par ceux qui ſont heureuſement venus iuſqu'à la fin, ou pres d'icelle: pour ſçauoir quel pas il faut euiter, vers quel chemin nous adreſſer pour venir ſeurement au but pretendu, lequel eſt ſi perilleux à la ieuneſſe, que le ſage eſt contraint de dire, que le vol de l'aigle en l'air eſt incertain, la courſe du vaiſſeau en mer, & la voye du ſerpent ſur terre: mais à tout ceci adiouſte il ce qui eſt le plus difficile à iuger, à ſçauoir le ſentier du ieune homme eſtant en ſa premiere adoleſcence. Faut donc que les ieunes ſuiuent la trace des vieillards, & s'aſſeu- *Ieuneſſe*
rent que celui qui tient la voye des *Romaine*
ages, deuient ſage, & imite la ieuneſſe de *reueroit*
ome, laquelle honoroit & reueroit la *vieilleſſe*.

vieilleſſe de telle ſorte, que chacun faiſoit honneur à celui qui le ſurpaſſoit en aage, ſi c'eſtoit vn homme, tout ainſi que à ſon pere, & ſi femme, comme à ſa mere propre: & faiſant au cõtraire, on l'accomptoit à impieté, & à forfait digne de grieſue punitiõ ſi vn ieune ne faiſoit honneur à vn vieillard, & l'enfant à celui qui auoit deſia barbe. Et pour vrai c'eſt choſe iuſte, que chacun eſtime & priſe auec reſpect ceux qui ſont plus aagez & diſcrets, leſquels il doit iuger à cauſe de l'aage, & de l'experience, plus ſçachans & mieux verſez en quelque choſe que ce ſoit: ioint que ceux-ci prenans garde au derriere, & voyans que leurs inferieurs d'aage les honorent, & reſpectent comme peres & ſuperieurs, prennent exemple de là & taſchẽt d'vſer de ſéblable deuoir à ceux qui ſont plus vieux & meurs qu'ils ne ſont. Mais outre pluſieurs autres remedes propres au ſalut de la ieuneſſe, ne faut oublier de dire en fin que tout ainſi comme il faut que le ieune homme deſpouille ſa preſomption, auſſi doit-il en hantant auec quiconque que ce ſoit, auoir touſ

Honte vertueuſe quelle.

iours ceſte honte deuant les yeux, qui fait quelque fois ſortir vne vertueuſe couleur vermillonnante en la face, qui lui accroiſt la grace, & donne vn cler & euident

dent teſmoignage de ſon bon naturel, & eſt vn treſ-certain meſſager d'vn heureux ſuccez du cours de ſa vie. CHEV. Iamais ie n'eus bonne opinion d'vn iouuenceau effronté: car outre ce qu'il ſe rend de tant plus odieux, qu'il a defaut de ce qui luy eſt plus conuenable: il ſemble encor qu'il engendre parmi les hommes vn triſte augure & malheureux prognoſtic de quelque ſienne fin malencontreuſe.

Iouuenceau effronté deteſtable.

HANNIBAL. Ie ne voy rien plus qui reſte à dire touſchant la ieuneſſe: & pource ſuis-ie d'aduis, qu'oſtant les yeux de l'Orient, nous viſions vers l'Occident: & voyons ce qui eſt ſeant aux vieillards, eſquels on deſcouure des maladies auſſi bien en l'ame qu'au corps exterieurement.

Orient & Occident pour ieuneſſe & vieilleſſe.

CHEV. Ie ne voi comme vous pourrez guerir ces playes deſia tant enuieillies, & partant plus difficiles à y remedier. HAN. Certainement les vieilles bleſſeures ſont difficiles, mais toute playe n'eſt touſiours enuieillie en tout veillard. I'appelle vieilles les playes, qui ont profonde racine, & ont origine dés la plus tendre ieuneſſe: mais celles ne ſont touſiours vieilles, que la vieilleſſe apporte quand & elle communément, comme d'eſtre ſeuere, auare, faſcheux, hargneux, & querelleux, eſquelles paſſions aucuns vieillards ſont faciles

à estre gueris, & donner place à la raison.

CHEVAL. Encor qu'ils puissent estre aptes à receuoir santé, il me semble que ce soit impieté de vouloir les corriger & guerir, & ne point leur complaire, ainsi qu'on en vse à l'endroit des malades prochains de la mort, ausquels on donne tout ce qu'il demandét: estant dit en commun prouerbe, qu'il ne faut accroistre le mal & affliction à celui qui est affligé.

Affliction ne faut accroistre à l'affligé.

HANNIB. Les vrays vieillards, (c'est à dire les sages) tant plus sont voisins de la mort, tant plus de plaisir prennent ils à sçauoir, & à estre parfaicts.

Les vrays vieillards sont sages.

Souuienne vous de celuy qui dit, que quand bien il tiendroit vn pied en la fosse, encore voudroit apprendre quelque chose, à cause qu'il cognoissoit que tout ce que nous sçauons, n'est qu'vne tres-petite portion de ce qui reste à sçauoir: voire pouuons nous dire, que l'on ne commence onc à sçauoir sinon lors que par vieillesse nous approchons de la fin de nos iours. Ce que bien monstra vn Philosophe, lequel d'vne voix douloureuse plaignoit de nature, laquelle ayant estè liberale enuers les animaux sans raison leur donnãt vie treslongue, s'estoit neantmoins declaree chiche & auare à l'homme lequel cesse lors de viure, qu'il ne

L'homme meurt lors qu'il commence à viure.

Digitized by Google

que commencer à viure, c'eſt à dire, à entendre, & lors qu'il deuroit ſe repaiſtre & conſoler auec les fruicts de ſes trauaux.

Auec tout cecy ie ne pretends diſcourir de ce qui eſt ſeant aux vieillards pour ſouſtenir courageuſement le fardeau peſant de vieilleſſe, & pour heureuſement venir au port de miſeres, & à la fin des douleurs, ainſi que dit voſtre poëte: car ce ſeroit, auec hõte, me faire à croire que Catõ n'en euſt aſſez amplement parlé auec la langue de Cicerõ au liure de la vieilleſſe. Bien diray ie, que pluſieurs vieillards ſe plaignent à tort de ce qu'en leur aage ils ſont ſi peu reſpectez & reuerez, & ſe font entendre & penſent que pour auoir la barbe blanche, le poil griſon, la teſte chenue, les yeux larmoyãs & chaſſieux, pour eſtre eſdentez, tremblans, & maladifs, on leur doiue tout honneur, ſans que pluſieurs d'eux ſe prennent garde, qu'ils ſont ieunes de ſens, de valeur, de preud'hommie, & de conſeil: & pource deuroyent-ils conſiderer que la vieilleſſe n'eſt honorable, ni à reſpecter à cauſe du nõbre des annees, ains ſur tout pour le merite des vertus: & pource dit on que l'eſtre blanc, & chenu eſt ſigne de grand aage, mais non de ſageſſe, & s'il m'eſt loiſible de le dire, peu ou point merite d'honneur vn vieillard

Vieilleſſe honorable pourquoy.

ignorant & vicieux : car il monſtre qu'il n'a rien fait de bon en ſa ieuneſſe : ce qui eſt confirmé par ce dicton, qu'il y a trois ſortes d'hommes odieux au mõde, le pauure orgueilleux, le riche menſonger, & le vieillard qui fait le fol. Pour le faict de la hantiſe il faut conſeiller au vieillard qu'il s'eſtudie à parler grauement, auec iugement, bon ſens, & de choſes qui ſeruent à l'exemple & à l'inſtitution de la vie humaine. CHEVAL. Auſſi pour vrai fait on grand cas de la vieilleſſe, & les paroles d'vn vieillard auront beaucoup plus d'efficace que celles de la ieuneſſe.

Trois ſortes d'hommes odieux au monde.

HANN. De là vient, que comme les ieunes gens recerchez de leur aage ſe font plus ieunes qu'ils ne ſont, pour ſe conſeruer l'ornement de la ieuneſſe, auſſi les vieillards pour croiſtre leur autorité ſe donnent plus d'ans qu'ils n'en ont.

CHEV. Cecy eſt bien vray pour l'ordinaire, mais il y a encores des vieillards fols leſquels nonobſtant qu'ils ſe ſentent auoir les iambles foibles & tremblantes & voyét au miroir qu'ils ont les poils blancs qui les exhortent à changer de vie, & de mœurs, ne veulent neantmoins ſe rendre, ains manient encor les armes, & font iournellement l'amour, faiſant peu de cas de ceſte ſentence,

Que de Mars ou Venus l'enſeigne encore ſuiure
N'eſt pas de l'hõme vieil choſe qui ſoit trop digne.

Si qu'ils ne confeſſent pas ſeulement leur aage, mais ſe font encores plus ieunes qu'ils ne ſont. HANN. Ceux que vous blõmez ſont ſcandaleux, pource qu'auec leur mauuais exemple, ils donnent occaſion aux ieunes gens de faire mal, & pis. Pour cela, celui a grand entendement qui ſçait conformer ſes mœurs à ſon aage, ayant l'œil à ce que dit l'Apoſtre. Quãd i'eſtois enfant, ie parlois comme enfant, mais quãd ie ſuis deuenu homme, ce qui eſtoit d'enfance en moi s'en eſt allé. Vous ne dites rien de ceux là, qui n'eſtans pas contens d'obeir à la nature, veulent paroiſtre ieunes, & cacher leur aage par autre moyen, ceſt à ſçauoir en s'arrachant les poils blancs ou taſchant de conuertir en or leurs cheueux d'argent, ne s'apperceuans pas, tant ils ſont miſerables, que ceſte leur transformation eſt trop manifeſte.

CHEV. Bien s'apperçeut, mais trop tard & auec repentance ce vieillard chenu, lequel, lui ayant eſté deniée par l'Empereur Adrian vne certaine requeſte, ſe teint la barbe, & les cheueux: & ſe perſuadant de ne pouuoir eſtre cogneu, s'en

retourna delà deux iours deuant l'Empereur lui faire la meſme requeſte. Mais l'Empereur s'eſtant apperçeu de la tromperie, ſans toutesfois en faire ſemblant, lui reſpondit. Ie ne peux auec mon honneur, t'ottroyer ce que tu me demandes, parce que ie l'ai deſia deſnié à ton pere, lequel me faiſoit la meſme requeſte, il y a deux iours. HANNIBAL. Mettons fin maintenant à ce diſcours, propoſant aux vieillards, qu'ils laiſſent volontiers enuieillir leur eſprit enſemble auec le corps, & ne ſe portent comme ieunes gens en leur vieilleſſe: & quand ils ſont paruenus à la fin, qu'ils ne cerchent de retourner en arriere, mais qu'ils ſe mettent pluſtoſt à conſiderer, que la vieilleſſe les rend naturellement courbés, & penchans vers la terre, à celle fin qu'ils penſent de retourner d'où ils ſont ſortis, & qu'ils ſe ſouuiennent que lors ils ont l'ame deſſus les levres. Mais pour mettre fin à ce propos, ie conſeille aux vieillards, que ſur tout (quoi que pluſieurs d'entre eux pechét en ceſt endroit) ls ſe gardent de meſpriſer la ieuneſſe: pluſtoſt leur deuoir eſt d'en faire compte & la reſpecter, ſi non pour autre raiſon, au moins pour l'inciter à leur porter plus de reuerence: car faiſans autrement, qu'ils s'attendent auſſi d'eſtre

Offices des vieillards

Digitized by Google

d'eſtre meſpriſez & mocquez, qu'ils ſe ſouuiennent que S. Paul leur commande d'eſtre ſobres, chaſtes, prudés, ſaincts en la foy en dilection, en patience, toutes leſquelles vertus les rendront touſiours plus agreables & non toutes honneſtes compagnies. Ils ne doiuent auſſi faillir de ſe contenir grauement entre les ieunes hommes tant en paroles comme en geſtes, ſe ſouuenans que la diſſolution & intemperance des vieux, rend les ieunes plus diſſolus, & licentieux en leur vie. Mais venõs au diſcours des nobles, & de ceux qui ne le ſont pas, entre leſquels pour l'ineſgalité & diſparité qui eſt de leur qualité, faut que ſoyent obſeruees pluſieurs choſes ayans à conuerſer enſemble.

CHEV. I'eſtime que ce ſoit vn trauail ſuperflu, & indigne de vous, de vouloir inſtruire les non nobles, leſquels naturellement eſtans mal cultiuez, groſſiers, rudes, ineptes, inhumains, aſpres, fiers, ſauuages, & preſque barbares, & priuez d'entendement, vous y perdrez (ainſi que dit le prouerbe) & l'eau, & le ſauon ſen les lauant. HANN. Si vous appellez non nobles, les laboureurs, & payſans ſeulement, ſans faillir nos paroles ſeront vaines, & ſans proffit : mais ſi vous conſiderez le nombre infiny des perſonnes

long temps pour deduire tout ce qu'amplement en ont escript infinis bons auteurs, & sur tous ce grand Tiraqueau conseiller du Roi au parlement de Paris: toutesfois pour ne vous desobeir, ains vous contenter en partie & afin de ne retarder nostre course & chemin, ie dis comme en passant, qu'aucuns donnans la diffinition de noblesse, ont dit que c'est vne dignité qui vient des peres & predecesseurs: d'autres que c'est vne ancienne richesse: d'autres, vne longue richesse iointe à la vertu, & autres que c'est la seule vertu. Outre tout ceci George Careto Academique, l'autre iour, en vn sien discours, y adiousta l'autorité (ce me semble) de Balde, qui veut, que le noble soit entendu en trois sortes: le premier est de sang & race, ainsi que le vulgaire le prend: le second de vertu, comme le philosophe le mesure: & le tiers de l'vn & de l'autre, & cestui est appellé parfaitement noble. CHEVAL. On y pourroit adiouster ceste autre sorte de noblesse, qui s'acquiert par priuilege des Princes. HANN. Peut estre que Balde mettoit ceste-ci auec la noblesse des Philosophes: car on peut dire, qu'auec tel priuilege, le Prince approuue la vertu, & merites de celui qu'il annoblit, & fait gentil homme. Mais l'excellẽce de la no-

Tiraqueau Cõseiller en parlement à Paris.

Diffinitiõ de noblesse.

Digitized by Google

Quels sõt les plus nobles selon Diogene Cynique.

blesse fut compriſe ſous plus de reſtrictiõ par Diogene Cynicque: auquel eſtant demandé leſquels d'entre les hõmes eſtoiẽt les plus nobles, reſpondit, ceux qui meſpriſent les richeſſes, la gloire, les plaiſirs & la vie meſme, qui ſurmontoient les contraires de tout ceci, à ſçauoir la pauureté, l'ignominie, le trauail, & la mort.

CHEV. Ie croi que la race de ces nobles de ceſte ſorte, & de ceſte nobleſſe de Diogenes ſoit perduë à preſent au monde

Nobles de Diogene rares

HANN. D'autant qu'on trouue par eſcrit pluſieurs diſtinctions de nobleſſe, ſelon que les opinions ſont diuerſes en ceſt endroit, & quoi que certain Philoſophe en face quatre ſortes, & qu'vn autre y adiouſte la cinquieſme, ſi prendrai-ie la hardieſſe, parlant ainſi familierement, que ie fais, auec vous, d'en faire encore vne autre à ma poſte, encor que ie m'eſloigne de ce qu'ils en ont dit. Donc ie mets trois degrez de nobleſſe, deſquels ie tire trois eſpeces de nobles, à ſçauoir ceux du premier, du ſecond & du troiſieſme rang. A ceux du premier rang & degré nous donnerons le tiltre (n'en ayans d'autre qui leur ſoit propre) de demi nobles, ceux du ſecond ſeront dit nobles, & les troiſieſmes porteront le nom de treſ-nobles. Des demy-nobles i'en fais encores trois eſpeces:

Nobles, demi nobles, treſnobles

Digitized by Google

ces : & appelle ainſi ceux qui ne ſont nobles que de ſang, eſt ins iſſus de nobleſſe ancienne, ſans qu'ils ayent aucune vertu en eux, ni façons & apparẽce de nobleſſe.

CHEV. Quant à moi ie diroi pluſtoſt ceux-ci eſtre iſſus de nobles que d'eſtre vrayemẽt nobles, & ce ſont eux qui ſe trauaillent, & haſtent à tout propos de iurer foy de gentilhõme, ſans qu'aucune neceſſité les y contraigne, & ſãs que ceſte leur foi ſoit recerchee : & pource ſe rẽdent-ils ſuſpects cõme teſmoins volontaires & nõ requis de teſmoigner : & ſemble preſque qu'ils craignent de n'eſtre point reconus pour nobles comme ceux qui ſe ſentent en faicts, actions, parolle, face, & contenance eſtre ſemblables aux vilains & payſans & bien qu'ils s'attribuẽt le tiltre de Cheualiers, ſi eſt-ce qu'ils ont la mine pluſtoſt d'vn palefrenier, que d'vn gentil-homme.

Foy de Gentilhõme quel ſerment.

HANNIBAL. Il ne faut s'eſmerueiller de ces diſſimilitudes : car tout ainſi qu'es champs, auſſi és familles, naiſſent & ſont produits les fruicts fertilement : & par certain eſpace de temps on en voit ſortir d'excellens & genereux hommes: puis s'en vont petit à petit en diminuant, & deuiennent ſteriles, de ſorte que celle grande gentilleſſe d'eſprit degenerant, elle ſe groſſit, & conuertit en lourderie &

sottise,& voit on manifestement que non seulemẽt les familles s'enuieillissent, ains encor les citez,& le monde mesme: & cõbien y a il eu de bonnes, & excellentes familles, desquelles auiourd'huy ou la memoire en est perduë, ou elles sont ores reduites si bas,qu'on ne les cognoit plꝰ pour nobles & illustres? CHEVAL. Pource Dante dit bien à propos,

Que les races & familles s'en vont bien à neãt.

HANN. De là est aduenu qu'on a dit, auec grande raison,que si on prend garde aux premieres origines, il n'y a Roy aucun, qui n'ait pris source de quelque seruiteur, ni homme de bas estat,qui ne soit issu de quelque Prince,& si vous reduisez les choses en memoires, lesquelles sont escrites des siecles passez, & les comparez aux presentes, & considerant le changement & reuolution de nostre temps:vous verrez aussi que les familles vont tout ainsi que le reste des choses de ce monde, rouans & prenans leur tour en la rouë de la vicissitude : ou les vnes sont en bas,dit ie monte: les autres, ie suis au sommet: les autres ie descens, & les autres, ie suis au plus bas de la rouë:par là on peut dire, qu'il y a de la noblesse, qui commence, & qui croist, & telle qui est au haut de son heur: telle qui diminue, & s'aneantit:& d'autre

Origine de tous hommes quelle.

Fortune & sa roue

d'autre qui eſt à ſa fin. CHEV. On pourroit encor parangonner les accidens de la nobleſſe aux mouuemens de la lune: mais dites moy, pour quelle raiſon penſez vous que Dieu conſente ceſte inſtabilité des familles illuſtres?

HANNIB. Afin (peut eſtre) de ne les ſouffrir theſauriſer en terre, & de les eſleuer à la contemplation des choſes diuines, eſquelles ſeules y a ſtabilité, & aſſeurance. Mais on y pourroit adiouſter vne autre raiſon, qui eſt, que Dieu ne veut laiſſer aucun peché impuni: veu qu'vn autheur fameux parlant de la nobleſſe de ce ſiecle, afferme, qu'elle n'eſt autre cas, qu'ancienne richeſſe, & adiouſte: tout riche eſt meſchant, ou fils de quelque iniuſte homme: & conclud que la nobleſſe de ſang & famille a ſource d'iniquité. Ce que conſideré, ne faut s'esbahir ſi les choſes mal acquiſes s'en võt auſſi malheureuſement. Mais reuenons à mon propos: ces demy nobles, qui n'ayans de nature aucune valeur, ni vertu, font gloire de la grandeur de leurs anceſtres, sõt dignes de moquerie: car de tant plus ils hauſſent les merites de leurs maieurs, tant plus ils deſcouurent leurs propres deffauts: veu qu'il n'y a rien qui face plus clairement voir les playes de la poſterité, que la ſplẽdeur

Nobleſſe n'eſt autre cas qu'ancienne richeſſe.

& gloire de ceux qui l'ont precedee: & vn homme de peu de sens, ne prend pas garde, que tant plus il discourt de la noblesse de ses peres, plus il manifeste sa vileté & faineantise: & de là est venu le prouerbe qui dit, que les enfans malheureux louent l'heur de leurs maieurs. Dieu nous garde donc de l'estat de ces demy-nobles, lesquels ne correspondans à la valeur, & noblesse de leur famille, sont peu estimez du monde, & laissent vn grand soupçon de n'estre issus d'vn sang legitime. Pource nous conclurrons que la loy de verité demande ses propres louanges, & que c'est vne vaine recommandation si on fonde sõ los sur les vertus de ses ancestres. Apres ces demi-nobles, assauoir gentils-hommes de race, viennent ceux qui le sont par vertu. CHEVAL. Desquels de ces deux pensez vous que la noblesse soit plus excellente? HANNIB. Desquelles choses faites vous plus de conte, ou de celles que on acquiert par trauail, & grand soin: ou de celles qui vous sont offertes de nature, succession, & de fortune?

Enfans mal heureux louẽt l'heur de leurs maieurs.

Noblesse acquise par vertu la plus excellente.

CHEV. Des premieres.

HANN. Et qu'elle excellence estimez vous la plus grande, ou celle du corps, ou celle de l'esprit? CHEV. Celle de l'esprit. HANN. Considerez donc que la no-

blesse

bleſſe du ſang ne vous couſte rien, & l'auez par ſucceſſion : mais celle qui vous vient de vertu, vous l'auez auſſi conquiſe de bonne & loyale guerre, ayãt paſſé premierement par pluſieurs trauaux & angoiſſes. Outre ce faut penſer que la nobleſſe de ſang ne prend viſee qu'au corps: & celle de la vertu, a ſon regard vers l'ame: ce qui donna occaſion au tyran Phalaride eſtant interrogué, que lui ſembloit de la nobleſſe, de dire, qu'il cognoiſſoit la ſeule nobleſſe par vertu, & les autres choſes par fortune, veu qu'vn homme iſſu de bas lieu ſe peut rendre plus noble que tous les Rois du monde : & au contraire, vn ſorti de ſang illuſtre, deuenir le plus vil & chetif d'entre les hommes, & que par ainſi ſe falloit glorifier és louanges & bonnes parties de l'eſprit, & non en la nobleſſe & gloire de ſes maieurs ia eſteinte par l'obſcurité de la poſterité. Ie ſuis par cela eſmeu à dire, que ceux là meritẽt de grandes louanges qui de bas lieu auec l'eſchelle de leurs propres vertus, montẽt à vne magnifique grandeur, comme ont fait quelques Empereurs & Rois fils de treſ-viles & mechaniques perſonnes.

Phalaride tyran ne cognoit autre nobleſſe que vertu.

Noble auilli & vil annobli.

CHAV. Et nonobſtant tout ceci la nobleſſe de ſang eſtoit grandement eſtimee, & me ſouuient d'auoir leu, que Ce-

sar faisant vne oraison sur la mort de sa tante dit ces paroles à sa propre louange, la race maternelle de Iulia ma tante est descendue des Rois, la paternelle est cõiointe auecques les dieux immortels, & voyez qu'ordinairement la noblesse de sang est reputee pour legitime, & celle de vertu comme bastarde & inferieure à l'autre, que si vous recerchez la volonté des gentilshommes de ceste cité sur ceci, ils vous diront presque tous qu'ils aiment mieux estre nais nobles, & n'auoir riẽ plus que la cappe & l'espee, que d'estre sortis de sang vil & se voir Conseillers, Presidens, ou auancez en autre dignité.

Renard blasmant les fruicts qu'il ne peut auoir symbole de qui.

HANNIB. On dit que le renard entortille sa queuë autour d'vn arbre chargé de fruict, auec intention de secouër l'arbre, & faire choir le fruict à terre: mais la chose ne lui succedant, il s'en va blasmant le fruict qu'il n'a peu auoir, & disant qu'il est sans nulle saueur, & indigne qu'il en mange. Ainsi en font ceux desquels vous parlez: lesquels par leur vertu ne pouuans paruenir à ces hauts degrez, les blasment & mespriſent, comme encor ils ne tiennent conte des personnes qui par vertu y sont paruenues. Mais prenez vous garde, que ceux qui ont vne si mauuaise opinion sont ordinairement & la plus

plus grande partie desnuez de toute vertu & honnesteté, mais rencontrant vn gétil-homme noble de sang, lequel par lettres & par les armes s'aye acquis la seconde noblesse, sans doute il fera plus d'estat de sa propre vertu & splendeur, que de celle que le sang lui a donnee : de sorte que ie ne m'esbahis pas, si estant plus grand le nombre des nobles sans vertu, que de ceux qui sont vertueux: ceste opiniõ commune est aussi la plus forte. Toutesfois vous sçauez que nous dismes hier, que l'opinion commune ne gist point au nombre, mais bien en la qualité des personnes : & par ainsi celle que vous auez alleguee, ne merite le nom de commune, ou generale.

CHEVAL. Ceſt abus est commun à plusieurs pays, & particulierement à la France, où les lettres sont si peu estimees, qu'vn gentil homme tant pauure soit-il, ne daignera s'addonner à l'estude des loix, ni de la medecine. Et bien qu'il n'y aye grandeur de gentil-homme qui puisse se esgaller à celle des Presidens, & Conseillers des cours souueraines, neantmoins voyez vous que les nobles de sang estimét ceux ci vilains, & non nobles : mais de ceste leur corrompue opinion, ou plustost trop grande obstination, en ai-ie veu plu-

Nobles dedaignans les lettres.

Conseillers & Presidens comment reuerez des gentilshõmes, & à quelle fin.

sieurs porter la penitence: d'autant qu'vn Président ou Conseiller, pour conseruer sa grandeur, & maintenir son authorité, fait plusieurs fois heurter à la porte ces nobles ayans affaire à eux: & estans introduits, faut que se pourmenent vn lõg tẽps par la cour ou en la sale auant que d'estre ouys de Monsieur le Président, & souuent ils sont contraints, qu'estant icelui monté hastiuement sur la mule pour aller au Palais, de courir apres lui comme vn page, & ainsi à pied lui faire recit de leurs affaires. Au reste il n'y a chose qui m'aye tant faché par delà, que de voir, qu'estans par deçà les Secretaires des Princes fort respectez (& non sans cause, puis qu'ils sont participans de leurs pensees plus secrettes, & comme ceux entre les mains desquels ils mettent leur honneur & reputation) ils sont là tellement mesprisez, qu'ils n'en tiennent non plus de cõte que de leurs vieux souliers, & en donne-l'on vingt à la douzaine: & c'est pourquoi chacun particulier ayãt vn seruiteur qui sçache seulement copier quelques escrits, ou dresser les memoires du reuenu en quelque liure, est là honoré du tiltre de Secretaire.

Secretaires vingt à la douzaine.

HANNIB. Vostre frere m'a souuent parlé de ceci, lequel entre ses autres ioyeusetez, m'a raconté, qu'au dernier

voyage

voyage qu'il fit en poſte en France, y enuoyé par monſieur le Duc noſtre maiſtre vers ſa maieſté Treſchreſtienne: voulant changer de monture en certain lieu, vint le maiſtre de la poſte, lequel par deux fois cria hautement vien ça Secretaire: auquel cri vint, & ſortit de l'eſtable vn valet ayant la trongne d'vn maſtin, & portant vn eſcritoire à la ceinture, & la plume à l'oreille, auquel il commanda d'appreſter trois cheuaux: & ainſi le Secretaire prenant le harnois, en ſella vn, & deux autres valets firent le ſemblable. A l'vn deſquels s'approchant voſtre frere lui demanda, comment eſt-ce que leur maiſtre faiſoit ſeller les cheuaux au Secretaire: auquel il reſpondit, que le maiſtre l'auoit receu à ſon ſeruice pour eſtre auec eux valet d'eſtable: mais pource qu'il ſçauoit eſcrire, & tenir conte des cheuaux enuoyez dehors, & de l'argent receu, il lui auoit donné auſſi ceſt office de Secretaire.

CHEV. Il ſe pouuoit vanter d'eſtre Secretaire, *In vtroque*, à ſçauoir, & en la plume, & en l'eſtrille. HANN. Lui dit encore, que lors que le Duc de Neuers l'enuoyoit au logis de quelque Prince, ou de Chancelier, ou autre perſonnage d'eſtat, n'introduiſoit facilement s'il ſe diſoit entilhomme du ſeigneur Duc: mais ſi

Secretaire in vtroque, à la plume & à l'eſtrille.

par cas il se confessoit estre Secretaire, on on le faisoit attendre plus longuement, & lui portoit-on moins de respect.

Mais poursuiuans nostre propos, ie replique que le noble par vertu est plus excellent que celui qui ne l'est que de sang seulement, & pourrai encore dire, que plusieurs accomptent à folie, & à rien que d'estre noble de sang, & qu'entre autres vn sage dit, que la noblesse d'esprit est le sens genereux que l'on a: & celle du corps est la generosité de l'esprit, comme s'il n'eut voulu attribuer au sang, race & famille la noblesse du corps. Vn autre philosophe maintenoit encor, que le tiltre de noblesse est vain, lequel se rapportant à la splendeur du sang, n'est point nostre, ains d'autrui: & que la clarté d'autrui ne me peut rendre lumineux, si ie n'ai en moi vne lumiere qui me soit propre.

CHEVAL. Ceci est confirmé par ceste autre sentence de Dante, qui dit: Que seul est clair & illustre celui qui de soi-mesme reluit: à laquelle sentence s'accordoit Alphonse ce grand Roy d'Arragon: lequel se sentant loué parce qu'il estoit Roy, fils de Roy, nepueu de Roy, & frere de Roy, respondit, qu'il n'y auoit chose qu'il prisast moins que celle là: pource que telle louange n'estoit pas sienne: mais

de

de ſes predeceſſeurs leſquels auoyent acquis le royaume par l'excellence de leurs vertus, lequel royaume n'apporte point de louange à ſon ſucceſſeur s'il ne prend la poſſeſſion pluſtoſt par ſa vertu que par teſtament. HANN. On peut encor à tout ceci adiouſter ce que dit noſtre Galé, que ceux leſquels eſtans priuez de leurs propres vertus, ont recours aux armoiries de leurs predeceſſeurs, ne voyent que ceſte vaine gloire eſt ſemblable à certaine eſpece d'argent, & monnoye qui a cours où elle eſt forgee, mais ailleurs on n'en tient conte, ains pluſtoſt l'eſtime-l'on pour fauſſe. Ie ne veux aucunement obmettre, ce que le reuerend docteur François Coconas noſtre Academique eſcrit en vne ſienne Epiſtre, à ſçauoir qu'il faut ſe moquer de ceux qui preſument tant d'eux meſmes, qu'ils ſe font differens des autres, tout ainſi que s'ils eſtoyent formez d'vn autre Createur que Dieu : comme ainſi ſoit que ce n'eſt la chair qui nous fait differens l'vn de l'autre. Car ſi vn vaſe d'or eſt plus priſé & eſtimé qu'vn de cuiure, à cauſe qu'il eſt de plus precieuſe & plus repurgee matiere : on ne peut ainſi dire de nous, qui venons tous d'vne meſme maſſe de chair : voire l'ame ne nous rend point ineſgaux, veu que toutes nos ames

Armoiries parangonnees à la monnoye.

Coconas docteur Academique.

procedent d'vn ſeul pere & createur.

La ſeule vertu rẽd l'homme illuſtre & excellent.

Or ce qui nous fait differer l'vn de l'autre eſt la vertu de l'ame, de ſorte que non pour reſpect de la matiere, ni de l'occaſion, ni de l'ame ſimple, ains pour auoir acquis ceſte vertu, nous ſommes plus illuſtres & excellens les vns que les autres. Et de là nous pouuons voir, que quant à l'origine, nous ſommes tous vne choſe meſme: & comme quelqu'vn dit: nous auons tous principe & commencement de la bouë & de la cendre: & ainſi que deſia auons propoſé, la fin de tous ſera pareille. Pource faut conclurre que la nobleſſe ne s'acquiert point en naiſſant, ains en viuant, & quelquefois en mourant, ſuiuant ce dicton:

Qu'vn beau mourir toute la vie honore.

CHEV. Encor pourroit-on y adiouſter, que le vrai noble ne naiſt ainſi comme le poëte, ains eſt fait, ainſi que l'orateur.

HANN. On dit d'auantage, que la philoſophie ne trouua pas Platon noble, ains ce fut elle qui le rendit tel.

CHEVAL. Nonobſtant tout cela, ſi me ſemble-il que c'eſt vne grande conſolation que d'eſtre iſſu d'honneſte homme, & louable famille. HANNIB. Ie le vous accorde, entant que la nobleſſe de ſang, apres autres pluſieurs bons effects vous con-

Digitized by Google

contraint de ne degenerer ou fouruoyer de la vertu & valeur de nos anceſtres. Ioint que ceſte nobleſſe merite d'eſtre honoree pour ceſt eſgard, que de tãt meilleur ſang nous ſommes ſortis, de tant nous en deuenons meilleurs, & pource Quint. Maximus Scipion, & autres ſouloyent dire, que cõtemplans les repreſentations & marques de leurs peres & maieurs, ils ſe ſentoyent grandement pouſſer & eſguillonner leurs eſprits à la ſuite de vertu, & ne peut ſinon eſtre grandement louëe ceſte couſtume des Romains, leſquels ſelon leurs deuiſes attachoyent aux murailles, & ſur les portes de leurs maiſons, les eſpees, les eſcus, les heaumes, les eſperons de nauire, & autres deſpouilles des ennemis, leſquelles enſeignes tant plus elles eſtoient vieilles, donnoyent tant plus de ſplendeur aux maiſons, & eſguillonnoyent les ſucceſſeurs à ſemblables ou plus grandes entrepriſes. CHEV. Cela eſtoit bien autre choſe que de clouër ſur des portes des teſtes d'ours, de ſangliers, de loups & de renards, comme ont couſtume de faire les chaſſeurs de noſtre temps. HANNIBAL. Les ſages Rois & prudens princes ont tresbonne raiſon, quand ils taſchent à n'auoir autres officiers, que tirez du corps de la nobleſſe. Et vrayemẽt il n'aduiẽt guere ſou-

Scipion l'Africain eſguillõné à vertu par la repreſentation de ſes anceſtres.

uent que celui face mal aucun, lequel void hazarder & son honneur, & celui de ses predeceſſeurs.

CHEV. Il vous reſte à parler de l'autre & troiſieſme eſpece de demi nobles.

HANNIBAL. Ie ne veux guere longuement tenir propos de ceux-ci, ſeulement vous dirai, qu'ils acquierent la nobleſſe par couſtume: & eſt ceſte nobleſſe ſi foible, qu'elle ne s'eſtend point par tout, ains en vne ſeule partie. Et bien qu'vn ſimple ſoldat, ni vn marchand, ni celui qui vit de ſes rentes, ne ſoit du tout eſtimé noble: neantmoins y a-il des pays & citez, eſquels & la couſtume ou autre accident, les fait nobles, & rend acceptez & reſpectez parmi la ciuile conuerſation des gentilshommes: ſi bien que par ceſte commune opinion ils pourront en leurs pays: mais non ailleurs eſtre iugez, & pris pour nobles.

CHEV En ſomme, vous voulez que les Italiens, Eſpagnols, François, & Lõbards, ou d'autres Prouinces, ſoyent tenus pour nobles, à cauſe que pour tels on les tient en leur pays: & que l'homme ſoit noble, ou ignoble en vn lieu, ſelon la couſtume d'icelui, hors lequel il ſera tenu pour autre, à cauſe d'vne couſtume contraire.

HANNIB. C'eſt ainſi que ie l'entends.

Et

Et puis que suffisamment nous auons parlé des demi nobles, il faut venir aux nobles, lesquels i'appelle ainsi estans ornez de deux premieres noblesses, à sçauoir de sang & de vertu. C'est pourquoi les philosophes font si grand cas de la noblesse de sang accõpagnee de la vertu: sans laquelle on la peut dire toute telle qu'vn corps sans ame, n'ayãt plus ni force ni vigueur. A ceste cause, si nous voulons bien ouurir les yeux, nous trouuerons aussi que rarement aduient-il qu'vne famille se maintienne longuement en nom & lustre sans vertu, & que sans icelle elle puisse acquerir honneurs, dignitez & grandeurs: d'autant que si vn non noble donne commencement à sa noblesse, auec l'excellence de quelque vertu: c'est vn signe tres-certain que la vertu est le fondement de ceste noblesse, & que pour maintenir ceste splendeur acquise, il conuient conseruer le fondement d'icelle.

Noblesse sans vertu telle que vn corps sans ame.

CHEVAL. Sans mentir, c'est vne chose fort mal seante & hors de proportion, que la noblesse soit sans vertu, & ne me semble autre que digne de blasme le gentilhomme, s'il est sans valeur & preud'hommie. HANNIB. Nous esloignans donc de la fausse opinion d'aucunes Prouinces, & approchans de l'ancienne gran-

Digitized by Google

deurs de nos Romains, tiendrons pour asseuré, que la noblesse s'acquiert nõ moins par la vertu des lettres, que par celle des armes: car à bon droit est il dit, que la noblesse est fille de la science, & ceste-ci est celle qui annoblit celui qui la possede: d'où s'ensuit, que n'estãt moindre le sçauoir des lettres, que celui des armes, la noblesse est esgalement prouuee venir de l'vne & de l'autre de ces deux. D'auantage il ne se faut ia contenter d'estre moyennement vertueux, ains trauailler à venir iusqu'au rang des plus gens de bien: car où la vertu sera plus grande, on dira aussi qu'il y a beaucoup plus de noblesse. Ie ne peux icy taire la sottise d'aucuns de ces nobles à simple tonsure, & lesquels ne sçauent faire autre cas que se vanter de la noblesse de sang: lesquels n'ont point hõte de dire qu'ils sont aussi nobles que le Roy: comme s'ils disoyent qu'vn gentilhomme ne puisse pas estre plus noble, & gentil: & ignorent que tout ainsi qu'és autres dignitez & honneurs il y a des degrez d'inferieurs, de plus grands & souuerains, aussi a-il en la noblesse, vn hõme estãt de tãt plus noble de sang qu'vn autre, cõme sa famille sera plus ancienne, plus illustre, plus puissãte, signalee en sa noblesse: & ne

Noblesse est fille de la science.

Nobles à simple tonsure, quels.

& ne faut ſimplement rapporter ce reſpect à l'origine, ains pluſtoſt à la valeur. Et tout ainſi que de deux chiens iſſus de meſme mere l'vn deuient plus courageux que l'autre : auſſi de deux freres l'vn ſera beaucoup plus noble que l'autre de tant qu'il ſera plus ſçauant, plus valeureux, & plus auancé en honneurs & dignitez.

La valeur & vertu rend l'hõme noble, & non pas l'origine.

Ce que treſ-clairement demonſtra Lycurgus, en preſentant deux chiens nais de vne meſme mere, l'vn genereux, & l'autre couard, adiouſtant : Vous voyez, Spartiates, que la race d'Hercules (duquel vous vous glorifiez d'eſtre iſſus) ne vous profitera de rien, ſi aux louanges de vos maieurs vous n'adiouſtez l'exercice de la propre vertu. Et vous ſçauez que n'eſtoyent ces eſguillons & ces excellences, la nobleſſe des familles perdroit bien toſt ſon luſtre & authorité, & ne voudroit aucun gentil-homme prendre peine, ains tenant les mains à la ceinture ſe contenteroit d'eſtre du naturel de ces poiſſons qui ne peſent onc plus haut de trois onces : & pource faut-il que chacun ſe mette deuant les yeux la ſentence de noſtre ia allegué Galen, qui dit, que nous deuons tous faire des choſes par leſquelles nous

soyons nobles, & ne nous monstrer point indignes de nostre famille : & si sommes non nobles, que nous lui donnions lustre & splendeur. Mais pourquoi allegue-ie Galen? Considerons ceste haute & misterieuse parole de nostre Seigneur, qui dit, si vous estes enfans d'Abraham, faites les œuures d Abraham. Ie dirai encor, que ce n'est assez au gentil homme (comme ie pense) de suiure la trace de ses maieurs: ains doit se proposer la courageuse deuise de l'Empereur Charles Quint, à sçauoir les Colonnes de Hercules, & se disposer de passer outre & venir à telle excellence de vertu, qu'elle merite le nom de Heroïque: car si c'est vn grand plaisir & consolation aux maisons desquelles (comme d'vne escole & vniuersité de Pauie, Bolongne & Padouë) sortent des Docteurs en loix, en medecine & philosophie, & comme du cheual de Troye issirent Capitaines, Colonels, & Cheualiers : plus grand contentement, gloire, & felicité est-il à celui, qui peut dire (suiuant le prouerbe) qu'il a les aisles plus grandes que le Milan, & l'auoir par l'excellence de ses beaux faicts, & vertu de son sçauoir, ou des armes, surpassé le merite, la gloire, dignitez & degrez de ses predecesseurs, & que presque lui seul en a remporté le prix,

Deuise de l'Empereur Charles Quint, quelle.

Digitized by Google

pris, & imité Ceſar Auguſte, qui diſoit: I'ai trouué Rome baſtie de brique, & la laiſſe toute de marbre.

Or pour faire fin, ces nobles deſquels parlons, peuuent dire, qu'ils ont deux auantages ſur ceux qui ne ſont que nobles de ſang ſeulement, le premier eſt la vertu: & le ſecond la generoſité, vrai ornement des nobles: comme ainſi ſoit, que ſuiuant le dict du philoſophe, celui eſt noble, qui eſt iſſu de bonne race: & celui genereux, qui ne degenere point de ſon pere naturel. CHEV. Lors que l'homme eſt illuſtre, & de ſang, & par vertu, ie ne ſçai quelle nobleſſe plus grande il peut acquerir: & pource i'attens attentiuement pour ouyr de vous vne plus grande ſorte de nobleſſe que ceſte-ci, vous ayant propoſé des treſ-nobles, entre les nobles ia alleguez, par là me faiſant ſouuenir de l'eau de vie, ou autres qu'on diſtille, & la premiere fois, & la ſeconde, & la troiſieſme.

Nobleſſe parangonnee à l'eau de vie.

HANN. Ainſi qu'en la troiſieſme diſtillation il faut faire plus de frais, auſſi en ce genre de treſ-nobles ſont requiſes de plus grandes facultez & puiſſances. Et en ſomme i'appelle treſ nobles ceux qui auec la nobleſſe de ſang & de la vertu ont ioint les richeſſes, & la magnificence: leſquelles ſeruent & aident

beaucoup à la conſeruation & maintenement de la nobleſſe.

CHEV. A ceſte heure m'auez vous ouuert les yeux, & cognoi euidemment, que ie n'eſtois encor aſſez bien eſueillé: & apperçoi à pluſieurs ſignes treſ-certains, que il n'y a choſe qui eſclerciſſe plus la ſplendeur de la nobleſſe, que le luſtre de l'or & de l'argent, auquel on peut dire que giſt & repoſe vne autre eſpece de nobleſſe.

Richeſſes donnent grãde authorité à la nobleſſe.

HANN. Pour confirmation de ce que venez de dire, aucuns grands perſonnages veulent que les richeſſes cauſent en nous la nobleſſe, & quant à moi ie ſuis d'opinion, que ſi l'eſtre riche n'adiouſte aucun degré & authorité à la nobleſſe, ſi ſeruent elles d'vn moyen treſ-puiſſant pour obtenir quelque vertu, & en particulier la magnificence, auec la lumiere reſplendiſſante, de laquelle la nobleſſe, comme touchee de rayons flamboyans du ſoleil iette ſa ſplendeur. Et par ainſi ceux que i'appelle treſ nobles, font reluire leur vertu & grandeur ſur les autres nobles: dequoi l'on void des exemples particuliers és citez eſquelles y a eſtudes & vniuerſitez: d'autant que là on void entre le grand nombre des eſcoliers, aucuns de ceux qu'on appelle les nobles: leſquels bien qu'e paraduenture ne ſoyent ni de meil-

meilleure, ni de plus grande vertu que le reſte des eſcoliers, ſi ſont ils en reputatiõ de grandeur plus que tous enſemble. Et tout ainſi qu'vne pierre precieuſe enchaſſee en or, ou argent artificiellement, eſt plus plaiſante, que ſi elle eſtoit ſans artifice: ces nobles auſſi tenans maiſon ouuerte, & ayans grande ſuite, & deſpendans ſeigneurialement, ſont plus honorez & reſpectez, que ceux qui ne ſont que ſimples eſcoliers, leſquels encor leur font la la cour, & les priſent & honorent.

CHEVAL. En fin, les richeſſes ſont de grand effort, & void on que (ſuiuant le dite du prouerbe,) il n'y a choſe qui n'obeiſſe à l'argent. *Pecune quelle energie a.*

HANN. Ceci eſt gentiment ſignifié par vn Epigramme tiré du Grec, qui fut l'autre iour preſenté en l'Academie, lequel eſt digne de memoire, & duquel voici le ſens.

Epicarme met entre les dieux, la terre, l'eau, le vent, le feu, les eſtoiles & le ſoleil. I'appelle l'or & l'argent dieux profitables qui contentent en tout le deſir des humains, ſi ceux-ci demeurent auec toi en ta maiſon: ils te donnent des vaſes de grande valeur, & des champs, des ſeruiteurs & des amis: Et ſi tu es liberal, tu auras les iuges & les teſmoins à ta faueur, voire les dieux te reſpecteront & honoreront. *Epicarme touchant l'or & l'argent.*

Digitized by Google

L'or parlant la langue n'a force quelcõque.

CHEV. On dit que les portes d'aymant & de fer ſont rompues par l'or, & que l'or parlant, la langue n'a force quelconque.

HANN. Nous dirons donc, ſuiuant ces opinions, qu'où plus peut la puiſſance, là eſt auſſi la nobleſſe plus grãde, d'où (peut eſtre) vn Empereur prit occaſion de dire à aucuns Princes ayans debat, pour leur nobleſſe: il ne faut qu'il y ait qu'vn ſeul Roy, & vn ſeul Prince: voulant entendre que la nobleſſe eſtoit ſeulement deuë & propre à l'Empereur. Mais laiſſant à part ces opinions, ie preſuppoſe que les richeſſes iointes à la ſplendeur du ſang, & à la vertu, ne rendent point l'homme treſ-noble, ſi encor ne ſont accompagnees de celle royale partie, ia par nous propoſee, qui eſt la magnificence, & ſi le gentil homme ne deſpend honorablement, ſelon qu'il appartient à la grandeur de ſon rang, & nobleſſe.

CHEV. Si vous voulez que les richeſſes aident & profitent à la nobleſſe, il faudra encor ſe trauailler à longuemẽt les maintenir: car, ſelon le dire du poëte,

Moindre vertu n'eſt d'acquerir,
Que de l'acquis bien maintenir.

Et me ſouuient auoir ouy raconter qu'vn

qu'vn Roy de Frãce contemplant la maiſon d'vn ſien maiſtre d'hoſtel, & diſant, que la cuiſine luy ſembloit trop petite, & eſtroitte, à la proportion du reſte du logis, le maiſtre d'hoſtel luy reſpondit: Que la petite cuiſine auoit fait grande la maiſon. HANNIBAL. Ie ne blaſme point la ſageſſe & parſimonie, ni la conſeruation de richeſſes, trop bien accuſe ie l'auarice, comme ennemie de la Nobleſſe, & ſigne de vileté, & tacquinerie.

Maiſon grande, de petite cuiſine.

Là deſſus me tirez deuant vos yeux aucuns treſ-riches Gentils-hommes leſquels ayans, ou (pour mieux dire) poſſedans de grands biens, ne laiſſent rien ſortir de leur maiſon que la ſeule fumee: & comme s'ils eſtoyent preſſez de neceſſité portent leur cappe pelee, leur bonnet ferré & eſmaillé de craſſe, & de ſueur, & leurs chauſſes repetaſſees: ne ſçachans comme couurir leur vilenie, ſinon en diſant, que nous ſommes tous aſſez cogneus, & que ayans des cheuaux à l'eſtable ils peuuent aller à pied auec honneur.

CHEVAL. Aucun ne pleure la mort de telles perſonnes, non pas meſme leurs ſucceſſeurs: pource que ceux ci en ſont aiſe à cauſe de la ſucceſſion, & les autres les hayſſent ainſi morte pour n'auoir iamais ſenti la commodité de leurs richeſ-

ſes, vous ſçauez bien le prouerbe, N'attends iamais parole de l'homme mort, ni aucun bienfaict de l'auaricieux.

HANN. Et pource ces nobles tant ſecs & malheureux, appellez par Diogene pauures magnifiques, ſi ne voulez qu'on les appelle vils, & tacquins, au moins ne ſouffrez qu'ils ſe vantent d'eſtre Gentilshommes, à l'eſgal de ceux qui auec leur fertile nobleſſe, tiennent maiſon honorable, & ouuerte, non moins aux eſtrangers, qu'aux citoyens, & ſur tout aux pauures & vertueux : à quoi faire (ayans le moyen) ils ſont obligez, pour maintenir la dignité, nom & grandeur de leurs anceſtres, & pour ſe monſtrer les dignes, & legitimes ſucceſſeurs de leurs peres : & en ſomme, les richeſſes deuemẽt employees & deſpendues, ſont l'ornement de la Nobleſſe.

Gentilshõmes doiuent tenir maiſon honorable.

CHEVAL. De tant pire eſt la condiõ des pauures gentilshommes, leſquels forcez de la neceſſité, faut que viuent en tenebres tout ainſi que les Chouëttes.

Chouettes ceux qui viuent en tenebres.

HANNIB. Apres les autres dommages & inconueniẽs qu'apporte la pauureté aux nobles, eſt celluy encor que ſouuent ils ſont forcez de s'allier par mariage à des roturiers, & nõ nobles, d'où vient l'aui-

l'auilissement de leur sang, & d'où sortent des enfans moins genereux, lesquels n'imitent le naturel, ni du pere, ni de la mere?

CHEVALIER. Quoy que nostre Boccace tienne, que pauureté n'oste point à l'homme sa noblesse: neantmoins il me semble, que si elle ne l'oste, elle la demembre, l'encrue, & affoiblit, & la deualise, la laissant en pourpoint: &, pour tout dire, si ne l'oste, & deffaict, au moins elle la dissoult.

Pauureté dissoult la noblesse.

HANNIBAL. De ces pauures Gentilshommes les vns sont dignes qu'on aye pitié d'eux, à sçauoir ceux lesquels par quelque malheur, & sinistre accident, sans leur faute ni vice, sont tombez en ceste basse, & pauure fortune: mais à blasmer sont ceux-là, qui se cognoissans pauures, ne taschent lors qu'ils sont encore ieunes ou auec les lettres, ou par les armes, ou seruant les Princes, batailler ceste misere, laquelle est comme la gresle, & la ruyne de la Noblesse. Mais vous sçauez, qu'il y en a plusieurs, ausquels la noblesse du sang cause l'ignobilité, la vileté, & abaissement de cœur: & leur semble que pour estre nais nobles ce soit assez, & qu'il ne faille poursuyure autre honneur ni moyen

de s'agrandir d'auantage: tellement que si sans aller plus loin, vous regardez ces costaux, & montagnettes vous verrez plusieurs Chasteaux pleins de Gentilshommes tous conseigneurs de celle place, qui à peine donne à chacun vne piece du mur pour sa part, & qui sortent à troupes dudit lieu, de sorte qu'on diroit que sont des connils en vne garenne. Et ayans tout le desir, & but fondé sur ce peu de fumee qu'ils hument ils se laissent faner en oisiueté, ou conduire à telle necessité, qu'ils font des actes vilains, & indignes du rang qu'ils tiennent, pour lesquels on peut dire, qu'ils perdent leur noblesse demeurans en leurs Seigneuries, & bien souuent perdent l'vn & l'autre ensemble, ce qui soit dit, l'honneur sauf de ceux (car il y a quelques vns) qui soustiennent leurs degrez en toute valeur & vertu, de sorte qu'il n'y a point de disproportion & disconuenience entre le fief, & le feudataire.

Gentilhõme cõduit du bois au marché.

Mais ie vous replique qu'on en trouue de tres abiets de courage, d'habitude & d'operations. Et n'a pas long temps qu'vn mien ami de Moncaluo, me racontoit auoir veu vn chetif cõduire vn asne chargé de bois au marché en ce lieu, où ayant cõ ſesté assez longuemẽt auec vn qui vouloit ache-

acheter le bois: en fin, il iura à foi de Gentil homme en auoir vẽdu vne autre charge à plus haut pris, mais qu'il eſtoit content de lui laiſſer ceſte ci à ſon mot.

CHEVAL. Son ſerment eut eſté plus croyable, & moins ſuſpect, s'il l'euſt fait à l'oreille de l'aſne: mais (peut eſtre) pẽſoit-il qu'à mener vn aſne au marché, pour ſon propre ſeruice, ne preiudicioit point à ſa nobleſſe.

HANN. En faueur de ces gens plus miſerables, que nobles, y a aucuns qui dient que faire ces choſes pour ſoi-meſme, & pour ſuruenir à ſa neceſſité, ne deroge aucunement à la Nobleſſe, trop bien ſi on le fait en ſe louant comme mercenaire à autrui: & s'aydent (peut eſtre) de l'exemple d'vn Philoſophe lequel repris de ce qu'il portoit aucuns poiſſons au pan de ſõ manteau, il reſpondit les porter pour ſoi-meſme: voulant inferer par là, ce que cõmunément on dit, qu'à faire ſes beſoignes l'homme ne ſçauroit ſallir ſes mains.

CHEV. Encor me ſemble il auoir oui dire que le conſeil du Roy de France a ordonné, que celui qui fera quelque exercice ruſtique, ou labourera la terre de ſa main, ne perdra point les droits de ſa nobleſſe: mais ie dirai touſiours que Dieu me garde d'eſtre ainſi noble.

Nobleſſe peut labourer ſa terre.

HANNIB. En ceſt endroit il faut (comme dit auons) auoir eſgard aux couſtumes d'vn pays: ce que faiſãs nous ne nous esbahiſſons plus voyãs en quelques citez des gentils-hommes aller (contre le commun ordre des autres villes) à la boucherie, & au marché, & nõ ſeulement y achepter ce qui leur faut pour leur viure, ains porter dedans leur mouchoir ou vne ſalade, ou des fruits, ou quelque petit poiſſõ ou autre petite choſe.

CHEV. Ie n'auroi point le cœur d'en vſer ainſi, & aimeroi mieux manger le pain tout ſec.

HANN. Auſſi peu qu'à vous me plaiſt ceſte façon de faire: neantmoins faut-il accorder quelque choſe, ou à la pauureté qui parauenture les contraint de ce faire, ou à l'vſage qui a mis bien auant ſes racines: & (peut eſtre) que le temps viendra qu'on ſe deportera de ce faire cõme plus conforme & conuenable au village.

CHEVAL. puis que vous nõmez le village, ie deſire entendre voſtre opiniõ touchant les gentils hommes de village, ne parlant pas de ceux qui y ont Iuriſdictiõ, mais ſeulement des particuliers, qui viuent de leurs rentes, & ciuilement. HAN. Il ſemble que quelques gentils-hommes des villes, & des chaſteaux ne daignent

accepter

accepter pour gentils hommes ceux que vous dites, pource qu'ils voyent qu'en la parole, és gestes, en leurs comportemens, & és ceremonies, ils ont faute de ceste neteté & gentilleſſe qui eſt propre à ceux de la ville. Toutesfois ie ſuis d'vne autre opinſon, & de ceci auons enſemble maintefois parlé le Seigneur Iacomus Philippe Salomoni, & moy: pource qu'iceluy eſtant medecin, non moins par valeur, que par renommee, & digne du tiltre d'excellent, peu de mois ſe paſſent, qu'il ne ſoit contraint de ſe tranſporter du village à la ville, pour la gueriſon de pluſieurs honorables perſonnages, comme ie ſuis ſemblablement quelquesfois appellé dehors, pour les maladies d'aucuns des principaux de la ville: ſi que pour la familiarité que luy & moy auions contracté auecques les vns & les autres, ſommes tous deux tombez en c'eſt aduis: que ceux du village, ſi bien pour la plus grande part ils endurent quelque defaut és ornements exterieurs: qu'ils ſont auſſi interieurement enrichis d'vne loyauté, & courtoiſie naturelle, qui eſt beaucoup agreable: & font profeſſion particuliere de recueillir leurs amys en leurs maiſons, & auſſi les eſtrangers, auecques honneur, bonne affection & magnificen-

ce, ie ne sçay si ie dois dire plus grande que celle la, de laquelle vsent communément ceux des villes.

CHEVAL. Vous voulez conclurre, qu'il y a tel gentilhomme au village, qui represente vne ville, & tel en la ville, auquel on pourroit dignement donner le tiltre, de vilain Cheualier, qui fust vne fois donné au Conte d'Anuerse en Boccace.

HANNIB. Mais reuenons à dire, que la noblesse reluit de tant plus, qu'elle a des moyens, & plus grande puissance: & que les richesses sont celles qui trouuent lieu de grace, & de faueur: ce qui est signifié par ceste sentence qui dit, que lors que le riche parle chacun se taist: mais le pauure ouurant la bouche pour parler, on demãde qui est cestuy qui parle, & pource faut tenir pour tres-veritable celle parole de Horace qui dit:

Le riche parlant chacun se taist.

Prisé rien ne seras pour vertu & noblesse,
Si à elle ne ioints l'abondante richesse.

Et pour le seau, & closture de nostre discours, nous dirons, que l'homme est lors assis au plus haut & plus asseuré degré de noblesse, quand il est soustenu de ces trois pieds tresforts, le sang, la vertu, & les richesses. CHEVAL. Ie suis satisfait merueilleusement & du tout, par ceste

ſte voſtre ingenieuſe diſtinction, laquelle vrayement eſt digne de vous : mais pour autant que n'agueres vous auez dit que l'ornement du noble eſt la generoſité, ie m'aduiſe ores de vous demander, ſi l'homme noble qui degenere de la gloire de ſes maieurs, & de ſon propre naturel, & vit vitieuſement, peut iuſtement eſtre appellé noble. HANN. Encores que la generoſite appartienne au noble, vous voyez neantmoins qu'elle defaut à la plus part de ceux qui ſont nobles de ſang, ce qui aduient pour la raiſon que i'ai deſ-ia alleguee, Et quant à celle ſorte d'hommes, leſquels ne ſont pas ſeulement defaillans en ceſte genereuſe inſtitution, ains encor qui viuent mal, ie n'en peux dire autre choſe, ſinõ que l'homme bien nay, & ſorti de bon lieu, & qui vit mal, eſt vne choſe monſtrueuſe, & digne de vitupere: & dit l'on ordinairement qu'autant proffite la nobleſſe au vicieux qu'vn miroir à l'aueugle. Mais pour mieux ſatisfaire à voſtre demande ie conclurrai mon dire auec vn autre, & icelle vulgaire diſtinction, ſuyuant laquelle on dit, qu'il y a des nobles iſſus de nobles, & nobles de nõ nobles, & non-nobles de nobles.

Nobles de nobles ſont ceux qui ſõt deſcendus de parens vertueux & d'ancienne

race, de laquelle ils suiuẽt la trace & louable vie. Nobles d'ignobles, sont ceux qui sortis de bas lieu, se sõt annoblis par leur propre vertu & generosité. Nonnobles de nobles sont ceux qui forlignans & degenerans de la vertu de leurs ancestres sont deuenus vicieux. Or est il desormais tẽps de penser à ce qui nous reste à discourir pour ce iour, & de pẽser aux moyens qu'il faut que tiennent les nobles, & roturiers viuans, & conuersans ensemble.

CHE. A ce que ie voi vous voulez permettre qu'ils hantent ensemble, mais ce meslãge ne me plaist: & vous voiez qu'ordinairemẽt le noble s'adresse à ses pareils, & que si, sans necessité, il pratiquoit auec le non-noble & moindre que lui, il sera blasmé de vileté, & reputé mesprisable par les autres gentils hommes.

Nobles mesprisẽt les ignobles cõme chose mauuaise

HANNIB. Il y a plusieurs nobles, lesquels ignorãs que c'est que noblesse, pensẽt que l'estre ignoble soit chose mauuaise & ignominieuse, & pource abhorrẽt, & detestent ils cela non moins que la peste, & n'accomptent point à moins de vergogne d'estre veus parmi les non nobles, que si on les auoit trouuez en plein bordeau: monstrans par la qu'ils ne sçauent la difference (au moins si ie ne suis deceu) non plus entre le noble, & l'ignoble, non plus

plus qu'entre deux tuilles de brique, l'vne desquelles est mise en l'edifice d'vne tour en belle veuë, & l'autre est cachée au bastiment d'vn puits. Il y a des autres Gentil-hommes de meilleur esprit que ceux-ci, lesquels hantans auec leurs pareils, ne laissẽt quelquefois & en temps deu d'accepter la compagnie des non nobles. Or en ceste difference, il me semble que les premiers rompent l'arc, pour trop le tendre & en tirer souuent: & en tenant trop caché le thresor de leur noblesse ils se rendent inciuils, & rustiques, & par ainsi odieux & aux hommes, & à Dieu mesmes, puis qu'ils refusent la hãtise de ceux que Dieu a daigné receuoir pour ses enfans. Les autres au contraire, & à mon aduis, font deux traicts & actes de nobles, lors que conuersans auec leurs esgaux, ils ne degenerent de leur naturel: hantãt les non-nobles, descouurent celle gentillesse & courtoisie qui est propre au gentil-hõme: estant vne sentence philosophique & Chrestienne, qui dit, que tant plus l'homme est haulsé en degré, & haut estat, tant plus faut-il qu'il s'humilie, d'autant qu'il en est aggrandi d'auantage. Adioustez y encor, que le noble frequentant ses inferieurs non-nobles, donne & reçoit grand plaisir: car les autres sont extremement

Humilier se faut tant plus on est grand.

aiſes voyans que le noble non-obſtant l'ineſgalité qu'il a en leur endroit: les fait comme ſes pareils auec vne certaine diſpence qu'il leur donne à le hanter, & s'affectionner à l'aymer, & à lui faire ſeruice & honneur, & ceux-ci encor s'acquierent reputation, & ſont priſez d'auantage de leurs eſgaux. Mais plus grande eſt la conſolation que reçoit le noble, lequel comme il eſt aſtraint, en hantant les autres nobles, de ſe conformer à leurs façons & volonté, & cõme il cognoit que chacũ tient ſon rang, duquel il ne relaſche rien: auſſi conuerſant auec le non noble, & qui eſt moindre que lui, il a l'auãtage ſur lui, eſtãt reueré & honoré auec autre reſpect que ne lui porteroit eſtant parmi ſes eſgaux.

Cõpaignie d'eſgaux ou d'inferieurs, quelle meilleure.

CHEV. Tout à propos, lors qu'il m'aduient de ſortir du logis pour m'aller pourmener, ie m'accompagne plus volontiers auec vn mien inferieur, q̃ d'vn eſgal, d'autant qu'auec ceſtui il faut q̃ i'vſe de ceremonie & courtoiſie forçãt ma volonté, & monſtrant me plaire en choſe, qui ſera du tout contre mon cœur, & me laiſſant mener où la volonté ne deſire point q̃ i'aille: mais ſi ie ſuis auec vn inferieur, ie le fais venir où il me plaiſt, & lui fais faire ce que ie veux: & par là ie maintiens q̃ la premiere

Digitized by Google

miere acointance eſt ſeruitude, & ceſte cy liberté. HANNIB. Vous auez raiſon: & voyez qu'vn gentil-homme ſe tient pluſtoſt au chaſteau, & village qui eſt de ſa iuriſdiction qu'ailleurs, car il eſt là comme Roy, y eſtant obey, & où on luy complaiſt en ce qu'il veut & commande : ce que ne luy aduient és villes & citez, où il n'eſt rien non plus que les autres citoyens & quelquefois y eſt moins honoré.

CHEVALIER. Puis que vous ne voulez qu'on reiette la hantiſe des ignobles, il me ſemble neceſſaire que donniez nom à ces ignobles qui doyuent eſtre particulierement receus en la conuerſation ciuile. HANNIB. Les affaires le requerans, il ne meſſied point de hanter auec toute ſorte de gens, tant ſoyent ils de baſſe cõdition : ce que monſtra Diogene, qui eſtant interrogué pourquoi il alloit boire à la tauerne, reſpondit, qu'encor alloit-il à la boutique du barbier pour s'y faire tondre. Pource voyons nous pluſieurs Gentils-hommes de ceſte ville eſtre honteux d'aller par rue, & eſtre veus en la place parler auec des manœuures, & labourcurs & autres gens mecaniques, deſquels neantmoins ils ont ordinairement affaire pour le ſouſtien de leur famille. Mais telle neceſſité ne ſuruenant, il ne

Diogene hante la tauerne, & pourquoi.

faut donner accés en nos compagnies, ſinon à ceux, leſquels bien qu'ils ne ſoyent gentils-hommes de ſang & profeſſion, ſi ont ils en eux ne ſçay qu'elle ciuilité de mœurs, & gentilleſſe d'eſprit, qui les ſepare du tout du vulgaire, & pour me deſpeſcher & venir ſur le deuoir des nobles, ie dis qu'ils doiuent ſe ſouuenir, qu'auſſi bien que les autres, ils ſont ſubiects à certaines infirmitez, entre leſquelles eſt l'orgueil ſort cõmun vice aux nobles du premier rang, à ſçauoir de ceux qui n'ont autre cas de bon que la nobleſſe de race: leſquels abaiſſans ceſte gloire, faut que regardent d'vn œil moins hautain les roturiers, & vſent enuers eux de celle douceur & humanité qui eſt (ainſi que dit auons) propre aux gentilshommes, par le moyen de laquelle ils acquerront leur beneuolẽce: car autrement ils doyuent s'attendre d'irriter tout le peuple contre eux, & eſtre mal nommez en la bouche de tout le monde: ioinct que du meſpris des nonnobles prouient quelquesfois de grands dommages, ainſi qu'en aduint à vn citoyen Romain de la maiſon (ſi ie ne me trompe) des Scipions: lequel lors qu'on eſtoit ſur la creation des Edilles taſchoit & briguoit d'eſtre l'vn de ces magiſtrats: & luy venant au contre vn payſan

Orgueil vice commun aux nobles.

ſan, il lui toucha la main: laquelle ayant ſentie rude, calleuſe, & pleine de durillons, il lui demanda en ſe moquant de lui, s'il cheminoit point auec les mains, ou auec les pieds: deſquelles paroles le payſan fut ſi indigné qu'il enflamma (comme ſi le feu eſtoit mis és eſtoupes) tout le populaire contre ce glorieux gentil-homme, de ſorte qu'il fut reietté, & n'eut aucune voix pour paruenir à la dignité par lui briguee: & lors (à ſa confuſion) recognut-il combien dommageable & digne de blaſme c'eſt, que ſe moquer d'vn homme populaire, & de baſſe conditiõ. Et pource ne faut s'enorgueillir ſi l'homme eſt noble, contre ceux qui ne le ſont pas, ains pluſtoſt auoir ſouuenance (comme dit eſt ci deſſus) que ſa nobleſſe eſt venue d'vn homme ignoble: ce que le poëte entẽdoit quand il dit: le premier qui a eſté de tes anceſtres, ou fut paſteur, ou autre choſe, que ie ne veux dire. D'auantage qu'il ſe ſouuienne, ſuiuant l'aduis d'vn ſainct hõme, que les gentilshommes ont eſté inſtruits par noſtre Seigneur Ieſus Chriſt de ne point s'eſleuer en orgueil, puis qu'il faut qu'auec les moindres, & en leur cõpagnie, ils prient Dieu, & dient Noſtre pere qui es és Cieux: ce que veritable-

Non nobles meſpriſez cauſent dommage.

ment, ni auec deuotion ils ne sçauroyent dire sans recognoistre que les ignobles sont leurs freres. Et en somme que le noble pése, que nul merite d'estre loué pour la noblesse & generosité de ses maieurs, non plus que blasmé pour la vile condition de ses ancestres : & qu'il sçache resolument, que celui qui mespriſe les non-nobles, il abhorre la memoire de ceux desquels lui meſme a pris origine, & par consequent il se despriſe soimesme.

Tant plus le noble est en honneur, tant plus doit estre gracieux.

Pour lesquelles raisons il est seant au noble, que de tant plus il se monstre plus gracieux & debonnaire en ses actions : & doit faire de sorte que la nobleſſe de son cœur paroisse en ses yeux, en sa parole, & en ses gestes & contenances.

Que s'il ne veut ainsi se gouuerner, ie suis d'aduis qu'il soit noble seulement en soimesme, sans qu'il espere que les autres l'ayent en telle reputation. Et quant aux non nobles, qu'ils ne se facent pas à croire, qu'ils sont sans defaut & imperfection, d'autant que plusieurs d'entre eux ont vne passion & infirmité plus griefue & plus difficile, & laquelle les rend odieux à tout le monde : c'est qu'ils refusent de recognoistre, & confesser d'estre inferieurs aux nobles & de nature, & de vertu : & qu'ils ne sçauent qu'entre les

sept

ſept dignitez de commandement, eſt miſe celle des nobles ſur les non-nobles, ſur leſquels raiſonnablement ils ont authorité & puiſſance. Comme donc de quelque petit mal d'yeux ſi on n'y pouruoit de bonne heure, s'enſuit ſouuent l'aueuglement: auſſi de ceſte maladie de non-nobles, vient en d'aucuns d'eux vne telle arrogance, & vne humeur ſi folle, que pouſſez d'icelle ils s'enhardiſſent de faire ce qu'ils ne ſont point, & s'attribuer le tiltre de nobleſſe de faict, d'habit & de parole.

CHEVAL. O faſcheuſe profeſſion que celle, qui (comme dit noſtre Boccace) veut faire d'vn prunier vn orengier, & me ſemble que tels hommes en s'aggrandiſſant par paroles, & faiſant recerche de leur origine, ſe blaſment de tant plus qu'ils parlent, tout ainſi que ce crocheteur introduit en la comedie, lequel racontoit que ſon pere auoit eſté orfeure, & enquis, quels chefs d'œuures il faiſoit, reſpondit, qu'il enchaſſoit des pierres en du mortier: ou ſont ſemblables au mulet, lequel interrogé ſur ſon origine & naiſſance, ayant honte de confeſſer d'eſtre fils de l'aſne, reſpondit, qu'il eſtoit neueu du cheual. Mais ce vice de dorer & maſquer le ſurnom, & ſa profeſ-

Vice familier aux Italiës de maſquer leur ſurnom,

sion, est plus familier à nostre nation qu'à toutes les autres : & bien que vous voyez que les Espagnols estãs par deçà, lesquels quoi que lors qu'ils arriuent, & que deux mois auparauãt ils n'eussent autre chaussure que des souliers de corde, & ne fussent honorez que du tiltre de Bisogues: si est-ce qu'ils se donnent l'vn l'autre par les iouës du nom de Cauallero, & se louënt & honorent reciproquement, afin que nous façions plus grand conte d'eux, lesquels neantmoins s'ils estoyent en leur pays ne seroyent si hardis de parler si hautement, & faire telle profession de noblesse, laquelle est fort en vsage parmi nous, veu que nous voyons tel faire monstre, & se glorifier d'ancienneté, de race & noblesse, qui est sorti de la mesme lie d'entre les payſans de plus basse condition, ou bien estoyent sortis de pere, qui iamais ne crachoit à terre, & qui (suiuant le prouerbe) se mouchoit à son bras, & à sa manche. Et voyez d'autres qui sont fils ou de sauetier, ou serrurier, lesquels pour auoir vn peu de richesses, trenchent du grand seigneur, & deuiennent plus lourds, & moins traitables.

Nonnobles riches insolens.

HANNIB. Et ignorez vous la sentence d'vn poëte qui dit:

Il n'est orgueil esgal à la fierté

D'vn

D'vn pauure & vil en honneur exalté.

CHEVAL. C'eſt pourquoi l'exemple du Roy Agathocle eſt rare & ſingulier, lequel eſtant iſſu d'vn pere Potier de terre, voulut auſſi manger ordinairemẽt en des vaiſſeaux de terre afin qu'ayant ſans ceſſe deuant les yeux la memoire de la vileté & petiteſſe de ſon pere, il ne vinſt à s'enorgueillir de ſa preſente grandeur. Et ſi eſt ſi grande l'indiſcretion d'aucuns riches non nobles, qu'ils n'ont point honte de ſe veſtir noblement, & porter armes dorees, & autres ornemens qui ſeuls appartiennẽt aux gentilshommes, deuant leſquels ils veulent marcher: & eſt allee ſi auant ceſte licence en pluſieurs endroits d'Italie, que tant és hommes, que parmi les dames, on ne cognoit pas la difference de leurs rãgs & degrez: & voyez que le payſan ſe veſt comme vn artiſan, ceſtui fait concurrence au marchand, & le marchand au gentilhomme, de ſorte qu'vn regrateur d'habits ſe veſtant, & armant comme vn gentilhõme, vous ne cognoiſſez quel il eſt iuſqu'à ce que derechef il eſt en ſa boutique a-res ſa marchandiſe. Vous n'auez garde de oir ceſt abus & confuſion en France, où ès habits de toute ancienneté ſont ordõez pour chacun eſtat & profeſſion, & à

Pauure enrichi ſouuent orgueilleux.

Agathocle Roy fils d'vn potier.

Non nobles abuſent des veſtemẽs.

En France n'y a point confuſiõ d'habits.

chacun selon son degré : de sorte que par là vous pouuez facilement discerner la femme d'vn artisant, d'vn marchand, ou d'vn gentilhomme: & (ce qui plus est) par le mesme habillement vous distinguez l'vn gentilhomme de l'autre: d'autant que il y a des habits destinez seulement aux dames de quelque place, & qui seruent à la cour des Roines: & d'autres qui seruent aux femmes des Presidens & Conseillers, & autres officiers, qui ne sont permis au reste des damoiselles.

HANNIB. Vrayement ce nostre abus est insupportable, & merite bien que les Princes y mettent ordre, & qu'ils donnent sur les doigts aux non nobles, leur faisant porter des habits differens à ceux des gétilshommes, sinon en valeur: au moins en façon : d'autant qu'outre ce que sous ce masque on peut faire beaucoup de tromperies, il est encor iuste & raisonnable, que tout ainsi que les Princes se sentiroyent offencez si vn simple gentilhomme leur faisoit concurrence : qu'aussi ils ne souffrent point que la reputation de nobles soit offensee par la presomptio de ceux qui ne le sont point.

Mais posé le cas que l'abus ne so point osté ni reformé, si ne faut-il pa que les nobles perdent cœur, plustos

s'e

s'en doiuent moquer, d'autant qu'à la fin l'asne reuestu de la peau d'vn lyon, pésant se faire respecter par son maistre fut conu pour asne, & bastonné en asne baudet. Or d'autant qu'en ce discours de la ciuile cõucrsation, nous n'auons entrepris de parler de la façon des habits, nous laisserons ceste digression, & conclurrons que les non-nobles doiuent se contenter d'estre ce qu'ils sont, & se monstrer auec vne certaine humilité tant de faict que de parole estre inferieurs à la noblesse, & porter à icelle reuerence : s'asseurans que tout ainsi qu'auec vne artificielle grandeur, ils s'acquierent l'inimitié des nobles, qu'auec vne simple, & non fardee humilité ils gaigneront l'amour & grace des gentilshommes. Mais ie m'aduise à present que nous auons employé vn long temps en vain sur le discours des nobles, ce qui sera cause qu'il nous faudra plus hastiuement passer par celui qui concerne la conuersation des Princes.

Asne reuestu de la peau du lyon, symbole de qui.

CHEV. Plustost seroit-il requis d'en faire vn long discours : les Princes faisans plusieurs fautes : & plus encor ceux qui sont particuliers, si ce poëte ne ment qui parle en ceste sorte:

Tant plus est le peché à tous manifesté,
Comme plus le faillant est hautement mité

Digitized by Google

Les ſuiets ſont imitateurs des Princes.

Et ſi vous y prenez garde de pres: le mauuais Prince ſe laiſſe non ſeulement ſouiller, ains eſt cauſe de la ſouilleure des autres: entant que les ſuiets ſe plaiſent à imiter les façons d'icelui, leur ſemblant qu'il eſt non tant loiſible que iuſte de ſuiure la trace de leur chef, lequel fait plus de dõmage par ſon exemple, que par ſon forfait, & ſçauez le commun dire,

Ce que fait le Seigneur, pluſieurs font puis apres.

Car deſſus le Seigneur tous ont les yeux fichez.

HANN. Ie ſeroi pluſtoſt d'aduis, que nous ne parlaſſions aucunement de ceci, d'autant qu'il y a des autheurs & anciens, & modernes, qui ont oſé deſcrire l'inſtitution des Princes, & propoſer auec long diſcours quelle doit eſtre la vie d'iceux, & quelle leur conuerſation. Outre ce nous auons à conſiderer principalement, que ce n'eſt à nous à parler de leurs affaires, qui ſont irreprehenſibles, & preſque tels deſquels n'eſt loiſible de s'enquerir. Et pour vous dire librement, i'ai touſiours blaſmé ceux là qui veulent preſcrire loix à la vie des Princes, qui ſont ſeigneurs des loix, & qui les donnent aux autres: pource, ſi me voulez croire, nous ne taſcherõs de hauſſer noſtre baſſe philoſophie iuſqu'à la conſideration de la grandeur des Prin-

Princes : car eſtans iceux des dieux terreſtres, il faut croire qu'ils ſont bien tout ce qu'ils executent : & que vouloir diſputer & reuoquer en doute leurs actiõs, ce n'eſt autre cas que comme ont iadis fait les geans vouloir tous enſemble aſſaillir les cieux, & leur faire la guerre.

Princes dieux terreſtres.

CHEV. A ce que ie voi, vous voulez (ſuiuant le prouerbe) vous tenir loin de Iuppiter & du foudre, vous aſſeurant de n'eſtre accuſé de ce dequoi vous n'aurez dit vn ſeul mot: & me ſemble que vous reſpectez celui qui a dit, qu'il y a peril à blaſmer les Princes, & que les louër eſt encourir menſonge.

Blaſmer les Princes eſt dangereux, & les louer eſt encourir menſonge.

HANNIBAL. Ie n'ai du tout voulu dire ceci, & peut eſtre ne l'ai ie point penſé: car eux tenans de la diuinité, il ne me ſemble point que facilement ils puiſſent errer ni faire choſe digne de blaſme : & me mocque d'aucuns curieux qui parlans des affaires du monde, & ignorans les deſſeins ſecrets du Pape, de l'Empereur, du Roy, & du Turc, interpretent ſiniſtrement & en mille ſortes leurs actions, & ſont auſſi eſloignez de bon iugement, comme ils ſont pres de la vraye intelligence de ce qu'ils penſent : & ſe font à croire que les Princes ſont lourdauts &

Les hommes iugẽt des actiõs des Princes ſans diſcretion.

grossiers, qu'ils viuent fortuitement, & sans nul conseil, & que si eux (qui parlét) estoyent Princes, les choses iroyent & mieux & plus heureusement.

CHEV. Plus griefues & fascheuses sont les atteintes & pointures que donnét aux Princes ceux qui mangent leur pain, & viuent auec eux en leurs palais que ceux qui en sont esloignez. Et pource souloit dire vn Roy, qu'il estoit semblable à vn Platane, sous lequel plusieurs se retirent contraints par la pluye & orage: & le mauuais temps estant passé, ils arrachent cest arbre: ainsi en aduient aux grands qui secourent plusieurs qui depuis les blasment & maudissent.

HANN. Estimez vous que les Princes ne le sçachent point?

CHEV. Ains comme petits dieux ils sçauent & ce qu'on dit, & ce qu'on pense cõtre eux: & ne faut douter que les langues aigues & penetrantes eschappent l'ouye delicate des Princes.

Midas pourquoi a grandes oreilles.

HANNIB. Ces mesdisans n'ont donc pas leu celle sentence, qui dit: ne sçais-tu que les Seigneurs ont les mains treslongues? Et ne prennent garde que ces oreilles si grandes & longues que les fables poëtiques donnent à Midas, ne signifient rien plus sinon que ce roy oyoit cleremẽt tout

tout ce qu'on faiſoit, & diſoit : Voire ne ſçauent-ils pas que les Princes participẽt de la diuine puiſſance, ſçachans humilier les grands, & agrandir les petits?

CHEVAL. Si les Princes puniſſoyent ces galans, ils ne feroyent que iuſtice: mais ie voi qu'en ceſt endroit ils ſe contentent de ſe conformer à la diuine bonté, puis qu'ordinairement ils ne daignent s'en reſſentir. HANN. C'eſt vrayement vn acte de Prince que ceci : & pource dit-on bien vrai, que l'aigle ne s'amuſe à chaſſer, ni prendre les mouſches.

CHEV. Dites encore: que non ſeulemẽt ils ne ſe vengent pas d'eux, ains ſouuent ils font plus de biẽs & faueurs à ceux qui parlent d'eux qu'aux autres.

HANN. En cela (peut eſtre) conſiderent ils que les gens de bien ſe contentent de mediocrité, & que touſiours ils les auront amis: là où les meſchans eſtans inſatiables, il faut plus de paſture pour leur clorre la bouche. Et d'autant qu'on ne peut aiſément deſcouurir les grands myſteres des Princes, il ſuffit de ſçauoir que tous ont (ainſi que dit le prouerbe) l'œil en leur ſceptre, & qu'ils ne font choſe, que iuſtemẽt aucũ Mome & repreneur puiſſe blaſmer, & en laquelle il accuſe aucune faute, laquelle ne puiſſe eſtre touſiours ſai

Mome pour vn grand repreneur.

nement interpretee. Pour exemple, contemplez la graue & venerable maieſté du Roy d'Eſpagne, auec laquelle empliſſant les eſprits des hommes d'vn deſir de la reuerer, il eſt comme vne image honoré des Princes & ſeigneurs: & confeſſez qu'auec raiſon il ſe fait eſtimer Roy & conſerue auec dignité ſa royale grandeur. Au contraire contemplez le viſage affable, benin & ioyeux du Roy de France, & ſon incroyable facilité, laquelle (ainſi que i'ai ouy dire, & comme vous deuez ſçauoir) engendre amitié & obeiſſance au cœur de ſes pluſtoſt amis & familiers que ſeruiteurs & ſubiets: & lors vous direz qu'auec ceſte humilité il s'exalte & agrandit la maieſté de ſa royale couronne plus que s'il en vſoit autrement. Donc toutes les intentions, & manieres de faire des Princes ſont ſages, & faites auec iugement, & mieux beaucoup que ne les ſçaurions deuiſer, & de qui on pourroit dire, ce que reſpondit Leonide à vn qui lui oſa parler ainſi: Hors la Royauté, tu ne vaux mieux que nous: car le Roy repliqua: Si ie n'euſſe eſté meilleur que vous, on ne m'euſt onc choiſi pour Roy.

Roy d'Eſpagne graue & venerable.

Roy de France aimé & obei.

Leonide pourquoi eſleu Roy.

CHEV. Il n'auoit ia faute de replique, pour rabbatre ce cloud: Mais (peut eſtre) il voulut leur ceder auec la parole, quoi

que

que ſon cœur s'en reſſentiſt en cela imitant le paon, lequel diſoit que l'aigle eſtoit plus belle que lui, non à cauſe de ſon plumage, mais pour ſon bec & ſes ongles, qui faiſoyent qu'il n'y a oiſeau qui oſe quereller contre choſe ſi fiere & puiſſante.

HANNIBAL. Ie reuiens encor à dire que les actions des Princes ſont irreprehenſibles & du tout eſloignees de la capacité de noſtre iugement, qui les interprete en mauuais ſens, & autrement qu'il n'eſt requis: cõme ainſi ſoit que ceux qui nous ſemblent cruels, ſont iuſtes: & ceux que nous eſtimons nous faillir de iuſtice, ſont doux & pitoyables: ceux qui impoſent de griefs & nouueaux ſubſides ſur leurs ſubiets, ſont par nous iugez pour auares, là où pluſtoſt ils meritent le nom de ſages, & bien à nous affectionnez: veu que l'auarice ne les pouſſe point à ce faire, elle ne pouuant tomber en la grandeur de leur eſprit, ains le font pour le repos & conſeruation de leur eſtat, & des peuples ſubiets à leur iuriſdiction: de ſorte que l'imperfection de nos iugemens fait que nous iugeons de leurs perfections tout au contraire. CHEVAL. Ie n'entends que vous voulez dire, attribuant ces perfections à tous les Princes,

veu que les hiſtoires ſont pleines de pluſieurs meſchans Rois, & des Empereurs blaſmez de vie deteſtable.

HANNIBAL. Ie ne vous nie pas cela, & ne m'en esbahis point, d'autant qu'ils n'eſtoyent point Princes par ſang & ſucceſſion, ains par force & violence, & qu'ils eſtoyent plus crains, qu'aimez: & encor eux meſmes ſe voyoyent forcez de craindre & à ſe tenir continuellement ſur leurs gardes d'autant que (ſelon que dit le philoſophe) celui qui deſire eſtre redouté, eſt contraint de craindre ceux meſmes deſquels il ſe craint & desfie. En ſomme, ces Rois & Empereurs furent iniuſtes, deſloyaux, gourmans, laſcifs, ſalarians les peruers, & meſchans, & perſecuteurs des gens de bien: & vouloyent que pour regner à leur poſte, il leur fuſt loiſible de violer les loix. & eſtoyent ceux au meſpris deſquels eſt racontee la fable du lyon, lequel parti à auec les autres animaux de departir en bons amis & compagnons tout ce que ils prendroyent à la chaſſe: mais comme chacun demandoit ſa part de la proye apres la prinſe d'icelle, le lyon leur monſtra les dents, & leur refuſant, dit: La premiere portion eſt à moi, car ie ſuis plus digne que vous: La ſeconde, pource que ie la veux: Et la troiſieſme m'eſt deuë rai-

Tyrans ſemblables au lyon: partiſſant la proye auec les autres animaux.

raiſonnablement, ayãt trauaillé plus que tous à la pourſuite: La quatrieſme, ſi vous ne me la donnez, ie la prendrai par force, & par meſme moyen vous n'aurez plus ma grace. Par ainſi ne faut s'eſtonner, ſi ces tyrans ayans veſcu violentement, ont auſſi enduré mort violente, ou par le glaiue, ou par poiſon. Au contraire, vous ſçauez que les Princes de noſtre temps ſont legitimes & Chreſtiens, pleins de doctrine & prudence, enuoyez de Dieu, pour faire & maintenir iuſtice en ce monde, defendre les oppreſſez, chaſſier les inſolens, dechaſſer les plaiſanteurs, flateurs, & bouffons, eſtre doux & liberaux aux vertueux, ſalarier les gens de bien qui leur font ſeruice: & pour ſe faire cognoiſtre auſſi conſtans en faicts & paroles, que la pierre angulaire, ou que le pole au ciel. Sur lequel propos, bien que ie ſçache que vous cognoiſſez mieux que moi les Princes de noſtre tẽps, & la rareté de leurs vertus, toutesfois penſeroi-ie commettre vne grande faute, paſſant ſous ſilence le glorieux nom du ſeigneur Veſpaſien Gõzague, & ce neantmoins m'en dois-ie taire, n'eſtant ici ni le lieu ni le temps cõmode pour raconter les hautes & merueilleuſes entrepriſes qu'il a faites pour le ſeruice

Princes Chreſtiens combien doiuent differer des tyrans ethniques.

du Roy d'Espagne,& la singuliere prudẽce qu'il a monstree au gouuernement des pays & peuples liez sous sa charge, & la grande consolation qu'il donne en cõuersant à ceux qui l'oyent parler, auec sa docte eloquence, & sage façon de discourir. Et puis que ie dois taire ces choses, ie ne laisserai pourtant de dire, que par la preuue des armes & estude des lettres, il a fait si bien que non seulement a il gaigné le tiltre de parfait cheualier, ains encor d'excellent philosophe. CHEV. Ie sçai qu'immortalité est principalement fondee sur ces deux poincts d'honneur. Mais auecques tout cela il me plairoit (puis que vous ne niez pas, qu'il n'y ait des princes de mauuaise vie) que suiuant vostre stile, vous donnassiez des loix de la vie, & de la conuersation entre les princes & particuliers, afin qu'il ne reste aucune partie de nos discours imparfaite.

HANNIB. Puis qu'il vous plaist que contre ce que ie m'estois proposé, ie vous discoure de cela, ie me restreindrai seulemẽt aux choses plus importantes, & vous laisserai faire iugement de ce qui cõuient parfaitement aux princes, puis que vous estes tres-expert à cognoistre les certaines & diuerses qualitez qui resident en eux. Il y a deux tres-grands defauts aux princes,

ces, par lesquels ils viẽnent à perdre legeremẽt l'honneur, les estats, la vie, & l'ame tout ensemble. Le premier est l'ignorãce, laq̃lle les trãsportent en plusieurs erreurs. Et à la verité, c'est vn tresgrand abus de ce que les princes n'ont la cognoissance des bonnes lettres, & qu'ils ne se veulent regir par la raison, ce qui incita vn Empereur (auquel on auoit dit, qu'il auoit parlé mal contre les reigles de Grammaire) de respondre que si vn Empereur estoit par dessus les loix, il pouuoit aussi estre dessus la grammaire. Mais il monstroit biẽ qu'il ne sçauoit point, qu'il n'y a chose plus profitable, ni plus seure pour la conseruation des empires, & des royaumes, que la science, si que Dante dit tresbien.

Qui fut le Roy, qui demanda sageſſe,
Afin que Roy ſuffiſant il peut eſtre.

Considerõs que le prince n'ayãt aucunement son esprit doué de lettres, est cõtraint ou de proceder bestialemẽt en son gouuernemẽt, cõme ainsi soit (selõ le dire du philosophe) que l'ignorance conioincte à la puissance engendre rage, ou de se remettre en tout & par tout comme vn enfant, à la discretion d'autrui, ainsi que fit l'Empereur Galba, lequel bien qu'il ne fust totalement priué de sçauoir, se donna en proye à trois de ses officiers, appellez vulgairement les pedans de Galba,

qui le firent deuenir meschant, & furent finalement cause de sa ruine. CHEV. On peut tirer de là, q̃ tout ainsi que ce Prince fait mal, qui fait tout selon sa teste, & sans le cõseil d'autrui: qu'aussi semblablemẽt celui qui se laisse totalement gouuerner selon la volonté d'autrui, & de maistre se rend seruiteur, ne fait gueres bien. Et est d'auenture que les seruiteurs (quand ils cognoissent leur maistre ainsi traitable, & de bonne paste) ne s'accordent à le tromper, à vendre sa reputation, & à en iouër à la pelotte. HANN. On dit à ceste occasiõ, que meilleure est la republique, en laquelle le prince est meschant, que celle où les amis & les officiers du prince le sont. Ie viens maintenant au second defaut, qui est l'auarice, laquelle estant vne fois entree en l'esprit du Prince, il n'y a aucune indignité, cruauté, impieté, ou autre meschanceté qu'elle ne lui persuade, iusques à vendre les estats des Magistrats, & de la Iustice, & lui faire souiller les mains en vn gain vil d'aucunes choses lesquelles seroyent tres-laides & vilaines en quelque particulier que ce soit: & à chercher & donner gages aux beaux esprits pour s'esuertuer à trouuer & proposer nouuelles extorsiõs pour les colorer puis apres de quelq̃ tiltre gracieux: si qu'auec ces

ceſt eſprit inſatiable, & touſiours tendu à procurer (comme a dit vn gentil eſprit) que la rate s'engraiſſe en vn corps maigre: c'eſt à dire, que le fiſq ſe rempliſſe, ou vuide & conſume tout le pays: duquel vice s'enſuit puis apres, que lui viuant touſiours miſerable, & plein de ſoupçon, auec ques l'eſpée pendante deſſus ſa teſte, il vient à oſter tout à vn coup la liberté à ſes ſubiets, & la ſeureté à ſoy meſme, & le repos à tous deux. CHEV. Ie dirai maintenant, que vous faites au meſchant prince tout l'honneur qui lui appartient, & ne peux voir pourquoi c'eſt, qu'on ne doiue ainſi librement blaſmer les meſchans! cõme louër les bons, leſquels il plaiſe à Dieu de conſeruer & les maintenir touſiours heureux: Mais retournant au defaut de l'auarice, ie croi qu'elle moleſte, & tourmente beaucoup plus les grands, que les moyens, ou inferieurs, & qu'à pluſieurs princes ſoit engraué au cœur le deſir d'auoir la monarchie, à laquelle quand bien ils ſeroyent paruenus, ne ſeroyent toutesfois encor contens, & ſentiroyent qu'auec eux meſmes ſe verifieroit ce dire, Alexandre eſt grand au monde, à Alexandre le monde eſt petit.

HAN. Alexandre certainement deuoit eſtre appellé petit, ainçois miſerable,

pource que rien plus n'eſt celuy, auquel ne ſuffit ce qu'il a, que celuy qui n'a rien. le prince donc qui voudra s'acquerir vne bonne renommee, & ſe maintenir en la bonne grace des particuliers, ſe gardera des deux ſuſdits defauts, & afin qu'on ne die, qu'il ſemble auec toute ſa ſotterie eſtre comme vn ſinge ſur vn banc, il s'efforcera premierement d'embraſſer la doctrine, & la ſapience, dequoy il donnera vn tres bon teſmoignage s'il priſe & fait cas des hommes ſçauans & vertueux.

CHEVAL. L'Aretin eſtant interrogué de l'occaſion, pour laquelle c'eſtoit que peu de princes recognoiſſent auiourd'hui les hommes excellens en poëſie, & és autres facultez, comme ſouloyẽt les anciẽs, reſpondit, pource que la conſcience des louanges qu'on leur donne fauſſement, les remord, & veritablement on ne fait point de cas de ce qu'õ ne cognoit point, qui eſt pourquoy il me plairoit que le prince fuſt lettré, tant pour ceſte cauſe, que pour les autres que nous auons deſia dites. HANN. Entre toutes les actions qui ſont accommodees aux princes, y eſt particulierement ceſte cy, qui fait mention du prince: & pource dit on que Demetrius exhortoit Ptolomee de lire pluſieurs liures appartenans à ce qui con-

cer-

cerne le regner, d'autant que dans iceux il trouueroit beaucoup de choſes, leſquel les ſes ſubiets ne luy oſoyent pas dire. Il eſt puis apres beſoin que le prince fuyaſt la ſuſdite auarice metropolitaine de toutes meſchancetez, & afin de ne laiſſer loger en ſa maiſon vn ſi vil & indigne hoſte, qu'il ſe deſpouille de la perſonne priuee, & ſe veſtiſſe de la publique, ayant toutes ſes penſees & cogitations tendantes au bien & profit de ſon peuple. En outre qu'il ſe mette à conſiderer combien eſt peſante & griefue la peſanteur du ſceptre & de la couronne : pource que s'il monte à l'Empire, auec eſperance d'vne vie plus trãquille, il imite celuy qui monte au haut d'vne mõtagne penſant ſe garder des foudres & des tempeſtes : ſi que celuy, (qui que ç'ait eſté) appelle auec vn grand iugement la vie du Prince, vne glorieuſe miſere, & vn autre luy bailla le nom de noble ſeruitude, appellant auſſi vn bon Roy, vn ſeruiteur public, outre que Tibere (ſi bien ie m'en ſouuiens) nõmoit l'Empire, vne grande beſte. Et partant ſi tous penſoyent en leurs entendemens, quelles ſont les fatigues, les veilles, les deſtreſſes, les dangers, l'inquietude, & finalement la charge à laquelle eſt ſubiet le vray prince, on ne verroit pa-

rauenture par deux debattre, & se faire la guerre pour vne principauté, mais il se trouueroit plus de royaumes que de rois: si que le Prince sage & accort cognoissant la pesanteur & le peril d'vn si grand poids, auquel luy tout seul par le defaut de forces & de sçauoir ne peut suppleer se prouuoyra de bons Ministres & Conseillers tres-entendus non moins és affaires politiques que militaires, pour l'interest de la iustice, & pour la conseruation de ses estats, se souuenant du prouerbe, que le meschant Prince a de meschans flancs, c'est à dire, de meschans conseillers, & pource faut-il qu'en ce choix & election il ouure bien les yeux, & aduise qu'ils soyent douez non moins de science, que de bonté. En quoy Philippe Roy de Macedone fust si soigneux & diligent, que pour auoir seulement descouuert, qu'vn sien officier se teignoit la barbe, il luy osta son office, disant que celui ne pouuoit estre fidele à la chose publique, qui ne l'estoit pas à sa barbe. Il ne resoudra iamais rien sans leur aduis, & principalement és affaires où il est question de la Iustice, se souuenant qu'on dit, nõ sans bonne raison, que quand Iupiter vouloit faire quelque plaisir aux mortels il le faisoit seul: mais quand il leur vouloit faire dom-

dommage ou par foudre, ou par tempeſte, ou par guerre, peſte, & tremblement de terre, qu'il appelloit les autres Dieux, & ainſi faiſoit ceſte vengeance auecques leur conſeil. L'empereur M. Antoine auoit auſſi accouſtumé de dire, c'eſt choſe plus honneſte, que ie ſuiue le conſeil de tant & tels amis qu'endurer que tant & tels amis ſuyuent la volonté de moi ſeul. Il ſera meſmement aduerti de ſurpaſſer ſes ſubiets non en oyſiueté, mais en induſtrie, & prouidence, & tout ainſi que les choſes celeſtes ne peuuent demeurer fermes, mais qu'auec vn perpetuel mouuement elles ſe renforcent : Auſſi vn Prince doit touſiours s'exercer, & s'employer à gouuerner ſes ſubiets auec iuſtice, & eſtre ententif à leur ſalut & commodité en telle ſorte & maniere, qu'il mette en effect ceſte ſentence d'Adrian, lequel diſoit, que la principauté ſe deuoit exercer comme choſe appartenante au peuple, & non comme vne choſe propre. Outre plus qu'il ait au cœur la bienueillance de ſes ſubiets, laquelle eſt la vraye & inexpugnable garniſon du Royaume: & obtiendra ceſte bienueillance en ſuyuant l'aduis de Tite Veſpaſian, lequel vouloit ſe monſtrer tel enuers les particuliers, qu'il deſiroit que les particuliers fuſſent en-

uers lui parce que, comme il n'y a choſe plus dommageable qu'eſtre hay, auſſi n'y en a il point de plus prouffitable qu'eſtre aimé: ce qui pour certain s'acquiert auec l'humanité, & courtoiſie: & pource n'eſt ce pas merueille, ſi par le cõmun conſentement de tous il fuſt appellé l'amour du monde, & les delices du genre humain: puis qu'il fiſt profeſſion de donner touſiours treſgrande audience à tous, & de ne laiſſer iamais partir aucun mal contẽt de deuant ſa face.

CHEV. Il n'y a certainement autre choſe, qui nous rende tant le ſiecle d'or, que la bõté du prince. HAN. Le prince ne ſe doit ſeulement pas monſtrer benin, affable, & gratieux en conuerſant auec les hõmes priuez: mais vſer modeſtement de ſon authorité, & ſingulieremẽt en ſes particulieres offences, eſquelles il lui doibt ſuffire d'auoir peu faire vengeãce, & imiter en cela les genereuſes beſtes, qui ne ſe tournent pas contre les petits chiens, qui iappent & abbayent contre eux: ſe ſouuenant auſſi de ce que ſouloit dire Caton, aſſauoir que les grands doiuent ſobrement vſer de leur puiſſance, afin d'en vſer longuement: ſi que Traian auoit accouſtumé d'appeller le Senat ſon pere, & ſoi ſeruiteur d'icelui. Mais pour amaſſer

en

en vn tout ce qu'on en pourroit dire, nous dirons que le bon prince doit s'acquerir le nom de pere de la patrie, & ne se porter autrement enuers ses subiects, que vn pere fait enuers ses enfans. Et pource qu'on peut parfaitement auoir les loix appartenantes aux Princes, de l'exemple de Cyrus en Xenophon, & de plusieurs autres: il nous suffira d'adiouster encores ces trois aduertissements, à sçauoir que la reputation du prince se descouure à parler sobrement: la bonté, à s'abstenir des richesses de ses subiects: la sapience, à se bien gouuerner soy mesme. Le prince qui accomplira ces trois choses pourra dignement dire, qu'il est la viue image de Dieu, comme au contraire il se peut asseurer, que ne luy aduenant autre malheur en sa vie, il sentira en sa mort la verité de ce dire, que les grands seront grandement tourmentez. Retournons maintenant aux subiets, & à la conuersation d'eux auec les princes, laquelle i'ay touſiours estimé (parlant des princes en general) qu'on doit fuir entant qu'il est possible, pource que leur bienueillance est ardente & soudaine, mais facilement aussi s'esteint elle auec le vent d'enuie & de calomnie, ce qui se prouue & conferme par l'exemple de Lysima-

chus & Seianus, qui furent si agreables l'vn à Alexandre, & l'autre à Tibere, lesquels toutesfois cheurent d'vne extreme faueur en extreme disgrace, & ruine totale, sans que tous les iours nous voyons des exemples semblables de nostre temps & combien qu'il n'en ait possible vn qui se maintienne en faueur, le miserable vit tousiours auec vn esprit sans repos: & son maistre le charge tout ainsi qu'vn bon cheual auec vne continuelle surcharge, & ne le laisse iamais iusques à ce qu'il luy ait tiré l'ame du corps, de maniere que ce dire est tres-veritable, soit que le prince t'aime ou te haysse, c'est tousiours vn mesme mal: mais auec tout cela ie pense que la conuersation des Princes, tant soit elle à honorer, doit par nous estre euitee autant qu'il est possible, suyuant l'exemple du vase de terre, lequel refusa la compagnie du pot d'airain. Et vous sçauez que on ne peut librement dire deuant eux ce qu'on a en pensee, ni contester aucunement, car autrement on ne seroit point amy de Cesar. HANN. A mon aduis, il ne faut point fuir la hantise des Princes, sinon pource qu'elle nous rauit celle liberté qui est tant agreable en conuersant, & qu'elle nous assuiettit à vne seruitude qui ne peut longuement nous estre plai-

plaisante: toutesfois la conuient-il rechercher, entant que par icelle nous sommes faits plus genereux: & ne laisser occasion d'estimer que la fuyons par defaut de courage, outre ce que cela redonde à proffit, & honneur, & à tout le moins, on gaigne par ce moyen la grace, & beneuolence du Prince. CHEVAL. Vous m'auez tres à-point preuenu en ceci. Parce que ie voulois adiouster, que nonobstant que ceste compagnie soit dangereuse, & que ie ne l'aye iamais voulu suyure, qu'elle apporte toutesfois des biens, des grandeurs, & benefices à plusieurs. Et puis que il est d'autant plus excellent que nous en vertu, & valeur, comme il est plus grand en dignité: nous pouuons croire aussi que sa frequentation sert grandement pour nous dresser en nos actions, & façons de vie. HANNIBAL. Vous sçauez que ceux qui comme pots de terre, se rompent & defont en hantant les Princes, en durent ceci pour ne se comporter comme il faut: & pource afin de leur donner moyen de salut & seureté, ie les admonneste de ne s'enorgueillir ni enfler, ni s'asseurer par trop pour faueur, amitié ni familiarité qu'ils reçoiuent du Prince: ains tant plus ils seront auancez, que plus aussi ils s'humilient, & lui facent reuerence.

Quel moyen faut tenir en hantãt les Princes.

CHEV. Ceci me plaist, car i'ai pris garde à mon Maistre le Duc, lequel a cessé de fauoriser aucun, qui abusoyent de sa bonté: & ainsi ils sentoient plus de mal en ceste leur cheute, comme de plus haut ils venoyent à tomber. Et de vrai, ie cognoi par experience que qui veut se maintenir longuement en la grace des Princes, il faut que face comme l'Ours; & que durant le bon tẽps il se contriste, attendant le mauuais: car ce doute le tiendra en ses continuels deuoirs, reuerence, humilité & respect, qui sont fort agreables aux Princes.

Denys le Tyran a les oreilles aux pieds.

HAN. On ne sçauroit trop s'humilier en leur endroit: c'est pourquoi on dit qu'Aristippe faisãt quelque requeste à Denys le Tyran, & icelui ne lui octroyant, il se ietta à ses pieds, & impetra ce qu'il vouloit: puis dit, La faute n'est pas mienne, ains du Roy, qui a aux pieds ses oreilles. Paraduenture pourroit-on respondre à Aristippe, que la coulpe estoit sienne, puis que sans vser de la reuerẽce qu'il deuoit, il se familiarisoit outre mesure auec le Prince. Finalement en donnant les charges & dignitez, il faut estant en icelles obeyr & reuerer les Princes en toute humilité, d'autant que l'honneur n'en reuient pas à lui, mais bien à Dieu duquel il est seruiteur.

Or-

Digitized by Google

Or ce qui eſt dit du Prince, ie l'entends encor des officiers, & Miniſtres de la iuſtice, leſquels il faut contempler comme choſe ſacree, & cõme ſeruiteurs de Dieu. Et quand bien il y auroit entre-eux quelques iniuſtes, cruels, partiaux, ignorans, corruptiles, & accepteurs de perſonnes, ſi ne faut-il pourtant laiſſer de les honorer, ayant touſiours eſgard à ce qu'ils ſont les membres du Prince. CHEVAL. Ie deſire auſſi que deſcendiez en quelque particulier propos des Magiſtrats, leſquels ie cuide auoir beſoing d'aucunes loix diuerſes & ſeparees de celles des princes, & ce d'autãt plus qu'il y en a entr'eux quelques vns qui ſont dignes de reformation, à cauſe de leurs mauuaiſes & vitieuſes qualitez. HANN. Certainement le dommage qui prouient d'vn meſchant officier eſt ineſtimable, & pource a-on accouſtumé de dire, qu'on donne l'eſpee en la main d'vn fol, quãd on baille quelque dignité de magiſtrat à vn meſchant homme, lequel eſt ordinairement appellé ſinge en pourpre: ſi que de là les Magiſtrats qui font profeſsiõ quant à leur office d'eſtre pitoyables en corrigeant, iuſtes en cõdemnant, & miſericordieux en puniſſant, doiuent ſoigneuſement prẽdre garde, de ne point laiſſer ſortir de leur entendemẽt

l'exemple de ceſt aſne, lequel portant l'effigie de la Deeſſe Iſis, & voyant que tous s'agenouilloyent & l'adoroyent, en deuint ſi orgueilleux, & ſe perſuada que c'eſtoit à lui qu'on faiſoit tant d'honneur. En ſemblable erreur tombent volontiers quelques vns de ceux, leſquels pour ſe voir ſaluez & honorez de tous, s'imaginent de meriter ceſt honneur, & ne s'auiſent pas qu'on fait cõmunement cela nõ pas pource qu'ils en ſõt dignes, mais pour l'honneur & reuerence qu'ils portent au Prince leur Maiſtre, l'image duquel ils portent ſur le front: ains au lieu de receuoir vn vrai honneur, ils recueillent bien ſouuent ainſi que dit le prouerbe, le vent en vn rets, & gouſtent vne viãde qui pour ſauſſe a plus de fumee que de ſel.

CHEV. Ils peuuent bien dire auecques noſtre Seigneur, ce peuple m'honore de ſes levres, mais ſon cœur eſt bien loing de moi. HANN. Le ſage dit tres bien, que celui qui eſt dignement aſſis au throſne, fait honneur au throſne, mais que celui qui eſt aſſis indignement, auſſi le deshonore: & pource le ſage & accort officier d'vn Prince ne debura point s'enfler, ni laiſſer corrompre ſes mœurs par ſa dignité, de laquelle il ne iouyra pas touſiours, mais taſcher d'eſtre eſtimé, & honoré, non pour

pour le reſpect de ſon office, mais pour le reſpect de ſa propre vertu, à celle fin quand il ſera hors de ſon office, qu'il puiſſe encore dire, qu'il demeure touſiours en honneur, ſans honneur. Quant à la conuerſation auec ſon prince, que cecy luy ſuffiſe, qu'il n'ait iamais à conſentir ni par crainte, ni par eſperance à ce qu'il face choſe iniuſte ni à le ſeconder en ſon gouſt vicieux, ainſi que firent iadis les conſeillers d'vn Roy de Perſe, qui eſtant deuenu amoureux de ſa propre ſœur, eut deſir de l'eſpouſer: mais ſçachant que ce n'eſtoit pas la couſtume, il leur expoſa ce ſié deſir, & leur commanda qu'ils allaſſent voir, s'il n'y auoit point quelque loy, qui permiſt cela: or iceux s'eſtans retirez enſemble, & d'vn coſté conſiderans la raiſon & de l'autre le deſir du Roy, ils allerent en fin luy dire, qu'ils ne trouuoyent aucune loy qui permiſt cela, mais que bien on en trouuoit vne, par laquelle il eſtoit permis au Roy de Perſe, de faire tout ce qu'il luy plairoit: lequel rapport luy accreut le deſir d'accomplir & mettre en effect ſon appetit desbordé. Mais ſi c'eſt choſe griefue, & erreur treſpernicieux de preſter ſon conſentement aux deſirs deshonneſtes du prince, c'eſt encore vne choſe pire, & beaucoup plus deteſtable

que de leur proposer les choses iniustes, quand ils ne s'en enquierent pas, & de les prouoquer à desdaing, cruauté, vengeance, & extorsions. CHEVALIER. Ceux cy maintenant sont les officiers, qui se maintiennent longuement en grace.

HANNIB. On voit aussi bien souuent que plusieurs de ceux cy y laissent le poil, ains aussi la peau, & qu'ils finissent miserablement & en tout vitupere leur miserable vie. Or ce qu'en fin on doit dire à l'officier pour le regard des personnes particulieres, c'est de se monstrer d'vn visage seuere, & supercilieux, pource qu'il baillera terreur aux meschans, & conscience aux gens de bien: car ordinairement telle contenance plaist aux personnes iustes, & desplaist grandement aux iniques: il faut aussi qu'il se dispose à estre patient pour prester l'oreille à tous, & specialement aux pauures, & qu'il ne se monstre moins liberal de iustice, & moins brief pour les expedier, de ce qu'il est enuers les plus grands. Mais helas, l'auarice, & l'ambition ont tant de puissance, qu'on defend plustost en iugement le peché des riches que la verité des pauures, & pardonnant ordinairement aux courbeaux, on ne punit que les simples colombes. Mais pource que le temps est court,

il

il ne faut pas s'arrester longuement sur ce propos, & suis d'opinion que passions outre, & venions à la hantise des doctes & des ignorans.

CHEV. Ie pense estre impossible que vous assigniez quelque moyé, par lequel vous puissiez prouuer que la hantise entre eux soit agreable & plaisante.

HANN. Sur quoi fondez vous ceste opinion?

CHEVAL. Sur l'exemple de l'eau & de la cire, lesquelles ne s'incorporent point ensemble: c'est à dire en la trop grande diuersité qu'ils ont de naturel, & de façons de faire, & vous voyez bien que tard ou iamais les hommes de sçauoir se laissent trouuer parmi les ignoras, cõme ceux qui sçauét, qu'on n'aime & ne prise point ce qu'on ne cognoist aucunement. Et sur ce propos, on raconte que le coq trouuant vn iour vne pierre precieuse, n'en tint cõte, & dit, qu'il aimoit mieux que c'eust esté vn grain d'orge.

HANN. On dit ordinairement que l'ignorance est vne espece de folie. Et pourtant voudroi ie que vous vinssiez à cõsiderer auec moi qu'il y a au monde deux sortes d'idiots & ignorans, à sçauoir des fols & des sages. Les fols & sots sont ceux-là, qui sont seulemét durs & grossiers d'en- *Ignorance espece de folie.*

tendement, & priuez de tout ſçauoir, ains encor qui deteſtent les ſçauans & bien entendus és lettres, & comme vrais fols que ils ſont, ils eſtimét inſenſez tous ceux qui font profeſſion de ſçauoir : & s'eſtiment eux-meſmes heureux, pour ne ſçauoir rié, & viuent continuellement voilez de ceſt erreur: & pource les gens de lettre les doiuent fuyr, & ſur tout ne ſe trouuer onc en leur compagnie, puis que viure parmi eux & y parler des lettres, eſt autant que ſi on venoit à ſemer des perles deuant les pourceaux. C'eſt pourquoi vn de ces fols diſant, qu'il ſe plaiſoit mieux parmi des paillardes qu'auec les philoſophes : Pythagore lui reſpondit : que les pourceaux auſſi aiment mieux ſe tenir en la fange que dedans l'eau belle & claire. Il y a d'autres ignorans qui ont ſain l'entendement, & leſquels bien qu'ils n'ayent cognoiſſance des lettres, ſi recognoiſſent ils leur ignorance, & deſireux d'apprendre aimẽt, eſtiment, & ſuiuent volontiers les gens de lettres, & ſont ennemis des autres ignorans : de ſorte que nonobſtant leur ignorance, ils meritent pluſtoſt le nom de doctes que d'idiots & ignorans.

CHEV. Vous ferez grand tort aux doctes de donner leur tiltre aux ignorans.

HANN.

HANNIB. Ie pourroi respondre là dessus auec celle reigle commune, que tels sommes nous iugez, que ceux auec lesquels nous frequentons. Mais pour mieux satisfaire à vostre dire, ie maintiens qu'il y a vn moyen entre la science & l'ignorance, & ce moyen consiste en la bonne opinion, à sçauoir à estre participant de ce qui est vrai, sans aucune raison certaine, ce qui ne peut estre appellé science, d'autant que la science est auec raison: & ne peut estre encor dite ignorance, car participer à la verité, ce n'est pas ignorance, & pource entre les doctes & idiots sont posez par ce moyen ceux là desquels ie parle: lesquels ne sont ni vrayement doctes, à cause qu'ils n'ont aucun fondement de doctrine: & ne sont du tout ignorans, puis qu'ils taschent d'euiter l'ignorance, & de suiure le sçauoir d'autrui. Mais pource que ie vous ai dit, qu'ils meritent plustost le nom de doctes que d'idiots, en confirmation de ceci, ie vous dis: que la principale partie de vertu est fuyr le vice: & que par ainsi il ne faut pas tant trauailler d'acquerir valeur, prudence & autres biens, qu'à moyenner de s'abstenir du vice, & suiuant cela nous appellerons vertueux, non seulement les philosophes qui ont parfaite cognoissance & intelligence des

Vertueux qui.

choſes appartenantes à la felicité de l'hõme: ains encor tous ceux qui s'abſtenãs du vice, ont intention de viure & operer vertueuſement: car on dit ordinairement que nul ſouffre defaut de vertu ſinon celui qui le veut ainſi, veu que le principal fondement de la vertu, eſt le vouloir. Et pour le faire court, il faut appeller ignorance ce qui reſiſte à la ſcience ou à l'opinion, ou à la raiſon qui a le plus de force communément: & prudence eſt celle d'vn eſprit qui conſent aux ſciences, aux opinions, & aux raiſons ſuſdites, encor qu'il n'y ait ni lettres, ni doctrine.

Ignorance eſt celui qui reſiſte à la ſcience.

CHEV. Auec ces raiſons vous ferez haut leuer le cœur, & plus enorgueillir les ignorans qu'il ne faut: & ſerez cauſe, qu'eſtans ſans lettres, ils voudront eſtre appellez ſçauans.

HANNIB. Nous amenerons bien toſt des remedes pour leur faire paſſer ces fumees, qui leur montent à la teſte: neantmoins auec tout cela ne pouuons-nous point nier, qu'il n'y ait beaucoup d'hõmes au monde, leſquels ſans doctrine, ains ſeulement pour ſuiure, comme bons diſciples, la nature qui les enſeigne, ſont paruenus à de grandes choſes, & honorables entrepriſes: & au contraire, pluſieurs gẽs de ſçauoir & bien lettrez, eſtans de peu de iuge-

Digitized by Google

iugement, ſe ſont faits cognoiſtre pour mal habiles, & ſans qu'ils peuſſent porter aucun profit auec leur doctrine. Et ne faut taire, que pluſieurs lettrez venans és compagnies ſont mal ſades, & tant doux de ſel & de mauuais gouſt que rien plus : là où les idiots & ignorans ſont plaiſans, & agreent ſeulement pour eſtre ou ſubtils & prompts à reſpondre, ou pour dire quelque mot ioyeux: pource n'eſt requis que les ſçauans ſe glorifient orgueilleuſemẽt de leur ſçauoir, pluſtoſt doiuent ſe ſouuenir que l'aigle auec ſa force, le paon auec ſes plumes, & le roſſignol par la douceur de ſon chant, eſt cognu de chacun ſuperieur en ce qu'il a de parfait, & que la nature auroit fait trop de tort aux autres, ſi vn ſeul auoit toutes les perfections qui embelliſſent le monde. Non pourtant pretens-ie rien oſter aux doctes de ce qui leur eſt deu d'honneur & de reſpect : ains me ſemble raiſonnable de confeſſer que les lettres ſont le baſton & l'appui d'vn malade, & que le ſçauoir ſeul entre tout ce que l'homme poſſede au monde, eſt durable & immortel. Et ai grande cõmaſſion de ceux qui par leur mal heur en ont priuez, & peut-on veritablement dire, que les gens de lettre ne ſont pas tant gnes d'honneur, que ceux-là meri-

Pluſieurs idiots ſubtils & prompts à reſpondre.

Vn ſeul n'a pas toutes les perfectiõs.

Digitized by Google

tent blasme, qui ne sçauent rien des bonnes lettres & disciplines. Lesquelles despouillent l'homme du manteau d'ignorance, l'adressent au vrai moyen de bien viure : elles le rendent agreable & aimable, le supportent & consolent merueilleusement en toutes les aduersitez : en somme ce sont elles qui le releuent, & ostent de la bouë & hors de la lie du populaire : lui seruent d'eschelle pour monter aux dignitez & honneurs, & pour paruenir à la cognoissance & à la contemplation des choses celestes & diuines.

CHEVAL. Vous donnez tant d'excellence aux lettres, qu'il semble presque que vous mettiez en oubli les armes, lesquelles vous sçaucz qu'elles les surpasset & emportent estans mises en la balance.

HANN. Ie sçai qu'estant enquis vn hõme de grãd marque, lequel il aimeroit mieux estre, ou Achille, ou Homere : il respondit, & toi dis moi qu'aimerois tu mieux estre, ou capitaine, ou trompette en vne armee? Mais encor que ceste response soit fauorable aux armes, ie vous demande quelle est la fin à laquelle tendent tous les hommes sages & honorables.

CHEVAL. Ie croi, que ce soit à laisser apres eux celle qui triomphe de la mort, & comme dit le poëte,

Triomphe de la mort

Qu'v

Qui du tombeau l'homme peut retirer,
Et à iamais en vie conſeruer.

HANNIB. Vous parlez bien: mais d'où eſt ce que depend l'immortalité de la renommee?

CHEV. Des lettres & des hiſtoires qui la conſeruent, & font viure eternellement.

HANN. De là donc pouuez vous voir l'auantage qu'ont les lettres ſur les armes: puis que les lettres de ſoi ſeulement immortaliſent l'homme, ce que les armes ne peuuent faire ſans le ſecours des lettres: dequoi s'aduiſant le grand roy Alexãdre, & louant Achille de felicité, de ce qu'il auoit trouué vn ſi excellent preſcheur de ſes louanges & hauts faits qu'Homere: ne vouloit ſignifier autre cas ſinon qu'il deſiroit encor de voir & rencontrer quelcun qui doctement dreſſaſt ſes trauaux, conqueſtes & hauts faicts & glorieuſes entrepriſes, leſquelles choſes il ſçauoit que ſeroient bien toſt eſtaintes ſans l'eſprit & ame des lettres. CHEV. Ie croi que ſans l'eſguillon de la renõmee, il y auroit peu d'hommes qui vouluſſent ſe trauailler apres quelque louable entrepriſe.

Alexãdre le Grand loue Achille, & pourquoi.

Renõmee cauſe des louables entrepriſes.

HANN. Touſs'eſtudient & deſirent de rapporter ceſte gloire, cõme le fruict deu à eux & le ſalaire legitime de leurs peines & faſcheries: & n'y a aucun qui ne pren-

ne plaisir à laisser memoire de soi à la posterité. En confirmation dequoi, on conte qu'vn certain autheur publia vn sien œuure, portant le tiltre du mespris de gloire, par lequel il taschoit auec plusieurs raisons prouuer que c'estoit vne vanité indigne de l'homme de mendier sa gloire & reputation par ses escrits. Mais ceste autheur fut accusé d'auoir commis vne mesme faute que celle qu'il blasmoit és autres: d'autant qu'il auoit mis son nom au front & commencement de son liure, & que par là on voyoit clairement que si au vray il eut mesprisé la gloire comme il s'efforçoit de faire accroire aux autres, il eut aussi publié son liure sans y mettre son nom: lequel ainsi peint sentoit l'odeur d'vne gloire mandiee. Mais Ciceron ne voulut point rien dissimuler en cela: car il pria tout ouuertement d'vne grande affection, & auecque beaucoup de lettres Lucius citoyen Romain, pour lui gratifier de trois choses, desquelles la premiere estoit d'escrire separément des autres histoires la coniuration de Catilina, pour donner vne immortelle renommee à son nom: la seconde, qu'il y adioustast quelque chose en faueur de l'amitié: la troisiesme, qu'il la publiast

tout

tout auſſi toſt, à celle fin que meſme durant ſa vie il peuſt gouſter ſa louange & ſa gloire. Ie ne veux auſſi point taire en ceſt endroit Anguſte, lequel adiouſta à ſon teſtament ſes deuiſes bien au long, & commanda qu'elles fuſſent entaillees ſur ſa ſepulture és colomnes de bronze. Mais combien d'autres pourroit-on raconter, qui ont procuré & mandié ceſte gloire par le moyen ou des hiſtoires, ou des ſtatues, ou des peintures, ou des edifices, ou en ſomme d'autres tels monumens.

CHEVALIER. Il me ſemble plus grande merueille, de ce qu'vn ſi honorable deſir entraſt au cœur d'vne courtiſane publique nommee Frine, laquelle eſtant treſ-riche, & Alexandre le Grand ayant ruiné les murailles de Thebes, s'alla preſenter aux Thebains, & leur propoſa de les redreſſer à ſes propres deſpens, pourueu qu'ils fuſſent contens, que pour vne memoire eternelle de ſon nom, elle y fiſt engrauer ces paroles, Alexandre les a ruinees, & Frine les a redreſſees.

HANNIBAL. Ceſte femme eſtoit plus digne d'excuſe qui deſiroit la gloire auecques ſon argent

que ne ſont les autres, qui la deſirent aux deſpens d'autrui: & ne pouuant laiſſer vne renommee auec leur propre vertu, s'attribuent furtiuement les beaux labeurs d'autrui, de quoi nous auons n'agueres parlé. Mais retournant au faict des armes, ie reſpons que les faicts des grands capitaines & braues cheualiers meurent auec eux, s'ils n'ont qui les eſcriue, ou s'ils n'ont ioint à la vertu des armes, l'ame du ſçauoir & la cognoiſſance des lettres: ſi bien, qu'à l'exemple de Ceſar ils puiſſent tenir d'vne main la lance ſur la cuiſſe, & de l'autre la plume pour deſcrire leurs propres geſtes, & faicts heroïques: ce qui ſeroit neceſſaire en ce noſtre temps principalement, auquel y a ſi grande faute, & où touſiours ne faillent de bons & vaillans Cheualiers, ou Heroës, leſquels ont fait des preuues merueilleuſes aux armes: leſquelles ſi eſtoyent auſſi bien eſcrites, cõme ſont preſque miſes en oubli, elles neauroyent occaſion de porter enuie à Hannibal, Marcel, à Alexandre, Ceſar, ni aux Scipions, leſquels ſeroyent ſemblablement priuez de renommee & de gloire, ni ne ſçauroit-on leurs faicts cheualeureux: n'euſt eſté que les trompettes des poëtes & des hiſtoriens en ont laiſſé le ſon aux oreilles de la poſterité.

Ceſar tenoit la lãce d'vne main & la plume de l'autre.

CHEV.

CHEV. Par la peut-on iuger combien eſt profitable de hanter les gens de ſçauoir, & combien ſert d'auoir l'amitié de ceux qui eſcriuent, leſquels auec vn traict de plume vous peuuent prolonger la vie par pluſieurs ſiecles.

HANN. Non ſeulement peuuent-ils dõner la vie, ains l'oſter: & pour ce diſoit vn gentil capitaine que les plumes des eſcriuans outreperçoiẽt les corſelets les mieux acerez, & qui le plus eſtoyent à l'eſpreuue, & nous ſçauons bien que pluſieurs autheurs ſoit pour complaire à autrui, ou tranſportez de paſſion, ou pour quelque occaſion que ce ſoit, ont haut-loué les geſtes d'aucuns capitaines ſurpaſſans la verité, & oublians par ce moyen leur deuoir: & au contraire ont teu & abbaiſſé l'honneur d'autres qui meritoyent louange: & en ſomme auec la force de la plume, & de l'encre, ont fait grands les petis, & humilié ceux qu'ils deuſſent auoir aggrandis.

CHEVAL. On m'a raconté, que Paule Ioue eſtant blaſmé de menſonge en ſon hiſtoire, le confeſſa, neantmoins adiouſta il qu'vne choſe le confortoit, qui eſtoit l'aſſeurance qu'il auoit que dedans cent ans, il n'y auroit eſcrit aucun qui dit le contraire de ce qu'il auoit propoſé, & par ainſi la poſterité croiroit ſans nulle doute

Paule Ioue confeſſe menſonge en ſon hiſtoire.

tout ce qui eſt couché en ſon hiſtoire.

HANN. Peut eſtre ne ſe fut-il pas mis en ce peril, s'il n'eut pẽſé oſter la hardieſſe à tout autre de lui contredire, par & auec ſon haut ſtile, & le lãgage net duquel eſt ornee ſon hiſtoire. Mais comment que c'en ſoit, ceux monſtrent qu'ils ont bõ iugement, qui ſe font amis des gens de lettres, & les recueillent ſous leur faueur, & protection, non tant pour leur propre intereſt, que pour l'amour de la vertu: ce qui apporta treſgrand honneur à Alexandre, à Auguſte, & à Mecenas : leſquels auecques grands honneurs & indicibles preſens ſe rendirent agreables pluſieurs grãmairiens, orateurs, poëtes & philoſophes. Il me ſemble qu'on ne doit pas oublier en ce propos outre les exemples antiques, ce moderne du pape Pie ſecond, lequel és guerres de ſon temps commanda expreſſément qu'on pardonnaſt à l'honneur, aux moyens & à la vie des Arpinates, à cauſe de la memoire de Ciceron natif de ce lieu là, & pource qu'il y en auoit encore pluſieurs, leſquels auſſi portoyent ſon nom. Mais il faut former la conuerſation des gens de lettres: & les admõneſter premierement qu'ils ſe ſouuiennent que la ſciẽce rend l'homme enflé & ſuperbe, ce qui ſe conferme par l'exemple d'Accius poëte,

te, lequel fut si insolent à cause de sa doctrine, que l'Empereur Cesar entrant au college des poëtes il ne daigna pas le saluer, s'estimant beaucoup plus que lui. I'ai certainemẽt tousiours creu que tout ainsi qu'vne plante tant plus elle est chargee de fruicts, tant plus se baisse vers terre, que aussi tant que l'homme est plus rempli de doctrine, tant plus est il tenu de s'humilier, pource que le fondement de la vertu est l'humilité, & n'y a si grande clarté qui ne soit obscurcie par l'orgueil, & pource ne la doiuent ils point tenir cachee sans fruict, ni vser d'icelle pour en auoir vne vaine gloire, ains pour leur salut, conformans leur vie auec la doctrine: d'autant que le sçauoir d'vn vicieux vaut autant qu'vn bon vin mis en vn muy gasté & puant : la doiuent encor employer pour le bien d'autrui, faisans part de leur sçauoir à leurs prochains: à cause qu'il n'y a bien aucũ possedé auec plaisir s'il n'est communiqué à d'autres : de sorte qu'ils doiuent procurer de dispenser aux autres ce qu'ils sçauent, & apprendre pour enseigner les autres

CHEV. Ie voudroi que les gens de lettres cachassent, en conuersant vn certain langage affecté, qui les rend odieux & mal plaisans ès compagnies.

Digitized by Google

Erreur de aucuns.

HANNIB. Ie voulois le dire, auſſi eſtant ceci l'erreur d'aucuns hommes de ſçauoir leſquels ſe trouuans entre des ignorans, parlent tout ainſi que fait vn regent liſant à ſes diſciples, & comme s'ils eſtoyẽt parmi des lettrez & philoſophes, vſent d'argumens en mode & figure diſcourans auec les meſmes termes que ceux qui ſont entendus par les ſeuls doctes: de ſorte que ils offencent les oreilles, & deſtournent les eſprits des eſcoutans. Par ainſi il faut & meſme entre les ignorans exercer le ſçauoir familierement, & auec telle diſcretiõ, qui ſerue pluſtoſt de ſauſſe que de viande ſolide, & cauſe plus d'appetit que de raſſaſiement: & faire de ſorte que les idiots recognoiſſans leur ignorance, admirent & reuerent la doctrine des autres.

CHEV. Qui ſçauroit garder ceſte façon de faire que vous propoſez, il donneroit & receuroit vn merueilleux contentemẽt en conuerſant auec les ignorans, deſquels il verra ſans nulle cõtradiction, ſa doctrine eſtre approuuee, & lui meſme grandement honoré.

HANN. Vn certain diſoit, que tout ainſi que cõme aucuns vaiſſeaux reſſemblẽt grands eſtans ſur quelque fleuue, qui ſont fort petits eſtans ſur mer : auſſi y a il des hommes qui paroiſſent doctes parmi les

doctes,

doctes, & on ne ſçauroit nier qu'en toutes conuerſations celui iouiſt de plus grand plaiſir, qui ſe cognoit eſtre le chef & ſuperieur en ce dequoi on traite. N'eſt requis pourtant que l'homme ſçauant ſe perſuade qu'il ne doiue faire cas des idiots, deſquels les aucuns quoi que ſoyent ſans lettres, ne ſont pour cela deſpourueus d'vn bon ſens, & leſquels conduiſent heureuſement leurs affaires, & font que les doctes ſemblẽt au prix d'eux eſtre lourdauts & groſſiers : ainſi qu'en vſa vn artiſan auquel comme vn lettré demandaſt l'aumoſne, diſant qu'il eſtoit maiſtre és ſept arts liberaux: il lui reſpondit: Ie ſuis plus docte que vous, puis qu'auec vn ſeul art ie nourris moi, ma femme & mes enfans: là où auec vos ſept arts vous ne ſçauriez vous nourrir ſeulement.

Reſponſe facetieuſe d'vn artiſan à vn maiſtre és arts demandant l'aumoſne.

CHEV. Ce qui me fait plus grandement aimer & honorer vn homme de lettres, eſt quand ie voi ſa doctrine accompagnee d'vne bonté irreprehenſible, comme au contraire i'eſtime peu ou rien du tout vn homme vicieux. HANNIBAL. La ſcience en vn meſchant homme vaut autant que le bon vin en vn meſchant tonneau, & pour cela nous lui ferons reſouuenir, que ſur toutes autres choſes il s'abſticane des vices, & que par effect il mon-

ſtre non moins l'integrité de ſon ame que auecques la lãgue le fondement de ſa doctrine, afin qu'il n'acquiere pas ce tiltre qui fut donné à vn homme docte, mais vicieux, duquel quelcũ diſant qu'il auoit de bonnes lettres, on lui reſpõdit qu'il en auoit de bonnes & de mauuaiſes.

CHEV. Donnez aux ignorans quelque remede, par lequel ils obtiennent en frequentant les lettrez, leur amitié & beneuolence.

HANN. Dés le commencement de noſtre diſcours nous leur auons propoſé (s'il vous ſouuient) pour vn ſingulier remede, le ſilence, lequel ils obſeruent fort mal: veu que ſi vous y prenez garde, vous verrez qu'és compagnies, ceux-là parlent le plus, conteſtent & crient plus, qui ſçauent le moins: & (peut eſtre) que de là vient le prouerbe qui dit, que la plus meſchante rouë du chariot eſt celle qui meine le plus de bruit. CHEV. Au contraire, on pourroit obiecter aux gens de ſçauoir que les œufs frais ne petent point.

HANN. Le ſecond remede eſt, que conuerſant parmi les doctes, ils ſe ſouuiennẽt de leur ignorance: car auec ceſte memoire ils ſeront plus aduiſez en diſcourant, eſtant dit par vn philoſophe, que celui ne faut point en ce qu'il ne ſçait, cognoiſſant

qu'il

qu'il l'ignore : & au contraire l'ignorant commet erreur en ce qu'il penſe ſçauoir ce qu'il ne ſçait point. Outre ce faut que les idiots ſçachent, qu'outre les ſortes de commandemens ia par nous propoſees, eſt encor ceſte-ci, que les plus ſages commãdent aux ignorans, & pour ce les idiots faut que s'humilient & appaiſent ſans cõtredit : n'y ayant au monde choſe plus odieuſe qu'vn ignorant qui veut conteſter auec les ſçauans, tout ainſi que la pie auec le roſſignol. Par ainſi, comme il appartiẽt au ſçauant de communiquer ſans orgueil ce qu'il ſçait à l'ignorant, ceſtui auſſi doit s'enquerir à d'autre ſans arrogance, & ſans cacher ou celer ſon ignorance, & doit pluſtoſt confeſſer de ne ſçauoir que faire eſtat d'entendre: car c'eſt vn grand argument de modeſtie que ce faict, là où l'autre eſt vn ſigne euident de preſomption.

CHEV. Encor eſt-il requis qu'en ceſte confeſſion de l'ignorant y aye vn peu de artifice, pour n'encourir vne honte trop euidente, s'il falloit imiter vn bon gentilhomme de noſtre pays, auquel comme vn eſtranger demandaſt quelle hiſtoire eſtoit celle qu'il voyoit peinte ſur les bords & haut de ſa ſale. Auquel il reſpondit, ie vous prie d'attendre ici vn peu, que ie reuiens tout à ceſte heure : & s'en allaſt

en diligence à l'eſtude d'vn ſien frere docteur, le cõduit en la ſale où eſtoit l'eſtrãger, & lui dit : Mon frere reſpondez à ce gentil homme ſur ce qu'il demande.

HANN. Encore eſt-ce vn grand cas d'auenture, qu'on trouue quelcun és maiſons, qui auec ſa prudence ſupplee à l'ignorance des autres. Mais reuenons à dire, que les idiots doiuent honorer les gens de ſçauoir, & cercher leur conuerſation, laquelle les rendra non ſeulement mieux ſçachans, ains encor plus ſages & plus vertueux : car ſi vous y aduiſez de pres, vous verrez que les ignorans s'appliquent facilement aux œuures vicieuſes: & puis que ils ne peuuent acquerir la grace du Prince, ni paruenir aux honneurs par le moyẽ de la vertu, ainſi que font les ſçauans, s'efforcent de s'aggrandir par le moyẽ de flaterie, meſdiſance, calomnies, & autres vicieuſes façons de viure, deſquelles cõmunément s'abſtiennent les gens de lettres.

Ignorans s'auancẽt par calomnies, & les doctes par vertu.

CHEV. Adiouſtez ici ces petis macquereaux: leſquels s'ils voyent le prince eſtre deſireux de femmes, cerchent de lui propoſer ce qui lui pourra plaire, & ne pardonnent pas meſme à leur propre ſang, auquel ils endurent volontiers macule & blaſme pour pouuoir attrapper quelque dignité ou faueur.

HANN.

HANNIB. Mais c'eſt aſſez parlé de cecy. Et d'autant que n'agueres nous diſions que le ſçauant prenoit plaiſir à conuerſer auec les ignorans : voyons à preſent combien ce plaiſir eſt de peu d'efficace, au reſpect de celuy qu'il reçoit frequentant auec ſes pareils, veu que le ſçauant ſe plaiſt plus de la hantiſe des doctes, deſquels encor ſon ſçauoir eſt cogneu, & approuué, que de celle des ignorans, leſquels ne l'entendent point, & n'en ſçauroyent iuger aucunement. D'auantage le docte en conuerſant auec les idiots s'eſiouit de ce qu'il donne, mais eſtant auec les ſçauans il prend plaiſir à ce qu'il donne & à ce qu'il reçoit. D'autant qu'il enſeigne, & apprend reciproquemẽt. Outre ce d'auantage il y en a vn autre en la cognoiſſance de cecy, que là où il y a plus de conformité, de fortune, de vie, d'eſtude & de mœurs, là auſſi s'engendre plus gran de amitié, & par conſequent plus de contentemẽt, & reuſſit en eux c'eſt effect qui s'eſprouue entre diuerſes plantes, leſquelles, combien que ſeparees, rendent vne odeur agreable: toutesfois accompagnees enſemble, donnent plus de reconfort aux eſprits, car comme à dit vn excellent poëte, deux bons enſemble ont plus gran de bonté, les roſes aux lys iointes ont plus

d'odeur: auſſi que c'eſt vn dire de philoſophe, qu'vn en comparaiſon de deux n'eſt rien. Et certainement entre toutes ces compagnies il n'y en a pas aucune plus ſtable, ni plus eſtroittement cõiointe que celle des gens de lettre, leſquels s'aiment entre eux plus que freres, ni parens: à cauſe de la concurrence des meſmes deuoirs, affections, & volontez, qui les forcent à ſe plaire extremement l'vn de l'autre, & ſe reduire du nombre de pluſieurs à vn ſeul cœur, par ceſte maiſon commune d'amitié.

Amitié entre gens de lettre plus grande qu'entre freres & parens.

CHEV. On peut à bon droit appeller toutes les autres conuerſations exterieures, & ceſte ci ſeule interieure, en laquelle les eſprits s'exercent en diſputant, enſeignant & diſcourant des choſes qui appartiennent à la cognoiſſance du bien, & du mal, leſquelles ſont les vrayes amitiez, & qui ſont de plus longue duree.

HANN. On a couſtume de dire que les liens de la vertu eſtreignent plus fort que ceux du ſang: & à la verité vn homme de bien ſe peut appeller proche parent d'vn autre homme de bien, à cauſe de la conformité de leurs mœurs & eſprits.

CHEVAL. Et par là i'imagine combien grande eſt la concorde, le plaiſir, & le benefice qu'on tire de ceſte Academie des

des illuſtrez, laquelle eſt eſtablie, & inſtituee en ceſte cité. *Academie des illuſtrez quelle.*

HANNIBAL. Vous n'eſtes point trompé diſant, qu'en ceſte Academie regnent ces plaiſirs, vtilité & concorde par vous propoſez: car elle eſtant vnie & aſſemblee au nom de Dieu, vous pouuez penſer qu'il eſt au milieu d'icelle, & la maintient en amour, & paix, & vnité. Et quant à la conſolation que chacun en rapporte, ie ne ſçauroy vous le dire ſuffiſamment, ayant eſprouué en moy meſme & cogneu és autres de la ſocieté de ceſte Academie, qu'il n'y a aucun, tant ſoit il affligé pour les communes miſeres de ceſte cité, & pour ſes particulieres faſcheries, lequel mettant ſeulement le pied dedans la ſale des Academiques, ne luy ſemble d'entrer en vn port de ſalut, & qui ne ſente calmer & raſſereiner ſon eſprit, tournant ſa veuë ſur ces galantes & miſterieuſes deuiſes qui ſont aux entours de ceſte ſale. Ie peux bien dire que quand mon corps eſt enclos là dedans, que ie chaſſe auſſi loin de moy tous penſers ennuyeux, leſquels m'attendans à la porte, me remettent lors que ie ſors ceſte charge peſante ſur les eſpaules.

Or du bien qui procede de ceſte heureuſe

assemblee,& societé,vous pouuez vous en tenir certain en imaginant celle diuersité de sciences,desquelles on parle en ce lieu, soit és leçons publiques, ou par discours, & disputes particulieres, lesquelles font ruisseler ceste gayeté de donner, & receuoir, de laquelle nous auons desia parlé. Et peux affermer, & dire sans vaine gloire,que m'ayant l'Academie pris comme à preſt, & par emprunt pour professeur en Philosophie,m'a ores rẽdu à moy mesme, non seulemẽt reformé en ceste partie,ains encor enrichi & doué de quelque intelligence en Theologie,& Poësie, & autres sciences louables,desquelles ie ne me sés du tout desnué.

CHEVAL. I'ay obserué par longue experience, que ceux là sont peu agreables pour le plus és compagnies, lesquels ont mis tout leur estude en vne seule science & profession: d'autãt que dés aussi tost que venez à les tirer de là, vous les voyez tous tels que des sots & mal-habiles en toute autre chose:là où au contraire,ceux là s'acquierent grande reputatiõ,lesquels outre la principale science qu'ils suyuent ils sçauent encor moyennement discourir, & auec discretion des autres disciplines:& de ces accessoires en rapportent ils tant plus d'honneur,comme ils sont esloignez

Outre la science principale faut estre meslé de diuerses sciences pour

gnez de leur eſtude ordinaire. Ainſi adue nant és compagnies ordinairement qu'on parle de diuerſes choſes, & eſtant beſoing de ſaulter de propos en vn autre, ou (cõme dit le prouerbe) de pieu en rameau, il n'y a choſe, à mon aduis, qui rende vn homme plus honoré, & le face plus agreable en toute compagnie, que s'il eſt vniuerſel, & s'il a ſa manche pleine de diuers meſlanges : pour à quoi paruenir, ie dis qu'il eſt treſ-vtile de hanter bon nombre de vertueux, tels que ſont ceux de ceſte Academie.

diſcourir en toutes compagnies.

HANNIB. Nous auons ia dit que diſcourir parfaitement de toutes choſes n'eſt permis à l'homme, à cauſe de la briefueté de ſa vie. Mais toutes les vertus n'ayans cõcurrence en vn ſeul homme, il faut que pluſieurs s'aſſemblent en vn homme parfait, ainſi qu'il en aduient en ces aſſẽblees de gens vertueux.

CHEV. Puis donc que la hantiſe de ces Academiques eſt tant proffitable, i'attens que vous me propoſiez les moyens qu'ils doyuent garder entre-eux pour ſe maintenir longuement conioints en paix & amour enſemble. HANN. Ie penſeroi faillir grandemẽt parlant comme que ce ſoit de ceci, veu que ce ſeroit, vouloir (ainſi que dit le prouerbe) enſeigner Mi-

Hantiſe des Academiques proffitable

Digitized by Google

nerue, ſçachant bien que c'eſt à eux pluſtoſt qu'à moi de donner, & receuoir les Loix, & moyens de la conuerſation, leſquelles ils ont eſcrites, & par le moyen deſquelles eſt conſerué l'amour entr'eux, & qu'ils viuent enſemble en bonne paix, & concorde.

CHE. Au moins me ferez vous ce plaiſir de me faire entẽdre l'origine des illuſtrez de l'Academie de ceſte cité, & comme ils ſe comportent entre eux.

HANN. Si ie voulois du tout ſatisfaire à voſtre demande ie n'auroie de ce iour mis fin à mon diſcours. Mais pour ne vous laiſſer priué de ce prouffit, ie vous dis en ſubſtance, & ſommaire que ces Academiques deſireux de rendre leur gloire durable, & de bien faire à tous, ont pris le ſoleil pour deuiſe, lequel ſe leuant de l'orizon va ſe hauſſant, & ayãt vne Lune qui ſe lui appoſe, & icelle s'abſconſſant vers l'Occident, ont pris pour mot ces paroles *Lux indeficiens*, & ſe ſont nommez les illuſtrez. Et quant aux Loix de l'Academie, bien que le nombre en ſoit grand, ſi eſt ce que toutes en ſomme ſont reduites à l'honneur de Dieu, & à la conſeruation de la grandeur de l'Academie. On procede auec grand reſpect en propoſant, diſcourant, & reſpondant, y vſant de reuerence,

Soleil deuiſe des Academiques.

Quel ordre ſe tiẽt en l'Academie des illuſtrez.

Digitized by Google

uerence, ſans tumulte, ni confuſion, chacun ſouffrant que ceux qui le precedent en aage, & qui ſont auant lui en la ſocieté Academique die le premier ſon aduis. Quant aux aſſemblees particulieres, les vnes ſe font pour l'election du Prince, des Conſeillers, des Cenſeurs, & autres Magiſtrats, qui ſont creez par ſuffrages ſecrets & changez tous les quatre mois: & quelquefois les fait on pour ouyr les diſcours de quelque Academique, qui ne prend point plaiſir de faire ceſt acte publiquement. Quelquefois les fait on pour receuoir les nouueaux Academiques ja dits & eſleus par ſecrets ſuffrages, & pour ouyr leurs diſcours, auec leſquels ils rendent graces au Prince & aux Academiques. D'autres fois tient on l'aſſemblee en ſecret, pour y conſulter de ce qu'on doit traitter en public, & lors ſont faites des leçons, ou diſcours de diuerſes matieres, & deux Academiques liſent les ſtatuts de l'Academie, & comme ceux du corps d'icelle ſe doyuent comporter, & puis eſt dit comme faut que ſoyent diſpoſez les eſtrangers y ſuruenans. De deux en deux mois on fait la ceremonie de la principauté, & là l'ancien Prince renonce le ſiege & les enſeignes & authorité du magiſtrat, & de l'Academie au nouueau ſucceſſeur,

lequel prenant ſa place prend poſſeſſion de ſa principauté: & tout cecy ſe fait auec paroles, & geſtes pleines de grandeur, & maieſté ſi grande que ie ne ſçauroy vous le demander : vous pouuez neantmoins imaginer que, c'eſt, eu eſgard à la grande frequence, non ſeulement de citoyens, ains encor d'eſtrangers qui aſſiſtent à ces ceremonies. D'auantage il aduient ſouuent que quelcũ des Academiques ſe marie, où eſtant la nouuelle eſpouſee, & autres dames de la ville, on honore icelle eſpouſee auec vn ſolennel appareil, non tant de diſcours plaiſans que de diuerſes compoſitions en muſique, & poëſie : ainſi qu'en aduient aux nopces de mad. Françoiſe voſtre belle ſœur, à laquelle en vne publique aſſemblee fut preſenté au nom de l'Academie vn fermeillet d'or, que (peut eſtre) vous lui auez veu au col, à l'vn coſté duquel on voit la deuiſe de voſtre frere, bien qu'aucunement intereſſee, & chargee : car au lieu qu'il a vn Cygne volant auec vn rameau de laurier au bec, & le mot tel *Supra æthera*, on y a adiouſté l'ombre du meſme Cygne, & le mot de la deuiſe y eſtant changé porte ces paroles *Sic comes eſto*, pour ſignifier qu'elle doit tout ainſi ſuiure les traces de ſon mari cõme l'ombre ſuit le corps de ce Cygne. A preſent

preſent les Academiques ſont apres diuerſes compoſitions en la louange de la vertueuſe dame Conſtance Carretta auec intention de l'honorer en l'Academie, & lui offrir vn beau & gentil volume, apres les nopces qui ſe feront entre elle, & l'honorable ſenateur & Academique le ſeigneur Bernardin Eſcoſſe.

Ont encores accouſtumé ces Academiques de celebrer les obſeques, & funerailles d'aucuns de leurs compagnons auec grande grauité & triſteſſe, ce qu'encor ils obſeruent en la mort d'aucuns Princes, comme ils en vſerent particulierement au treſpas de noſtre treſ-chere Dame & Princeſſe feu de bonne memoire Madame Marguerite: lequel dueil ils appellerent, les larmes des Illuſtrez. Ie pourroi raconter pluſieurs autres choſes dignes de memoire que ie laiſſe pour la briefueté du temps, eſperant qu'à voſtre retour de Frãce, vous pourrez plus à loiſir en eſtre eſclerci. *Ceremonies Academiques illuſtrez.*

CHEV. Ie penſe quel peut eſtre l'effect de ces choſes, puis qu'à les ouir ſeulement raconter, elles ſont merueilleuſes, & voudroi, auant que partir, auoir ceſte faueur de me pouuoir trouuer à vne ſeſſion publique. HANNIBAL. Si vous arreſtez iuſqu'à Dimenche prochain vous ortez vne

Theodore San-George Mathematicien.

leçon publique de la sphere, par le Comte Theodore San-George prononcee, lequel outre sa singuliere grauité & douceur, auec lesquelles il attire les cœurs des escoutans discourt de choses, lesquelles, comme dit le Poëte:

Rauissent nostre esprit, de terre iusqu'és Cieux.

CHEV. Comme que ce soit, il faut que ie m'y trouue, pour ne point perdre vne si belle occasion. HANN. Si nous voulons venir à la fin desiree de ceste iournee il n'est plus temps de s'arrester sur les discours de l'Academie, de laquelle neantmoins ie ne serai iamais saoul de parler, pour l'affection qu'à bon droit ie porte à ceste honorable assemblee. Arrestõs nous donc là à seulement maintenir, que conuerser auec les gẽs de lettres est chose fort proffitable & plaisante, & engendre infiniment l'amour entre les hommes: ce qui

Narcisse, simbole de l'amour qui doit estre entre les hõmes de lett. es

se recueille de la fable de Narcisse, lequel estant sans nulle compagnie ne vit si tost sa propre image dedans la fontaine que soudain il n'en deuint amoureux. Or n'y ayant rien plus semblable à nous que l'image de nous mesme, on peut bien dire, que quand vn sçauant aime vn autre docte, & l'autre n'aimant rien plus que leur image mesme és autres, & que ceſt amour est perpetuel & infini, tout ainsi que celui

lui auec lequel nous aymons nous mesmes: ainsi il me semble bō desormais que nous considerions ces choses, qui concernent la conuersation des citoyens & estrangers.

CHEVAL. Nous restant si peu de temps, il sera bō que laissions ce discours, comme chose de peu d'effect, & hors des accidens communs. HAN. Admonnestons au moins le citoyen des villes que c'est à sa courtoisie & humanité de regarder de bon œil les estrangers, & penser que estans loing de leurs parens, amis, & de leurs biens, & priuez de toutes les cōmoditez que nous auōs en nos maisons, sont dignes aussi de toute aide & faueur: & sur tout ceux qu'on voit estre en necessité: lesquels tous ceux qui logent & reçoiuēt en leurs maisons, s'acquierent vne heureuse demeure en la gloire des Cieux. *Hospitalité recommandee.*

Et sçachons que ceste œuure est tāt aggreable à Dieu que donner seulement vn verre d'eau froide à vn pauure, n'est sans salaire en l'autre monde. Et bien que les choses terrestres ne doyuent point estre mises en conference auec la grandeur des merites diuins, si est-il à penser quel honneur & proffit nous apporte le bon traitement fait aux pauures estrangers: puis que ceux qui ont maison ouuerte pour

Digitized by Google

loger les estrangers sont renommez en leurs propres pays, & sans sortir des limites d'icelui, sont cogneus, & renommez és terres loingtaines, outre ce qu'ils sont asseurez qu'au voyage ils trouueront deniers, & secours en leurs affaires. Ici me vindrent en l'entendemẽt plusieurs courtois Cheualiers, mais entre les autres ie donne la principale louange au Seigneur Romain Arsago vassal du tres-illustre seigneur Vespasian, de la courtoisie duquel enuers les estrangers ie peux par experience rendre bon tesmoignage, le gentilhomme se conformant à la grandeur de son nom, n'est pas seulement content de recueillir ceux de sa cognoissance, mais aussi ceux qu'il ne cognoit point, lesquels selon sa commodité il traitte comme estrangers, mais auecques l'affection comme ses domestiques & gens de sa cognoissance, pour le dire en vn mot, tout ce qu'il a, tout ce qui y est, tout ce qu'il sait, tout ce qu'il peut, il le dedie & employe en leur honneur, & seruice : & comme à l'entree il les reçoit gracieusement, aussi à la sortie il les accompagne auec larmes, & les contraint en quelques lieux qu'ils aillent à auoir memoire eternelle de lui.

CHEVAL. C'est vn grand contentement

ment d'eſprit de ſe voir eſtimé, & careſſé par ſes parens & amis en ſon pays, mais ce n'eſt rien au prix du plaiſir qu'on reçoit ſe voyant recueilly & honoré en lieu, où à peine l'on eſt cogneu, & pource ſans grand trauail vous me perſuaderez d'vſer de ce deuoir vers les eſtrangers: car ayant en mes meſaiſes receu beaucoup de courtoiſies en pays eſtrange hors ma maiſon, ie me ſens fort affectionné vers les forains qui abordent en ce pays.

Plus grãd plaiſir eſt d'eſtre biẽ receu vers les eſtrangers, que de ſes parens en ſon pays.

HANNIBAL. Et pource vouloy ie dire, que ceux qui iamais ne ſortirent de leurs pays ſe monſtrent durs & cruels enuers eux, leſquels pour n'auoir gouſté les malaiſes, & incommoditez qu'on ſent eſtant hors de ſa maiſon, ne conſiderent point l'eſtat des eſtrangers, & n'ont aucune pitié d'eux: en quoy ils commettent vn grand erreur, d'autant qu'il faut non ſeulement vſer enuers eux de courtoiſie, & honneur, tout ainſi que vers vos concitoyens, voire c'eſt beaucoup d'auantage: eſtant telle la ſentence d'vn philoſophe qu'vn paſſant eſtant priué de parens & amis, merite plus de compaſſion enuers Dieu, & enuers les hommes. Parquoy on doit en hantant auec eux vſer de douces paroles, & les reſpecter en effects, s'abſteuir de les reprendre, & leur donner plus

de licence qu'aux citoyens, souffrant, & dissimulant leurs imperfections. Et concluds en fin auec plusieurs honorables hommes, qu'il n'est loisible de faire tort à vn estranger quand bien il donneroit occasion. CHEVALIER. Il est vray, mais souuent les estrangers par leur faute, sont peu respectez, & s'appriuoisent plus que de raison, ce qui leur redonde à blasme, & dommage.

HANN. C'est pourquoy l'estranger sera aduerty d'vser de respect en la maison d'autruy, & d'estre si modeste, qu'il contraigne son hoste de l'aimer, & l'estimer digne de faueur: car tout ainsi que s'auançant par trop, on le repousse auec sa honte, s'il se retire & humilie, on l'appellera auec son honneur & reputation. Et conuient qu'en frequentant il vse de pareille grauité en ses paroles, gestes & faicts, que nous deuons vser en son endroit: afin que sa conuersation reussisse agreable d'vn & d'autre costé. Reste à present à parler de la hantise d'entre les seculiers, & religieux.

Quelle doit estre la hantise des seculiers & religieux.

CHEVAL. Vous pourrez despescher matiere en c'est endroict à peu de propos: d'autant que de nostre temps entre nous autres papistes ceste conuersation n'aduient qu'vn iour de l'annee, & en ce iour, elle ne dure plus haut de demie

mie heure qu'on employe à confeſſer ſes pechez, apres laquelle on fuit non ſeulement la frequentation, ains encor la preſence du confeſſeur.

HANN. Ie vous prie à qui donnez vous la coulpe de ceſte ſi rare hantiſe, ou aux religieux, ou aux ſeculiers?

CHEVAL. On ne la peut imputer aux religieux, car ils nous recerchẽt trop bien à nous qui les fuyons.

HANN. Et qui penſez vous qui ſoit cauſe de ceſte fuite?

CHEVAL. C'eſt le diable auquel nous nous laiſſons perſuader, que pour quelque imperfection d'aucuns d'eux il ne les faut point honorer, ni leur obeir.

HANN. Il fut demandé iadis à vn Eueſque, s'il eſtoit loiſible aux preſtres de ce temps de celebrer la meſſe auec des calices de bois, ainſi qu'on faiſoit le tẽps paſſé, & il reſpondit ce mot ſeulement, que iadis les preſtres d'or ſacrifioyent en des calices de bois, & q̃ maintenãt les preſtres de bois celebrent auec des vaiſſeaux d'or. Et pour preuue de ce dire, eſt vne autre sẽtẽce, qu'il y a peu de preſtres au mõde, & pluſieurs preſtres, c'eſt à dire, pluſieurs de nom, & peu en effect, & bõnes œuures: mais il nous doit ſuffire de ſçauoir qu'ils ont & le nom, & la dignité ſacerdotale: &

Preſtres d'or celebrans en calices de bois.

que Dieu nous les a donnez, nõ afin que nous soyons iuges de leurs actions, ains plustost pour suiure & obseruer ce qu'ils nous commanderont. Toutesfois (s'il m'est loisible de parler ainsi) ie dirai, que ceux qui fuyent leur conuersation pechẽt griefuement, & donnent place & retraite au diable en leurs ames, & à l'ennemi cõmun de la religion & foy de Iesus Christ. Là où les vrais Catholiques ne peuuent nier que la conuersation auec les religieux ne soit de grand fruict: d'autãt qu'auec leur doctrine ils nous font aller droit en la bonne voye, & auec leur seule grauité exterieure nous donnent vn exemple de crainte & de reuerence. Et ne vids onc religieux si mal renommé, qui par sa frequentation ne m'aye plustost inuité & accreu le desir, que le r'allentir & refroidir de bien faire : & pource me suis-ie touſiours affermi là dessus, qu'il ne peut aduenir que bien à ceux qui conuersent auec eux familierement. Faut donc laisser à Dieu le iugement de leur vie, & conuersant auec eux, ne leur parler aussi de rien qui soit profane, qui puisse offencer non tant leur dignité, que Dieu mesme, & les reuerer en tout lieu, & en toute occurrence, pource qu'iceux sont mitoyens entre Dieu & nous, & sont nommez en la

ſaincte eſcriture à cauſe de leur dignité, le ſel de la terre, la lumiere du monde, la chandelle miſe ſur le chandelier pour illuminer tous ceux qui ſont en la maiſon de Dieu, ſemence eſleuë, gent ſainte, peuple d'acquiſition, & finalement eſtoiles & anges. Si qu'il faut eſtre certain que tous les hõneurs & offices qu'on leur fait, ſont faits à Dieu meſme. Au cõtraire vous ſçauez biẽ, qu'auãt que regir le peuple il appartient aux religieux de ſe regler eux meſmes, pource q̃ celui ſe peine en vain qui taſche de redreſſer l'ombre torte, auãt que de redreſſer la verge qui la fait telle. Outre ce vous ſçauez que c'eſt aux religieux hantans parmi les ſeculiers de ne point vſer de paroles qui puiſſent donner mauuais exemple ou ſoupçon de quelque miſtre intention, & ſe ſouuenir que les blaſphemes en la bouche d'vn religieux, & homme d'Egliſe: Par ainſi faut & que leur parole, & leur vie, reforment nos mœurs, & nous cõuient à les reuerer, & en sõme à ſe faire iuger pour plus iuſtes, plus deuots & plus parfaits que nous ne sõmes: car ſi ce leur eſt honte q̃ les mõdains leur ſoyent eſgaux: plus grand blaſme leur ſera il s'ils les ſurmontent. Et n'y a rien qui plus oſte à l'Egliſe de Dieu, d'honneur &

Eccleſiaſtiques compoſent vſer de paroles qui puiſſent donner ment doiuent conſerſer en ſecu-liers.

d'authorité, que si l'on void les seculiers estre de meilleure vie que ceux qui sont de l'estat Ecclesiastique, sçachans dõc que tout ainsi qu'ils sont esleuez en plus grande dignité que nous, qu'ils sont aussi plus contraints par necessité de mieux viure: & que où nos fautes se couurent aisément, celles des religieux se manifestent subitement par les ruës & par les villes, & s'enregistrent és actes publics, qui est pourquoi il faut qu'ils se monstrent irreprehensibles tant en bonté qu'en doctrine.

Quelle doit estre la conuersatiõ parmi les femmes.

CHEVAL. Si i'ai bien retenu la diuision ia par vous faite sur les manieres de la conuersation, il ne reste plus à deduire que de celle qui se fait parmi les femmes.

HANN. C'estoit raison qu'on reseruast ce discours pour la fin, afin qu'il nous seruist d'allegement & repos apres le trauail de ceste longue iournee.

CHEV. I'ai belle peur, que parlant de ceci en lieu d'allegement, nous ne sentons plus de lassitude: ou il faut dire, que vostre gouſt est fort differend du mien, qu'ai touſiours estimé la conuersation des femmes non seulement vaine & inutile, ains encor dangereuse & dommageable. Que si vous auez quelque esprit qui contredie à ceste mienne opinion, coniurez-

le & chaſſez-le en vertu de trois notables ſentences, deſquelles la premiere porte que ſi le monde pouuoit eſtre ſans femmes, noſtre vie ſeroit approchante de celle des celeſtes. La ſeconde, qu'il n'y a riẽ au monde, pire que la femme, tant ſoit elle bonne: & la troiſieſme, que meilleure eſt l'iniquité de l'homme, que la bonté des femmes.

HANN. Ces trois ſentences ſeruent plus pour la conſeruatiõ, que pour la ruine de mõ eſprit: & voi bien que vous n'aduiſez l'eſcorce: que ſi auec la gentilleſſe de voſtre eſprit vous penetrez iuſqu'à la moëlle, vous trouuerez que ces ſentences ne ſont pronõcees cõtre les dames, ains pour monſtrer l'incontinence & fragilité de l'homme: lequel peche pluſtoſt cõuerſant auec les dames d'honneur, & bien nommees, qu'auec les plus meſchãs hommes, d'autant que viuant parmi les vſuriers, larrõs, adulteres, meſdiſans, & autres de meſchante vie, il ne ſe laiſſera ſi toſt aller ni tenter par leurs meſchancetez, comme il ſe ſentira eſmeu d'vn deſordonné & laſcif appetit, hantant les dames les plus hõneſtes: & ceci eſt verifié par le mot qui dit: Tu ne peux eſtre ni plus ſainct que Dauid, ni plus fort que Samſon, ni plus ſage que Salomon, leſquels neantmoins ont peché *Dauid, Samſon & Salomon ſeduits par femmes.*

par le moyen des femmes. Voila la vraye moëlle & ſuc de vos ſentences, leſquelles ie dis encor, que ſont plus pour moi, que contre mon opinion: car s'il eſt ainſi que la vertu cõſiſte és choſes malaiſees & difficiles, ie croi bien faire, en accouſtumant mon ſens à ſe donner paix, & ne point ſe troubler en voyant les dames, & frequentant leur compagnie, entre leſquelles deſormais i'ai fait telle habitude que ie ſens mon naturel du tout en repos. CHE. Peut eſtre que voſtre philoſophie vous a tellement mortifié que pouuez vous perſuader auoir la conſtance de ce philoſophe, qui fut reputé par vne femme auſſi inſenſible qu'vne ſtatue. Mais ie veux que vous ſçachiez que ceſte vertu eſt ottroyée à peu de gens: mais on a veu que non ſeulement les hommes vulgaires, ains encor les pelerins & deuots, ont quitté leurs heures & calendriers & chappelets, pour cõtempler la beauté des dames. HANN. Si ie ne ſuis de la reigle de ce philoſophe, au moins ne ſuis-ie point ſi leger que ceux qui s'enamourent (comme dit le prouerbe) par tous les marchez, & ſont ſi doux de ſel, qu'ils ſe perdent dés que voyent vne femme, & ne ſont plus en eux meſmes, & eſt ſi grãde leur folie qu'au moindre ſouſris ou œillade, ou autre ſigne, que par cas

vne

Digitized by Google

vne femme ſçauroit faire ils ſe l'appropriẽt comme fait en leur faueur, & pleins de mille vaines eſperances, ſe promettent autant de plaiſirs, & courent apres telle dame laquelle a pluſieurs milles loing d'eux tournee ſa penſee.

CHEVAL. Et ceci vient encor de la faute des femmes: leſquelles on dit que ſont ſemblables à la mort, puis qu'elles fuyent celui qui les pourſuit, & ſuiuent ceux qui les meſpriſent.

HANN. Oui les femmes de bien fuyent ceux qui les ſuiuent: comme auſſi font les deshonneſtes: bien que celles ci ſe laiſsẽt r'ataindre & ioindre: mais il n'y eut onc fẽme tant folle ni lubrique, qui n'accõptaſt à blaſme & honte de pourſuiure aucun, & qui ne deſiraſt d'eſtre premierement requiſe: & par ainſi la faute n'eſt point de la femme, ains directement de l'homme. *Femmes de bien fuyent ceux qui les ſuiuẽt.*

CHEVAL. Ie diroi bien pourquoi, mais ie le tais pour bon reſpect & occaſion.

HANNIB. Vous eſtes eſtrangement rebelle, & contraire aux femmes.

CHEVAL. Ie ne ſçauroi leur eſtre rebelle, veu que iamais ie ne leur fis fermẽt de fidelité: & commẽt ſçauroit-on aimer les dames, puis qu'elles ſe nomment ainſi du dam & dommage qu'elles apportent aux hommes? HANNIBAL. Cela ſe rapporte

(comme dit Boccace) aux vieilles: mais les ieunes ſont ainſi nommees de l'aide qu'elles font, que nous diſons giouamento. CHEV. Peut eſtre que les ieunes ſont plus dommageables & nuiſibles que les vieilles.

HANN. Ie cognoi à preſent de quel coſté vous prenez ceſte conuerſation: & vous reſpons, que les vieilles ſont plus nuiſibles: d'autant que (ſuiuant le prouerbe commun) la ieune cheure mange le ſel, mais la vieille mange & ſel & ſac tout enſemble.

CHEVAL. Prenez de quel coſté que mieux vous plaira, qu'à la fin l'vn pour ſix & l'autre pour ſept. Et ſouuienne vous de celui qui eſtant au milieu d'vne ieune, & d'vne vieille: la ieune lui arrachoit les cheueux blancs, pour le faire paroiſtre ieune: & la vieille lui oſtoit les poils noirs, afin qu'il reſſembſaſt eſtre vieux, ſi qu'en fin le ſot malheureux demeura pelé pour complaire à l'vne & l'autre de ces femmes. Et par ainſi faudra que vous reſoluez, que les hõmes ſont mis en ce mõde pour eſtre ruinez par les femmes: pour ce diſoit vn miſerable mourant du mal de Naples: vne femme m'a fait, & la femme m'a desfait & ruiné, & certainement les femmes nous desfont en deux ſortes, ſi nous

Femmes cauſe de la ruine des hommes.

Digitized by Google

nous croyons à ce poëte, qui dit:

Lesbie va ſuçant & la bourſe, & le cœur.
Fol, qui auec deux ſangs de grande valeur
Achete ceſte amour.

HANNIB. Ceſte-ci n'eſt pas la conuerſation de laquelle il nous faut parler, & trouue bien eſtrange que vous eſtant gentilhomme, vous monſtriez ſi mortel ennemi des dames.

CHEV. Pardonnez moi, car ie preuoi ceci d'autre maniere: entant que vous n'auez ſi toſt propoſé de parler de la frequentation des femmes, que ie penſai que c'eſtoit de celles, auec leſquelles on iouë à la lutte: veu que i'eſtime, que tant hommes, que femmes qui font profeſſion de les hanter, faut auſſi que ſçachent les moyẽs deſquels il conuient vſer, pour longuement ſe maintenir en paix & concorde: & quant aux dames d'honneur, vous ſçauez que c'eſt mon deuoir & office non ſeulement de les reuerer, ains encor les ſouſtenir, & defendre leur reputation & auec la parole, & auec l'eſpee, & quand mon deuoir ne m'obligeroit à ce faire, ſi eſt-ce qu'encor m'y employeroi-ie par amitié, eſtant treſdeſireux d'eſtre en leur bonne grace. HANNIB. Nous ne pouuons auec honneur parler de celle conuerſation que vous entendiez: & ſuis d'aduis

que nous ſoyons pluſtoſt tenus de la ruiner que de la baſtir, comme eſtant indigne de la ciuile frequentation. Et afin que ne ſoyez en ſuſpens, ie voudroi qu'auec moi vous vinſſiez à penſer, que la nature n'a vers choſe aucune tant incliné l'homme que vers l'amour des femmes. Mais afin de ne point errer, il faut ſçauoir qu'il y a deux Venus, l'vne au ciel & l'autre en terre: ceſte terreſtre eſt la mere de l'amour laſcif & charnel, & l'autre de l'amour vertueux & honneſte. Le premier n'eſt autre cas qu'vne paſſion de l'eſprit qui aueugle l'ame, deſuoye l'entendemẽt, engroſſit, ou pluſtoſt offuſque en nous la memoire, diſſipe les biens de fortune, corrompt les forces du corps, eſt ennemie de la ieuneſſe, mort & ruine de la vieilleſſe, mere des vices, hoſteſſe logeant és cœurs vuides, choſe ſans raiſon, ſans ordre, & ſans aucune ſtabilité, vice des entendemens mal ſains, & celle qui ſubmerge la liberté des hommes, pour dire briefuement ſon commencement eſt crainte, le milieu eſt peché, & la fin eſt douleur & ennui.

Deux Venus, l'vne au ciel & l'autre en terre. L'amour terreſtre quel.

CHEVAL. Il appert bien que vous eſtes fort familier de noſtre Boccace, puis que vous auez ſi bié en memoire ſes belles & excellentes ſentences, auſquelles vous

vous pouuez adiouſter ce que dit le poëte que l'amour ne ſouffre onc que celui ſuiue la voye de l'honneur, qui trop croit à ſes flateries.

HANN. Au contraire il n'y a choſe qui plus eſloigne l'homme de la face de Dieu, & le precipite en plus groſſiere erreur. Le die maintenãt l'inuincible Hercules vaincu par ceſte paſſion, laquelle l'incita entre les delices des dames, à prendre l'habit de femme pour acquerir l'amour d'vne Roine, par le commandement de laquelle il ſe mit à tourner les fuſeaux & filer la laine auecques ſes fortes mains, leſquelles auoyent premierement atterré les mõſtres: mais iamais il ne peuſt atterrer ce mõſtre d'amour lequel on compare à la Chimœre: car tout ainſi qu'elle a la teſte de lyon, le ventre de cheure, & la queuë de dragõ: auſſi il vient auec fiereté de lyon, & au milieu auec la luxure de la cheure, & à la fin auec le venin du dragon, qui cauſe noſtre ruine, & entiere mort.

CHEVAL. Ie croi ſemblablement que les transformations, qu'auecques ſa beauté Meduſe faiſoit des hommes en des rochers, & en des beſtes, ne voulurent ſignifier autre choſe ſinon que les perſonnes laſciues & intemperantes deuiennent tels.

Digitized by Google

HANNIBAL. En ſomme comme c'eſt amour s'eſt vne fois enraciné au cœur, il fait degaſt des biens & facultez, annulle la foy, le renom, la vertu, & en fin ruine la vie: ſi bien que tous ceux qui ſuiuent ce fol & brutal amour, faut que ſe lancent à ſuiure les femmes impudiques & de mauuaiſe vie: mais cependant ne ſont dignes d'auoir lieu en la compagnie des honneſtes & vertueuſes. Quant à l'amour celeſte, qui eſt l'autre fils de Venus, mais icelle auſſi celeſte: ceſtui eſt amoureux des beautez de l'ame: & ne ſçauroi dire de quels biens & louables effects il eſt occaſion, puis que c'eſt lui qui rend les hõmes affables, iolis, trauaillans, patiens, de haut cœur, & (comme dit certain autheur) les deſpouille de toute ruſticité & lourderie, les fait plaiſans & familiers en tous banquets, feſtes, ieux, & publiques compagnies. C'eſt ce capitaine & preſident qui nous met en main la douceur & bannit la fierté qui attire la beneuolence, & chaſſe la haine: eſt propice, bien faiſant, plaiſant, paiſible, ſtudieux du bien, & meſpriſant le mal: treſſage & bon gouuerneur és faſcheries, en la crainte, au deſir & en la parole, & en fin eſt le vrai ornement de la vie humaine.

L'amour celeſte, quel.

CHEV.

Digitized by Google

CHEVAL. Bien la dit le poëte en la perſonne d'amour.

Tout ce qu'elle a de beau & de gentil
D'elle & de moi enſemble prouient-il.

HAN. De faict ſi vous conſiderez la forme gardee és ieux publics, feſtes & banquets, vous direz que toutes ces aſſemblees, & ſpectacles ſeroyent froids & languiſſans, ſi les dames n'y dõnoyent quelque grace, & embelliſſement. Et tout ainſi que les hõmes, en preſence d'elles ſubtilient, & rendẽt plus gẽtil leur eſprit & entendement, & s'efforcent tant par geſtes que par paroles, & autres maintiens ſe monſtrer deſireux de leur amitié & grace: vous pouuez auſſi penſer que ceſt obiect ceſſant ils deuiendroyẽt ſans ſoin ni ciuilité, & moins prompts & habiles, à toute hõneſte entrepriſe. En sõme les fẽmes ſont celles qui eſueillẽt les hõmes & les tiẽnẽt en cõtinuel exercice, leſquels n'ont iamais l'eſprit tant aſſoupi & endormi, qui ne s'eſueille au ſeul recit du nom des femmes: & voyez tel, qui voyant de loin celle qu'il aime, accouſtre ſon collet de chemiſe, met à poinct ſon bonnet ſur ſa teſte, & dreſſe ſa cappe, ou mãteau ſur ſes eſpaules, ſe tient ſur la pointe des pieds, compoſe ſa face & ſa vie, & actions, & ſemble preſque qu'il ſe renouuelle du tout pour ſe rendre plus

Les femmes eſueillẽt les eſprits des hommes.

Digitized by Google

agreable deuant ſa maiſtreſſe, en la preſence de laquelle il change de couleur, & le cœur lui ſort du corps pour la ſuiure, & ſe ſent preſque tirer par force de ſon image propre.

CHEV. Le meſme font les femmes, leſquelles (peut eſtre) ſeroyent moins iolies & propres ſi n'eſtoyent eſguillonnees du deſir de complaire aux hommes.

HANNIB. Vous voyez donc que ceſt amour n'eſt pas moins reciproque que vertueux & honneſte.

CHEV. S'il eſtoit ſi honneſte que vous dites, vous ne verriez pas les hommes ſe affectionner plus aux belles, qu'aux laides, ni aux ieunes qu'aux vieilles, & voyez encor peu d'hommes au monde qui ſe plaiſent en ces antiquailles: d'où lon peut comprendre qu'ils aiment plus le corps que l'eſprit, & que leur amour eſt terreſtre & vicieux, lequel deſia vous auez banni des bonnes compagnies.

HANNIB. De meſme vſent les femmes à l'endroit des hommes, & ſçai qu'il y en a d'aucunes qui és feſtes ſe faſchent ſi vn enfant ou vn vieillard les mene au bal, & ſont ioyeuſes lors que tiennent vn ieune homme par la main.

CHEV. En ceci il me ſemble qu'elles ont raiſon, d'autant que (comme teſmoi-

gne

gne quelque ſage homme) les bienfaits & les faueurs ne doiuent eſtre departis ni à vn enfant, ni à vn vieillard, car le premier l'oublie, & l'autre meurt auant que l'occaſion de le recognoiſtre ſe preſente.

Pourquoi les bienfaits ne doiuent eſtre departis aux enfans & aux vieillards.

HANNIBAL. Ceſte ci n'eſt pas la cauſe qui meut les femmes à s'acoſter pluſtoſt des ieunes hommes, & afin que ne demeuriez en aucun doute ni confuſiõ d'eſprit, il faut conſiderer que l'amour eſt vn deſir de beauté, & qu'il y a trois ſortes de beautez, à ſçauoir de corps, d'eſprit, & de voix: la premiere eſt compriſe par l'intelligence, l'autre par l'œil, & la troiſieſme par l'oreille, & pource dit-on que ces parties ſont figurees & repreſentees par les trois graces. Tandis donc que l'amour eſt guidé des yeux ſeulement de l'eſprit, & de l'oreille, il eſt vrayement honneſte: & faut que les ſages amans ſe contentent de ces fruicts ſeuls ſans paſſer plus outre.

L'amour honneſte eſt guidé des yeux de l'eſprit ſeulemẽt.

CHEV. Ie penſe qu'ainſi l'entendoit le poëte, quand il dit:

L'eſpoir dernier des courtois amoureux.

HANNIB. Au contraire, on ne peut appeller l'amour honneſte, voire ni amour, ains pluſtoſt rage & laſciueté, lors qu'il eſt vaincu par les autres ſens. Or conſiderons que naturellement nos eſprits

ſont plus enclins vers les choſes, où ils voyent qu'il y a plus de beauté. Pource ne faut s'eſmerueiller ſi la pluſpart des hommes s'addreſſent pluſtoſt vers les belles & ieunes, que vers les laides, & les vieilles: d'autant qu'és belles ſont ordinairement les trois beautez ſus alleguees, aſſauoir, du corps, de la voix, & de l'eſprit: là où les vieilles & les laides ont defaut d'vne de ces trois, qui eſt la beauté du corps, laquelle naturellement manque à la laide, & à la vieille par le laps & longueur du temps. Et ceſte meſme raiſon nous gardera encor de nous esbahir, ſi les femmes (cõme dit eſt) ſont és feſtes plus de conte des ieunes hommes que des enfans, ou des vieillards: d'autant que les enfans n'ont autre beauté que celle du corps, & defaillent és deux autres, qui ſont celles de la voix & de l'eſprit, la premiere conſiſtant à durement & eloquemment deuiſer: & la ſeconde deſcouurant l'intelligence: & les œuures vertueuſes, qui ne ſçauroyent és enfans eſtre paruenues à leur maturité: & quant aux vieillards on n'y void que la beauté d'eſprit & de la voix, leur defaillãt celle du corps, laquelle (comme dit auõs) eſt alteree & conſumee par le temps: là où pour le plus ſouuent toutes ces beautez ſont

Trois ſortes de beautez aux belles & ieunes femmes.

Digitized by Google

ſont trouuees és ieunes hommes. Et bien que ceſte inclinatiõ ſoit commune à tous hommes & femmes., ſi eſt-ce qu'on en void aucuns qui s'enamourent pluſtoſt d'vne vieille que d'vne ieune, d'vne laide que d'vne belle: & le meſme font les femmes, leſquelles aiment deſmeſurémẽt des hommes laids extremement, & difformes du corps, mais qui ſont douëz excellemment de vertu, ſont plaiſans & valeureux en toutes les actions, & ne faut appeller ceci caprice, fantaſie ni defaut de iugemẽt: car il conuient dire, que la dame diſpoſee à aimer vn homme laid fait peu de cas de la beauté exterieure, & eſt conduite à le cherir, ou pour la beauté de ſa voix, ou pour celle de ſon eſprit, & ainſi en vſe l'homme à l'endroit de la femme. Et ne faut trouuer eſtrange, de voir aucuns amans tant hommes que dames, qui de tãt plus vont enuieilliſſans, tant auſſi plus ils ſont ardens en affection l'vn enuers l'autre, ains faut iuger que ceci eſt vn amour parfait: car en la femme aimee tant plus elle deuient vieille, tant plus croiſſent & meuriſſent les beautez de ſon eſprit: & en l'amant, comme plus il enuieillit, plus encor s'accroiſt celle cognoiſſance qu'il a des beautez de ſa dame, & par conſequent l'amour en prend plus d'accroiſſement.

La beauté de l'hõme & de la femme giſt en l'eſprit.

Digitized by Google

Mais pource que mon intention principale n'eſt point de parler de l'amour, ains de la conuerſation auec les femmes: il nous ſuffira de ſçauoir, qu'il n'y a homme ſi peu aduiſé, & tant lourd, qui aimant ne s'eſueille, & ne deuienne ſage, & ne ſe reſſente de l'amour honneſte, & de la vertueuſe frequentation des dames, enflammé de vertueux & celeſtes penſemens, & qu'entre pluſieurs louables eſtudes il ne s'addonne à celui de poëſie.

Poeſie propre à qui.

Et de là aduint, qu'Apollon ſe vantant d'auoir eſté cauſe qu'vn poëte auoit fait certain œuure plein d'amoureuſes paſſions, Venus ſe lui appoſa, diſant que ce poëte fuſt demeuré muet, ſi les flammes de Cupidon ſon fils ne l'euſſent eſueillé & pouſſé à ce faire.

CHEV. Or que l'amour face apprendre aux hommes de trauailler autour de la poëſie, le declare Petrarque, quand il dit:

Amour enflant mon treſdebile ſtile.

Et vn autre poëte qui dit:

L'amour de ceſte fille affine noſtre eſprit.

HANNIBAL. En la conuerſation donc auec les femmes faut que tous hommes ſe ſouuiennent, qu'ils doiuent leur porter tout

tout reſpect, honneur, & reuerence : & que Romule iadis fiſt vne ordonnance, par laquelle les hommes eſtoyent tenus de donner le premier lieu aux femmes.

Et quoy que chacun s'employe volontiers d'en ſeruir vne, & ſe la propoſer cõme la guide de ſes actions, ſi ne reſtera-il pourtant de faire honneur & reuerence à toutes les autres, ſe monſtrant & de bouche, & d'effect eſtre deſireux de gaigner leur bonne grace : s'abſtenant de faire, ni dire onc choſe qui ſoit à leur meſpris, ou blaſme : n'y ayant choſe qui rende l'homme plus deshonoré, & diffamé que ceſte façon de meſdiſance : & non ſeulement leur oſte elle la reputation & credit ains encor ſemble preſque qu'vn tel homme ne peut faire choſe qui luy ſuccede heureuſement, ſi par cas, ou pour ſon malheur il eſt en la male grace & haine des femmes, l'affection, & deſirs contraires deſquelles luy apportent ſiniſtre augure, & ne le ſouffrent onc de viure content & en repos d'eſprit, pource conuient il exercer touſiours ſa langue à les louër ſans iamais les blaſmer ni en ſecret, ni en public, ni par deſdain, ni pour autre occaſion quelle que ce ſoit. *Il ne faut meſdire des femmes en quelque ſorte que ce ſoit.*

CHEVALIER. Ie croy qu'il n'y a rien plus malaiſé au monde, que d'oſter vne

mauuaise opinion qu'vne fois on a conceuë contre les femmes. HANNIB. Vous sçauez que toutes impressions sont faciles à receuoir, & difficiles à les laisser.

CHEV. S'il n'estoit ainsi, le poëte ne se fut trauaillé à entasser ensemble tant de maledictions, qu'il a fait pour oster l'opinion à sa maistresse, lors qu'il dit, si ie le dis iamais

Blasmer les femmes est allumer le desdain en leur cœur.

HANN. Or cõme les blasmãt c'est leur allumer le desdain en leur cœur: nous deuons croire aussi, qu'il n'y a meilleur moyen pour gaigner leur amitié, que de raconter leurs louanges, & merites: & pour ce ay-ie cogneu plusieurs dames faisans beaucoup plus de faueur aux gens de lettres, & aux poëtes, qu'à tous autres. Apres ces aduertissemens, faut quiter celuy, qui suit les cõpagnies des dames, euite toute noise, & ne vueille auoir le dessus en tout discours, d'autant qu'auec ces opiniastretez on ne gagne rien plus que leur haine & mal vueillance, si bien qu'il faut se ployer, & comporter discretement en parlant auec elles. Mais ie veux faire fin, & conclurre, disant qu'on ne peut faillir en les honorant, seruant, & vsant de discretion, & humilité en leur endroit, & faisant toute chose pour acquerir leur amitié: au contraire faut que les femmes considerent

rent que les hommes ne seroyẽt si prõpts à les honorer, si elles n'vsoyent en conuersant reciproquement des honnestetez requises à leur estat, & si elles ne taschoyent de leur complaire : pour quoy executer, faut principalement que s'abstiennent de vne des choses en laquelle elles sont d'ordinaire plus qu'abondãtes, qui est le trop parler. CHEV. Et quoy ignorez vous le prouerbe qui dit, que trois femmes suffisent à tenir vn marché.

Faut que les fẽmes s'abstiennẽt de trop parler.

Trois femmes ſ ffisẽt à faire vn marché.

HANN. Ie sçay encor, qu'on dit, qu'où il y a moins de cœur, il y a plus de caquet & de bæbil. Et pource est loué le silence és femmes, comme estant l'ornement d'icelles, & qui sur tout accroist l'opinion qu'on a de sa prudence. Et non seulement à elle conuient ce frein de la langue, ains faut qu'accompagne la parole auec le ris, les regards, gestes, & contenances de sa personne auec telle grauité & reuerende maiesté, deuës & propres à vne dame de reputation. Ce que ie dis, pourautant qu'il y a au monde des femmes en grand nombre chastes sans nul doute, & de singuliere valeur, & gentil esprit, lesquelles bien que portent le nom de sages, & modestes, si sont elles en l'exterieur trop legeres, licentieuses, & sans nulle grauité. D'autres lesquelles quoy que soyent

Silẽce l'ornement des femmes.

Pluſieurs femmes chaſtes, mais trop legeres & licentieuſes en l'exterieur.

vieilles, font encor les filles, & ont les gestes des ieunes: & aucunes qui estans femmes, vsent neantmoins de pareille liberté que celle des hommes, lesquelles façons de faire diminuent grandement de leur dignité & reputation. Ie vous diray encor qu'il y en a de telles, lesquelles pensãt acquerir le tiltre d'honnestes & se faire plus estimer, qui se retirans toutes en elles mesmes, & s'armans d'vne face farouche, & vne contenance terrible & pleine de fierté, se font plustost reputer pour orgueilleuses, que pour honnestes, & s'acquierent la haine de tous plustost que leur beneuolence, voire qu'auec ceste trop aspre seuerité elles obscurcissent tout ce qu'elles ont de bon en leur esprit.

CHEVAL. Et c'est pourquoy le poëte dit:

Que l'excessif orgueil és dames obscurcit
Plusieurs belles vertus.

Bonté & douceur est l'honnesteté de la femme.

Et sans mentir celles faillent grandement, qui croyent qu'estans fieres, on les repute plus honnestes: & ne sçauent pas, que la bonté, douceur & courtoisie ne sõt aucunement contraires à l'honnesteté, ains plustost sont sa plus agreable compagnie: HANNIB. Ie pourroy vous nommer plusieurs dames de ceste nostre cité lesquelles auec la douceur de leur regard

gard, maieſté de leur perſonne, ſincerité de parole, viuacité d'eſprit, modeſte contenãce, & gentilleſſe de mœurs & façons de viure font esbahir ceux qui les hantent, & leur donnent vn grand contentement. Mais pource que le temps me deffaudroit ſi ie vouloie les nommer toutes ſelon leur rang, & merites, ie me reſouls de n'en propoſer que l'exemple d'vne ſeule (ſans toutesfois dire ſon nõ) en laquelle (ſi ie ne me deçoys) le ciel a infus, & departi toutes les graces & vertus ſus alleguees. CHEV. Elle peut bien s'appeller glorieuſe, & marcher haut eſleuee par deſſus toutes les autres dames. HANN. Si elle s'appelloit, ou s'eſtimoit plus auantagee, ou qu'elle s'enorgueillit ſur les autres, elle perdroit vne partie la plus grande de ſes graces, & reputation. Or ce qui la rend plus admiree, eſt que pour toutes ſes excellences, elle ne s'eſtime, tant ſoit peu plus que les autres, & ſemble que ne cognoiſſe la valeur d'elle meſme : tellement qu'auec ceſte humilité, & diſcretiõ elle s'agrandit d'auantage, & en eſt plus honoree. Ie dis donc que ceſte dame eſt *perſonne* és compagnies ſinguliere, & gentille, d'autant qu'elle diſpoſe toutes ſes nobles parties pour en former vne parfaicte harmonie: en premier lieu, à la grandeur, & ma-

L'humilité rend la plus honoree.

ieſté de ſa parole s'accordent la douceur & ſoefueté de voix, & l'honneſteté des deſſeins, & cõceps de ſon ame: ſi bien que les eſprits des eſcoutans aſtraints de ces trois laz ſe ſentent en vn meſme temps, & eſmouuoir, & retirer de ce leur mouuement. Apres cela, ſes propos ſont tant agreables, que vous commẽcez lors à vous contriſter qu'elle finiſt de parler: & voudriez que iamais elle ne ſe laſſaſt de dire, non plus que vous ne ſeriez onc ſaoul de l'eſcouter. En ſomme sõ parler eſt ſi doux que vous diriez que parlant elle ſe taiſt, comme au contraire, que ſe taiſant, elle parle, & auec le ſilence elle fait vne autre harmonie: entant que laiſſant celle ambitiõ, commune à pluſieurs femmes de vouloir rompre le propos en bouche aux autres, elle ſe retire & auec vn cœur tout aquoiſé, elle s'entẽd à eſcouter les diſcours des autres. D'auantage à la promptitude de ſon eſprit, elle ioint vn ne ſçai quel agreable regard, ſous lequel elle cache la pompe, & vaine perſuaſion que d'autres deſcouurent, de ſorte que faiſant ſemblãt de ne s'aſſeurer en ce qu'elle dit, par ce moyen elle fait apparemment voir la frãchiſe de ſont gentil entendement.

Parler doux propre à la femme.

Ceci eſt ſuyui d'vn ris gracieux, & regard ioyeux, qui vous repreſentent

sentent vne extreme & infinie alegresse, si ce n'est qu'on y voit entremeslee vne grande grauité, & au front, & aux sourcils, qui vous laissent en doute, laquelle est plus grande en elle, ou la maiesté, ou la douceur & courtoisie, & lors qu'il aduient que son esprit est espris de quelque ioye, & lyesse, vous le voyez soudain voilé d'vne ombre de face pensiue: & si en son ame y a quelque image sombre de melancholie, voicy, que pour ne vous fascher, elle represente en ses yeux, & en sa face vne certaine serenité de visage, qui ne vous souffre comprendre la passiõ cachee en l'interieur. Adioustez-y encor ceste autre diuine harmonie, qui est que distribuant les thresors de sa grace, elle vse de telle iustice à l'endroit de chacun, qu'il n'y a homme soit grand, moyen ou petit, qui ne confesse d'estre conuenablement traicté par elle selon son estat: & ceste cy est sa principale coustume. Et ne pensez qu'en cela, elle vse indiscrettement de sa liberalité, ains vous diray, que sagement elle employe ses deniers: car où les autres dames à peine peuuent auec grandes faueurs appaiser les desirs d'autruy, elle fait si bien qu'à peu de salaire, chascun se dit estre suffisamment guerdonné: & en somme elle vse d'vn certain

accord & mesure que d'vn costé elle plaît à chacun, & de l'autre elle conserue son degré, honneur & reputation, & bien que elle monstre vne face benigne à toute sorte de personnes, si desploye & espand elle plus largement les rayons de sa gentillesse, & bonté enuers les hommes vertueux, en la frequentation desquels elle se plaist merueilleusement: ce qui est vn signe euident que la vertu habite en son ame. Mais voyez le grand tort que l'enuieuse fortune fait aux esprits gentils, & haut esleuez, n'ayant consenti que ceste dame soit Princesse, comme elle merite, à fin d'auoir puissance & moyens, comme elle en a le desir, d'auancer, & salarier auec toute demonstration gracieuse les hommes vertueux, lesquels elle honore & recognoit autant affectueusement qu'il luy est possible. Ie ne sçauroy suffisamment vous dire les dons de grace qui sont en ceste rare dame, mais pour mettre fin à mon discours, ie dis qu'on la pourroit proposer, pour vn exemple & modelle seruãt à toutes les autres dames, pour les rendre agreables & heureuses en toute bõne compagnie. CHEVAL. Ou ie suis du tout priué de bon iugement, ou ie deuine, où est-ce que s'adresse ce vostre discours tant honorable, lequel est vrayement

ment conforme aux vertus, graces & merites de celle que ie penſe: ioint qu'ainſi me le fait croire l'ancienne familiarité qu'auez auec elle, & le ſeruice que vous lui auez voué. HANNIBAL. Quoi que mon propos ne touche qu'vne ſeule, ſi eſt-ce que ſi toutes les dames de ceſte ville l'oyoient chaſcune penſeroit que fuſt fait en ſa faueur: mais vous pouuez-vous tromper en iugeant de quelle eſt-ce que ie pretens parler, comme auſſi ie me deceuroi, eſtimant qui eſt celle que vous eſtimez que ſoit celle de laquelle i'ai chanté les louanges. Mais que ceci ſoit dit entre nous deux ſeuls, & que chacun ſe contente de tenir ſa penſee cachee en ſon cœur.

CHEVAL. Soit ainſi que le voulez: mais vous ayant dit comme il ſe faut maintenir parmi les dames, & monſtré là deſſus vn exemple ſi rare, ie conſidere que (peut-eſtre) n'eſt-il pas ſeant aux hommes, d'vſer de ceſte conuerſation pour exercice continuel: & que c'eſt à vous à declairer comme, & à quelle fin, & iuſqu'à où il eſt permis de limiter ceſte hantiſe.

HANNIBAL. Ie ſuis ioyeux qu'auec ceſte demande vous m'ayez dõné occaſiõ de limiter la conuerſation des dames,

quoi que ce soit hors le but, & pretẽte de nostre principale entrepriſe.

Oyſiueté de deux ſortes, vicieuſe & honneſte.

Ie dis donc, qu'il y a deux ſortes d'oyſiueté, à ſçauoir la vicieuſe & l'honneſte.

I'appelle vicieuſe l'oiſiueté qui vient & procede de vileté, & abbaiſſement de cœur, & qui fait retirer l'homme des veilles, trauaux, eſtudes, & autres louables actions: laquelle eſt propre aux gens auilis, poltrons, & craignent le ſoleil, & la pluye, & ne ſçauent faire autre cas que penſer pareſſeuſement, & à ſacrifier à Venus & Bacchus, addonnez en toutes façõs au ventre.

CHEVAL. Pas ainſi ne l'entend vn frere du tailleur, qui m'a ce matin veſtu ce pourpoint: lequel diſcourant de ſes affaires, m'a dit qu'il a quatre freres, trois deſquels viuent (comme lui) de la ſueur de leur corps, & au trauail de leurs mains: mais l'vn dentre eux ne vient rien faire, tout le iour ſe pourmenant, & dit aux autres que quatre poltrons peuuent bien repaiſtre & nourrir vn homme de bien: comme ſi par là il vouloit dire que le trauail eſt propre à gens de peu d'effect, & que viure oyſif, ſoit l'acte d'vn homme vertueux. Ie vous laiſſe penſer à ce compte, combien il y a de gens de bien

biẽ au monde, leſquels ſont ordinairemẽt empeſchez à rien faire, à ſe ſoulager, & donner du bon temps.

HANNIB. Ceux-ci peuuent bien dire qu'ils ont receu leur ſalaire: car puis qu'ils iouyſſent de l'aiſe de l'oyſiueté: il n'eſt la raiſon qu'ils s'attendent d'obtenir le guerdon de la vertu: & toutesfois ne penſez pas qu'encore qu'ils ſoyent oyſifs quant au corps, ſi n'ont ils point l'eſprit en repos, ains ſe tormentent d'auantage, & ſont conſumez par la rouillure de ceſte fai-neantiſe & oyſiueté, laquelle ne ſçachans diſpenſer, ſont plus empeſchez en rien faiſant, que ceux qui s'emploient en de grands affaires.

Ceſte vile oiſiueté n'eſt pas ſeulement l'occaſion de pluſieurs vains & laſcifs pẽſemens, ains encor d'vne mauuaiſe & vicieuſe vie.

Pource Caton ſouloit dire que les hõmes ne faiſans rien, apprenoyent à mal faire. *Qui rien ne fait, apprẽd à mal faire*

A cela adiouſtez-y encor que ces gens ſont odieux & à Dieu, & au monde: Dieu s'irritant fort ſi vn pareſſeux lui demande ſecours puis que lui meſme ne daigne s'ayder, ſçachons qu'il maudit le figuier qui auoit les fueilles ſans fruit.

A ceſte cauſe tous les oiſeaux faut que

Oysiueté resiste à l'honneur

pensent qu'il n'y a chose plus resistante à l'honneur que l'oysiueté, & les mignardises du corps, & s'il sied mal aux ignorans de passer le temps en vain, & oysiuement, il est plus à blasmer en vn homme de lettres: car on dit, que griefuement peche celui qui sçait bien faire, & ne le fait: & que celui commet assez de meschanceté, qui ne fait bien quelconque.

Mais pour autant que ie n'ai deliberé (n'en ayant loisir) de parler de ces oisifs ie viens à l'oisiueté honneste, qui est propre aux hommes de valeur: & dis que tous affaires apportét quand & soi des lassitudes, & fascheries, pource conuient en temps & lieu vser du repos cõme d'vne medecine, & le mesme en dis-ie du plaisir, lesquels sont tant necessaires à nostre vie, que sans eux nous ne sçaurions longuement subsister. Et par ainsi est-il iuste, & raisonnable, & du tout necessaire de quelque fois se reposer & retirer l'esprit des continuels & graues pensemens, en cela imitans l'exemple de l'inuincible Hercule, lequel pour se relascher de ses trauaux, s'alloit quelquesfois iouër parmi les petits enfans, & cõme tel il follatroit en leur compagnie: comme on lit encore d'Agesilaus Roy Lacedemonien, qui n'eut pas honte, apres auoir trauaillé és soucis fascheux

Hercule iouoit auec les petis enfans

du

du public, monter sur vn baston de roseau auec vn sien petit fils, & le talonner comme s'il eust esté encor en enfance. En somme, nostre vie ressemble les instruments de musique, entant que tirant & tendant ores les cordes, & tantost les laschant, elle deuient plus souëfue, plaisante, & supportable. Que si nous considerons les ieux solennels, & publics spectacles que les princes iadis faisoyent faire & representer au peuple, nous verrons qu'ils n'en vsoyẽt pas tant pour en acquerir gloire & reputation, que pour à fin que le peuple s'en allast de ce ieu auec plus de contentemẽt & de ioye, en sa maison pour y trauailler.

CHEVAL. L'experience me fait voir qu'il n'y a chose qui plus me consume, & altere la vie, & m'oste le coton de mon pourpoint, que la continue des affaires: que si ie me tourmente en ceux qui me sont particuliers, ie perds (peu s'en faut) les esprits vitaux, & toute ma force en ceux de mon maistre: pour lesquels ie suis contraint, ainsi que pouuez penser, pour mon hõneur, & deuoir, de faire mon cœur vne habitude melancholique, & suis seur que desia i'y eusse laissé la peau, n'estoit que quelquefois ie tasche à me reconforter par le moyen de quelque passetemps honneste.

L'homme se tourmẽte pl⁹ pour les affaires d'autruy que pour les siẽs particuliers.

HANNIB. Bien que ceſte oiſiueté ſoit honneſte, vtile & neceſſaire, ſi eſt-ce qu'il luy faut mettre des bornes outre leſquelles ne ſoit loiſible de paſſer: d'autant que la nature ne nous a pas engendrez, ni produits au monde pour nous iouër, & nous addonner aux plaiſirs, & repos, ains pluſtoſt pour ſuiure vne ſeuerité de vie & nous employer à l'eſtude des choſes graues, & ſerieuſes CHEVAL. Vous propoſez ce repos, & non comme viande qui nourrit, mais en lieu d'vne ſalade qui ouure l'appetit, ou comme des confitures, ſeruans à conforter l'eſtomach: & le permettez autant qu'il en eſt beſoing, pour nous encourager, & ſoulager en nos faſcheries: & veulez qu'on ſe iouë pour viure, & non pas qu'on viue pour ſe donner du plaiſir.

HANNIB. Ainſi l'entends-ie: car ſi iamais on ne ceſſoit de iouër, folaſtrer & prendre ſes aiſes, & qu'il voulut viure ſans onques rien faire, d'oiſif ſpectateur, il deuiendroit deſreiglé, & ſans iugement en ſes ayſes. De là eſt aduenu que iadis les ſages inuenterent les ieux des luſteurs & la muſique, comme deux principales colomnes neceſſaires pour le ſoultien de la vie: d'autãt que comme l'exercice du ſault, & de la lutte rendent l'homme

La lutte & la muſique neceſſaires à la vie de l'homme.

Digitized by Google

me fier & farouche, celui de la muſique au contraire l'adoucit, & réd plus maniable : & ces deux choſes iointes enſemble compoſent & adreſſent bien l'eſprit & les façons de vie. Or ceſte honneſte oiſiueté eſtant trouuee principalement en la conuerſation auec les femmes, & ce repos eſtant propre à nous alleger des paſſions plus griefues, qui affligent nos cœurs : il faut encor prendre garde qu'en s'y adonnant par trop, & y eſtant enuelopé continuellement, on ne cauſe vn auiliſſement d'eſprit, & qu'on ne les face eſcouler de telle ſorte qu'il en perde la hardieſſe propre à l'homme, & par ainſi en conuiendra vſer non comme de viande ordinaire, ains ainſi que d'vn reſtaurant & preſeruatif de la vie: ayant eſgard à ce dire des anciens, qu'il faut gouſter le miel auec le bout des doigts. Et pour dire en vn mot il y procedera de telle façon, qu'on puiſſe dire qu'il a eſté iuſques en la foſſe de Sylla, ou d'auoir beu en la coupe de Circe, ſans toutesfois auoir eſté ſubmergé ni transformé. CHEV. Encor que ceſte honneſte oiſiueté aye force (comme vous dites) de ſoulager l'eſprit affligé, ſi eſt ce que ſouuent parmi les diſcours de ce repos y en entre-viennent de tels eſquels il faut ſe peiner & aiguiſer de ſorte ſon entende-

ment, qu'en lieu de se reposer, on est souuent plus en fascherie, que si on manioit de grands affaires en l'interieur.

HANN. I'estime qu'il n'y a repos aucun honneste, auquel ne soit conioint l'exercice de l'esprit, ou du corps, aussi les sages disent, que pour iouyr du repos il faut apprendre plusieurs choses, & en icelles se rendre maistre. Et ainsi vous voyez que bien que la musique ait esté introduite pour le repos & plaisir de l'esprit, si ne l'apprend on pas fortuitement, ains auec science, & en laquelle il faut exercer l'entendement, ainsi qu'au ieu des eschets & autres semblables. Au contraire nous soulons apres auoir employé quelques heures à l'estude des lettres, ou seruices deus au public, ou aux particuliers, nous en aller seuls, ou auec compagnie, nous pourmener l'espace d'vne heure: là où quoi q̃ nous exerçons le corps en pourmenant, & l'esprit en deuisant, si est-ce que tout ce temps est attribué au repos, à cause que principalement il est employé pour distraire nostre cœur des affaires & des pẽsemens de plus de cõsequence. CHEV. Vous me ferez souuenir à present de ce q̃ fõt les laboureurs, lesquels ayãs trauaillé à houër tout le long de la semaine, sont puis apres

le iour

le iour des festes de sorte adonnez au bal & à la dance qu'ils en suent iusqu'à se lasser plus que les iours de trauail. Et auec tout ceci vous voulez conclurre que cela est repos & oisiueté.

HANN. On n'en peut parler autrement: car bien qu'ils exercent moins le corps en houant, qu'en dansant, si est ce que le trauail leur en est plus ennuyeux, là où dansans ils le font si gayemẽt & auec tel plaisir, que le lendemain ils retournent plus gaillardement à la besongne. Et si vous ne requerez autre cas de moi que ceci, ie vous confesse qu'en cest endroit ie ressemble les payſans: car estant las de l'exercice que ie fais tout le long du iour tantost à pied, tãtost à cheual, allant visiter mes malades, sur le soir, pour me reposer & alleger de mes fascheries, ie m'en vai souuent en compagnie de vostre frere & d'autres, me pourmener vn mille hors la cité, en laquelle peine i'ai vn plaisir merueilleux, & soulage mon esprit attedié & languissant de la fascherie precedente. Et par là vous entendez, cõme tout le temps que principalement on employe en plaisir, faut que soit cõpris sous le nõ d'oisiueté, quoi qu'il y ait quelque exercice, soit du corps, soit de l'esprit. Il est bien vrai, que ce repos perd son nom, estant conuerti en conti-

nuel exercice, sans faire aucũ estat ni profession, & ainsi ce que fait vn maistre Musicien, qui assis enseigne ses disciples à chãter & sonner des instrumens, ne peut estre appellé oisiueté : à quoi (peut estre) eut

Alexãdre le Grand trop adõné à la musique.

esgard Philippe Roy de Macedone, lors qu'il reprit son fils Alexandre, lui disant, qu'il deuoit auoir honte de sçauoir si biẽ chanter: ce que me semble il disoit, non pour blasmer la Musique (laquelle semble estre messeante au prince, à cause de ce prouerbe, Iupiter ne chante ni ne sonne) mais autant que son fils y estoit si attentif, que presque il sembloit que ce fust sa propre profession, & qu'il pensast peu à ce qui concernoit sa grandeur, & excellence. Ce qui est conforme à ce que l'Em-

Domitian chasse de Rome vn citoyen pource que il dansoit trop bien.

pereur Domitian fit à l'endroit d'vn citoyen de Rome, lequel il chassa de son conseil à cause qu'il dansoit trop bien: & par ces exemples pouuons nous apprendre, qu'il ne faut tant s'arrester, ni se perdre en ces honnestes & vertueux repos, & qu'il y conuient poser des bornes & limites legitimes, s'en aidant autant qu'on verra suffire pour le soulagement de l'esprit.

CHEV. Ie pense qu'entre plusieurs plaisirs & passetemps, par le moyen desquels on allege & regaillardit les esprits, tiennent le premier rang és banquets, nõ sompt-

tueux,

pueux, ains familiers & faciles, qu'vn certain poëte propose pour vne espece de felicité de nostre vie.

HANN. Tout ainsi que les banquets solennels sont pleins de bruit & confusion, les domestiques, priuez & familiers sont tous confits en plaisir, amitié & repos: & comme au premier les viandes auec leur diuersité & delicatesse inuitent l'hõme au plaisir & rassasiement du corps, ainsi le second le conuie à la parsimonie, & lui propose la consolation de l'esprit. *Banquets familiers & faciles quels.*

CHEVAL. Ie ne sçauroi me saouler de louër & benir la treshumaine & courtoise coustume & façon de viure de laquelle on vse en France, où les parens, amis & voisins s'accordent à porter chacun son petit ordinaire en la maison ores de l'vn, tantost de l'autre, & là sans aucuns frais extraordinaires laissant tout ennui à la porte du logis, iouissent gayement de se souper vnis ensemble d'vne grande charité, & concorde ensemble. *Louable coustume en France de banqueter ensemble familierement.*

HANNIBAL. Vrayement ceste coustume indigne de grande louange. Car si voyageant quelquefois nous auons du plaisir aux hostelleries deuisans auec plusieurs personnes incognues, estans assis à mesme table: pensez combien l'aise doit estre plus grand, où le banquet est

composé seulement de parens,& des amis les plus chers que nous ayons.

CHEV. Il me semble encor que ces frequentations requierét leurs propres loix, & coustumes, & pource attens-ic de vous d'en ouyr quelque chose.

Plusieurs autheurs excellens ont escrit de la façõ des banquets.

HANNIB. Aucuns excellens autheurs se sont employez à escrire plusieurs sortes profitables, qui concernent l'ornemét de ces festins amiables, & domestiques. Mais ceux-ci sont les principaux : que le banquet faut que commence par les graces,& finisse és Mises : c'est à dire,que le nombre des conuiez ne soit pas moindre de trois,ni plus haut que de neuf, que les banquetans ne soyent ni trop babillards ni muets,& ne disans du tout rien: par ce qu'on a accoustumé de dire que l'eloquent est pour le marcher , & le silence pour la chambre:mais si c'est quelcun qui n'est pas trop sçauant qu'il vse plustost du silence,se tenant au dit d'vn philosophe, lequel ayant à table aupres de soi vn qui ne parloit point,lui dit,si tu es ignorant, tu fais acte d'homme sage , mais si tu es sage , tu fais acte d'vn ignorant. Outre cela qu'aucun ne face estat de parler seul à vn autre : car comme tous boiuent de mesme vin, aussi est-il raison que tous soyent participans des discours faits à table:

Quels doiuent estre les bãquetans,& les discours de table.

Digitized by Google

table: qu'iceux soyent plaisans, & de choses desquelles on ne peut discourir hors la maison tant que l'on est en affaire : & s'il est possible que le plaisir soit conioint auec l'vtilité: & comme il est messeant de proposer entre les hommes des choses douteuses & pleines d'ambiguité, il l'est encor d'auantage parmi des femmes : à cause que tels propos rendent triste & melancholique la compagnie. Pource est il escrit, qu'vn orateur estant requis à table de discourir de l'eloquence, il respondit: les choses que ce lieu & ce temps requierent ie les ignore : & celles que sçai, ne conuiennent ni au lieu ni au temps present. En fin les banqueteurs estans assemblez en signe d'amitié, faut que fuyent sur tout les contestations & querelles, voire & le trop de liberté en parole, ceci estant moins seant à table qu'ailleurs, d'autant que ceci donne quelque soupçon que le vin n'aye rechauffé nostre cerueille: si bien qu'on imite certains chiens de cuisine qui s'enfuyent estans à la chasse: mais pres de la table ils sont fort hardis & courageux, & au reste ie suis de vostre aduis, qu'il n'y a conuersation plus agreable ni vtile que ceste-ci : & sçai qu'il y a eu aucuns philosophes qui ont conclud qu'il seroit bon qu'on eut laissé par escris

En banquets faut euiter querelles, & pourquoy.

Chiens de cuisine quels.

à la posterité les deuis tenus à table entre les gens de bon & gentil esprit, comme chose seruant de bon exemple, & estant profitable. Et faut bien croire que par la vertu du vin modestement beu, & pris auec discretion, & par le moyen de l'agreable cõpagnie, se despouille de tous griefs penſemens, & acquerant sa liberté discourt plus librement, & auec plus d'asseurance.

Vin beu modestement fait discourir auec asseurance.

CHEVAL. I'entens qu'en ceste ville se dresserent l'annee passee quelques festins familiers, où assisterent quelques dames honorables, & entre elles Monsieur Vespasian Gonzague, & autrēs lesquels firent quelques discours, & ieux non moins honnestes que plaisans.

HANNIB. I'en ai pleine cognoissance par le moyen & recit du Cheualier Bottazzo qui y fut present, & en dressa vn fidelle regiſtre en sa memoire, & lesquels meritent bien que lui, ou quelque autre gentil escriuain les mettent en lumiere, pour le bien & commodité de tout le mõde. CHEV. I'aurai receu vne faueur accomplie de vous, si auant mon depart il vous plaist m'en departir vne copie.

HANN. Ie ne faudrai demain, ayant parlé de la conuersation domestique (si le temps nous le permet) de satisfaire à vostre

ſtre demande, ou au moins nous en diſcourrons le iour enſuiuant.

CHEVAL. I'accepte ceſte courtoiſie: & cependant vous prie, que ie demeure en vos ſouuenances.

HANN. Sçachez que comme auiourd'hui ſans ſortir du logis, nous ſommes allez dehors, que demain quoi que ſorti de la maiſon, ie demeurrai auec vous en icelle, ne me pouuant ſeparer d'auec vous tellement, que mon eſprit ne vous tienne touſiours compagnie.

CHEVALIER. Ie ferai auſſi tellement de mon coſté, que ce lien d'amitié ſera perpetuel & indiſſoluble.

Fin du ſecond liure.

LIVRE TROISIESME DE LA CONVERSATION CIVILE, PAR le Seigneur Estienne Guazzo.

Où en particulier son declarez les moyens qu'il faut garder en celle conuersation domestique qui est entre le mari & la femme: le pere & le fils: entre frere & frere: & entre le maistre & seruiteur.

HANNIBAL.

IE n'eu hier si tost mis le pied hors vostre maison, que soudain on me presenta des lettres d'vn medecin de ce pays, & mõ singulier ami, lequel prenant femme à Genes, me pria de faire ce voyage tant pour assister à ses nopces, que pour voir vne tant magnifique cité. Mais pource que touſiours i'ai loisir de voir & Genes, & ce gentilhomme, & que vostre venue ne me sera ottroyee si à propos, ni souuẽt, ie

Genes cité magnifique.

ie lui ai rendu graces par mes lettres, me excusant honnestement, retenant ici (Mõsieur le Cheualier) l'autheur de la lettre, pour vous seruir, & pour me soulager en iouissant de vostre agreable presence, de la perte de laquelle toute la cité de Genes ne sçauroit me recompenser.

CHEV. Auec ces paroles (Seig Hannibal) vous me faites sentir double douleur, & vn extreme plaisir, car l'amour du prochain est cause, que ie me compatis auec vous, sçachant que pour mon occasion vous auez osté à vous mesme ce plaisir qui vous estoit appareillé aux nopces d'vn de vos meilleurs amis, & ayez laissé de visiter vne telle & si fameuse cité que Genes, & suis faſché pour lui de ce qu'il sera deceu de son esperance : & ce neantmoins l'amour de moimesme a tel effort que ces cõpassions cedent, & font place à ce merueilleux cõtentement que ie reçoi, voyãt que vous auez eu plus de respect à mon amitié qu'à celle de ce vostre grand ami. Mais i'ai peur que s'il est aduerti de ceste vostre partialité, qu'il ne diminue quelque peu de l'amitié qu'il vous porte, & ne me maudie plusieurs fois : ce que de ma part ie lui pardonne, esperant qu'à la fin, comme il est homme de iugement, il cognoistra qu'il vous estoit loisible de vous

asseurer d'vn ancien ami, pour satisfaire à vn nouueau: sur quoi ie loüe grandement vostre discretion, & vous en rend graces infinies, vous priant qu'auec l'abondance de vos doux, honorables & profitables discours vous enrichissiez mõ pauure esprit, afin que supportant auec de bons & vrais fondemens celle bonne opinion que de moi auez conceuë de vostre courtoisie, ie me rende digne de la louange que me dõnez, & aye plus d'opinion de moi-mesme que de toute la magnificence de Gennes. HANNIB. S'il est vrai que vostre valeur puisse receuoir accroissement par mes discours, il est vrai aussi que mes discours se qualifient & renforcent par la subtilité & gentillesse de vos demandes. Mais pour desormais reuenir à nostre propos, nous auons à ce iour (suiuant l'ordre mis hier entre nous) à discourir de la conuersatiõ domestique: laquelle nous reduirons encore sous les poincts de la langue, & des coustumes, & façons de viure. CHEV. Ceste conuersation (à ce que ie voi) appartient à l'œconomique, & partant estimoi-ie que la deussiez mettre au rang des choses & actions qui concernent l'Ethique & morales. HANNIB. Or faut il que vous sçachiez que la morale ouure le pas, & mõstre le chemin à l'œconomique: & que pour

pour bien gouuerner vne famille les façons de viure & couſtumes y ſont treſ-neceſſaires. Toutesfois vous dirai-ie qu'au diſcours preſent ie ne veux m'arreſter ſur le gouuernement deu à regir vne maiſon & famille, comme le meſnager doit pouruoir aux moyens, & choſes appartenantes au viure, veſtement, reuenu, frais, edifices, labourage, & à la conuerſatiõ de ſes biẽs: ains entẽs ſeulemẽt de parler des manieres en particulier, qu'il faut obſeruer entre ceux qui habitent en vne meſme maiſon. Et pour venir au poinct, ie dis que la conuerſation domeſtique aduient ordinairement entre le mari & la femme: ou entre le pere & le fils: ou de frere à frere: ou entre le maiſtre & le ſeruiteur: ſi bien que tout ce diſcours ſera reſtraint ſous ces quatre poincts & articles. CHEVAL. Ie m'attendoi que ceſte diuiſion fuſt vn peu plus ample: car eſtans quelquefois en vne famille l'oncle & le neueu, le beaupere & ſon gendre, la bellemere & ſa bellefille, les couſins & autres qui ſont conioints par parenté, il me ſemble qu'il y a defaut en ceſte diuiſion. HANNIB. Tout ainſi que ſous le nom de pere & de fils, i'ai embraſſé la mere & la fille, & ſous celui de freres, i'ai reduit auſſi les ſœurs: ie preſuppoſe de meſme, que l'oncle, que le beau-

En quoi conſiſte la conuerſation domeſtique.

Digitized by Google

pere, le maistre, ou gouuerneur, courer
sous le nom de pere, que le gendre, la bru
& le disciple tiennent le lieu de fils, & le
cousins soyent esgalez aux freres : si bien
qu'il ne me semble point que ma diuisi
soit manque ni imparfaite, & ne veux qu
on y adiouste chose qui soit superflue. E
Conuersation principale aduient par mariage. d'autant que la principale conuersatio
aduient par le mariage, entant que les c
tez ne peuuent estre sans familles, & la fa
mille n'a son accomplissement sans l
mari & la femme: il faut qu'entrions en l
ce, & que donnions commencement à l
conuersation qui est en mariage : ce pre
mier honneur lui estant deu, non tan
pource qu'elle est la premiere en ordre
que pour autant qu'il n'y a aucune cõuer
sation plus conforme à nature que ce ll
ci qui est entre le masle & la femelle.

CHEV. Encore que nostre intentiõ soi
Que doit faire celui qui veut prendre femme. de traiter de la hantise & familiarité, qu
est entre le mari & la femme, si voudro
ie que me dissiez premieremẽt que vou
semble bon de faire à celui qui veut pren
dre femme. HANN. Vostre aduis ne m
desplaist point, & (peut estre) que ce no
stre arraisonnement aura effort d'esueille
en nos esprits l'appetit de nous marier.

CHEV. I'ai ouy dire, que telle fois pa
cas aduient en l'hõme vn certain apperi

qu'entr

qu'entre vous medecins appellez vicieux, *Abſtinẽce* & auquel vous defendez le manger. S'il me ſuruenoit donc fortuitement vn tel appetit de prendre femme, ie ne voudroi le guerir auec autre remede, qu'auec abſtinence: me ſouuenant de la grande louange que donnoit vn philoſophe à ceux leſquels deſirans de monter ſur mer, ne le faiſoyent point, & ſouhaitans d'adminiſtrer l'eſtat public, s'en abſtenoyent: & cõuoitans d'eſpouſer femme, s'en deſiſtoiẽt, ou bien faire comme celui lequel eſtant ſollicité de ſa mere, de vouloir prẽdre femme, lui reſpondit qu'il n'eſtoit pas encore temps: & quelques mois apres eſtant derechef importuné d'icelle ſur ce faict ici, lui fit reſponce, qu'il n'eſtoit deſormais plus temps. HANN. Il y a des hommes tant chatouilleux, & ſans volonté aſſeuree, ayans l'eſtomach ſi delicat que iamais ils ne ſçauent ce qu'ils veulent, & auſquels toutes conditions humaines deſplaiſent: mais ie vous prie penſer que l'homme ſage, & reſolu s'accommode ioyeuſement à toute ſorte de vie, & en particulier ne met en oubli celle ſentẽce qui dit, que c'eſt choſe deteſtable de ſe vouloir de ſoimeſme priuer de l'immortalité, & celui qui ſe deſpouille de ceſte-ci, n'a auſſi affaire de femme, & ne procure

vrai remede pour guerir tous appetis.

L'homme ſage s'accõmode à toute ſorte de vie.

d'auoir lignee. Ce qui eſt confermé par l'opiniõ d'vn citoyen Romain qui diſoit, Que ſi nous pouuions viure ſans femme, nous ſerions tous deliurez de ce deſgouſtement : mais puis que la nature a tellement diſpoſé qu'on ne peut commodément viure auecques elles, ne ſans elles en aucune façon, nous deuons pluſtoſt nous ranger à noſtre ſalut perpetuel, qu'à vn court plaiſir, & de ſi peu de duree.

CHEV. Vous voulez conclurre que la femme eſt vn mal neceſſaire.

Mariage defendu à pluſieurs.

HANN. Ie ne veux pas pourtant dire, qu'il faille que tous ayent vne femme au coſté, ains commençant par ce poinct, ie defens le mariage à pluſieurs perſonnes: & vous dis qu'il y a pluſieurs raiſons, ou pluſtoſt occaſions, par leſquelles le diable ennemi de la paix, ſe met entre le mari & la femme, & fait non ſeulement que le mariage reuſſit malheureux, ains ruine pluſieurs maiſons & familles.

CHEV. Ce ſont ces occaſions que ie deſire tant de ſçauoir.

HANN. Qui les voudroit toutes eſplucher par le menu, il y en trouueroit grand nombre : neantmoins me ſouuient-il de trois principales que ie ne veux taire en ce noſtre diſcours: la premiere deſquelles eſt

eſt l'ineſgalité ou de l'aage, ou de l'eſtat du mari & de la femme: par ainſi pour euiter querelle, & les inconueniens qui en peuuent aduenir, eſt neceſſaire que les partis ſoyent eſgaux.

Egalité en mariage.

CHEV. Quant à l'inegalité de l'aage, il me ſemble eſtre fort mal conuenable de voir vne fillette mariee à vn qui aye pluſtoſt la face d'vn pere que d'vn mari: & croi que les filles vont vers vn tel eſpoux tout ainſi que qui les conduiroit au tombeau: car elles deuiennent vefues leurs maris eſtans encore en vie: outre ce que celles qui l'ont eſprouué ſçauent bien combien eſt malplaiſant vn mari vieillard à vne ieune femme: & ce qui eſt le pis, ces femmes ſont ſi malheureuſes que pour honneſtes & vertueuſes qu'elles puiſſent eſtre en leur cœur, & deportemens, ſi eſt-ce que la barbe blanche de leurs maris eſt cauſe qu'on ſoupçõne leur fragilité: & ne ſçauroi dire lequel des maux eſt le plus grand, ou la ialouſie que le mari en conçoit, ou le ſoupçon que la femme donne aux autres.

Ieune femme à vieil mari.

HANNIBAL. Conſiderez au contraire quel honneur c'eſt de voir des femmes eſdentees, ayans des maris polis, & ſans barbe: & me dites deſquels eſt plus grand le malheur, ou de la tage des premieres, ou du deſaſtre de

ces secondes. Tant y a qu'il n'y sçauroit auoir ni paix ni amour entre ces deux extremitez: & tout ainsi que Venus & Saturne se font la guerre, de mesme ieunesse & vieillesse ne peuuent bien s'accorder ensemble. Le mesme aduient en mariages inesgaux en condition: car tandis que l'vne des parties est sur le recit de la grãdeur & noblesse de sa race, l'autre se despitant, on void engendrer des querelles qui ne peuuent iamais prendre fin. A la premiere cause d'vn mariage mal-heureux, i'adiouste la seconde, qui est lors qu'il est contre la volonté ou peu de contentement des parties: dequoi i'en ai veu sortir de grands desordres, & iceux non sans blasme & infamie, & vn tard repentir de ceux qui auoyent causé ces pauures alliances. Mais ce peu de satisfaction redõde pour le plus sur les femmes, au deceu desquelles on traite & conclud les mariages, on accorde du douaire, & souuent elles sont conduites à leurs maris en pays estrange, & entre gẽs barbares: auant presque qu'elles en ayent senti le vent: & lors les pauures filles craignans la rigueur, & le commandement de leurs parens, sont le plus souuent contraintes de forcer leur volonté, & en despit qu'elles en ayent, accepter de bouche

Ieunesse & vieillesse ne se accordent.

Digitized by Google

che, ce qu'elles detestent en leur courage.

CHEV Pour ceste occasion, on ne voit ja aduenir de tels desordes en France, estant octroyee aux filles nõ moins qu'aux hommes la liberté de dire ouy ou non, à leur fantasie. HANN. Venons à la troisiesme raison, laquelle (peut estre) est la plus importante, & qui presque tousiours engendre les pires effects : & c'est lors qu'on espouse vne femme sans douaire, & qu'elle ne vous apporte rien.

Espouser femme sãs douaire engendre de mauuais effets.

CHEV. Vous auez raison: car ces amoureux ayans espousé, cõme voyent que leur femme n'a rien porté à leur maison, qu'vne nue beauté de visage, font souuẽt esuanouir ceste amour, & marris de leur faute ne la tiennent plus comme leur espouse, ains cõme si c'estoit quelque serue ou tresvile esclaue : là où s'ils l'ont espousee riche, & s'ils sont allez (cõme l'on dit) vers la femme, c'est douce chose : aussi voyez vous qu'à present les belles sans douaire trouuent plus d'amans que de maris : & y a peu d'hommes qui se marient pour l'honneur de Dieu, entant qu'il y en a si grand nombre qui ont ouuert les yeux, qu'ils refusent la chair si elle n'a sa saueur: & disent, Porte auec toy, si veux viure auec moy. HANN. Ie voy (seigneur

Cheualier) que vous n'entendez mon dire,& que vous le prenez contre mon intẽtention. CHEV. Comment? HANN. Car riche homme eſpouſant vne pauure, la fait deuenir eſclaue, la femme riche auſſi prenant pour mary vn pauure le,fait ſien ſeruiteur & veut eſtre la dame, tellement que le tout reuient à vn.

CHEV Il eſt vray, ie vous entens: vous voulez dire que l'homme ne la prenne ni plus riche,ni plus pauure que luy, ains eſgale:& que ce qui eſt ou moins ou plus,ne faut que ſoit conté pour douaire.

HANNIBAL. Encore ne m'entendez vous pas, puis que vous eſtimez que le douaire ſoit mis & contemplé és deniers contans.

CHEVAL. Quant à moy(ſans voſtre iugemẽt) ie me perſuade,& me ſemble que vous procedez trop obſcurement en mon endroit par vos diſcours: & voudroy que vſaſſiez de mots ſuiuant l'interpretation cõmune, car vous ſçauez que le dot s'entend ordinairement ſous les deniers, & biens de la femme: & qu'ainſi l'entendit ce grand legiſlateur Lycurge, faiſant vne loy particuliere, voulant que ſans aucun douaire,on eſpouſaſt les femmes.

Lycurge defend le douaire.

HANN. Lycurge eſtablit ceſte loy à vn peuple parmi lequel bien qu'il y euſt des hom-

hommes ſçauans, ſi eſt ce que la plus part eſtoyent ignorans, & ainſi falloit-il qu'il parlaſt, de ſorte que tous le peuſſent entendre : mais ie parle auec vous, qui auec la gentilleſſe de voſtre eſprit, pouuez atteindre à la cognoiſſance du douaire ſurpaſſant tout autre douaire, & duquel vous eſtes ſi doué, que ſi vous eſtiez femme, femme, vous pourriez auſſi enrichir vn mary. CHEVAL. Me voyant ores ſi plaiſammẽt gauſé par vous, ie m'aduiſe que vous entendez du douaire de l'eſprit.

HANNIB. Demandez au meſme Lycurge, pourquoi il vouloit qu'on prit femme ſans aucun douaire : vous ſçauez que ſagement il reſpondit, afin qu'aucune par pauureté ne demeuraſt deſpourueuë, & que les autres ne fuſſent requiſes, & recherchees à cauſe de leurs richeſſes. Mais pource que noſtre temps eſt beaucoup diuers & contraire au ſien : ſans mentir, ie ne blaſme point, que pour ſupporter les charges de mariage, & maintenir ſon rãg, & eſtat parmy ſes pareils, il faut taſcher d'auoir honneſtement du douaire : mais ſans imiter deux vieillards iadis de ceſte cité, leſquels traictans du mariage du fils de l'vn, auec la fille de l'autre, ont eſté l'eſpace de cinq ans ſur le differẽt de cent eſcus, auant que conclurre : faiſans par là

Faut auoir douaire honneſte pour ſupporter les charges de mariage.

cognoistre clairement que c'est qu'ils aimoyent ou desiroyét le plus l'alliance ou les richesses. Partant fait bon suiure vne voye moyenne, ne choisissant point l'espouse riche, ni pauure du tout: d'autant qu'ordinairement la pauure apporte necessité en la maison de son mary, & la riche y cause la ruine, & comme celuy est appellé trois fois malheureux, qui espouse vne femme pauure, aussi est-ce vn commun dire, que là où entre le douaire, de là en sort liberté. Mais reuenans où nous auons cõmencé, il faut prẽdre garde de ne se point marier par fantasie, & à la volee, ni se laisser aller seulement pour les richesses, ou pour la beauté d'vne femme, si elle n'est accompagnee de vertu. Et le mesme doyuent considerer les femmes lesquelles souuent s'affectionnent vers vne apparence exterieure, prenans pour maris tels lesquels ressemblãs des Cyprez deuiennent hauts & beaux, mais ne portent fruict quelconque.

Cyprez beaux mais sans fruict, de qui.

CHEV. On dit bien à propos que belle teste n'a point de ceruelle, mais puis que ne trouuez mauuais le douaire, ains voulez que soit vn soustien pour porter le faix pesant de mariage, ie croy qu'encor ne blasmerez vous pas la beauté en la femme seruant de consolation au mary.

HANNIB.

HANNIB. Bien que celle qui a l'eſprit beau, ſoit aſſez belle, ſi ne voudroy-ie pas qu'vne femme laide me tint compagnie ſi long temps que faut que le mariage dure: entant que la nature fuit & abhorre ce qui eſt laid, & monſtrueux: ioint qu'vne face difforme eſt ſouuent portant indice de mauuaiſes mœurs, & qu'il aduient tard, qu'vne belle ame loge en vn corps plein de laidure. Que s'il y en a qui ayant recogneu en vn miroir ſa deformité, aye ſuppleé au deffaut de nature auec ſa vertu: ſi voyez vous pourtant que ces viſages laids & contrefaits donnent ſuiet de riſee à qui les voit, & ſont peu reſpectez, & dit on d'eux, ainſi que des ſinges, que la nature a reueſtu d'vn corps ridicule leur ame digne de riſee. Et là deſſus ne faut oublier l'exemple d'vn Seigneur ayant la face treſlaide, lequel eſtant inuité par vn Gentil-homme à ſouper, y fut long temps auant l'heure du repas ſans mener aucune compagnie, la dame du logis le voyant & l'eſtimant à ſa contenance, eſtre vn valet, que le Seigneur euſt là enuoyé, comme elle euſt employé le reſte de ſa famille au ſeruice, elle commanda à ce Seigneur de fendre du boys, ce qu'il ſe prepara de faire ſans aucunement y contredire, durant ceci ſuruint

Nature fuit & abhorre ce qui eſt laid.

Diſcours plaiſant d'vn ſeigneur ayant la face treſlaide.

le gentil homme maistre, qui s'estonnant de ceci, lui demanda que c'est qu'il faisoit là: auquel auec vne face riante, il respondit: qu'il portoit la peine de la deformité de sa face, & par là voyez vous cõ bien la laideur diminue l'authorité des personnes.

Outre ce ie dis que nõ seulemẽt voudroi-ie pas que ma femme fust layde de face, voire ni maladiue, ni rouge de face, & ceci pour le bien des enfans, lesquels tant plus ils sont beaux & bien proportionnez, tant sont plus aimables, & propres à toute belle entrepriſe, & capables de dignitez, & des faueurs des Princes: & de là vient, que le Poëte Mantouã Virgile, promettant par la bouche de Iunon, à Eole Roi des vents vne belle Nymphe en mariage, y adiouſte, afin qu'elle te face pere d'vne belle lignee. CHEVALIER. Ie croi certainement que cee pauures maris sont malheureux, & punis à la rigueur, lesquels & de fait, & par ſonge ſe ſentent vne femme laide aux coſtez: & ne ſçai lequel malheur eſt plus grãd, ou l'auoir laide ou pauure. HANN. Vous le ſçaurez alors qu'aurez gouſté quel eſt le pire, ou de mal ſouper, ou de mal coucher.

Lequeldes deux eſt plus grief d'auoirlai de femme oupauure.

CHEV. Il eſt vrai que le mal de la pauure eſt incurable, là où à celui de la laide

on y donne quelque remede. HANN. Et quel?

CHEVAL. C'eſt ſe fournir d'vne belle ſeruante, & faire ce que diſoit ne ſçai qui,

Si tu as laide femme, & la ſeruante belle,
Pren ceſte & ſois content de t'eſiouir en elle.

HANNIBAL. Ceſte ſentence vient de quelque autheur laſcif, & eſt plus pour rire, que pour eſtre imitee : comme auſſi ne la voulut imiter vn gentilhomme de ce pays, auquel eſt eſcheuë par ſort vne femme de grande ſtature, ayant vn peu le poil long au menton, & la bouche faite de ſi bonne grace qu'elle reſſemble la cloſture d'vn charnier, ayant le regard ſi hideux qu'elle vous met en doute, ſi c'eſt point ou vne femme, ou vn Tigre, & pour dire en bref, c'eſt vne de celles qui regardent ſouuent plus de peine, & penitence, que n'eſt grand le peché. On raconte le mary, qu'elle paſſant par vne rue, en compagnie d'aucunes treſ-belles dames, il y euſt certains gentils-hommes eſtrangers, qui la voyans, s'arreſterent non ſans rire, & s'eſtonnerent de ceſte deformité, & s'acoſtans de luy, s'enquirent qui elle eſtoit: luy pour celer ſa honte, & ne redoubler leur riſee, ſerrant vn peu les eſpaules, reſpondit, ne point la cognoiſtre.

CHEVAL. Ceſtuy peut bien dire qu'il a plus de femme, qu'il ne luy en faut beſoin. HANNIBAL. Ains il l'aime grandement, & la tient fort chere.

CHEV. Vous me comptez vne grande bonté de mary, & vn plus grand heur de la femme: mais ie penſe, que bien qu'elle ne luy ſoit chere, il fait moins d'elle ce qu'on fait des choſes qui ſont agreables pour leur couſt & rareté, leſquelles on eſpargne le plus qu'on peut, & ne s'en ſert ſi ce n'eſt par grande neceſſité, afin que (ſuyuant le prouerbe) il ne s'enyure de ſon vin propre. HANN. Si elle luy deſplaiſt, au moins ſe peut-il aſſeurer qu'elle ne luy ſera point rauie. CHEVAL. C'eſt bien dit: car vne femme laide eſt ſemblable au banc d'vn boucher, qui demeure nuict & iour en la place ſans que perſonne le deſrobe. HANN. Or venons aux belles.

Femme laide ſemble au bãc d'vn boucher

CHEVALIER. Celles cy ſont bien au contraire des bancs de boucher, chacun recerchant de les auoir. Et me ſouuient qu'vn gentilhomme enuoya vn peintre en la maiſon d'vne treſ-belle dame pour auoir ſon pourtraict, mais ſur le poinct que le peintre commençoit à la pourtraire, ſuruint le mary, qui l'empeſchant, le chaſſa encor de ſon logis, diſant que par aduenture apres que ce gentil-homme auroit

auroit eu la copie de sa femme par ce pourtraict, il voudroit auoir l'original. Mais en la conference de la belle auec la laide ie dirai sans plus, qu'il y a moins de mal d'estre estranglé sur vne belle potence.

HANNIB. On dit communement que qui a cheual blanc, & bell e femme, n'est iamais sans douleur: & y est encore ce dict on vulgaire, l'as tu prise belle, c'est à ton dam: & vous sçauez que tous les iours on propose des exemples des femmes, lesquelles pour leur rare beauté ont esté cause de la mort de leurs espoux, ne voulant pas faire mentir le prouerbe qui dit qu'vne belle femme est vn doux poison, & ne faut outre ce oublier qu'à la beauté est conioincte vn orgueil intolerable: & que la femme d'Herode, bié que chaste & modeste, fut neantmoins extremement insolente, pour la seule cognoissance qu'elle auoit de son extreme beauté. CHEVAL.

Cheual blanc & belle fẽme deux choses fort desirees.

De cest effect, a donné le signe le Poëte disant:

Esgalant tellement l'orgueil à la beauté
Qu'il lui desplait de plaire.

Beauté & hõneſteté peu souuẽt logent ensemble.

HANNIBAL. Adiouſtez y encor, que de la beauté procede la tẽtatiõ, & de ceste ci le deshonneur: ainsi est-il presques impossible, ou il aduient tard, que deux

grands ennemis tels que sont la beauté, & l'honnesteté, soyent d'accord ensemble, & mal peuuét estre asseurees les choses esquelles y a concurrence de souspirs, & desirs de tout vn peuple: veu qu'aucuns les aissaillent auec leur beauté, d'autres auec leur esprit, autres en bien disant, & les plus aduisez, auec leurs richesses, & lors que la vertu & honnesteté est vnie à la beauté, ne s'ensuit pourtant que ceste rareté de beauté soit sans soupçon & qu'õ ne reuoque en doute le renom du mary & de la femme ensemble. Ie laisse à dire les guerres & ruines des pays & diuers peuples, aduenues pour l'extreme beauté d'aucunes dames, me suffisant de conclurre, qu'il n'y a chose au monde qui soit cause de telles & de si grandes discordes, qu'est vne femme que plusieurs hommes desirent. CHEVAL. Puis donc, qu'on ne sçauroit prendre femme belle, ni laide, sans danger, il vaut donc mieux n'en auoir point du tout. HANN. Plustost faut (cõme vous auez dit) en prendre vne qui ne soit ni belle, ni laide. I'ai apris y a long temps, que la perfection du corps consiste en la mediocrité, à sçauoir, qu'il ne soit ni trop robuste, ni trop beau, ni au contraire, trop laid, ni trop foible: car l'vn rend les personnes audacieuses & enflees d'orgueil,

Femme desiree de plusieurs, cause de maux infinis.

Digitized by Google

d'orgueil, & l'autre les fait trop viles, faineantes, & lasches de courage: & pource loüe l'on la moyẽne beauté, qui est celle, qui conuient à la femme espouse: & est blasmee l'extremité, & de la beauté, & de la laidure: l'vne tourmentant & l'autre rassasiant l'homme iusques à la desdaigner. En somme la disposition, & proportion du corps de la femme espouse faut que soit telle, que le iugement commun ne la reiette point, plustost qu'elle trouue quelque grace aux yeux de tous: car ce ci seruira d'vn esguillon au mary pour l'aymer, & d'vn frein pour le destourner de l'amour des autres femmes, car autrement il l'auroit peu agreable: celle chose estant possedee auec desdain, quand aucũne daigne l'auoir.

La moyenne beauté conuenable á la femme espouse.

CHEV. Et que vous semble de celles qui s'embellissent par aitifice, se couurãs, qu'elles le font pour cõplaire à leurs maris? HAN. Que vous en semble il?

CHEV. Quant à moi, ie croi que les ornemens superflus que prend vne femme sortant de son logis, seruent plustost pour le plaisir de ceux qui sont hors la maison que pour celui du mary.

Ornemẽs superflus des fẽmes à quoi seruent.

HANN. Nous deuons croire encor que ceci est desplaisant à Dieu, puis qu'on altere son image: & aux hommes puis qu'õ

taſche de les deceuoir : & ne ſçache perſonne de bon gouſt & iugement, qui ne ſe plaiſe plus en ce qui eſt naturel, qu'és choſes artificielles: & pour vrai ces faces eſmaillees, calcinees, & empourprees deuroyent prendre garde à ce que les hommes eſtans à part ſe mocquent de ces malfaictes & mal-ageãcees beautez deſquelles procedent deux faulſes perſuasiõs, l'vne ſe faiſans ces fẽmes accroire d'eſtre deuenues belles en vertu de ces couleurs, ne ſçachans ce que dit vn certain.

Naturel plus agreable que l'artificiel

La léciue ne peut faire d'Hecube vne Helene.

L'autre eſt, qu'elles penſent, que ceux qui les regardent croyent que ceſte couleur ſoit naturelle : & en ay cogneu vne laquelle crioit contre les femmes, maſquees, & fardees: & cependant la folle ne s'apperceuoit pas qu'elle auoit ſes ioues teintes de vermillon, & que ſon collet ſe reſſentoit du fard. Ainſi celles qui la reſſemblent, meriteroyent bien l'eſpreuue que iadis feit ſur pluſieurs autres vne certaine dame honneſte: laquelle en vn banquet, ayant dreſſé vn ieu, & paſſetemps, auquel chacune commandoit à ſon tour: comme ſon rang fut venu, elle ordonna qu'on lui portaſt vn baſſin plein d'eau: dedans lequel baignant ſes mains, ſe la-

Ieu dreſſé en vn banquet pour decouurir le fard des femmes.

ua la

ua la face,& commanda aux autres de faire le semblable: lesquelles auec non moins de honte que de desplaisir, firent distiller le fard trempé le long de leurs iouës. I'en cognoy encor vne assez ieune, le col & la gorge de laquelle n'a pas deux mois ressembloit celuy d'vn noircy & taché : & à present elle va par les rues tellement blãchie, ou plastree de ceruse, qu'elle ne ressemble plus elle mesme, il est vray, que si elle tourne vn peu la teste elle descouure la noirciſſure du col, & vne gorge beaucoup differente de la face, de sorte qu'il vous semble voir quelque figure grotteſque : & diriez que sa teste a esté prise d'vne Flamande, & accommodee sur le corps d'vne More. *Flamãde & More pour belle & laide.*

CHEV. La pauureté ne sçait que celles drogues qui seruẽt à farder la face, & qui sont descrites au bastiment des receptes d'Alexis, peuuent aussi estre employees à la reformation du col, & de la gorge.

HANN. Si telle, & si folle vanité merite excuse à l'endroit des femmes, si est-ce que la bestise des maris qui la souffrent, n'est à excuser ni pardõner, lesquels voyãs manifestement leurs femmes fardees, blasment cependant celles qui se peignent la face : & iurent & protestent, que si les leurs en vsoyent ainsi ils leur tordroyent *Bestise de aucũs maris inexcusable.*

le col. Mais ie ne ſçay leſquels ſont les plus fols, ou ceux-ci, ou ces autres, leſquels bien que voyẽt les drogues, & feintes couleurs de leurs femmes, ſe laiſſent neantmoins perſuader que ces feintes & farderies ſont faites pour leur donner plaiſir, & pour abbreger ſe laiſſent coiffer ainſi que il plaiſt à meſdames. CHEVALIER. Ie ne ſçauroy auoir bonne opinion de ces femmes, & croi que tout ainſi qu'elles ont des couleurs feintes ſur leur face, qu'elles ont auſſi les penſees ſimulees, & triſteſſes au au cœur, & qu'il ne faut attendre d'elles vne bonne & loyale affection: & eſt à croire que l'amour ſimple, & nud ne demande point ces artifices, ni les compoſiteurs de ces feintes beautez, & voit on que noſtre gẽtil Toſcan, pour blaſonner les femmes aimans le fard, & les beautez faites à la main, & pour ſingulierement louër ſa dame Laure, appelle ſa beauté naturelle.

Femmes ayant les faces fardees, ont auſſi les penſees ſimulees.

HANNIB. Nous dirons donc que la femme fardee, oſtãt ce que Dieu lui a dõné de forme, prend la figure & proportiõ d'vne paillarde: & que tout ainſi que celuy qui naiſt, eſt œuure de Dieu, celuy qui ſe change eſt au contraire la facture, & artifice du diable. Non pourtant ne veux ie obmettre que le cry fait contre

ceſt

ceſt artifice n'eſt pas ſi general, qu'il le faille eſtendre par toute occurrence : car s'il eſt loiſible à l'homme, pour s'oſter vne tache du viſage, ou quelque choſe y malſeante, & y ſuruenue par accident, à plus forte raiſon eſt-il permis aux femmes de corriger par art quelque imperfection ſoit caſuelle ou naturelle, qu'elles auront en la face: pource mettrons nous ce limite, qu'il ſoit autant loiſible à la femme de ſecourir par art aux defauts aduenus à la beauté de ſon viſage qu'il ſera trouué eſtre bon & neceſſaire, y eſtant contrainte ou par quelque indiſpoſition, ou pour conſeruer ſon ſang: pourueu que cela ſoit fait legerement, & auec telle diſcretiõ que les yeux des autres ne voyent point l'art, ou que l'apperceuans, ils n'en ſoyẽt point offencez. Et puis que ſommes eſclaircis ſur le poinct principal de noſtre diſcours, qu'il ne faut eſpouſer femme ni belle, ni outre meſure laide, il eſt raiſon que paſſions outre, & que dotions la femme de ce qui rend & ferme & ſtable le mariage. En premier lieu il nous conuient repren-dre l'abus de ces hommes, leſquels n'ob-ſeruent autre conſideration à choi-ſir femme, que celle qu'on garde en vn marché de cheuaux, autour deſquels va l'achepteur, regardant s'ils ſont ieunes,

Quelle conſideration doit auoir l'homme quand il veut prendre femme.

sains, beaux, & s'ils ont quelque membre exterieur qui tesmoigne de leur beauté. Ie ne nie ia qu'on ne puisse cõprendre au visage de la femme quelque apparẽce ou de bõté, ou de malice: mais puis que Dieu mesme dit de sa bouche, qu'il ne faut point iuger selon la face, il faut aussi vser d'vn plus seur & plus profitable remede.

En matiere de mariage ne faut rien celer.

CHEV. I'ai tousiours loué ces mariages libres, & esquels on ne cele rien, qui estant sçeu puisse puis apres causer ennui & repentance à l'vne & à l'autre partie. Et cependant on n'en vse plus ainsi, soit de la part des hommes, ou du costé des femmes: chacun taschant de couurir ce qu'il a de defaut soit au corps, soit en l'esprit: imitans le peintre, lequel ayant à tirer au vif vn seigneur lousche, ne voulut lui pourtraire la face entiere, mais le representa en pourfil cachant le costé de l'œil alteré & moins beau.

Crates pauure & bossu marié.

HANN. Pas ainsi ne fit le philosophe Crates, lequel estant demandé pour mari, par vne vertueuse dame, lui pensant qu'elle ne sçeust pas qu'il estoit bossu & pauure, se lui presenta, & ostant son manteau de dessus ses espaules, & iettant baston & beface par terre, lui protesta que tous ses biens consistoyent en ce qu'elle voyoit, comme aussi sa beauté estoit telle qu'elle pouuoit appa-

Digitized by Google

apperceuoir, qu'elle y penſaſt bien pour n'auoir plus occaſion de ſe repentir: mais pour tout ceci elle ne deſiſta d'accepter le parti, affermant qu'elle ne ſçauroit eſpouſer vn plus beau ni plus riche mari qu'il eſtoit. CHEV. Or venez au remede que vous auez propoſé de donner aux maris pour leur aſſeurance.

Le remede eſt de la demander premierement à Dieu, auec prieres & oraiſons: car il eſt dit au liure de la ſapience que les maiſons & autres richeſſes nous ſont donnees de nos peres & meres, mais que la femme ſage nous eſt donnee de Dieu.

HANNIB. Ie vous le monſtre encore ſuiuant l'exemple d'Olympie mere du grand Alexandre, la ſentence de laquelle (digne d'eſtre eſcrite en lettres d'or) fut, qu'il faut pluſtoſt eſpouſer vne femme des oreilles, que des yeux: mais la couſtume de ce pays ne nous permettant de parler librement auec les filles à marier, ainſi que l'on fait en France, nous deuons au moins procurer de tout noſtre pouuoir, que nos oreilles ayent plus d'vne langue des fidelles, & indubitables rapports de l'origine, parenté, vie & façons de faire de celles qu'on pretend auoir en mariage. Mais l'auarice du monde eſt telle qu'on recerche bien les aſnes, &

Eſpouſer femme par les oreilles.

Auarice domine aux contracts de mariage.

les bœufs & cheuaux de bonne race: & cependant on ne refuſe pas les femmes vicieuſes, & mal nourries, pourueu qu'il y ait de la pecune aſſez.

CHEV. I'eſtime certainement treſ-malheureux & digne de grande compaſſion celui qui ſe trouue accompagné d'vne femme faſcheuſe & mal morigenee.

HANNIBAL. De tels maris n'auoyent point pitié les Lacedemoniens, qui premierement chaſtioyent par leurs loix celui qui ne ſe marioit point: ſecondement, celui qui ſe marioit trop tard: & tiercemẽt celui qui prenoit vne femme vicieuſe. Celui donc, qui eſt ſain d'entendemẽt, s'arreſte du tout ſur l'inquiſition des qualitez & mœurs de ſa femme, & du pere, & mere d'icelle: ſe ſouuenans que l'aigle n'engendre point des colombes, & vrayement il eſt preſque impoſſible de forligner de ſes maieurs: & ſçai que reduirez en memoire quelques familles, de la racine & ſouche deſquelles vous voyez ſucceſſiuement prouenir des reiettons & ſyons d'auarice, ou de lourderie, de ſottiſe, de folie, d'yurongnerie, ou d'autres imperfections & defauts leſquels trãſportez & comme replantez és eſprits & corps de leurs enfans, y font impreſſion telle, que la poſterité leur va touſiours en empirant.

La poſterité ſe reſſẽt des vertus (ou vices pluſtoſt) de l'antiquité.

pirant. Et de là a pris occasion le prouerbe qui dit, que d'vn mauuais corbeau sort vn meschant œuf: comme encor il est impossible que d'vn mauuais arbre il en prouienne bon fruict. *De corbeau mauuais, meschãt œuf.*

CHRV. Ie ne suis guere appaisé par ce vostre discours, car l'experience fait voir que ceste reigle est fallacieuse, afin que du tout ie ne die fausse. Que si vous allez recerchant les anciennes histoires, vous direz presque que la nature defaut, & s'abuse en son office: & se representeront infinis exemples deuant vos yeux, lesquels vous monstrerõt plusieurs hommes genereux, & de grande valeur, issus de peres lourdauts & faineants, & au contraire, d'autres, lesquels degenerans de la grandeur, vertu & generosité de leurs ancestres, ont passé leur vie scandaleusemẽt & auec infamie. Que s'il faut adiouster quelque foy aux choses presentes, nous voyons & cognoissons des dames tres-vertueuses & honnestes, les filles desquelles portent les couleurs de femmes mondaines & lubriques. Ce qui nous peut certifier, que la fortune a plus de lieu & effort au mariage, que la prudence, & qu'il suffit sans faire tant de recerches de faire le signe de croix, & à yeux clos se laisser conduire au sacrifice. *Mariage conduit par fortune plus que par prudence.*

HANNIB. Ce doute que me proposez, est pour vrai à remarquer, & digne de vostre gentil esprit, mais posé le cas qu'on ne vous puisse nier que de peres genereux sortent quelquefois des enfans de peu d'effect, de sorte que par ce moyé ma reigle sera (comme vous dites) fallacieuse. Neantmoins vous respons-ie qu'il y en a aucuns qui ne suiuent pas seulement vostre opinion, ains veulent absolumẽt, que du pere genereux vienne vn fils vil, & faineant: ce qu'encor confirme le prouerbe qui dit: que les enfans des Heroës sont vicieux: & ne souffrent que pour cela nature discontinue son office, plustost affermant, qu'elle faut lors qu'vn bon pere produit vn fils lui reffemblant: fondans ceste opinion sur des raisons subtiles, que ie laisse pour le present. Ces choses se passans ainsi, il faudroit que celui qui voudroit espouser femme, qui lui fut profitable, fut aduerti qu'elle seroit issue de pere & mere inutiles, & conuiendroit à tout hõme sage de s'abstenir de sa femme, peur des enfans priuez d'entendement. Mais ie ne l'entens pas ainsi: & pource respons-ie & à vous, & à eux, que la nature est ententiue tousiours à choses meilleures, & pour ce ces peres genereux viennent naturellement

Nature attentiue tousiours à choses meilleures.

ment

ment des fils de meſme ſorte : que ſi par cas il viét telle fois de ſots, & peu experts, ne faut que ceci ſoit attribué à nature: car ſi auec vn droit œil on regarde ceci, on verra auſſi que le plus ſouuent ce forlignement ne vient pas tant de la generatiõ & ſang, qu'il fait de la nourriture. De là eſt aduenu que pluſieurs eſtans tardifs & peſans d'eſprit, ſont par vn long & penible eſtude deuenus prompts & ſubtils : & d'autres qui portans la promptitude & gentilleſſe dés le berceau, ſont deuenus auec le temps, ſoit en beuuant & mangeant, ou par autre moyen tous lourds, & languiſſans. De ceſte conſideratiõ ie voudroi que vous diſcouruſſiez que ce pere qui auec grand trauail & malaiſe, non tãt de corps que d'eſprit a acquis les biens & honneurs, quoi qu'il engendre des enfans de bon entendement : ſi eſt pourtant l'amour paternel ſi exceſſif en lui, que ſe voyant leur auoir pourchaſſé dequoi honneſtement viure, il ne peut ſouffrir de voir qu'ils ſe trauaillent pour en auoir, ainſi qu'il a fait: de ſorte que vaincu d'attẽdriſſement de cœur, ſouffre que ſoyent nourris delicatement, & qu'ils croiſſent en leurs aiſes: & eſt cauſe que l'oiſiueté eſtãt en eux, leur chaleur & force naturelle, par

Pluſieurs peſans d'eſprit par long eſtude ſont deuenus prompts & ſubtils.

habitude se conuertit en vn naturel contraire: Adiouſtez y encor, que les enfans acceptans les mœurs de leurs peres, & se voyans aisez, & suiuis d'vne bonne fortune, se sentans sans passion & les plus esloignez de la poussiere, & du soleil qui les afflige: ne se soucient de rien entreprẽdre de louable plus que ce qui a esté poursuiui par leurs ancestres, en cela imitans le corbeau qui se repaist de ce que les autres animaux delaissent, & ne tiennent conte. Et ne faut douter, que s'ils estoyent de bas estat, ils seroyent valeureux, & gentils: & c'est pourquoi vous voyez ordinairement les fils de pauure maison deuenir riches par leur art & industrie, & que l'oysiueté fait appauurir ceux qui sont issus de riche maison: ce qui est signifié par celle plaisante rouë, & vicissitude des choses & paroles, qui dit: richesse cause orgueil: de cestui vient pauureté, de la pauureté humilité, humilité donne richesses, & icelles sont mere d'orgueil. Nous tiendrons donc pour asseuré quant au sang & generation, que tout ainsi que de l'homme vient l'hõme, & de la beste vne autre beste, que par mesme moyen le plus souuent les bons engendrent des enfans bons & vertueux, & que la vertu du pere & de la mere re-

Corbeau dequoi se repaist.

Pauureté cause humilité.

na ist

Digitized by Google

naiſt en leurs enfans. Cependant vn va-
leureux & bon pere penſera, qu'il ne doit
pas tant ſe fier en ſa naturelle inclinatiõ,
qu'il ſe face à croire, qu'elle ſeule ſuffiſe
pour lui rendre tels ſes enfans : pluſtoſt
que d'vn œil diligent il ſurueille ſur eux,
eſtant plus ſage que pitoyable, & ayant
eſgard à leur naturel, les pouſſer ſans nul-
le eſpargne à s'exercer és actions vertueu-
ſes & louables, tenant pour reſolu, q̃ pour
eſtre nommé vertueux, il ne ſuffit pas de
eſtre nai de bonne part, ains faut que la
bonne nourriture y ſoit adiouſtee: dequoi
nous parlerons bien toſt plus à loiſir.

Les peres doiuent eſtre plus ſages que pitoyables enuers leurs enfans.

Par ainſi en choiſiſſant femme, ne faillirons de nous informer de la vertu & hõneſteté de ſa mere, eſperans qu'à ſon imitation la fille ſera honneſte, & qu'aurons moins de trauail à la conſeruer telle, que ſi par la peruerſité de la mere elle eſtoit encline au vice. Or n'eſt-ce pas aſſez que d'auoir eſgard aux mœurs & qualité de la mere, ſi encor on ne s'enquiert du pere: car les enfans participans du naturel de tous les deux, aduiẽt que le peché, que les deux n'ont point cõmun enſemble, redõde ſur les enfans de l'vne des parties ſeulement. Et bien que tout homme aye beſoin de femme qui ſoit bien nee, i'exhorterai en particulier les gentilshom-

Les enfãs participẽt le plus ſouuent du naturel du pere & de la mere enſemble.

mes de choisir espouse noble, & de frãche condition : estant vaine la calomnie des sophistes cõtre la noblesse, lesquelles n'ayans esgard aux choses vulgaires, tresnotoires, à sçauoir, que pour auoir bonne engeance, on achete des chiẽs, & cheuaux genereux, & que des fruicts on choisit les bonnes semences & graines, ne veulẽt encor penser qu'à l'homme noble profite grandement la noblesse de sa femme pour la succession à venir, ni combien sert que elle soit barbare, ou d'autre sang, race, & origine : & par là ces ignorans font voir qu'ils ne sçauent point qu'en la generatiõ sont communiquez aux enfans aucuns principes secrets de vertu, & excellence.

Nourriture est vne autre nature.

CHEVAL. Ci dessus ie considere, que si la nourriture est vne autre nature, ainsi que desia auez dit, il ne faut seulement sçauoir, si la fille à marier est issue de bons parens, ains encor si elle a esté esleuee auec ce respect requis à vne modestie virginale : ce qui n'aduient guere souuent, veu qu'il y a des peres, qui n'ayans qu'vne fille, sont saisis d'vn amour si sot & transporté, qu'ils ne peuuent souffrir qu'on lui denie aucun plaisir, lui permettans toute vaine & folle liberté, & mignardise, qui sont cause de fautes fort grandes & remarquees.

Peres n'ayãs qu'vn enfant son transportez de fol amour.

HANN.

HANNIB. Vous n'eſtes point deceu, car s'il eſtoit poſſible il ſeroit beſoin d'eſlire vne ieune fille qui fuſt non ſeulement de ſaine & robuſte complexion : mais auſſi accouſtumee aux trauaux : pource qu'outre le profit particulier de la maiſon, il eſt treſ-certain que femmes de telle ſorte ſont moins expoſees aux embuſches des hommes faineants & laſcifs, toutesfois ne faut que ceſte facilité d'vn pere deſcourage vn mari: car la fille eſtant encor ieune, verte, & aiſee à ployer, & aidee de ſon bon naturel, il pourra aiſément la radreſſer comme vne plante nouuelle, & reformer ſon eſprit, auec l'infuſion de plus graues penſees, & meures façons de vie. Et de là pouuons nous iuger qu'il vaut mieux à vn homme eſpouſer vne fillette, qu'vne ieune fille ia meure, & laquelle malaiſément peut-on faire changer vne longue habitude, qu'elle aura pris en ſes façons de viure.

CHEV. Aucuns en y a il qui s'eſloignét de ce voſtre aduis, & eſtiment moindre l'ennui de prendre pour femme celle qui eſt en aage de diſcretion, & ſache que c'eſt que de gouuerner vne maiſon, qu'vne de ces fillettes, tirees preſque du laict, deſquelles ou il faut eſtre le gouuerneur, ou leur donner vne gouuernante : & vraye-

Digitized by Google

ment ie brusleroi & mourroi de honte, si ayant à receuoir & honorer vn mien ami en ma maison, il falloit que me sentisse enueloppé en la simplicité d'vne de ces creatures sans sel ni sens, laquelle ne sçeut demander ni respondre, & en discourant se monstrer femme de bon esprit: & n'estãt telle, i'aimeroi mieux la tenir cachee, pour n'encourir vergongne & blasme.

HANNIB. Vous ne trouueriez iamais vne fille si parfaite qui correspondit à ce vostre desir, & qui ayãt à viure auec vous, vous ne vouluſſiez alterer & changer ses façons, pour les conformer & façonner à vos fantasies. Et si en cest endroit nous voulions regarder, combien les maris sõt differens en opinion, & diuerses les coustumes de chacun pays, nous ferions vn trop long discours: y en ayant d'humeurs si gracieuses, qui incitent leurs femmes à recueillir & entretenir les amis suruenãs en leurs maisons, & sont contents & glorieux d'auoir des femmes qui sçachent satisfaire deuëment à ce deuoir: & sont extremement ioyeux que chacun sçache qu'en leur logis reluit vn ioyau si precieux, & vn fermaillet si rare. Aduisez en d'autres, lesquels s'estimeroyent estre deshonorez si leur femme sçauoit faire autre cas que coudre & filer, & s'il leur suruient

Coustume de chacun pays differente.

des

des amis, ils leur vont en personne, ou enuoyent dire, qu'elles se retirent, ce qu'elles font tout ainsi que les poucins dés que sentent le milan leur approcher.

Faites ores comparaison des coustumes des citoyens de Siene, auec celles des Romains : & considerez que dés tout temps les Sienois pour mieux & plus honorablement receuoir les estrangers, ils leur enuoyoyent leurs femmes, comme la chose plus precieuse qu'ils ayent en ce monde, pour les caresser : & au contraire les Romains font viure si estroitement les leurs, qu'elles sont tout ainsi recluses que si elles estoyent Nonnettes. Ie ne veux asseoir aucun iugement sur ces diuersitez de coustumes : car il faut obeir à l'vsage, lequel est gardé inuiolablement comme loy : & ne pretends encor que disputant laquelle des opinions est la meilleure, ou celle des maris qui font venir leurs femmes au deuant des estrangers, ou de ceux qui les tiennent enfermees, & pour ceux-ci, & pour leurs amis mesmes. Bien diraie que tout l'hõneur & le blasme qui peut aduenir du faict des vns & des autres, appartient non aux femmes, ains redonde sur leurs maris, puis qu'elles font ce que par eux leur est commandé. Mais reuenãt

Sienois & Romains en quoi different.

L'vsage gardé comme loy.

au premier poinct, ie dis qu'vne fille eſtãt tendrette, eſt aiſee auſſi à ployer à la volonté & diſcretion du mari: auquel ſi pour quelque temps touche d'eſtre le maiſtre, comme auez dit: au moins a-il ceſte conſolation de voir ſoudainement accompli ce qu'il deſſeigne & recorde à ſon eſpouſe: & ſe glorifie de l'auoir faite (comme l'on dit) de ſa main & ſelon ſon cœur, & deſir: & non pour autre raiſon dit-on que c'eſt choſe faſcheuſe que d'eſpouſer vne vefue, ſinon qu'en premier lieu il conuiẽt lui faire oublier les façons de faire de ſon premier mari, & puis l'accouſtumer aux humeurs de celui qui l'eſpouſe en ſecondes nopces.

CHEVAL. Ie cuide que les ſecondes nopces ayent le gouſt & ſaueur des choux reſchaufez, & de tant plus grand ennui apportent elles, ſi toutes les deux parties ont deſia eſprouué le fardeau de mariage, ſur lequel propos on raconte qu'vn mari & vne femme eſtans venus en conteſtation en diſnant enſemble: la femme par meſpris, & en deſpit du mari, donna la moitié de la chair qui eſtoit ſur table, à vn pauure, diſant, ie te la donne pour l'ame de mon premier mari: & lui prenant ce qui reſtoit le diſtribua encor, diſant que c'eſtoit pour le ſalut de l'ame de ſa pre-

Conte ioyeux d'vn mari & d'vne femme entrez en ſecondes nopces.

Digitized by Google

premiere eſpouſe:&ainſi tous deux diſnerent auec le beau pain ſec.

HANN. Adiouſtez y que les ſecondes nopces ſont fort dommageables aux enfans du premier lict, leſquels eſpreuuent l'iniquité d'vne maraſtre, laquelle eſtant ou batue ou iniuriee, ſoudain ſe venge, lui eſtant hors la maiſon, ſur les pauures enfans innocens, les tourmentant ſans occaſion, & hors de raiſon & meſure. *Maraſtre dangereuſe.*

CHEV. Bien ſe vengea vn ieune garſon, n'y penſant point, de ſa maraſtre: car tirãt vn coup de pierre à vn chien, il aſſena ſur ſa belle mere: & puis dit: Encore n'ai-ie pas du tout failli, & certainement quand bien ie conſidere, il me ſemble auant que venir à des ſecondes nopces, que l'homme & la femme y doiuent bien penſer, & conſiderer quelle neceſſité les y induit: pource que quant à l'homme, on a accouſtumé de dire, qu'à celui qui n'a eſté chaſtié de la premiere femme, on lui en deuroit donner pluſieurs: & lui conuient tresbien ce dire, que celui ſe plaind à tort de Neptune, qui endure le ſecond naufrage. Quant à la femme, encor que mal volontiers elle ſe plaiſt d'vn ſeul mari, & que ſelon le dire du poëte,

Pluſtoſt elle ſera d'vn ſeul œil treſ-contente.

ſi ſçait-on toutesfois, que les anciens ſou-

loyent presenter vne couronne de pudicité à celles qui s'estoyent contentees d'vn seul mariage : & que se marier pour la seconde fois, estoit remarqué pour vn signe d'vne legitime intemperance.

HANN. Combien que la loy Chrestienne priue en certains cas de quelques prerogatiues, ceux qui ont esté remariez, si est ce neantmoins qu'elle propose le second mariage à ceux qui n'ont pas le don de cõtinence, & à la vertu de pouuoir garder chasteté en l'estat de leur vefuage. Mais ie dirai bien, ceste necessité ou autre n'y estant point, que celui a bonne raison qui demeure en l'estat auquel Dieu l'a conduit: pource qu'ainsi faisant, il rẽd plus grand tesmoignage au monde, de l'amour qu'il porte à sa compagne, ainsi que fit ceste dame Romaine, laquelle estant sollicitee par quelques vns de se remarier, leur respondit, que son Seruius (car ainsi s'appelloit son mari) estoit encore vif aupres d'elle, bien qu'il fust mort au regard des autres, mais ce qui est de beaucoup plus grande importance, c'est que par ce moyen les enfans sont deliurez des malencontres & grandes miseres que nous auons demonstré. Pensons vn peu quelle sorte de bonté ou pitié loge au cœur de celle mere laquelle peut souffrir d'abandonner

dõner ſes pauures enfans, pour en gouuerner d'autres: cõmẽt peut le miſerable hõme eſperer qu'elle en aura le ſoing, ne l'ayãt pas des ſiens propres? Certes vn anciẽ Legiſlateur remedia fort biẽ à ceſte impieté, car il declare ceux là infames qui ſe remarioyent cõme autheurs de querelles & diſcordes domeſtiques. Ce qui neantmoins ſera dit, ſans blaſmer ou vituperer ceux ou celles, qui ce iourd'hui ſe mariẽt ioyeuſement iuſques à la ſeconde & troiſieſme fois. CHEV. Celle vefue me ſẽble à la verité treſdigne de louange, & d'vn treſgrand hõneur laquelle ſe cõportant honneſtemẽt en l'eſtat de viduité tout le tẽps de ſa vie, au ſeruice & gouuernemẽt de ſes chers enfans, ſe peine virilemẽt d'vn franc courage à les faire inſtruire & acheminer à vertueuſes œuures: car leur ſeruant de pere & de mere tout enſemble, elle s'acquiert vne couronne de double gloire. HANN. La femme qui fait cela, rend teſmoignage au mõde, nõ moins d'vne louable continence, que d'vn ſingulier amour enuers ſes enfans, & perpetuelle reuerence enuers ſon mari, l'ame duquel (à ce que nous pouuõs imaginer) en reçoit vn grand allegement, s'il eſt vrai ce dõt nous aſſeurent les loix ciuiles, c'eſt à ſçauoir que les ſecondes nopces contriſtent l'ame

du mari defunct. Ce qui a beaucoup de conformité auec cela que nous disoit l'autre iour le Seigneur Antoine Sebastian Guaita, lequel outre ce qu'il est, comme vous sçauez, vn des plus fameux docteurs de Montferrat, fait particuliere profession d'auoir nõ moins en la teste qu'en sa maison, plusieurs liures d'histoires tant anciẽnes que modernes. Or estans tombez sur le propos des secondes nopces, il nous raconta, par la relation d'vn sainct escriuain, qu'vn fils de Chrestien ayant esté crucifié des Iuifs, & depuis ietté dans le fleuue Adigé, on bastit pour memoire & souuenãce de l'enfant martirisé, vne eglise au mesme endroit, laquelle plusieurs deuotes personnes alloyent visiter, & entre autres la mere de cest enfant, qui par son intercession impetra plusieurs graces de Dieu, non moins pour autrui, que pour elle mesme: mais s'estant quelque temps apres remariez, elle ne fust depuis iamais exaucee en aucune chose qu'elle sçeust demander. Mais pour retourner à nostre principal discours, nous conclurrons que il est beaucoup meilleur d'espouser vne vierge, que non pas vne vefue. CHEV. Ie voudrois que me dissiez maintenãt, quel seroit le meilleur pour le regard des enfans

Digitized by Google

enfans d'eſpouſer vne femme douce & de bonnaire, ou fiere, & rude à iceux.

HANNIB. Ie vous reſpons briefuemẽt, qu'en bien petit nombre ſont les perſonnes, leſquelles en leurs façons de faire ſe contiennent tellement au milieu louable, & vertueux, qu'elles ne panchent vers quelcune des extremitez: & pource eſt il beſoin qu'vn chacun s'examine & conſidere ſon propre naturel, & apres auoir cogneu ce en quoi il manque ou excede, qu'il taſche à prendre femme de telle ſorte qu'auec ſon contraire defaut ou excez, elle le corrige & modere: car comme dit treſ-bien vn excellent autheur, les enfans naiſſent heureux d'vne concordance diſcordante, c'eſt à dire, quand les eſprits fiers ſe ioignent auecques les doux: imitant en cela la douceur de l'harmonie en laquelle on a accouſtumé de moderer vn accent aigu, par vn graue. HANN. Ie n'oublieray outre ce à vous dire que comme l'hõme doit pluſtoſt choiſir vne ieune fille pour femme, qu'vne qui eſt deſia ſur l'aage: auſſi doit il faire ce choix eſtant en ſa ieuneſſe, & ne point attendre iuſqu'au temps qu'il chãgera de poil: car tous deux eſtans ieunes, ils voyent de bonne heure des enfans, & ont temps & loiſir de les enſeigner de cheminer aux actions ver-

tueuſes,& les nourrir aupres d'eux,afin de les aider,ſupporter & ſeruir en leur vieilleſſe, & leur rendre l'eſchange des bienfaicts receus tandis que pere & mere eſtoyent ieunes. CHEVAL. Si ie ne me deçois (ſeig.Hannibal)tous ces diſcours ſont hors de propos,& ne ſeruent à voſtre intention,veu que iuſqu'à preſent nous auons cõſumé le temps à la pourſuite d'vn propos, le but duquel ne tend qu'à monſtrer qu'il faut eſpouſer vne ieune femme, bien nee, honneſtemẽt nourrie,& eſleuee ſuffiſamment douce,moyennement belle ſaine de corps, & d'eſprit: mais vous n'auez encor dit vn ſeul mot de la conuerſation entre le mari & la femme ainſi qu'auiez propoſé. HANNIB. Ie preſuppoſe que pour conuerſer comme il conuient auec vne femme eſpouſe,il faut premierement eſtre bien diſpoſé à l'aimer: & d'autant qu'on ne peut entierement aymer ce que ne cognoiſſons point, il eſt neceſſaire de ſçauoir (ainſi que dit auons) les bonnes qualitez & mœurs de noſtre future eſpouſe, comme auſſi le pere aimant ſa fille,doit,auant que la marier, cognoiſtre bien les mœurs, façons de vie, & autres parties de ſon gendre: car l'experience nous fait voir, que qui rencontre vn bon gendre, s'acquiert vn bon fils, & qui vn

Quelle doit eſtre la femme que l'on veut eſpouſer.

vn mauuais,il perd ſans doute ſa fille. Le mary dõc ayant à viure,& conuerſer auec ſa femme,& ayant ia cogneu la valeur,& vertu d'icelle:faut qu'auãt toute choſe, il tourne tout ſon cœur & penſement à l'aimer & cherir:& ne fut que pource que cecy eſt commandé par la loy Chreſtienne, qui veut & ordonne que les marys ayment leurs eſpouſes. Cecy eſt le ſeur, & puiſſant fondemẽt qui ſouſtiẽt & rẽd frãc & ſtable le mariage:& ſans lequel le mary merite blaſme:car n'aymant point ce que ſi diligemment, & ſoigneuſement il a recerché,& vne fois iugé digne de ſon amitié,il ſe fait declarer manifeſtement inconſtant,capricieux, & fantaſtique, & ſeroit plus digne d'auoir vne Megere, que non pas vne femme pour compagnie.

Qui renuerſe contre vn bon gẽdre, acquiert vn bõ fils. Amitié eſt le vray fondemẽt de mariage.

CHEV En quoy eſt-ce que giſt principalement ceſt amour ? HANN. A eſtre ialoux de ſa propre affection. CHE. Vous ne le prenez point par le bon bout : car la femme voudroit pluſtoſt voir ſon mary ſans amour,que chargé de ialouſie.

HANN. Ie ne parle pas de celle ialouſie qui fait que le mary ſoupçonne quelque faute en ſa femme: ains de celle qui le fait craindre que luy meſme ne face la faute, ce que mieux vous entendez, vous ſouuenant de celle ialouſie, & ſoin, auec leſ-

quels vous tenez caché en voſtre cœur les ſecrets du Prince voſtre maiſtre, craignant ſans ceſſe que par voſtre coulpe ils ne ſoyent deſcouuerts : de meſme doit vn mary accompagner ſon amour d'vne ialouſie cõtinuelle de ne ſouffrir qu'il perde par ſa faute propre la grace, & amitié de ſon eſpouſe : s'aſſeurant que ceſtuy eſt le ſeul, & vray preſeruatif & remede cõtre celle autre vicieuſe ialouſie, qui fait voir de trauers : & de laquelle vous parliez n'a gueres : & ce ſigne de ialouſie ne pourra-il mieux declarer à ſa femme, que ſe monſtrãt tel enuers elle, qu'il veut que elle ſoit en ſon endroit : & s'aſſeurer que telle auſſi il la trouuera.

Faute des femmes ont ſource de la coulpe des maris.

CHEV. C'eſt vn tresbon aduis.

HANNIB. Or eſtimez que la plus grãde partie des fautes que les fẽmes cõmettent, ont ſource de la coulpe des marys: leſquels veulẽt bien qu'elles gardẽt inuiolablemẽt les loix du mariage, deſquels ils pretendent ſe diſpenſer: & vous en voyez aucuns qu'encor que Dieu leur aye donné vne femme pour cõpagnie, ſi vſent ils enuers elle de la main, & de la lãgue tout ainſi que ſi elle eſtoit leur ſerue, & eſclaue : & s'ils reçoiuent quelque iniure hors leur maiſon, y eſtans arriuez, c'eſt la pauure & innocente qui iniuſtemẽt en porte

la

la vengeance,là où il eſt couard, & failly de cœur enuers les autres, & ſeul hardy, & braue à l'endroit de ſa femme : pourtant ne faut s'eſtonner ſi vaincue de douleur, & deſdain, elle appelle & reclame les diables à ſon aide & deffence, & ſi en ce point là, les hommes laſcifs prennent occaſion de la tenter, & d'en bien eſperer : car elle de ſon coſté s'adioint treſaiſement à tout ce que le courroux,& deſeſpoir lui perſuadent. Mais au contraire,quand la femme ſçait, & cognoiſt que ſon mary l'ayme de tout ſon cœur, qu'il lui eſt bon & fidelle, & qu'il la tient chere ſur toute choſe : vous la voyez ſe conſumer en viues flammes d'amour vers ſon mari, & employer tout ſon cœur,deuoir, & pouuoir à faire & executer ioyeuſement tout ce qu'elle ſçait lui eſtre agreable : & ſoyez aſſeuré qu'vn amy n'eſt pas plus cher à l'autre, ni le pere au fils,ni le frere au frere,comme le mari eſt aimé, & cheri de ſon eſpouſe: laquelle non ſeulement ſe conforme à ſon vouloir, mais encor ſe transforme toute en lui, & de ces effects prouient de tous les deux coſtez vne aſſeurance de foy, & vn grand repos d'eſprit, qui les fait heureux, & contens tout le temps de leur vie. CHEVALIER. Ceſte aſſeurance de fidelité & repos d'eſ-

L'homme & la fẽme vnis en meſme vó lõté sõt en grãd repos d'eſprit.

prit, n'ont garde d'auoir lieu au cœur de tous les maris: ains ie croi qu'il y en a peu au monde, qu'encor qu'ils facent mine de se fier en leurs femmes, si est-ce qu'en leur interieur ils ne s'y fient aucunemẽt. HANN. Ie vous en croi: mais ne sçauriez vous dire d'où prouient ceste deffiance? CHEV. Peut estre de la foiblesse de la chair, qu'õ attribue ordinairement aux femmes.

D'où prouient la deffiance qui suruient quelquefois en mesnage.

HANN. Mais plustost du peu d'amour qui est en la pluspart des hommes. Cependant faites vostre compte que par la porte mesme par laquelle entre le souspçon, l'amour aussi est coustumier de sortir: & aduenãt que quelque occasion de defiance se presente au mari, s'il examine deuement sa vie, il verra que la cause prouient de lui, pour n'auoir aimé parfaitement sa fẽme: là où si se repentãt du peu d'amour qu'il lui a porté, il recommence de la regarder auec la moytié de soy-mesme, & à l'aimer à bon escient, il bannira aussi ce souspçon & cognoistra, que celui qui aime, est aimé, & que l'amour vit en la reciproque affection, & regne en la sincerité d'vne foy solide & inuiolable.

CHEV. Vn certain esprit me dit que ceste vostre reigle est plus louee qu'obseruee: car la voulant garder il faudroit lascher la bride aux femmes, & se recommander

mander à leur peu de discretion, leur mettant en main le soin de nostre honneur: ce que vous sçauez neantmoins n'estre point pratiqué en ces nos contrees d'Italie, où elles sont aucunement tenues en seure garde.

Italiennes tenues en seure garde.

HANN. On ne sçauroit garder l'impudique, & quant à la chaste, on ne la doit enserrer: mais ceux qui sont soigneux de l'honneur de leurs femmes, se pensent estre grandement louez du monde: lequel séble que se mocque, & iuge siniſtrement de ceux qui se rendent esclaues de leurs femmes, & s'asseurent, que faisans autrement, ils faillent aussi à faire leur deuoir: ioint qu'ils se persuadent que si les femmes estiment que les maris facent peu de cas d'elles, croyent soudain qu'ils les mespriſent & qu'elles ne sont pour plaire à d'autres. Mais les autres qui fient leur hõneur sous la garde de leurs femmes, se persuadent de viure en plus de seureté: allegans ceste raison, que la femme voyãt que le mary se rend le maistre de son honneur se sent intereſſee, & ne le soucie plus d'y pouruoir, & le gouuerner: là où si elle l'a en sa puissance, elle le defend & en est ialouse, comme de chose sienne: ioint que naturellement elles desirent ce qui leur est defendu: & nous sçauons:

Que beaucoup moins celuy offence
Qui sur le peché a puissance.

Et certes on peut appeller cecy parfaite honnesteté, laquelle pouuant pecher, refuse de ce faire: & toutesfois pour nous deliurer des lacs de ces diuerses opinions, ie suis d'aduis, qu'on y procede par vne autre voye. CHEV. Et comment? HANN. Ne voyez vous pas souuent que deux hõmes portent vn mesme fardeau? CHEV. Ouy plusieurs fois. HANN. Le mary, & la femme sont vn corps soustenant vne seule ame, & vn seul honneur: & pource faut il que chacun d'eux de son costé aye soin de ceste commune reputation: & pour esgalement la soustenir, faut tenir vne telle mesure, que l'vn n'aye point plus de charge que l'autre: ains balance son faix si bien qu'il ne panche ni d'vn, ni d'autre costé: car l'vn seul se soustrayant il suffiroit de faire aller tout le fardeau par terre. Ie dis derechef, que pour faire que cecy soit libre & inuiolable, il n'y a chose qui y donne pl⁹ de force que l'esprit d'aimer, lequel defaillant de l'vn costé, ou l'autre, voila aussi tost que l'honneur est en branle d'estre terrassé.

Mary & femme vn corps, vne ame, vn honneur.

CHEVAL. Il faut donc que distribuez ceste chage entre le mary, & la femme, & que donniez à chascun sa part, & luy

assi-

assigniez son cartier. HANNIB. Aussi fais-ie,& quãt au mari ie veux en premier lieu que comme Iesus Christ est chef de l'homme, aussi l'homme est chef de la fẽme: que si elle inuite son chef viuãt Chrestiennement, dressant ses pas vers la voye de nostre Seigneur,& gardant ses cõmandemens & ordonnances,& sur tout la foy inuiolable de mariage: elle suyura aussi son chef, cõme l'ombre va apres sõ corps: & façonnera ses mœurs suyuant les loix de la vie d'icelui, faisant en son ame vne habitude qui sera sans alteration, ni chãgement quelconque. Que s'il change de stile,qu'il croye que sa femme fera le semblable,& suiura la trace d'Helene laquelle on dit auoir cẽté chaste tandis que son mary se contenta d'elle-seule, puis se feit proye d'vn autre , par la coulpe de son propre mary. Et l'homme estant de bon esprit pourra considerer qu'il n'y a rien qui plus enuenime , & rende cruelle la femme,que la vie lasciue de son mary: & que lui ne gardant point la foy promise, ne doit aussi s'attendre que sa femme luy soit fidelle:car suyuant le prouerbe commun,

Iesus Crist chef de l'hõme & l'hõme chef de la femme.

Helene combien de temps fut chaste

Qui ne fait ce qu'il doit,
Il n'attend ce qu'il reçoit.

Et dis que par le iugemẽt des sages, de

L'homme doit surpasser la femme en vertu.

tant plus est punissable vn homme adultere, comme plus son deuoir lui commãde de surpasser la femme en vertu, & comme il la doit gouuerner par son bõ exemple. D'auantage faut que le mari sçache bien quelle puissance il a sur sa femme, & iusqu'où il la doit estendre: elle consentant à ses volontez, & lui obeissant non comme à son Seigneur, ains comme à vn tyran: & qui changeant d'amour, & bonne volonté se consume toute, & se ruine, souhaitant sa mort: apres le decez de laquelle est verifié ce prouerbe qui dit, que lors que le mari fait terre, la femme fait chair. N'est encor raison que le mari se face à croire, qu'il est superieur à sa femme comme le Prince vers son suiet, ou le pasteur par dessus son troupeau, ains comme l'ame se comporte vers le corps, auec lequel elle est iointe par vne naturelle amitié: & qu'il considere que l'homme n'a pas esté formé de la femme, mais ouy bien la femme de l'homme: & qu'elle ne lui est pas sortie de la teste, afin qu'elle ne le seigneuriast: ni aussi des pieds, afin qu'il ne la foulast d'iceux: mais ouy bien de son flanc, où est le siege du cœur à celle fin qu'il l'aimast cordialement & autãt

Mari & femme pa

que soi mesme: & ainsi que (suiuãt l'aduis des Astronomiés) le soleil Roi des Estoil-

les

les ne fait sa course par les cieux qu'a compagné de Mercure: le mari aussi Seigneur de son espouse, ne doit vser de son authorité sans la compagnie de sagesse & prudence.

rangönez au Soleil & à Mercure.

Mais penser en son esprit, que la femme tout ainsi qu'vne brebis deuient souuent malade par la negligẽce du pasteur, c'est à dire du mari: qui est pourquoi l'on dit, qu'il n'y a aucun mal qui ne vienne de la teste: par ainsi donc qu'il soit soigneux à la disposer de prendre plaisir au gouuernement de la maison, & à la faire employer de sa propre volonté aux affaires domestiques: aussi bien que par vne gentille adresse, à lui faire perdre l'inclination aux choses vaines, esquelles il verra qu'elle prendra par trop plaisir : & sera aussi besoin, afin de la conseruer tousiours honneste, de lui tenir souuent des propos vertueux, & agreables à Dieu: & lui blasmer la vie des femmes impudiques, en les lui faisant hayr, & considerer combien grieue est la faute de l'adultere, duquel reuient vne perpetuelle ignominie tant au mari, qu'à la fẽme, & sur tout cõuient que le mari pouruoye tellement aux honnestes desirs de sa femme, qu'elle n'aye occasion, soit par deffault, ou par superfluité de lui faire deshonneur, & qu'il se sou-

uienne, que par trop d'aiſe, ou de malaiſe les femmes deuiennent impudiques. Or d'autant que pluſieurs ſages & bons auteurs ont deſcrit les manieres qu'vn mary doit tenir enuers ſa partie, il ſuffira de dire, que pour ſupporter entierement de ſon coſté la charge de l'honneur commun, il eſt ſeant, qu'il tienne ſon eſpouſe preſque comme vn threſor caché, & la repute tout ainſi qu'vne pierre precieuſe, & ſe garde de tout ſon pouuoir qu'elle (par faute de lui, & de ſon ſoing) ne s'auiliſſe, & deuienne de moindre pris: ſe ſouuenant qu'il n'y a choſe que le mary doiue tãt à ſon eſpouſe qu'vne ſaincte, loyale, & fidele compagnie: & par ainſi que ceci ſoit ſon eſtude, & que de ſon pouuoir il taſche de ſe la conſeruer chere & ſans tache ni ſouillure: & ne ſe deſdaigne de quelque fois en ſigne d'amitié, lui communiquer ſes penſees & ſecrets: y en ayant eu pluſieurs qui ſe ſont bien trouuez du conſeil de leurs femmes.

Et ſans mentir c'eſt vn grãd heur à l'hõme, lequel racomptant ſes ennuys à ſa chere & loyale compagnie de ſa vie, il oyt les douces & pitoyables reſponſes qu'elle lui fait, & conſeils agreables qu'elle lui donne: & la faiſant participante de ſa proſperité, il ſemble redoubler ſon aiſe par

par la ioye, & allegreſſe qu'il voit vrayement eſtre au cœur de ſa moitié. Que s'il deſcouure en elle quelque defaut, ou en la langue, ou és geſtes, ou en ſes façons de faire: la doit reprendre, non auec iniures, ni en actes, & ſignes de deffiance, mais pluſtoſt, comme ialoux de l'honneur d'elle & de l'opinion d'autruy, le fera doucement, & entre eux deux ſeulement: ayant ſouuenance de ce mot, qu'auec ſa femme il ne faut ni tancer, ni folaſtrer en preſence d'autruy: car l'vn eſt ſigne de folie, & l'autre porte marque de ſottiſe.

Femme ne faut tãcer ni cherir preſent autruy.

CHEV. Ceux-la me deſplaiſent grãdement leſquels careſſent leurs femmes en preſence des autres: neantmoins ay-ie veu plus d'vne fois à Mantouë le Seigneur Iule Caurian ce tant ſage & valeureux Cheualier, qui fut l'ame du Cardinal Hercule, ne ſe ſoucier de la preſence de ſes amis, ains deuant eux faiſoit tous actes d'amour, & careſſes à Madame Liuie ſon eſpouſe: mais il le faiſoit auec telle grace, & grauité que ce qui ſeroit malſeant à vn autre, il ſembloit que cela fut en luy conuenable. HANN. Sa grande vieilleſſe ne luy peut faire perdre ſa couſtume, & douceur enuers ſa femme: mais il eſt ſi graue & diſcret en ce faiſant, qu'il ſemble que ce ſoit à luy ſeul que ſoit per-

Digitized by Google

mis ce priuilege. Ioinct qu'il dit ordinairement, qu'il careſſe ainſi ſa Liuie pour ce que c'eſt ſon amoureuſe, car ſi elle eſtoit sõ eſpouſe, il n'auroit garde d'en vſer de la ſorte. Pource quiconque le ſçaura imiter, ne pourra eſtre qu'il n'en rapporte louange: & auec vn ſi honneſte exemple il fera que les maris rudes, & rigoureux, qui iamais ne dient vne douce parole à leurs femmes, voire qui ne daignent les aduiſer de bon œil, recognoiſtront leur faute & vſeront de plus d'amitié: & courtoiſie. Mais faiſons entẽdre aux maris le dernier aduertiſſement, qui eſt, qu'en toutes ſes paroles, & actions, il ſe monſtre gracieux à ſon eſpouſe, ſans qu'il ſe mocque des raiſons qu'elle luy propoſe: quelquefois auſſi les femmes aiment plus leurs amans que leurs maris, pour la profeſſion que ils font de ne rien faire, ni dire licentieuſement deuant leurs dames, & ne ſe preſenter en leur preſence qu'auec les actions, & manieres de faire qui luy peuuent plaire: ce que le mary ne fait point, lequel viuant continuellement auec elle, ne la reſpecte point, ains fait des choſes aſſez ſales, qui eſloignent le cœur d'icelle de ſon amour. Et par ainſi faut qu'il penſe, que la femme eſtant de ſon naturel vn peu mignarde, & delicate, quand

quand elle void quelque action moins ciuile en ſon mari non ſeulement ſe commence-elle à abhorrer, ains penſe que les autres hommes ſont plus honneſtes, & mieux nourris que lui. Qu'il ſoit donc aduerti d'eſtre gentil & modeſte en ſes deportemens pour ne ſouiller le chaſte eſprit de ſa partie, & qu'il face en ſomme, tout ce qui raiſonnablement lui doit plaire, & fuye tout ce que iuſtement elle peut auoir à contre-cœur: & que de cela il s'attende de rapporter celle glorieuſe louange donnee iadis aux bons maris: leſquels eſtoyét plus eſtimez que ceux qui ſagemét adminiſtroyent l'eſtat de la republique.

CHEV. Dites moi à preſent (s'il vous plaiſt) quelle eſt la charge & office de la femme mariee. HANN. Pour vrai la femme a deux fort grands deſauãtages au ſouſtien de l'honneur commun du mariage. Le premier eſt, que là où la loy diuine cõmande au mari d'aimer ſa partie, la meſme loy commande à la femme, non ſeulement d'aimer ſon eſpoux, mais de lui obeir, & lui eſtre ſuiette. Et ainſi faut lui faire entẽdre que les ſages dames, & particulierement Sarra femme d'Abraham, ont appelé leurs maris, Seigneurs. *Sarra modelle des femmes mariees.*

CHEVAL. Plus d'auantage ont donc celles auſquelles leurs maris obeiſſent, &

s'assuiettissent à leur commandement.

HANNIB. Plustost est ceci vn malheur que felicité, entãt que tels hommes pour la plus part sots, mal-adroits, & sans effect, droitement sont appelez par vn certain legiste Mariteaux: puis qu'ils croyent tant de leger qu'ils feroyent conscience de mal penser quand bien ils auroyent surpris leurs femmes en adultere: & de là aduient que leurs miserables espouses: estans comme vn corps sans teste, se laissent aller à l'abandon, ou si elles ont quelque cas de bon, & ne s'esgarẽt en leurs façons, si sont elles en assez petite reputation parmi les hommes, là où au contraire la prudence, cœur, valeur, & authorité d'vn mari sont comme vne targue pour l'honneur de la femme, laquelle par ce moyen est plus estimee & respectee.

Mariteaux obeissent à leurs femmes.

CHEVAL. Et cependant vous voyez que les dames prennent plaisir de rencontrer de tels maris de bonne paste, & qui sont vn peu doux de sel, afin qu'elles soyent les maistresses. HANN. Celles qui aiment mieux commander à des maris sots & badaux, que d'obeir aux discrets & sages, sont semblables à ceux qui suiuent plustost vn aueugle pour guide en vn voyage, qu'vn qui sçait bien le chemin, & qui a bonne veuë: & ne faut que ces femmes

Digitized by Google

me facent monſtre & parade de leur ſuffiſance, car la race des dames Spartaines eſt perdue, & par ainſi faut que les femmes cedent & obeiſſent à leur eſpoux.

Spartaines cõmandoyent à leurs mariteaux.

CHEVAL. On peut bien propoſer ces inſtructions aux dames: mais il y en a peu qui les hument, gouſtent & reçoiuent de bon cœur, & leſquelles ne vouluſſent cõmander à leurs maris.

HANN. On trouue pluſieurs femmes, leſquelles ont pouuoir par leur artifice de faire condeſcendre leurs maris à tout ce qu'elles veulẽt, de ſorte qu'eux ne leur obeiſſant point, penſeroyent commettre vne grande faute: ſi que Caton auoit accouſtumé de dire aux Romains Nous cõmandons à tous les hommes du monde, & nos femmes nous commandent. Il n'y a aucun doute, qu'il n'y ait des Seigneurs de villes & de peuples, qui ſont ſeruiteurs de leurs femmes. Mais le commandement eſt iuſte, & ſelon nature quand ce qui eſt plus puiſſant ſeigneurie ſur le plus foible: ce nonobſtant le nombre des femmes reueſches & regimbantes contre la volonté de leurs maris eſt fort grand, leſquelles en criant, tempeſtant & murmurant s'oppoſent à tout ce que les maris, & veulent & commandent, & s'enhardiſſent tellefois à ſe mocquer d'eux: ce qui

Qui eſt plus puiſſant il ſeigneurie.

donna vn iour occasion à vn Roy de dire, que ceux là estoyent vrayement fols, lesquels fuyoyent leurs femmes s'enfuiuans.

CHEV. Vous me faites à present souuenir de l'exemple d'vn mari, la femme duquel s'estant noyee en vne riuiere, alloit criant & la cerchant contre le cours de l'eau : & comme on lui dit, qu'elle seroit allee plustost aual suiuant le fil du fleuue, il respõdit qu'elle n'auoit garde : car tout ainsi que durant sa vie elle auoit tout fait à rebours de ce qu'il lui commandoit, elle auroit fait en mourant le semblable.

Femme faisant tout au rebours.

HANNIBAL. Nous dirons donc que la femme estant moindre en forces, & de corps & d'esprit que l'homme, doit aussi obeir au mari: & comme les hommes sont obligez à garder les loix de la cité, aussi les femmes faut qu'elles s'astreignent aux façons de leurs maris, ausquels sçachans obeir & s'assuiettir, elles deuiennent maistresses, & là dessus pourroi-ie alleguer plusieurs valeureuses dames lesquelles vestans le manteau d'humilité, & de patience, ont fait despouiller à leurs maris celui de leur orgueil & cruauté, & de plusieurs autres fautes remarquables: les aucuns desquels confessent que par ce moyen ils ont pardonné à leurs ennemis, & se sont abstenus de la vengeance pre-

Digitized by Google

premeditee : les autres ont laiſſé les contracts iniuſtes & non loiſibles, leurs blaſphemes & lubricitez, & ſe ſont tournez à la pieté & deuotion, & au ſoin du ſalut de leurs ames, eſtans perſuadez par les gracieuſes & honneſtes prieres de leurs femmes, & par la ſaincte & humble vie, & bõs exemples qu'elles leur ont monſtré.

CHEV. Vous auez mis en auant le premier deſauantage & incommodité des femmes: or venez au ſecond.

HANN. L'autre poinct eſt, qu'encor que la femme voye que ſon mari ploye ſous le fardeau, & qu'il lui defaut en amour reciproque, & en la foy qu'il lui doit, que non ſeulement elle ne s'abſtienne pas de l'imiter, ains que d'vn franc & inuincible cœur, elle ſupplee à ſes imperfections: faiſant voir à tous que le violement de ce commun honneur ne vient point de ſon coſté: & qu'elle face conte de porter ſeule ceſte croix, dequoi elle aura de Dieu double merite, & du monde vne redoublee louange. Et de là vous pouuez cognoiſtre que ceſt honneur & ceſte fidelité eſt plus louëe en la prudence de la femme que du mari: & que ſi l'homme offence autant Dieu que pourroit faire la femme en violant vn tel ſacrement, ſi faut-il qu'elle eſcriue en ſon cœur, & ſe ſou-

L'honneur de la femme perdue ne se recouure ia-mais.

uienne touſiours, que l'homme eſtãt peu deshonoré par l'opiniõ des hommes, faillant en ceci, elle perd entierement l'honneur, & demeure tachee d'vn tel blaſme lequel iamais elle ne pourra effacer, ni en ſe reprenant, ni en corrigeant ſa vie, d'autant qu'il n'y a plus moyen de recouurer la bonne renommee. Que la ſage femme donc eſtoupe l'oreille contre les ennemis qui traiſtreuſement aſſaillent ſa chaſteté, & voye à clair celle ſentence qui dit,

Celle qui perd l'hõneur n'eſt femme, ni viuãte.

Et pour plus ſeurement ſe conſeruer en ſon honneſteté, non moins en l'effect que par nom & reputatiõ, qu'elle fuye de tout ſon pouuoir les compagnies de celles qui ſont mal famees, leſquelles auec leur maluerſation, & paroles deshonneſtes, taſchẽt d'attirer les autres à leur vie malheureuſe, & voudroyent que toutes les reſſemblaſſent. Au reſte faut que la dame marice ſçache que nonobſtant ſon honneſteté & innocence, elle n'aura point accõpli la loi: tant qu'il ne lui ſuffit pas d'eſtre ſans tache, ains encor ſans nul ſoupçõ de ſouillure: & ſi elle y aduiſe de biẽ pres, elle verra auſſi que quant au monde il y a peu à dire ſi elle eſt infame d'effect, ou d'opinion ſeulement. Par ainſi la ſage femme mariee doit euiter la vanité & ſe gar-

garder de ne donner ni à ſon mari, ni à autre non pas vn ſeul ombrage ne ſoupçon: & doit ſçauoir que miſerable & infortunee eſt en ce monde la femme ſuſpecte en ſa chaſteté: & lors qu'elle oit blaſmer d'autres femmes, qu'elle penſe en tremblant que c'eſt qu'on peut dire d'elle: & que dés qu'vne dame eſt en mauuaiſe reputation, ſoit à tort ſoit à droit, elle a de la peine à recouurer ſa bonne renommee. Et qu'elle ne ſe fie tant en ſa bonne intention & eſperance que Dieu la ſouſtiendra en icelle: car il permet ſouuent qu'vne femme ſoit blaſmee à tort, afin qu'elle reçoiue punition de l'inconſtance & vanité, par leſquelles elle a donné occaſion à ſon prochain de ſe ſcandaliſer d'elle.

Miſerable eſt la femme ſuſpecte en ſa chaſteté.

Pourquoy Dieu permet l'affliction.

CHEVAL. Ie ſuis content de vous accorder qu'il y a des femmes, leſquelles, & pour eſtre aimees de leurs maris, & ſoigneuſes de leur honneur, ſe maintiennent chaſtes & honneſtes: mais ie voudroi que (comme pour vn miracle) vous m'en nõmaſſiez vne ſeule, laquelle auec l'integrité de ſon intention & conſciẽce, n'aye donné quelque apparence de ſa legereté, & qui n'aye pris plaiſir à eſtre œilladee & amouracheé & eſtimee eſtre belle, & qui ne ſe plaiſe & glorifie de voir vn long temps pluſieurs amans courir apres elle,

& que ce faisant elle ne se persuade d'accroistre sa reputation.

Paon contemplant sa queue, symbole des vaines femmes.

HANNIB. C'est chose autant propre aux femmes, d'estre vaines & inconstates, qu'au paon de remuer & contempler sa queuë : & pource ne faut s'esbahir si vn certain dit, qu'ostant la vanité des femmes, il ne reste rien plus à leur oster. Mais pourquoi pensez vous (Monsr le Cheualier) que les femmes tant soient elles honnestes se plaisent d'estre regardees?

CHEV. Quant à moi, ie pense que tout ainsi qu'il ne m'est pas assez de sçauoir en ma conscience que ie suis homme de biẽ, ains encor souhaite que le monde le sçache, & s'en asseure à l'effect & preuue: que les femmes aussi espointes & esguillõnees de ce desir ambitieux, prennent plaisir d'estre courtisees, tentees & poursuiuies, afin qu'en refusant elles se facent mettre au rang des vertueuses.

Mattois & leur naturel.

HANNIB. Celles qui sont pousſees d'vn desir tendant à celle fin, sont semblables à ces escrimeurs, & enfans de la Matte, lesquels se mettans sur vn coin de ruë, ne cerchent que querelle, afin de faire voir leur fierté & brutalité : mais ils se hazardent si souuent qu'à la fin ils y sont batus de sorte, qu'estans priuez de quelque mẽbre ils s'en vont droit à l'hospital: ainsi ces pau-

pauurettes se fians en leur integrité, entrent en amour tãtost auec l'vn, ores auec l'autre: mais en fin elles tirent tãt l'oreille au diable, & laissent courir tant d'amoureux apres, qu'elles se trouuent en vn lieu moins secret qu'vn hostel-Dieu, que si la victoire leur demeure, si laissent elles le monde en doute de leur honnesteté. Mais vous n'auez point dit, qu'il y en a d'aucunes qui cerchent d'estre seruies par des amans, & se parent & attiffent pour cest effect, à la grande confusion des autres dames, & ceci pour leur faire voir qu'elles meritent aussi bien d'estre aimees, ou à cause de leur beauté, ou de leur bonne grace.

Tirer l'oreille au diable.

CHEVAL. Celles ci à mon aduis s'arrachent vn œil à elles mesmes pour creuer les deux aux autres.

HANN. Nous auons allegué deux occasions de leur vanité, à present il faut y adiouster deux fausſetez auec lesquelles elles couurent & desguisent ceste faute: car les vnes dient que Dieu sçait combié ces fots amoureux leur desplaisent, & combié elles les abhorrent, mais qu'ils sont si presomptueux & insolens qu'ils s'affectionnent d'eux mesmes, & les mettent en telle subiection qu'elles n'osent plus s'arrester ni à l'huis ni à la fenestre de leur maison.

CHEVAL. Il vaudroit mieux ne s'excuſer point du tout, que ſe blaſmer auec vne telle excuſe : car on ſçait bien qu'on ne peut longuement reſiſter aux defaueurs: & q̃ ſi au lieu des ſots regards & peu cauts ſouſris des geſtes pitoyables, & autres amorces de lubricité elles monſtroyent vn graue & fier ſemblant, vn front ſourcilleux, vne contenance modeſte, & vne face telle que doit auoir vne femme de bien, vous ne verriez bien toſt ces pigeons s'en voler du colombier. HANNIB. D'autreſe veulent preualoir d'vne autre excuſe, & diſent (comme ſi c'eſtoit en confeſſion) qu'elles ſont contraintes de ſouffrir que les amoureux les courtiſent pour deſtourner leurs maris d'aller pourſuiure ailleurs & les faire tenir au logis ſur leurs gardes. CHEVAL. I'oſerai dire que celles ci ſont comme les medecins, qui cerchent les maladies. HANNIB. C'eſt ici qu'il faut que mettions reſolution à nos propos, & admonneſtions les femmes, que la pudicité merite peu, ou point d'honneur, laquelle eſt iointe à la vanité & folie mondaine, & que pluſtoſt leur conuient le mot du Roy Demetrie parlãt à vn marié qui blaſmoit ſa courtiſane, ou concubine. Ma concubine (dit-il) eſt plus modeſte que ta Penelopé : de ſorte qu'il faut que la femme mariee

Demetrie roy prefere ſa concubine à la Penelopé des autres.

Digitized by Google

marice ſe prenne garde de ne dõner mauuaiſe odeur de ſoi, ni par effect, ni par geſtes, paroles, ni accouſtremens moins ſeans à ſon eſtat.

Veſtemens ſuperflus des femmes.

CHEV. Puis que vous parlez des habits, ie ne peux outrepaſſer le grand abus introduit en nos cartiers en ce qui concerne les veſtemens des femmes, leſquelles auec ce parement engloutiſſent toute la ſubſtance des biens de leurs maris, ſi bien qu'en broderies & recamures on employe tout ce qu'elle apporte à sõ mari, de quoy ie ſuis tout cõfus en moimeſme. Et ce qui plus me faſche eſt, que les maris ne conſentent pas ſeulement à vne deſpence tãt inſupportable, ains encor en la folie & vanité que leurs eſpouſes repreſentent eſtans veſtues ſi laſciuement, & coiffees de telle ſorte qu'elles reſſentent ne ſçai quoi de baſtelerie, & appreſtent à rire à quiconque les regarde pluſtoſt que leur donner occaſion de merueille : & de faict hier meſme, apres que vous fuſtes parti de ceãs, ie vis quelques dames, l'vne deſquelles auoit ſes cheueux tellement entortillez, qu'ils repreſentoyent ſur leur chef deux cœurs liez enſemble : & voyoit on ſortir d'iceux deux rameaux de ſoye incarnats faits tout ainſi q̃ deux dards acerez, & autour de ces cœurs y auoit entre les

Pluſieurs maris conſentent à la folie & vanité de leurs femmes.

Femmes merueilleuſement attifee.

treſſes quelques toupets & fleurs faicts des cheueux & de ſoye meſlez enſemble, leſquels figuroyent les paſſions amoureuſes de ces deux cœurs. Mais quand ce vint que ie dreſſai les yeux au plus haut de ſa teſte ie vis peindre & effigier comme le limier & tymbre d'vne deuiſe, vn certain pannache fait à mille batailles, lequel à chacun mouuement ſe tournoit tout ainſi que font les girouettes au vent.

Apres ceci les cheueux faiſoyent vn chapeau & guirlande ſur teſte, & icelui enrichi de perles d'or, au milieu duquel y auoit vn luth, & vne roſe enlacee de diuers nœuds & couleurs: & le long de ſes tẽples ie vis certains cheueux annelez y affi,ez tout ainſi qu'eſt le lierre contre les murailles: & au dedans de ces annelemens y auoit entees quelques fleurs naturelles & autres formes en ſi grand nombre & varieté, que les iardins de Naples perdroyent leur credit au regard de ceſtui-ci. Ie laiſſe à vous conter mille autres choſes menues qui m'offuſquoyent la veuë, tout ainſi que feroyent és tableaux cartes peintes les figures fort petites des eſcadrons de caualerie, & les rangs d'infanterie, & le nombre grand d'artillerie. Or ie vous demande ſi ces paremens de femmes ſont dreſſez pour donner plaiſir à leurs maris?

Naples ſinguliere en iardinages.

HAN.

Digitized by Google

HANN. A ceſte belle deuiſe, falloit ſeulement vn beau mot en lettres d'or.

CHEVALIER. Et quel?

Deuiſe pour l'atiffet des dames.

HANNIBAL. Offence de Dieu, eſperance des amans, & ruine des maris.

CHEVAL. Tous tels ornemens ne ſont ſinon eſtendars d'orgueil, & nids de luxure.

HANNIB. Cela voulut tresbien ſignifier celui qui refuſant les precieux veſtemens & autres ornemens que Denis le Tyran enuoyoit en don à ſes filles, lui fit reſponce, qu'icelles en ces habits deuiendroyent encores plus laides.

CHEV. Il me ſemble que tous ces ornemens doiuent eſtre ſupportez en quelque nouuelle eſpouſe: mais ces dames ne ſont aucunement dignes d'excuſe, ni de pardõ, leſquelles eſtans deſia aagees de quarante ans, & ont meſme des enfans ne veulent oſter le pennache de deſſus leurs teſtes, ni deſtacher de leurs oreilles, & de leurs cols ces deuiſes, leſquelles au lieu de les parer, les rendent beaucoup plus difformes: & incitent les regardans ou à dire des vilenies d'elles, ou les auoir en reputation de peu hõneſtes, remplies de vanitez, & ſcandaleuſes. Mais ie penſe en moi cõment il eſt poſſible que les maris entre-

tiennent leurs femmes en telle pompe, & auec tant de ioyaux & affiquets, sans prester à vsure & commettre quelque tromperie contre leur prochain.

HANNIBAL. Ie ne veux pas dire que leurs femmes soyent si braues aux despens du pauure homme, & par contracts illicites : bien croi-ie, qu'au reste ils viuent escharcement & vilainement, mangeans le pain sec, & purgeans ainsi le peché d'orgueil auec l'abstinence de la bouche : & faisans par ce moyen souffrir beaucoup à leurs enfans. Or bien que les femmes n'ayent autre soin que de se parer exterieurement en toute leur personne, si ont-elles pour recõmandez sur tout leurs cheueux, & n'y a genre d'emplastre qu'elles ne mettent en pratique, pour les faire paroistre comme filets d'or : & y en a eu plusieurs, lesquelles pour acoustrer leur cheuelure se sont acquis la mort auec des drogues malignes & pernicieuses. Et neantmoins la folie & vanité du temps present est si grande, que bien qu'encor elles voyent & sentent que pour ceste occasion elles offencent leur teste & cerueau, & nuisent à leur santé, si ne laissent pourtant auec ceste mortelle & infame façon de faire, d'estre meurtrieres d'elles mesmes. Que si elles cognoissoyent en quoi gist & consiste

Femmes trop soigneuses de leurs cheueux.

ſiſte la louange & reputatiõ des femmes, vous ſçauez qu'elles ne veilleroyent vne bõne partie de la nuict, & ne ſe leueroyẽt aſſez à temps pour employer la plus grãde partie du iour à l'attiffement & annellement de leurs cheueux: & verroient que celles qui ſe parent ſont les moins parees. Et pour autant quand on void les chãbrieres peu ſoigneuſes à ſe parer auec raiſon, on prend là deſſus argument de l'honneſteté de leurs maiſtreſſes. CHEV. I'ai touſiours tenu pour aſſeuré en mon cœur, que les femmes qui ſentẽt leur ame peu ornee de vertu, ſont celles qui plus que les autres s'efforcent de ſuppleer par la parure du corps au defaut de l'ame, & eſtiment qu'il leur doiue ſucceder comme à l'Vpupe : laquelle bien qu'ordinairement ſe nourriſſe en l'ordure & fiente, ſe trouuãt aux nopces de l'aigle, fut neantmoins priſee ſur tous autres oiſeaux, pour auoir vne couronne ſur la teſte, & eſtre veſtue de pumage de diuerſes couleurs.

Vpupe pourquoi priſee ſur tous oiſeaux.

HANN. Pluſtoſt leur aduient-il bien ſouuent tout au contraire: car quoi que le prouerbe ſoit veritable, qui dit que les habits parent les perches, ſi eſt-ce que le grand nombre des ornemẽs donne ombre à ce peu de bonté que les femmes ont de la nature, & eſt cauſe qu'on a plus d'eſ-

Habits parent les perches.

gard aux habits que non aux perches, ſur leſquelles ils ſont eſtendus: & bien ſouuẽt la ſuperfluité des paremens donne plus d'occaſiõ de riſee que de merueille: & s'il aduiẽt qu'il y ait en elles quelque beauté, qui eſt celui qui ne ſçache qu'elle eſt plus propre pour engendrer pluſtoſt vn amour laſcif, que nõ pas vne bõne opiniõ és yeux de ceux qui les regardent. CHEV. En ceſt endroit me vient à propos de vous dire que ces iours paſſez ie me trouuai en vne compagnie de dames hors ceſte ville, entre leſquelles y en eut vne ayant de riches dorures ſur la teſte, & vn collier de grenats autour du col, au deſſous duquel y auoit vn chappellet de corail qui deſcẽdoit iuſqu'à l'eſtomach, & au deſſous vne chaine d'or, qui faiſant deux tours deſſous les tetins, retournoit s'arreſter ſur le milieu de la poictrine, de ſorte qu'on eut dit qu'elle eſtoit clouëe: & de là auant deſcẽdoit à plomb iuſqu'à la ceinture vn petit vaſe d'or plein de mille fantaſies, & drogueries. Là deſſus ſuruint vn hõme aſſez libre en parole, lequel ayant diligemmẽt contemplé ces paremens, ſe retourna vers vne dame de ſa conoiſſance, lui diſant: Ie ne vis onc ſur le pont au change de Paris, boutique d'orfeure mieux fournie, qu'à ce iour i'en ai apperceu vne, & bien qu'il

Dame exceſſiuemẽt paree parãgonnee au pont au change de Paris.

dit

ditceci assez bassement, si est-ce qu'il fut entendu de plusieurs dames de la troupe, qui ne laisserent aller le mot, sans en rire entre elles. CHEV. Sans faillir toutes les femmes tant honnestes soient elles, sont insatiables en ceſt endroit: pource dit vn certain fort à propos, qu'il defaut touſiours quelque chose aux femmes, & aux moulins: & y en a, lesquelles ont fait voir ceſte folle insatiabilité non seulement durãt leur vie, ains encor apres leur mort: & lit-on d'vne laquelle mourant ordonna par testament qu'on enterrast auec elle les perles & esmeraudes desquelles elle souloit se parer. Et au contraire fut grandement louëe l'espouse de l'Empereur Trajan à cause qu'elle ne se soucioit d'estre pompeusement vestue. Et de faict, si les femmes de biẽ veulẽt regarder à ce qui est iuste elles verront aussi, que suiuant le prouerbe vulgaire, vn frein doré ne rend point meilleur le cheual: & qu'en despit qu'elles en ayent elles rendent par ces superfluitez leur honnesteté suspecte: ce qui est monstré par la sentence d'vn poëte lequel reprenant vne vertueuse dame qui auoit vne sœur impudique, lui dit ainsi:

Tousiours quelque chose defaut à femmes & à moulins.

Frein doré ne fait le cheual meilleur.

Habit cause le soupçon d'impudicité.

Sous vn chaſte manteau ta sœur paroit impudique.

Quoi que ne puisse auoir le nom de chasteté,
Le nom d'vne putain tu n'as point merité.

Bien que l'habit te face apparoir impudique.

Ie vous veux bien dire d'auantage: car il eſcrit és loix ciuiles que ſi quelcun a laſciuement pourchaſſé vne honneſte femme veſtue en habit impudique, qu'on ne lui peut donner le tiltre, ni la peine d'iniure. Que les dames donc eſcriuent ce memorial en leurs cœurs de s'orner auec telle modeſtie, qu'elles plaiſent pluſtoſt à leurs maris que leur eſtre cauſe de deuenir ialoux, & elles auoir le tiltre de folles & legeres: & qu'elles ſçachent qu'on preſume & croit, qu'il eſt impoſſible qu'en vn corps pompeux ne loge vne ame vaine, inutile, & de peu de valeur.

CHEV. I'ai obſerué que ces dames qui ſont ſi ſoigneuſes de ſe parer exterieurement, ſont ordinairement ſales & malſoigneuſes en leur meſnage: & au contraire i'ai cognu pluſieurs qui eſtans ennemies de ces pompes & vanitez eſtoyent treſ-diligentes en leur famille, faiſant paroiſtre belle & ornee, polie & bien ordõnee leur maiſon, n'y ayant rien en icelle non pas juſqu'au balay, qui ne ſe reſſentit de la dignité & gentilleſſe de la dame.

Boire & ſiffler enſemble eſt impoſſible.

HANNIB. C'eſt vn commun prouerbe qu'on ne peut boire & ſiffler tout enſemble: par ainſi ne faut s'esbahir ſi ceiles qui conſument tout le temps à ſe parer, ne ſe

ſou-

Digitized by Google

soucient des affaires de leur famille. Or elles ayans si peu de soin, ie suis d'aduis que ne parlions aussi plus d'elles, concluans, que de ces corps pompeux & inutils on peut dire que mieux vaut la plume que l'oiseau. CHEV. Donc faudra-il que vous reueniez au discours duquel ie vous oste par ma disgression.

HANNIB. I'aurai fait en peu de mots, donnant charge à la femme non seulemẽt de fuyr & euiter tout ce qui peut ennuyer & estre fascheux à son mary, ains encor de s'accommoder gracieusement à sa volonté & façons de faire: car tout ainsi qu'vn miroir ne vaut rien qui represente triste la face d'vn homme ioyeux ou ioyeuse celle d'vn melancholique: aussi folle est la fẽme, qui se deut voyant son mary gay, ou qui s'esiouit, le voyant en angoisse.

Et pource faut qu'elle se dispose à se façonner aux pensemens d'iceluy & iuger les choses douces, ou ameres suiuant qu'elles seront estimees par son mary: d'autant que la diuersité des coustumes, & complexions ne sont point apres pour conseruer l'amour entre les parties: & qu'elle se souuienne de l'exemple de Liuia femme d'Auguste, laquelle disoit, que elle se l'auoit rendu subiet auec sa modestie & dissimulation; sçauoir est en fai-

La femme se doit façonner aux pensemens de son mary.

sant ce qu'elle pensoit luy estre agreable, & demonstrant de ne rien sçauoir de ses amours domestiques, qui neantmoins estoyent communs à vn chacun. Car en cecy se monstre la femme sage, laquelle en voyãt ne voit point, & en oyãt n'oit aussi rien, & qu'elle luy monstre auec parolles courtoises & gestes amiables, tout signe de bonne & cordiale affection, & qu'elle sçache que les maris desia accoustumez d'estre caressez par autres femmes, se pensent mesprisez de leurs espouses, si elles ne leur font plus de feste que ne font les autres. Et sur tout se souuiene la femme de continuer sans cesse les mesmes signes d'amour enuers luy, afin que s'il voit attiedir ceci plus que de coustume, il ne reçoiue quelque impression, & fantasie en la teste, & aduenant que quelque mauuaise humeur le saisit, qu'elle tasche de luy oster par tous moyens à elle possibles, sans imiter aucunes sottelettes, lesquelles sans iugement, & à leur preiudice, se plaisent d'augmenter les soupçons de leurs maris.

L'amour de la femme enuers le mary doit plustost continuer que diminuer.

CHEVAL. Sur ce propos me vient vn doute: si ces femmes qui sont poursuyuies d'amour, font mal, ou bien d'en aduertir leurs maris.

HANN. On blasme cõmunement celles qui en vsent ainsi à cause des malheurs qui

qui s'en ensuyuent. CHEV. Et quoi n'est il pas bien fait à la femme de monstrer sa fidelité, & d'appaiser le cœur de son mari?

HANNIB. Non, ains l'effect en est dommageable: car cela le tourmente, & luy donne occasion de soupçonner & douter, que descouurãt vn amour, la femme n'en cache vn autre: & le pis est, qu'elle met sõ mary en peril, & l'amant en hazard, & est cause d'inimitiez & de grands scandales.

CHEVALIER. Nous aimons naturellement mieux nous mesmes que les autres & pource la femme choisit plustost, d'hazarder autruy, que soy-mesme: veu qu'à bon droict elle peut craindre que le mari ne sçache par autre moyen, & ne se courrouce contre elle, de lui auoir teu, & celé cest affaire. HANNIB. La sage dame aimera touſiours mieux que son mary sçache par autruy, cõme elle a repoussé l'amoureux, que si elle mesme luy preschoit les louanges de sa chasteté: & le discret mary en sera plus content & satisfaict, & plus asseuré en son cœur.

CHEV. Tous les maris ne sont de ceste humeur, & y en a plusieurs qui le prennẽt autrement, & n'interpretent ce silence de telle sorte. HANNIB. Il est vray, & pour ce faut il, pour euiter ceste peine, que la femme se monstre si seuere en face, qu'il

Fortereſſe parlementãt proche de ſe rẽdre.

n'y ait aucun ſi hardy qui oſe l'aſſaillir & tenter: d'autant que fortereſſe qui vient à parlementer, eſt fort proche de ſe rendre: que ſi l'amant venoit à l'acoſter, qu'elle luy vſe de la reſponſe qu'vne honneſte & valeureuſe dame fit à vn pourſuiuant: à ſçauoir lors que i'eſtoy fille, ie fus ſoubmiſe à la volonté de mõ pere, ores le ſuis ie à celle de mon mary: & partant vous luy pourrez parler, & ſçauoir de luy que c'eſt qu'il luy plaiſt que ie face: & lors que le mary eſt abſent, qu'elle ſe ſouuienne de le tenir preſent, & luy faire voir à ſon retour, combien elle a eſté proffitable en la maiſon: car elle en aura mieux la grace de luy, & en acquerra plus de louange.

Reſponſe d'vne dame pourchaſſee de ſon honneur.

CHEVAL. Vn ſage & diſcret mary aura ſans faillir vne conſolatiõ incroyable en ces façons de faire de ſon eſpouſe: mais y en ayant de ſi difficiles, tant inſatiables, & ſi brutaux, que non ſeulement ils ne ſe contentent de tout le bien que leurs femmes ſçauent faire, ains encor les mettent en hazard de dõner leur ame deſeperee au diable: ie voudroy que vous enſeignaſſiez à ces infortunees quelque remede pour s'oſter & deliurer d'vne telle faſcherie.

Maris fort rudes & brutaux enuers leurs femmes.

HANNIB. I'ay deſia propoſé le remede, lors que i'ay mis en auant que la femme s'aſſuiettit, & obeit au mari.

Tou-

Toutesfois i'adiouſte à preſent qu'imitant les Medecins faut que elle taſche de guerir ſon mari des drogues contraires au deffaut d'icelui: & ainſi s'il eſt cruel & imperieux, elle vaincra par humilité: s'il crie, elle ne dira mot: d'autant que la reſponſe de la ſage dame, eſt le ſilence, & ainſi elle attendra à lui reſpondre & de clairer ſa volonté, iuſqu'à ce qu'il ſera hors de colere: s'il eſt obſtiné, qu'elle lui cede & n'imite point celle, laquelle comme ſon mari euſt porté deux Tours ou Mauuis le ſoir pour ſouper, elle dit que c'eſtoyent deux Merles, lui replicquant que non, & elle perſiſtant en ſon opiniaſtreté: il, contraint de colere, lui donna ſur la ioue: ce nonobſtant elle ne deſiſta eſtant à table, & les preſentant, de les appeller Merles, ſi bien qu'il redoubla les coups. Au bout de la ſemaine, ceſte folle femme ſe mit encor à lui ramenteuoir les Merles, & lui diſant que c'eſtoyent des Mauuis, fallut ſolenniſer les octaues, & rafreſchir les coups ſur les eſpaules de ceſte eceruelee: & là encor ne finiſt le debat, entant qu'au bout de l'an elle lui renouuella la memoire comme elle auoit eſté battue à cauſe de ces maudits Merles vn tel iour: & lui reſpondant que c'eſtoyent Mauuis, & elle diſant Merles, il ne peut ſe

Silence, reſponſe des ſages dames.

Compte ioyeux de deux Merles, & Mauuis.

Digitized by Google

contenir de recommencer à la charger de coups de telle sorte que bien que ceste desloyale ne voulut onc consentir à l'opinion du mari, si est-ce que les Merles si bien combatus lui porterent dommage.

CHEV. O combien est veritable ce dire qu'il est beaucoup meilleur de demeurer en vn desert, qu'auec vne femme querelleuse. Mais quelle opinion auez vous de ceux qui battét leurs femmes? HANN. Et qu'estimez vous des sacrileges, & de ceux qui volent les Eglise? CHEV. I'ai leu ces vers, mais ie ne sçai dire où:

Sacrileges qui battét leurs femmes sans iuste cause.

Les asnes, femmes & les noix
Porter plus de proffit tu vois
A celui qui de grand secousse
D'vne main cruelle les pousse.

HANN. Vous auez leu le texte, mais non pas la glose qui dit:

Celui le ciel offence, & viole l'amitié,
Qui d'vne fiere main bat sa douce moitié.

CHEVAL. Vn bon auteur neantmoins maintient que celui qui bien chastie sa femme la rend meilleure. HANN. Ceste auteur ne s'arreste là, ains adiouste, que la supportant il se rend meilleur soymesme, & certainement puis que l'homme est plus fort que la femme, il doit aussi estre plus parfait, & porter patiemment l'infirmité, la fragilité, & l'imperfection d'icelle:

le : outre que c'eſt choſe vraye, qu'il acquiert ſalaire, en ſouffrant ſes deffauts.

CHEVAL. Et pourquoi ne la faut-il batre auec iuſte occaſion? HANN. Vous parlez bien, diſant qu'il la faut batre auec occaſion, mais quiconque attendra de la batre auec occaſion ne la touchera iamais: d'autant que le mary n'a onc iuſte cauſe de mal traitter ſa femme.

Le mary n'a onc occaſion de mal-traiter ſa femme.

CHEV. Vous me faites ſouuenir d'vn mary, lequel le propre iour de ſes nopces, tirant à part ſa femme, luy accouſtra tellemẽt à beaux coups de poings la face, que elle en fut toute diffamee : ce qu'oyans les parens y accoururent tous, & auec grãde peine luy oſterent des mains: & luy demandans l'occaſion pour laquelle il l'auoit ſi mal menee, il dit qu'il n'en auoit aucune: dequoi eux s'esbahiſſans, & ſe regardans l'vn l'autre, il leur dit : ſi ie l'ay battue ſans qu'elle m'en ait donné occaſion, penſez que ie feray ſi elle fait choſe qui le merite. Mais ie vous demande ſi vous trouuiez voſtre femme en faute, à ſçauoir ſi vous la battriez point, & ſi ceſte occaſion ne ſeroit pas iuſte? HANN. Si par ma faute elle faiſoit ceſt erreur, ie deuroy eſtre battu, & non pas elle : ſi par ſon ignorantiſe, & fai-neantiſe elle failloit, comment pourroy-ie auoir le

cœur de luy tordre seulement vn cheueu en sa teste?

Que doit faire la femme pour conseruer l'amour & la foy inuiolable.

CHEV. Ie vous entends. Passons outre, & dites moy, s'il y a quelque autre cas du costé de la femme, par lequel l'amour soit conseruée, la foy retenue, & maintenu l'hõneur immaculé, & inuiolable?

HANNIBAL. La femme ne peut faire chose aucune ayant plus d'effort à allumer le feu d'amour au cœur de son mary enuers elle, qu'en se bien portant au gouuernement de sa famille: entant qu'il se resiouit non seulement pour voir sa femme vtile au mesnage, ains encor conçoit bonne opinion, & s'asseure de sa preudõmie & honnesteté, a repos en son esprit voyant qu'elle s'exerçant és affaires honnestes & proffitables de sa maison, elle s'acquiert aussi vne saine couleur, & vertueux fard, lequel ne s'en va onc ni par sueur, ni par larmes, ou autre liqueur: ioint qu'il la voit du tout ententiue à luy complaire, & au proffit de la maison: ce que ne font pas les femmes lasciues & folles, lesquelles viuent oisiuement, & n'ont aucun soin de leur mary ni des enfans, ni des choses domestiques: monstrãs euidemment: que bien que par presence elles sõt en la maison, de cœur & desir elles sont autre part, d'où s'ensuit & dommage & infamie,

Femmes lasciues & folles viuent oisiuement en leurs mesnages.

Famie, & on ſçait bien que tandis que la maiſtreſſe s'entend apres ces vanitez, que les chambrieres ne ſe ſoucians d'elle, ont eſgard à elles meſmes: & dit on communément que quand la maiſtreſſe follaſtre la ſeruante porte dommage.

Quand maiſtreſſe follaſtre, la ſeruante porte dommage

CHEV. Vous auez deſia proteſté de ne point diſcourir ſur le gouuernemẽt de la maiſon : ſi eſt-ce que ie voudroi que vous aſſignaſſiez au mari & à la femme à chacun ſon propre office en ce gouuernemẽt, à fin qu'õ ne die que l'vn face ce qui eſt du deuoir de l'autre. HANN. Il ſemble qu'il ſoit mal ſeant au mari de ſçauoir ce qui ſe fait en ſa maiſon , mais ſi de malheur il a vne femme ſotte & de nul effect, laquelle (ſelon le prouerbe) dorme à yeux ouuerts: vous ſçauez qu'il eſt forcé de ſuppleer aux deffauts d'icelle par ſa prouidence. Mais ces hommes meritent bien d'eſtre mocquez, leſquels ayans vne femme ſage , & bien entenduë s'enquierent trop ſoigneuſement s'il y a du poil en vn œuf: veulent de leurs mains aiſonner les viandes & oſter le meſtier à leurs eſpouſes en reprenant, & radreſſant les chambrieres de leur maiſon. Ces marys offencent leurs fẽmes, & les meſcontẽtent, mõſtrans ou qu'ils ſe defient d'elles , ou qu'ils les meſpriſent : & s'offenſent eux meſmes,

donnans signe, qu'ils sont de peu d'effect: car s'ils auoiẽt affaires à manier hors leur maison, qui fussent dignes de la diligence d'vn homme, c'est chose seure qu'ils s'adonneroient plustost, estans en leur logis, à prendre repos, qu'à trauailler leurs femmes & chambrieres: & se reduiseroyent que le maniement des affaires domestiques est propre de la femme, & que la diuine prouidence a fait les femmes plus craintiues que les hommes, à celle fin qu'elles s'arrestent à gouuerner & garder ce qui est en la maison, à laquelle garde ceste crainte est necessaire. Sur quoi ie ne voye raisõ aucune qui doiue empescher que le mari ne sçache les affaires de la maison, pour y corriger ce dequoi sa femme ne se sera point aduisee: bien est vrai, qu'il est iuste que la femme estant le timon, & conduite de la maison, le mari lui en doibt remettre du tout le maniement, comme chose à elle appartenãte. Or il reste pour restraindre la somme de nos propos, à vous dire que tout ainsi qu'à la necessité, nous cognoissons les vrays amis, la femme aussi ne peut auec moyen plus asseuré, & de plus grande efficace se conseruer l'amour de son mari, & se l'obliger à iamais, qu'en le secourant en ses affaires, en quoi faillent

Fẽme est le timon & cõduite de la maison

beau-

beaucoup de femmes leſquelles prenent bien plaiſir de participer és ioyes, & allegreſſes de leurs conſorts, mais non pas és faſcheries & angoiſſes, & ne ſe ſouuiennent pas que la ſage & belle eſpouſe du Roi Mithridate leur a laiſſé vn bel exemple laquelle roignant ſes cheueux pour l'amour de lui, & cheuauchant en homme, & armee en ſoldat, le ſuyuit en tous ſes dangers, & affaires : la fidelité & fouffrance de laquelle ſeruit d'vn grand allegement aux miſeres de ce Roy, & au monde d'vn exemple de loyauté, & qu'il n'y a choſe ſi griefue que les deux cœurs vnis du mari & de la femme ne ſupportent: & pource, lors que les marys ſont trauaillez de maladie du corps ou affliction d'eſprit, c'eſt aux femmes à leur aſſiſter & les conforter, & alleger auec douces paroles & vifs effects, car ceſt office ſera cauſe de l'ardeur d'vn vif amour des maris enuers elles, que finalement elles ſe ſouuiennent du dire de l'Apoſtre, qui leur commande d'aymer leurs maris, & enfans, & d'eſtre prudentes, chaſtes, ſobres, benignes, & ſoigneuſes du gouuernement de leur maiſon. Ie pourrois vous faire icy vn long diſcours ſur ceſte matiere, mais y ayant de grands perſonnages qui

Mithridate Roi cõbien aimé de ſa femme,

Deux cœurs bien vnis ſupportent toutes afflictions.

ont desia escrit amplement les preceptes, ie ne pourroi vous les deschiffrer en vn iour comme il faut, à cause de la diuersité des temps, & des coustumes, & par ainsi en fais-ie surseance, il est vrai que mettant ensemble les charges du mari & de la femme, ie concluds qu'ils doiuent estimer que tout est commun entr'eux, & qu'ils n'ont chose qui leur soit propre nõ pas leur personne mesme: & que reciproquement il faut que mettent à part tout orgueil, & pẽsent à ceste memorable coustume des Grecs lesquels aux sacrifices qu'ils faisoient à la Deesse Iunon à cause du mariage, tiroyent le fiel des bestes immolees, & le iettoyent derriere l'autel, pour signifier qu'on doit esloigner du mari & de la femme, austerité, desdain & toute sorte d'amertumes: & que ioyeusement ils taschẽt de maintenir, & aggrandir leur famille, & de se surmonter l'vn l'autre en ce deuoir: & de là sera formee vne harmonie merueilleuse qui les conduira heureusement iusques en leur vieillesse: si biẽ qu'auec le lien de concorde & amitié agreable à Dieu, ils conuieront leurs enfans à suyure leur vertu, & les seruiteurs à les imiter: & viuans en grande felicité, auec leur bon exemple attireront les autres familles à faire le semblable.

Pour viure heureusement en mesnage, faut qu'il y ait vn bõ accord en l'hõme & la femme.

CHEY.

CHEVALIER. Ayant parlé des enfans, vous me feriez plaisir, si desormais, suiuant que l'auez proposé, vous veniez à discourir de la conuersation du pere auec le fils. *Conuersation du pere auec le fils.*

HANNIBAL. Ie vouloi vous semondre à ceste mesme chose, me semblant auoir assez employé de temps plus qu'il ne falloit sur ce qui touche de la vie du mary, & de la femme ensemble. CHEV. Vrayement ie pense que soit raison de limiter des moyens au pere & au fils, lesquels ils doyuent suyure, s'entrefrequentans: veu que ni encor entr'eux se trouue vraye vnion, & intelligence, & en sommes à present venus iusques là que dés que le fils a de l'entendemẽt il commence à faire des desseins sur la mort de son pere: & ainsi qu'on dit, vn petit enfant monté en croupe derriere son pere, luy dit sans y penser mal, mon pere mais que vous soyez mort ie cheuaucherai alors en selle: plusieurs aussi malheureusement desirent, & hastent le pas de la mort de leurs peres: de quoy ie ne sçay qui plustost en doit auoir la coulpe, ou les peres qui n'vsent point de leur authorité & puissance, ou les enfans qui ne cognoissent combien ils sont obligez à leurs peres. *Plusieurs enfans desirent la mort de leurs peres.*

HANN. Or quelle est vostre resolution

tion ſur ce doute, & à qui en donnez vous la coulpe? CHEVAL. Au fils, lequel ne ſçauroit trouuer excuſe ni raiſon iamais contre ſon pere, encor que le pere eut mil le torts. HANNIBAL. N'auez vous pas dit, que ſouuent le fils n'entend point, & ne cognoit le deuoir qui l'oblige enuers ſon pere? CHEV. Ie le confeſſe.

Le deuoir du pere enuers ſõ fils

HANN. Qui voulez vous qui aye la charge de rendre le fils capable de cecy?

CHEVAL. Il faut que ce ſoit le pere.

HAN. Reuoquez donc voſtre premiere ſentence, & cõcluez, que la coulpe eſt au pere, qui a failli à luy mõſtrer cõme il deuoit ſe gouuerner. CHEV. Le pere donne des enſeignemẽs, & des loix auec la main dro te, & ſi le fils les prẽd de l'autre main, quel tort en peut on imputer au pere?

HANN. Si le pere eſtoit ſoigneux à enſeigner l'enfant de bonne heure à mettre la main droite, il ne deuiendroit onc gauchier: mais ne faut s'esbahir ſi ayant ſouffert qu'il en fiſt habitude, il ne peut puis apres luy oſter, & par ainſi doit blaſmer ſa negligence, & peu de ſoin, puis qu'il a differé iuſqu'au ſoir à luy monſtrer ceſte bonne couſtume qui eſtoit requiſe dés le ſoleil leuant, & preſque auec le laict de la nourrice: ne cognoiſſant que les eſprits (ainſi que la cire) reçoiuent les impreſſions

Eſprit d'enfant eſt cõme la cire.

fiõs:& ſont plus aſpres d'apprendre eſtans encores tendrelets,les diſciplines.

CHEV. Ie ne ſçai comme vous couurirez la faute de ces fils leſquels eſtans eſleuez &nourris par leurs peres ſous la charge d'hommes vertueux,& les ayans nourris chreſtiennement, ne laiſſent pourtant de ſe deſuoyer ,'& ſe monſtrer fruict indigne d'vn arbre ſi noble. HANNIB.Ces exemples ſont rares & hors des accidens cõmuns,& n'oſtent le pere de l'obligation du ſoin & gouuernement de ſes enfans, puis que c'eſt Dieu qui les y aſtraint.

CHEVAL. Ie ne m'esbahis point qu'vn fils bien inſtruit du pere deuiẽne vicieux, & qu'apres il s'en enſuiue diſcorde : d'autant que la diuerſité des mœurs en peut eſtre occaſion: mais ie trouue fort eſtrange & preſque contre nature , qu'eſtans peres & fils de gens de bien, & ayans acquis par bonnes œuures vn nom honorable hors leurs maiſons,ont neantmoins eſtãs chez eux les cœurs ſi deſunis,&ſans aucune apparence d'amour,de paix, & de charité, & en ſomme ils s'accordent és affaires publics,& ſont en diſcord pour les domeſtiques : de quoi ie pourroi vous alleguer pluſieurs exemples.

HANN. Vous diſiez n'aguere que le fils ne peut auoir aucune raiſõ cõtre le pere:

Le fils se doit conformer à la volonté de son pere.

que si ceci a lieu, il faut aussi que cessiez de vous esbahir, & faudra que confessiez, que le fils tant soit-il vertueux, ne vit point vertueusement; lors qu'il ne cede, & ne se conforme à la volonté de son pere.

CHEV. Ie vous accorde que le fils doit supporter le commandement de son pere, & lui obeir sans nul contredit: mais afin que leur hantise aye plus heureux succez, ie croi que principalement il est necessaire qu'assignions au pere vn moyen d'vser de sa paternelle iurisdiction, afin qu'il ne sorte de ses limites raisonnables & legitimes, & ne donne occasiõ à son fils sinon de s'opposer à son vouloir, au moins de secrettement le blasmer, & de dire en son cœur qu'il est rudoyé & mal traité, & qu'ainsi il se retire de l'amour de son pere, & ne l'honore plus comme il doit.

Enfans fort dissemblables à leurs peres en bonté.

HANN. Ie n'ai point oublié celle tres-certaine sentẽce qui dit, qu'il y a peu d'enfans qui soyent semblables à leurs peres, plusieurs qui sont pires, & tresrarement les void-on estre meilleurs. Ie voudroi dõc q̃ nous vinssiõs à rechercher les occasions qui font que souuẽt le fils est dissemblable au pere, & fait espreuue contraire à l'attente qu'il en auoit, d'où s'ensuiuent leurs discordes: car par ce discours nous esclaircirons

rons les moyens de la conuerſation d'entr'eux.

CHEV. Soit fait ainſi qu'il vous plaira. HANN. En premier lieu ie conſidere, que les enfans reſpectent peu leurs peres, & leur donnent peu ou point de conſolatiõ, lors que les moyens & le naturel ne ſont bien compoſez & proportionnez par correſpondance entr'eux.

CHEV. Et comment ceci? HANN. Auez vous veu iamais aucune belle & gentille ſemence miſe & appropriee en vn autre terroir que le ſien, ne rendre ni produire aucun fruict tel qu'on l'attendoit d'icelle? CHEV I'en ai veu aſſez ſouuent l'experience. HANN. Donc comme les grains qui ſont naturellement fertils ſont de fortune, & à cauſe de la raiſon à eux contraire, faits & rendus ſteriles, ainſi aduient-il des enfans, l'eſprit deſquels eſtant addõné aux lettres s'il eſt employé aux armes, il y deuiendra ou inutile, ou de peu de valeur en ceſt exercice, de ſi grande conſequence eſt de n'aduiſer dés le commencement la part vers laquelle il enclinoit le plus: & me ſouuient ſur ce ſuiet auoir leu quelques vers de Dante, qui me ſont eſchappez de la memoire.

Qui fait que les enfans reſpectent peu leurs peres.

CHEVAL. Peut eſtre que ie vous les remettrai. HANN. Ie vous prie faites en

l'essai. CHEVAL. Or oyez les,

Si le monde inferieur visoit aux fondemens
Par nature posez, il auroit bonnes gens.
Mais vous alterez tous, donnant aux choses sainctes
Celui qui naist guerrier, & auec vos contraintes,
Celui vous faites roy qui deuroit sermõner,
Faisãs par tout vos pas du chemin desuoyer.

HANN. O le grand plaisir que ie prens en ceste sentence : tant pour l'agreable harmonie qui en procede, que pour l'espreuue qu'elle me donne de vostre heureuse memoire, voyez donc là vne des occasions du succez infortuné des enfans.

Instinct naturel remarquable aux enfans.

CHEVAL. Il faut bien que les peres soyent hommes bien aduisez pour iuger de ceci, descouurans ores d'vne sorte, tantost d'vne autre l'instinct naturel de leurs enfans, ce qui se peut cõprendre en leurs plus ieunes ans, ainsi qu'on dit en commun prouerbe, que dés le matin est cognu le beau iour, & pource ie croi que ceste consideration est plus que necessaire, bien que mal entendue d'aucuns peres lesquels forcent l'inclination naturelle de leurs enfans à des exercices, & œuures du tout contraires & differentes à ce à quoi ils sont pousſez par la nature: ainsi qu'il en aduint à Petrarque lequel

asseure

asseure qu'il a en luy mesme esprouué qu'en vin on combat contre la nature, pource que son pere vouloit necessairement qu'il estudiast aux loix comme aussi il feit luy viuant, mais apres la mort d'iceluy, il quitta ceste estude, de laquelle il auoit tourmenté son esprit. Et pource estime ie assez importante ceste consideration des peres, qui pour la plus part ne songent nullement, ains ont esgard seulemẽt à leur satisfaction particuliere: pource ie ne m'estonne pas s'ils en ont peu de consolation, & si quelquefois de là procede le deshonneur, & infamie de leur famille, & (ce qui est le pis) l'offence de Dieu, ie le dis pour ces pauures filles que par force on pousse & conduit aux monasteres, lesquelles crient apres vn mary, dés le ventre de leurs meres. *Filles poussees par force aux monasteres.*

HANN. Ces peres qui contraignent les enfans contre leur cours naturel, meritent plustost cõpassion que blasme, puis que le plus souuent cela aduient pour auoir peu d'aduis & iugement, mais ceux qui les mettent ainsi inconsiderément en religion sõt à blasmer à cause de leur malice, pour les induire à ce faire ou par crainte, ou par fausses persuasions, ce qui n'est autre cas que resister à Dieu, & à sa volonté, & oster à leurs enfans le li-

beral arbitre à eux octroyé par la diuine prouidence. Par ainsi le pere qui est desireux de l'honneur, & repos de sa maison soit aduerty de cognoistre ou est-ce que tourne & incline le naturel de son fils, ou aux lettres, ou aux armes, ou à l'Agriculture, ou à la marchandise : & s'il voit qu'il l'aye tiré de son droit chemin, qu'il le face reuenir en iceluy, & le radresse à son cours destiné, ou autrement qu'il s'asseure, que les emprises mal commencees, seront bien tost mises à pire fin.

C'est au pere à cognoistre où incline le naturel de son fils.

CHEV. Nous ayans à recercher par ordre les occasions qui font que les enfans deuiennent autres que leurs peres n'attendoient, peut estre, falloit-il que vous commençassiez dés le laict que succent les enfans, puis qu'il est ainsi que le laict des nourrices a tant d'effort que l'enfant deuient plustost fils par humeurs, & façõs de la nourrice, que de sa propre mere : & me souuenant de la coustume de plusieurs dames en France, lesquelles nourrissent leurs enfans auec le laict des bestes, ie me resoulz que de ceste nourriture a pris occasion la fierté, & naturel farouche de plusieurs de ceste nation, lesquels en mal viuant se monstrent mal fournis de la partie raisonnable : ce que ie ne

Nourriture de quelle consequence.

Digitized by Google

ie ne pretens dire aucunement pour leur deſplaire.

HANN. Ie ſuis treſ-cler & aſſeuré des merueilleux effects du laict, & eſt choſe treſcertaine que ſi vn aigneau eſt nourry de laict de cheure, ou vn cheureau ſucce la tette, & mammelle d'vne brebis, ceſtuy a le poil plus mol, & l'aigneau ſa laine plꝰ rude: & pour-autant faut croire que comme l'enfançõ hume du laict de la nourrice la cõplexion d'icelle, les cõplexions du corps ſont ſuiuies de celles de l'eſprit, de là eſt dit que les Gracches tirerent & ſuccerent leur eloquence des mammelles de Cornelia leur mere, & de là encore prouient que les filles des dames honneſtes, & vertueuſes, ſont ſouuent diſſemblables aux meres & de corps, & d'eſprit: de ſorte qu'oſter aux meres les enfans, pour les donner à nourrice, ne peut eſtre autrement expoſé, que faire vn contre-temperament à la nature. Que s'il falloit faire mention de ceſte premiere nourriture, il eut eſté raiſon d'en parler, lors qu'eſtions ſur le propos de l'infelicité du mariage: & neantmoins ie l'ay teu, & là, & icy, comme choſe ſans proffit: entant que les Philoſophes, & principalement noſtre Galien, ont ſi amplement traicté de l'importance de la nourriture du laict,

Laict de quelle efficace.

Les femmes par trop amoureuses de leur vanité.

qu'il n'y reste rien plus à douter. Et non seulement ai-ie laissé d'en parler pour ceste raison, ains pour autant que de nostre temps les femmes sont si amoureuses de leur apparence, ou plustost vanité & folie, qu'elles aiment mieux peruertir & gaster le naturel de leurs enfans, qu'alterer la forme de leurs fermes, ronds & biẽ trousſez tetins: d'où aduient que les enfans cõme plus approchent des mœurs & façons de viure de leurs nourrices, de tant plus aussi s'esloignent ils de l'amour & reuerẽce de leurs meres: & n'ont desir ni sang qui les esmeuue à leur obeir, ni respecter comme ils doiuent: ce qui est assez manifeste par vn exemple pris de certain bastard de la famille (si bien me souuient) des Gracches à Rome: lequel reuenant chargé de despouilles de la guerre: comme sa mere lui fut au rencontre, & auec elle sa nourrice, il fit present à sa mere d'vn anneau d'argent, mais à sa nourrice il presenta vn collier d'or: De quoi s'indignant sa mere, & s'en plaignant, il lui dit qu'elle auoit tort: puis adiousta: vous ne m'auez porté que neuf mois en vos flãcs, là où ceste ci m'a nourri l'espace de deux ans de la propre substance de ses mammelles: ce que i'ai est le corps pris de vous, mais d'vne maniere trop peu honneste, mais

Nourrice estrenee d'vn collier d'or, & la mere d'vn collier d'argent.

Digitized by Google

mais ce que ceſte ci m'a donné, eſt venu & procedé d'vn cœur entier, & ame ſincere, vous me priuaſtes de voſtre compagnie dés que fus nai, & me banniſtes de voſtre preſence: là où ceſte ci me receut ainſi bãni, & m'embraſſa, & a ſi bien fait que par ce moyen ie ſuis paruenu iuſqu'à ce poinct & eſtat que me voyez. Ces raiſons & autres que ie tais, fermerent la bouche à la mere toute honteuſe de ſa faute, & accreurent l'amour de la nourrice enuers ſon fils de laict.

CHEVAL. Il me ſouuient auſſi d'auoir leu en fueilletãt les hiſtoires que la femme de Caton nourrit ſes enfans de ſon propre laict, & afin que les ſeruiteurs fuſſent enclins à l'aimer, elle leur faiſoit quelquefois eſtans encore enfans, ſuccer ſes propres mammelles, puis donc que ces dames ne veulent eſtre entierement meres de leurs enfans, elles deuroyent au moins eſtre ſoigneuſes au choix de leurs nourrices, & à bien façonner les mœurs & vie de leur engeance. HANN. Ainſi qu'on a introduit le premier abus, de fier la nourriture des enfans aux mammelles des nourrices, auſſi a l'on tiré en conſequence le ſecond abus, de ne ſe ſoucier quelles elles ſont. Mais continuons les occaſions des diuerſitez & differences qui ſont en-

tre les peres & les fils : tenans pour tout certain, que la principale procede (cõme desia auons conclu) de la diuersité de la nature, & de fortune : & pourtant ie dis qu'il ne suffit au pere de conoistre à quoi incline le naturel de son fils, s'il ne cerche apres cela à lui faire le chemin plein & aisé, & ne l'aide, & lui pouruoit par tout moyen & de toute sa puissance, à venir & à atteindre à ce qui est propre à le conduire heureusement à la fin de son entreprise. Or vient vne autre occasion de difference en leurs façons de faire lors que le pere aime mieux soi-mesme que son fils, le tenant pres de soi pour son passetemps, & ne se souciant de le donner aux maistres pour lui apprẽdre les bonnes lettres: ou de l'enuoyer aux estudes, ou aux cours des grands, ou és lieux & professions esquelles il est appellé : en quoi aucuns peres faillent grandement, lesquels se fians de leurs richesses, ne se soucient d'esleuer vertueusement leurs enfans: ains souffrent leur esprit se hebeter & deuenir tellement rudes & grossiers d'oisiueté & gourmandise, qu'ils ne cognoissent (selon que dit le prouerbe) la difference qui est entre la gresle & la dragee: & deuiennent aussi spirituels, & de bon iugement que l'asne, qui

Pere aimant mieux soi mesme que son fils.

iuge

iu gea le chant du coucu plus plaisant & armonieux que celui du rossignol, & est chose tres-certaine que plusieurs beaux esprits & bien nais se perdent par la faute de ceux qui les doiuent bien instruire, & en auoir la charge. CHEVAL. De tãt plus le pere tient son fils pres de lui, & plus il le rend conforme à ses vertus & façons de faire. HANN. Vous vous trompez: entant qu'auec le temps le fils le blasmera de ce que l'occasion s'estant offerte de le mettre hors de la maison pour se procurer honneur & profit, il l'ait retenu, & lui ait empesché son heur & bonne fortune. CHEV. Plustost deura-il l'excuser & attribuer ceci à trop d'amitié. HANN. Mais plustost à defaut d'affection: car l'amour desordõné ne merite d'estre dit amour. CHEVAL. Dites moi, de tant plus vous auez vne chose chere, ne taschez vous pas à la tenir pres de vous, & l'approcher de vostre cœur? HANN. Il est vrai: mais ie vous demande pourquoi est ce que vous gardez longuement vn bõ seruiteur? CHEV. Pour mon profit. HANN. Et si vn Prince l'appelloit pour l'auancer, ne lui donneriez-vous point congé? CHEV. Tres-volõtiers. HANN. Et pourquoi cela? CHEVAL. Pour sa commodité. HANN. Donc lui monstrez vous plus d'amitié en vous priuant

Rossignol moins estimé que le coucu par qui.

Enfans mieux façõnez loin que pres du pere.

de lui, que le tenant pres de vous, puis que vous preferez son profit au vostre. Auec mesme raison, le pere retenãt son fils, monstre qu'il aime plus soi mesme, & moins son fils qu'il ne doit, car s'il l'aimoit parfaitement, il aimeroit aussi son heur & auancement, & se mettroit en peine de rendre sa condition meilleure, & souffriroit que plustost il mourut comme vn cheual en bataille, que le laisser croupir comme vn pourceau en la bouë. CHEV. Mais que diriez vous si le pere estoit hõme sçauant, & philosophe, & qu'il retint son fils pres de lui pour lui communiquer son sçauoir? HANNIB. Ie n'ai point parlé de ces peres: car les doctes & philosophes de telle excellence requise en ceci sont fort rares: & s'il se trouue quelcũ, il ne peut ou ne veut estant employé en d'autres affaires, se soumettre à vne telle patience: s'ils le faisoyent ainsi, c'est sans nul doute, qu'il s'ensuiuroit plus grand fruict entant que le pere instruiroit l'enfant auec plus d'amitié, & le fils pouſſé de nature seroit plus ententif au pere, qu'à vn precepteur, ioint que cest exemple ne seroit point nouueau, puis que Caton le Censeur lui mesme instruisit, & esleua son fils fort heureusement sans l'aide d'aucũ gouuerneur ou maistre. Vous sçauez encor que Octa-

Le pere aimant son fils aime sõ heur & auancement.

Peres precepteurs de leurs enfans.

Octauian Auguſte ne deſdaigna point (bien qu'il fut grand Empereur) d'enſeigner & inſtruire auec ſa doctrine deux de ſes enfans qu'il auoit adoptez. Mais le mal heur de noſtre temps eſt tel, qu'õ eſtimeroit choſe monſtrueuſe ſi vn pere de bon lieu vouloit prendre la peine d'inſtruire ſes enfans. I'ai donc forclos de mon diſcours les peres ſçauãs qui tiẽnẽt leurs enfans pres d'eux pour les endoctriner, preſuppoſant q̃ le mõde a de tels hõmes grãde diſette. CHEV. Tant plus grande honte eſt il pour ceux, leſquels & ne ſçachans le faire, & ne voulans, s'ils ne ſçauent, ne ſe ſoucient neantmoins de les ſier, & mettre ſous la main des autres. HANN. Par là appert il bié qu'ils ignorent la differẽce qui eſt entre les doctes & les ignorans, & ne ſçauent que ceux ci à l'eſgard des autres ſont pirẽs que corps ſans ame. CHE. Auec tout cela l'abus eſt tel, q̃ de noſtre temps les gens riches ne veulent que leurs enfans ſe rompent la teſte à eſtudier, & ont preſque honte qu'ils ſçachent lire: & ſçay bien qu'il y en a bõ nombre de ces riches de biens mondains, & pauures de ſcience, qui ſont cõtrains d'aller és boutiques des apoticaires & marchãds pour recours aux garsõs & apprẽtis pour ſe faire eſcrire des ettres à leurs amis: en vn poinct manife-

Riches ne veulent que leurs enfans eſtudient.

ſtans & leurs ſecrets & leur ignorãce: n'eſt ce pas cecy vne belle choſe? Ie vous diray encor qu'il y a long temps que ie me trouuay en l'eſtude d'vn Aduocat où ie veys vn ſien Clerc eſcriuant vne lettre pour vn gentilhomme là preſẽt, apres l'auoir cloſe, il luy demanda le nom de celuy à qui elle s'addreſſoit pour la ſubſcription: auquel le gentilhomme dit, qu'il n'y falloit mettre autres cas ſinon, à mon Compere à Cremone: & le Clerc repliquãt qu'il falloit ſpecifier le nom, à fin qu'õ peut trouuer ce compere: l'autre dit qu'il ſuffiſoit, car il eſtoit cogneu de chaſcun.

HANNIB. Ie croy que ceſtuy eſtoit gentil-homme puis que vous l'appellés ainſi: mais vſant de telle ſottiſe, ie l'eſtime nõ moins rurault, & païſãt que celuy, auquel comme le medecin luy demãdaſt de quelle contree eſt ce qu'il eſtoit, il luy reſpondit, qu'il le cognoiſtroit à ſon vrine. Or ces riches sãs lettres ou pluſtoſt corps ſans ame, ſont par Diogene nommez brebis à la toiſon d'or: & pource faut-il que ſoyent plus ſoigneux à faire leurs enfans & doctes, & vertueux, car tout ainſi que les pauures y ſont pouſſez, & eſguillonnez par la neceſſité: les riches auſſi en ſont deſtournez pour l'auoir, & richeſſes, & ne voyent que ſur le tard les lettres

Riche mõdain pauure de ſcïẽce, parangonné au mouton à la toiſon d'or.

leur

leurs sõt plus necessaires qu'aux pauures, ayans plus d'entrepriſes à deſmeſler, & faut plus de ſens pour cõſeruer les richeſſes, leſquelles comme ſont freſles, caduques & corruptibles, à peine peuuent elles durer ni ſubſiſter ſi ne ſont conſeruees par celle miel coulante, & immortelle ſageſſe qui procede des bõnes lettres, & eſt choſe treſcertaine que plus heureuſemẽt iouiſt-on du peu qu'on a de la vertu, & par le moyen d'icelle, que du beaucoup qu'on a de la fortune: & pource ceux qui s'enorgueilliſſent à cauſe des richeſſes par eux acquiſes, mõſtrẽt biẽ qu'il ne ſçauent pas ce qui aduint à la Citrouille, laquelle ſe glorifioit d'eſtre plus haut montee que n'eſtoit le Pin à tout ſon beau branchage. CHEV. Soit à iamais louee la glorieuſe memoire & nom de Hercule Gonzague Cardinal de Mantouë, lequel voulo t que la ieuneſſe qui ſeruoit en ſa maiſon, durant le tẽps qu'ils ne faiſoyent riẽ pour ſon ſeruice, entraſſent au cabinet de ſes ſecretaires, & que d'iceux ils prinſſẽt des copies pour tranſcrire, afin que par ce moyen ils apprinſſent nõ ſeulement la belle forme de leurs caracteres, & eſcriture, ains encor la gentilleſſe du ſtile, & le diſcours, & deſſeings: eſquelles choſes ce ſeigneur ſurpaſſoit tous les ſecretaires

Citrouille ſe preſentant au Pin, de qui

Seruiteur exercé à la lettre.

Digitized by Google

plus excellens, comme encor en ſçauoir, religion, & ſainɛteté de vie il ne cedoit à pas vn que ce fut de ſon ordre & college.

HAN. Ceſt exéple eſtoit digne de luy, luy ſemblant mal ſeant que ſous vn chef ſi ſçauant, on veit des membres ignorans: mais ceſte façon de faire eſt fort rare: puis qu'ordinairement nous voyons que és cours des grands, il n'y a guere de difference, quant aux lettres, entre les gentilshommes & les palefreniers. CHEV. Si vous trouuez bon que les membres ſoyent proportionnez & rapportez au chef, moins n'y a de faute en ce que les ſeruiteurs ſont ſi hardis de vouloir plus ſçauoir que leurs maiſtres. HAN. C'eſt encor vn grand abus que les Princes ſoyent ſans auoir cognoiſſance des bonnes lettres, & qu'ils veulent s'aider de la ſentence d'vn certain Empereur, auquel eſtant dit que parlant il auoit failly contre les reigles de grammaire, il reſpondit, que ſi vn empereur a ſur les loix puiſſance, il le pouuoit auoir ſur la grammaire. Mais ie veux bien dire que les Princes de noſtre temps ne tombẽt guere en ceſte faute, y en ayant peu qui ſoyent auſſi fameux, & renõmez pour leur ſçauoir & doctrine, que pour la grandeur de leurs eſtats

Les lettres bãnies de la cour des grãds.

ſtats pour la conſeruation deſquels ils voyent bien que parauenture n'y a il choſe plus profitable ni aſſeuree que ceſte-ci. Mais reuenans au deuoir & office des peres, nous dirõs que ceux là ſe mõſtrent eſtre ſages, leſquels tãt plus ſerõt riches & puiſſans, tant pluſtoſt ſe ſouuiendront ils q̃ les richeſſes ſont acquiſes auec trauail, gardees auec crainte, & ſe perdent auec douleur: & que ceux qui ſe fient en elles ne faillirõt de venir à confuſion & ruine: entant que celles là ſont les vrayes richeſſes leſquelles on ne peut perdre, les ayant acquiſes, & pource ſeront-ils ſoigneux de faire inſtruire leurs enfans aux bonnes lettres, & leur perſuader que iamais ils ne ſeront riches, iuſqu'à ce qu'ils ſeront vertueux. Et ne mettront en oubli l'exemple de Philippe roy de Macedone, lequel ne viſt pas ſi toſt nay ſon fils Alexandre, que il deſpeſcha lettres & meſſagers vers Ariſtote lui declarant la ioye qu'il ſentoit, non tant pour la naiſſance de ſon fils, que pource qu'il eſtoit du temps de ce philoſophe, au ſçauoir & gouuernemẽt duquel il l'auoit deſia voué & deſtiné. Duquel exemple ie ſuis à bon droit meu à courroux & deſdain contre noſtre temps qui fait ſi peu de conte des hommes qui font profeſſion d'enſeigner les bonnes let-

L'homme vertueux eſt riche.

Philippe Roy de Macedone ſoigneux de faire inſtruire ſon fils Alexandre.

Digitized by Google

tres, & non seulement icelles, ains encor les moyens de bien viure, qui sont deux les plus grands biens qu'on puisse desirer en ce monde: & pour ce fait ils sont non tant dignes d'estre prisez, que plustost les peres deuroyent leur porter honneur & reuerence.

CHEV. I'estime moi aussi que les bons maistres sont dignes de tout honneur. Mais vous sçauez combien c'est chose difficile de les trouuer tels, à sçauoir qui ayent la doctrine accompagnee de bonté & sincerité de mœurs. Ie sçai bien que i'en ai cognu quelques vns, qui estoyent non seulement arrogans, boursoufflez de gloire, deshonnestes, insolens, cruels, & brutaux: mais aussi meschans & endiablez, qui se sont efforcez de faire boire aux simples & credules enfans, le venin des heresies, destrempé en leurs leçons artificielles, & mal entendues.

HANNIBAL. Ie sçai bien qu'on en trouue de tres-vicieux, & sçai semblablement qu'il y en a plusieurs lesquels bien qu'ils ne soyent entachez de si pernicieuses erreurs, sont toutesfois vicieux & inciuils. Et combien qu'on attribue grandes

grandes louanges à Seneque, à cauſe de ſes eſcrits, ſi eſt-ce neantmoins qu'il eſt grandement deſ-honoré pource qu'il a eſté maiſtre de Neron, & autheur de ſes vices, non tant pour l'auoir eſguillonné au mal, que pour n'auoir bridé & reffrené ſes meſchancetez, voyant que ſi volontairement il couroit à icelles. Qui eſt pourquoi il conuient aux peres, qu'ils ſoyent ſoigneux & diligens à eſlire des maiſtres, & qu'ils taſchent à faire apprendre à leurs enfans les bonnes mœurs auecques les belles, & qu'ils ſe gardent de dire, ou faire choſe aucune deshonneſte ou inciuile en leur preſence, de peur qu'ils ne les imitent.

CHEV. Vous me reduirez maintenant en memoire l'exemple de ce pedagogue indiſcret, lequel menãt proumener le fils de ſon Seigneur, & luy voyant leuer de terre vne figue afin de la manger l'en tança treſ-rudement, & luy oſtant des mains, la mangea luy meſme, depeur que ſon eſcolier ne la mangeaſt. HANN. Concluõs donques qu'il appartient aux peres de bien faire inſtruire leurs enfans, & d'aduiſer de les laiſſer pluſtoſt ſages que riches, ſuiuant la ſentence de celuy qui dit Si ton fils eſt ſage & bien nourri, il aura des moyens à ſuffiſance: que s'il eſt lourd

& ignorant, il n'en aura iamais trop, d'autant que les richeſſes ne conuiennent iamais bien aux lourdaux. Que ſi les enfans ne ſuiuent les lettres, qu'ils ne laiſſent de les tenir cõtinuellemẽt occupez en quelques autres honneſtes & vertueux exercices, tenant pour tout aſſeuré qu'il n'y a choſe plus dangereuſe qu'vn ieune homme faineant. Et tout ainſi qu'on ne troue point de fruit ſur celle plante, laquelle n'a premierement monſtré des fueilles & des fleurs: auſſi au temps meur ne s'enſuyura iamais aucune reputation, en celuy qui durant ſa ieuneſſe, ne ſe ſera peiné à l'entour de la cognoiſſance de ceſte diſcipline. Or entre les occaſions du ſuccez mal-heureux des enfans, celle ci y eſt encore, lors que le pere ne ſe ſoucie point de les faire en temps & lieu ſe hauſſer de la terre.

CHEV. Qu'entendez vous par ceſte façon de parler? HANN. C'eſt qu'vn pere deſireux de la grandeur de ſon fils eſt ſouuent ſi ſoigneux à luy faire apprendre les choſes terreſtres, qu'oubliant le premier fondement de la ſapience, qui eſt la crainte de Dieu, il ne ſe ſoucie aucunement de l'inſtruire en la religion Chreſtienne: de là aduient que le miſerable enfant accouſtumé & auoyé à tout

La religiõ Catholique fondement des bonnes lettres.

Digitized by Google

tout ce qui eſt de ce ſiecle, & priué de la vraye lumiere, s'eſgare du droit chemin, & eſt conduit à perdition & ruine.

CHEVAL. Ha que vous coignez bien à preſent le cloud, d'autant que la ſageſſe de ce mõde n'eſt que folie au ciel: & qu'il eſt impoſſible que celuy qui ne cognoiſt Dieu, viue bien entre les hommes.

HANNIB. A ceſt aduis chreſtien s'accorde bien le diuin philoſophe Platon, lor qu'il crie, & tance contre les peres, leſquels monſtrent ne ſçauoir ce qu'ils font, tordans leurs pieds çà & là ſans nulle raiſon, puis qu'ils trauaillent tant à s'enrichir, & ne ſe peinent tant ſoit peu à faire enſeigner à leurs enfans la iuſtice, par le moyen de laquelle il faut qu'ils ſçachent vſer de leurs biens, & diſtribuer comme il appartient leur heritage, ſi qu'on peut dire que faiſant cela, on pourchaſſe les choſes ſuperflues, & meſpriſe on les neceſſaires.

CHEVAL. Certes en amaſſant de grandes richeſſes aux enfans, on amaſſe bien ſouuent leur ruine, & cognois que ce que ie diſois n'agueres eſt tres vray, qui eſt tout ainſi que la neceſſité rend l'homme induſtrieux, & le fait deuenir riche, auſſi l'abondance de toutes choſes le retire du trauail & l'appauurit: ce qui ſe con-

ferme chaſque iour par l'exemple de quelques pauures maiſtres de grammaire, qui vont à l'eſtude des loix & de la medecine, en la compagnie de riches eſcholiers aux deſpens deſquels ils ſe font en peu de tẽps docteurs : ſi que leurs eſcholiers demeurent touſiours eſcholiers, & ne font aucun profit : tellement que quelquesfois ils en viennent là, qu'ils portent enuie à l'eſtat & à la grandeur de leurs maiſtres. Ce qui me fait conclurre que la beſogne fait le bon ſeruiteur : & viens à conſiderer que les richeſſes, ſelon le dire d'vn poëte, conduiſent l'homme à folie, & ne meritent point toute la louange que nous leur donnaſmes hier au diſcours que nous fiſmes de la nobleſſe.

HANN. Au contraire, les richeſſes ſimplement en ſoy conſiderees ſont bonnes: mais elles ne ſont aucunement bonnes à l'homme ignorant, ni à celuy qui en vſe mal: mais pour bien en vſer, il faut premierement poſſeder la vertu ſans laquelle elles rendẽt l'hõme bouffi d'orgueil, le font inſatiable, le rempliſſent de vilespenſees, l'expoſẽt à des euenemens temeraires, l'eſneruẽt, deſtruiſent ſon corps, eſmeuuẽt ſes diſcõs domeſtiques, font q̃ les enfãs obeiſſent moins à leurs peres, & que les peres

ſoyent

soient plus fascheux à leurs enfans, & sont finalement cause de plusieurs pechez enormes & detestables.

Ce qu'ont tres bien entendu les Perses, lesquels (bien qu'ils fussent privez de la cognoissance du vrai Dieu) s'estudioyent neantmoins sur toutes choses à ce que leurs enfans possedassent & iustice & verité. Ie voudrois donc que les peres fussent ententifs & soigneux de bien entretenir l'ame & le corps de leurs enfãs: mais d'autant que l'ame est la plus excellente, il seroit aussi raison, qu'ils fussent principalement ialoux de celle là. Et pource qu'és enfans icelle est tout ainsi qu'vne table raze, sur laquelle on n'a encores rié peint, & comme vne verge tendre, qui se plie ainsi qu'on veut, c'est vne chose manifeste que dans icelle on peint, & ente aisement les vertus & les vices, lesquels y durent iusques à la vieilleſſe : qui est pourquoi le Sage dit tres-bien, que le Ieune hõme, qui s'est vne fois mis en vn chemin, quand il sera deuenu vieil, ne pourra iamais en sortir. Et puis qu'on cognoist par experience, que l'on engraue beaucoup mieux en la memoire les choses qu'on a appriſes en bas aage, les peres aduiseront (ainsi que leur deuoir le requiert) à leur enseigner les choses meilleures, à ſça-

uoir de craindre & adorer Dieu, tenant pour choſe tres veritable, que celui qui a la cognoiſſance de toutes choſes, & n'a point celle de Dieu, ne cognoiſt rien du tout, ains eſt tres ignorant.

CHEV. Puis que les peres ne veulent, ou ne peuuent eſtre continuellement presde leurs enfans, & les faire aller droictement ils deuroyent au moins eſtre ſoigneux à les mettre ſous la charge de maiſtres non moins Chreſtiens que doctes, leſquels les accouſtumaſſent à heures deuës à prier Dieu deuotement, & à le craindre: & leſquels parmi les leçons humaines, meſlaſſent touſiours des diſcours, & aduertiſſemés catoliques: entãt que ſi on empraint vn deſir religieux en ces cœurs tendrelets il y demourera graué tout le temps de ſa vie, & mourans ils viuront auec leur ſauueur Ieſus Chriſt.

Le fils inſtruit en la Loy de Dieu porte plus d'hõneur & reſpect à ſon pere

HANN. Vous entendez le cas: que ſi le pere eſt diligent à rendre ſon fils capable de la Loi de Dieu, il aura auſſi ceſt auantage, que le fils lui portera plus d'hõneur, & de reſpect, ſçachant que c'eſt ainſi que Dieu le commande.

A ceſte occaſiõ du triſte ſuccez des enfãs, on peut y en adiouſter vne autre: aſſauoir lors que le pere mõſtre à ſõ fils ſõ miroir taché, c'eſt à dire, quand lui meſme lui donne

donne mauuais exemple : dequoy se gardoyent curieusement iadis les Romains, la modestie & discretion desquels estoit si grande, que ni le pere en la presence du fils, ni le beaupere deuant son gendre, eut osé se lauer aux bains : & estoit vne griefue offense, que le pere se laissast voir nud à son fils: & pource n'est pas merueille, si Caton le Censeur desapointa & desgrada du nom, & tiltre & prerogatiues de Senateur Manlie, pource seulement qu'il auoit baisé sa femme en presence de sa fille. Cependant nous pouuons tirer de l'occasion precedente ja traitee, qu'il ne suffit au pere de dõner de bons maistres à ses enfans, & faire qu'ils soyent bien instruits, si luy mesme ne se monstre tel, qu'il veut qu'ils soyent: car sans cela, autant de bien que les maistres sçauront leur apprendre, en enseignant, autant ou plus de mal leur monstrera le pere en mal faisant, la trace duquel d'vn instinct naturel l'enfant suyura plustost, que celle de son gouuerneur.

Romains soigneux de l'institution de la ieunesse.

Catõ pour quoy degrada Manlie.

CHEVAL. Cest aduertissement est bon, & verifié en plusieurs que ie cognoy, lesquels estans bons sous l'aisle du maistre, sont deuenus meschans auec leurs peres.

HANN. I'ay veu des peresioueurs, & renieurs, l'exemple desquels & de la main-

& de la langue leurs enfans ont ſuiui auſſi meſchãtement qu'ils l'auoyent apris de leurs peres. CHEV. C'eſt choſe tant naturelle que le fils ſoit le ſinge & imitateur de ſon pere, tant du ieu que des blaſphemes & autres vices, que ſi fortuitement il y en a quelcun de vertueux, & bien conditionné, on a peine de le faire eſtimer tel pour la mauuaiſe opinion conceuë du pere, & croit on pluſtoſt qu'il ſoit l'heritier non moins de ſes mauuaiſes complexions que de ſes facultez : & ſi on a autre cas de luy obiecter, on dira qu'il eſt fils du plus meſchant homme du monde.

Enfans ſinges & imitateurs des peres.

HANNIBAL. Adiouſtez y encor que bien que le pere ait eſté de bonne & louable vie, & le fils ſoit meſchant, l'opinion de la vertu du pere eſt niminuee par le vice du fils : & eſtime l'on preſques impoſſible que le fils aye priſe ceſte façon de viure vicieuſe, ſans la coulpe du pere, & de là vient on à croire, qu'il y a eu des gentils-hommes Romains qui ont vſé d'vne extreme ſeuerité enuers leurs enfans, y contraints à ce, non tant pour le deſdaing conceu coutre leurs fils, que pour eſtre ialoux de leur honneur, & renom, & de deſir qu'ils auoyent de ſe conſeruer ſans aucun reproche. Ie conſeille donc au pere, qu'il taſche de bien viure, tant

Romains pourquoy ſeueres enuers leurs enfans.

Digitized by Google

tant pour soi que pour le bien & honneur de ses enfans: lesquels admirans celle vertu, qui reluit continuellement és actions de leurs peres, seront esmeus à les imiter: & voyans que tous les domestiques sont autour du pere sans mot dire attendans auec reuerence vn seul geste, & signe de commandement, pour soudain lui obeir: ceste grauité entre en ces cœurs tendrelets, & les incite à estre faicts semblables à leur pere. Par ainsi le pere pratiquant ceste honneste maniere de faire, il oste l'occasion aux fils de dire, si nous faisons mal, nous l'auons apris de vous. Outre ce le pere donnant mauuais exemple à ses enfans ne doibt rien plus attendre, sinon qu'auec le temps il se verra mespriſé, & mocqué d'eux, qui feront aussi peu de cõpte de lui, qu'on fait des personnes qui ont vescu malheureusement: de sorte que se voyant esloigné de l'amitié, & aide de ses enfans, mourra en fin sans aucun support, ni consolation. Encor ne veux-ie pas taire, que souuent le pere en mal viuant, mange le fruict, duquel les dents de ses fils sont puis apres agacees.

CHEV. Ceci est confirmé par la sentence qui dit.

Souuent le fils souffre douleur amere,

Digitized by Google

Pour le peché & coulpe de son pere.

Enfans portans l'iniquité des peres.

HANNIBAL. Plustost aduient-il souuent que les pauures sans aucir offen cé portent la penitence des fautes & pechez de leurs peres: laquelle loi me semblant outre mesure rigoureuse i'en voulu vn iour sçauoir la cause, & demandai à l'honorable Senateur François Beccio mon grand ami pourquoi l'Empereur fust induit à faire vne chose tant seuere, & bié qu'il m'alleguast plusieurs raisons, si m'arrestai-ie sur toutes à ceste-cy, que naturellement le pere craignant le mal de ses enfans, plus que le sien propre, se gardera aussi tant plus d'encourir en ces fautes, la punition desquelles redonde sur les enfans: & de là pouuons nous cognoistre que le pere en mal viuant porte & dommage, & blasme, & deshonneur à ses enfans: & qu'il ne doit se persuader que les bons enseignemés suffisent pour leur instruction, ains y faut adiouster les effects conformes à la parole: Veu que les enfans ne prennét point garde à ce que dit, trop bien à ce que fait le Pere, comme ia dis fit l'Escreuice, laquelle estãt endoctrinee par sa mere (ainsi que porte la fable) d'aller en auant, & non point tourner en arriere, il lui respondit, Monstrez moi le chemin, & ie vous suyurai. Pourtant

Les effects doiuent estre conformes à la parole.

Escreuice admonnestee par sa mere d'aller en auant que respond.

qui

qui desire de purger ses fils, qu'il commẽce à se nettoyer le premier, & par l'exemple de sa charité, deuotion, iustice, & autres vertus les rende deuots, charitables, iustes, & vertueux, & sçache que l'homme ne peut vser d'vn plus picquant esperon, quand il desire que quelcun face vne chose, que d'estre lui mesme le premier à la faire, & lui en monstrer le chemin. S'estãt lui mesme iustifié, il pourra auec sõ honneur, & hardimẽt les reprendre, ainsi que feit iadis Denis de Sicile, lequel ayant surpris en faute son fils, lui dit:

M'as-tu iamais veu commettre vn forfait semblable? Auquel le fils respondit, Vous n'eustes onc vn Roi pour pere: Denis lui repliqua, & tu n'auras point de fils qui soit Roi apres toi: ainsi que depuis il lui aduint, lors que par sa grande cruauté estant chassé de son Royaume, il fut contraint de la necessité de s'en aller vagabond, iusqu'à tant qu'il trouua où gagner sa vie enseignant des petits enfans. Mais venons aux autres occasions de l'infortunee cõuersatiõ qui aduient entre le pere, & les enfans, desquelles deux se nous representent, l'vne quand le pere est plus q̃ mere, & l'autre quãd il est plus que pere.

Denis le tyran tance son fils.

CHEV. Cõment entendez vous qu'il soit plus que mere? HANN. Lors qu'il est si a-

ueugle que de ne point voir les defauts & vices de ſon fils, * & s'il s'en apperçoit, ou il les loue, ou les excuſe de telle ſorte, que ſi l'enfant deuient inſolent, hardi, & temeraire, il dit que c'eſt ſigne de hault cœur: s'il eſt fai-neant, il le loue de modeſtie: ſi babillard, il dit que ce ſera vn bõ orateur: & auec ceſte ſienne flaterie, & auec la propre conſcience du fils qui ſe penſe eſtre tel, il forge en ſon idee & imagination qu'il ſe penſe eſtre le plus gentil fils du monde: & de ceſte ſorte d'aueuglement ſont ſaiſis la plus part des peres, qui n'ont qu'vn ſeul fils. Et là deſſus ie ne veux laiſſer l'exemple d'vn adoleſcent de quinze à ſeize ans, qui eſtoit d'vn prompt, & gentil entendement: mais d'ailleurs vicieux, diſſolu, & mal viuant par la coulpe de ſon pere, & mere, leſquels s'eſtoyent reſolus de ne le point battre, & menacer ſeulement, voire ni lui dire parole qui lui tournaſt à deſplaiſir. Or me ſouuiẽt il qu'en l'aage de cinq ou ſix ans ſi quelcun leur diſoit qu'il falloit le tancer, lors qu'il faiſoit quelque faulte, ils l'excuſoyent ſoudain, diſant, qu'il n'auoit encor l'aage ni le ſens pour ſçauoir recognoiſtre s'il failloit. Ayant atteint les ſept ans, encore ne voulurent ils le chaſtier, ni auec la verge, ni par parole, crai-

Pere & mere cauſe des vices de leurs enfans.

craignans que de trop de crainte le sang ne luy esmeut, & qu'il n'y tombast en fieure. Encore refuserent ils le troubler en ses folies, ayant dix ans: alleguans que le battre, & le menacer pourroyent l'auillir, & luy faire perdre la generosité de son esprit. Et bien qu'à present il soit hay de tous ceux de la ville, à cause de la peruersité de ses façons de faire, si ne restent ils encor de l'excuser, disans, qu'il est deuenu grand, auant qu'il eust du sens, mais qu'en bref ils l'enuoyeront aux estudes: où il s'acquerra & sçauoir & courtoisie. Ie attens que quãd il sera paruenu au temps que ses forfaicts le conduiront au gibet, que lors il n'accuse son pere, & sa mere publiquement, & qu'il ne maudie leur trop tendre volonté, & infame licence: & qu'il ne tasche (comme fist vn autre) de leur arracher à belles dents, ou le nez, ou les oreilles.

CHEV. De là peut on voir qu'vn enfant tant soit il de bon esprit, n'estant bien nourry & instruit, deuient tres-meschant. Mais ie m'attendoy que pour conclurre, vous me dissiez qu'il auoit payé son pere à la fin de cette sienne trop paternelle amitié, ou le battant, ou le blessant, ou le chassant de sa maison, comme le serpent fut dechassé par le paysan: car à bref par-

Enfant de bon esprit n'estant bien instruict deuient tres-meschant.

ler,dõnent tant de licence à vn fils, & luy tenir la bride si large,& tout ainsi que qui luy met les armes au poing, lesquelles bien souuent il tourne contre son pere.

HANN. Vrayement tels peres se peuuent appeller ennemis, & homicides de leurs fils, pource que commençant à les nourrir en delices, ils viennent à leur rompre les nerfs du corps & de l'entendement, & ne s'aduisent pas que tout ainsi que les vers,& les taignes naissent és boys tendres: aussi les tourmens naissent és hõmes delicats : & puis que leurs mœurs sont toutes gastees, & enclinees au mal, il ne faut plus esperer de les corriger, pource qu'ils sont plustost disposez à se rompre,que non pas à plier: si que sur ce propos vn gaillard homme souloit dire: qu'il aimeroit mieux vouloir estre malade que delicat,veu que la maladie est seulemẽt nuisible au corps,mais la delicatesse corrompt le corps & l'ame tout ensemble, & rend particulierement l'homme iniuste, pource qu'elle luy augmente son auarice, estant du tout impossible, qu'vn homme mol & delicat ne despende beaucoup, & despendant beaucoup, se contente de peu : & qui delibere de beaucoup despendre, il faut qu'il s'efforce d'acquester beaucoup : si que de là prouient

uient que l'homme qui eſt ententif à cela, eſt auaricieux & iniuſte: pource que iuſtement on ne peut pas acquerir de grandes richeſſes. Mais il eſt encore iniuſte pour vne autre raiſon, parce qu'eſtãt empeſché par ſa tendre & delicate nature, & de ſes plaiſirs continuels, il reſte de s'employer au ſeruice de ſa patrie, de ſes parés & amis: & n'eſt gueres ſeruent en l'adoration diuine. Et quand ie parle de ne pas delicatement nourrir les enfans, ie comprens entre les autres delicateſſes de les laiſſer manger & boire intempetément, ce qui eſt cauſe que leurs corps en croiſſent moins proportionnez, & (qui eſt beaucoup pis) que leurs eſprits en deuiennent groſſiers, & ſtupides : & pour dire en vn mot, nourrir les enfans auecques delicateſſe, c'eſt les ruiner.

CHEV. Il faudroit donc que les peres aimaſſent moderément leurs enfans: mais la plus grande partie d'iceux franchiſſent les bornes, & les aiment par trop.

HANN. Il eſt certain qu'il n'y a aucun amour qui ſurpaſſe celui du pere: & à ceſte occaſion diſoit Thales, (& le voyons communément) que les plus ſages deuiénent fols pour l'amour de leurs enfans.

CHEV. L'amour des peres enuers les fils, eſt beaucoup plus exceſſif que celui

des fils meſmes, ce qui ſemble eſtre cõtre les loix de nature. HANNIB. Au contraire c'eſt choſe naturelle, pource que l'amour monte & ne deſcend point, & l'occaſion pour laquelle ils s'aiment d'auantage, c'eſt pource que les fils ſelon la nature doiuent mourir premierement, ſi que l'amour ſe diminue enuers eux, comme eſtans quaſi eſtaints, & s'accroiſt enuers les petis, comme enuers de nouueaux rameaux, leſquels doiuent s'eſtendre plus auant, & tirer plus loin le fil de la famille. Eu eſgard à ceci on dit que Thémiſtocles voyant que ſa mere portoit plus d'affectiõ à vn ſien petit fils, que non pas à lui, & l'aimoit extremement, argumentoit en ceſte façon pour conclurre que ce ſien petit fils eſtoit le plus puiſsãt de tous les Grecs. Les Atheniens ſont Seigneurs de la Grece, Ie ſuis Seigneur des Atheniens, ma mere eſt maiſtreſſe de moi, mon fils eſt ſeigneur de ma mere.

CHEV. Outre que pluſieurs peres ſoiẽt tendres outre meſure enuers leurs enfans, toutesfois ceſte trop exceſſiue compaſſion eſt propre de la mere, laquelle communément eſleue & nourrit ſes enfans auec plus de douceur & pitié, que de prudence : & en voit-on peu à preſent, qui puiſſent ſouffrir, à l'imitation de la dame

Meres nourriſsãs enleurs enfans auec plus de pi-

dame Spartiane, de dire, presentãt le bouclier à son fils: Ne reuiens iamais vers moi qu'auec cestui, ou sur cestui: plustost s'opposent elles à tous les honorables desirs qui viennent à leurs enfans, & voudroyent qu'ils fussent en tous leurs gestes & actions semblables aux femmes. *tiè & douceur que de prudence.*

HANNIB. Il est impossible qu'vne mere soit en mesme temps, & sage, & pitoyable.

CHEVAL. Plustost (dis-ie) que battre & chastier son fils en son lieu, est auoir vraye compassion de lui: & comme dit le poëte.

Ni pour fesser est la mere moins douce.

HANN. Si cest enyurement d'amour est à blasmer en vne mere, plus l'est il encor en vn pere, le deuoir duquel est de conoistre & chastier les fautes de ses enfans, & se souuenir que les flattant & leur complaisant, & leur souffrant toute chose, ou il les rend sans cœur & tous inutiles, ou est cause qu'ils font des folies treslourdes, & vituperables. CHEVAL. Mais quels sont les peres que vous appellez plus que peres? HANN. Ceux qui maltraitent & tyrannisent leurs enfans, & sur lesquels à tout propos, ils tiennent la main pour les battre tout ainsi que s'ils estoyent des esclaues. CHEVAL. Vrayement ces peres sont odieux au monde, puis que sans dis- *Pere plus qu'vn pere.*

cretion ils aiment leurs enfans à leur mesure,& demandẽt d'eux ce qui est du tout impossible,les voulant estre vieux en leur plus grande ieunesse,& ne point leur permettre qu'ils iouissent de celle liberté qui est si commune à ceſt aage:& me semble que ces hommes ne meritent autre tiltre que de pedans,puis qu'ils ne sçauẽt dresser leurs enfans sinon la verge à la main: car s'ils estoyent vrayement peres, ils se contenteroyent de tascher & faire qu'ils apprinssent d'eux mesme à cognoistre que la fin de la loi n'est autre chose que se contregarder des choses vicieuses, & s'exercer en la pratique des honnestes & vertueuses:ce qui naist & procede plus de l'amour,que de la force d'autrui. Mais ces peres ignorans s'attribuent telle, & si grande authorité,que sans auoir esgard à la difference des aages, des lieux, du tẽps, des degrez & façons de faire, ils veulent forcer l'enfance à viure sous la crainte, & faire toutes choses contre leur volonté iusqu'à leur faire porter leurs accoustremens ainsi que les vsoyẽt les bonnes gens de leur siecle.

Peres ignorans forcẽt par trop la volonté des enfãs.

HANN. C'est chose asseuree,qu'ils l'entendent mal,& que les enfans sont peu affectionnez vers eux,& leur obeissent plustost de crainte, que d'amitié qu'ils leur por-

portent : & ne s'aduiſent point ces meurtriers que battre les enfans deſmeſurément, & les tenir en vne ſi continuelle frayeur, eſt cauſe qu'on ne peut deſcouurir l'inclination de nature en eux, ni quelle ſorte de vie leur ſera propre : pluſtoſt ce leur groſſit & hebete l'eſprit, & leur naturelle vigueur s'eſteint de telle ſorte, que deuenans ſots, & de bas cœur, & craignãs touſiours de faillir en leurs actions, en fin ils deuiennent tous lourdaus, groſſiers & du tout inhabiles à hanter les bonnes cõpagnies. Là où les peres deuroyẽt pluſtoſt conſiderer, que les enfans, pour le defaut de l'aage ne peuuent auoir ni meſme ſens, ni pareille experience que la leur : & par ce moyen les excuſer faillans en quelque choſe, ou excedans en quelque autre.

Vn pere ſage chaſtie plus ſon enfant par parole que par battre.

CHRV. Ces peres me plaiſent qui ſans battre & d'vn ſeul clin d'œil & ſigne plein de grauité ſe font obeir, & leſquels d'vne ſeule parole chaſtient plus leurs enfans que les battans: car auec icelle il leur fait auec honte recognoiſtre leur faute.

HANNIB. Et pource faut il que le pere accouſtume ſon enfant pluſtoſt à lui obeir de volonté que de crainte : & que s'il ne ſçait faire cela qu'il faut qu'il confeſſe, qu'il ne ſçait nullement gouuerner ſes enfans, & qu'il eſt ſemblable à vn

peres qui vſent de rigueur enuers leurs enfans vicieux, deſobeiſſans, & de mauuaiſe vie, ains ils meritent grande louange en exerçant iuſtice conuenable. Qu'il vous ſouuienne de l'exẽple d'Ariſtippus, lequel ayant des fils vicieux les chaſſa finalement de ſa maiſon, & n'en faiſoit non plus de cas, que s'ils n'euſſent point eſté ſiens: de laquelle ſeuerité eſtãt vn iour repris par vn ſien ami, qui lui diſoit qu'iceux cõme eſtãs engendrez de lui eſtoyẽt partie de ſon corps, il lui reſpondit, que les pouils & les fiegmes qui lui diſtilloiẽt de la reſte, y enoyẽt auſſi de lui, mais qu'eſtans inutiles il les ſeparoit & iettoit au loin. CHEV. Ces peres me plaiſent grandement, qui temperent la iuſtice auec la pieté paternelle és erreurs de leurs enfãs. HANNIB. Ainſi fit le legiſlateur Zeleucus, lequel voulãt que à ſon fils à cauſe de l'adultere qu'il auoit commis, fuſſent tirez les deux yeux ſelon la diſpoſition de la loi, s'en fit premierement tirer vn à lui meſme, & puis vn autre à ſon fils: & auec ceſte admirable attrempance, ſatisfit tout à vn coup au deuoir d'vn pere miſericordieux, & d'vn iuſte legiſlateur.

CHE. Mais venant aux exẽples par vous mis en auant, ie voi que vous voulez inferer que le pere eſt cauſe du mal-heur

Peu de peres suiuẽt la voye moyenne qui est deue à l'office des peres.

& infelicité du fils lors qu'il est ou trop doux, ou trop aigre & cruel: mais ie croi qu'il y a peu de peres qui sçachent suiure la voye moyenne, de sorte qu'ils ne s'esgarent point d'vn ou d'autre costé outre les bornes limitees à l'office des peres.

HANN. Pour ceste cause les Romains donnoyent volõtiers leurs enfans à nourrir à leurs freres, considerans qu'ils les regarderoyent auec vn œil plus sain, puis qu'en eux on voyoit la charité du sang sans la tendresse paternelle. Nous deuons croire que Dieu donne au fils, pere & mere, afin que la prudence de l'vn, & la douceur & tendreté de l'autre soyent cause de sa composition, & qu'en lui soit gardee vne reigle proportionnee pour sa nourriture. CHEV. A mon aduis vous pouuez adiouster aux occasiõs de la diuersité qui est entre le pere & les fils encor vne autre assez importante. HANNIBAL. Et quelle? CHEV. L'inesgalité de l'amour du pere enuers les fils. HAN. Et quoi, mettez vous ceci parmi les fautes? CHEV. Mais vous semble il iuste & seant qu'il caresse & mignarde plus l'vn que l'autre de ses enfans: & que tous estans si chair & son sang, il regarde l'vn d'vn doux œil, & aux autres il se monstre seuere? HANN. Vous semble-il raisonnable, que vous soyez plus affe-

Vn pere ne doit caresser l'vn plus que l'autre de ses enfans.

Digitized by Google

affectionné à vn de ces sonnets & autres belles compositions sortans de vostre fertil & gentil entendement, que non pas aux autres, & que (peut estre) le moins digne, soit celui qui vous sera le plus agreable? Asseurez vous que le seig. Iean vostre pere n'aime point tous ses enfans esgalement: & cependant celui qui est le moins en grace, n'a point raison de se plaindre de lui, CHEV. Ie ne donne point occasion à mon pere, pour laquelle il me doiue traiter plus rudement que le reste de mes freres: car s'il le fait, il me donnera aussi moyen de pouuoir me douloir de lui soit durant sa vie, ou apres sa mort.

HANN. Vous aurez raison CHEV. Et vous parlez cõtre vous mesmes, ayant n'aguere dit, que ie n'auroi raison aucune de ce faire. HANN. Nous serions bien tost d'accord. CHEV. Esclarcissez moi, ie vous prie, ce doute, & me dites quelle est la coulpe du fils si le pere l'aime moins, à cause qu'il n'est pas si beau qu'vn sien autre frere? HANN. Et quelle faute commet le pere s'il l'aime moins, à cause qu'il n'obeit pas si bien qu'vn autre?

CHEVAL. Ie commence à vous entendre, puis que voulez qu'auec raison l'inegalité d'amour enuers les fils soit permise au pere. HANNIB. Ie permets bien l'i-

negalité d'amour, mais non pas l'iniuſtice. CHEVAL. Comment cela? HANN. Vn pere marchand aura vn fils Docteur, vn autre ſoldat, & le troiſieſme marchand: entre ceux ci aſſeurez vous qu'il aimera mieux le marchand, le voyant tout conforme à ſa façon de faire, & à ſa vie: mais de ceſte ſurabondance d'amour faudra il & que le Docteur & que le ſoldat l'excuſent pluſtoſt que le blaſmer, puis que naturellement il aime ce qui lui reſſemble le mieux? Que s'il ne les traite ſi bien és commoditez de viure, veſtement, & iouiſſance de ſes biens eſgalement auec le marchand, lors ils auront iuſte raiſon de ſe plaindre de ſon iniuſtice.

Quel de ſes enfans le pere aime le mieux.

CHEV. Ah qu'il eſt fort difficile à vn pere d'adminiſtrer eſgalemẽt iuſtice depuis que ceſte paſſion s'eſt ſaiſie de ſon ame!

HANNIB. Tant plus grande eſt la prudence de celui pere lequel preferant les merites de ſon enfant à ſa propre paſſiõ, vaincle ſens auec la raiſon, & ſe monſtre par effect enuers tous vn meſme pere. Ie ne nie ia, que ſagement vn pere ne doiue departir ſa grace à ſes enfans à l'vn plus, à l'autre moins, ſelon leur portee: car cõme ceſte faueur accroiſt la gaillardiſe de celui qui de ſoi eſt prompt, par meſme moyen auec la defaueur, il reſueille le ſens en-

endormi de celui qui est lent à faire son deuoir. Trop bien sont à blasmer ceux lesquels auec vne iniuste partialité, & sans nulle iuste consideration traitent l'vn des enfans comme legitime, & l'autre comme bastard: d'où aduient que le defauori perd non seulement la deuotion qu'il auoit au seruice du pere, ains encor commence à hayr secrettement son frere: tellemẽt que le pere qui deut nourrir paix & vnion entre ses fils, par sa sotte & iniuste partialité plantera en leurs cœurs vne racine de perpetuelle haine & discorde, & pour cela le pere deuroit bien aduiser à l'occasion, qui l'incite quelquefois à ne faire cas de son fils, ce que ie dis parce qu'il y en a des aucuns, qui aimant l'vn moins que l'autre, non pour quelque vice que puisse estre, mais pour quelque defaut naturel, en quoi ils me semblent commettre grande faute en voulant faire patir la peine de leur propre defaut à leur fils innocent, lequel il aura engendré au temps qu'il estoit saisi de quelque maladie ou de corps ou d'esprit.

Discord entre les freres prouient souuent de la faute du pere.

CHEV. On dit que Scipion l'Africain aimoit vniquement vn sien fils lourdaut, & dissemblable à lui en tout & par tout.

HANN. Il se monstre en ceci pere non moins sage que amiable, pource q̃ celuy

auquel la nature eſt moins fauorable, eſt auſſi plus digne de commiſeration.

CHEV. Autant que fuſt ſage Scipion, d'autant plus ſont ſots aucuns peres, qui dés le berceau choiſiſſent vn de leurs enfans, pour leur mieux aimé: & ſans aduiſer ſi leur choix eſt bon, ils continuent en ceſte paſſion, & l'aiment tendremẽt ſur tous les autres qui le meritent mieux que lui, le tenans (ainſi que diſent les François) pour leur mignon, & n'ont point honte que chacun cognoiſſe ceſte leur affection & exceſſiue, & mal fondee.

HANN. Celle ſingeſſe qui porta deux petis d'vne ventree, l'vn deſquels elle aimoit, & auoit en haine l'autre, fut contrainte pour vn peril eminent de s'enfuir, & prenant ſon petit le mieux aimé entre ſes bras, choppa en fuyant & cheant elle accrauanta ſon petit en terre: là où celui qui fut le moins aimé, ayant graui contre ſon dos, & la tenant fermement embraſſee il eut la vie ſauue: & par ceſte fable void-on que le pere porte ſouuent la penitence d'vne telle faute, veu que ces enfans du coſté droit, comme nourris plus ſouëfuement & aiſément, deuiennẽt auſſi plus arrogans, plus coleres, plus impatiés, plus diſſolus & moins obeiſſans & penibles que les autres. Au contraire void-on

Enfans nourris trop ſouef uement deuiennẽt plus arrogans que les autres.

maints

maints fils naturels & baſtards, leſquels chaſſez & bannis de la maiſon de leurs peres, ſe ſont d'eux meſme & de leur propre induſtrie auancez, & mis en tel rang & eſtat, qu'ils ont de beaucoup ſurpaſſé en valeur & grandeur & leur pere & leurs freres legitimes, & iceux ſecourus & ſupportez en leurs trauaux & affaires.

CHEVAL. Nous dirons donc que l'iniuſtice du pere, & non l'ineſgalité de l'amour eſt cauſe des differens qui ſourdent entre les peres & enfans.

HANN. Il en eſt ainſi. Mais d'autant que nous auons fait mention des marchands peres des docteurs, il me vient en memoire & fort à propos vne autre occaſion, qui fait quelque fois qu'il y a diſcorde entre le fils & le pere: c'eſt quād le pere eſt petit, & le fils grand, c'eſt à dire lors que le pere eſt de beaucoup inferieur en dignité & eſtat au fils: comme pour exemple, ſi vn pere eſt ignorant & plebeen, & le fils ſçauant ou courtiſan: vous aurez touſiours des difficultez à accoupler ces cerueaux ainſi differens: d'autant que le pere ſuiuant ſon naturel enclin à choſes baſſes & de peu d'effect, ne cognoit & ne priſe le rang & degré de ſon fils: & s'il n'en oſe faire bruit, au moins eſt-il mal content en ſon cœur voyant ſon fils veſtu riche-

Iniuſtice du pere cauſe des differēs de la maiſon.

Peres enuieux de la grandeur de leurs fils.

ment, viure opulemment, & tenir grauité, hantant auec les hommes: & aimeroit mieux que son gain fut mis en terres, possessions, bestail, ou autres choses, qu'en ces grandeurs & magnificẽces. Il est vrai que il y en a d'autres lesquels ne sont pas si grossiers, qu'ils ne voyent bien quels sont les merites de leurs fils: mais pour leur estre inferieurs ils sont affligez d'vne certaine passion cachee, & ne cerchent qu'à leur contrarier & empescher tant de faict que de parole, qu'ils ne paruiennent à leurs desseins & desirs honorables.

Le fils n'estant respecté du pere se destourne de son amour

Or tournez le fueillet & contemplez le fils lequel ou s'apperceuant que le pere ne le respecte ainsi que les autres font, ou le voyant viure par trop mechaniquement, & sans sortir de la bourbe, se destourne de son amour, voudroit ne iamais le voir, lui estant aduis qu'il lui fait deshonneur, & s'il n'est si meschant, que de souhaiter sa mort, au moins est-il plus ioyeux le voyant assailli de maladie, se tenir escarté en quelque coing de sa maison.

CHEVAL. Tout à propos i'ouys l'autre iour faire vn discours d'vn homme si vilain & auare, que iamais il ne voulut endurer qu'vn sien fils docteur eut vn seruiteur, de sorte que lui voulant aller en ville, il

le, il s'aidoit du deuoir d'vn pauure sien voisin, qui le suiuoit par courtoisie, si bié qu'vn matin cestui l'attendant à la porte du logis pour l'accompagner à la messe, & estant desia tard: le pere qui (peut estre) recognut sa misere mit son manteau sur ses espaules, & s'adressant à son fils lui dit.

Allez deuant & ie vous suiurai : & se faisoit à croire que le fils fust si sot, & mal apris, que d'accepter ce parti, & à donner vn tel spectacle par les rues. HANNIB. Ie croi que cestui s'offrit à le suiure plustost pour n'estre contraint de donner à disner à ce sien voisin, que de honte qu'il eut de sa vilenie, ou de respect qu'il porta à la dignité de son fils. CHEV. Puis que sommes venus sur ces exemples, ie sçauroi volontiers de vous, y ayant telle inesgalité de degrez entre eux, qui doit auoir la preseance, ou le fils ou le pere.

Preseance du pere ou du fils.

HANNIBAL. Ce doute fut iadis vuidé par le philosophe Taur, lequel estant visité par vn Preteur Romain, & par le pere du mesme Preteur, & n'y ayant qu'vn siege en sa chambre, tandis qu'on en portoit vn autre, il pria le pere de s'asseoir, lequel respondit que c'estoit à son fils à s'asseoir le premier, estant Magistrat du peuple Romain : Taur persista à le conuier de

s'asſoir, & que puis apres il lui diroit à qui touchoit ceſte preſeance. Ainſi s'aſſeans le pere, & le fils, le philoſophe en ordonna en ceſte ſorte, qu'és lieux & actes publics, le pere n'eſtant en charge publique cederoit & feroit place au fils, comme à celui qui repreſentoit la maieſté du Prince, ou celle de la republique : mais hors de ces actes generaux, eſquels il ſe faut ou aſſeoir ou pourmener en particulier & és banquets domeſtiques & familiers, c'eſt lors que l'authorité publique doit ceſſer, & qu'il faut que preuale & aye plus d'effort l'authorité du pere ſur le fils. Puis donc (adiouſta il) que nous ſommes ici familierement & priuément entre nous, il faut auſſi que le pere du Preteur vſe en ma maiſon de ces preeminences, qu'il eſt couſtumier & doit auoir en la ſienne.

CHEV. En faueur de ceſte ſentence, il falloit que ce matin le pere du docteur, duquel auons parlé, fit venir apres lui ſon fils veſtu de ſa lõgue robe allant à la meſſe, puis qu'il n'eſtoit appellé à Magiſtrat aucun, & n'eſtant que ſimple docteur : & ce neantmoins quoi que ce ſpectacle eut eſté raiſonnable, ſi ne ſe fut il point paſſé ſans riſee.

HANN. Ceſtui meritant d'eſtre moqué, l'e-

l'exemple de Sempronie fut digne d'estre admiré, car ce Sempronie Gracche, estant Consul Romain, pour maintenir l'authorité de son degré voyant venir à cheual au deuant de lui Quint. Fabie le Grand, son pere, qui estoit Proconsul, commanda à ses archers de lui aller au contre & le faire descendre de cheual : ce que le pere fit tout aussi tost qu'on lui enioignit : & loua grandement son fils d'auoir sçeu si bien vser de l'authorité conuenable à la maiesté du peuple de Rome. Mais pour reuenir à nostre discours, nous arresterons que la grandeur du fils, & l'abaissement du pere sont occasion souuent qu'ils ne s'accordent point en volontez, & qu'ils sont en desirs contraires, si qu'il est tousiours conuenable à l'enfant, en quelque haut degré qu'il soit d'honorer & supporter son pere, bien que vil & estrange: & cõuient semblablement au pere, nonobstãt son Empire paternel, de complaire & conceder vne partie de ses raisons à ce fils vertueux, lequel auec la lumiere de sa vertu a dechassé les obscures tenebres de sa maison.

Fabius Max. descend de cheual au commandement de son fils Consul.

CHEVAL. Ie sens vn merueilleux plaisir en ce discours que me faites auec vne telle sincerité de iugement, mais n'oubliez point l'autre occasion, auec la-

quelle vous augmẽtez le nombre des cauſes ia racontees ſur le diſcord d'entre les peres & les enfans.

HANNIBAL. Ie penſe bien qu'il y en a d'autres, mais nous pourrons nous contẽter d'vne eſtans tous aſſeurez des autres, que du pere procedent pluſieurs cauſes qui rendent le fils à icelui diſſemblable: puis ſera bon de parler de quelque autre poinct neceſſaire à leur conuerſatiõ enſemble. Ceſte nouuelle occaſion que i'attribue au pere, eſt quãd il ne veut que ſes enfans ſortent onc d'enfance. CHEV. Declarez moi ceci plus ouuertement, lors que ſoit pour l'authorité de ſa vieilleſſe, ou meu d'ambitiõ ou d'auarice, ou de trop de preſomption de ſoi meſme, il eſt ſi amoureux du commandement paternel que iaçoit que les fils ſoyent deuenus, & pour l'aage & par leurs œuures, de bonnes mœurs, ſi ne veut-il pas pourtant qu'ils ayent non plus de commoditez & de libertez à l'aage de trente ans, que s'ils eſtoient encor en enfance.

Vieillards auares execrables.

CHEV. Ie ſeroi pour croire que iuſtement tels hommes ſe pourroient plaindre, leſquels ſe ſentans valeureux & de reputation parmi le monde, ſe voyent ainſi traitez comme petits enfans par leurs peres, & ſont preſque excuſables, ſi en lieu

de

de les aimer ils se fascheut de la mort qui delaye tant à les oster de ce monde, & cognois vn gentil-homme, qui a passé les quarante ans soubs la main d'vn pere fort riche, qui le fait desesperer par sa vileté, & tacquinerie: & luy ay ouy dire souuẽt à ses amis, qu'il n'est point sage de tant viure, & que desormais il seroit temps de marcher, & le laisser pour chef de la famille: adioustant que la succession ne luy sera guere agreable ayant si tost puis apres à la laisser.

L'auarice d'aucuns peres est cause que les enfans desirent leur mort.

HANN. Vn payſant ſouloit dire que touſiours il gaignoit cinq pains à la ſueur de ſon corps: & enquis à qui eſt-ce qu'il les diſtribuoit, il reſpondit: I'en prens vn, vn autre ie le iecte, i'en rens vn, & en preſente deux. On le pria de declarer ceſt Enigme, ce qu'il feit, diſant ainſi: i'en prens vn pour moy: l'autre ie iette le donnant à ma maraſtre: le troiſieſme ie le rends à mon pere: & les deux ie les preſente à mes enfans. De ceſt exemple plus noble que ruſtique, doyuent apprendre non moins les fils à eſtre recognoiſſans enuers leurs peres, que les peres à eſtre gracieux, & courtois aux enfans, ſe ſouuenans qu'en la vieilleſſe & és affaires qui leur ſuruiendront ils recouureront ce qu'ils auront preſté à leurs *fils*.

Sentence notable d'vn payſant.

Le fils doit eſtre recognoiſſant enuers le pere & le pere gracieux enuers ſon fils.

enfans : à quoy n'ont point d'eſgard ces peres deſquels parlions n'agueres : & faut bien dire qu'ils ſont du tout vieux, c'eſt à dire, raſſotez, & deuenus en enfantillage, priuez de ſens, & de cognoiſſance.

Caſpiens tuoyent leurs peres ayans ſoixante dix ans.

CHEVAL. Si c'eſt vn defaut de vieilleſſe, ie ne veux dire que ces hommes meriteroyent d'eſtre nays parmy ces peuples qu'on appelle (ſi ie ne ſuis deçeu) les Caſpiens, leſquels voyans leurs peres ayans attaint l'aage de ſoixante dix ans, les tuoyent, & iectoyent le corps mort pour ſeruir de paſture aux beſtes: bien diray, qu'ils auroyent bon beſoing qu'on leur feit cognoiſtre qu'ils n'ont point guere meilleur ſens, ni raiſon, que les petits enfans. Que ſi le defaut vient d'auarice, ils deuroyent ſe ſouuenir que ce vice eſt fort à blaſmer és vieillards : n'y ayant choſe ſi extrauagante, que de vouloir plus ſe fournir de prouiſion qu'on n'a de neceſſité pour faire ſon voyage, de ſorte que s'ils ont amaſſé des biens pour eux-meſmes, il ne leur en faut que bien peu : que ſi pour leurs enfans, il eſt raiſon qu'ils en vſent, & s'en preualent, lors qu'ils ont iugement pour en vſer. Mais ces infortunez vieillards ne voyent point que c'eſt vne eſpece de tyrannie d'eſtre trop goulu, & deſi-

Auarice vice familier aux vieillards.

reux

reux de la proye d'autruy : veu que legitimement & iuſtement le patrimoine eſt aux enfans : & que le pere ſe doit contenter de ce ſeulemẽt qui puiſſe ſuffire à ſon viure, & à ſon habillemẽt. Que ſi l'ambitiõ eſt celle qui les conduit, les pauures deuroyent ſe mirer és Princes, leſquels dés que voyent le gouuernement public, il y en a qui de bon cœur, & ioyeuſement leur mettent en main la charge de l'eſtat des Royaumes, & grands Empires. Si ces vieillards ont trop de preſomption, & opinion d'eux meſmes, qu'ils apprennent à cognoiſtre & entendre que en ceſt aage les enfans naiſſent auec ſens & entendement, & que les ſiecles preſens comme ils cedent aux paſſez en la conſeruation de leurs engeances, auſſi les ſurpaſſent ils à les conduire pluſtoſt que iadis à leur maturité.

HANNIB. Il eſt fort difficile que ces tant proffitables aduertiſſemens facent fruict ni prennent pied és vieillards, les vices deſquels ont deſia pris trop lon- gues racines : ce neantmoins ne laiſſerons nous de propoſer au pere, que s'il eſt deſireux du biẽ, & de l'auancemẽt de ſon fils, qu'il luy accorde auſſi quelque peu de liberté és affaires de la maiſõ, mais auec ſa-

Aduertiſſemens peu proffitables aux vieillards.

geſſe & diſcretion & qu'il ſouffre qu'aucunefois il conuie, & feſtoye les amis, & honore les eſtrangers, voire qu'il luy enſeigne auec iugement de s'ayder honneſtement des biens qui ſont en la maiſon: & que ſur tout il ne permette qu'vne gloute conuoitiſe luy ſaiſiſſe l'eſprit, elle eſtant cauſe, ou que l'homme deuient meſchant, ou au moins que iamais il ne vit en repos d'eſprit, & particulierement faut qu'vn pere honorable, & magnifique ſe ſouuienne de ce Roy lequel eſtant entré en la chambre de ſon fils, & en icelle veu pluſieurs vaſes d'or, qu'il luy auoit donnez long temps au parauãt, il luy dit: Ie voy bien, mon fils, que vous n'auez point le cœur Royal, puis que n'auez ſçeu faire des amis de tant de belles choſes que pour ceſt effect ie vous auois données: de ſorte qu'vn pere doit s'eſtudier d'ſguillonner ſon fils à l'honneur, & à la grandeur: & (s'il n'y a autre empeſchement) aux affaires domeſtiques, afin qu'il ſoit inſtruit des moyens par leſquels il puiſſe conſeruer, & augmenter ſon eſtat, & qu'il cognoiſſe ce qui luy peut faire perdre ſa reputation, & le conduire à extreme ruine. Et de cecy viendront pour le moins trois bons effects: le premier eſt l'amour du fils.

L'homme cõuoiteux deuient meſchãt.

lequel

lequel voyant que ſon pere ſe demet tout bellement de l'adminiſtratiõ des affaires de ſa maiſon, & que gracieuſement il le met en ſa place, en reçoit vn merueilleux contentement, & en ſon cœur ſe dit, & iuge grandement obligé à icelui, & l'honore non ſeulement, & lui obeit, ains encor deſire la longueur de ſa vie.

Le ſecond eſt le ſoulagement, & bien du fils, lequel par ce moyen ne faudra point, ſon pere decedant, que requiere le ſecours, & ayde de ſes parens, & amis, & ne ſera contraint de ſe ſubmettre au plaiſir, & iugement de ſes ſeruiteurs pour entendre ſes affaires, & afin qu'ils mettent en ordre, & gouuernement ſa maiſon, puis que par la bonté, & prerogance du pere, il ſe trouue de longue main en poſſeſſiõ du maniemẽt: de ſorte qu'il ne peut pas dire, comme aucuns enfans, que pour la perte de ſon pere, il ſoit ſurchargé d'aucun nouueau fais, & qu'il ſe trouue faſché, & accablé de trauaux, & affaires.

Contentemẽt d'vn pere en ſes derniers iours quel.

Le troiſieſme bon effect eſt ce doux & agreable repos, & contentement, duquel le pere iouiſt en ſes derniers iours, eſtant libre de tout ſoucy, & ſans nul empeſchement, voyant que ſon fils, imitãt ſon exemple, gouuerne & conduit ſi heureuſement l'eſtat de ſa famille.

mille. Et quant à moi i'ai touſiours dit qu'vne des plus grãdes felicitez que l'hõme peut auoir en ce monde, eſt de voir à ſon coſté vn bon nõbre d'enfans biẽ nez, & deuenus vertueux, & de reputatiõ, leſquels on peut nommer les yeux de la vie du pere, & baſtons de la vieilleſſe: & ne m'esbahis point ſi celle treſſage dame Romaine Cornelie mere des Gracches, monſtra à ſa voiſine ſes chers, vertueux & illuſtres enfãs, en lieu de lui faire voir ſes carquãs d'or, ni ſes ioyaux, & pierres precieuſes. Or les peres eſtans paruenus au port d'vne telle, & ſi grande conſolatiõ, ils peuuent ioyeuſement attendre la derniere heure de leur vie, & en mourant s'eſtimer heureux, & contens.

Cornelia Romaine au lieu de dorures & ioyaux fait monſtre de ſes enfans.

CHEV. C'eſt donc grãd heur aux peres, leſquels ſans attendre que la mort les contraigne, cedent volontiers, & amoureuſement la place à leurs enfans, ainſi qu'en vſa Ptolomee, lequel donna le Royaume d'Egypte à ſon fils, diſant qu'il n'y auoit Royaume ſi agreable, qu'eſtoit l'honneur d'eſtre pere de Roy: lequel exemple imité, a ſur tout autre entrepriſe, immortaliſé la gloire non periſſable de l'Empereur Charles cinquieſme. HANN. Encore qu'il ſoit eſcrit en la ſaincte eſcriture, ne donne point toi viuant autorité à tõ fils, à ta

Ptolomee donna du tãt ſa viſõ Royaume à ſon fils.

à ta femme, à ton frere, n'y à ton amy sur toy n'y à autruy ta possession, afin que tu n'ayes paraduanture à t'en repentir : toutefois il n'y a point faute d'exemples tant anciens que modernes de peres sages qui auec vn tresheureux succez sont venus à ceste resolution. Car le patrimoine (comme dit auons) appartenant aux enfans, il faut penser qu'iceux voyans leur pere le posseder du tout, desirent non seulement de l'obtenir, mais presque le recouurer comme chose qui leur est deue, & le pere defaillant il fait estat de le prendre, non de la main du pere, ains de celle de la mort, & presque n'en sçauent aucun gré au pere.

Royaume tresagreable quel.

CHEVAL. Toutes ces occasions racomptees iusqu'icy, dependent de la coulpe du pere: or faudroit il voir, si par la faute des enfans iamais ces diuersitez, & differens sont causez en la conuersation domestique.

HANNIBAL. Lors que le pere fera si bien, que de son costé il ne soit cause de pas vne de ces occasions de mescontentement : ie croy qu'il n'y restera rien en quoy le fils se rende dissemblable aux mœurs, & façons de viure de son pere, & aura lieu celle sentence, qui dit:

Souuent le fils eſt reſſemblable au pere.

Et celle autre encor:

La fille ſuyt le chemin de ſa mere.

Mais y ayans aucunes occaſions, leſquelles cauſent de mauuais effects, ſans que le pere en ſoit coulpable (ainſi que m'auez d'eſ-ia oppoſé) ie voudroy, que brieuement nous propoſaſſions au fils les moyens qu'il doit garder conuerſant auec ſon pere: afin que par ſa faute, il ne face aucun mauuais deportement en ſon endroit.

CHEVAL. Iaçoit que par voſtre diſcours faict ſur les occaſions du different des mœurs d'entre le pere & le fils, i'aye deſcouuert quel eſt le deuoir, & office du pere vers luy: ſi ſouhayteroy-ie neantmoins, que vous recueilliſſiez comme en vn petit fardeau, ce que le fils doibt faire enuers ſon pere, ainſi que deſ ia vous auez monſtré le deuoir du pere enuers ſon enfant. HANN. Auſſi le faiſoy-ie: & en premier lieu i'aduertis le pere qu'il n'y a choſe au monde en laquelle faille vſer de plus grand ſoing & diligence, qu'é la nourriture des enfans: car d'eſtre bien ou mal inſtruits prouient le maintenement, ou la ruine d'vne maiſon. Que de bonne heure il commence à empraindre & engrauer en leurs eſprits tendrelets la cognoiſ-

Forme de bien inſtruire vn enfans.

Digitized by Google

cognoissance de Dieu, la iustice, la verité, & les bonnes mœurs, & face de sorte qu'ils apprennent à tellement viure, comme si sur l'heure ils deuoyent mourir: car on empraint ce qu'on veut en l'enfance, tout ainsi que sur la cire, & ceste impressiõ y demeurera aussi viuemẽt caracteree que sur du marbre, qu'il tasche de le tenir en bride plus par amour que par force, & l'accoustume à bien faire plus de son propre vouloir, que par crainte d'autrui: n'estant honneste que l'homme franc apprenne à viure auec seruitude, ioint que la crainte n'est point seure gardienne de la vertu, & les enfans n'estans enclins au mal, faut que le pere les face nourrir tellement, qu'ils apprennent à bien faire & à estre bien façonnez plus se iouant, que pousser par force, n'y ayant science durable, ni forme en vn esprit guidé par violẽce. Non pourtant ne faut laisser, quelque bien qu'ils facent, de les pousser, esguillõner, & encourager à la poursuite de leurs entreprises, ayãs ce mot en la fãtasie, que tant le bon, que le mauuais cheual, a besoin d'esperon.

Les enfãs pour bien apprendre ne doyuẽt estre forcez.

Que iamais on ne les laisse oisifs, & les tenant gayement en continuel exercice, les faut accoustumer de bonne heure aux trauaux, & tant que dés le commencemẽt

il conuient ſe ployer à toutes choſes poſſibles : ioint que c'eſt vn cas proffitable à l'hõme ia meur, d'auoir eſté ſous le ioug dés ſon ieune aage : & de ſe ſouuenir du prouerbe, que celui peut ſouſtenir le Taureau, lequel aura deſia porté le veau: & pour le dire en bref, ne faut que le pere s'attende qu'vn fils delicat & flouët face de grandes choſes en ſa vie. Que le pere ne garde ſon courroux contre ſes enfans, car le bon pere vſe de prudence en lieu de colere: & doit ſçauoir, que peu de peine ſuffit pour punir vne grande faute: neantmoins ne faut eſtre trop doux en diſſimulant les erreurs, ni trop ſeuere à les chaſtier: qu'il s'aſſeure, que tout ainſi que pardõner, & eſpargner la verge, eſt hair le fils, & le faire deuenir inſolent, & ſuperbe : auſſi le trop chaſtier le rend bas de cœur, & mal propre en toutes choſes. Que le pere face que ſes enfans ayẽt touſiours compagnie de maiſtre, ou autres perſonnes de qualité d'autãt que les enfans n'õt pas moins de beſoin d'vn appui pour les aſſeurer contre tout peril, que les plantes & arbres encore tendres, ont beſoing de pieux pour les deffendre de la violence des vents & des orages. Qu'il ne les ſouffre hãter & conuerſer auec les ſeruiteurs, le naturel deſquels eſtant plus licentieux

Qui a porté le veau peut porter le Taureau.

Enfans ſemblables aux plantes & arbres encore tẽdres

diſſe-

dissolu,& souillé,ne peut leur prester que des paroles, & façõs de viure seruiles,lesquelles iamais ne se changent:& est chose certaine que les belles,& honnestes paroles ne sont pas plus seantes en vn enfant,& ne l'ornent pas tant, que les sales lui sont mal-seantes, & qu'elles le hõnissent,& lui rendẽt l'ame cõtaminee. Qu'il aduise diligemment à descouurir tandis qu'ils sont petits, à quelle façon de viure ils sont enclins,& disposez naturellemẽt, à laquelle vertueusement il les adresse,& conduise,entant qu'vn mauuais commencement tend d'ordinaire à vne pire fin. Qu'il leur enseigne à gouuerner les petis enfans durant leur vie auec le frein & les esperons,c'est à dire,auec la hõte des choses sales & mal-seantes,& le desir de celles qui sont honnestes,& vertueuses.

Mauuais commencemẽt tẽd d'ordinaire à vne pire fin.

Qu'il ne souffre sans occasion partie dresser entre ses enfans, s'il ne prend plaisir à les voir en discorde. Qu'en toutes ses actions il leur mõstre vne face graue, & seuere,& bien faisant touiours,les cõuie,& contraigne par son exemple à l'imiter: se souuenãt,quec'est grãd diffame,que celui soit souillé,duquel faut que les autres prenent exemple, & modelle d'honnesteté. Qu'estãt paruenu à la vieillesse,& ses enfans à l'aage meur,& parfait, qu'il ne leur

Le pere doibt estre le modelle d'honnesteté à ses enfans.

denie point(pouſſé d'auarice) leurs honneſtes aiſes:& face qu'ils cognoiſſent, que non moins ſont ils en poſſeſſion du patrimoine durant ſa vie, qu'ils l'auront apres ſa mort:car autrement, en lieu de lui porter honneur, ils lui accourciroyent (par ſouhait & deſir) ſa vie. En fin, qu'il ſoit ſi ſoigneux apres ſes enfans, que mourant il ne ſe ſente obligé à rendre compte de pareſſe pour auoir negligé à faire ſon deuoir enuers eux: & n'oublie point les abus du monde deſcrits par vn ſainct & diuin auteur, qui ſont, vn ſage ſans œuure ni effet: vn vieillard ſans religion : vn ieune ſans obeiſſance: vn riche ſans aumoſne ni charité: la femme ſans honneſteté: vn maiſtre ſans vertu: vn Chreſtien querelleux, & cõtentieux: vn pauure orgueilleux: vn Roy inique : & à tous ceux-là, il adiouſte vn Pere negligent, & pareſſeux, & pource le pere aura memoire, autant incité de nature qu'eſguillonné de l'hõneur, de mettre tout ſon eſtude au ſang de ſon fils, ſuyuãt ce vers de Virgile:

Vieillards ſans religion, abus

Le Riche ſans aumoſne, abus.

Roy inique, abus.

Tout en Aſcaigne a le pere ſon cœur.

CHEV. Vous m'auez autant plus à ceſte heure auec la grauité de ces briefues, & bien recueillies ſentences, comme m'auez ci deſſus conſolé auec l'eloquence de vos doctes, & amples diſcours. Or vous

vous prie-ie que pour vous soulager, vous figuriez en vn petit rond la conuersation du fils enuers le pere.

HANNIB. Si le fils consideroit bien combien est grand, & desmesuré l'amour que le pere luy porte, il ne faudroit luy proposer, ni descrire aucune forme de cõuersation: entant qu'il se sentiroit le cœur lié par le nœud de ceste consideration & se conformeroit à sa volonté, se soumettant de bon cœur, & auec humilité à ses commandemens Mais estant tiede, ou du tout froid à mesurer ceste affection paternelle, il ne faut s'esbahir s'il deuient tout glacé, lors qu'il luy conuient obeyr aux loix de son pere. Combien ie pourroy vous alleguer d'exemples de bons, & pitoyables peres lesquels pour les malheurs aduenus à leurs enfans, ont eu par vne mort volontaire, ou autres douloureux effects declairé leur amour excessif enuers leur geniture. Contemplons icy seulement le creue-cœur, & saisissement du Roy Dauid, lequel nonobstant que Absalon son fils eut tué vn sien autre fils appellé Amon, & à luy encor son pere, fait mille outrages, & en fin conspiré contre sa couronne, & contre sa vie: si est-ce que d'vne paternelle affectiõ esmeu, bien que royalement il eut iusqu'alors surmonté.

Enfans ne sçauent mesurer l'amitié que leur porte leur pere.

tous les accidens finiſtres qui luy eſtoyẽt ſuccedez, neãtmoins fut il tellemẽt vaincu, & oultré de la mort de ce fils, que plourant & largement, & amerement, il fut contrainct de douleur, forcé encor de dire les parolles ſuyuantes. Mon fils Abſalon, mon fils Abſalon, qui m'octroyra de mourir pour toy? Mais l'eſprit des enfans ne conſiderant cecy, comme il doit, moy pourſuyuãt voſtre ordre, ie dis briefuement, qu'il faudra que les enfans ſçachent que la premiere loy de nature cõmande qu'on honore le pere & la mere, & que les Spartains ſouloyent reſpecter, & reuerer les plus anciens : afin que par ceſte couſtume d'honorer ceux qui ne leur touchoyẽt de ſang, ils euſſent en plus grande reuerence le pere & la mere. Si ceſte loy a eſté gardee par les Payens & idolatres, pluſtoſt doit-elle eſtre obſeruee par les Chreſtiens, qui l'ont de la bouche de Dieu meſme, lequel donne ſa benediction, & promet lõgue vie pour guerdon à ceux qui portẽt honneur à pere & à mere. Qu'il n'y ait aucun ſi ingrat que s'il oublie les biens receus de ſon pere qui ſont infinis, qu'aumoins il ſouffre ſortir de ſon cœur & memoire, ces trois bienfaits, à ſçauoir, que le pere l'a nourry, luy a donné eſtre, & l'a fait inſtruire. chaſcun

Pourquoy les Spartains reueroyent les anciens.

Qui honore pere & mere eſt benit de Dieu.

de

de ces poincts ayant grand effect & efficace à lui persuader qu'apres Dieu il n'y a rien tant à honorer, que sont le pere & la mere. Que tout enfant, quel qu'il puisse estre, se garde bien de mettre la main violente sur pas vn d'eux, car non seulement celui qui en vse ainsi, mais qui leur dit quelque parole iniurieuse, est menacé par la parole de Dieu, de la mort eternelle. Si le pere est rude, aspre & inhumain, que le fils contrepese & mette en la balance ceste cruauté, & les bienfaits que du pere il a receus, & qu'il die qu'il a raison: imitant ceste adolescent discret, auquel estant reproché, que sa mere mesdisoit de lui, il respondit: s'il n'auoit que dire cõtre moi il se garderoit bien de parler ainsi, que le fils ne cerche l'occasion de le troubler, ni de contester cause auec lui, ains le vaincre par sa patiẽce, veu qu'à la fin il ne trouuera meilleur ami que son pere: & qu'il se souuiẽne, que qui resiste au pere il se prouoque l'ire de Dieu, de sorte qu'il n'a onc paix en ce monde, & si viẽt à mauuaise fin. Soit aduerti de ne faire tant par aucun siẽ faict vicieux, que son pere soit contraint de lui souhaiter mal, & le maudire, ainsi q̃ fit Oedipus à ses enfãs: car c'est chose tres-certaine que Dieu exauce les prieres des enfans.

Le fils ne doit vser de force enuers son pere.

Qui resiste à son pere, il se prouoque l'ire de Dieu.

Oedipus contraint de maudire ses enfans.

Digitized by Google

peres contre leurs enfans. Qu'il ne penſe point que iamais il puiſſe faire choſe, ni ſeruice qui ſoit pour eſtre eſgalé aux biẽs receus du pere, ou lui en rendre par iceux le change: & ne doute que pour louange ou recognoiſſance qu'il donne, & face à ſon pere, qu'il puiſſe eſtre tenu pour flateur: car quand le fils aura fait tout ce que il pourra pour l'honneur & ſeruice de ſon pere, ce ne ſera rien au prix de ce qu'il lui doit. En fin que touſiours le fils ſe ſouuiẽne des grandes faſcheries de ſon pere, & des ſouſpirs douloureux de ſa mere, & que il s'efforce de les conſoler, & leur parlant gracieuſement les ſerue, & leur obeiſſe: auec autant de promptitude, que de reuerence, & ne ceſſe onc de les honorer & viſs & morts, & ſçache pour certain, tout ainſi que ſur la terre il n'y a empire aucun plus iuſte que celui là du pere, qu'auſſi n'y a aucune ſeruitude plus honneſte que celle du fils: & s'aſſeure que quiconque abandonne le pere & la mere, eſt auſſi delaiſſé de Dieu: & en ſomme l'homme ne peut faire ni commettre vn plus grand peché qu'vſant de telle impieté enuers ceux qui l'ont engendré. CHEV. Par ces vos treſſaincts enſeignemens on peut iuger tresbien combien fut excuſable le ſage

ſage Solon, auquel eſtant demandee la cauſe qui l'auoit induit de ne faire aucune loi contre ceux qui occiroyent pere & mere: il reſpondit, qu'il ne penſoit pas que iamais vne telle impieté peut tomber au cœur de pas vn enfant, tant peut-il eſtre meſchant & deteſtable. Mais auez vous autre choſe à dire touchant ce qui concerne la conuerſation qui eſt entre le fils & le pere?

Solon ne fit loi contre les parricides, & pourquoi.

HANNIBAL. Non autre, ſinon qu'auec la meſme meſure qu'il meſurera ſon pere, il lui ſera rendu par ſes enfans. Il y eut iadis (comme i'ai ouy dire) vn pere chaſſé de ſa maiſon par ſon propre fils, & contraint de s'en aller à l'hoſtel Dieu: deuant la porte duquel, comme il vid vn iour ſon fils paſſer, le pria que pour l'amour de Dieu il lui pleuſt enuoyer vne paire de draps pour ſon coucher. Le fils meu de cõpaſſion, commanda dés que fut chez ſoi à vn ſien petit fils de lui porter les deux linceux à l'hoſpital: ce petit galant ne lui en porta que l'vn, dequoi à ſon retour eſtant repris par ſon pere, il lui dit: i'ai gardé l'autre pour vous le donner mais que ſoyez à l'hoſpital, eſtant paruenu à voſtre vieilleſſe. Ceſt exemple (comme dit eſt) nous apprend que tels que nous ſerons enuers nos peres & nos me-

Enfant chaſſant ſon pere hors de ſa maiſon, & ce qui en aduint.

Tels que ſerons à nos

peres, tels nous ſerõt nos enfans.

res, tels ſeront nos enfans en noſtre endroit, & cecy ſoit dit pour ſcau, & conclusion de la conuerſation qui doit eſtre entre le fils, & le pere.

CHEV. Voſtre diſcours me ſemblera plus accomply ſi me faites particulierement quelque mẽtion des filles, puis que les peres conuerſans auec elles, il faut qu'ils vſent de façõs differẽtes à celles des maſles. HANN. I'ay belle peur de ne pouuoir ſatisfaire à voſtre deſir : eu eſgard à la diuerſité des manieres deſquelles à preſent on vſe à les nourrir, & eſleuer, ie ne dis ſeulemẽt d'vn pays à autre, ains encor en vne contree, & en vne ſeule cité, ſi biẽ qu'on ne ſçauroit y donner vne reigle determinee. Car il y a des peres, qui ne veulent que leurs filles mettẽt iamais le pied hors leurs logis qu'vne fois, ou deux l'an & és feſtes ſolennelles. D'autres les font venir tous les iours en ſale parmy les parẽs & amis, & ſouffrent qu'elles aillẽt aux Egliſes, & voyages, & aux feſtes & aux bãquets Il y en a qui leur font apprẽdre à lire, & eſcrire, & veulent qu'elles ſçachent la poëſie, la muſique, & l'art de la peinture. D'autres ne leur permettent s'accouſtumer à autre cas qu'à filer, & à prendre garde à la meſnagerie. Or vous ſemble-il qu'en ceſte diuerſité de façons & de vie, il

Grãde diuerſité en la nourriture des filles.

ſoit

soit possible d'y pouuoir introduire vne loy certaine?

CHEV. Me souuient auoir leu, qu'il y eut iadis vn sage peintre lequel ayant à effigier les rares beautez d'Heleine assembla vne belle troupe des plus belles dames qu'il sçeut choisir, & de chascune tirant le plus beau trait, qui fut en elle, reduit toutes ces raretez & excellences en la figure d'vne seule Heleine. Ie voudroy, qu'à limitation de ce peintre, si par cas chascune de ces sortes de nourriture racontees cy dessus ne vous est agreable, vous vinssiez auec le pinceau de vostre iugement, oster hors ce qui est superflu, & choisissant ce qui le plus vous sera agreable, vous composiez & dressiez la forme & maniere d'vne fille, la faisant telle qu'elle doibt estre.

Zeuxis fuit le peintre qui peignit Heleine.

HANNIB. I'aymeroy mieux que vous m'incitassiez plustost à fuir qu'à suiure l'exemple de ce peintre: car où il peignit vne Heleine, i'auroys autant à faire, me conuenant effacer & depeindre vne Lucresse, ou vne Virginie.

CHEV. Vous m'auez pris auec le mot: mais ie voudroy que me respondissiez sur le simple & loyal sens de mes parolles.

HANN. Non pourtant ne doibs ie point imiter ce peintre, luy n'ayant qu'vne seu-

le fin en faisant son pourtrait, là où les peres en esleuant leurs filles ne tendent, ou tirent tous à vn blanc: & peut estre que chacune de ces diuersitez, estant bien entendue, est louable.

Diuersité de nourriture bien entendue est louable

CHEV. Ie ne voi comme elles puissent estre recommandables, ie dis ces extremitez par vous mises en auant. Veu que ne laisser point sortir vne fille du logis sinon vne ou deux fois en l'annee, c'est la faire deuenir sotte, paoureuse, inhabile à hanter les compagnies, & plus aisee à estre prise au filé des amoureux: car n'estant accoustumee de voir le soleil, au moindre rayon qui lui donne aux yeux, elle est esblouye, & chet à la renuerse. Et quant à celle qui sort, & va par tout auec la mere aux festes & banquets, se fond tout ainsi que fait au feu la cire, & disparoissant petit à petit de sa face, & de ses gestes la modestie simple & virginale, on la void deuenir lasciue, & pleine de liberté & de-licence, si bien qu'on la prend plustost pour mere que pour vne fille pucelle, & si pis n'en aduient, au moins que la mere s'asseure, que tout ainsi qu'aucuns contraints de neceslité, portent leurs meubles à la place pour plustost recouurer deniers & les vendent assez moins qu'ils ne valent: aussi elle, mettant souuent sa fil-

Fille nourrie en liberté, quelle.

le

le en veuë, la rend moins prisee, & lui diminue son credit. Ie ne vous parle à present de celles qui sont instruites en leurs chambres à lire, chanter, & faire des sonnets, qui onc ne veulent aller en cuisine, me suffisant que les miserables maris, qui espousent ces femmes sçauantes, nous en rendent conte, voyans leur maison en ruine, & souuent leur honneur en grãd doute. Or regardez moi vne de celles qui ne sçauent que filer & coudre, vous verrez en leur langage, vestement & façons de faire, vne paysande au vif representee, estãt parmi les autres dames auec telle contenance que feroit vn Satyre entre des Nymphes. Et pour ceste cause estoi-ie d'aduis qu'entre toutes vous vinssiez à choisir la meilleure partie, & en formassiez vne à vostre fantasie.

Fille nourrie au mesnage quelle.

HANN. Ie me haste, & vous respons, que toutes ces façons differentes sont louables, addressees à leur fin deuë & raisonnable. Donc, il faut que les sages peres estans sur le poinct de se voir en bref priuez de leurs filles, & les separer de leur maison: premierement mesurent leur degré, rang, qualité & forces: & de là auant se proposent où est-ce qu'ils doiuent les colloquer, & pensent aux moyens auec lesquels leur dessein vienne à heureuse

fin. Si la fille eſt appellee à eſtre religieuſe, il eſt raiſonnable que la mere (à qui principalement touche ceſte charge) taſche de la retirer des choſes mondaines, & lui apprenne la vie ſolitaire en laquelle eſt conſeruee l'ame de la pucelle en ſon integrité & ſimplicité, tant pour la maintenir en ce bon propos & ſaincte inſpiration, que pour euiter que ceſte trãſmigration & depart de la maiſon de ſon pere ne lui ſemble faſcheuſe & eſtrange, pour aller vers celle de Dieu : & ſur tout ſi elle s'attend d'eſtre mariee, faut que les parens lui choiſiſſent mari en tel lieu où ceſte vie eſtroite ſoit gardee : afin que depuis il ne lui faille reformer ſa vie & ſes mœurs auec ſa honte, & à ſon dam lui tollir ſa liberté. Là où au contraire, ſi on lui donne mari en pays plus libre, tel qu'eſt le Piedmont, auquel s'accommode fort noſtre Mõtferradois, il faudra relaſcher la main, & lui donner autant de liberté, qu'il eſt conuenable pour les façons de viure d'icelle contree : afin que puis apres on ne l'eſtime groſſiere & inciuile.

Filles plus libres en Piedmont & Montferradois qu'en Italie.

CHEVAL. Vn pere n'a pas touſiours les partis en ſa manche, ni à ſa diſcretion: ioint que vous ſçauez que le mariage viẽt tellement de Dieu, que le pere aura telle fois

fois fait vn dessein de colloquer sa fille par l'espace de deux ans, qu'il faudra en vn moment de temps le changer & prendre vn autre parti. HANNIB. Vous auez auancé, ce que i'estois sur le poinct de vous dire: & pource suis ie d'aduis que le pere n'ayant riẽ d'asseuré en ceſt endroit, & estant sur ce doute, il fera mieux de plustost retirer la main à soi que la lascher, ni r'allentir: estant plus aisee d'estendre, & esl argir la licence, que la restraindre depuis qu'elle est donnee.

Le pere doit restraindre la licence plustost que l'eslargir à ses enfans.

CHEVAL. Puis que vous estes tombé sur le propos de resserrer la licẽce, ie ne sçauroi me taire de l'abus de ceste cité, où l'on ne void autre cas tout le long du iour que femmes par ruë & aller de porte en porte, se prestans & rendans ne sçai quelles sottes visitations, & non pour les occasions de choses d'importance, comme de mort d'ami, ou voisin: mais (ainsi que i'entens) pour visiter telle y a qui aura senti vn petit accez de fievre, ou si elle a esté seulement huict iours absente, elles y courent toutes à la file. HANNIB. Les accidens suruenus sous le pretexte de ces visitations sont si grands qu'on y employe les six iours de la sepmaine: & en ai ouy d'aucunes se douloir, qu'elles n'ont loisir de se lauer la teste le samedi empeschees

Femmes villotieres.

en ces visites. Mais ie dis qu'elles sont excusables, & les loüe si elles le font y pousſees de charité, & non pour auoir loisir de s'aller pourmener, & recercher ou publier les defauts qui sont és maisons d'autrui. Il est vrai que les gentilsfemmes Mantouennes qui sont en ceste ville, quoi que se moquent, ou au moins s'esbahissent de ces façons de faire, si est-ce que pour ne sembler malapriſes & inciuiles, font comme les autres courir çà & là leurs coches, & s'accommodent aux coustumes des nostres.

Charité enuers son prochain recommãdable.

CHEVAL. Si ceci a lieu, ou le doit auoir, il faudroit aussi introduire pour le bien vniuersel de tous, que tandis que les femmes vont à sainct trottin, & en visitation, les maris se tinssent au logis pour y coudre & filer, & s'attendre aux affaires domestiques durant leur absence.

HANN. Ie trouue bon qu'on laisse pourmener les dames mariees à leur aise, & nous reuenons aux logis vers les filles: lesquelles si le pere a destinees pour le seruice de quelque Princesse en cour, il est besoin qu'il commence de les adresser de bonne heure, & apprendre és choses qui sont propres pour acquerir la grace de leur maistresse, & faire qu'elles sçachent lire, escrire, discourir, chanter, sonner des instru-

Instruction pour les filles destinees au seruice de la cour.

Digitized by Google

instrumens & baller & faire auec grace tout ce qui est seant aux dames viuantes és palais : telle que fut celle Venitienne, laquelle a esté louëe d'auoir sçeu heureusement vser du liure au lieu du mestier & de la laine: de la plume, au lieu du fuseau: du pinceau, en lieu de l'esguille: lesquelles choses, bien que soient à present propres, & ottroyées à peu de femmes, si furent elles communes iadis à plusieurs des anciennes: & ai veu le catalogue de plus de mille dames, lesquelles ont fait preuue merueilleuse de leur sçauoir és sainct-escrits, en philosophie, aux loix, en la medecine, en musique, en poësie, en la peinture, & en toutes les sciences liberales.

Venitiëne tres-docte.

Plusieurs dames sçauantes en toutes les sciences liberales.

CHEV. I'ai veu en France au seruice de la Roine plusieurs pauures damoiselles se rendre par ce moyen si agreables à sa maiesté, qu'elles sont deuenues les espouses des principaux Seigneurs du Royaume: sans que les peres d'icelles leur ayent donné vn seul denier de douaire. Mais vn simple gentilhomme n'a point besoin de ces bals, ni de ces chansons en son mesnage. HANNIB. Vous parlez bien, & par ainsi les peres ayans à marier leurs filles à des hommes qui ne prennent plaisir à se paistre de la fumee de musique, ni de l'odeur du rost de poësie, faut que

Catherine de Medecis Royne de France entëdue par celle Roine qui se plaist en damoiselles doctes.

les facent exercer à filer & deuider, & autres besongnes du mesnage plustost que aux instrumens de musique.

CHEV. Mais que vous semble des filles, ie ne dis pas des gentilshommes, ains encor des marchands & artisans, qui apprennent à lire, & à escrire?

HANN. Ces choses estans sinon du tout necessaires, au moins profitables, ie ne les blasme point, pourueu que soyent employees honnestement.

CHEV. Ie vous accorderai ceci, pourueu que les dames d'Italie eussent à solliciter des procez, frequenter les maisons des iuges & des aduocats, ou à dresser & reigler de leurs mains les liures des raisons, & de leurs debtes & marchandises, ainsi qu'en vsent plusieurs dames Françoises : mais enseignant aux nostres à lire, & à escrire, on leur donne aussi occasion de fueilleter les cent nouuelles de Boccace, & d'escrire des lettres pleines de vanité & de lubricité & folie.

HANN. Aussi leur donne l'on occasion de lire les vies des saincts peres, & d'entendre aux contes de la despense de la maison, & de consoler les maris absens : sans qu'il faille fier leurs secrets à d'autres secretaires. D'auantage, soyez asseuré que celles qui ne sçauēt point escrire, ne pouuans

Digitized by Google

uans faire l'amour par lettres, la feront (si elles la desirent) en vulgaire & sans escrit. Mais estant desormais temps de mettre fin à la conuersation du pere auec le fils, & de donner lieu, nous restant si peu de temps qu'il faut à d'autres discours, ie conclus quant à ce qui concerne les filles, qu'en telles diuersitez que celles qu'auons alleguees, & desquelles on vse à present à les nourrir & esleuer, on ne peut donner aucun aduis qui puisse leur seruir en general, sinon cestui, que les peres mettét toute peine & deuoir, à les nourrir chastemẽt non seulement quant au corps, mais encor quant à l'esprit: l'integrité de la chair n'estant point prisee, si l'esprit est corrompu: pource faut faire vne saincte infusion en leurs esprits d'honnestes pensemens, & saincts desirs: de sorte que tout ainsi que elles sont pures & chastes en l'interieur, elles le facent paroistre par l'exterieur és yeux & en la face: desquels sortent les rayons tresluisans de leur sincerité: & d'autant que la beauté est chose fragile & perilleuse, les filles belles ont aussi grãd besoin de ceste vertu plus q̃ les autres, pour auec dignité cõseruer leur beauté, laq̃lle n'est autre cas en vne fille impudiq̃ qu'vn cercle d'or mis au groing d'vn pourceau,

Integrité de chair n'est prisee si l'esprit est corrompu.

Cercle d'or au groing d'vn pourceau.

Digitized by Google

& en ſomme faudra que ſçachent que ſelon que dit iadis vn poëte:

La dame ſans vertu oncques ne ſera belle.

Et afin qu'auecques plus grande ſeureté on les puiſſe entretenir chaſtes, il ſera bon de ſouſtraire de leur veuë & de leurs oreilles, tous ces ſpectacles & propos qui incitent à laſciueté ne leur bailliant pas loiſir de courir çà & là, auec leurs penſers vains & oiſeux, mais les exerçant continuellement en trauaux & affaires de la maiſon, ainſi que faiſoit Auguſte, lequel tenoit occupees ſa fille & ſa niepce és trauails de laine, & ne portoit iamais autres accouſtremens que ceux leſquels les femmes de ſa maiſon lui auoyent faits. Nous ne deuons auſſi oublier en ceſt endroit, que l'image de Pallas ſe depeint armee, auecques l'eſcu qui repreſente la face de Meduſe Gorgonienne, & auec des ſerpens entortillez en ſes cheueux, & vn dragon à ſes pieds, pour demonſtrer qu'il faut diligemment & auecques diuers moyens garder ſa virginité.

CHEV. Ie croi qu'il n'y a point plus ſeure garde de la virginité, que de les marier bien toſt.

HAN.

HANN. C'eſt bien dit, & les enuoyant à leur mari, leur donner celle inſtruction que le pere & la mere donnerent à Sarra en l'enuoyant en la maiſon de Tobie ſon mari, c'eſt à ſçauoir qu'elle ne faillist pas d'honorer ſon beau pere & ſa belle mere, aimer ſon mari, reigler ſa maiſon, gouuerner ſa famille, & ſe porter en telle façon qu'elle n'en peut eſtre reprinſe.

CHEV. Ie vouloi vous prier de commencer à diſcourir de la conuerſation d'entre les freres: mais tandis m'eſt venu en memoire de vous demander, qu'eſt ce que le pere doit faire principalement à ce que le fils & la fille ſoient differens en leur conuerſation?

Ciceron reprend le marcher de ſa fille, & de ſon gendre.

HANN. Ie ne ſçai ſi en fueilletant vos liures, vous auez oncques leu ce beau mot, auec lequel Ciceron picqua en vn coup & ſa fille, & ſon gendre.

CHEV. S'il s'eſt offert deuant mes yeux, ie peux dire ne l'auoir point veu, puis qu'il ne m'en ſouuient aucunement.

HANN. Ce gendre eſtoit de ſi molle, floite & delicate complexion, que cheminant il alloit lentement, & ſi mignardement, qu'il ſembloit que ce fuſt vne femme: ſa fille au contraire ſe laiſſoit tran porter en cheminant d'vne viſteſſe

telle que les hommes vſent ordinairement: de ſorte que ſon pere la voyant aller ainſi le trot, luy dit fort plaiſamment. Pourmene toy ma fille, ainſi que fait ton mary. Ce qu'à preſent ie dis du pourmener, ie l'entends encor du reſte des actions eſquelles c'eſt honte, & des-honneur que la femme ſoit le pourtrait de l'homme, & luy celuy de la femme : Pource eſt il requis que la fille ſe maintienne de telle ſorte que ſur tout elle face paroiſtre en elle, dedans & dehors celle debonnaireté, douceur, & modeſtie qui ſont propres, & ſeantes aux vierges: car voir vne fille hardie, & trop libre, en geſtes, contenance, & parolles tout ainſi qu'vn homme, c'eſt vne choſe & monſtrueuſe, & abominable, & de cela en aduient vne pareille merueille, que ſi vous attendiez le preſent d'vne petite chienne de celles qu'ō nourrit pour plaiſir, & delices, & que puis apres on vous apportaſt vn maſtin: & pource que la fille taſche de monſtrer en ſes regards, geſtes, contenances, & parolles ceſte modeſtie, s'aſſeurant que quand elle ſeroit la plus belle, & la plus gratieuſe, & vertueuſe qu'on ſçauroit dire, ſi eſt-ce que luy defaillant ceſte lumiere, les autres ſont cōme eſteintes, & aſſoupies : & tout ainſi qu'on a de couſtume de couurir ce qui eſt

Fille comment ſe doit maintenir.

Modeſtie principale vertu des filles.

Digitized by Google

eſt precieux auec quelque verriere tranſparente, afin de luy donner plus de luſtre: il faut auſſi q̃ la vierge cachè ſous le voile de ſa modeſtie, tout le reſte de ſes vertus, afin d'augmẽter ſon luſtre, & pour attirer auec plus d'effort les yeux & les cœurs des autres en admiration: & de tãt plus qu'elle a de beauté, bonne grace, gentilleſſe, & vertu, tant doit elle plus euiter la licence, & liberté de ſes façons de faire.

CHEV. En ſomme vous voulez qu'elle ſoit telle que la deſcrit le Poëte, diſant:

Qu'elle ſoit humble en vne ſi grand' gloire.

Humble en gloire.

HANN. Il me le ſemble ainſi, car la modeſtie, eſt le douaire des filles: & biẽ qu'elle ſoit deuë, & ſeante aux dames mariees, ſi faut il que les vierges ſe monſtrent eſtre telles que l'excellence de ceſte vertu face paroiſtre en elles exterieurement l'inuiolee pureté de leur eſtat en leur ame. Au contraire, & outre meſure eſt fort mal ſeant de voir des ieunes garſons ſi mols, & effeminez, & par trop doux en contenance, leſquels font doubter ſi ſont maſles ou femelles: ce qui me donne encor occaſion de dire, que ce pere entend fort mal ſon deuoir, lequel auec la rigueur de ſes loix, & auec vne crainte exceſſiue, fait deuenir ſon fils plus crain-

Crainte vicieuse & dõmageable.

tif qu'vne brebis, ou qu'vn connil: de sorte qu'vn tel estant en compagnie se perd en soimesme, & estant deuenu plus grãd que lui est effroyé & tremblant, & saisi de honte, n'ose parler non plus que s'il n'auoit point langue en la bouche: ou s'il parle & respond, c'est si sottement qu'il se fait moquer à chacun, & en fin fuyant toute frequentation il se cache, & suiuant le dict du poëte:

S'encloſt dedans les bois, comme beſte chaſſee.

François d'excellent iugement.

CHEVAL. Les François me semblent en ceſt endroit gens d'vn excellent iugement, lesquels cõmencent de bonne heure d'accoustumer leurs enfans à se trouuer deuant les grãds, & les faire parler en leur presence: & leur donnans ceste hardiesse, font si bien qu'ils deuiennent genereux, & d'vn cœur franc, & ne s'estonnent non plus de la presence du Roy, que de leurs compagnons & esgaux.

Italien vertueux, muet deuant les gens.

HAN. Ceste asseurance d'esprit n'est pas commune à tous Italiens: car i'en ai cognu qui estoyent vertueux & de grande valeur, lesquels estans en la presence des Princes ont perdu le cœur, & se sont laissez saisir de telle vilté & estonnement, qu'auec la pasleur de la face & sueur au front, auec vn tremblement de voix, & de tout le corps, & quelque fois y adiouſtans

la

la sottise és parolles, ont manifestement declairé l'alteration de leur poulx: & bien que ce changement soit pris en bonne part par les gens de bon esprit, qui l'accomptent à signe de bon naturel, & que souuent cecy leur face acquerir la grace, & beneuolence des grands: si est-ce que cecy apporte à ces hommes souuent grãd dommage, & se mocque l'on deux, comme de chose à eux malseante.

HANN. Par là pouuons nous cognoistre le grand tort que les peres, & les meres, & nourrices font aux enfans, lors que quelquefois prennent plaisir à les espouuanter & leur faire humer la vilté auec le lait dedans leurs corps, outre ce qu'il y en a aucunes lesquelles dés que les enfans commencent à auoir quelque peu d'entendement leur racomptent ne sçay quelles fables pleines de sottise, & d'effroys, leurs faisans à croire que certains esprits leur vont de nuit és entours en forme de pelerins: & auec ces mensonges offencent elles Dieu, & font deuenir craintifs ces enfans, & leur auilissent le courage. Il faut donc leur dõner cœur, & auec le tẽps les accoustumer à tenir teste aux choses qui peuuẽt leur abastardir le cœur: car autrement vous pouuez penser qu'en eux se verifiera le prouerbe qui dit, qu'au chien trop

Les meres & les nourrices font cause que les enfans deuiennent craintifs.

doux, le loup ſemble farouche: & partant doiuent pluſtoſt imiter le Renard, lequel (comme dit la fable) s'eſtonna le premiere fois que veit le Lyon, puis l'apperceuant d'autres fois, commença à moins craindre, en fin ſe preſenta à luy auec aſſeurance: & pourtant nous conclurons que la hardieſſe eſt requiſe en tout, & que ſans confiance la vertu eſt en danger de s'en aller par terre. CHEV. Si iamais il faillut faire bonne mine, & vſer de ceſte hardieſſe, c'eſt en ce temps, entant que les reſpects, & les actions modeſtes ſont ores eſtimez plus dignes de quelque religieux, que d'vn Courtiſan: & bien qu'aucuns y prennent plaiſir, à l'endroit deſquels on en vſe, ſi ſont ils dommageables (comme vous auez dit) à ceux qui les pratiquent: là où au contraire, celuy qui diſcretement ſe ſçait aider de hardieſſe, & aſſeurance en conuerſant, eſt auſſi le plus priſé, & luy fait on place par tout: & ne ſeruent rien plus pour nous les enſeignemens de Caton, ni les reigles des philoſophes. Que vous en ſemble? HANNIB. Ce n'eſt pas ce que ie veux dire, trop bien, qu'és choſes appartenantes aux façons de faire, & couſtumes de viure, pourueu que ne repugnét à l'equité & iuſtice, il s'y faut gouuerner ſelon le temps & l'vſage

Le Renard de prime face s'eſtõne du Lyõ, mais apres non.

Hardieſſe & temerité, plus propre en ce temps que la modeſtie.

du

du païs, & reſpondre à ces obſeruateurs de l'antiquité, ce que fut dit à Politiã par vn ſié ami, lequel (ainſi que l'autre iour i'appris en vn plaiſant liuret) fut retenu par icelluy le tirant par vn pan de ſa cappe, & l'aduertiſſant d'aller bellement par la ruë: car (diſoit-il) Ariſtote maintient que le pas tardif, eſt ſigne de grauité: l'ami le regardant en la face, luy reſpondit: Ie m'eſbahis de vous, & vous dis que ſi Ariſtote eut eu la moitié des affaires que i'ay, il eut couru par toute la ville, & ſi n'en eut pas expedié la troiſieſme partie. Pour concluſion donc de ce diſcours, nous dirons, que les hõmes ne deuans point eſtre Sardanaples, ni les femmes Amazones, c'eſt aux peres, à faire que la conuerſation des fils, & des filles ſoit differente, l'vne ayant vn peu de hardieſſe, & l'autre beaucoup de modeſtie. CHEV. Raiſonnable choſe me ſembleroit-il que vous propoſaſſiez à preſent aux vefues les moyens qu'elles doiuent tenir en conuerſant parmy les gens. HAN. Si nous introduiſions les vefues parmy les compagnies, comment ſeront elles vefues? Il faut donc leur propoſer, ou la compagnie d'vn ſecond mary, ou la ſolitude conuenable aux vefues: & s'il faut dire quelque cas ſur ce ſuiet qu'il ſuffiſe de ſçauoir que l'eſtat

Politian repris hõneſtement par vn ſié ami.

Sardanapale pour effeminé.

Conuerſation des veſues.

Vefues ſer uēt de but aux langues lezardes.

des vefues, eſt le plus miſerable de tous autres: comme ainſi ſoit, que non ſeulement celles qui prennent vn peu de licence: mais encor les plus ſages, & plus honneſtes ſont comme vn blanc, & but continuel, contre lequel les langues piquantes, & venimeuſes deſcochent leurs traits, & ſagettes: & ſemble preſque que tant plus ces infortunees ſe couurent le front, & vmbraignēt leurs yeux d'vn voile noir, tant plus donnent de deſir aux autres de recercher, & deſcouurir quelque deffaut en elles. Si elles veulent donc oſter la pointure des langues meſdiſantes, & euiter qu'elles ne leur nuiſent, il faut (& ſur tout les ieunes) qu'elles ſe gardent & par leur parole, regard, accouſtrement, geſtes & façons de faire, de ne monſtrer aucun ſigne, non pas vne ſimple odeur ni ſoupçon de vanité: & ſi vne honneſte neceſſité ne les contraint, faut que fuyent toute compagnie & ſur tout pour ſe conſeruer & le nom, & l'effect des dames d'hōneur & de vertu, qu'elles ne ſoyent iamais oiſiues, ains s'exercent touſiours en quelque occupation louable: ſe ſouuenans de ceſte ſentence, que la vefue viuāt en delicatteſſe, eſt autant que ſi elle eſtoit morte. & pour ceſte occaſion cela leur aidera beaucoup, ſi elles ſe ſouuiennent

Vefues doiuent fuir compagnies.

de.

Digitized by Google

de la vertueuſe Iudith, laquelle biẽ q'uõ lui perſuadaſt de ſe marier à cauſe de ſa grandeur, de ſon bel aage,& de ſa ſinguliere beauté: elle voulut toutefois preferer la viduité aux nopces, vn ſac à de precieux veſtemens, le ieuſne à la luxure, les veilles au ſommeil, l'oraiſon à l'oiſiueté, & eſtant fortifiee de ces armes, tailla la teſte à Holoferne, c'eſt à dire au diable.

CHEV. I'attens ores, que ſuyuant voſtre diuiſion vous vous oubliez de ce qui conuient à la conuerſatiõ de frere à frere.

HANNIBAL. Vous voulez que ie die expreſſement ce que deſia i'ai tacitement touché: entant que ſi le pere vſe de celle diligence enuers ſes enfans, & ceux ci ſuiuent les regles par nous propoſees enuers les peres, il eſt impoſſible que les freres ne s'entre-aiment,& ne ſoient conduis d'vne meſme volonté, & pource ſuis-ie d'opinion de faire peu ou point de diſcours ſur ceſt affaire. CHEV. Si vous prenez garde au peu de cõcorde qui eſt entre les freres, & aux continuelles piques, querelles, contentions, & offenſes qui ſe paſſent entre eux, il ſe vous repreſentera vn champ ſpacieux, & vne ſi ample matiere pour y deuiſer, que vous direz que ce iour ne ſuffit pour venir à bout du tout.

HANNIB. La diſcorde des freres n'a

pas commencé de noſtre temps, ains elle ſe deſcouuriſt, comme vous ſçauez dés le commencement du monde, puis que des deux premiers freres l'vn mourut par la main de l'autre.

Medecins quelle pl⁹ grande peine ont.

Mais tout ainſi que la plus grande peine, & faſcherie qu'aye le medecin, giſt à cognoiſtre la cauſe du mal du patient, laquelle il n'a ſi toſt cogneue, que ſoudain il ne trouue le remede pour le guerir: auſſi faut-il, que ſuyuant noſtre couſtume, nous recourions aux cauſes & occaſions & taſchions de trouuer celle qui engendre les diſcordes qui ſont entre les freres, la quelle ayans trouuee & entendue, nous aurons bien toſt en main les moyens par leſquels ſe garderont de debat enſemble, & conſerueront aiſement leur concorde.

CHEV. Il eſt raiſonnable & neceſſaire de trouuer ceſte cauſe, puis que ſes effects ſont ſi horribles, abominables, & merueilleux: & quant à moi ie penſe que la rage, & fureur ne s'allume ni encruelliſt pas plus furieuſement entre les beſtes farouches & plus impitoyables, que fait le deſdain entre les freres.

Eſtrange inimitié de deux freres Thebains.

HANNIB. Pour confirmation de voſtre aduis, & iugement il eſt eſcrit qu'il y eut ſi grande & immortelle inimitié entre les deux freres Thebains Etheoclé,

&

& Pollinicé, que leurs corps morts eſtans bruſlez enſemble, on veit, non ſans grand esbahiſſement, que les flammes ſe ſeparoyent l'vne de l'autre : laiſſans vn euident & treſ-cler teſmoignage, qu'encor apres la mort leur haine n'eſtoit point appaiſee.

CHEV. I'ay cogneu eſtant en France deux freres Italiens hommes valeureux & tous deux hommes d'armes de compagnie, leſquels pour fort peu d'occaſion, vindrent à telle haine l'vn contre l'autre, qu'ils laiſſerent non ſeulement de viure, ains encor de loger enſemble, ainſi qu'ils auoyent fait l'eſpace de dix ans, & de ſe parler, & ſe ſaluer : allant ce venin ſi auant en leur cœur, que ſi aucun meu de charité taſchoit de les mettre d'accord, il n'en raportoit autre cas que leur malueillance. Or en ce temps le Compte Hercule Strozzi tenoit vne maiſon à Paris lors qu'il eſtoit Ambaſſadeur de Mantoue, où pour conſeruer la granneur de ſon eſtat & pour ſa naturelle munificence, il recueilloit, & receuoit les gentilshommes de tout pays & nation qui le viſitoyent : & ſur tous eſtoit il viſité de la nobleſſe Italienne, ſi bien que ſouuent on en voyoit & dix & douze à ſa table, de ſorte qu'il ſembloit eſtre

Haine de deux freres Italiës

leur Capitaine:là auſſi ſe trouuoyent ſouuent les deux freres ſus alleguez. Or approchant les feſtes de Paſques, ce bon ſeigneur ſe pourpenſa de faire qu'en ces iours de penitence,ces hommes confeſſeroyent leur faute, & ſe reconcilieroyent comme bons freres enſemble : & ayant eſſayé & ſondé le cœur & affectiõ du plus ieune, luy remonſtrant qu'il deuoit ſ'humilier à ſon aiſné il le trouua ſi obſtiné & endurcy, qu'il fuſt impoſſible de le ployer à accord quelconque, il fut vers l'autre & auec douces paroles,il taſcha de luy faire entendre raiſon, luy diſant que c'eſtoit à luy de ſuppleer auec les ans, & la prudence aux deffauts de ſon frere, mais luy prenant les paroles en ſens contraire, dit au Compte,qu'il l'entendoit bien,& qu'il acceptoit le congé qu'il luy donnoit le banniſſant de ſa maiſon pour y receuoir ceux,qui plus que luy eſtoyent agreables. Ie veux faire fin: tous eſſays furent vains, & tous aſſauts ſans effect comme qui battroit vn fort qui fuſt inexpugnable: & la plus gracieuſe condition qu'à la fin il tira de ceſt aiſné fut,qu'il eſtoit content pour l'amour de luy d'accorder auec ſon frere, mais comme que ce fut il eſtoit reſolu de le tuer:ce qui n'aduint point: à cauſe que la mort ſaiſit ceſtuy, qui fut occis peu de

iours

iours apres auec ce mauuais vouloir, à la iournee de sainct Quentin.

HANNIB. Il pensoit vser d'vne grande courtoisie enuers le Compte, delayant de tuer son frere iusqu'apres les Octaues de Pasques. Au reste c'est vn soin sans espoir presque que vouloir estaindre le feu de discorde qui est vne fois allumé au cœur des freres, dequoi ie suis tout confus en moi mesme, voiant la chose bien esloignee de toute raison & droiture.

Inimitié entre freres tresdãgereuse.

CHEV. Plustost me semble elle raisonnable, que l'hõme s'estime plus interessé de celui duquel le moins il deut estre offencé.

HAN. Et ie trouue plus iuste que l'hõme se die moins offensé de celui, lequel doit auoir auec lui plus d'asseurance.

CHEV. Ne sçauez vous pas, que là où il y a grande amitié, que de là sort & procede vn grand desdain?

HANN. Ignorez vous, que là où il y a grand amour, que là aussi se doit descouurir vne extreme patience?

CHEV. Et cependant l'effect vous fait voir du contraire, par vne ordinaire experience. HANN. Les freres ordinairement sont en discorde, pource que iamais ils ne furent bien d'accord ensemble: là où ceux qui dés le commencement

ont bien fondé leur amitié, endurent plustoſt toute choſe, que de iamais ſe deſunir, ni ſeparer de ceſte liaiſon commune.

CHEVAL. Vous voulez donc inferer que la diſcorde des freres procede de peu d'amitié.

HANNIB. Si i'alleguoi ceſte raiſon, ie ſeroi reputé auſſi ſot, que celui, auquel comme on demanda pourquoi le chien ſuiuoit ſon maiſtre, reſpondit, pource que le maiſtre va deuant.

Humer auec le cueillier vuide que c'eſt.

Vous pourriez dire auſſi que ie veux humer auec le cueillier vuide ſuiuant le prouerbe : c'eſt à dire, que ie fais ſigne de vouloir enſeigner, ſans que l'effect s'en enſuiue: par ainſi ſi voulez que venions aux occaſions, ie vous dirai, que i'en ay obſerué deux principales, l'vne deſquelles eſt cauſe de la faute des peres, & l'autre de la coulpe des freres. Celle diſcorde qui procede par faulte des peres, a deſ-ia eſté par nous deſchiffree au diſcours des peres iniuſtes qui fauoriſent plus l'vn fils que l'autre, en lui adminiſtrant ce qui lui eſt beſoing pour ſon entretien du viure, & du veſtir, & d'où naiſt que celui qui eſt le pirement traitté, vient à conceuoir enuie contre ſon frere, à cauſe de ſon bon traitement, ou ſoupſçon que ce ne ſoit par

par lui, qu'il eſt en la haine de ſon pere, & qu'il lui machine quelque cas tournāt à ſon deſauantage: de ſorte que de ces racines de mauuaiſes penſees, les fruicts de haine prennent accroiſſement, & en fin s'enſuyuent les debats, querelles, & outrages.

Haine entre les freres d'où procede.

Mais pour autant que nous auons parlé ſuffiſamment de ceci, venons à l'autre occaſion, de laquelle naiſt la haine entre les freres: à ſçauoir lors qu'ils ont plus de ſoing des membres que de tout le corps.

Par le corps i'entends tous les freres enſemble, & par les membres vn chaſcun en ſon particulier: veu que les freres nous ſeruent tout ainſi que les yeux, les mains, les pieds, ſeruent au corps: & ſi nous regardons plus profondement, & au vif les choſes, nous verrons auſſi que les freres ſont plus faicts & compoſez pour le ſecours reciproque l'vn de l'autre, que ne ſont les membres entr'eux, entant que l'vne main aide l'autre qui lui eſt preſēte: & l'vn pied l'autre, lui eſtant voiſin: mais les deuoirs alternatifs des freres ſans faillir s'eſtendēt plus outre: car eſtans eſloignez l'vn de l'autre, l'abſēce ne peut empeſcher, qu'ils ne traittent enſemble de leurs communs affaires.

Si donc les freres, ſuyuans leur na-

Digitized by Google

turel, estoyent principalement ententifs à la conseruation du corps commun, c'est sans doubte que iamais ne les verriez separez l'vn de l'autre, & ne s'arrestoyent au seul soin de leur propre & particuliere portion. CHEV. Et d'effect ceste maudite passion de l'amour de nous mesme, ne souffre qu'aymions les autres tãt proches nous puissent-ils estre ainsi que le deuoit nous y oblige.

Commun est à preferer au particulier.

HANN. Il est ainsi, & de là vient qu'il y a peu de freres, qui preferent le bien & honneur commun, à leur propre, & particulier interest, & voyons que ce qui est commun, est aussi mesprisé communément. Tandis donc que les freres prenent garde à eux mesmes, il est force que l'amour commun se desuniſſe, & que chacune partie se retire chez elle, & s'enserre en son cœur de telle sorte, que plus il ne pense en ses freres, ains attend seulement à soi mesme, d'où s'ensuit communément la ruine des maisons: veu que par la separation des biens les forces des freres s'affoibliſſent: & par le renfort des esprits, ils souffrent quelquefois tant d'iniures, que chascun d'eux est assez, & plus que trop empesché à les reietter. Ce que declara assez sagement ce Roy discret, qui auec vn faix de verges feit voir à ses enfans

enfans leur inuincible force, tandis qu'ils ſeroyét d'accord, & vnis non moins d'eſprit que de corps. Et par ainſi il faut que les freres ſur tout ſe propoſent l'honneur, & le profit public, & commun d'entr'eux: & que tous d'vn meſme conſeil, & diligence ſoyent attétifs à la conſeruation, & grãdeur de leur maiſon, & que chacun d'eux ne ſe perſuade que luy ſeul ſuffit pour fournir au deffaut des autres, & d'en auoir l'honneur ſur tous.

Accord entre freres, force inuincible.

CHEV. Arreſtez vn peu, ie vous prie, ſi ie vis en hõme de bien, eſtimez vous que ie doyue ſentir diminution de mon honneur encore que mes freres ſoyét vicieux?

HANNIB. Voſtre honneur en particulier n'y ſera point intereſſé, mais ſi ſera bien celuy de voſtre maiſon en laquelle vous auez part. CHEV. Mais qui empeſche que mes louables actions ne ſeruent de contrepoids à leurs vices & maluerſations?

HANN. A cauſe que le nom de la famille eſtant commun autant à vos freres qu'à vous, elle en reçoit blaſme autant pour leur deffaut, qu'elle fait d'honneur par voſtre vertu, & pource ſe trompent grandemẽt ceux qui ne sõt auſſi ſoigneux de leurs freres, que d'eux meſmes: car eſtans les freres, ainſi que dit eſt, mem-

Les freres doi ent eſtre ſoigneux les vns des autres.

bres d'vn meſme corps, l'vn ne peut eſtre ſouillé que tout le corps n'en ſouffre quelque choſe : & de là eſt venu ce dit commun, qu'on ne peut couper le nez, ſans enſanglanter la bouche. Auſſi ceſte leur communauté eſt cõpriſe par le mot de frere, lequel en Latin eſt interpreté, comme vn autre ſoy meſme: pour donner à entendre que le frere, auec vn frere ne ſont qu'vne choſe meſme : de quoy ie ne pourroy pour l'heure alleguer vn plus beau, ni plus cler exemple, que d'vn liure duquel ſont faicts en vne meſme preſſe diuers volumes mis en lumiere : leſquels quoy qu'en la relieure & ornemens exterieurs ſoyẽt differés, ſi eſt-ce que ce n'eſt qu'vne meſme œuure & tous n'ont qu'vn pareil commencement, & vne meſme fin: & les fautes qui ſont trouuees en l'vn de ces volumes ſont cõmunes à tous les autres, pour laquelle occaſion i'ay eſté eſmeu à dire, que pour l'honneur de la maiſon, & famille, les freres doyuent ſupporter les vns les autres: & que ſi toſt que l'vn chet, l'autre faut que le releue, ou qu'il confeſſe deſtre cheut auec luy : ioint que c'eſt choſe difforme, & hors de proportion, & de mauuais gouſt de s'eſtre veu, & ſe voir monté en vn haut lieu, & regardant en bas, contempler vn ſien frere

re courir vne baſſe & miſerable fortune: & peut-on bien dire, que celui qui ne ſe ſoucie de l'honneur de ſon frere, n'a point auſſi ſoin du ſien propre. De ceſt honneur commun monſtra bien qu'entendoit l'efficace Scipion l'Africain, lequel ayant aſſuietti l'Eſpagne, vaincu Hannibal, & cõquis l'Afrique, ſe penſa n'auoir rien fait, ſi encor il ne voyoit auancer le nom & la gloire de ſon frere: & fut ſi deſireux de ceci, que non ſeulement ſe trauailloit à faire que le peuple Romain donnaſt la charge de l'Aſie à ce ſien frere, que deſpouillant ſon ambition & propre grandeur il fut content de le ſuiure ſans auoir charge quelconque, & lui faiſant honneur en public, comme à ſon general, & en ſecret le conſeillant comme frere il fit ſi bien que ceſtui eſguillonné par ſes aduis & pouſſé de ſa propre vertu à l'imitation de ce grãd chef il gaigna le tiltre d'Aſiatique auec ſon grand honneur, & profit infini de la ſeigneurie de Rome.

Scipion l'Africain ſoigneux d'auancer ſon frere.

Scipiõ l'Aſiatique.

CHEV. Ceſt Aſiatique pouuoit bien dire de l'Africain:

Il me fut pere doux pour honneur acquerir,
Et fils me bien aimant frere pour le ſuiuir,
Auec le cours des ans.

Et certainement ceſte amitié eſt rare & ſignalee, & digne d'eternelle memoire:

Digitized by Google

telle que fut auſſi celle de Gilõ vers Proculee à la confuſion de ceux qui non ſeulement ne taſchent d'agrandir leurs freres, ains encor ſe reſiouiſſent de leurs maux & infortunes. HANN. Ie pourroi vous alleguer pluſieurs exemples de freres en ceſt endroit, leſquels pouſſez de deſdain, & pour leur haine & diſcorde ſe ſont tellement deſuoyez du droit chemin que s'efforçans tous les iours de ſe honnir l'vn l'autre ſe ſont diffamez tous deux: dõnans argument de riſee aux vns, & de cõpaſſion aux autres. En conſideration de quoi c'eſt vne choſe digne de louange ſinguliere, & de grande merueille quand on void vne paix & cõcorde bien fondee entre les freres leſquels ont pris pour deuiſe, de ne rien faire qui ne redonde au profit commun, & à l'honneur de la famille, & n'ayans le cœur veautré en la fange, ainſi que la populace, n'ont autre pretexte que la grandeur & reputation de leur maiſon. Tandis que le bien de fraternité ſera reſtraint auec tel effort, on pourra bien dire que celle eſpee qui rompit le nœud Gordian ne ſçauroit auoir la puiſſance de le diſſoudre. En fin il n'y a choſe qui plus maintienne l'honneur & gloire des maiſons, que fait la concorde d'entre les freres. Et ne fairai ce mot que ces

Haine de freres dommageable.

Concorde entre freres, digne de louãge.

L'honneur d'vne famille eſt la concorde d'entre les freres.

maiſons

maisons sont mal-heureuses & paruiennent à plus haut feste de grandeur, esquelles y a plusieurs enfans freres estans de bon accord, que celles qui sont possedees d'vn seul : car comme il n'y a aucun qui aye la force d'vn Atlas, pour tout seul soustenir le ciel sur ses espaules : aussi n'y a-il fardeau si pesant que porté par plusieurs personnes, ne deuienne ayse, & legier: ioint qu'estans diuers les degrez, les rangs, les naturels, & professions des hommes, & tous ne tendans qu'à l'aduancement & grandeur de leurs familles, on les voit aussi tout ainsi que des ouuriers à l'entour d'vne boutique, tous ententifs à l'agrandir & maintenir les vns auec l'effort des lettres, cestuy auec la force, l'autre par le moyen des dignitez soit de ce siecle ou de l'Eglise : l'vn s'addonnant au mesnage, ou auec autre moyen, lesquelles chose toutess, ne peuuent estre en vn seul homme.

Atlas soustenant le ciel.

Conuersation entre freres, quelle. Prudence de pere

CHAV. Vous me feriez plaisir, proposant quelque forme de conuersation entre les freres laquelle puisse maintenir leur concorde. HAN. Leur hautise depend en premier lieu de la prudence, & autorité du pere, qui doit procurer de les tenir ioins en bõne amitié, & les accoustumer non moins à s'entre-honorer, qu'à sup-

cause l'amitié entre freres

porter l'vn l'autre. Eux ayans cognoissance d'eux mesmes, c'est à eux, tandis que viuent en commun, de non seulement ne s'approprier chose que ce soit au monde: car il n'y a rien qui outre l'offence de Dieu, & du bon renom, causast plustost haine & mauuaise volonté en leurs cœurs que cestecy. Doyuent encor garder l'ordre de nature, de sorte que le plus ieune, si l'inegalité des degrez d'honneur n'y donne empeschement, cedera, & fera honneur à son aisné, laquelle façon de faire fut introduite par les Romains entre les amys, & laquelle à plus forte raison faut que soit obseruee entre les freres: & nõ pourtant est l'aisné sans obligation, auquel (à mon aduis) touche de se reuẽcher de l'humilité de son puisné auec tant de demõstrations de charité & amour, qu'il luy face croistre le desir de le plus encor honorer: & excusera la ieunesse s'il voit que le ieune s'esgare quelquefois en son endroit, & taschera de luy faire cognoistre sa faute le plus doucemẽt qu'il pourra, & en temps opportun si bien qu'il accepte ce deuoir cõme agreable, & que par ce luy il accroisse, plustost que diminuer l'amour qu'il luy portoit. Mais il me semble sur tout necessaire, pour maintenir ceste concorde, que les freres vsent en conuersant,

Le puisné doit faire honneur à son aisné.

Les freres en conuersant ensẽble doiuẽt vser de modestie.

sant ensemble d'vne telle attrempance,& modestie, qu'elle oste celle grande licence,laquelle souuent est cause de l'alteration des volontez: & y mesler ces saincts respects qui conseruent l'vnion des freres en son entier par vn fort long temps,de là vient que Cyrus estant prochain de la mort, exhorta ses fils(combien qu'ils ne luy obeirent point)non seulement à s'entraimer, mais à s'entrehonorer aussi reciproquemẽt. CHEV. D'vn costé ceste enseignement me plaist:d'autant que celle excessiue liberté de parole, & actions sans aucun esgard,cause souuent vne telle profondeur en la playe, que ne pouuant en souffrir la douleur, il faut s'en ressentir auec la langue, & quelquefois venir iusqu'aux mains: Mais d'autre part ie considere,que ce respect(que vous dictes)estãt pratiqué, & les freres n'oseront se corriger l'vn l'autre ni vser des aduertissemens par vous donnez de crainte de s'entre-offencer, & de là s'ensuyura ce que dit le Poëte:

Mal fait qui debat, & mal cil qui se cache.

Correction de personne trop libre en parole n'est bien receue.

HANN. Ie ne suis point de vostre opinion, plustost me semble, que les effects en sont du tout contraires: car la correction qui vient de personne trop libre en parole, n'a si grand effort, & est plu-

ſtoſt imputee au vice du naturel du diſant, qu'au deſir qu'il a de la correction & amendement de ſon prochain, mais les aduis qui procedent d'vn homme ſage & diſcret, & qui ſçait reſpecter, faut que nous leur donnions place pluſtoſt, & nous perſuadions, que celuy qui parle, eſtant tel qu'il eſt, il faut qu'vne grande affectiõ, & vne treſiuſte raiſon l'ayent incité preſque contre ſon vouloir, à vſer de ceſt office, & deuoir enuers nous. Et ne penſez pas, que nõmant le reſpect, i'entende celle crainte, & defiance qui nous empeſchẽt de dire la verité, de la meſme façon qu'on en vſe à l'endroit des Princes, & Magiſtrats, ou autres grands de ce monde: car ceſte-cy eſt iendroit du tout le feu de celle charité qui eſt requiſe entre les vrays freres: trop bien ay-ie voulu entendre celle graue & diſcrette façon de faire, auec laquelle nous honorons autruy, & incitons les autres à nous faire honneur: laquelle ſi ne nous empeſche point de tancer, & reprendre noſtre amy, à moindre raiſon nous deffendra elle de corriger noſtre frere.

CHEV. Encor y a-il (comme ie croy) aucuns freres, qui laiſſent d'vſer de ce deuoir entre eux, de peur de s'offencer l'vn l'autre, tout ainſi q̃ les ſeruiteurs n'oſent parler

parler à leurs maistres, doutans de les irriter. HANN. Dites plustost, que c'est peu d'amour qui les detient de ce faire : d'où aduient que non seulement l'vn frere ne se soucie de corriger l'autre, ains encor se plaist à le blasmer en derriere.

CHEV. De cecy souloit parler quelque fois nostre reuerend pere, Bernardin Maccia lecteur des institutes, disant auoir cogneu deux freres, l'vn Docteur & l'autre Courtisan, lesquels bien que fussent en reputatiõ d'hõmes de bien, estoyent neantmoins naturellement si grans babillards que pour ceste raison les gens d'esprit, & de goust delicat fuyoient leur accointance. Or cestuy allant visiter le docteur qui estoit vn peu mal disposé, il trouua ainsi qu'il entroit, l'autre frere, à la porte du logis qui sortoit: auquel comme il demandast comme se portoit le malade, luy respondit, qu'assez bien : puis adiousta : Allez (pere lecteur) le voir, & asseurez vous que ce petit Corneillãt plein de babil vous fournira plus de babil, que ne feroit tout vn marché. Ce beaupere estant entré en la chambre du Docteur, & ayant discouru de plusieurs choses, Bernardin luy dit: Ie ne vous demande point que fait vostre frere, car ie l'ay veu entrant ceans pour vous voir, auec assez bõ

Freres Italiens babillards.

visage. Auquel le Docteur respondit: On ne peut attendre autre cas des hommes ses pareils qui se donnent du bon temps comme il fait: & (peut-estre) que ce grand compteur vous aura rompu la teste auec ses bourdes, & long babil. HANN. Pour vray si les freres s'accordoient entre eux, à se descouurir secrettement leurs fautes, ils osteroient l'occasion aux autres de se mocquer d'eux en public.

CHEV. C'est vne bonne chose que d'auoir des amys: mais ie croy qu'il n'y a aucune amitié si ferme ni plus asseurée que celle des freres.

HANN. Certainement c'est vn vray acte de folie d'aller cercher à se conioindre auecques ceux l'amour desquels ne nous est recommandé d'aucune force de nature, & refuser l'amour de ceux que nature mesme nous a donnés en la main. Et d'autãt qu'il ne me semble pas qu'il faille longuement s'amuser sur cecy, nous conclurrons le tout en peu de mots, disans, que (comme porte le prouerbe) ainsi que l'vne main laue l'autre, & les deux lauent le visage: ainsi faut q̃ l'vn frere face plaisir à l'autre, & tous ensemble conuiẽt que s'occupẽt au seruice de leur maison: pour la grandeur, & conseruation de laquelle est requise vne grand' concorde entr'eux, & icelle

Vne main laue l'autre & les deux lauent le visage prouerbe.

& icelle composee d'amour, intelligence reciproque, de respect, & de mutuelle correction. CHEVAL. A ce que ie voi nous sommes prests de nous en aller par terre, & mettre fin à nostre discours: puis qu'il ne reste rien plus à demesler que la conuersatiõ d'entre le maistre & le seruiteur: toutesfois ie crains qu'il ne vous soit trop fascheux d'employer ici le temps à vostre dommage, lequel vous pourriez employer en choses plus profitables.

Seruiteurs à quoi employent le temps.

HANNIB. Ie hante és autres maisons pour le bien d'autrui, & pour lors i'employe le temps & les despens: mais ie m'arreste ici auec vous pour mon bien & profit, & ainsi ie gaigne le temps. Donc poursuiuons ioyeusement: que si mon seruiteur ne se fasche plus à m'attendre là dehors que ie fais à moi d'estre ici dedans: il n'y eut onc maistre ni seruiteur plus contens que lui & moi sommes.

CHEV. Ie respons pour vostre homme, qu'il se tient pour content d'estre là où il est, car il sera parmi nos gens, où il passera le temps, & l'employera en trois insignes plaisirs. HANNIBAL. Et quels?

CHEVAL. A boire, iouër, & mesdire HANN. Mais prou leur face, puis que cela est au preiudice de leurs maistres. CHEV. Et quãd tous ces plaisirs lui defaudroyent

si ne resterai-ie de vous asseurer pour lu; que pour vne autre raison il est content. c'est pource qu'il ne vous void point.

HANN. Sans que m'en donniez autre asseurance, ie le crois ainsi: mais d'où dirons nous, que procede ce contentement de nos seruiteurs? CHEV. De peu d'amitié, car s'ils aimoyent leur maistre, ils auroient chere aussi leur presence, & chercheroyent par tout moyen & souci, de leur estre tousiours presens deuant les yeux.

HANN. Et d'où pensons que soit causé ce peu d'amour des seruiteurs:

CHEV Peut estre de la dissimilitude de vie, d'esprit & des mœurs, que vous en semble? HANN. Ie suis auec vous: & me souuient encor d'vne autre raison de laquelle pourroit proceder ce peu d'amitié, (afin que ie ne die haine) des valets enuers leurs maistres, à sçauoir, la mesme seruitude, laquelle aduient ordinairemẽt plus par necessité que de volonté, qu'en aye celui qui sert, entant que l'homme se cognoissant n'estre libre, ains seruant, il fait violẽce à son naturel, & qu'encor que de son propre vouloir il se mette en ceste prison, si lui semble il tousiours manger (comme l'on dit) le fourmage dedans la cage, & ne se peut garder qu'il n'abhorre & aye en haine celui qui le tient sous son com-

Manger fourmage dedans la cage prouerbe.

Digitized by Google

commandement & puiſſance: ſi bien que ayant auec la langue iuré fidelité à ſon maiſtre, il ſe reuolte par penſee de ſon ſeruice: pource ne faut s'esbahir s'il fuit volontiers ſa preſence: & s'il aime mieux lui eſtre ſeruiteur de loin que de pres: & tout ce tẽps, qu'il employe hors la preſence de ſon maiſtre, il luy eſt aduis d'eſtre hors de ſeruitude, & qu'il a recouuert ſa liberté: comme au contraire le maiſtre ſe luy offrant à la veuë, il baiſſe la face & ſe perſuade de retourner, comme vn chien deſenchainé, derechef à l'attache.

CHEV. A mon aduis, qu'il faut icy venir à la diſtinction des ſeruitudes, car ce que vous alleguez des ſeruiteurs fuyans la preſence de leur maiſtre, n'eſt point general & ſe rapporte ſeulement à la vile valetaille, mais non aux gentilshommes, leſquels ſe plaiſent à voir leurs maiſtres, & leur obeiſſent par amitié & de bon cœur: & pource dit-on que le gentil-homme aymé, & le vilain craint.

HANN. La dfference qu'on peut donner, & mettre entre les nobles qui ſeruent és cours des Princes, & ceux de bas eſtat qui ſont au ſeruice des nobles, eſt que les chaines, & les ceps de ceux-cy ſont de fer, mais celles des nobles ſont d'or.

CHEVAL. Ie vous accorde ceſte di-

Chaines d'or & de fer.

ſtinction : & croi encor, que ces chaines d'or ſerrent beaucoup plus que celles de fer : mais ie ne penſe pourtant que vueilliez dire, que les nobles & les vilains ſeruent d'vn meſme vouloir & deſir, & qu'ils tendent à vne fin pareille.

HANNIBAL. Ie vous dis que les valets ſont ennemis de leurs maiſtres, & de la chaine ou ſeruitude, & les nobles aiment bien leur maiſtre, mais ils hayent la chaine.

Nobles ne ſeruent pour le gain.

CHEVALIER. Ie ne peux receuoir encor que les nobles qui ſeruent hayent la chaine, puis que ce n'eſt la faim, ni la neceſſité, qui les force de ſeruir, ainſi qu'elle contraint ceux de bas eſtat: ains entrent en ſeruice d'vne gaillarde, & naturelle diſpoſition, ſans auoir (comme les autres) pour but & fin principale vn gain vil & facquin : mais bien l'honneur, la gloire & la reputation. Ie tairai l'exemple des autres, & parlerai de moi ſeul, vous aſſeurant que le Duc mon maiſtre voyant que pour mon indiſpoſition, ie ne pouuoi le ſeruir, m'a deſia aſſigné pour mon entretien ici en ma maiſon plus qu'il ne m'a iuſqu'à preſent donné eſtant à ſa ſuite: ce nonobſtant, (il faut que ie vous confeſſe mon ambition) i'ai diſcouru en moi-meſme, que ſi ie m'arreſte ici en la

la maiſon de mon pere, ie ne ſeroy rien plus que les autres citoyens, & me verroy preſque comme inutile au mõde: & qu'au cõtraire eſtant pres de ce Prince, qui m'eſt ſi doux & gratieux, i'ay tous les iours moyen d'ayder infinies perſonnes, & m'acquerir bon nombre d'amis: & me faire cherir, & honorer des plus grands de la Cour: eſpoint, & outré de poignans eſguillons ie maudis mon indiſpoſition, qui ne me ſouffre d'eſtre longuement attaché à ceſte chaine d'or à moy ſi chere & agreable.

HANNIBAL. Elle plaiſt ordinairement à tous hommes de grand entendement, mais nõ d'elle meſme, ains pour les effects, qui d'elle s'enſuyuent: & me ſouuient auoir ſouuent ouy dire à voſtre frere, qu'il aymoit madame ſa maiſtreſſe, mais non la ſeruitude: & vous ſçay bien dire qu'auant la mort de ceſte Princeſſe il ſe fut retiré de ces faſcheries, & trauaux inſupportables, ſi la grande bonté d'elle & les faueurs extraordinaires qu'elle luy faiſoit, ne l'euſſent retenu, comme par force. Et de faict ceſte ſubiection de manger, parler, cheminer auec la bouche, la langue, & les iambes d'autruy, n'auoit onc repos de corps, ne d'eſprit: perdre ſoymeſme pour le ſeruice de ſon mai-

ſtre & en ſomme ces mal-aiſes, ces rompcols, & dangers recitez en vne de vos lettres, & qu'encor vous meſmes auez enduré, empliſſent le hanap d'vne drogue ſi amere, qu'auec ſon odeur, voire de ſa ſimple ſouuenance, ils offencent la meſme nature.

CHEV. Vous ſçauez qu'on ne gaigne le pris ſans courir à la lice. HANNIBAL. Auſſi y en a il pluſieurs qui courent, mais vn ſeul l'emporte : & pour vn qu'il s'en voit auquel par vn ſort gracieux eſchoit d'eſtre recompenſé de ſes ſeruices : il y en a pluſieurs qui ſe lamentent d'auoir conſumé leurs biés, & vie au ſeruice des Princes, ſans en auoir raporté autre cas qu'vne vieilleſſe miſerable, auec vn vain repentir : & peu y en a-il qui ne ſoyent forcez de creuer ou de faſcherie, ou douleur. C'eſt pourquoy ceſte chaiſne d'or ne me pleut onc, & ay touſiours reputé ces ſeruitudes trompeuſes, & miſerables fors vne qui eſt celle d'vn Eſpagnol, lequel ayant fort longuement faict ſeruice à ſon Roy, ſe rendit religieux & ſoudain eſcriuit à ſon Roy, qu'il s'eſtoit mis au ſeruice d'vn plus grand que luy, & duquel il attendoit plus grand ſalaire, & guerdon que de ſa maieſté. Tels ſeruiteurs aiment & le maiſtre, & la chaine, & ſont les ſeuls qui

Seruiteur quittant le ſeruice du Roy d'Eſpagne pour eſtre religieux qu'eſcriuit au Roy.

qui regnent en seruant. Mais estant nostre intention de parler de ceste terrestre & mal asseuree seruitude, ie reuiendray aux nobles qui seruent: & confesse, que communemẽt ils ayment leur maistre auquel ils sont conformes d'esprit, de vie, & de mœurs, & pource ils sont autãt ioyeux, & contens, comme ils sont auant au seruice, & qu'ils ont occasion, & moyen de le seruir: & tout ainsi que les valets se soustrayent le plus qu'ils peuuent des commandemens de leurs maistres: les nobles au contraire tant s'en faut que reculent du seruice, que plustost ils taschent de se preuenir l'vn l'autre à receuoir les commandemens du Seigneur: & comme les autres se resiouissent lors qu'on les fait trauailler, les nobles sont faschez, & estiment auoir perdu leur iournee en laquelle ils n'auront faict aucun seruice.

CHEVAL. Non pour autre raison dit on que les Princes sont mieux seruis que nous, sinon pource que leurs seruiteurs sont nobles, & les nostres issus de bas lieu. Mais il me semble que deuez desormais venir aux considerations sur les manieres de la conuersation du maistre auec le seruiteur.

HANN. Poursuyuons le stile accoustumé en nos discours, & descouurons plu-

ſtoſt les occaſions des diſcordes & inconueniens qui aduiennent ordinairement entre eux: & puis nous cercherons le moyẽ de les accorder enſemble. CHE. Ie croy que nous auons deſia deſcouuerte vne occaſion faiſans mention de la diſſimilitude de leur vie, & façons de faire.

HANN. Vous auez raiſon: mais comme ceſte cauſe eſt commune tant au maiſtre, qu'au ſeruiteur : il y en a deux autres, l'vne deſquelles depend du maiſtre, & l'autre du ſeruiteur. A l'vn appartient le commander, & à l'autre touche le ſeruir ſi bien que l'vn, ou l'autre defaillant en ſon office il y a de l'alteration, & du deſordre, & diſcorde entr'eux. Le maiſtre fait faute ne ſçachant point commander: & pource a bien parlé le Philoſophe diſant que les choſes leſquelles faut que le ſeruiteur ſçache faire, faut premierement que le maiſtre ſçache les commander : mais il n'eſt pas ſi facile le ſçauoir commander qu'il eſt aiſé d'eſtre maiſtre.

Au maiſtre appartient de commander, & au ſeruiteur d'obeir.

CHEV. Il faut donc enſeigner au maiſtre comme il doit commander.

HANNIB. Le moyen y eſt propoſé s'il met la ſeruitude auant le commandement.

CHEV. Que voulez vous dire auec ce mettre le ſeruice, pluſtoſt que le commande-

Digitized by Google

mandement?

HANN. C'eſt qu'auant que commander, il apprenne à ſeruir.

CHEVAL. Vous me touchez au cœur, auec ceſte voſtre ſentence: car il me ſemble impoſſible, que celui qui onc n'eut ſeigneur, ſçache ſeigneurier: & pource ie ne voudroi changer le Duc mon maiſtre auec l'Empereur: car lui ayant apris dés ſes plus ieunes ans à ſeruir continuellement les maieſtez des Rois Henri deuxieſme, & ſucceſſiuement de ſes fils François & Charles, ſes ſucceſſeurs à la couronne, & ſçachant de quelle importance c'eſt que poſſeder auſſi biẽ les cœurs que les perſonnes de ſes ſeruiteurs, il vſe de douceur & diſcretiõ commãdant à ſes gẽtilshommes: & de ſon ſeruice ai veu reuſſir deux bõs effects: l'vn, que lui ſouffrant en ſeruant ſon roy pluſieurs inquietudes & trauaux tant du corps que de l'eſprit, de ſes propres peintures il comprend celles de ſes hommes: & meu de pitié il les regarde auec vn œil moins ſeuere, & leur commande auec moins de rigueur & grauité: l'autre effect giſt en ce que voyant les ſeruiteurs qu'vn ſi grand Prince que lui qui peut viure à ſon aiſe, demeure neantmoins en continuel & faſcheux ſeruice, par ſon exemple ils ſe ſentent mer-

Il faut ſeruir auant que commander.

ueilleuſement enflãmez, & pouſſez à luy rendre obeiſſance, & à eſtimer leger tout fardeau qu'ils pourront porter en ſon ſeruice. HANN. Pour vray, il eſt tel Prince en valeur, & courtoiſie, qu'il s'eſt plus acquis de ſeruiteurs par toute l'Europe, qu'il n'ẽ a à ſa ſuite & viuans en ſa maiſon : mais ce noſtre temps eſt ſi mal heureux qu'il n'y a plus aucun Homere, qui recite & deſcriue les hauts faits d'vn ſi grand Achille. Mais venons à la faulte des maiſtres, ie repliqueray que ceux là ſeuls ſçauent cõmander, leſquels ont ſçeu obeir, & de là vient que preſque par toutes les maiſons on oyt des maiſtres indiſcrets, orgueilleux, capricieux, frenetiques, & inſolens, leſquels ne parlent onc auec leurs ſeruiteurs (cõme ſi c'eſtoiẽt des eſclaues) qu'auec cõmandement, & ſuperbe : & ne ſont contens s'ils ne les voyent trembler en leur preſence, & n'vſent onc que de paroles pleines d'effroy, de menaces, & d'iniures. CHEV. De ces façons de faire s'enſuit, que les ſeruiteurs, quelques habiles, & ſuffiſans qu'ils ſoyent, s'eſtonnent & ſe perdent, & deuiennent plus que iamais ennemis de leurs maiſtres. Plus indiſcrets ſont ceux, qui crient & iniuriẽt leurs gens en preſence des eſtrangers : car par ce moyen il me ſemble que leur donnent

Homeres defaillãs.

Maiſtres ſçachans commander, quels.

Digitized by Google

nent à penſer, qu'ils les reçoiuẽt de mauuais cœur en leur maiſon : & n'y à choſe que les ſeruiteurs deteſtent plus que ceſte crierie, & qu'il ſoit vray, lors qu'vn ſeruiteur cerche maiſtre il ne demande point s'il eſt auare, ni de mauuaiſe vie, ains ſeulement s'il eſt terrible & d'eſtranges façons.

HANNIBAL. Ceux là ſont encor pires, qui parlent à tout les mains à leurs ſeruiteurs: que s'ils ont ſeruy ailleurs, il faut croire qu'il ont eſté baſtõnez & battus de leurs maiſtres, & qu'ils veulent ores ſe venger ſur leurs ſeruiteurs : q̃ s'ils n'ont point ſeruy, ils ſe perſuadent que leurs gens ne ſçachent ſe venger ainſi que i'en ay veu l'exemple en Pauie. Il n'y a choſe qui tãt me deſplaiſe que ces batteries, & ne puis faire bon iugement du naturel de ceux qui exercent leur brauade, & vaillance ſur leurs gens auſquels ils deuroyent ſe garder de faire tort pluſtoſt, s'il eſtoit poſſible, qu'à leurs eſgaux : eſtant acte de plus grande bonté de n'offencer ceux, que plus facilement on peut intereſſer: & par ainſi c'eſt le deuoir d'vn ſage maiſtre, de ne point battre ſon ſeruiteur : & ſe ſouuenir qu'il offence ſon ſeigneur ſouuerain, auquel il oſte la cognoiſſance des fautes & deportemens de ſon ſeruiteur. Il y en a

Parler auec les mains ou dieux.

d'humeur si fantastique, qu'ils veulent estre obeis par signes, comme s'ils estoyent muets & qu'on les entende par discretion & sans mot dire, comme si leurs valets estoyent deuins, & s'ils sçauoyent leur pensee. D'autres souhaittẽt que leur seruiteur face trois ou quatre choses à la fois, n'ayans le iugement de cognoistre, que (cõme dit vn seruiteur de conuent) on ne sçauroit porter la croix, & sonner les cloches ensemble. D'autres sont si delicats & desgoustez, ou plustost insatiables, que s'ils auoyent non vn seruiteur, mais mille, ils les employeroyent tous, sans iamais estre contents: d'autant qu'on ne peut faire chose qui leur plaise, & se delectent & esiouyssent à changer tous les mois de valets. CHEVAL. Nous auons vn Gentilhomme en cour, lequel peut auoir six mois, vestit vn sien valet de ses couleurs: & depuis en a despouillé quatre du mesme accoustrement: vn peu auant nostre despart de France il m'enuoya sur le soir vn sien seruiteur pour solliciter vne lettre de faueur que i'auoy escrite au nom de monsieur le Duc mon maistre, pour certain affaire de ce Gentilhomme. Et cõme i'eusse donné charge au seruiteur de retourner le lẽdemain, vn autre vint pour demãder la lettre. Et moy luy disant qu'il n'estoit

Qui veut estre obey par signes quel.

Croix porter & sonner cloches est impossible.

Digitized by Google

n'eſtoit pas celui qui eſtoit venu vers moi le ſoir precedent. Il me reſpondit, ſi ce n'eſt moi, au moins ſuis-ie veſtu de l'accouſtrement duquel l'autre eſtāt deſpouillé, i'ay eſté reueſtu.

HANNIB. Ceci me ſemble vilain & ne le fuſt-il point: car bien que ce ne ſoit hōte au maiſtre de deſcouurir vn autel pour en recouurir vn autre, ſi lui eſt il mal ſeāt, au moins de changer ſi ſouuent de ſeruiteurs, eſtant cela ſigne qu'il eſt hōme impatient, & difficile, & que de tant plus ſouuent il fait cognoiſtre aux autres ſes façōs de faire, veu qu'vn ſeruiteur ſe departant d'vne maiſon, ie ne dis pas deſpouillé, mais bien recompenſé, encor ne peut il s'abſtenir de declarer où il va, la vie de ſō maiſtre: & quoy qu'à vne verité, il meſle cent menſonges, ſi eſt-ce qu'on luy preſte l'oreille: à quoy faut adiouſter la faſcherie qu'a le maiſtre d'inſtruire vn nouueau valet pour le façonner à ſes humeurs, & fantaſies.

Changer ſouuent de ſeruiteur eſt ſigne d'impatience:

CHEV. I'excuſe les Gentils-hommes François de ceſte façon de faire d'oſter les habillemēs, car il regne en ce pays là certain genre de ſeruiteurs ſi ribauds & corrompus, leſquels à tous propos changent de maiſtre: & y en a pluſieurs, leſquels ſans attendre qu'on les deſpouille, s'en vont

Gentilshōmes François mal ſeruis.

& s'enfuyent dés auſſi toſt que les auez veſtus, & pource pluſieurs maiſtres qui s'en ſont mal trouuez, ſont venir des ſeruiteurs apres eux auec la deuiſe de pauureté, c'eſt à dire, portans l'vne iambe nue & l'autre chaſſee.

Pauureté & ſa deuiſe.

HANN. A ces maiſtres mal inſtruits & qualifiez, pourroit on adiouſter ceux leſquels ſont ſi impatiens, qu'ils veulent tirer choſes impoſſibles d'vn ſeruiteur, & deſirent vn ſeruice pluſtoſt fait que commandé : mais les pires de tous ſont ceux qui ſous quelque faux crime & impoſition de calomnie les chaſſent hors & retiennent leur ſueur, & deu ſalaire.

CHEVAL. On a trouué bien toſt le baſton pour en battre le chien. HANNIB. Nous ſerions trop longs ſi voulions diſcourir toutes les fautes qui ſe trouuent és maiſtres qui onc ne ſeruirent. CHEV. Ains diray ie que ceux-ci ont ſeruy & ſeruent encor, puis qu'ils ſont eſclaues de leurs vices. HANN. Voſtre dire me plaiſt, & pource viens ie à l'autre occaſion, qui naiſt des ſeruiteurs pour ne ſçauoir ſeruir. Ie dis que ceux-là ne ſçauent ſeruir, qui ne ſont pas ſeulement groſſiers, lourdauts & impropres au ſeruice, ains encore vicieux, leſquels bien que ſoyent ſuffiſans pour executer ce que les maiſtres leur

leur enchargent, ont ce neantmoins en eux quelque vice signalé & notable: qui cause iustement que le maistre leur dõne congé. Or les seruiteurs sans vice sont aussi rares, qu'vn Hydropique sans soif, & bien que leurs vices excedent outre mesure tout nombre en general, si est ce que particulierement ils sont ornez de trois proprietez des chiens, & pour ceste occasion ils sont appelez chiens. La premiere est la gourmandise, qui est cause qu'on dit en commun prouerbe, que les seruiteurs sont tout ventre: la seconde suyt qui est l'abboyer: veu qu'il ne faut qu'vn maistre pense dire, ni faire chose quelle que ce soit en sa maison, q̃ le valet soudain ne publie par tout: ce que demonstra assez bié ce seruiteur Comique qui dit, qu'il estoit plein de fentes & creuaces faisant sortir tout dehors, ce qu'il receuoit par les oreilles. A ces vices est adiousté celui du mordre, qui est chose familiere à ce gẽre d'hõmes, que quelques biés qu'vn maistre leur face, si ne laissent-ils de l'appeller ingrat, & de le diffamer, de sorte qu'ils ne souffrẽt point que ce Poëte mente lequel dit:

Seruiteur sans vice, aussi rare qu'hydropique sans soif.

D'vn meschant seruiteur, la langue en est le pire.

Aussi sont-ils pires que les chiens: car outre ce qu'ils imitent leurs façons, ils sont

encor glorieux & ſuperbes: pource a il eſté dit:

Que tout palais eſt plein de ſeruiteurs hautains.

A ce vice eſt ioint le menſonge, auſſi n'y a il riẽ plus ſeruile q̃ ceſte imperfectiõ entant que les valets ſe façonnẽt à ne dire iamais la verité à leurs maiſtres, ni (peut eſtre) à leurs confeſſeurs: mais ceci ſeroit peu de cas, ſi la deſloyauté ne l'accompagnoit, & icelle ſi grande, que non contẽs de ce qu'ils deſrobent en deſpendant noſtre argent: ils iettent encores noſtre bien par les feneſtres, & ne ſont pas plus loyaux en l'honneur, ſi la commodité leur en eſt offerte. Et cõclus que le moindre vice merite la galere, & que ſuiuant le prouerbe (nous auõs autãt d'ennemis, que de ſeruiteurs:) neantmoins ceſte mienne generalité de paroles ne fait pas & n'ẽpeſche que tout ainſi qu'il ſe trouue des maiſtres qui ſçauent cõmander, auſſi rencõtre l'on des ſeruiteurs qui ſçauent ſeruir & obeir.

Seruiteurs peu loiaux enuer leurs maiſtres.

CHE. Ie le croi: mais pour oſter ces deſordres, il faudroit que le bon maiſtre & le bon ſeruiteur ſe rencõtraſſent enſemble: car s'ils ne correſpondent en bonté il eſt impoſſible que l'indiſcretiõ de l'vn puiſſe accorder auec la prudence de l'autre.

HANN. En ceci encor, ie ſuis de voſtre opinion:

opiniõ: mais il faut se souuenir de ce que desia nous auons dit, que l'aage d'or ayãt prins fin, il conuient que le maistre & le seruiteur pensent qu'il n'y a plus homme qui soit entierement bon & parfait, & que d'vn & d'autre costé, il faut supporter quelques fautes, pourueu que ne defaillẽt les meilleures & plus-necessaires parties. Et faut que non seulement le seruiteur considere que son deuoir est de reduire & assuiettir sa volonté à celle de son maistre: ains encor plus que luy le doit faire le maistre, qui sçait que les seruiteurs sont de vile condition & de naturel encliné au mal, & que par ainsi ils ne seront iamais enuers luy si loyaux & diligens & affectionnez qu'il se monstreroit au seruice d'vn Prince, & que raisonnablement il luy faudra plustost clorre les yeux à quelques fautes de son valet, que pẽser en vain se rompre la teste à les corriger.

L'aage d'or expiré.

CHEV. A present voy ie que petit à petit vous venez entrer en la maniere de la cõuersation d'entre le maistre & le seruiteur: mais ie voudroy que me dissiez premierement quels defauts doiuent supporter les seruiteurs. HANN. Ie me raduise par vostre demande d'vne faute que ie feis auant hier, racomptant les defauts d'autruy: car ce que vous proposay en ge-

Conuersation d'entre le maistre & le seruiteur.

general des hommes supportables, souffre ceste exception, que cela ne s'estend iusqu'aux domestiques, lesquels sont suiets à la volonté du pere de famille, lequel honnestement ne peut ouurir les fenestres aux vices pour ceux ausquels il les peut clorre, & imitant Caton, il peut estre plus seuere enuers les siens, qu'enuers les autres: Aussi ce Caton disoit qu'il pardõnoit à tous, fors qu'à soy-mesme: aussi peut on dire que les fautes du seruiteur redondent sur le maistre: car si le prouerbe est vray qui dit: Telle est la chienne que la fait la maistresse, & l'autre que le poisson commence à sentir mal par la teste: & n'y a doubte aucun que les vices de nos seruans nous seront imputez, ou comme leur ayans enseigné, ou comme prenans plaisir de les auoir ainsi vicieux. Le maistre donc ne doibt supporter les vices des seruiteurs, qui sont aux autres intolerables, & faut, ou qu'il les chasse de sa compagnie, ou qu'il tasche de reformer leur vie.

Fautes du seruiteur redondent sur le maistre.

CHEV. I'ay belle peur que ne vouliez par trop restraindre les reigles de seruiteurs, & l'obligation des maistres: car si le pere estant ailleurs empesché, fait instruire ses enfans par vn maistre & gouuerneur: ce n'est pas raison q'u'il deuienne le

prece-

precepteur de ſes ſeruiteurs, le naturel deſquels enclinant au vice, il auroit bien de la peine à les retarder. Et par ce moyen lui & nõ eux, ſeroit en ſeruitude: auſſi quant à moi, i'ai autre choſe en teſte, que de me ſoucier d'aller voir que font mes ſeruiteurs, deſquels ie ſuis aſſeuré que ne feront choſe aucune, qui ne ſoit mal faite.

HANN. Ie ſçai bien que les ſeruiteurs qui ſemblẽt eſtre ſages en la preſence du maiſtre, ſont inſolens loing d'icelle, & qu'ils ſe mocquẽt de lui en derriere: mais ce que n'ai voulu dire eſt que le maiſtre ne ſouffre que ſes valets commettent ou auec la langue, ou d'effect aucune faute, par laquelle Dieu ſoit offencé, ou le prochain intereſſé: & leur face congnoiſtre qu'il veut que ſa maiſõ ſoit nette de toute tache, & ſaleté, & qu'il eſt ennemi des vices: auec leſquels moyens, quoi qu'il ne puiſſe arracher, ni extirper d'eux les racines d'iniquité, il fera aumoins qu'ils ſe garderont d'offenſer ſes yeux & ſes oreilles. Et quant à quelques petites leurs fautes, qui ſont de peu d'effect, cõme d'eſtre inciuils, indiſcrets, ſots, peu ſoigneux, ſans memoire, batteurs, querelleux, deſdaigneux & coleres, goulus, importuns, endormis, pareſſeux, vanteurs, & autres

Seruiteurs ſages en preſence des maiſtres & inſolens en derriere.

telles qualitez, il faut non seulement les supporter, ains encor cognoy-ie des gentilshommes fort honnestes, qui se plaisent, pourueu que leurs gens soyent d'ailleurs fidelles, de les auoir ou sots, ou babillards, ou plaisans pour en tirer plaisir.

CHEVAL. Fut-ce sottise, ou plaisanterie? Il y eut vn gentil-hõme, lequel sortant de son logis commanda à son hõme d'aller vers vn boucher nommé Dauid, & qu'il achetast chez lui des tripes, lesquelles le boucher aiant ia vendues, le valet vint trouuer son maistre à l'Eglise, qui oyoit le sermon: & sur le poinct qu'il entra, il ouit le prescheur qui disoit: Qu'est-ce que dit Dauid? & soudain il lui respondit que les tripes estoient vendues.

HANNIB. Il y a des maistres, lesquels encor que leurs valets les gaussent, ils le passent & prennent plustost en risee, que colere: comme celui lequel appellant le sien, Roi des fols, il lui respondit, Pleut à Dieu que ie le fusse, car i'espereroi de cõmander quelquefois à tel qui a plus que moi de puissance.

Roy des fols quel tiltre.

CHEV. Ie ne sçauroi estre tant philosophe auec mon valet. HANN. Ni moi aussi: mais peut estre que ce seruiteur estoit d'ailleurs si proffitable à son maistre

ſtre qu'il ne ſe ſoucioit qu'il lui dõnaſt quelque attainte. Mais tous maiſtres n'eſtans point ſi aiſez à manier, qu'ils veulẽt de tels ſeruiteurs, & tous ſeruiteurs ne trouuãs point de maiſtres de ſi bõne paſte qui les endurent ainſi: donnons tel effort à leur conuerſatiõ que l'vn & l'autre puiſſent aiſément viure enſemble. CHEVAL. I'attens ceci auec grand deſir de vous.

HANN. En premier lieu ie dis eſtre neceſſaire, à quiconque deſire d'eſtre bien ſerui, qu'il conſidere, qu'il a beſoing de ſeruiteur ayãt en lui principalement trois choſes: à ſçauoir amitié, loyauté, & ſuffiſance: ce qu'il obtiendra peut eſtre plus facilement, qu'il ne penſe, pourueu qu'il ſe diſpoſe de ſe lui monſtrer bon, & amiable maiſtre, ſelon le commandement du ſage, qui dit: Ayme celui que tu nourris, ce que le maiſtre ſera contrainct de faire, s'il penſe que les ſeruiteurs, quoi que ſeruent, ſont hommes, habitans auec nous, voire nos humbles amys, ou pluſtoſt nos conſeruiteurs, & de là il comprendra, que c'eſt choſe honneſte & bien ſeante de ſe porter humainement & familierement auec eux: ce que faiſant le maiſtre, il inuitera voire forcera ſon ſeruiteur de l'aimer: & verra que celui, qui fuſt autheur de ceſte ſentence, qu'autant

Seruiteur doit auoir trois choſes.

auons nous d'ennemis, comme auons de seruiteurs voulut (peut estre) blasmer les maistres, & non les seruiteurs, lesquels ne nous sont point ennemis, si nous ne les en faisons.

Maistres blasmez & pour quoi.

CHEV. Pensez que ceux qui mettent ceste regle en auant, prennent le cõtraire de vostre dire, & sentent, qu'il n'y a chose qui rende le seruiteur plus insolẽt, & glorieux, q̃ lors qu'ainsi on lui pollit la teste & le caresse. Vous sçauez biẽ le prouerbe:

Poins le Vilain, il t'oindra,
Si tu l'oings, il te poindra

Quant à moi, ie ne prens plaisir à faire du compagnon auec mon seruiteur: & suis bien content d'aimer ceux qui me seruent, mais non de les caresser, & mignarder. HANN. Il y a mesure establie pour toutes nos actiõs, lesquelles ne faut ni diminuer ni outrepasser. Ie veux bien que le maistre tienne son rang, car s'il se familiarisoit auec son seruiteur, & se mõstroit auoir le cœur bas, & auili, il seroit indigne de commander, & d'estre valet auec ses seruiteurs, & en auroit blasme: ioint que bien tost il sentiroit que trop de familiarité engendre mespris: & pource les hommes de bon iugement se comportent si discrettement hantans auec leurs seruiteurs, qu'ils ne les souffrent

Quel moyen doibt tenir le maistre à l'endroit de son seruiteur.

poi nt

point deuenir trop orgueilleux, ni trop bas de cœur, & pusillanimes. Cependant n'est requis que le maistre soit tousiours du tout graue, & sourcilleux vers celuy qui le sert: car luy monstrant d'ordinaire vne face austere, & rechignée, & ne quittant iamais la seuerité seigneuriale, non seulement il ne donne aucun signe de son amitié au seruiteur, ains fait q̃ l'autre est tousiours en doute de ne le seruir à son gré: de sorte qu'il luy fait perdre l'affection de faire son deuoir. Le maistre donc ayant à descouurir la beneuolence sienne vers son seruiteur, il faut que cognoisse le temps, & lieux propres à ce faire: & s'il est loisible de le dire, il faut qu'il aye deux visages, en vn seul, & sçache imiter le soleil lequel faisant sa course par les cieux, presente ores sa face ombragee de nuages, puis passãt ces corps sombres il se monstre gay, & serain: & comme le deuoir veut, qu'en public, & presence des amys, il vse de la face graue & seuere enuers ses valets, aussi doibt-il la laisser lors qu'il est seul, leur monstrant non seulement en la face, ains és paroles la douceur qui leur est si agreable, & qui tant les incite & encourage de seruir. Que si le maistre est vn de ces gentilshommes, qui ont esté au ser-

uice de quelque Prince: qu'il se souuiéne quel est le plaisir, & cõtentement que reçoiuent les Courtisans d'vne seule parole gracieuse ou d'autre petite faueur à eux faite par le Prince. Surquoy i'ay plusieurs fois ouy à vostre frere, hausser iusqu'au ciel la bonté, & le iugement de Madame la Ducheſſe sa bonne maistreſſe: affermant que iamais il n'y eut Prince qui sçeut mieux se faire reſpecter & aimer par ses seruiteurs, que faisoit ceste illustre dame.

Prudence d'vne princeſſe pour ſe faire reſpecter de ſes ſubiets

CHEVAL. I'en sçay quelque cas en partie: & que non-obstant la seuere majesté qu'elle repreſentoit en sa face estant en public, elle estoit neantmoins en son particulier, & parmy ses domestiques (estant hors de ses grands affaires) outre mesure benigne, douce, affable, & ioyeuse auec, & parmy ses Gentils-hommes & Damoyselles. Mais lors qu'elle venoit en sale, & en publique audience, vous euſſiez dit, que comme sur vn theatre, où l'on iouë quelque Comedie, on voit se taire en vn moment, mille voix, & naistre vn soudain silẽce à l'ouuerture du rideau qui couure le lieu des iouëurs: aussi ceste dame baiſſant les yeux soudainement on voyoit s'esleuer vn humble reſpect, & taisible reuerence, & vne crainte amoureuſe

Crainte amoureuſe de ſubiets.

Digitized by Google

reuſe és cœurs de ſes gentilshommes, tous ententifs à l'honorer, & preſts à executer ſes commandemens.

HAN. Vous voyez donc comme auec vne honneſte grauité & ſans rien perdre de l'authorité on peut careſſer les ſeruiteurs, & gagner leur cœur & amour: & auec ceſt acqueſt on en fait vn autre, d'autant que la loyauté ſuit l'amitié de laquelle vn maiſtre a ſi grand beſoin pour ſon profit & honneur. Mais d'autant que (comme dit auons) outre l'amour & loyauté eſt requiſe la ſuffiſance, i'encharge le maiſtre de l'enſeigner au ſeruiteur.

CHEV. Vous voulez encor que le maiſtre ſoit le precepteur de ſon valet.

HANNIB. Ains ie veux que ſoit l'inſtructeur de ſoi meſme, en apprenant à commander, car ayant ſçeu, il verra toſt apres qu'il ſera bien ſerui, & ne faut qu'il ſe perſuade que les ſeruiteurs le doiuent ſoulager de toute charge, car il faut qu'il en aye de ſon coſté: & doit ſçauoir, que ce n'eſt pas peu de choſe que gouuerner des ſeruiteurs, & que tant plus il en aura, tant plus ſera-il empeſché à leur commãder: car où il y a grand nombre de ſeruiteurs, il y a auſſi de grands debats, diſcordes, & guerres domeſtiques. CHEVAL. En quoi donc conſiſte le bien commander?

Le maiſtre qui ſçaura biẽ cõmander ſera bien ſerui.

Cõmander en quoi conſiſte.

HANN. En deux choſes, l'vne deſquelles giſt és paroles, & l'autre és effects, quant aux paroles, faut que le maiſtre penſe qu'il n'y a ſeruiteur tant expert à ſeruir d'autres maiſtres qui ne ſoit contraint d'apprendre nouuelles loix de ſon nouueau maiſtre, & d'entendre de luy, ce qu'il luy cõuient faire, pour luy complaire, afin qu'auec ordre il ſçache ſuyure ſa volonté, & ſe façonner à ſes humeurs, & complexions : Pource ne doit le maiſtre penſer que dés le commencement ce ſeruiteur le ſçache ſeruir par ſigne, ni à ſa fantaſie : ains faut que par ordre & intelligiblement, il luy face entendre ſon intention, & vſe de douces paroles en luy faiſant perdre ſes anciẽnes façons de ſeruir, qui (peut eſtre) ne luy ſont à gré, pour le façonner à ſa poſte. Et quant à moy ſi i'auoy à choiſir vn ſeruiteur, ie voudroy le prendre tout neuf, & ſans experience qui iamais n'eut ſerui, pluſtoſt qu'vn deſia accouſtumé, & ruſé au ſeruice : car d'ordinaire ceux qui ont ballié, & nettoyé pluſieurs maiſons, ont pris auſſi de mauuaiſes complexions, & habitudes, & ſont plus malicieux, & difficiles à reformer: là où vn groſſier eſt plus ſimple, plus doux, & plus apte à employer à tout faire, ſi bien que le maiſtre a l'eſprit plus en repos,

Le maiſtre doit aduertir le ſeruiteur de ſon deuoir auec douceur.

Digitized by Google

repos,& s'eſtime content de l'auoir fait & dreſſé à ſa maniere. CHEV. Voſtre opiniõ me ſemble bonne, eſtant choſe mal-aiſee d'alterer l'habitude,& les mœurs d'vn ancien ſeruiteur,auquel le poil change pluſtoſt que les couſtumes : quoi qu'il faille que le maiſtre endure quelque temps auant qu'il ait façonné celui qui eſt encore rude & groſſier à ſeruir.

HANNIB. Il eſt vrai: mais pour auoir moins de faſcherie, il faudroit le choiſir de gentil eſprit,& tel qui reuſſit en galãt homme. CHEVAL. Du bon eſprit d'vn nouueau ſeruiteur ſe certifia vn iour noſtre ami,le Cõte Hector Miroglio, lequel eſtant arriué vn matin en ſa maiſon de Mantouë, ſe lui preſenta vn de ſes ſuiets de Monceſtin pour le ſeruir, la venue du quel lui fut treſ-agreable: car il lui falloit lors depeſcher vers Milan vn ſien autre ſeruiteur:& pource ayant fait nettoyer le logis à ce nouueau, lui commanda de dreſſer la table,ce qu'il fit: & bien que le Comte à ce matin diſnaſt ſeul en la chambre,ſi eſt-ce que ſon homme mit deux aſſiettes l'vne deuant l'autre ſur la table, & par meſme moyen deux ſieges: dequoi le Comte ne dit mot, ains comprenant(comme il lui eſtoit aduis) le deſſein du ſeruiteur, il ſe reſolut de voir

Diſcours ioyeux d'vn ſeruiteur de Mõceſtin.

quelle seroit la fin de ceste farce commẽcee, la nape mise, & s'estant fait donner à lauer, le Cõte se mit à table, & tout aussi tost le valet lana la main, & s'assit vis à vis de son maistre: ni pour cela encor le Cõte qui est (comme sçauez) homme plaisant de son naturel, ne voulut lui dire chose aucune: mais cestui ayant mangé quelques morceaux, & lui estant aduis que le Comte pourroit auoir soif lui dit: mon maistre, mais qu'ayez soif, ne faites point conscience de me commander: dequoi le Comte se mit tellement à rire, que le pauure sot se prit garde à la faute par lui commise, & lui portant à boire, ne s'auança plus à se remettre à table: aussi dés que l'autre seruiteur fut de retour de Milan, le Comte renuoya cestui de Monceslin en sa maison, l'exhortant d'aller penter les iumens, d'où il estoit venu, & à quoi il estoit plus propre qu'à son seruice. HANN. Sans mentir, ce nostre terroir produit des hommes lourds, & mal propres à faire seruice. CHEVAL. Leur lourderie (si ie ne suis deceu) est causee pource que les Princes ne resident point en ces quartiers, comme ainsi soit que c'est à la Cour, où s'affinent les esprits des seruiteurs: ioint que nostre naturel est de telle sorte, que nous souffrons

Les esprits s'affinent à la Cour.

que

que nos seruiteurs s'appriuoisent & se familiarisent auec nous, plus qu'en autre contree, & ne nous soucions de nous faire seruir auec maiesté, gentillesse, & reuerence: d'où souuent aduiét que les seruiteurs demeurent rudes & grossiers, tant en paroles, qu'en façons de faire.

HANN. Quant à nos seruiteurs nous pouuons nous consoler en ceci, que là où ceste ciuilité & netteté en seruant leur defaut, ils y suppleent auec vne certaine fidelité & loyauté, qui ne se trouuent si aisément qu'on voudroit en tous les autres.

Seruiteurs Montferradois fideles à leurs maistres.

CHEV. Il est ainsi: & sçai que monsieur le Duc mon maistre se contente fort du peu de seruiteur qu'il a du Montferradois, car il cognoit qu'ils le seruent affectionnément & diligemment, sans regret, & qu'en somme ils sont plus profitables que mignons. HANN. Pour reuenir à nostre propos, cognoissons & sçachons, que le maistre qui veut estre bien serui, ne doit estre chiche de paroles, soit commandant clairement ce qu'il veut, ou enseignant à ses gens ce qu'ils ne sçauent, & corrigeant doucement ce en quoi ils defaillent. Or ayant dit quels doiuent estre les commandemens du maistre, quant aux paroles, reste à parler de

ceux qui sont & consistent en l'effect. Or est-il que le maistre commande en effect, toutes les fois que par son exemple & œuure il conuie le seruiteur à l'imiter: & pourtant s'il desire que son valet soit enflammé en desir de le seruir, il faut que trauaillant il soit tel que dit est: s'asseurãt qu'il n'y a rien qui tant reueille les seruiteurs que la diligence du maistre: comme au contraire il est impossible, que le maistre estant paresseux, les seruiteurs soyent diligens.

Le seruiteur se conforme à l'exemple de son maistre.

Oeil du maistre engraisse le cheual.

Et pource dit-on en commun prouerbe, que l'œil du maistre engraisse le cheual: comme encor vn philosophe estant interrogé quel fumier estoit le plus profitable aux champs, il respondit, les pas du maistre, & par ainsi faut il qu'il pretende & espere que les seruiteurs penseront estre soulagez, le voyans lui mesme occupé, ou en pareil, ou en autre exercice, & doit encor esperer que comme en ce qui est louable ils suiuront sa trace, qu'autant en feront-ils en ce qui est vituperable, & seront auec lui participans en ces vices. Le maistre commande encor à ses seruiteurs, lors qu'il sçait vser de son authorité de telle sorte, qu'il est plus obei d'vn seul clin d'œil, que ne font les autres auec iniures & menaces, auec

Digitized by Google

auec leſquelles font trembler toute leur famille, ne ſçachans (comme dit vn poëte).

Qu'vn doux commandement enclost vne grand' force.

Et pourtant qu'il ſe garde de contreuenir à ceſte ſentence: Ie ne veux comme vn lyon troubler ta maiſon & tes domeſtiques, ni opprimer tes ſubiets. Et lors qu'auec ſes moyens il aura acquis l'amour, loyauté & ſuffiſance du ſeruiteur, il ſera bié de le garder: pour à quoi paruenir, n'y a choſe de telle efficace que lui eſtre courtois ſoit à le ſoulager en ſes trauaux, qu'à le viſiter en ſes maladies, & lui donner en temps & lieu au moins de ces choſes qui ne lui ſoient de grand couſt, & qui ſoient fort profitables au ſeruiteur: lequel ne ſe tiẽt pour voſtre obligé quoi que le nourriſſiez, & lui donniez gages & ſalaire, puis que cela eſt de pact & marché fait, & pour le change de ſa peine: mais il ſe conſeſſe & repute redeuable pour tout ce qu'õ lui donne de grace & de courtoiſie, & ſe trõpe grandement vn maiſtre qui penſe que ſon ſeruiteur ſoit noble ou non, lui face ſeruice pour les ſeuls gages ſans en rien plus attendre, & que pour ce il penſe bien recompenſer vn bon ſeruiteur, & le te-

Le maiſtre doit vſer de charité & douceur enuers les ſeruiteurs.

nir pres de lui, cõme chose rare : ains faut que se souuienne que le seruiteur est en quelque soste vne partie du maistre, & qu'il n'y a meilleure profession au monde que celle d'vn bon seruiteur. Et partant il est escrit : Si tu as vn fidele seruiteur, garde le comme ta propre vie : & ne doit le maistre se desdaigner d'ouyr & escouter les raisons des seruiteurs, & se gouuerner selon la fidelité de son aduis : car il y a eu des seruiteurs qui ont plus profité à la maison de leurs maistres, que ni les freres, ni les enfans, & pour conclurre il est besoin que le maistre soit familier, & traite tellement ses inferieurs, comme il voudroit l'estre de ceux qui ont sur lui puissance : & par ainsi il euitera le vice abominable d'ingratitude, & croissant son bien, & facultez, il augmentera aussi l'estat & gages de ses domestiques, ne faillant onc de payer leur salaire, & recognoistra d'vne main liberale, & selon la portee de ses forces, leur long & loyal seruice.

Seruiteur de bon aduis ne doit estre negligé.

Ingratitude de maistres aux seruiteurs.

CHRV. A ce que ie voi, vous auez auec ces moyens le maistre & le seruiteur en vn mesme temps : toutesfois voudroi-ie que dõnassiez au seruiteur quelque charge qui lui fut particuliere.

HANN. Ie lui conseille qu'il apprenne,

ne, & gouſte l'ancien prouerbe qui dit: Faire le lict au chien eſt choſe difficile.

Faire le lict au chien eſt difficile.

A ſçauoir que comme l'on ne ſçait de quel coſté le chien ſe doit coucher tandis qu'il fait ſes tours auant que ſe mettre en ſon giſte: auſſi ne ſçait le ſeruiteur cõme ſeruir deuëment ſon maiſtre, eu eſgard à la varieté de ſes appetis.

Par ainſi le naturel d'vn maiſtre eſtant ſi delicat, il faut que le ſeruiteur ſe propoſe mille trauaux & difficultez en le ſeruant, auec leſquelles encore à peine le pourra-il contenter, mais qu'il ſe garde cependant de tomber en la faute commune à tous ſeruiteurs, leſquels imitans les balais tous neufs qui nettoyent la maiſon, ſeruent bien d'entree, & puis apres deuiennent lents & pareſſeux. Ceci n'eſt le moyen de gaigner la grace & amitié d'vn maiſtre: car le guerdon n'appartient à celui qui commence, ains qui perſeuere: & faut que le ſeruiteur preſuppoſe que le maiſtre eſpere pluſtoſt qu'il doiue augmenter ſon feu & deſir, que non pas l'attiedir & refroidir, pourſuiuant ſon ſeruice. Qu'il ſe diſpoſe de reduire & rapporter ſon penſement, & actions, & façons ſous le deſir de ſon maiſtre: & qu'il lie l'aſne où il lui plaira ſans lui contredire: n'y ayant choſe

Faute cõmune à tous ſeruiteurs.

Digitized by Google

qui tant desplaise à l'homme que de voir que celui qui lui doit obeir, resiste à sa volonté, & lui contredit à son dire. Qu'il ne pense point acquerir par flaterie ou faintise la grace de son maistre, plustost lui doit obeir auec simplicité de cœur: entant que de l'infidelité des paroles on prend argument de la desloyauté des œuures de quoi le maistre a tousiours soupçon: & se souuienne celui qui sert qu'il doit plus sçauoir que parler. Et qu'il oublie plustost toute autre chose que ceste ci, à sçauoir de fidelement seruir, non de crainte de la puissance du maistre, ains pour y estre obligé par deuoir: imitant ce bon seruiteur, auquel comme quelcun demandast, si ie te prens à mon seruice, seras-tu homme de bien? il respondit: & quand vous ne me prendrez pas, ie ne laisserai pourtant de l'estre.

Le seruiteur doit plus sçauoir que parler.

Et d'autant que celui sert en vain, qui n'est agreable: & qu'il n'y a plus grand creue cœur, que seruir, & ne point plaire, le seruiteur voyant qu'il ne peust se façonner au goust & plaisir de son maistre, faut que cerche plustost de quitter auec amitié son seruice, que d'estre en sa maison à son regret & mescontentement.

Qui n'est agreable sert en vain.

Et

Et cognoiſſant qu'il a acquis ſa grace, il ſe tienne pour ſatisfait & content, & die en ſon cœur : Heureux qui ſert aux heureux : & qu'il n'aime les nouueaux ſeruices, ains ſe ſouuienne du prouerbe commun, que les pierres qui vont roulant, iamais ne ſe rouillent.

Pierres roulans iamais ne ſe rouillẽt.

En fin que iamais il ne ſoit ſans fidelité, ſans amour, ſans reuerence, vigilance, netteté, promptitude & ſecret : & ne face eſtat de ſa propre vie en ſeruant, & ſuiue ce commun dire : ou qu'il ſerue, comme ſerf, ou qu'il fuye comme cerf.

Seruiteur doit ſeruir cõme ſerf, ou fuir cõme cerf.

CHEV. Il me ſouuient ores que noſtre diſcours n'a eſté ordonné comme il falloit, puis qu'auõs parlé de la conuerſation des maiſtres particuliers auec leurs ſeruiteurs de bas lieu, là où il falloit premierement diſcourir de celle d'entre le Prince & le courtiſan.

HANNIB. Nous diſmes dés hier, que les Princes n'ont affaire de nos aduis & enſeignemens, & par ainſi ne faut leur apprendre la maniere de ſe gouuerner à l'endroit de leur famille, car ils ſe regiſſent & comportent en leurs cours auec authorité, auec paix & ſilence : & n'entend on point voler par l'air des voix & paroles iniurieuſes, ni malſeantes con-

Digitized by Google

tre les ſeruiteurs : comme encor on n'y void point ces deſordres, leſquels cõmunément regnent és maiſons particulieres, & en ſomme on n'y cognoiſt defaut quelconque.

CHEV. Puis que ne voulez (ie ne ſçai pourquoi) donner forme à la conuerſatiõ du Prince : ſoyez content au moins de la monſtrer à leurs ſeruiteurs, afin que noſtre diſcours ſoit parfait.

HANN. Outre que deſia il eſt tard, & qu'il me faut aller viſiter mes malades, vous ſçauez que nous ſommes releuez de ceſte peine par la plume gentille de celui qui a fait le liure du courtiſan.

Liure du courtiſan fort bien dreſſé.

CHEV. Ce gentilhomme vrayement s'eſt acquis vn renom immortel auec la felicité de ceſt œuure, n'ayant riẽ laiſſé, qui puiſſe eſtre deſiré quant à l'office & deuoir du bon courtiſan. Mais ce nonobſtãt ie voudroi que ne laiſſiez de faire l'eſtat d'vn bon medecin, lequel quoi que d'autres ayent fait des receptes pour vn patiẽt, ne lui en denient auſſi vne de leur main & ordonnance.

HANNIBAL. Ie ſuis content, & pour vne qu'en demandez, ie vous en donnerai deux, & d'autant que ce ſeroit faire tort aux gentilshommes de leur propoſer ces ſimples vulgaires, la fidelité, l'amitié

Digitized by Google

mitié & la ſuffiſance: & la diligence & reuerence deuë aux Princes: ie donne pour remede au courtiſan, qu'eſtant prince (cõme diſions hier) vn Dieu en terre, que ia mais il ne ceſſe de l'honorer comme choſe ſaincte & ſacree: & aye memoire de ce que les Atheniens refuſans de deifier & reuerer comme Dieu le Roy Alexandre: ils ouyrent ce mot (bien que peu Chreſtien) prenez garde que tandis que vous voulez garder les cieux, vous ne perdiez la terre. Ceſtui eſt le premier remede. Au ſecond entrent deux medicamens, que i'ai tirez du receptaire d'vn grand & excellẽt philoſophe, de l'vn deſquels, ou de tous les deux le courtiſan ſe voulant ſeruir, il ſe conſeruera auſſi fort long temps la grace du Prince. Or ces drogues ſont l'abſtinence & diete, ou les viandes accouſtrees auec du ſuccre. *Roy Dieu en terre.*

CHEV. Declarez moi vn peu mieux ces remedes.

HANN. Ie les vous interprete auec ces deux vers.

Faut que deuãt le grand, le courtiſan ſe taiſe.
Ou bien s'il veut parler, que ſon propos lui plaiſe.

Faut que le courtiſan ſe taiſe deuant le grand.

CHEV. O que les heures du plaiſir ſont courtes: ie ne penſoi ia qu'il fuſt ſi tard, i'attendrai cependant apres les vian-

des delicates, desquelles m'auez donné le gouſt ces trois iournees, vous veniez demain me confirmer & renforcer l'eſtomac auec l'iſſue de ce banquet que m'auez promis: afin qu'auec ce ſuccre en bouche ie puiſſe m'en retourner paſſé demain vers le Duc mon maiſtre, lequel me rappelle par ſes lettres pour affaire d'importance. HANN. Ie me trouuerai demain ici, non ia pour vous donner du ſuccre, ains pour y receuoir l'aluine amer de voſtre depart, lequel il faut que ie vous confeſſe, ie ſupporteroi fort mal à mon aiſe & auec regret, n'eſtoit celle eſperance que m'auez donné de voſtre brief retour par deçà.

CHEV. Ie ne doute point que vous ne preniez quelque plaiſir me voyant, & que ma preſence ne vous ſoit agreable, puis que vous ſçauez & cognoiſſez combien i'admire, aime & reuere vos ſingulieres vertus: mais vous pouuez bien croire que le plaiſir que ie ſens de voſtre preſence, eſt de tant plus grand, comme le malade a plus grand beſoing du medecin que le medecin ne ſçauroit auoir du patient, & ne veux ia dire que i'aye beſoin de vous pour me guerir, trop bien pour me conſeruer en celle ſanté, que ie cognoi auoir recouuree entierement par voſtre

Le malade a plus de beſoin du medecin, que le medecin du patient.

moyen

Digitized by Google

moyen & diligence. HANNIB. Par le discours de ces trois iournees, i'ai bien conu en vous qu'estes plus medecin que malade. CHEVAL. Vous sçauez que durant ceste mienne maladie, ie n'auois pour remede autre drogue que la solitude, & qu'il ne tenoit à moi, que ie ne mouruſſe auãt le temps: & vous m'auez fait recognoistre ma faute par laquelle ie bastissoi mesme mon tombeau & sepulture: si que m'enseignant que le conuerser est la vraye medecine de telles indispositiõs que la miẽne, m'auez aussi appris & declaré comme il faut choisir les personnes auec lesquelles il nous conuient frequenter, reduisant en memoire les moyens generaux conuenables à tous, & les particuliers qui conuiennent à chascune sorte de personnes pour la conuersation soit hors sa maison, ou en icelle: par laquelle medecine me sentant ores, la Dieu grace, & la vostre, allegé & gueri de l'indisposition de l'esprit, ie peux dire aussi que i'ai recouuré la santé du corps.

HANNIB. Ie voi bien que ie n'ai entierement ni bien satisfait par ces discours, ni à vostre desir, ni à ma volonté: toutesfois m'asseure ie, que n'estes deceu, confessant que la ciuile conuersation sert beaucoup pour alleger les passions & *Conuersation ciuile allege les passions de l'esprit.*

maladies de l'esprit, n'y ayant au monde chose qui nous instruise mieux au sçauoir ni aux bonnes coustumes, qui plus nous incite à bien faire, & nous destourne du mal, que la cõpagnie des vertueux & honnestes hommes. N'estes encor trompé dissant que de la santé de l'esprit, prouient aussi celle du corps : car nostre Galen affirme que les vices de l'esprit causent souuent les maladies corporelles, & qu'il a gueri plusieurs malades en reduisant l'alteration & mouuemẽs de l'esprit, en leur premiere & deuë mesure : mais pour autant qu'en la pratique & cure des esprits malades, ie ne suis point expert, & que moi-mesme en cest endroit ai besoin de remede, ie viendrai demain pour vous raconter les ieux & les discours des dames & gentilshommes que voulez que vous recite, desquels (comme i'espere) & vous & moi tirerons vne tressouëfue & tressalutaire liqueur, pour obtenir entiere santé, & pour mieux d'ici en auant confirmer & renforcer nos cœurs & esprits.

Galen de la cause des maladies.

CHEV. Ie vous attendrai auec vn desir incroyable, mais ie vous prie vous embrassant estroitement, que vous hastiez de venir demain vn peu de meilleure heure que n'auez fait à ce iour. HANN. En ce vostre embrassement i'ai senti ne sçay com-

comment me rauir le cœur,& faudra bien que me laiſſiez le voſtre en change iuſqu'à tant que ie vous renoye.

CHEV. Ie ne fus onc ingrat, ni meſcognoiſſant : allez donc, car l'vn ne ſera ſi toſt ſorti que l'autre n'y entre.

Fin du troiſieſme liure.

QVATRIESME LIVRE DE LA CONVERSATION CIVILE, PAR le Seigneur Eſtienne Guazzo.

Auquel eſt repreſentee la conuerſation ciuile, auec & par l'exemple d'vn feſtin & banquet à Caſal: & y ſont introduites dix perſonnes diſcourans au conuiue.

LE CHEVALIER.

IE penſe, Seigneur HANNIB. que ie peux dire que celui a pleine ſatisfaction en la cognoiſſance des choſes, lequel

par ſcience les entend & s'en aſſeure par effect, & par preuue : pource me ſera loiſible de dire franchement, que deſormais me tienſ-ie pour tout aſſeuré des grands & merueilleux fruicts qui procedent de ceſte ciuile conuerſation, puis que non ſeulement vous auez diſpoſé mon eſprit à ſe rendre capable des raiſons par vous ci deuant alleguees : mais encor par voſtre gracieuſe & agreable compagnie, ie ſens en moi-meſme conſumer ces humeurs du deſir que i'auoi de viure ſolitairement, de telle ſorte que preſque ie peux dire que i'ai obtenu ce que deſiroit le prophete, à ſçauoir vn cœur net & vn eſprit droit en mes entrailles: en quoi ie ne ſçauroi dire combien mon ame prend de repos, & quel eſt le contentement que i'en reçois. Mais auec tout cela ie crains, comme vn hõme gueri nouuellement, quelque recheute: & me ſemble voir que ie ne ſerai ſi toſt ſeparé & eſloigné de vous, que ie deuiẽdray encor plus ſolitaire que ie ne fus onques. Car auec l'excellence de vos doux & mieleux propos vous auez rendu mon gouſt ſi ſubtil & delicat, que (peut eſtre) toute autre compagnie me viendra à contre-cœur, & partant ie ſerai contraint de retourner à ma premiere façon & couſtume de viure.

Fruict procedant de ceſte ciuile conuerſation.

HANN.

Digitized by Google

HANNIB. Vous ſçauez (Monſieur le Cheualier) que par le moyen de mes diſcours, ains par la vertu de vos ſubtiles demandes & queſtions, & les gaillardes difficultez par vous amenees, vous auez deſcouuert les raiſons, & fondemens de la conuerſation ciuile: auſſi ie ſçay qu'auec vos gentilles & amiables façons de faire vous m'auez forcé hantant auec vous, de vous monſtrer en l'exterieur par les yeux & la face tout autant que i'ay d'affection en mon cœur. Partant ſi par ſcience & experience vous auez obtenu le fruit deſiré de la conuerſation, la cauſe, & occaſion vient de vous, comme encor à vous ſeul en eſt deu l'honneur. Au reſte ie ne veux croire que noſtre ſeparation & eſloignement de preſence corporelle puiſſe vous faire renchoir au mal de ſolitude, ainſi que monſtrez le craindre: car ie ſçay combien la vertu de perſeuerance, & de conſtance (entre autres vertus) eſt recommandee entre les gentils-hommes qui vous reſſemblent, & ne doute point que ne ſoyez pour ſuyure & imiter l'exemple de ces dames qui deſirent conuoler à ſecondes nopces, auec eſperance ou du mal au bien, ou du bon à vne condition meilleure, & pource ſi auez ſenti quelque ennuy en me frequentant, vous deſirerez

de vous restaurer & desennuyer en la cõpagnie de quelques autres: que si vous y auez receu quelque plaisir & contentement, comme vous en faites assez de demonstration, vous sentirez esueiller en vostre cœur vn desir ardent de cognoistre & hanter ces hommes, qui peuuent vous donner plus de plaisir & consolation que ie n'ai fait: & pour dire tout en vn mot: que le voulant, vous ne pourrez, & le pouuant vous ne voudrez fuir onc la compagnie des hommes.

CHEV. Ie ne veux employer plus de paroles en ceste contestation, ayant proposé & resolu de conuerser à ce iour auec vous plus auec les oreilles, & ouye, qu'auec la langue: de sorte que ie seray icy attendãt en silence pour ouy de vous (suiuant vostre promesse) ce qui se passa au banquet de Cassal l'annee passee.

HAN. Estant venu auiourd'huy principalement pour ceste effect, me voicy prest, & disposé à vous satisfaire & obeir: disant, qu'en Grece iadis (comme vous sçauez) fleurirent les plus sages hommes du monde, des escrits memorables desquels on peut tirer beaucoup de beaux enseignemens & infinis aduertissemés & exemples pour l'adresse & instruction de nostre vi

Grece iadis floriſſãte en hommes ſages.

Or moi ayant prins plaisir de quelquefois ietter l'œil sur leurs escrits, ay aussi retenu si non les propres mots, à tout le moins le sens d'vn de ces excellens personnages: lequel voyant le monde aller à reculons & tourner ce dessus dessous, c'est à dire, que les meschans estoyent auancez, & les gens de bien mis à bas, & accablez: disoit & affermoit que si Dieu luy eust dit, qu'apres qu'il seroit mort, il resuciteroit, & que lors il seroit ou chien, ou brebis, ou bouc, ou cheual, ou homme, ou tel animant que mieux luy sembleroit: il eust plutost choisi toute autre espece d'animaux, que consenti de redeuenir homme: sçachant bien que l'homme seul entre tout ce qui a vie, est fauorisé indignement, ou iniustement recogneu & fauorisé, entant qu'vn bon cheual est mieux pensé qu'vn pire, vn bon chien plus prisé que celuy qui ne vaut gueres, qu'vn beau coq est bien nourry, & estant genereux est plus prisé que le couard, là où entre les hommes, il ne sert presque rien d'estre bon genereux & noble: d'autant que le flateur emporte l'honneur premier: le calomniateur a le second, & le traistre le troisiesme rang d'authorité, & ainsi de suite les vicieux & mal viuans ont leur lieu & place aux grandeurs: &

Monde renuersé.

Vertueux deboutez, vicieux auancez.

L'homme tant plus est bon, est tãt moins estimé.

Digitized by Google

pource ie concluds qu'il luy euſt mieux valu deuenir aſne que voir les meſchans viure mieux à leur aiſe,& eſtre en plus de reputation & credit que luy, qui ſe penſoit eſtre vertueux. Or ie vous demande que vous ſemble de ceſte ſi eſtrange ſentence?

CHEV. Il m'eſt aduis qu'il declare auſſi ouuertement l'effect, comme couuertement il en monſtre l'occaſion: car deſcriuant tels abus,ce n'eſt autre cas que vouloir blaſmer ces Princes qui ayãs le gouſt alteré,& le iugement peruerti s'addonnẽt à agrandir les meſchans & deprimer les vertueux Mais ie vous prie me dire à quel le fin vous auez mis en auant ceſte ſentence de philoſophe?

Les Princes agrandiſſent les meſchans & deprimẽt les vertueux.

HAN. Non pour autre raiſon que pour honorer l'illuſtre ſeigneur Veſpaſian Gõſague, les vertus duquel plus ſingulieres que rares, ſi eſtoyent cõmunes à tous autres Princes,les abus ſuſdits n'auroyẽt aujourd'huy aucune place entre nous: d'autãt que tout le tẽps qu'il ſe tient & arreſte en ceſte ville,il ne fait, & s'attend à autre choſe qu'à ſe monſtrer non moins amy, & obſeruateur des gens de bien,qu'ennemi, & meſpriſeur des meſchans. Par ainſi és heures qui luy reſtoyent du maniment de ſes hauts & vrgens affaires, & de ſes eſtudes

Digitized by Google

des particulieres, il visitoit quelque fois les maisons esquelles il sçauoit que se faisoyent des vertueuses, & honnestes assemblees. Et pource que ie seroi trop long, si ie vouloi vous rendre compte (suyuant les relations du Cheualier Bottazzo) de toutes les iournees & discours passez en elles: ie choisirai tant seulement les ieux qui se feirent, & les propos tenus vn soir de l'hyuer passé, au logis de la dame Caterine Sacca du Pont: où estans vnis & assemblez le Seigneur Vespasian y conuié à souper, & auec lui le Viscomte Herculé, ils y trouuerent, outre la dame du logis, ces autres gentils femmes, à sçauoir Ieanne Bobba, Françoise Guazza vostre cousine: le Cheualier Gottazzo, le Seigneur Iean Canile, Seig. Guillaume Cauagliate & le Seign. Bernardin mari de dame Ieanne: lesquelles personnes, tant pour leur gentillesse que vertus & honnestetez tiennent rang fort honorable en ceste cité, & tous ensemble voyans arriuer le Seigneur Vespasian se leuerent, & lui presentans vn siege il commanda que tous s'assissent comme lui: ce que faict, ils furent si longuement sans dire mot, qu'ils donnerent occasion au Prince de dire, qu'il pensoit estre arriué en vne compagnie, & conuersation d'hommes, mais qu'il se voyoit en

vn desert, & solitude. Ce que dit, tous se prindrent à regarder l'vn l'autre, & neantmoins ne disans non plus qu'au parauant vne seule parole : & pource il se leua, & faisant la reuerẽce à la compagnie, il prit cõgé de tous, disant : qu'il s'en alloit pour leur laisser le moyen, & occasion de continuer leurs propos, qu'il voyoit bien auoir esté rompus & discontinuez à son occasion. Mais soudain madame Catherine, parlant, lui dit: Monsieur, comment peut ce pensement tomber en vostre esprit que de vous en aller ? si i'ai inuité ceste compagnie, ça esté à fin que vous trouuiez quelque goust au souper que i'ai fait dresser pour vostre seigneurie. Alors le Seigneur Vespasian respondit. Si pour l'occasion ia dite ie ne dois m'en aller, au moins le dois & peux faire, pour vne autre raison qui est que les repas ne doiuẽt exceder le nombre de neuf conuiez, & trouuant ce nombre accõpli, il faut que comme chose superflue ie m'en aille.

Auquel le Seig. Iean Canape repliqua, si ce qui est superflu est à ietter, c'est raison que vous ne bougiez, & que le chien inutile sorte, qui suis moi mesme: & feit semblant de s'en aller, mais le Seigneur Vespasian le retint, & voulut que tous se reniffent en leurs places : puis se tournant

vers

vers le Seign. Iean luy dit: S'il y auoit icy quelque chien fier, & mordant, ie seroy d'aduis qu'on le chassast, afin qu'il n'offençast personne: mais ne voyant en ceste troupe que paix, amour, & concorde, & que vous estes vn chien si gracieux, & loyal, que vous meritez que madame Catherine vous donne bien à souper, & que nous tous vous facions caresses, il faut aussi que vous seruiez de seure garde à toute ceste compagnie. Ie pourroy bien abbayer (repliqua il) mais ne faut que ces dames craignent que ie morde, ou face prise quelconque, estãt si vieil que ie n'ay plus dent en gueule, ni force aucune aux ongles.

Quels doiuent estre reiectez des compagnies.

Là dessus tous se mirent à rire, & le Seig. Vespasian se tournãt vers madame Lelie, luy demanda qu'il luy sembloit du congé requis par le Seign. Iean: auquel elle respondit, que de sa part elle ne souffriroit ia qu'il s'en allast. Et le mesme dirent les autres dames, & sur tout Frãçoise Guazza dit: Ie ne sçai pour quelle raison on veut chasser & le Seigneur Iean Can, & autres, puis que le nombre ne mõte pas plus que de neuf: & vous me pardonnerez, si ie dis, qu'en y mettant dix vous offencez la majesté diuine, separant ceux qu'elle a conioins, & faisans deux du Seigneur Bernar-

Banquet quel nombre de gens doit auoir

din & de sa partie, lesquels ne sont qu'vne chose mesme par le moyen inseparable lien de mariage. Ceste Chrestienne façon de conter fut par tous grandement louee, & non pourtant le Seigneur Vespasian ne laissa d'en demander son aduis au Cheualier Bottazzo, lequel luy respondit. On dit en commun prouerbe que facilement on trouue le baston pour chasser le chien : mais il me semble qu'icy il y a moyen de sauuer le chien, & empescher qu'il ne soit forclos de ceste compagnie. Et ainsi que la fable porte qu'estant dit au lyon que l'asne, & le lievre, ne seruoient de rien en son armee, l'vn estant lourd, & sans esprit, & l'autre couard, il respondit aussi tost, que l'vn & l'autre estoyent profitables : l'asne pour seruir de trompette, & le lievre de courrier : aussi vostre excellence a desia dit que le can ou chien sera la garde de toute ceste compagnie : & la dame Françoise Guazza l'ayant defendu touchant le nombre de neuf, ie suis prest à le soustenir sur celuy de dix : car bien que les banquets bien ordonnez doyuent estre restrains au nombre de neuf Muses, si est il loisible d'y en accepter d'auantage, & en receuoir vn qui tienne le lieu d'Apollon, & representant sa maiesté, donne forme, & esta-

Asne bien que lourd trompette du Lyon.

Lievre bien couard courrier du Lyon

bliſſe

bliſſe loix à la compagnie. Pourtãt ie ſuis d'aduis non ſeulement qu'il ne faut oſter aucun de ceux qui ſont ici preſens, ains pluſtoſt qu'il faut eſlire vn chef & ſeigneur ſous l'authorité duquel tout le reſtre ſe conduiſe, & gouuerne. Ce ſeroit choſe ſuperflue (dit le Seig. Guillaume) de vouloir cercher ici vn nouueau Seign. puis qu'il y en a deſia vn tout fait, & eſtabli: & quant à moi ie me contenterai d'obeir au treſilluſtre Seigneur Veſpaſian. Non, non reſpondit le Prince, faites eſtat que mes tiltres ſont demeurez à mon logis: & que ie ne ſuis ici autre cas que Veſpaſian homme priué comme les autres, & que cependant on voye à qui touchera le ſort d'eſtre Roi, ou Roine de ceſte compagnie. Ce que dit, on porta vn liure pour le ſort, & eſtant mis vn Petrarque ſur table il voulut que chaſcun prit vn vers du premier ſonnet qui s'offriroit à l'ouuerture du liure: & celui ou celle à qui eſcherroit vn vers ſe rapportant le plus au gouuernement & ſeigneurie ſeroit Roi, ou Roine de la troupe.

Ainſi chacũ ayãt choiſi qui le premier, qui le ſecond ou vn autre vers: Veſpaſian ouurit le liure & ſe lui preſenta le ſonnet qui commence,

Oi me il bel viſo.

Digitized by Google

Ha! le beau visage.

Madame Ieanne fust declaree Royne à cause du septiesme vers par elle choisi qui dit:

Esprit Royal digne de commander.

Dequoi tous furent extremement ioyeux, à cause qu'elle, outre que pour sa sageſſe, & prudence, merite de gouuerner & royaumes & empires, est encor exterieurement si excellemment belle, & a vne telle maiesté au visage, qu'il semble presque que sãs dire mot elle cõuie, & cõtraint tout cœur, tant soit il fier, à s'humilier, & à lui rendre perpetuelle obeiſſance.

Ce fut donc à elle qu'on rendit tout hõneur, & qu'on lui laiſſa la charge de regir, & gouuerner le tout, & de commander à ceſte compagnie. Et bien que pour la grandeur & maieſté de ceſte charge elle fut toute esbahie, si est-ce que la vertu de son franc, & inuincible esprit ne lui defailloit point, ainsi qu'elle monstra assez vsant de telles paroles. S'il est vray ce qu'on dit, que là où la prudence deffault, là abonde le hazard, & fortune: il n'y aura aucun de vous (tres-gentils esprits) qui s'esmerueille, ou qui ne porte enuie, eu esgard que non pour ma valeur, & merites i'ai acquis ceſte couronne, ni encores par election, ains par cas fortuit, quoi que i'en

Où prudẽce defaut abõde hazard.

Digitized by Google

i'en fuſſe indigne : & pource ſera à vous de vous reſiouir que la fortune vous ayãt tourné le dos,& à moi ſeule le viſage, par meſme moyen voſtre valeur s'eſt fait cognoiſtre,& mon indignité: & pourrez encor vous eſiouir, que ce temps,& lieu requerans des ſuiets qui ſoyent impremeditez & ſans grande ſpeculation, vous aurez vne Roine qui ne ſçaura vous demander, ni commander choſe qui ſoit diſcordante d'vne priuee, & familiere conuerſation, comme bien toſt vous pourrez vous en appercéuoir.

On ne lui reſpondit à ceci qu'auec le ſilence,& en admirant,& louant ſa modeſtie:laquelle ayant eſleu iuges de tous differens au diſcours, le Seigneur Veſpaſian, & le Cheualier Botazzo, ſe mit encores à parler en ceſte ſorte. S'il me ſouuient,le Seigneur Veſpaſian entrant ceans a dit qu'il penſoit venir en vne belle compagnie, mais qu'il ſe trouueroit en vne ſolitude : mais ſçachant que vous Seigneur Iean eſtes non moins ingenieux,que plaiſant en vos diſcours, ie vous charge auſſi de baſtir,& dreſſer le lieu, & commande aux autres de vous ſuiure. Puis que ce n'eſt en mon pouuoir (reſpondit le Seigneur Iean) & que ie ne doibs deſobeir aux commandemens d'vne ſi grande Roi-

ne nous donnerons forme au ieu de la solitude, chascun de nous faisans choix d'vn lieu conuenable à la vie solitaire, confermant son dire par quelque prouerbe ou autre sentence, ce que fait, ce sera à vous Messieurs les iuges, de declarer lequel de nous aura auec meilleure intention choisi la solitude & celui, ou celle qui sera tel, ne sera aussi plus obligé de respondre à question quelconque qui lui soit faite, là où les autres demourront en leur solitude & voulãs sortir, seront tenus de respondre conuenablement aux demandes qui par les iuges leur seront faites. Et attendant que chascun de vous selon l'ordre de ces sieges suiue le ieu, cõmencerai le premier disant ainsi. Afin que conuersant auec les hommes, ie ne souille mon ame de vices, ie m'en vois retirer solitaire en ma ferme de Boromee, où me consolerai sur ce commun dire.

Ieu de la solitude au bãquet de Cassal.

Il vaut mieux estre seul, que mal accompagné.

Apres lui parla la Roine. Afin (dit elle) que la conuoitise de regner, & aggrandir mes estats, ne m'incite à tyranniser mes suiets, & m'acquerir vn perpetuel blasme: ie m'en irai en vn desert passer pauurement, & seule le reste de mes iours, & me rendrai là, auec ceste asseurance, que

Cõuoitise de regner rend l'hõme tyran.

Qui s'humilie en terre, est exalté és cieux.

Le

Le Seign. Guillaume poursuiuit: Pour oster tout doute à madame, & occasiõ de penser, que ie ne soye fidelle, & secret amant, ie m'enfermeray en la solitude d'vne Tour, où ie luy ferai cognoistre, que iamais ne fut pareil à moy.

Dessus vn toict la passe solitaire.

Apres luy parla Madame Françoise Guazzo, disãt: Afin qu'auec peine, & douleur ie ne sois forcee de contẽpler la beauté excellente, qui reluit en la face d'aucunes dames, & les graces desquelles le ciel leur a fait largesse d'vne main plus que liberale, en ayant esté auare, & eschars en mon endroit: ie me retireray en quelque solitude tenebreuse, & esloignee du iour, où cognoistray combien est veritable ce dire:

Si l'œil ne voit, le cœur point ne souspire.

Le Seigneur Herculé en son ombre dit. Afin que i'honore aussi bien Madame auec la plume & l'encre, comme l'honneur auec la langue & le cœur, ie m'en vois retirer en ma chambrette, là où ie feray si bien, que

Mille lieus loueront sa grandeur si ie vis.

Lors Dame Lelie adiousta. Afin que ces Poëtes menteurs n'endorment ma raison auec leurs flateuses louanges, & rithmes pitoyables, & n'esueillent mes

Poetes menteurs & flateurs.

sens auec le fard de leurs vers fermãt l'oreille à leurs bourdes, & babil, ie me retireray toute en la solitude de moy-mesme pour faire ainsi que le pratique l'aspic:

Qui deteste le chaud pour luy estre nuisible.

Le Seigneur Bernardin poursuit: Afin que du tout ie puisse effacer en ma memoire le nõ, & souuenãce d'vne Dame ingrate: ie m'en iray au mont Olympe, où ie verray si ce prouerbe est veritable,

Et loin des yeux, & du cœur esloigné.

Et madame Catherine imitant la façõ de parler des autres, dit: Pour destruire, & dompter la chair, & edifier l'esprit, ie me reduiray, pour là finir mes iours, en la solitude d'vn sainct monastere, où toute tournee à Dieu, recognoistray,

Tout ce qui plaist au monde est vn songe bref.

Que c'est vn songe bref, tout ce qui plaist au monde.

Chacun ayant en la façon sus alleguee proposé la solitude, le Seign. Vespasian, se tournant vers le Cheualier luy dit: C'est à nous que touche le iugement, pour vuider ce poinct, lequel d'eux s'est auec vn meilleur esprit, & plus saine intention, retiré en sa solitude. Auquel le Cheualier respondit. D'autant qu'vne sentence haſtiue, & precipitee, est vn signe au iuge, qu'il est temeraire, il faut que pour nostre honneur, nous maschions & sauourions

Sentence haſtiue signe de iuge temeraire.

uourions bien ce qui a esté dit, afin qu'on ne die que cruement & sans bien digerer les matieres, nous ayons prononcé pour vne, ou pour autre des parties. S'il faut mascher ceci, ie suis donc d'aduis qu'on face couurir pour le souper, & tandis que nous deux mascherons, ces solitaires ieusneront, & prieront Dieu en leur solitude, laquelle ie prie Dieu, que puisse seruir au salut de leurs ames. Alors la Roine leur dit: ne faut le prendre par ce bout Messieurs les iuges: car nous voulons souper aussi bien que vous, & vous ouyr lire nostre procez, car vous sçauez bien que le Seigneur Iean proposant ce ieu n'a parlé aucunement d'oraison ni de ieusnes. Tous les autres solitaires confirmerent le dire de la Roine, & sur tous madame Catherine, à laquelle le Seigneur Vespasian dit: Il n'y a guere que vous vouliez aller vous rendre en vn monastere pour y mortifier vostre chair, & y finir vos iours: & à present vous parlez de souper auec nous. A quoi elle respondit de fort bõne grace: Ie ne me meprés, & ne me desdis point que ie ne vueille aller me rẽdre au monastere: mais il faut neãtmoins faire le mardi gras auant le Caresme: & pource suffira il que demain ie face mon voyage, ioint que vous sçauez q̃ le ieusne commence dés le matin, non le soir.

ne cõmence non le soir, ains dés le matin. Et le Seigneur Iean leur dit: vous vouliez rompre mon ieusne au milieu d'iceluy, mais il conuient finir auant que souper: pource ne differez point d'auantage vostre sentence, afin que sortans de solitude nous puissions souper en vostre compagnie. Ce que dit, les iuges se leuerét, & se retirans à part & conferans ensemble sur l'affaire, resolurent en fin, que ce que madame Catherine auoit propolé surpassoit en excellence & merite la solitude de tous les autres : & par ainsi fut elle tiree de son desert, & absoulte de l'obligation de respondre à demãde quelconque, puis se tournans vers la Royne luy dirent: madame si vous voulez sortir de vostre desert, dictes, & nous declarez premieremẽt qui induit vn certain peintre de pourtraire l'amour auec vn poisson en vne main, & vne fleur en l'autre? Pour signifier (dit elle) que sa seigneurie s'estend & sur la mer, & sur la terre. Puis s'adressant à madame Liuie, luy dirent qu'elle ne s'attendit point de sortir de sa secrette solitude, si elle ne declaroit le mistere de l'amant qui dit à sa dame: Ie suis sans Dieu, sans vous & sans moy mesme. A quoy elle respondit: Ie suis sans Dieu, car ie ne l'adore point, ains c'est vous que ie reuere: suis ie

Amour comment portraict.

ie ſuis ſans vous, ne vous ayant en ma puiſſance: & ſuis ſans moi, car vous me poſſedez. Et s'adreſſans à madame Françoiſe Guazza lui affermerent de ne ſouffrir eſtre libre de ſes tenebres, ſi elle ne demonſtroit comme ſe peut faire qu'on voye, & ne voye point vne choſe tout à vn coup. A quoi elle ſatisfit, diſant vous le ſçaurez bien toſt, ſi fermant vn œil vous me regardez de l'autre : car vous ne me verrez point auec l'œil clos, & ſi ferez biẽ auec celui qui ſera ouuert.

Ceſte ci deliuree on s'attacha au Seigneur Iean, & lui dit, que pour reuenir de ſon Borromeo, il falloit que reſpondit, quel chien, quel cocq, & quel ſeruiteur ſont mieux nourris que tous autres : à quoi il ſatisfit diſant: le chien du boucher, le coq du meuſnier, & le ſeruiteur d'vn hoſtellier. Puis on propoſa au Seigneur Bernardin, que s'il deſiroit deſcendre du mont Olympe, il eſtoit auſſi neceſſaire qu'il declaraſt comme il ſe peut faire qu'ẽ vn inſtant m eſme, le corps reçoiue plaiſir & deſplaiſir : & il dit : celui qui eſt roigneux, ſi ſe gratte, il en verra l'experience. De Bernardin, on s'adreſſa au Seigneur Herculé, le menaçans de lui faire tenir priſon en ſachambrette, iuſqu'à tant qu'il eut dit, qui eſtoiẽt ces amoureux, leſquels

Chien, cocq & ſeruiteurs les mieux nourris quels.

de tant plus s'enuieilliſſoyent, & plus croiſſoit leur amour. Ceux (reſpondit-il) qui aiment les beautez interieures de l'ame, leſquelles auec le temps prennent accroiſſement en la choſe aimee, & ſont auec plus de iugement recognus par l'amant. Le ſeul Seigneur Guillaume reſtoit encor en ſa ſolitude, auquel on dit, que s'il vouloit deſcendre de la tour, pour ſouper auec les autres, il lui conuenoit declarer, quel nombre eſt le plus grand, ou des morts, ou des viuans: il dit que celui des vifs, à cauſe que les morts ne ſont plus en nombre: le ieu fini, la Roine demanda s'il eſtoit heure de ſouper: & le Cheualier repliqua que l'heure des riches eſt quand ils veulent, & des pauures quand ils peuuent: & pource commanda elle au maiſtre d'hoſtel, qu'il fiſt couurir pour le ſouper. Cependant le Cheualier pourſuiuant ſur la reſponſe du Seigneur Guillaume, qui auoit dit que les morts ne ſont plus, lui dit: vous parlez ſelon la lettre, mais ie penſe que ſuiuant le ſens de ſes paroles, il n'y a pas tant de morts, & ceci auec grande raiſon: ains que les vifs ſont en plus grand nombre: d'autant que Platõ ſouloit dire que nous à preſent ſommes morts, & que le corps eſt noſtre tombeau:

Morts ne ſont en nombre.

Heure du ſouper quelle.

vou-

voulant par là inferer, que mourans lors nous commençons à viure: & suiuant ceste intelligence, il faut appeller ceux qui viuent ici, morts: & les trespassez sont au rang des viuans: ce que receu, c'est chose manifeste, qu'il y a plus de viuans, que de morts. Le Seigneur Guillaume dit là dessus: ie l'entens ainsi que venez de dire, & croi encor que le poëte le prenoit de mesme sorte quand il dit:

Trespassez sont les viuans.

Lors que pensai clorre les yeux ouuerts.

Ce que plus clerement il monstra en ceste autre vers:

Viue ie suis, & tu es mort encore.

Quant à moi (dit le Seigneur Herculé) tenant pour morts ceux qui sont sortis de ce monde, oserai dire qu'au moins en ceste cité il y a plus de morts que de viuans, d'autant que les beautez de ces dames ont iusqu'au iourd'hui causé la mort à plus de mille amãs, & encor auant qu'elles trespassent, en ferõt mourir plus d'autres mille. Peut estre (dit le Seig. Ieã) que vous estes vn de ces morts. Si ie voulois mentir, dit-il, ie diroi que non. Mais Madame Lelie en riant, lui dit: il ne me semble point, que si Dieu vous conserue longuement en ceste estre, vous ayez la contenance d'vn homme mort. Et Herculé repliqua, ne sçauez vous pas que les pau-

ures amans ſont morts en eux meſmes, & viuans en autres qu'eux, & que leur priuilege eſt d'eſtre

Du tout diſſouds des qualitez humaines.

Elle repliquant, n'auoir iamais cognu dame ſi cruelle ni tant rebelle à l'amour, qui eut occis aucun hõme lui portant affectiõ. Là deſſus s'entremit le Seig. Veſpaſian, qui dit: pluſtoſt ſeroyent pitoyables les dames, ſi elles occioyẽt tous les amans, mais en ce ſont elles & cruelles, & inhumaines, que cõtinuellement elles les font mourir, ſans onc ceſſer de les occir, & les bruſlent & tourmentent de ſorte à petit feu qu'elles rendent ce dire veritable:

Moyen de douceur eſt d'occire bien toſt.

De la mort moindre peine i'ay,
Que de mourir voir le delay.

Comme au contraire il eſt dit:

Vn moyen de douceur, eſt d'occire bien toſt.

Alors le Seigneur Guillaume dit: On pourroit peut eſtre dire, pour defendre madame Lelie, que celui qui occit eſt agent, & l'occis patient, mais eſtant agent celui qui aime, & patient la choſe aimee, on ne peut raiſonnablement dire, que la choſe aimee face mourir ſon amant. Auquel le Seigneur Veſpaſian dit: Combien que le mot d'aimer ſoit actif en le prononçant, ſi a il ſes effects en paſſiõ, & ſouffrance: entant que qui aime ſouffre, & par con-

Digitized by Google

conſequent ce qui eſt aimé, agit en autrui, & lui donne paſſiõ. Mais le Seigneur Guillaume repliquant dit: Ce qui eſt aimé n'occit point, entant que c'eſt choſe aimee, ains pour n'aimer reciproquemẽt: veu que pouuant vn homme ſauuer & garantir la vie à vn autre, & ne le faiſant, c'eſt tout ainſi que ſi lui meſme lui auoit coupé la gorge de ſes propres mains. Et ainſi c'eſt choſe clere, que ce qui eſt aimé ne reaimant point, donne la mort à celui qui l'aime: & ceſtui n'eſtant reaimé, la reçoit iniuſtement: de ſorte qu'auec grande raiſon on peut appeller cruelles & meurtrieres, les dames qui ſe monſtrent cruelles à leurs amans. Ces paroles donnerent occaſion à la Roine de lui dire, que par le blaſme qu'il iettoit ſur les dames, on pouuoit aiſément cognoiſtre que quelqu'vne lui faiſoit la guerre. Et pleuſt (dit-il) à l'amour qu'elle me fiſt la guerre, car i'eſpereroi de venir quelquefois aux mains & faicts d'armes: mais le pis que i'y voi eſt, qu'elle n'a ni paix ni guerre auec moi, ains eſtant en vne trefue perpetuelle auec moi, me fait dire ce vers:

Dames meurtrieres de leurs amans.

Vif ne me veut, ni m'oſter de tourment.

De ſorte que ie ſuis vn de ceux qui accroiſſent le nombre des morts, & auec mõ

infini martyre i'eſpreuue que ſi elle me laiſſe quelque petite eſtincelle d'eſprit & de vie, c'eſt pour me laſſer & tourmenter plus rigoureuſement, & auec ce que ne finiſſant iamais de mourir, ie ſois au milieu des traits d'vne mort qui ſoit à touſiours durable. Ha! (dit la Roine) vous blaſmez trop extrauagamment ceſte dame, qui cõque elle puiſſe eſtre: pluſtoſt (dit-il) lui donne ie grande louange, car vn poëte ancien a dit:

On ne blaſme point celle qu'on appelle cruelle.

Celle on ne blaſme point, qu'on appelle cruelle.

Donc (repliqua la Roine) ſi voſtre dame vous eſtant rigoureuſe vous la louëz, c'eſt ſans doute que s'accõmodant à voſtre fantaſie, vous la blaſmeriez. Pluſtoſt (reſpondit-il) la louëroi-ie doublement, car ayant recommandé ſon honneſteté, ie me mettrois à haut priſer ſa courtoiſie. Donc (dit la Roine) ſi vne femme d'honneur a plus de crainte d'vn blaſme & deshonneur general qu'elle n'a plaiſir ni deſir de vos louanges: & ſi vous eſtes ſage gentilhomme & diſcret amant, deuez pluſtoſt vous contenter, que ſa vertu & honneſteté ſoit louëe auec voſtre paſſion, & tourment, que vous eſtant ſatisfait & content, elle ſoit diffamee d'impudicité, legereté, & folie. Là s'entremit madame Catherine diſant qu'à ſon aduis il eſtoit auſſi peu ſeant

seant à vne dame de donner vne si cruelle & inhumaine mort à vn sien amant, que lui donner la vie & faire selon son desir: car le tenir en suspens & ne lui donner vn libre & franc congé, c'est vn acte de vanité honteuse & indigne d'vne dame d'hõneur. Ie loue (dit le Cheualier à Madame Catherine) vostre opinion: & puis que ne trouuez bon que la dame donne la vie, ni la mort à l'amant, ie conseilleroi que les dames missent quelque louable moyen entre ces deux tant vituperables extremitez: ainsi qu'en vsa iadis vne nouuelle espouse, laquelle durant que son mari estoit absent, consentit à vn sien amoureux alteré d'esteindre sa soif, lequel long tẽps auparauant & estant encor fillette, l'auoit poursuiuie & sollicitee: mais en leur marché elle mit ceste condition, qu'il ne la baiseroit point. Et lui demandant l'occasiõ de ceci, elle respondit: le iour que i'espousai mõ mari, ceste bouche lui promit de lui garder vne foi inuiolable, tu dois donc estre content de ce que ma bouche a promis & iuré, & si tu n'es du tout hõme iniuste & desraisonnable, souffre qu'elle obserue son cõuenant, puis qu'ainsi le requiert mon honneur: car quant au reste de mon corps ie t'en fais Seigneur, &

Conte ioli yeux d'vne nouuelle espouse.

veux que tu en disposes à ton bon plaisir & fantasie. Tous se mirent à rire tellemẽt de ce conte, que le Cheualier fut vn long temps sans dire mot, si grand bruit on menoit, & eux appaisez, il poursuiuit son propos, disant: Voici le louable moyẽ que faut que les sages & accortes dames gardent, imitans ceste espouse discrette, laquelle en mesme temps & par mesme voye obserua la foy promise au mari, cõserua la vie à son amant, & l'honneur à soi-mesme. La risee fut redoublee pour ceste conclusion du Cheualier : & lors le Seigneur Herculé dit, il me semble que ceste ieune mariee fut aussi loyale enuers son mari, que fut fidelle à Dieu celui lequel ayant voué à Dieu, de lui offrir la moitié de ce qu'il trouueroit en son chemin : ayant par cas rencontré vn bissac plein d'amandes il mangea les noyaux, & offrit les coquilles sur l'autel pour s'acquiter. Lors la Roine dist: Malheur sur ces femmes qui tombent en pareilles folies que ceste-ci, à quoi le Seigneur Iean respondit, il faut blasmer les sottises qui redondent à mal & dommage, mais celles qui donnent plaisir, il me semble qu'elles meritent louange, & me ferez dire que il n'y a femme qui ne desire d'estre si sotte que ceste nouuelle mariee, pourueu

que

Digitized by Google

que ſans faillir elle peuſt en contenter ſon appetit.

Sur lequel propos dit madame Catherine : Si ceſte eſpouſee euſt eſté ſi ſotte que vous la peignez, elle n'eut malicieuſement fait entrer ſon amant à cachettes, & en l'abſence de ſon mari en ſa maiſon: mais ie l'eſtime meſchante d'autant plus qu'auec ceſte feinte ſottiſe de ne vouloir ſouffrir qu'on touchaſt à ſa bouche, elle taſcha de faire accroire à ſon amant qu'elle peſchoit par ignorance, & non de malice.

La Roine pourſuiuant le propos, diſt: Quand bien elle auroit failli à faute de iugement, ſi ne meritoit elle ni excuſe, ni pardon pour vne ſi groſſiere & infame ignorance. Tandis qu'ils diſcouroyent ainſi, voici la table dreſſee & couuerte de viãdes : ainſi lauans les mains & donnee la benediction, on preſenta vn ſiege à la Royne, apres laquelle, & par ſon commandement tous les autres s'aſſirent, & on commença à ſouper, durant le repas on mit pluſieurs & plaiſans diſcours en auant pour le plaiſir de la compagnie.

Et premierement madame Catherine dit : Encore que ces pauures viandes ne correſpondent, & ſoyent conformes à la

grandeur d'vne telle Roine que la noſtre, ni dignes de tels & ſi excellens Seigneurs que ceux qui aſſiſtent à ce banquet: ie me fie neantmoins tant en vos courtoiſies, que vous m'excuſerez, & cependant repaiſſez vos eſprits de la meilleure partie qui ſoit en moi. A ce propos repliqua Madame Françoiſe diſant:

Vous euſſiez mieux fait (ma tante) de dreſſer ſi bien ce feſtin qu'il ne vous euſt point fallu vſer de telle excuſe : entant qu'on vous pourra demander, qui eſt-ce qui vous a empeſché & defendu de mieux & plus longuement pouruoir à ce qui eſtoit neceſſaire, & à les traiter ſelon leurs merites?

Le Seigneur Iean prenant la parole, diſt, Mais que nous ayons ſoupé, vous vous apperceurez (Madame Françoiſe) qu'il n'eſt ia beſoin d'vſer de ceſte excuſe: car vous verrez tant de reliefs de table, que voſtre tante meritera pluſtoſt d'eſtre blaſmee de trop, qu'elle n'a raiſon à preſent de s'excuſer.

Auſſi ne voi-ie point ici aucun loup rauiſſant: & ne faut encore que vous doutiez du chien : car il eſt vieil, & ſi ne lui faut guere grand cas pour le raſſaſier. Il y eut vn homme honorable (dit le ſeigneur Guil-

Digitized by Google

Guillaume) qui dist à ceux qui banquettoyent auec lui : Si vous estes sages & discrets, c'est assez pour vous de ce que ie vous presente sur table : mais si vous estes autres, il n'y a que trop de viande. Il y eut vn poëte (adiousta le Cheualier) qui mit le banquet facile & sans trop d'appareil, entre les premieres felicitez de l'homme. Qu'appellez vous (dit Lelie) vn banquet facile ? Ie l'entens (dit-il) facile & leger à la bourse. Ou bien (dit le seigneur Vespasian) facile à s'en despescher : car s'il n'est facile il est malaisé d'en sortir auec honneur ou auec santé. Sauf vostre grace (dit le Seigneur Bernardin) car n'y ayant moyen d'en tirer les pieds, il faut tourner en arriere. La Roine riant, demanda au Seigneur Herculé, comme il entendoit ceci. Ie l'entens (respondit il) en sens contraire, & croi que ce poëte estoit bon cõpagnon, lequel proposa le banquet facile, c'est à dire cõposé de ces viandes esquelles ne falloit trop tourmenter les dents à les mascher, & lesquelles on aualloit facilement ainsi que les bons potages, les lacts d'amandes, les gelees, tartelages, & semblables choses. On pourroit encor dire (adiousta le Seigneur Iean) qu'il recõmãdoit la sobrieté : & qu'il prenoit la facilité

Banquet facile quel.

Sobrieté recommãdee.

du banquet, non à l'eſgard des viandes, ains de l'eſtomach, lequel prenant peu de viande, la digere auſſi plus facilement. Comme que ce ſoit, (dit le Cheualier) viure ſobrement & eſcharſement a eſté touſiours loué & recommandé: & par ainſi le plaiſir de ce ſouper ne faut que ſoit meſuré à la delicateſſe des viandes, ains le faut rapporter aux bons & plaiſans diſcours de ceſte belle & agreable compagnie, & quant à nous, il n'y a pas vn de nous qui ne s'eſiouiſſe de n'eſtre point de ceux qui viuent pour manger, & qui ont les yeux & l'appetit plus grand que le vétré. Là deſſus le ſeigneur Hercule dit, ſoit dit ceci ſans blaſme, ie ne penſe point (Monſieur le Cheualier) que la ſobrieté vous ait fait deuenir gras, & me tiens pour tout aſſeuré que quiconque veut deuenir gaillard, & paruenir à vne robuſte vieilleſſe, telle que la voſtre, il faut que de bõne heure il s'accouſtume à bien manger & dreſſer en lui vne heureuſe complexiõ: & ne voi point que la diete profite à autre choſe que pour maigrir le corps, & affoiblir le naturel en l'homme. Auquel le Cheualier reſpondit: Si iamais vous viſtes vne lampe s'eſtaindre pour y auoir trop d'huile: ie croi que ne vous eſmer-

Yeux plus grands que le ventre.

Sobrieté parangonnee à vne lampe.

Digitized by Google

merueillerez si ie vous dis, que i'ai conſerué en moi la couleur natureille, & la chaleur naifve en viuant ſobrement, pluſtoſt que largement, & ai heureuſement eſprouué que pour la ſanté du corps, il ne faut ſe ſaouler de viandes. Pource, adiouſta le ſeigneur Guillaume, tãt moins on mange, & plus on mange, c'eſt à dire plus longuement: à quoi reſpondit Herculé, le contraire de ceci deuoit auoir eſprouué celui qui diſoit, que pour eſtre ſain, il falloit eſtre plus plein que vuide: & ie ſçay que l'autre iour le ſeigneur André Damian, medecin fameux & honorable, aſſeuroit que les maladies prouenantes de repletion eſtoyent plus aiſees à guerir, & moins perilleuſes que celles qui viennent d'extenuation & defaillance des humeurs: & pource dit on communément, qu'il vaut mieux nourrir fieure, que nourrir & entretenir foibleſſe. Le Cheualier reſpondit: Si le ſeigneur Damian, & autres ſes ſemblables n'auoyent autre cas de quoi ſe repaiſtre & ſuſtenter que les cures & gueriſons des maladies, qui procedent d'extenuation & defaut d'humeurs, ie ſuis aſſeuré qu'il en mourroit de faim, & y auroit plus de mendians de ſon rang, que de medecins. Mais ſça-

Tãt moins on mange, plus on mange, Enigme de ſobrieté.

Maladies dont prouiennent.

chez que la pluſpart de leur pratique eſt fondee ſur le trop manger, & ſur les malades qui ſe ſont emplis de viande, & ne les voyez ententifs à autre cas ſinon à purger par diuerſes ſortes de drogues & de remedes l'abondance exceſſiue & la ſuperfluité des humeurs. Et pource vn excellent homme ſouloit dire, qu'il falloit faire vn mauuais prognoſtic, & mal deuiner d'vne ville en laquelle faut mettre pluſieurs iuges, & y appeller nombre de medecins: car tout ainſi que l'vn procede du defaut de la propre vertu, l'autre a auſſi ſource & origine de l'oiſiueté & de la gourmandiſe. Adiouſtez (dit la Roine) que la ſobrieté eſt vn vray moyen pour obtenir le ſalut de l'ame, laquelle de tant plus s'eſleue vers Dieu & la contemplation des choſes celeſtes, comme moins elle eſt chargee & appeſantie de viande. Et me ſemble que comme le feu & l'eau ne peuuent eſtre enſemble, qu'auſſi les delices ſpirituelles, & les plaiſirs du corps ne ſçauroyent compatir en vn meſme ſuiet ſans alteration l'vn de l'autre. Non ſans cauſe (pourſuiuit le Seigneur Iean) eſt il dit que l'aurore, ou l'aube du matin, eſt amie des Muſes, d'autant que ceux qui ſont encor à ieun ſont plus prompts, gays,

Iuges & medecins en grand nombre, mauuais preſage en vne ville.

Sobrieté moyen ou ſalut de l'ame.

Digitized by Google

gays & ſubtils à inuenter quelque choſe, & declarer ce qu'ils ont conceu en leurs eſprits, que ceux qui ont le vẽtre plein de viandes, & la teſte de vapeurs. Et pource dit Sainct Auguſtin : Mange touſiours de ſorte que touſiours tu ayes faim, & que ſoudain apres le repas tu puiſſes lire, prier & chanter les louanges diuines. A quoi le ſeigneur Bernardin adiouſta : Pas ainſi ne fit celui auquel comme ſon confeſſeur demandaſt s'il auoit ieuſné le Kareſme, reſpondit qu'il n'auoit ieuſné que le premier iour, & le confeſſeur s'enquerant pourquoi il n'auoit continué ſa courſe: il adiouſta, qu'encor n'euſt il pas ieuſné ce iour ſinon pource que le ſoir en Mardi gras il auoit tãt mangé, que le lendemain il n'eut appetit quelconque.

Ieuſne ridicule.

Là deſſus le Seigneur Veſpaſian continua le propos: On raconte (dit il) que Diogene, ſurnommé le chien, alla en la maiſon d'vn riche homme auec intention de ſouper auec lui : mais le trouuant à table & qu'ayant l'eſtomach chargé, il ne mangeoit que des oliues, luy dit: Si tu euſſes ainſi diſné tu ne ſouperois ſi ſobrement, & s'en alla en autre part pour mendier & pourſuiure ſa lipee. Quant à moi, dit Madame Lelie, ie ne

Diogene dit à vn riche mangeant des oliues.

trouue meilleure ſauce ni plus delicate, que la faim & l'appetit. Et pource (adiouſta le Seigneur Herculé) affermoit ſe Roy Darie, que iamais il ne gouſta ni beut liqueur plus ſouëfue ni ſauoureuſe que celle eau trouble & meſlee auec le ſang des corps occis en bataille, qu'il fut contraint de boire au fleuue de Lariſſe fuyant deuãt ſon ennemi le Roy Macedonien qui l'auoit vaincu: par là voulant inferer que iamais il n'auoit eu tant de ſoif, & qu'auparauant il auoit bien ſans que la neceſſité le contraigniſt à ce faire. Si nous vſions (dit le ſeigneur Veſpaſian) pour l'appareil de nos viandes, de la ſauce des Lacedemoniens, à ſçauoir du trauail, de la ſueur, la courſe, la faim & la ſoif, il ne faudroit ia tant employer de cuiſiniers pour compoſer tant de ſaueurs d'eguiſemens de viandes, de ſauces, & de gourmandiſes, & ne ſerions en peine de tant nous torcher les doigts à la ſeruiette : mais nous auons de ſorte laiſſé à preſent tellement endormir noſtre appetit de l'oiſiueté, que pour l'eſueiller, nous enuoyons & faiſons poſter les ſeruiteurs iuſques en pays eſtrange, pour recouurer des viandes non accouſtumees. Ce qui donna occaſion à quiconque ce fuſt, de dire, qu'vne

Darius Roy quel breuuage trouua onc plus ſauoureux.

Sauce des Lacedemoniens la meilleure de toutes.

Oiſiueté mere de friandiſe.

ne seule foreſt ſuffit pour repaiſtre pluſieurs Elephans : là où l'homme ſeul à grand' peine ſe contente il de tout ce que la terre, ni la mer peuuent nourrir & produire : & ne m'eſtonne pas ſi nous eſtans pleins de viandes, & addonnez au plaiſir de la bouche, la loy des membres, & de la chair commence à nous faire guerre à la loy de l'eſprit : ſi qu'il nous conuiendroit faire tout au contraire & nous donner garde de manger des viandes, qui inuitẽt ceux qui n'ont point de faim à en manger, & de ces breuuages qui incitent de boire ceux qui n'ont point de ſoif : & puis que l'entendement nous a eſté donné par deſſus le ventre, c'eſt choſe iuſte & raiſonnable, qu'icelle ſeigneurie le ventre, comme inferieur. A quoy Madame Catherine adiouſta : ainſi que nous voulons que ceux qui pouſſez de gourmandiſe, ne ceſſent onc de s'emplir de viandes, & qui en vain, & exceſſiuement deſpendent leur bien aux plaiſirs de la bouche, ſoyent blaſmez & repris : auſſi eſtime-ie que ceux là meritent peu de louange, leſquels pour leur auarice, n'oſent viure honeſtement, ni ſe traicter ſelon leur rang & la ſuffiſance de leur reuenu. Et le ſeigneur Bernardin pourſuiuit, diſant : Il y en a leſquels pour eſtre pompeuſemẽt veſtus fõt

l'Homme non contẽt de tout le monde.

souffrir faim à l'estomach, & ne mangent que du pain sec: d'autres au cõtraire, portent les chausses rompues, & deschirees, pour mieux pouuoir emplir le sac de leur ventre, & se monstrer (comme on dit) nuds & gras: ainsi que faisoit (comme ie croy) ce Milon de Crotone, qui en vn iour mangea seul vn Toreau. Vrayement (dit madame Lelie) s'il est vray ce que l'on dit de luy, il meritoit qu'vn autre Toreau le mangeast pour venger le tort fait à son semblable.

Nuds & gras, de qui se dit.

Milon de Crotone envn iour mangea vn Toreau.

Alors le Cheualier adiousta: Ie trouue que Platon blasma aucuns peuples, lesquels bastissoyent, comme s'ils eussent tousiours deu viure, & mangeoyent, comme s'ils eussent tousiours deu mourir, & depuis il reprit Aristippe à cause qu'il auoit achepté vn grand nombre de poissons: & luy disant, que tout cela ne ne luy coustoit qu'vn denier: Platon repliqua, à ce prix i'en eusse volontiers achepté: lors Aristippe luy dit: Or regarde Platon, que ie ne suis point gourmand, mais bien que tu es vn auare. A ce que ie voy (dit le seigneur Guillaume) les bons & friands morceaux deuoyent plus plaire à ceste Aristippe, que les beaux habillemens. Tous se mirent à rire, oyãs ce mot Aristippe, que sans y penser, & ne le voulant

Digitized by Google

lant il auoit ainſi prononcé : & pource il adiouſta. Ie ne ſçay comme la langue m'a fourché, d'autant que ie n'ay point beu encore. La Royne lors commanda qu'on luy portaſt à boire, à fin de la luy radreſſer, ce que fut fait, comme le ſemblable fut obſerué vers toute la compagnie. Madame Françoiſe ayant beu, le Seigneur Veſpaſian luy dit: vous ne voulez point imiter la couſtume des anciennes dames de Rome, auſquelles, comme dit Dante:

L'eau pure ſuffiſoit pour eſtancher leur ſoif. *Vin deffendu aux Dames Romaines.*

Ie laiſſe, dit-elle, l'eau pour la ſoif des chiens, & le Seign. Iean dit. A peine me peux-ie tenir ſur les pieds, ayent beu du vin, or penſez que ie ferois, s'il me falloit boire de l'eau tant ſeulement. Et pourtant laiſſons la pour le Cheualier, afin qu'il en empliſſe ſon tonneau. Mais le Cheualier ayant vn vaſe plein de vin, lequel eſtoit faict en forme d'vn nauire, dit à Madame Catherine, Puis qu'il vous a pleu de me faire batelier, ie ſerois bien ſot de boire l'eau, ayant vne barque pleine de vin à conduire. Et ayant beu, il hauça la main, diſant : Celuy qui diſoit que les naus qui ſont à terre, eſtoient les plus ſeures, il entendoit parler de celles-cy. On porta à boire au Seigneur Iean, lequel auant que finir ſon traict ſe repoſa deux

ou trois fois en beuuant pour mieux ſauourer le vin : auquel madame Lelie dit : Il ſemble que vous mangez le vin pluſtoſt que le boire. Ainſi faut il faire (repliqua il) à quiconque en veut tirer la quinte-eſſence Ne ſçauez vous pas qu'il y a trois choſes mal maniees, ſuyuant que le prouerbe le porte ? A ſçauoir les oiſeaux mis en main aux petits enfans : les ieunes filles liurees aux vieillards : & le vin preſenté aux Alemans, & Tudeſques : leſquels ne le boiuẽt point, ains l'engloutiſſent, & luy rompent le col. Mais pluſtoſt (dit le ſeigneur Veſpaſian) ſe rompẽt le col à eux meſmes. Et tous ayans beu, le ſeigneur Herculé dit : Il me reſte encor quelque cas à dire touchant la ſobrieté : ie vous prie (dit Madame Françoiſe) ne louez plus ceſte ſobrieté, entant que vous ne ſerez pas creu, puis qu'en mangeant vous la recommandez. Ne prenez garde (dit il) à ce que ie fais, ains à mes paroles. Peut eſtre (dit le Cheualier) Madame Françoiſe veut dire, que ce temps n'eſt conuenable, ni opportun à ce faire : ainſi que le voulut inferer vn, lequel eſtant repris de ce qu'il mangeoit trop à table, reſpondit : pardonnez moy, car ma bouche n'a point d'oreilles. Ie ne vouloy pas (dit madame Françoiſe) dire cela,

Quinte-eſſence du vin comme ſe tire.

Trois choſes mal manices, és mains de qui.

Bouche n'a point d'oreilles.

Digitized by Google

cela, mais pluſtoſt que nous tous louons la ſobrieté, mais pas vn de nous ne l'embraſſe. Le ſeigneur Guillaume adiouſtant dit, que ſur ce propos, & pour le confirmer, on pouuoit dire de la ſobrieté, ce que du gland des anciens a eſcrit le Poëte:

Sobrieté eſt à ces glands ſemblable
De tous priſez, mais par nul mis ſur table.

A ceci entreuint le ſeigneur Iean, qui ſe monſtra accorder à l'opinion de madame Françoiſe, à ſçauoir que durant le ſouper les diſcours de la ſobrieté n'eſtoyent point de ſaiſon : & amena l'exemple des Roys Perſans, leſquels parloyent de la force, & magnanimité, auant qu'entrer en guerre: de la iuſtice, auant que ſacrifier : & de la ſobrieté auant que ſe mettre à table. Co nonobſtant la Royne commanda au ſeigneur Herculé de dire ce qu'il auoit en penſee : lequel parla ainſi : ce que ie vouloi dire, eſt, que s'il eſt vray, que l'eſprit, eſtant l'homme à ieun, eſt prompt, & plus eſleué vers les choſes ſpirituelles, ainſi que dit auons : ie voudroi demander à monſieur le Cheualier ci preſent, comment peut eſtre veritable le prouerbe ancien qui dit, que le meilleur conſeil ſort & procede du ventre qui eſt plein, que s'il me ſçait accorder

Roys de Perſe quād trayetoyent de force, iuſtice & ſobrieté.

Quel eſt le ſēs du prouerbe, que lemeilleur conſeil ſort du ventre plein

ce Ciſtre, ie dirai qu'il eſt vn grand Apollon. Tous demourerent là deſſus attentifs, eſtans d'opinion que ceſte demande meritoit bien qu'on lui donnaſt audience, ou à celui qui ſe mettoit en deuoir de lui donner eſclarciſſement.

Et pource dit le Cheualier : Si ie ne faux il n'y a aucune contradiction en ces deux propoſitions : eſtant veritable que l'eſprit eſt plus prõpt & deliure, lors que le corps eſt à ieun, comme encor il eſt vrai que le conſeil vaut mieux apres le repas: mais auec conditiõ toutesfois, qu'il vienne de perſonne iuſte, equitable, & remplie de vertu, & integrité. Pour-ce tout ainſi qu'eſtans à ieun (ayans intention de baſtir quelque mauuais deſſein) nous y procedons auec plus de malice, apres le repas auſſi s'appeſantit ceſte ſubtilité de noſtre eſprit, & eſt appaiſee partie de la volonté qu'auions de mal faire. Et voyez communément, que nous ſommes plus ioyeux ayans pris noſtre repas, & reſpondons vn peu plus gracieuſement à ceux qui nous parlent, & vſons de plus d'honneſteté, & candeur, que ne faiſions eſtans encor à ieun: ce que ne ſçauroi vous confirmer auec plus euidente preuue, & ſentence qu'auec celle de Caton d'Vtique lequel dit, que Ceſar alla eſtant ſobre à la

ruine

ruine de l'eſtat de la republique de Rome entendant par ces mots, que iamais vn homme ſaoul, & ayant l'eſtomach bien repeu n'eut onc eſté ſi cruel, & inhumain, que de faire ceſte entrepriſe. Ceſte ſolution pleut à toute la compagnie: & lors le ſeigneur Herculé dit: Ie ſuis ioyeux d'auoir appris auiourd'huy ce ſecret, & vous en mercie grandement: & ne m'eſtonne pas ſi deuiſant à ce matin à ieun auec madame, & maiſtreſſe, ie l'ay ſentie ſi deſdaigneuſe en mon endroict: vous aſſeurant que par cy apres ie taſcheray de luy parler l'apres diſnee, afin d'auoir d'elle vne plus gracieuſe, & aggreable audience. Vous feriez (peut eſtre) mieux, dit le Seign. Guillaume, de l'acoſter l'apres ſoupee, & toutesfois, ie m'en rapporte à voſtre diſcretion.

Ceſar eſtant ſobre a deſtruit la Republique de Rome.

Ce pendant la Royne demanda au ſeigneur qu'eſt-ce qu'il luy ſembloit du Chevalier: & il dit qu'à ſon aduis, on pouuoit aſſez clairement comprendre, qu'il auoit plus employé d'huile que de vin.

Et le Seigneur Guillaume adiouſta: encore que monſieur le Cheualier aye treſbien accordé ces eſcriptures & doubtes auec vn exemple Romain: ie ne laiſſeray d'y adiouſter encor vn Suiſſe: car au voyage que ie feis en Eſpagne, pour

le ſeruice du Cardinal Herculé Gonſague, & de Madame Marguerite Ducheſſe de Mantoue mes ſeigneurs treſ-illuſtres, ie logeay vn ſoir en vn village nommé Menadorf: or le matin eſtant preſt à monter à cheual, voicy l'hoſte, qui s'efforça auec grandes prieres de me faire arreſter iuſqu'à tant qu'on eut paſſé vn contract qu'ils deuoyent là faire, & duquel il ſouhaitoit fort que ie fuſſe teſmoin.

Maniere de paſſer contract en d'aucuns pays.

Moy voyant que le temps s'eſcouloit, ie veis mettre la nappe, & lors ie dis qu'il me falloit partir ſur l'heure, & que l'affaire me preſſoit, comme requerant diligence: mais l'hoſte me paya auec ce mot, que le contract ne ſe pouuoit faire ſans boire: ainſi, en deſpit que i'en euſſe, fallut que contre ma couſtume ie mangeaſſe dés le poinct du iour, & au leuer du ſoleil, & qu'auant le contract, ie vuidaſſe auec eux vn hanap de vin: & apres ce fait, eſtant monté à cheual, l'hoſte ne laiſſa de m'accompagner iuſques au dehors du village, & lors me dit, que c'eſtoit vne couſtume inuiolable en ce pays de boire du vin auant que paſſer aucun contract: d'autant qu'auec ceſte liqueur toute malice eſt oſtee, & la fraude nettoyee, & que tout dol qui ſçauroit eſtre conceu au dedans, s'en alloit

alloit en beuuant : & par ainſi reſtoit le pact plus ſimple , plus loyal, plus ferme, & plus autentique. Alors le ſeigneur Iean dit , Ceci n'eſt pas vne nouuelle couſtume : car il appert par les hiſtoires que les Perſes, auant que conſulter des affaires de grande importance, ſouloient s'enyurer, & diſcouroient de tout ce que leur dictoit la douceur du vin. Il eſt vrai que le iour ſuyuant eſtans tous ſobres , le Roy du banquet leur propoſoit les meſmes choſes, leſquelles pour la plus part eſtoyent acceptees & executees. Mais il eſt à croire, qu'ils n'eſtoyent en ces diſcours totalement aſſoupis de vin, d'autant qu'vne parfaite yureſſe rend les hommes fols, & ſans memoire, nous pouuons iuger qu'ils auoyent beu largement, & tant que ſuffiſant eſtoit pour eſteindre toutes penſees viles & froides, & pour allumer celle chaleur & hardieſſe, auec laquelle on diſcourt librement & on vient aux genereuſes & conſtãtes reſolutions.

Orſus donc, dit le ſeigneur Bernardin, qui voudra quelque bon conſeil de moi, qu'il vienne l'apreſſoupee: mais qui deſirera d'ouyr quelque bon diſcours , qu'il me vienne trouuer le matin à ieun. Ne vous mocquez point, ſeigneur Bernardin, dit le ſeigneur Guillaume, des diſcours du

matin, & sçachez que ce prouerbe est plus que veritable, lequel dit: Qu'vn gras ventre n'engendre point subtil esprit.

Vẽtre gras n'engẽdre subtil esprit.

Si cela estoit vrai, dit Madame Lelie, monsieur le Cheualier, qui est le plus gras de toute ceste cõpagnie, auroit aussi plus lourd, & grossier entendement que pas vn de nous: & moi, dit le Seigneur Iean, qui suis le plus maigre, seroye à ce compte, d'esprit plus subtil que vous trestous. Ie voi, dit Madame Catherine, que nous sommes tombez en vne autre difficulté, & faudra que la Royne face essai, & preuue pour voir s'il y a quelcun en ceste troupe, qui ose s'enhardir de resouldre, & esclarcir ce doubte.

Ie suis d'aduis, dit le Cheualier, que tout ainsi que le seig. Hercule a meu la questiõ aux autres, que par raison, il lui soit aussi meu par autre, qui l'assaille sur ce que lui mesme a proposé. Ce qui fust cause que la Royne commanda: que sous peine de ne plus boire de tout ce soir, il eut à resouldre le doubte. A quoi il respondit, Aysement & bien tost ie pourrai vous en oster de scrupule, disant, que Monsieur le Cheualier nonobstant son gros ventre, est de gentil esprit, & subtil entendement pource que par la force, & continue de ses estudes, il a surmonté sa complexion, & dom-

Estude cõtinue dompte les complexions.

dompte le naturel des crasses humeurs de son corps. Plustost (dit le Seigneur Iean) les estudes deuoyent l'extenuer, & amaigrir, & lui oster le Coton, qui fait ainsi enfler son pourpoint. Mais dit le seigneur Herculé) les estudes faisans & causans en lui vn contraire effect, se sont aussi conuertis en nourriture, & aliment, & tout ainsi que la Salemandre n'est point offencee par le feu, aussi ne l'est il par la force de l'estude: que si ceste raison ne vous suffit, ie vous alleguerai ceste autre: que la vraye mesure du corps, doibt estre prise suiuant la forme du chef, & la grosseur d'icelui: & pourtant qui considerera la teste si grosse du seigneur Cheualier, il ne sçauroit dire, qu'il eut le ventre desmesuré, mais plustost se rapportant à la proportiõ du chef: de sorte qu'il ne peut estre mis au rang de ces gras, & lourds, qui portent deuant eux vne valise plus releuee beaucoup, qu'il ne conuient à la forme de leur teste.

Coton qui fait enfler le pourpoint c'est la graisse.

Estudiant parangonné à la Salemandre.

Ceste responce fust acceptee par la Royne: mais ce nonobstant le Seigneur Iean continua son propos disant. Peut estre qu'entre nous ceste raison aura lieu, mais ne sera acceptee en ces pays où l'on souloit mesurer les corps auec vne ceinture de mesure certaine, & limitee, en la-

Digitized by Google

quelle si par cas quelqu'vn ne pouuoit en rrer, il estoit diffamé, & deshonoré, & tenu pour vn de ceux qui sont du troupeau d'Epicure : & semblablement les Lacedemoniens chastioyent rigoureusement les hommes gras, cognoissans, que tels corps estoient inutiles à eux mesmes, & aux autres : au reste ie ne pense point que Monsieur Cheualier se fut peu sauuer de ce blasme, quelque grosse teste qu'il aye, & encore qu'elle soit proportionnee au vétre. Sans vos paroles (dit le Cheualier) i'estoi assez asseuré que vous estes homme enuieux, & que vos os desnuez de chair, ne peuuent souffrir l'embon-point de la mienne: mais contentez vous, que si auec mon visage plein ie represente le pourtraict d'vn bon medecin, que vous auec la mine defaite, haue, & descharnee du vostre, portez la contenance d'vn bon hermite. Là dessus, la Royne feit porter à boire, & conuiant le Seigneur Iean, il lui dit : Madame ie suis d'aduis que plustost vous me semonniez à manger: car ma vieillesse m'incite assez souuent à boire, estant semblable à celle de l'aigle : & tandis qu'elle faisoit mettre de l'eau en son vin, il adiousta : Ie voi bien que vous mesiez vostre vin d'eau, afin de nous donner exemple : mais i'ai tant, &

de si

de si continuels affaires, que le loisir d'arrouser d'eau mon vin m'est osté : & ainsi elle ayant beu, on porta le vin aux autres: & lors dit le Cheualier. Il y a ja long temps, qu'arriua en ceste ville vn Astrologien, vers lequel m'adressay pour entendre les succez, & euenemens de ma vie : & iceluy m'ayant aduerty de plusieurs choses de grande importance, principalemẽt gardai-ie, & escriuis en mon cœur vn enseignement qu'il me donna, qui est, de me garder sur tout de m'exposer à l'eau, pour le peril auquel ie pouuois encourir: pource dés lors ie me resolus de ne plus boire vin où il y eust de l'eau, & l'ay si bien obserué, que iusqu'à present i'ay gardé tresbien son ordonnance. C'est bien dit (respond Madame Lelie) mais donnez vous garde que pensant fuir l'eau, vous ne tombiez au feu que vous beuuez, & humez auec le vin : si par cas ne vouliez dire, que vn peril ne peut estre surmonté que par vn autre. A quoy il satisfeit, disant : Ie ne veux ja vous accorder cecy, trop bien dis-ie, que quoy que le feu du vin arde, si ne consume il point ce qu'il attaint : & puis si vous aduisez bien au faict, ie hume ce feu en vn nauire, & que tandis que le vin descend par la proue en vn tonneau, voicy vn petit vent en pouppe, qui mode-

re soëuement sa chaleur. Bien, bien, dit madame Lelie, vous me ferez boire ceste vostre raison, mais ie la boiray auec de l'eau: & ayant beu, le Cheualier dit: Madame Lelie n'accepte aucune raison, si elle ne sort de la bouche des philosophes, & pource dis ie encore, que ce feu tant s'en faut qu'il altere, ni consume mon corps, que plustost il le conserue: & pource dit Platon, que tout ainsi que le fer s'amolit par la force du feu, aussi le corps d'vn vieillard est rendu plus maniable, & plus humain par la chaleur du vin. Sur quoy la Royne dit, ses effects sont bien contraires és ieunes gens: car i'en ay veu aucuns, qui ayans beu le vin par tout le long du disner, ont depuis esté contrains d'amortir, & esteindre ce feu & les vapeurs vineuses auec vn voirre d'eau apres le repas. Lors le Seigneur Vespasian dit: Eau esloignee, n'esteint le feu voisin: & ainsi ce remede est trop tardif: & ceux qui en vsent ainsi, font comme ceux, lesquels n'ayans peu oster, ni esteindre d'vne maison le feu tandis qu'elle brusloit, viennent puis apres à ietter l'eau dessus les cendres. Madame Catherine ayant beu, le dernier à qui l'on porta du vin fut le seigneur Guillaume, lequel se mit à flairer le vin: & enquis de l'occasion respõdit

Vin au vieillard est comme feu au fer selõ Platõ.

Il faut boire l'eau auec le vin & nõ apres.

Digitized by Google

dit (ayant neantmoins vuidé le voirre) qu'il aimoit mieux, & trouuoit beaucoup plus souëf d'ainsi odorer, & flairer le vin, que non pas des lettres d'amour. Comment cela? dit la Roine: & s'il vous aduenoit comme à vne, à laquelle vn certain de nostre pays escriuant vne lettre d'amour, afin qu'elle lui fust plus agreable, il la parfuma auec de bonnes odeurs, mais craignãt qu'elle ne s'en apperceut point, il y adiousta ces paroles: Apres l'escrit baisez la lettre. Tous rirent oyans ce conte: & la Roine adiousta, qu'elle auoit cognu plusieurs, lesquels flairent le vin auant que de boire: & que pource elle vouloit, & commandoit que chacun dit son aduis diuersement l'vn de l'autre, sur l'occasion pour laquelle on odore & flaire le vin en ceste maniere. Et le seigneur Vespasian lui disant, que pour encourager les autres, il estoit d'opinion, comme aussi la raison le vouloit, qu'elle fust la premiere qui executast son doux & agreable vouloir & cõmandement. A cause (dit-elle) que la flãme (ainsi que dit le prouerbe) n'est guere esloignee du feu, il me sẽble qu'il faut flairer le vin, afin q̃ celui qui le doit boire par subtilité & force de sõ air & odeur, sondãt le gué, mesure bien ses forces, & iuge com-

Odeur du vin plus agreable que lettres d'amour.

bien il le peut & doit moderer auec l'eau, & quelle quantité il en doit prendre pour le soustien de son estomach. On pourroit encor y adiouster, dit le seigneur Vespasian, que le premier qui est à faire au vin, est & consiste en l'odorant, & par ainsi le premier iugement est propre au nez, & lui seul en ceste endroit faut qu'ẽ face l'office: car l'odeur lui en estant agreable il en fera l'essai & credence à la bouche, & l'asseurera du plaisir de sa saueur. Et c'est pourquoi (dit Lelie) quand on veut louër quelqu'vn de se bien entendre en vin, on dit ordinairement qu'il a bon nez: & par ce mesme moyen plusieurs desirans faire à croire qu'ils sont bons iuges en ceste endroit, & sont experts gourmets de vin, ils le portent au nez soudain qu'on leur presente à boire. Nonobstant toutes les opinions alleguees (dit le seigneur Bernardin) ie dis mes treschers seigneurs, que ceux qui aualent ainsi le vin, & en sont outre mesure amoureux, ils sont aussi coustumiers de le boire gouluement & sans le saluer, ni lui faire signe aucun de reuerence: de là prouient que plusieurs, pour ne faire paroistre en eux ceste vicieuse & sale gourmandise, & mal seant desir du vin, ne tiennent aussi longuemẽt en la main auant que boire, faisant semblant

Quelle quantité de vin il faut boire.

Gourmets de vin & leur coustume.

Digitized by Google

blant de vouloir pluſtoſt reſtaurer & reconforter leurs eſprits de ceſte plaiſante fumee, que leur ventre de ceſte agreable liqueur. Pluſieurs (dit le ſeigneur Iean) flairent & odorent le vin ſans ſçauoir à quelle fin ceſte coûſtume a eſté introduite: & pource ie dis, qu'au lieu que les medecins ordonnent à vn homme qui (comme moi) ne peut ſupporter l'eau dedãs le vin, qu'il le boiue tout pur, ſoit pource qu'ils ont l'eſtomach debile, ou pour autre accident & occaſion : mais ayans eſgard à la chaleur du foye, ils lui font peu de temps auant que boire, mettre vn peu de mie de pain dedans, pour attirer à ſoy la partie plus ſpiritale & ardente du vin: ainſi penſe-ie, que quelque gentil courtiſan auec plus de ciuilité, que de mettre du pain au verre, & faire la ſoupe au geay, ſe reſolut, auant que boire, humer, & tirer hors du vin auec ſon nez, l'acuité & ſubtilité de ceſte ſienne force exceſſiue. Et moi (dit le ſeigneur Herculé) i'eſtime, que non pour ceſte occaſion on y met le nez, ains pour en tirer hors quelque malignité, qui peut eſtre dedans le verre: à l'imitation de la lycorne, laquelle on dit, qu'auant que boire en quelque ruiſſeau & fontaine, y met ſa corne, pour en oſter le venin ſi par cas il y eſtoit mis,

Vin pur à quelles gẽs.

Soupe au geay à quelle fin.

par quelque beſte dangereuſe. A ces vos raiſons (dit madame Catherine) i'adiouſte celle que i'ai appriſe de mon medecin, qui m'a ordonné de flairer le vin auant que boire, d'autant que ceſt odeur eſt choſe merueilleuſement propre pour diſſoudre les humeurs melancoliques pour la vertu que le vin a de confoter & de reſiouir les eſprits vitaux en l'hõme. Quant à moi (dit madame Françoiſe Guazza) ie ſuis d'opinion que le nez a eſté mis par l'autheur de la nature, par deſſus la bouche, afin qu'il aye le premier tribut & deuë nourriture de tout ce qui doit eſtre preſenté au ventre pour le nourrir & alimenter. On iuge, dit le Seigneur Guillaume, de la bonté du vin, par trois qualitez d'icelui, à ſçauoir, par la couleur, l'odeur, & la ſaueur: & par ainſi, celui ne boit deuëment ni parfaitement, lequel ne diſtribue ces qualitez aux trois ſens du corps à qui elles ſelon leur degré ſe rapportent: donnans à l'œil premierement la couleur, au nez l'odeur, & en fin la ſaueur à la bouche Mais, dit le Cheualier, il faut faire, ſelon que dit le prouerbe, de neceſſité courtoiſie: & pourtant ceux qui auant boire, offrent l'odeur au nez, le font afin qu'ils interpoſent là deſſus ſon authorité: ſçachans

Odeur du vin auant que le boire, treſprofitable aux eſprits vitaux.

Trois qualitez du vin & autant de Iuges.

Digitized by Google

chans bien qu'ils ne le conuient à ce faire, si est-ce que comme que ce soit il veut entrer en lice, pour en auoir sa part. Entre toutes ces raisons, dit le seigneur Guillaume, me plaist celle de Madame Catherine: car si le vin ne profitoit à la santé tant exterieurement qu'interieurement, plusieurs qui s'en lauent la teste, n'auroyent ia garde d'en vser ainsi, comme encor ils ne l'employeroyent à s'en nettoyer la face, les mains & autres parties de leurs corps. Tous ceux, dit le seigneur Iean, ausquels la saueur du vin est agreable, ne s'ensuit pas que l'odeur leur en soit plaisante, ains y en a plusieurs qui ne sçauroyent l'endurer, ains l'abhorrent sur toute chose. Ie n'ai point, dit le seigneur Bernardin, l'odeur du vin en horreur, i'entens de celui qu'on doit boire : trop bien me desplaist celui qui desia est beu, & qui sent en la bouche. Si ma maistresse, dit le Seigneur Hercule, me donnoit vn baiser sentãt le vin, ie ne suis si delicat que pour cela ie vouluſſe le refuser. Vous ne le refuseriez point, dit le seigneur Vespasian, à cause que vous n'en sentiriez point l'odeur: & ne pourriez flairer le vin, à cause q̃ l'amant, ainsi que dit auez, est despouillé de toutes les qualitez humaines: que si vous le sentiez, il vous agreeroit, estans

Vin à laüer teſte, face & mains profite exterieurement.

ceci vn des effects d'amour, que les choſes qui ſont en l'aimee, qui deſplaiſent aux autres, ſont à l'amant treſ-agreables. Bien le monſtra, dit le Cheualier, celle payſande, laquelle careſſant ſon ami, lui diſoit, ah mon cher cœur, & amour de bouuier, comme vous flairez bon, ſentant l'odeur gracieuſe du fient: mais quant à moi, qui ſuis exempt de ceſte paſſion, l'odeur du vin me deſplaiſt grandement, & ainſi croi-ie qu'il en aduient aux autres. C'eſt pourquoi, dit le ſeigneur Guillaume, les François prennent & mangent vn peu de pain apres auoir beu, afin de s'oſter le gouſt & l'odeur du vin de la bouche. Il eſt vrai, dit Madame Françoiſe, mais ce pain maſché cauſe la ſoif, & pour vrai il me contraindroit à boire encor derechef. A laquelle repliqua le Seigneur Veſpaſian. On raconte, dit-il, qu'vn medecin voyant que ſon ſeigneur vouloit boire apres auoir mangé ſa poire du deſſert: luy remonſtroit que la poire deuoit ſeruir de ſeau à ſon eſtomach pour clorre la voye à toute autre viande: mais ſon ſeigneur luy dit, que mais qu'il eut beu il mangeroit vne autre poire. Ainſi en pourrez-vous faire, Madame, mettant le pain ſur le vin, & le vin ſur le pain, iuſqu'à tant que la chair vinſt à s'accroiſtre, & ſe

François pourquoi prennent vn peu de pain apres boire.

La poire ſeau de l'eſtomac.

Digitized by Google

& se multiplier. Là dessus le Seigneur Iean changeant de propos, dit: Il y eut iadis vn bon compagnon, lequel ayant mãgé salé & espicé en vn souper, se leua sur le minuit de sa couche, & mettant la teste à la fenestre regardant sur la grand ruë, se prit à crier à haute voix, au feu, au feu, à ce cry venant hastiuement les voisins, & s'enquerans où estoit ce feu, il respondit, en ma gorge. Vn feu semblable adiousta-il, s'allume aussi en mon gosier, à cause de ce pasté que venons de manger. Et pource faut il que pour l'esteindre, ie boiue sans plus tarder, ni delayer. Et quoy, dit Madame Lelie, voulez vous esteindre le feu auec l'huile? Or luy estant presentee vne grande coupe pleine de vin, & luy la tenant en sa main, dit, Madame Lelie, vn petit vẽt allume le feu, mais vn grand l'esteint, & dissipe: & pource moy desirant de plustost l'esteindre que l'allumer, m'efforceray de receuoir, & humer en patience ce hanap, sans y rien laisser, & deusse ie mourir de soif: ce que ayant dit, il hausſa la main, & beut tant que les larmes luy en vindrent aux yeux: & lors il dit: Ie sçauoy bien que ie ne pourroy medicamenter ceste playe sãs plaindre, & plorer de douleur. Pour maintenir la santé (dit le Cheualier) il faut ex-

Yurongne ayant mãgé trop salé & espicé, la nuit crie au feu.

Esteindre le feu auec l'huyle.

ercer le corps iuſqu'à le faire ſuer, & manger iuſques à prouoquer la ſoif : & boire iuſqu'à ce que les larmes ſoyent tirees des yeux: ce que dit, il fit ſigne à vn ſeruiteur qu'il luy portaſt du vin, & ſans dire autre choſe il vuida ſon hanap faict en forme de nacelle. Lors le Seigneur Veſpaſian ſe tournant vers la Royne, luy dit.

Boire par ſigne.

Il me ſemble, Madame, que le Cheualier merite quelque punition, puis que ſans conſiderer que tout ſe doit faire icy librement, il a demandé à boire par ſigne, & a beu comme furtiuement, & à cachettes, monſtrant par là qu'il ſe ſouſtraict de nous, & qu'il a mauuaiſe intention. Il me ſemble, reſpondit le Cheualier, qu'il m'eſt loiſible de demander à boire en ceſte maiſon, auec moins de reſpect, que ne fit vn certain Gentilhomme plus modeſte qu'il ne luy eſtoit beſoing, & qu'il n'eſt requis en court, ſeant à la table d'vn grand ſeigneur, lequel ayant faict ſigne à vn ſeruiteur qu'il luy portaſt à boire : tout à l'inſtant le valet prit ſon manteau, & le mettant ſur ſes eſpaules, fut vers le ſommeillier, print du vin, & le portaſt tout bellement au Gentil-homme, luy baillant à cachettes par deſſous ſon manteau. Ce que voyans ceux qui

qui assistoyent, ils iettent tous l'œil sur ce gentil-homme, lequel ayant honte de ce ci, encor lui fut elle accreuë par le seruiteur, qui lui dit: Vous m'ayant demandé à boire par signe, ie pensois que vous ne vouluſſiez point qu'autre que vous le viſt, & pource vous ai-ie porté du vin secrettement. Dequoi tous se prenans à rire le pauure gentilhomme beut le hanap de amertume pour celle fois, se sentant si biẽ piqué en vne telle compagnie, & deslors il demanda du vin en langue vulgaire, & sans faire signe estant à table: si bien que l'interprete & trucheman de son signe lui apprit à cognoistre que les honteux & bas de cœur, n'ont que mocquerie & risee pour leur salaire. Au reste (adiousta-il) ce n'est par vileté ou faute de hardiesse, que i'ai fait signe qu'on me dõnast du vin: ains pource qu'il me semble comprendre, que la maison de Madame Catherine est si bien reiglee & policee, que pour y estre serui à souhait, il ne faut que faire vn petit signe. Mais la roine n'acceptant point ceste raison, ordonna qu'il corrigeroit la faute d'auoir beu secrettemẽt, & q̃ pour punition d'icelle il boiroit vne autre fois publiquemẽt, & chacũ en ayãt conoissãce. Madame (dit le Cheualier) peut estre me

Risee d'vn qui beut à cachettes sous le mãteau de sõ valet.

Hanap de amertume.

faites vous donner à boire, afin que ie babille d'auantage, mais il vous aduiendra comme à vne femme, laquelle dõna plus à manger que de coustume à sa poule, estimãt qu'elle lui feroit des œufs plus qu'elle ne souloit faire, & iceux plus gros & plus grãds: mais la poule deuenant extremement grasse, elle cessa de pondre du tout. Plustost (dit le Seigneur Iean) en gazouillerez vous d'auantage: & ie sçai bien que vous n'auez oublié ce vers,

Peule trop grasse cesse de pondre.

A qui n'a donné eloquence
Le boire bien, & à outrance?

Boire donne eloquence.

Ainsi on lui presenta derechef la nef pleine de vin, & le seigneur Herculé lui disant, prenez garde à bien gouuerner vostre nacelle, afin qu'elle ne perisse & face naufrage dés le port: il lui respondit. Encore que le vin (suiuant le prouerbe) n'aye timon, ie le boi neantmoins dedans la nau, où ie mets le nez qui m'y sert de timon, de sorte que par ce moyen i'espere sauuer & le vaisseau & le nocher ensemble. Si vous n'auez le cœur) dit le seigneur Guillaume) de vuider toute la nacelle, partons la entre nous deux: Et il respõdit. Vous me voulez ruiner en la maniere que Fabius ruina Antiochus: parce que l'ayãt vaincu & deuant selon les Partes prendre la

Vin beuueur, hanap simbolisez au naui gage.

Digitized by Google

la moitié des nauires il les fit couper par le milieu, & le priua de toute ſon armee: ainſi donc ne cerchez point de diuiſer auecques moi ce nauire, pource que ſi elle eſtoit diuiſee elle ne ſeroit ni à vous, ni à moi: ce qu'ayant dit, & beuuant au ſeigneur Guillaume, il la vuida & nettoya iuſqu'au fonds, & Madame Françoiſe luy demandant s'il ſe trouuoit bien: Ainſi, dit-il, me ſoit Bacchus en aide.

A vous & à moi, diſt le Seigneur Iean: conuient qu'appellions Bacchus à noſtre ſecours, puis que ne pouuons auoir deſormais l'aide de Venus. Et Madame Françoiſe diſant, qu'elle n'eut iamais creu qu'il euſt eſté ſi plaiſant en conuerſation: il lui reſpondit, tout ainſi que le lupin qui de ſa nature eſt amer deuient doux quand il eſt trempé dans l'eau, que auſſi la ſauuageté de ſon cœur s'appriuoiſoit auec l'infuſion du vin: & apres auoir allegué l'exemple d'Aſdrubal Carthaginois, non ſeulement barbare en façon de faire, mais auſſi ennemi capital des Romains, lequel à vn ſoupé que lui donna Scipion, ſe monſtra tout gracieux & amiable, il adiouſta. Moy auſſi Madame Françoiſe, bien que ie vous monſtre vn muſeau de chien, ie ſuis toutesfois en bon-

Digitized by Google

nes compagnies plaisant & gracieux. De là cognoist on vostre grand sens, dit lors le Seigneur Bernardin, pource qu'on a accoustumé de dire, Que bien faire le fol en temps & lieu, est signa de grande prudence. On donna puis apres à boire au seigneur Guillaume, lequel mettant le verre pres de sa bouche, dit:

Ie tourne au feu encor que fois de cire.

Lors lui dit le Cheualier: il conuient retourner vers ce feu gaillardement, & auec esperance plustost de vaincre, que saisi de frayeur d'estre vaincu, & faut aduiser à loisir auant que d'aller à vn festin: car celui qui n'y est pratic & subtil s'il lui vient en volonté, ou estant contraint de quelque necessité, de s'y trouuer & de participer en cest aise, il se perd & se laisse saisir les sens d'vne force à lui toute nouuelle. Par ainsi faut entrer aux banquets tout ainsi qu'en bataille, & auec la liberté de boire vn peu plus que de coustume donner force & vigueur aux esprits, afin que s'ils sont oppressez ou de honte ou de melancholie, ils en soyent tost deliurez, & soyent gays, libres & ioyeux. On donna depuis à boire au seigneur Herculé, lequel ayant beu, dist, ie

suis

Digitized by Google

suis de l'opinion de celuy, auquel estant demandé, quel vin il beuuoit plus volontiers, respondit, que celuy des autres. A quoy Madame Catherine repliqua. Ains vous beuuez le vostre : car celuy qui est à moy, est à vostre commandement, & de la compagnie : & tandis que tous la mercioyent de ceste sienne courtoisie, le seig. Iean luy dit. Ces discours & arraisonnemens me font croire que nous sommes au bon prou vous face, & à la fin du repas. Ne vous hastez point tant (dit la Dame Catherine) Seigneur Iean, car ie feray venir la tarte, pour boire encor vne autrefois. Si vous faictes venir la tarte ie boiray le verre de folie. Et pourquoy? dit elle. A cause, dit-il, qu'vn sage homme souloit dire que le premier coup que l'on boit, sert à estancher la soif; le second tend à resiouissance : le troisiesme nous tente des plaisirs de la chair, & le quatriesme nous conduit à folie. Il y en a eu, dit le Cheualier, qui ont restraint & limité ceste licence, disans que la vigne porte trois sortes de raisins, la premiere est pour le plaisir, la seconde pour l'yurongnerie, & la troisiesme est cause de douleur. Et le Seigneur Guillaume, s'il y en a eu qui l'ont restreint, il y en a aussi en d'autres qui l'ont amplifié, disans que

Quel vin on boit plus volontiers

Tarte auge le verre de folie.

Raisins de trois sortes.

La qualité du vin non le nõbre des fois qu'on boit fait l'yurongnerie.

Digitized by Google

le premier verre estoit pour la soif, le second pour l'alegresse, le troisiesme pour la tentation, le quatriesme pour l'yurongnerie, le cinquiesme pour la colere, le sixiesme pour le debat, le septiesme pour la fureur, le huitiesme pour le sommeil, le neufuiesme pour la maladie.

Mais la Royne refusa d'accepter ces raisons, affermant que l'yurongnerie, & la folie, ou trãsport d'esprit, ne s'acquierent par le nombre des fois que l'on boit, ains par la quantité du vin que l'on aualle, & que peut estre le voirre de ces gens de iadis tenoit vn bocal & plein pot, & qu'ils ne sçauoyent point, que pour estre sain, il falloit peu boire & souuent. Alors dit le Cheualier, le peu & bien souuent pourroit finalement arriuer à vne telle mesure, que le mesme effect s'en ensuyuroit principalement si on beuuoit à la grecque, c'est à dire, en commençãt par de petis verres, & puis successiuement beuuant touſiours en de plus grands. Et la Royne. Ce vostre boire à la grecque, se tourneroit bien tost à parler à la Tudesque. Le Cheualier conferma la proposition faite par la Royne, qu'on doibt boire peu & souuent, & la declara par l'exemple de Socrates chez Xenophon, lequel

Turõgnes anciens en quel verre beuuoyent.

Digitized by Google

quel dit, qu'il n'aduient pas autrement aux hommes qui ſont aux banquets, de ce qui aduient aux plãtes qui ſont és chãps: parce que ſi elles ſont impetueuſement ſecouës d'vne pluye ſuperflue, elles ne peuuent ſe ſouſleuer, ni eſtre aidees de l'air: mais ſi legerement il tombe ſur elles autant d'humeur qu'il en eſt beſoin, alors elles croiſſent belles, elles fleuriſſent heureuſement, & ſi ſe meuriſſent parfaitement. Ainſi en eſt-il de nous autres, car ſi nous beuuons trop copieuſement, il s'enſuit vne telle peſanteur de corps & d'eſprit, qu'à peine pouuons nous reſpirer, non pas meſme parler : mais ſi on nous baille ſouuent du vin en des petits vaiſſeaux, nous ne ſerons par ce moyen pas yures, mais d'vne certaine agreable perſuaſion, nous nous ſentirons renforcez & reſiouys. Alors le Seig. Veſpaſian dit: madame ie louë grãdement voſtre opinion, auec laquelle vous donnez à conoiſtre que il faut entendre les ſentences des anciẽs, & ſainement & auec reſpect & diſcretion, & enſemble conuient conſiderer & meſurer leurs façons de faire: autrement on tõberoit en des fautes infinies, & pecheroit-on trop, ou en trop ſe reſtraignant, ou en prenant trop de licence : ainſi que li-

Trop restraindre, & trop lascier est peché.

Coupe de Tamarisque.

cencieusement s'oublia vn pauure gentilhomme en la cour d'Espagne: lequel estãt saisi d'vne griefue maladie de rate, on luy donna vne coupe de Tamarisque: d'autãt qu'en ce bois, ainsi que les autheurs traitans des simples le descriuent, est enclose vne vertu cachee & latente contre ceste maladie. Et pour autant que le medecin lui auoit asseuré de bouche ceste vertu, & lui conseillé & loué de boire du vin en ceste coupe : il se mit à tellement aimer & caresser ceste coupe, ou plustost sa mort, qu'il posa plus en elle qu'au sçauoir ni affection de son medecin, tout l'espoir qu'il auoit de sa santé: & se faisant à croire, que tant plus il boiroit; & plus il receuroit de la vertu & effect de ce bois, en peu de tẽps il beut si bien & tant, qu'il se deliura, non seulement de sa maladie, ains encor de toutes les peines & trauaux de sa vie. Là dessus le seigneur Guillaume, auec vne prompte, soudaine & plaisante Rithme, blasma icelui Cheualier assez tost & libremẽt, & dit: ce Cheualier pouuoit bien dire à l'heure de sa mort.

Auec la glu sont pris en passant les oiseaux,
Beuuant au Tamaris ie meurs pres des ruisseaux.

Apres lui le seigneur Bernardin se fit porter à boire, & se tournant vers le Cheualier,

ualier, lequel comme deuez ſçauoir, a la veuë treſ-courte & treſ-foible, & dit, s'il eſt vrai qu'on ne puiſſe parfaitement boire, ſi premierement le vin n'eſt gouſté par les yeux en iugeant de la couleur: vous eſtes priué, Monſieur le Cheualier, de ce gouſt, & croi que ſi, cõme nous, vous pouuiez comprendre la couleur viue, & la tranſparence de ce vin ainſi coulouré & vermeil qu'il eſt, vous ſentiriez vn plaiſir plus grand en le beuuant. Vous n'auez, dit le cheualier, aucun auãtage ſur moi: car ſi vous voyez plus clairement, & mieux que moi, i'ai auſſi plus de temps & d'aage que vous, & faut que penſiez, que ſi la vieilleſſe m'a diminué le plaiſir de la veuë, elle m'a d'autãt accreu celui du gouſt & de la bouche, auec laquelle ie ne boi pas ſeulement le vin, ains le ſucce, le tette, & le hume: ioint que vous n'ignorez pas le prouerbe, qui dit, que le vin eſt le laict des vieillards. *Le vin eſt le laict des vieillards.*

Le Seigneur Iean alors regardant la Roine, lui dit. Il y a ia fort long temps que ie ſçauoi que le Cheualier auoit la veuë courte: mais il m'en donna encor vn teſmoignage plus euident vn iour qu'il vint en mon logis ſur le poinct que i'acheuoi d'eſcrire vne lettre qu'il auoit requiſe à madame la marquiſe ma maiſtreſſe en fa-

ueur d'vn ſien ami : laquelle ie lui mis en main pour la lire, afin qu'il viſt ſi elle eſtoit faite à ſa fantaſie : mais la reprenant ie la trouuay toute pleine d'effaceures, dequoi ie fus fort eſmerueillé : mais l'aduiſant à la face, ie cognus aux marques qui encor lui en reſtoyent, qu'il auoit rompu le papier, effacé la lettre auec la pointe, & bout du nez, & auec ſa barbe : dequoy rians lui & moi enſemble, ie refis la lettre, & il ſe laua le viſage pour en oſter l'encre qui le lui auoit noirci.

Alors Madame Françoiſe demanda au Cheualier quelle eſtoit la choſe qu'il ſentoit qui plus lui offençaſt les yeux, & lui nuiſiſt à la veuë ? Lui ſouſriant lui reſpondit: Le mal des yeux. Ie ne ſçai donc (dit-elle) comme vous oſez, ayant la veuë ſi mauuaiſe & debile, vous hazarder à ſi ſouuent voyager auec voſtre nauire. Ne ſçauez vous pas (dit-il) que ceux qui ſont ſur mer tournent leur veuë vers l'eſtoile qui les conduit?

Mais Madame Françoiſe, il appert bien que vous ne vous ſouciez guere de mes affaires, ne vous eſtant encore apperceuë, que lors que ie fais mon voyage naual, ie m'adreſſe au rayon de vos yeux beaux & lumineux, qui raſſereinent & eſclairciſſent

ciſſent la veuë & me deliurent de tout peril. A ce que ie voy, dit le Seigneur Ieã, ce noſtre amoureux à humé le hanap de tentation puis que ſi bien il commence à s'en reſſentir: mais ſi madame Françoiſe me veut croire, elle le dira à ſon mary, dés que ſera de retour de Saluces. Auquel elle reſpondit, la nef de monſieur le Cheualier n'eſt ſi pleine, & chargee de malice, que vous me voulez faire accroire. A preſent, dit le Cheualier, voy-ie bien que le prouerbe eſt veritable, qui dit, que la verité eſt au vin: puis que le Seigneur Iean commence en vn meſme temps de deſcouurir les ſecrets d'autruy, & ſa propre enuie, auec laquelle il ne peut ſouffrir que des yeux de ceſte dame vienne vn peu d'air, & de lumiere en faueur de mon pauure nauire. Ie ne ſuis point enuieux (dit le Seigneur Iean) de choſe qui puiſſe redonder au plaiſir de madame Françoiſe: auec laquelle ie ſçay bien que vous eſtes deſia à demy d'accord. Et comment (dit-elle) le voyez vous? D'autant que, dit le Seigneur Iean, il le veut de ſon coſté, & vous ne voulez du voſtre: & ainſi eſtes moitié d'accord, & ne reſte rien plus ſinon que vous accordiez à ſa volonté: l'attens, dit madame Lelie, que tous ces vos propos amou-

La verité eſt au vin.

roux prennent fin par boire, & ainsi on porta d'autres viandes sur table, entre les quelles estoit la tarte accompagnee de diuerses sortes de fruits, & lors madame Catherine se tournant vers le seigneur Iean, luy dit: voici ce que ie vous ay promis, pour vous faire encore boire vne fois. I'auray dit il encor le cœur, & la patience pour vne fois, mais si me cõtraignez à d'auantage, ie me pourroy appeller quatre fois petit enfant. Et pourquoy? dit elle. A cause, repliqua il, que les vieillards, tels que ie suis, sont deux fois enfans, & les yurongnes sont aussi en double enfantillage. Et pourquoy (dit le Cheualier) ne vous sera il loisible de vous efforcer vne fois de donner vn peu de passetemps à la compagnie si honorable, rapportant l'honneur de nous auoir vaincus tous à bien hausser le gobelet? Ho, ho! dit-il, vous voudriez que i'eusse la gloire d'auoir vaincu les autres à boire, & que cependant i'eusse la honte d'estre surmonté par le pot au vin. Le seig Hercules suiuãt l'opinion du Cheualier luy dit, qu'Apollon rit vne fois en l'annee. Apollon dit-il auoit beau rire, ayant les dents en bouche, mais non qui est tout esdenté comme ie suis. Madame Lelie l'esguillonna pour le mettre en colere, lny dit: Faites

Vieillards deux fois enfans.

Apollõ rit vne fois l'annee.

au moi

au moins, pour voſtre ſanté : car vous ſçauez que cõme l'on dit, il y a plus de vieux yurongnes que des vieux medecins? Auec ceſte voſtre Logique (dit-il) vous n'auez garde de me faire deuenir Mathematicien. Et le Seigneur Hercules, orſus ſeigneur Iean prenez bon courage, & ſouuenez vous, qu'en vn an Apollo rit vne fois. A quoy il reſpondit, Apollon auoit beau rire auecques les dents en bouche, mais non qui eſt tout eſdenté comme ie ſuis. Alors Madame Françoiſe. Ie penſe bien ſeigneur Iean, que vous ſeriez tres content d'auoir dix ans moins & ſix dents d'auantage: A laquelle il dit, Ie n'ay point ce deſir maintenant qu'euſt le bon pere Euander, quand il dit,

Plus de vieux yurongnes que de vieux medecins.

Or ſi Iupin voyant mes ans paſſez.

pource qu'ayant le pied quaſi au port, ie raſcherois de retourner, entre les eſcueils: mais ie ſerois bié content de trouuer vn mareſchal, qui me ſçeuſt mettre auſſi vtilement les dents en la bouche, comme il remet les fers aux cheuaux, pource que i'en boirois poſſible moins, & en mangerois d'auãtage. Le ſeigneur Berardin adiouſta, I'ayveu quelques vns qui ſe ſont fait mettre des dẽts baſtardes entre les legitimes auec vn treſgrand artifice, mais ie croy bien qu'elles ne ſeruent

de rien pour maſcher, mais pluſtoſt qu'e
les aident la parole. Et le ſeigneur Gui
laume, Le poete a bien demonſtré qu'ai
ſi eſtoit, quand il dit,

Si que les perles ou elle rompt & bride
Douces paroles honneſtes, & gentilles.

Mais ceux que vous dites, le font auſ
pour couurir ceſte laideur de la bouch
eſdentee, à l'imitation de ces femmes, leſ
quelles ſe ſeruent de cheueux morts, quã
les vifs leur defaillent, leſquelles façon
ne doiuent point, ce me ſemble, eſtr
blaſmees. Icy, le Seigneur Veſpaſian di
On ne doibt point attribuer à blaſm
mais merite grande excuſe, quand on d
ne on peu de ſecours à quelque partie d
forme de noſtre corps, qui autrement ſe
roit deſplaiſante à ceux qui la regard
roient : & principalement doiuent eſtr
excuſez les perſonnages d'authorité & d
grandeur, comme eſtoit vn Auguſte, q
portoit ſes ſouliers quelque peu haul
pour ſe faire apparoir plus grãd, & acco
ſtre plus de maieſté à ſa perſonne imp
riale: ce qui parauenture ſeroit mal-ſea
à vn gentil-homme priué. Nous ſçaue
encore que Ceſar eſtoit tellement f
ché d'eſtre chauue, que de tant d'ho
neurs qui luy furent faits par le peu
Romain, il n'en reçeut aucun ſi volont

Digitized by Google

que le priuilege de porter continuellement vne couronne de laurier sur la teste, par le moyen de laquelle il cachoit son defaut. On dit aussi, adiousta le cheualier que si vne vierge a pour quelque indisposition les ioues descoulourees, qu'il n'est point mal cõuenable si elle espãd dessus icelles quelque peude rougeur pour plus facilement trouuer vn mari. Et aussi à vne mal mariee si pour le mauuais traictement que lui fait son mary, le visage lui deuient plombé & enfumé, il est loisible d'auoir recours au fard, pour auec feintes couleurs, couurir sa vraye mesauenture. Ains, respondit Madame Catherine, pour couurir auecques sa discretion la bestialité de son mari. Tandis qu'ils passoyent le temps à ces folatrises, voici entrer vn Musicien auec vne Lyre en main: lequel ayant auec vn son souëf, doux & harmonieux, causé entr'eux vn soudain silence, & tous se disposans volontiers à l'escouter, il tourna ses yeux vers le Seigneur Vespasian, auquel faisant la reuerence, il entonna au bas son de sa lyre, le chant resonant des vers qui s'ensuiuent.

Mon humble & basse voix ne sçauroit mon Seigneur,
Chanter le digne los de vostre gand hõneur.

Pource faut qu'ici bas reuienne vn vieux Orphee,
Qui auec ſa douceur vous adreſſe vn Trophee
Car vous eſtes celui qui du Montferradois
Ornez les beaux coſtaux, les Vallõs, & les bois
Raſſerenant les iours obſcurcis de tempeſte.
Vo⁹ eſtes tout l'hõneur, la gloire & la conqueſte
D'vn renom immortel aux Heros anciens:
Si biẽ que voſtre los court iuſqu'aux Indiens
Depuis la mer d'Aphrique, entre vos mains leurs armes
Sous Charles & Philippe ont fié les alarmes,
Ont eſté ſous l'aueu de vous Prince vaillant
Dreſſees du Ponent iuſqu'au riche Leuant.
I'eſpere encor de voir ſes charges plus peſantes
Sur vos bras, quoi qu'encor les treſſes blanchiſſantes
N'entournent voſtre chef: Auſſi auez vous l'heur
De ſçauoir l'eſtendue, les fins, & la rondeur
De la terre, & du ciel: & par quelles carrieres
S'en vont girouetans de Planetes les Spheres,
Vous ſeul, d'vn diuin ſtile, & d'vn numereux vers
Pouuez faire reuiure & luire en l'vniuers
Vn Achille Gregois, & vn Troyen Enee,
Vne Laure Gauloiſe en Petrarque louee.
Vo⁹ iuſte, doux, clemẽt, & ſeul entre pluſieurs
Accueillant de vertu les luiſantes ſplendeurs,
Qui pouuez en parlant oſter toute l'angoiſſe

Des

Des cœurs passionnez: car vostre vouloir froisse
Toute autre volonté: car ce que vous voulez
Chascun veut & ne veut ce que vous refusez
Or ne pouuant mes vers esgaler vos merites,
Il faut que ie me taise, & mes forces petites
Se cachent sous ma lyre, & cependant ie pẽds
Et sacre deuant vous mes pensers, & accens.

Madame Catherine fut extremement louee tant par la Royne, que tout le reste des assistans, de ce, que si gentiment elle auoit honoré le tref-illustre Prince Vespasian en sa maison: lequel neantmoins luy dit: Madame Catherine c'est en vostre puissance de me traiter chez vous, ainsi que bon vous semble: mais ie veux bien que sçachiez, que vous n'auez atteint à vostre pretente: car les assistans louent bien la voix de vostre chantre, mais pas vn n'a garde d'adiouster foy à chose que de moy il puisse auoir dit. A quoy Madame Catherine respondit: Vrayement monsieur, ie confesse n'auoir obtenu ce que ie pretẽdroy, veu que les louanges qu'on a dit de vostre excellence n'approchent en rien des merites de vos vertus: & n'y a personne en ceste compagnie, qui ne die le mesme que ie fais. Quant à moy (dit Madame Lelie) ie suis l'opinion de madame que voicy, d'autant que le chantre à moins

Modestie à receuoir ou refuser louanges.

dit des merites de voſtre excellence, que ne le porte la verité. C'eſt ainſi, dit le ſeigneur Veſpaſian, que vous confirmez mõ dire: entant que ſi le chantre a moins dit de la verité, s'enſuit qu'il a parlé cõtre ce qui eſt vray, & a dit menſonge: dire moins que la verité, dit le Seigneur Bernardin, en matiere de louange, ne faut que ſoit accompté à deffaut de verité, ains pluſtoſt de ſçauoir, & d'entendement. Surquoy, dit le Cheualier, Madame Catherine eſt amie de la verité: & là où elle voudroit l'attirer, & voiler en ſorte quelconque, ie ne ſçache aucun en ceſte troupe qui luy enduraſt: par ainſi, monſieur, vous faites grand tort, & à elle, & à nous n'acceptant pour vrayes & pour agreables ces heroiques louanges, puis qu'elles vous ſont deues, comme choſe qui vous eſt propre. Afin, dit le Seigneur Veſpaſian, que madame Catherine aye quelque ſatisfactiõ, & ſoit en partie contente, i'accorde que tous autres preſtent l'oreille & croyẽt les paroles du Muſicien, pourueu qu'il, ni autre penſe me faire accroire icy, qui ne le puis faire, à cauſe que mon honneur y contrediſt. Pluſtoſt (dit la Royne) cõuient il que madame Catherine ſoit du tout contente, & ſatisfaite, & pource, ſuyuant celle puiſſance & authorité que ie tiens

ence

en ce lieu, ie dispense le Seigneur Vespasian de pouuoir auec son honneur receuoir, & accepter ces louanges comme legitimes, & conuenables à ses faicts & merites. Par le commandement, dit-il, d'vne si grande Royne que vous estes, madame, suis content, si ceci ne suffit, de croire encor que le noir est blanc : toutesfois vous supplirai-ie me dire iusqu'à où est ce que vous limitez ceste mienne croyance des louanges que de moi on a proposees. De ceci, dit la Royne, ie m'en rapporte au iugement du Cheualier : & icelui dit aussi tost. Il est escrit, que Cesar fit remettre sus les statues de Pompee abbatues apres qu'il fut deffait par Cesar mesme, & qu'il y eut vn Romain qui dit, que Cesar remettant en pied les memoires de Pompee, y posoit, & establissoit les siennes propres.

Iules Cesar remet tant les statues de Pompee establit les siennes propres.

Aussi madame Catherine, imitant Cesar, a loué le Seigneur Vespasian, afin qu'elle mesme aye sa particuliere louange en recommandation de son bon iugement : & pource suffira-il que monsieur que voici present accepte la moitié de ceste louãge, & laisse l'autre moitié à madame Catherine. Alors le Seigneur Iean dit : Ie voi bien que ces louanges seront plus rares & precieuses que la Tourte, d'autãt que de celles ci on n'en a fait que

deux parties, & la tourte a eſté diſtribuee à toute la compagnie. Et madame Françoiſe lui reſpondit. Si vous auez grand deſir d'auoir quelque louange, ie cercherai en mes coffrets, & lyettes certains ſonnets, qu'on me preſenta és feſtes du Mardi gras dernier, ſur vn banquet qu'on auoit fait, & les vous enuoyerai à voſtre maiſon d'autant qu'ils ne me ſeruẽt de rien. Vous, dit le ſeigneur Iean, me faites ſouuenir de ce ſeruiteur, lequel voyãt que ſon maiſtre vouloit deſchirer vn faiſſeau, & gros pacquet de lettres, le pria de lui en vouloir dõner trois ou quatre: & le maiſtre lui demandant, à quoi ces lettres lui pourroient ſeruir, il reſpondit:

Quand ie partis de mon village, ma mere me pria que ie lui eſcriuiſſe, & enuoyaſſe quelquefois des lettres: or lui manderai-ie de celles ci pour la contenter, auſſi n'auez-vous plus affaire de rien qui ſoit en elles, puis que les voulez mettre en pieces. La Royne adiouſta qu'on ne deuoit pas taire les louanges d'aucune perſonne, il faloit auſſi louër madame Catherine du iugemẽt & de la courtoiſie qu'elle auoit demonſtré en leur preſentant vn ſi honneſte ſouper, & tant bien preparé.

Et le Cheualier dit, pour la louër beaucoup en peu de paroles, nous dirons qu'elle ne

le ne merite moins de louange, qu'vn valeureux Capitaine, pource qu'on attribue à si grande prudence de bien ordonner vn bãquet qu'vne armee, ceste ci pour espouuanter, & dõner terreur aux ennemis & celui là pour donner plaisir, & bien receuoir ses amis. A quoi elle respondit puis que le Cheualier nous a enseigné comme les louanges se departissent, ie ferai dix pairs de celles qu'il m'a donné, & ce qui appartient à l'ordre du banquet, ie le renuoye vers vous tous des plaisans & honnestes propos, desquels ce mien souper a receu tout son ordre, & sa fausse pour la partie qui despend de moi en vous presentant ce souper auec bonne affection, & en vous recueillant ioyeusement, ie me contéte d'en estre autant louee qu'il vous plaira, pource que ie n'en sens point ma conscience offencee. Disant ces paroles on desseruit: & le Seigneur Iean estant prest à boire, le Cheualier lui dit: Donnez vous garde de ne point mettre le bon vin en vn meschant vaisseau. Et quoi (repliqua-il) pensez-vous que ie le vueille verser au vostre? Icelui ayant beu, on porta du vin au Seigneur Herculé, lequel tenant le voirre en main faisoit semblant d'estre tout pensif: dequoi la Royne lui demandant l'occasion, il dit: Ie pensoy en mon

Sang tiré du front & beu auec le vin

entendement en la couſtume de ces peuples, leſquels ſe tiroyent du ſang de la veine du front l'vn à l'autre, & le meſloyent auec du vin, le beuuans reciproquement l'vn à l'autre, en ſigne de vraye amitié: & diſoit à part moi: A Hercule que tu ſerois heureux, ſi auec ce vin tu pouuois gouſter, & aualler vne ſeule goutelette du pur & gentil ſang de ta dame, & maiſtreſſe. Auquel le ſeigneur Veſpaſian dit: les deſirs, & ſouhaits des amans ſont inſatiables: & me ſemble comprendre, qu'apres que vous auriez humé de ſon ſang vous voudriez encore luy donner à boire du voſtre. Les amans (dit le Seigneur Bernardin) me ſemblent plus heureux, leſquels ont du ſang de leurs dames, que ceux qui departẽt le leur à leurs maiſtreſſes. Ie ne cogneus onc (dit le Seigneur Iean) aucune dame ſi liberale, qui donnaſt de ſon ſang à ſon amant, ſans auoir en recompenſe celuy de ſon mieux aimé.

Orſus (dit la Royne) ſeigneur Hercule contentez vous pour ceſte fois de boire ſans ſang. Auſſi le fais-ie (dit il) & non ſeulement ores, ains touſiours boi-ie ſans ſang, Dieu mercy l'amour qui me l'a tout tary, & conſumé. Beuuez hardiment (dit madame Françoiſe) car vous ferez

rez du ſang en deſpit qu'en aye l'amour: car puis que le vin eſt appellé ſang de la terre, vous meſlerez vn ſang auecques l'autre. Ce fut lors que le Cheualier, mettant ſon vaſe fait en nacelle, à ſa bouche, dit: Amour laiſſe moy boire: & apres cela repais toy du ſang que trouueras au fonds de ce nauire. Et ayant beu, il adiouſta: iamais l'amour n'abandonne les amans iuſqu'à tant qu'il leur a oſté le cœur: la sãgſue encor ne ſe deſpart de la chair, iuſqu'à ce qu'elle eſt pleine de ſang: & le Bottazzo ne laiſſe iamais la nef, iuſqu'à ce qu'il eſt remply de vin: ce que dit, il quitta ſa nef, & diſant le bon prou face, ſoudain on leua les tables, & rẽdit on graces à Dieu, ainſi que tous bons Chreſtiens doiuent faire.

CHEVAL. Le plaiſir qu'ores ie ſens en moy meſme, eſt ſi grand & ſi merueilleux, que tant pour l'occaſion d'iceluy, que pour alleger vn peu voſtre eſprit laſſé d'vn ſi long diſcours, ie ſuis contraint de vous rompre vn peu le fil & ſuite de ces doux & agreables propos, & de dire, qu'on deſcouure par la leçon des poëtes, qu'vne des plus grandes graces que les dieux faiſoient à quelque mortel, eſtoit quand ils les laiſſoyent manger auec eux de leurs viandes, pource que par

vn tel moyen ils participoyent à leurs honneurs diuins : ſemblable faueur receuroit celuy là, à mon aduis, qui pourroit ie ne dis pas s'aſſeoir en ce banquet, & gouſter des viandes de ces Seigneurs & de ces dames que vous auez maintenant nommez : mais ſeulement ſe ſeoir tout coy à ouyr leurs tant beaux, & ingenieux propos. Et comme vn excellent Cuiſinier appreſte par art certaines viandes, leſquelles dõnent au gouſt diuerſes ſaueurs tellement deſtrempees que ni l'aigre, ni le doux, ni ie ſalé, ni ſans ſel, excedent point leur quantité conuenable: auſſi ce tres noble banquet eſt compoſé de ieux, de fables, d'hiſtoires, de mots, & de ſentences entrelaſſees auec vn ſi grand iugement, qu'elles ſuffiſent pour donner vne nourriture agreable à toute ſorte de perſonnes, combien que delicates. Vrayemẽt ſi ie conſidere au ſeigneur Veſpaſian la maieſté des paroles petites en nombre, mais grande en poix, il ſe preſente à moy vn flambeau, qui par ſa ſeule clarté fait luire & reſplendir tous les conuiez. Si au Seigneur Hercules, au ſeigneur Bernardin, & au Seigneur Guillaume, ie cõtemple leur bonté, & gentilleſſe, il me ſemble que ie gouſte de ces ſaueurs, qui excitent l'appetit. Si es bons vieillards le Botazzo,

tazzo, & le Cane, ie contemple la doctrine, & les mots gracieux, auecques lesquels sans se mordre ils se picquent l'vn l'autre, il me faut dire, qu'ils nous fournissent de sel, & de sausse en ce banquet. Mais où laisse ie la Royne, aux discretes & accortes façons de laquelle si ie considere attentifuemét, ie ne peux nier qu'elle ne soit semblable au pain, lequel est tãt necessaire pour l'entretien & nourriture vniuerselle d'vn chacun. Si ie recognois la grace & la douceur qui est en Madame Lelie, voila le succre qui donne goust à toutes viandes. Si ie regarde la promptitude, & la viuacité de l'esprit de Madame Françoise, on me vient à donner d'vn vin qui reconforte tous les esprits. Si finalement ie pense à la meure & honneste parole de Madame Catherine, voila l'eau, qui tempere toute ardeur superflue. Si que trouuant mon ame diuinement consolee, ie peux bien dire auec les poëte.

Le nectar, ni l'ambroisie.

De Iupiter ie n'enuie.

Et de là ie iuge, que ce seroit vn acte tres proffitable au monde, si on recueilloit tout cecy en vn volume & le mettoit on en lumiere : car de la forme, & imitation de ce banquet les hommes apprendroyẽt à s'abstenir des confusions, & desordres

qui aduiennent és festins cõmuns, esquels on ne fait autre cas que manger iusqu'à creuer, & s'enyurer desmesurement : de sorte que ces fumées vineuses, & les vapeurs des viandes montans au cerueau, l'esprit & entendement, estans offuscquez, & aueuglez, la langue est poussee & esguillonnee à dire paroles indiscrettes, & iniurieuses, mordantes, & indiscrettes, desbordees, deshonnestes, impudentes, & insolentes: & rempliſſent l'ame de pensemens paresseux, lascifs, meschans, pleins d'impieté, brutaux : & esloignez de toute douceur, courtoisie, & humanité, & ne pense qu'en iceux on obserue la coustume des Lacedemoniens, entre lesquels estoit deshonoré celuy qui eust publié quelque chose laquelle il eust ouy en vn banquet: ains des festins de ce temps, tout ainsi que des places publiques on tire plusieurs nouuelles, & plusieurs secrets, & se publient puis apres au deshonneur des hommes & des femmes, qui s'y sont trouuez, & on ne pardonne pas mesme à la renommee de l'autheur du banquet, car on luy fait soufrir la peine de son orgueil, & sentir la mocquerie auecques le dommage. Ie ne m'estonne doncques pas si Pericles ne voulut iamais aller à aucun banquet, d'autant qu'il craignoit de corrompre

Boire ou manger par excez combien dommageable.

Digitized by Google

rõpre les mœurs & deuenir vicieux. Mais ce festin que vous auez raconté est sans rien dissimuler, tout Royal, n'y ayant haine quelconque, & où chascun se vest de beneuolence & amitié, & où l'on appréd à gouster les viandes auec vne saine temperance, & à exercer la langue sans nulle vanité, le ieu sans se desborder, la concorde sans bruit, la doctrine sans vaine gloire, la courtoisie sans tache ni souilleure : & pour le dire en peu de mots, on recueille d'ici la forme & maniere des gentils entretiens, qui doiuent estre gardez entre ceux qui banquetent ensemble, & quelle doit estre leur conuersation. HANNIB. Si les choses que iusqu'ici vous ai racontees, vous ont donné quelque contentement, ie ne doute pas, que ce qui reste à dire, ne soit pour redoubler vostre plaisir & allegresse. CHEVAL. Ie vous prie donc ne vous lasser ni desplaire, de reprendre le cours de vostre histoire.

HANN. Comme apres souper vn chascun se tient coi, & en silence vne assez bõne piece de temps, le seigneur Vespasian commença le propos disant en ceste sorte : Ceux là me semblent estre peu sages lesquels n'vsent de tout deuoir & diligence pour trouuer les moyens d'euiter la mort, & prolonger leur vie, autant qu'il

eſt à eux poſſible. Pour à quoi paruenir ſont propres particulierement, & ſur tout ces plaiſantes & honneſtes conuerſations, par le moyen deſquelles on oublie les penſers ennuyeux & faſcheux, & ſont renforcez extremement nos pauures eſprits affligez de quelque triſteſſe. Pource adiouſta la Roine, diſons-nous que la ioye & l'allegreſſe liſſent, poliſſent, & embelliſſent le cuir, & le taint de nos viſages. Ie porte grande enuie, dit Madame Catherine, à ceux leſquels quelque choſe (tant ſoit elle ennuyeuſe) qui leur aduienne, ſont touſiours vns & meſmes, & ne veulent loger aucunement auec eux la melancholie. Ie croi, repliqua Madame Françoiſe, que telle façon de viure doit eſtre imputee à faute d'eſprit & d'entendemẽt: car ſi c'eſtoyent des hommes ſpirituels, & ingenieux, ils prendroyent plus à cœur les matieres. Et qu'il ſoit vrai, nous voyons que ceux qui ſont de grands affaires, & ſçauans aux bonnes lettres, ſont auſſi le plus ſouuent penſifs, & melancholiques. De là, dit le ſeigneur Iean, eſt venu le prouerbe, qui dit, que rien ſçauoir eſt vne vie treſdouce & treſ-heureuſe, & voyons que les hommes qui ſont ſans penſers ennuyeux, & hors de ſouci, ne changent onc

Doctes melancholiques.

Rien ſçauoir vie treſdouce & treſ-heureuſe.

de

de face, ni de semblant, face il beau, ou mauuais temps, & pluuieux: ayans plus de plaisir, & beaucoup meilleur temps que s'ils estoyent plus sages.

Certainement, dit le Seigneur Bernardin, le pire ennemi que nous ayons est la melancholie, laquelle tarist nos mouëlles, desseiche nos os, & pource, afin de conseruer nostre vie, nous deurions presque desirer d'estre vn peu plus sages. Volontiers (dit Madame Lelie) i'apprendroi quelque secret, & art, auec lequel ie me peusse maintenir plus ioyeuse que ie ne suis, puis que la melancholie m'est si nuisible.

Melancholie le pire ennemi de tous.

Le remede (dit le Seigneur Vespasian) est en la main & puissance de chacun: mais il y en a peu qui sçachent s'en seruir & aider. Et quel est il? (dit Lelie) Se contenter respondit-il) de son sort & condition: Ie cognoi (dit elle) plusieurs lesquels sont tres-heureux, tant pour leur vertu que leur grandeur & richesses, & cependant pas vn d'eux n'est content de son estat. Vous ne deuez (dit le Seigneur Vespasian) appeller, ni estimer ces hommes heureux, puis qu'ils ne sçauent vser de leur felicité: & pource dit le poëte de Venose en ses vers:

Contentement contrepoison de melancholie.

Horace poete de Venose laboureur heureux.

Combien heureux seroit le laboureur
S'il cognoissoit de son heur la valeur?

Et quelle est(dit elle)la chose qui nous esloigne ainsi de ceste cognoissance, & empesche que ne sommes contens de nostre estre & estat? Ce sont (dit-il) les sots & iniques iugemens que faisons en nous comparans à nos prochains : entant que vous venez à vous comparer aux dames qui sont plus aisees que vous, & moi aux hommes qui me surpassent en puissance, & de là vient que sans cesse nous rongeõs nos cœurs auec ce souci,ne pouuans ioindre ni paruenir à ce but proposé:& cependant refusons de nous tirer en arriere, & nous parangonner à ceux qui nous sont inferieurs:ce que si sçauons faire,c'est sans doute,qu'en lieu de nous contrister nous serions ioyeux,& rendrions graces à Dieu de nous auoir constituez, & mis en ce bas estat,prenãs garde que si le singe se deult pour estre sans queuë, & l'asne pour ne point auoir de cornes,que la taulpe a plus de raison de se plaindre, pour estre priuee de la lumiere des yeux, de laquelle les autres iouyssent.

Derechef Lelie lui demanda, quelle estoit la cause & occasion de ceste cõparaison tãt iniuste.Et il dit:L'excessif & desordonné

donné appetit, lequel embraſſe au coup pluſieurs choſes: mais que principalemẽt ceſte faute doit eſtre imputee à l'auarice & à l'ambition, leſquelles ſollicitent continuellement, & ſont à la pourſuitte angoiſſeuſe de ces choſes: nous faiſant choir au malheur de la cire, laquelle ſe plaignant d'eſtre molle, & voyant que la brique & l'argile s'endurciſſoit au feu, fut ſi folle de ſe ietter dedans le four, où tout auſſi toſt elle fut eſcoulee, deſtruite, & du tout diſſipee. Par lequel exemple nous ſommes aduertis & enſeignez de nous cognoiſtre nous meſmes, & apprendre, ou de ſçauoir accroiſtre nos forces, ou diminuer la conuoitiſe & appetits de nos eſprits. Et ſi nous voulons bien conſiderer, nous trouuerons que l'homme taſche de acqueſter & de s'enrichir, auec intention de ne plus ſentir aucune faſcherie, apres auoir acqueſté, mais depuis il perd l'affection des choſes acqueſtees, & tranſporte ſon amour à celles qui lui defaillent, tellement qu'il ne ſe ſert point de ce qu'il a, & vit en trouble & penſement de ce qu'il n'a point: dequoi on voit, qu'il ne ſe preſcrit iamais aucune fin, & que ce qui eſt fini d'acqueſter, eſt le commencement de deſirs nouueaux. Et quel eſtranger ſe trouua iamais, lequel apres beau-

Le feu amollit la cire, & endurcit l'argille.

coup de trauaux, ayant surpassé les richesses de tous les autres citoyens, voulut auec tout cela se reposer, & ne se laissast esguillonner d'vn nouueau desir, à courir risque auecques la fortune de quelque estrãger plus riche que non pas lui? Ce que ie dis des citoyens, soit aussi dit des personnes esleuees au siege des grandeurs, & qu'on considere combien iustement disoit vn excellent escriuain, qu'vn philosophe n'auoit point tant de richesses que Lelius, ni Lelius tant que Scipion, ni Scipion tant que le riche Crassus, & que le riche Crassus n'en eust iamais tant qu'il en desiroit: aussi ayant surmonté vn chacun en richesse, il fust surmonté de sa propre conuoitise, & semble plus riche à tous, que non pas à soimesme.

Mais Alexandre le Grand se monstra bien estourdi, car ayant entendu qu'il y auoit plusieurs mondes, il se mit à dire en pleurant, O miserable que ie suis, ie n'en ai pas encores conqueste vn: & pource celui eust tres-bonne raison qui luy dit, Si Dieu t'auoit donné le corps esgal & conforme aux desirs de ton grãd esprit, le monde à peine seroit suffisant pour te contenir, & toucherois auec vne main l'Orient, & auecques l'autre, l'Occident. De ces exemples & de l'vsage commun nous

nous sommes contrains de confesser, qu'il n'y a iamais aucun si riche & si puissant, qui n'aye moins de ce qu'il desire, & que ce dire est veritable, plusieurs ont & aucun n'a à suffisance : car qui voudra vne fois seule ouurir les yeux, il verra que quant au faict d'ambition, tant plus nous montons en haut, d'autant sommes nous subiets à plus grand coup, & plus lourde cheute: & quant à l'auarice on viendra au dire du philosophe parlant ainsi : Si viuant tu veux suiure la nature, iamais tu ne seras riche. En somme d'vn excessif desir & appetit superflu, suit la melancholie, & d'icelle prouient vne mort miserable & malheureuse. A present, dit elle comprens ie que m'auez dressé vne eschelle pour monter au plaisir & allegresse : d'autant que redescendant les degrez par vous mis en auant, ie voi que pour euiter la mort, il faut fuir la melancholie. Et pour ne tõber en ceste-ci, il est besoin de s'abstenir de trop desirer : & pour ne sentir ce fol & excessif appetit, la raison commande qu'on laisse ces fausses comparaisons & conferences, pour lesquelles n'embrasser point, il est requis de se contenter chacun de son rang & degré, & que ce faisant on acquiert le contentement & allegresse de l'esprit. Adioustez y en-

Pour viure contẽt faut s'abstenir de trop desirer.

cor, dit le Seigneur Vespasian, que ce n'est pas moindre vertu de conseruer que de sçauoir s'acquerir ce contétement, & que pour le garder il n'y a meilleur, ni plus apte moyen que ceste vertueuse hantise & honneste cõuersation. Ie voudroi, dit Madame Françoise, que mon mari fust ici pour ouyr ces beaux discours, afin qu'il les descriuist au rang d'autres qu'il a mis en vn sien liure qu'il fait cõcernant ceste conuersation que vous venez d'alleguer. Et le Seigneur Iean lui dit, Ie croi bien que vous voudriez qu'il fust ici: mais plustost pour escrire sur vostre liure, que sur le sien. Et elle repliquant dist: Prenez le comme vous voudrez, d'autant qu'en quelque sorte que ce soit le liure est tout à lui, & en peut disposer comme il lui plaist. Le Cheualier s'estoit teu iusqu'alors que la roine lui commanda de dire quelque chose sur le faict du contentement & allegresse. Madame, respondit-il, ne vous ai-ie pas dit, que ie seroi comme la poule qui laisse de faire des œufs, pour estre trop bien nourrie: mais de ceci ne vous en esbahissez point: estant la coustume du tonneau de ne point resonner, que lors qu'il est vuide.

Tonneau vuide resonne.

Ne reculez en arriere, dit le Seigneur Vespasian, car nous sçauons bien que les dis-

discours ne vous defaillent point nõ plus que le chaut fait aux rossignols au renouueau. Si ie ne chante, dit-il, comme font les rossignols, au moins ie croccerai ainsi que font les corneilles, afin de ne sortir de pas vn de vos commandemens. Puis adiousta, Ie croi que vous tous sçauez ce qui aduint à vn Docteur, lequel se trouuant extremement malade, & si au bas que tous le tenoyent pour mort, il vit aussi que pour ceste occasion ses seruiteurs emportoyent ses meubles, l'vn deçà, l'autre delà: dequoi il sentoit vn estrange creue-cœur. En fin voyant son singe prendre son bonnet, & se l'accommoder sur la teste, il y print si grand plaisir, que saisi de ioye, il se mit à rire, & eut telle force ceste aise, que le mal s'allegeant il guerit de ceste maladie. Ie reduis souuent ceste exemple en memoire, à cause qu'il m'asseure, outre les raisons amenees par le Seigneur Vespasian, & la preuue ordinaire qui le fait voir, que la ioye & allegresse est l'instrument auec lequel on peut longuemẽt conseruer la vie. Il est donques biẽ raison, que nous nous peinions à rechercher ces choses lesquelles nous ferment ou ouurẽt la porte à ceste allegresse. Et biẽ que vous ayez entendu du sage discours du Sei-

Le rossignol n'a faute de chanter.

Conte plaisant du singe d'vn docteur.

gneur Vespasian tout ce qui peut suffire à ce suiet, toutesfois estant mon deuoir d'obeir à ceux qui me commandent, ie dirai seulement pour la confirmation de ce propos, qu'il n'y a chose qui plus deschasse de nostre cœur les tenebres de la mortelle melancholie, & qui nous apporte la lumiere de la vitale allegresse, que de mortifier & congeler en soi le mercure, ie dis faire tranquille son ame, & ne la laisser esbranler d'aucune passion : Or auec ce qu'il y en a peu, qui ont ce vertueux secret, il me semble toutesfois que trois sortes de personnes en sont priuees, sçauoir est les auares, qui selon l'authorité de Sainct Bernard qui les depeint, ont vn chariot conduit par quatre rouës nommees pusillanimité, cruauté, mespris de Dieu, & oubliance de la mort.

Les iumens qui le tirent, sont rapacité, & chicheté. Le chartier, est le desir d'auoir. Les fouëts, sont esperance d'acquester, & crainte de perdre.

Apres ceux-ci suiuent les ambicieux, le vice desquels est par le mesme docteur appellé mal subtil, venin secret, peste occulte, artifice de tromperie, mere d'enuie, & d'hypocrisie, origine des vices

ces teigne de saincteté, aueuglereſſe des cœurs.

Et veritablement celui qui ne ſe contente d'eſtre ce qu'il eſt, ſe trouue bien ſouuent porté à vn degré, où on deſcend plus qu'on ne monte, & eſt conduit à vne fin malheureuſe, ainſi qu'aduient de l'ambition de nos premiers peres leſquels incitez du deſir de ſe faire ſemblables à Dieu : mangerent (miſerables que nous ſommes) le fruict qui à eux & à leur lignee a eſté cauſe de ſi grands maux.

Finalement les gens oiſifs & delicats ſont trauaillez d'vne inquietude d'eſprit, & en la proſperité ont crainte de la mort, & en aduerſité la deſirent, ne ſçachant pas d'vn coſté, que c'eſt à faire à vn fol de craindre ce qui ne peut s'euiter: de l'autre ne conſiderant pas que comme l'aſne deſiroit la mort, pour ne ſentir plus les battures, & que puis on en fiſt vn tambour, ſi qu'il eſt plus battu qu'auparauant, que auſſi l'homme qui par impatience ou par deſeſpoir ſe laiſſe cheoir ſon eſprit à ſes pieds, & auant ſa mort, ſe met en hazard de receuoir puis apres vn beaucoup plus grand tourment. S'il eſt doncques ainſi, taſchons Meſſieurs, taſchons de gouuerner nos eſprits, & les

tenir paisibles, pource que vous en sentirez les fruicts sauoureux de l'allegresse salutaire. Et quoi que les humains n'ayent faute de diuers moyens, pour se procurer & acquerir ceste gayeté & liesse tant salutaire, & si ne sçauroi-ie voir vn plus puissant, ni de plus grande efficace, qu'vn festin & banquet composé d'vne telle, si agreable & si honneste compagnie que ceste-ci, peut estre, & auquel banquet, comme les mille tesmoins de ma conscience le sçauent, & l'attestent, i'ay plus receu de nourriture pour l'esprit, que pour le corps.

Conscience mille tesmoins.

Et par ainsi estant desireux de vostre salut autant ou plus que du mien propre, ie vous exhorte, & vous prie, que nous commencions à donner ordre quant au lieu, où demain nous deuons nous trouuer pour souper ensemble. Madame Lelie soudain le prenant à pied leué lui dit: Il me semble que vous employez mal ceste drogue de l'allegresse, puis que desia vous estes en pensee & souci du souper du lendemain: Dequoi sans mentir, ie vous blasme grandement. Tant s'en faut que ie sois en souci, dit-il, que plustost ie cerche les moyens de mettre ordre à ceci, si bien que ceste nuict ie n'aye point à pen-

ser

ſer en autre choſe, afin d'auoir mon eſprit en repos, & viure ioyeux & content. Si vous, dit madame Catherine, ne pouuez eſtre repris de curioſité, au moins meritez vous qu'on vous blaſme de gourmandiſe. Ni de ce peché encor, dit-il, ſuis-ie digne d'eſtre accuſé, veu que mon deſir & penſee ne tendent point à ſçauoir dequoi nous ſouperons, mais ſeulement le lieu où ſe fera l'aſſemblee.

Si vous ne meritez ce tiltre ni d'enuieux, ni de gourmand, dit Madame Françoiſe, au moins ſerez vous iuſtement blaſmé d'auarice, puis que vous eſperez & faites conte d'aller ſouper autre part qu'en voſtre logis, auec intention cependant d'eſpargner autant en voſtre bourſe. Ie ne fus onc, dit-il, en ſi grande peine que ie me voi à preſent, ayant guerre & debat contre trois dames, leſquelles ſe ſont bandees contre moi reſoluëment pour me perſecuter, m'appellans & curieux, & goulu, & auare: que ſi ie peux vne fois ſortir à mon honneur de leurs mains, ie n'y retomberai de ma vie: puis adiouſta: Vous ſçauez, madame Françoiſe, qu'il n'y a qu'vn ſeul qui puiſſe auoir ceſt honneur que de donner à ſouper à toute la compagnie.

Moi voyant que chacun deſire l'auan-

tage me ſuis auſſi reſolu de ne le pourſuiure, non par auarice, ains pour auoir l'hõneur d'eſtre le premier qui a cedé, & pour donner exemple aux autres d'euiter l'ambition, & de laiſſer ceſte preeminence à quiconque aura deſir de ce faire: car autrement, ſi chacun aſpiroit ainſi à la fois à donner le banquet, aucun ne pourroit y atteindre, & ſeroit on tant qu'on perdroit le plaiſir de ceſte belle aſſemblee.

Et ſi tous, dit la Roine, s'excuſoyent ainſi que vous faites, nul auſſi appeteroit le ſouper, & s'enſuiuroit le meſme deſordre.

Lors que ie penſoi, dit-il, eſtre eſchappé des mains de trois Nymphes, voici Diane qui a tiré le filé, & m'a pris, & tient en ſes laz, m'enlaçant & enueloppant de ſorte, qu'il n'y a plus moyen d'eſchapper: & vrayement ie confeſſe d'eſtre vaincu. Ie veux donc, dit la Roine, que vous gouſtiez les fruicts de voſtre humilité: & puis que vous auez voulu ceder aux autres la place, & tout l'honneur d'appreſter le ſouper pour demain à ceſte belle compagnie, i'entens que les autres vous rendrõt la pareille, vous en quitteront l'auantage, ſi bien que demain au ſoir vous ſerez noſtre, & nous vos conuiez, aſſiſtans à vo-

ſtre

ſtre table. Le Seigneur Iean ſe iettant à la trauerſe, lui dit : Faites tresbien appreſter le ſouper, afin que ceſt honneur qui vous eſt fait, ne vous redonde à infamie, & nous ſoit dommageable. I'oſeroi affermer, dit le ſeigneur Bernardin, que tout ainſi que voſtre docteur guerit voyant ſon ſinge qui ſe mettoit ſon bonnet ſur la teſte, qu'au contraire le poulx vous eſt eſmeu, & alteré, oyant ceſte nouuelle, vous condemnant à donner le ſouper. Mais le Cheualier lui reſpondit : Ie n'accepte pas moins du cœur qu'auec la langue ceſt honneur que l'on me fait : & me fie, ſeigneur Bernardin, que vous me croirez pluſtoſt en ceſt endroit, le diſant ſimplement, que vous n'adiouſterez foy à voſtre fauſſe opinion. Et ne voudroi que ceſte imagination qu'enuis ie vous donne à ſouper, vous empeſchaſt de vous y trouuer, imitant celui, lequel ayant à faire vn voyage, eſtoit en doute, s'il deuoit point emprunter vn cheual de ſon compere : & en fin ſe reſolut de ne lui en parler aucunement, craignant d'eſtre refuſé : & deſlors il conceut haine contre lui, & le tint dés ce temps pour ſon ennemi, ayant ſans cauſe conceu en ſon eſprit ceſte tant bizarre, & faſcheuſe opinion. Ceci dit, la

Fauſſe imagination porte dommage.

Soupçon bizarre & faſcheux.

Roine se leua, & auec les autres approcha du feu: où ayans esté quelque espace en silence, elle commença la parole, disant: Puis que nostre allegresse, par le cõmun aduis de tous depend de la conuersation, ie ne voi rien qui empesche qu'en eschange de la solitude, en laquelle nous estions deuant souper, nous ne bastissions à present le ieu de la conuersation. A ceste cause ie donne charge au Seigneur Herculé, de mettre ce ieu en auant: & le conformer à ce que vous en auez desia equitablement ordonné. Tout ainsi, dit le Seigneur Iean, que vous monstrastes estre de bon entendement, employant au ieu de la solitude vn vieillard, ainsi en vsez vous à present en celui de la conuersation, laquelle charge seroit beaucoup mieux à moi, qui suis le plus vieux de la troupe.

Ieu de la conuersation.

Il seroit, dit le Seigneur Herculé, de formais temps que ie dressasse ce ieu de conuersation & hantise, puis que iusqu'à present, par la coulpe de telle, qui ne s'en soucie guere, ie n'ay ioué autre partie que d'vn solitaire. Laissons, dit la Royne, ces lamentations & doleances, & les gardons à vne occasion meilleure: & commencez ce ieu, duquel ie veux que soyent iuges les seigneurs Iean, & Guillaume

laume. Nous ferons donc, dit le Seigneur Herculé, vn ieu, auquel chacun de nous imaginera quelque chose qui soit causee de deux autres iointes & vnies ensemble, comme par exemple sont ioints le hameçon & l'amorce : & ainsi ie pourray dire, Ie vous presente vn poisson, que l'hameçon a pris, conuersans ensemble l'hameçon & l'amorce. Et encor que tous ayons fait de telles, & semblables propositions, si est-ce que le ieu ne sera point finy : mais pour ne mettre confusion & desordre en ce fait, nous acheuerons premieremẽt ceste partie, & puis poursuyurons le reste.

Là dessus s'opoſerent les dames, disans, que ce ieu estoit trop mal aisé, puis qu'il le falloit ainsi faire sans le premediter, & à l'improuiste : ce neantmoins le seign. Herculé persista, disant, que tandis que les hommes proposeroyent, elles auroyent assez de temps & de loisir pour y penser : & ainsi se tournant vers la Royne, il parla le premier en ceste sorte. Madame ie vous offre les playes que causent és cœurs des mortels vos beautez & honnestetez iointes ensemble. Le seigneur Vespasian, regardant Madame Catherine luy dit : Ie vous presente celle confusion qui ont engendré en mon cœur la crainte, & l'esperance. Le Seigneur Ber-

nardin s'adreſſant à madame Lelie, dit: Ie vous mets deuant vn laz, & lien qu'ont fait en mon cœur, voſtre main & la mienne conuerſans enſemble: & le Cheualier, regardant Madame Françoiſe, Ie vous preſente, dit il, vn captif pris en vn reth d'or, compoſé par l'amour, & vos beaux & blond cheueux enlacez enſemble.

La Royne lors tournant ſes yeux vers le Seigneur Herculé, luy dit: Ie vous donne vne plante de fleurs que le ſoleil & la terre vous ont produite. Madame Catherine, parlant au Seigneur Veſpaſian, Ie vous offre, dit elle, vne couronne que les lettres & les armes ont tiſſue hantans enſemble. Et Madame Lelie dit au ſeigneur Bernardin, Ie vous fais preſent d'vne racamure, que la ſoye, & l'eſguille vnies ont compoſee, & miſe en œuure. Madame Françoiſe parlant au Cheualier dit: Ie vous preſente vne lettre pleine de mes ſecrets, dreſſee par l'encre, & la plume cõioints enſemble.

Armes vnies aux lettres tiſſent la couronne.

Ceſte partie miſe à fin, le Seigneur Herculé dit: C'eſt à vous meſſieurs les Iuges à declarer quel Cheualier, & quelle dame ont le plus gaillardemẽt & gentiment exprimé le cõcept de leur penſee: & eux ayãs conſulté enſemble, reſpondirent, qu'entre les dames la Roine auoit le mieux parlé, & le

le seigneur Vespasian entre les hommes. Ceux-là donc, dit le seigneur Hercule, seront hors de la conuersation. Puis se mit encor à proposer à ceux qui restoyent au lieu, & leur enioignit que chacun presentast vne chose qui fut composee de plusieurs autres: & sur l'heure luy mesme cõmençãt, dit à madame Catherine: Ie vous presente vn chapeau entretissu de diuerses fleurs: & le seigneur Bernardin à madame Lelie, luy dit: & ie vous presente vn temple plein de louanges que vous ont dedié, & consacré nos illustres Academiques.

Le Cheualier dit à Madame Françoise, Ie vous fais present de ma vieillesse, composee & chargee de plusieurs ans. Madame Catherine repliqua au Cheualier: Ie vous donne mon affection causee de plusieurs vos merites. Et madame Lelie dit au Seign. Bernardin, ie vous donne (dit elle) la prudence & accortise prouenãt de plusieurs angoisses & trauaux. Au Cheualier parla Madame Françoise, disant: Ie vous offre vn pain de miel, composé par diuerses abeilles. Là dessus le seigneur Hercule demanda leurs aduis aux iuges, lesquels donnerent l'honneur à Madame Lelie, & au seigneur Bernardin: lesquels demeurerent hors du lieu. Lors Hercule

Accortise & prudence dõt prouiennent.

ordonna qu'on nõmaſt deux choſes s'accordans bien enſemble, & luy meſme dit, que cela aduenoit biẽ entre l'Ormeau, & la vigne. Le Cheualier dit que le meſme faiſoyent la nobleſſe, & les richeſſes. Madame Catherine dit, qu'vn boiteux & vn aueugle eſtoyẽt bien enſemble: & Madame Françoiſe adiouſta que le glorieux & le flateur conuerſent bien ſans aucune querelle. Là deſſus fut donné l'honneur à Madame Catherine & au Cheualier. Or ne reſtant plus au ieu ſinon M. Françoiſe & le Seigneur Herculé, il luy dit, il faut Madame que vous propoſiez à preſent qu'elles ſont les deux choſes qui s'accordent le plus mal enſemble: & cependãt il parla le premier diſant : Deux ſeigneurs en vn royaume ne peuuent ſe compatir l'vn l'autre, & elle dit: Mal peuuent s'accorder deux amans en vn meſme endroit, la ſentence fut donnee en faueur de madame Françoiſe : & le ſeigneur Herculé eſtant demeuré ſeul, il dit : vous voyez que moy reſtant ſeul, le ieu de la conuerſatiõ a pris fin auſſi. Ce qui fut cauſe que la Royne regardant les iuges, leur dit : Il me ſemble que le ſeigneur Herculé merite grande punition, pour nous auoir tous pipez, & trompez ſur la fin du ieu, lequel nous attendions que deut prendre

Ormeau & vigne s'accordent.

Flateur & glorieux s'accordent.

Deux Rois en vn Royaume ne ſe peuuent compatir.

Digitized by Google

autre cours qu'il n'a faict. Et le seigneur Iean dit : Il doit estre chastié non seulement pour ceci, ains encor pour auoir desobey à vostre commandement, qui tendoit à ce qu'il dressast vn ieu de conuersation, & il me semble, qu'il en a basti vn de solitude : car commençant par huit, il a fini en vn, qui est nombre mal propre à la hantise. Il doit estre puni, dit madame Lelie, pour s'estre soustraict de nostre compagnie, comme par là iugeant & concluant que nous sommes indignes de la sienne: & madame Françoise dit : On ne lui doit point pardonner ceste faute eu esgard au danger, auquel il m'a precipitee, car si (de mal-heur) il me fut aduenu de demeurer solitaire, comme il y est demouré, ie fusse morte de frayeur, & lors tous le iugerent ensemblément digne de punition : ce qu'oyant le Seigneur Herculé leur dit : Ie cognoi bien le prouerbe estre veritable, qui dit, que quand vn arbre est abbatu par terre, tout le monde lui court sus à tout des haches, & des coignees : & cependant la Royne luy commanda de sortir de celle troupe, & que tout debout se tint à part pour ouyr l'ordonnance de son procez: ce qu'estant faict, elle dit : Tout ainsi qu'és autres ieux on a de coustume d'obliger chascun de la

compagnie de resoudre quelque doubte: à present de mesme sorte nous proposerons trestous des questions au Seigneur Herculé: lequel seul sera tenu de les soudre, pour satisfaction de la peine qu'il a meritee pour sa faute: & pourueu que cõuenablement il responde aux questions, & demãdes qui lui seront faites, & de chacune respõse qu'il amene quelque raison, nous serons contents aussi de le reprendre en grace & le receuoir derechef en nostre compagnie.

Que s'il n'a point le cœur & hardiesse d'entreprendre ceste charge, qu'il souffre donc d'estre banni pour tout ceste hyuer de nostre compagnie. Ah madame, dit le seigneur Herculé, me bannir de ceste belle societé, n'est autre cas que me donner vne tresfoudaine mort. Et bien que faire teste à tant de gens ce soit vn trauail surpassant les forces de Herculé, si ayme-ie mieux choisir la charge de respondre à vos questions & demandes: par lesquelles ie m'apperceurai bien tost si vous desirez vser de pitié, ou de cruauté en mon endroit. Car si vos questions sont telles que peut porter la foiblesse de mon pauure entendement: ie pourray lors comprendre, que vous auez desir de me faire grace, & me restituer en celle fa-

ueur,

Digitized by Google

veur,& amitié que legerement, & follement i'ay perdue: que si autrement vous procedez à m'interroguer,ie seray asseuré que vous auez grande soif, & desir de ma mort, laquelle ie ne pense auoir meritee si cruelle,& procedant de telle animosité. La Royne là dessus commença à luy demander. Quelle est la conqueste qui porte dommage ? Celle mesme, dit-il, qu'à present i'ay faite à l'endroit de vous tous: car auec mon ieu mal heureux, i'ay gaigné la haine & disgrace de ceste troupe, qui est vne occasion qui me priue de toute ioye & contentement. A qui peut on (dit Madame Catherine) deceler plus seurement son secret ? A vn menteur, dit-il, d'autant qu'il ne sera point creu en le rapportant.

Quelle chose se surpasse toutes en legereté.

Quelle est la chose, dit Madame Lelie, qui surpasse toutes autres en legereté? L'esprit de l'homme, respondit il, lequel en vn moment discourt de toutes choses. Par madame Françoise il luy fut demandé, A quoy est-ce que l'enuie ressembloit le plus ? Au ver, & tigne, respondit-il, d'autant que ce ver, tout ainsi qu'il ronge le bois auquel il naist auant tout autre, l'enuieux aussi ronge, & offence premierement soy-mesme, qu'il puisse porter nuisance à autruy. Le Seigneur

Enuie parangonee au ver & tigne.

Vespasian luy requist de luy declarer, de quelle couleur se doit vestir vn amant pour declarer l'ardeur, & secret amour, qui couue dedans son cœur? Il dit, qu'à son aduis c'est le gris cendré, à cause que ceste couleur represente la cendre, laquelle le couure plus celeement, & viuement le feu. Puis le Cheualier luy dit: Quelle chose y a il, qui ressemble le plus à la mort? Lors Herculé se tournant vers la Royne, luy dit: madame commandez, s'il vous plaist, au Cheualier, qu'il me demande & face vne autre question: car auec ceste cy il procure, & tasche me faire dire chose qui portera blasme aux dames, & sera cause que i'encourroy leur hayne & maleuolence.

Gris cendré, quelle deuise.

Respondez (dit la Royne) ainsi qu'il faut, & sans aucun respect, car le tout sera pris en ieu: lors il dit: Ie le diray donc auec vostre congé & licéce maintenãt, qu'il n'y a rien qui plus resemble à la mort, que fait la femme D'autant que (comme la mort) elle fuit ceux qui la poursuyuent, & poursuit ceux qui n'ont affaire d'elle. Le Seigneur Guillaume luy demanda: à qui est ce que la femme resembloit mieux? A vne balance (respondit il) car elle pend, & ploye plus du costé que plus elle reçoit. Bernardin s'enquit de lui quelles estoient

Quelle chose semble plus à la mort.

les

Digitized by Google

les choſes les plus dommageables en ce monde? il dit que c'eſtoyent la mer, le feu, & la femme. Et apres le ſeigneur Iean s'enquit, qui eſtoyent les ſubiets entre autres les plus miſerables? Ceux, dit-il, qui ſont ſous la puiſſance de diuers & pluſieurs ſeigneurs : eſtant plus difficile d'emplir pluſieurs ſacs, qu'vn tant ſeulement. Ayãt le ſeigneur Herculé reſpondu, & ſatisfaict aux queſtions de chaſcun, la Royne le regardant lui dit : A ceſte heure pouuez vous cognoiſtre comme quelquesfois le mal eſt cauſe du bien : car vous eſtant tombé en la male grace de ceſte compagnie, en rapportez ceſt honneur, que d'auoir fait reſplendir voſtre grand ſçauoir, & bon iugement, auec ces gracieuſes, & ſubtiles reſponſes, leſquelles elle loua grandement : & par meſme moyen (ayant la volonté, & conſentement de toute la compagnie) le reintegra en ſon rang, & l'accepta en la conuerſation, & douce compagnie des aſſiſtans : dequoi lui faiſant la reuerence à la Royne, & remerciant fort humblement les autres, s'alla remettre en ſon premier ſiege : aupres duquel s'aſſeant le Seigneur Iean approcha ſa bouche de l'oreille d'iceluy ſeigneur Herculé, ſi que feignant lui parler en ſecret, lui dit aſſez hautement:

Quels ſubiects plus miſerables.

Mal quelquefois cauſe du bien.

Nous auons esté trestous grandemẽt marris, & i'en ay senti la douleur iusqu'au pl^s profond du cœur du desastre qui ores vous est aduenu : Neantmoins vous sçauez qu'il faut que tous soyons enfans d'obeissance, & que la iustice aye lieu. Mais vous pouuez bien croire, que de tant la ioye en est plus grande, voyant que vous estes retourné en grace. Tous se prindrent à rire, oyans de quelle grace ce vieillard payoit le Seigneur Herculé. Il est vrai que Madame Catherine adiousta: Apres que le chien vous a mordu, encor vous vient il faire feste, & caresse : mais laissez le dire, & croyez que ce fust luy le premier à crier contre vous, & à procurer que vous tombassiez en la haine de la compagnie. Alors dit le Cheualier : Il ne faut ia renouueller les douleurs passees, ni rafreschir les anciennes blessures: plustost deuons croire, que le Seigneur Herculé a non seulement porté patiemment & volontiers sa peine, pour satisfaire à nous trestous, ains encor ne se soucioit gueres d'estre separé de nostre conuersation & compagnie, puis que les amoureux semblables ne cerchent que la solitude. Ie confesse (dit le Seigneur Herculé) que les amans se retirent volontiers és lieux solitaires, non qu'ils soyent

Obeissance à iustice

Il ne faut renouueller les douleurs passees.

leur

leur obiet principal, ains pour-ce qu'eſtans là ils ſoyent preſens en eſprit & par imagination auec la choſe aimee, & exercent leur ame & entendement à pourpenſer les moyens par leſquels ils puiſſent pratiquer leur preſence, qui eſt la fin par eux deſiree.

Vous pour le preſent (dit le Seigneur Bernardin) vous eſtes eſtablie ceſte fin & limité ce but : mais y eſtant paruenu, ie m'aſſeure qu'encores ne ſeriez vous pas content, & pourſuiuriez d'aller plus outre, & trouuer vne autre fin, par vous plus requiſe que la premiere. Dieu ſçait (dit le ſeigneur Herculé) ſi i'ayme Madame moins qu'auec honneur, reſpect, & honneſteté, & ſi ie deſire tirer ni obtenir autre fruict d'elle que la ſimple conuerſation ſienne, & ſa preſence, que l'appaſt des yeux & des oreilles, qui ne ſont que ſes gracieux regards, & ſes treſ-douces paroles. Puis que (dit la Royne) le Seigneur Herculé eſt entré en ce diſcours, ie voudroie ſçauoir de vous, Monſieur le Cheualier, lequel des deux a plus d'effort pour s'acquerir l'amour, en frequentant entre les amans, ou les yeux, ou la langue? Ie ne ſçai (dit le Cheualier) cõme il faut diſcourir de l'amour, & comme il eſt poſſible, ni ſeant d'en parler à

Qui a plus d'effort à l'amour, yeux ou langue.

vn homme aagé de soixante dix ans, tel que ie suis. Mais plustost (dit le Seig. Iean) c'est à nous vieillards à parler de ces choses, en pouuans arraisonner auec plus de sens & discretiõ. Quelle raison (repliqua le Cheualier) vous meut à dire cecy? Ie vous demande, dit le seig. Iean, celuy qui a le plus d'experience, & habitude en vne chose, n'en discourt-il pas mieux qu'vn autre? Ouy, dit l'autre, au moins comme ie pense. Le seig. Iean poursuit encor & dit: Et celui qui n'a aucun interest en vn affaire, n'en parle-il pas plus librement, & plus sainement que celui à qui l'affaire touche? Ce que le Cheualier lui accorda.

Celui qui a plus d'experiẽce discourt mieux qu'vn autre.

Qui n'a interest en vn affaire en parle plus librement.

Voici donc, dit le Seign. Iean, qu'entre nous vieillards nous sommes plus idoines & suffisãs discoureurs sur les matieres d'amour que ne sont les ieunes hõmes ayans fait preuue d'icelui iusqu'à present que la guerre est à sa fin, ce que ne peuuent dire les ieunes, les dessein desquels sont encor en herbe: ioint que nous ne sommes plus aueuglez de passion, ainsi qu'ils sont, qui leur offusque le iugement.

Dessein des ieunes gens sont encor en herbe.

A ceste cause le Cheualier, se tournãt vers la Royne, lui dit: Puis que c'est vous, madame, qui me le cõmandez, & le seigneur Iean me mettant les esperons aux flancs par son auctorité; ie vous responds que les

Auctorité met les esperons aux flãcs.

Digitized by Google

les yeux ont beaucoup plus de force en la frequentatiõ d'entre les amans, que non pas la langue : entant qu'iceux en despit que nous en ayons , font apparoir par le dehors, ce qui est caché en l'interieur, en nous declarant estre ou ioyeux , ou tristes, ou benings , ou affuiettis, ou estonnez ou lascifs, & ne produisent pas seulement ces effects , ains bien souuent demandent & promettent quelque chose, & comme les messagers certains du cœur donnent des signes tresseuidens autant de l'amour que de la haine , & font si bien que sans rien dire , ni parler ils sont entendus de telle sorte , qu'il ne faut douter que les yeux ne soyent le pourtrait de nos ames, & qu'en iceux n'habite l'amour entieremẽt cõme en son repos , & propre domicile. Or comme ceux cy donnẽt vn signe infaillible de nos secrets, la langue de son costé est fallacieuse & trõpeuse, & cache telle fois & bien souuent les affections du cœur de telle sorte, que l'amant ne peut asseoir aucun espoir, ni asseurance de chose que sa dame luy die, s'il n'a le gage en main pour s'asseurer. Outre ce que bien souuẽt la langue dit des choses qui offencẽt, & se met en hazard d'alterer l'affectiõ de la chose aimee: là où les yeux acquierent grace, & mercy auec leur con-

Deux messagers du cœur.

Qualité de la langue quelle.

tinuel reſpect, & perpetuelle reuerence. Là deſſus le ſeig. Hercule dit : Bien que vous ſoyez banny de la iouſte, & ne ſoyez obligé au combat, ſi vous prie ie de ne point deſdaigner, que moy eſtant vn chãpion ſans experience, oſe entrer en lice contre vous, & que vous contrediſant, ie dis qu'à mon aduis les paroles ont beaucoup plus d'effect & de force que les yeux: car bien que le regard donne quelque ſigne & apparẽce exterieure de noſtre cœur ſi n'eſt-ce pas pourtant que la langue ne nous ayt eſté octroyee en lieu d'vne clef, auec laquelle on ouure le ſecret de noſtre cœur Et pouuez bien croire que ſi les yeux eſtoyent ſuffiſans teſmoins & indices certains de l'eſprit. Socrate auſſi ſe fut iadis contenté de regarder ententiuement és yeux d'vn ieune adoleſcent, de la valeur duquel deſirant d'auoir la cognoiſſance, & s'en eſclaircir le cœur, il luy dit : Parle, afin que ie cognoiſſe qui tu es. Et ne ſert rien de dire que la langue eſt menteuſe bien ſouuent : car vous ſçauez bien qu'elle voulant mentir, les yeux viennent ſoudain à ſon ſecours pour coulourer ſa bourde & menſonge, pluſtoſt diray ie, que les yeux ſont plus menteurs & trompeurs que n'eſt la langue: elle n'eſtant ſi hardie de mentir ſans le con-

Les paroles ont plus de force que les yeux.

Socrate cognoit le cœur à la parole.

Les yeux plus menteurs que la langue.

Digitized by Google

le conſeil & ſupport des yeux: là où ceux-ci font d'eux meſmes, ſans autre, ceſt office. Ce qui ſe voit par exemple ordinaire de pluſieurs amans, leſquels ſous la conduite d'vn feint & traiſtre regard, ont eſté menez & precipitez en vn deſtroit & labyrinthe d'erreurs, duquel iamais ils ne ſe ſont peu deliurer. Quand Socrate reſpondit lors le Cheualier, n'eut rien plus recerché, que de ſçauoir quelles eſtoyent les façons de faire du iouuenceau à lui preſenté, il lui euſt ſuffit d'en faire iugement par les yeux: eſquels ſont repreſentees & pourtraites les qualitez de l'ame: mais ce qu'il vouloit de lui ſçauoir & cognoiſtre eſtoit le diſcours & le ſçauoir, leſquelles ne ſe peuuent guere manifeſter que par la langue: de ſorte que nous pouuons voir que nature a ottroyé à chaſcune de ces parties leurs propres vertus & qualitez, & icelles à chaſcune particulieres, à ſçauoir à la langue de manifeſter & reueler la doctrine & eloquence, & la ſageſſe, & prudence: & aux yeux de deſcouurir les effects, les penſees, & l'inclination de l'eſprit à quelque choſe que ce ſoit, ce que viuement & tresbien a declaré l'Eleué noſtre Academique en ces Stanzes qu'il a compoſees ſur les louanges des beaux yeux de l'excellente Princeſſe Iſa-

Qualitez de l'ame repreſentees és yeux.

Digitized by Google

bel Gonzague. Marquise de Pescare madame & maistresse, & mesmement en ces deux vers:

Les yeux monstrent premier la tristesse cachee
Au cœur ni que le front, ni la face faschee.
Que les leures premiers d'vn regard gracieux
Descouurent le serain d'vn ris graue-ioyeux,

A quoy repliqua le Seigneur Herculé disant : Ie ne sçay comme vous l'entendez: mais ie sçay bien que le degré le plus bas qui soit en l'eschelle d'amour, est le voir, & qu'au dessus d'iceluy est parler, lequel approche beaucoup plus de la iouissance. Et par ainsi faut dire qu'il a plus d'effort, & d'effect, & qu'il porte & monstre en soy vn plus grand signe, & manifeste apparẽce d'amour. A quoy le Chevalier respõdit: Ie vous cõfesse que le parler est le secõd degré d'amour, mais vous n'y pouuez monter, ni paruenir, que par le premier qui est celuy de la veuë, lequel est le fondement, & comme soustien de toute l'eschelle, & est de tant plus noble, & excellẽt q̃ le parler, comme la cause est plus excellente que l'effect, & ne cognois amant quelconque si hardy, ou plustost temeraire, qui osast attenter de parler à sa dame, si premierement par quelque doux regard d'icelle, il n'y estoit semons, & conuié: duquel prenãt cœur, & esperãce, il

Parler secõd degré d'amour.

Veoir, premier degré d'amour.

Digitized by Google

ce, il se mit en auant en seureté pour luy tenir propos : au reste, faites conte, & vous asseurez, que la langue ne fait autre chose & n'est employee à autre office, qu'à ratifier ce que les yeux ont promis & pactisé, lesquels sont comme les sources & fontaines desquelles deriuent & coulent nos affections premieres : & sont appellez les fenestres du cœur par lesquelles l'amour entre, ainsi que plusieurs poëtes tãt Grecs que Latins l'ont demonstré : ce qu'aussi le Seigneur Herculé confessa : alleguant le sonnet qui commence, plaignez mes yeux & où s'ensuit ce vers,

Yeux source des affections premieres.

Yeux fenestres du cœur par lesquelles l'amour entre.

Iadis par vous fit son entree amour.

Et le Seig. Guillaume y adiousta ceste autre, *Et par les yeux ouurant au cœur la voye.*

Voyez vous dõc, adiousta le Cheualier, comme il est vrai que le venin amoureux ne se boit & hume que par les yeux : & que tout ainsi que quelquefois vn qui a mal aux yeux regarde celui qui les a sains, il fait que cestui soit atteint de celte mauuaise qualité, & maladie : ainsi ne faut trouuer estrange qu'auec vn pareil secret de nature, vne amoureuse passiõ soit trãsportee d'vn cœur à vn autre par le message des yeux. Là dessus le Seigneur Guillaume mit en auant que les poëtes communémẽt en leurs rithmes, attribuẽt aux

Venin amoureux par où se boit.

Digitized by Google

yeux l'occasiõ de leurs peines & angoisses: & pour confirmer ceci, il allegua ces vers:

De deux beaux yeux, qui ont lié mon heur.

Et ceſt autre:

Qui de ces yeux me tranſperça le cœur.

Yeux, deux capitaines à la guerre d'amour.

Et pource (adiousta-il) on peut conclurre que les yeux ſont les deux capitaines qui nous cõduisẽt & guidẽt à la guerre de l'amour, ce qui eſt cõfirmé par ceſte ſentẽce:

Punis auec le cœur ces deux belles lumieres
Qui au chemin d'amour me furent deux baniers.

Ayant dit ceci, la Royne demanda au Seigneur Iean, que c'eſt qu'il lui ſembloit de ce debat amoureux: à laquelle il reſpõdit Madame, ie n'en ſçauroi autre cas que dire, ſinõ qu'on cõduiſe deuãt le Seigneur Herculé deux filles, l'vne aueugle, & l'autre muette: ie ſuis aſſeuré qu'il ſe laiſſeroit pluſtoſt apaſter des yeux de la muette, q̃ de la langue de l'aueugle, quelque eloquẽte & bien diſante qu'elle peuſt eſtre, & quoi qu'elle approchaſt du bien dire du grand Athenien Demoſthene. A ceci adiousta le ſeigneur Bernardin: ie croi, dit-il, que deux amans, qui ſe regardent entẽtiuement l'vn l'autre diſent plus de choſes en vn moment, que ce que d'autres ſçauroient en vn iour diſcourir auec la lãgue. Alors le Seign. Veſpaſian dit: Si les yeux

Fille muette plus aimable que l'aueugle.

ont:

ont tant de puissance que vous leur donnez, il faudroit encor en demander leur aduis à ces dames. Non, non, dit la royne, ie pense que de iuger de la vehemence de quelque douleur, appartient plustost à ceux qui sentent & experimentent le mal qu'à ceux qui causent la blessure. Et il repliqua: Si ce faict touche à ceux qui se ressentẽt de la douleur, ie dirai aussi que les yeux sont ceux qui frappẽt & blessent les amans: ce que Boccace encor semble vouloir inferer lors qu'il dit regarder de la queuë de l'œil. Ioint que quand on dit porter quelcun és yeux, ne signifie autre cas qu'aimer grandement, & d'vne affection vehemente: & pource, si bien il me souuient, mon Seigneur Bembe donna à vn sien sonnet ce commencement: (*te. Si celle que tousiours, cruelle en mes yeux por-*

Yeux donnent hardiesse, effroi, guerre, paix, playe, guerison, &c.

Et plus d'vne fois ai-ie cognu & compris que les yeux donnent hardiesse: que ce sont eux qui effroyent & espouuantent: que les yeux font la guerre, & puis la paix, qu'ils blessent & puis guerissent, les yeux rient, & ce sont eux qui pleurẽt, & se plaignent, & pour le dire en bref, ce sont les yeux lesquels descouurent les plus profonds & interieux secrets, & peuuent tout ce qu'ils veulent, & bien qu'auec tout ceci ie pense que le Seigneur Hercule le soit

contenter des raiſons ſi bié baſties & fondees par le Cheualier quant à ce qui touche la puiſſance, & l'effort que les yeux ont par deſſus la langue: ſi eſt-ce qu'encor ie ne peux taire, que pour rõpre & amollir le cœur endurci, ie ne dis pas des dames, mais des beſtes les plus farouches, & impitoyables, pas tant ne profitent mille plaintes angoiſſeuſes exprimees par la langue, que fait vne ſeule petite larme, decoulant des yeux d'vn pauure amant: d'où l'on void, que non ſans bien grande conſideration parla celui qui dit, que la parole oingt, & que la larme poingt & eſguillonne. Sur ce propos dit madame Lelie: vous trouuerez entre vous pluſieurs amans qui ſçauent bien faire le plaintif, & le dolent marmiteux. Et ie vous amenerai (dit le Seigneur Guillaume) infinis exẽples de ceux qui ont eſpandu des pleurs à ruiſſeaux: & entre autres de Petrarque, lequel ietta plus de larmes de ſes yeux que il ne fit de rithmes pour l'amour de ſa treſcruelle maiſtreſſe: & vous ſouuienne qu'il dit:

Larme poingt, parole oingt.

Les larmes ô Amour diſtillent par ma face.

Et ailleurs:

De larmes vn millier i'eſpãs en peu d'eſpace

Et lors qu'il dit:

De larmes ie me paiſ, & tu le ſçais tres bien.

Et

Et en vn autre endroit:

Que de larmes ie ſuis fait porte & paſſage.

Ie laiſſe pluſieurs autres ſonnets tous pleins de pleurs, & confits en larmes, que le pauure homme eſpandit & viuante, & apres que l'autre fut defuncte. Alors le ſeigneur Iean dit: & qui ſçauroit bien le tout comme il ſe paſſa, il verroit auſſi que iamais Petrarque n'eut vn ſeul ſouſpir pour le guerdon & recompenſe de tant de larmes. Ie le croi, dit Madame Françoiſe, d'autant que ſa complainte n'eſtoit celle d'vn vrai amoureux, ains d'vn feint poëte, qui pleuroit des larmes & diſtilloit des larmes d'encre, & non celles qui coulent du cerueau, & procedent d'vne vraye affection. Et ſuis d'accord auec Madame Lelie qu'il n'y a aucun amant qui pleure ſi quelque catherre ou fluxion des yeux ne lui cauſent ces larmes. Pluſtoſt (dit le ſeigneur Veſpaſian) l'amant pleure deuãt la choſe aimee, que ſi elle ne void ces larmes, il ne faut s'en esbahir, d'autant que lors qu'elles ſont ſur le poinct de ſortir, elle auec la rigueur froide de ſa cruauté les fait glacer & geler, & leur empeſche la voye, ou bien tandis qu'elles ſortent, elles les eſſuye & ſeche ſoudain, ou auec la clarté, ou auec le mouuement des rayons de ſes yeux, de ſorte qu'il eſt impoſſible

Larmes d'encre & de cerueau

Larmes d'amant pourquoi ne peuuẽt diſtiller.

qu'elles distillent. Apres le Seigneur Iean dit au seigneur Vespasian : Monsieur ie voi bien que ces dames ne veulent point adiouster foy à vostre philosophie, & moins croire que les amans se deulent: là où elles sont si faciles que merueille à faire plaintes, puis qu'auec abondance de larmes elles sçauent contrefaire & feindre vne grande allegresse, ou quelque extreme douleur, si aisément que nous pouuõs d'vn mesme souffle & haleine tirer de nos estomachs, & vn air chaud, & vn vent qui refroidit les choses lui estans obiectees. Vrayement (dit madame Catherine) il est bien besoing qu'entre nous pauurettes nous nous aidions des larmes, pour rassasier l'estrange & horrible humeur de vous autres hõmes: qui ne croyez rien que sçachiõs vous dire, & ne vous appaisez onc, iusqu'à tant que voyez que nous auons & la face & l'estomac baignez de larmes. Si d'vn costé, dit le Cheualier, nous vous sommes terribles, remerciez Dieu de l'autre de ce qu'il nous a fait de trempe si douce, qu'vne seule de vos larmes suffit pour restraindre nostre sang, & refrener nostre colere, & pour faire veritable ce tant vulgaire & commun prouerbe, que petite pluye abat grand vent. Ie voudroi ores sçauoir, dit la Royne, comme il se peut faire que

Larmes de femmes à quel effect.

de

de deux diuerſes cauſes & occaſions il en ſorte vn meſme effect: puis qu'on ſe plaint & qu'on pleure quelque fois de ioye auſſi bien que de douleur & angoiſſe. A quoi le Seigneur Veſpaſian reſpondit: la douleur refroidiſſant de ſon naturel reſtraint les veines, & par ce moyen l'humeur eſtant enclos dedans les veines, & taſchant de s'euaporer, vient auſſi à prendre par les yeux ſon conduit & à ſortir dehors. Et au contraire eſt il de la ioye & allegreſſe, laquelle couſtumierement reſchauffant eſtend les portes: de ſorte que ceſte humeur contrainte & encloſe ſort legeremẽt hors & eſt cauſe des larmes. Ie pẽſe, dit le Cheualier, qu'il y a plus de difficulté à ſçauoir dire, ſi les larmes procedent de douleur, ou de ioye: car i'en ſçai pluſieurs, leſquels ſçauent ſe plaindre & douloir, ainſi que Ceſar feignit de pleurer pour la mort de Pompee, & comme les beaux fils pleurent voyans morte leur maraſtre. Tant y a, dit la roine, que vous tous concluez que les yeux ont la force principale pour allumer le feu d'amour, & le Cheualier lui reſpõdit: A mon aduis que deux amans s'entre-regardans auec plaiſir l'vn l'autre, allument tout ainſi le feu de leurs affections, comme la pierre & le fuſil cauſent, que le

La douleur reſtraint les veines.

Ceſar pleura la mort de Pompee ainſi que les beaux fils leur maraſtre.

feu se prend à l'amorce. Il est vrai, dit le Seigneur Herculé: mais les yeux de la dame sont les plus puissans, & surmontent en force le soleil, d'autant que non seulement ils esblouissent, ains encore aueuglét les yeux de ceux qui ententiuement les regardent. C'est pourquoi celui fut d'vn gentil esprit, & subtile inuention, lequel peignit Venus endormie, & auec ces vers au dessus d'icelle:

Yeux de femme plus forts que soleil.

La Deesse s'esueillant, si elle ouure ses yeux,
Passant, elle rendra les tiens clos tenebreux.

Dites encor (adiousta le seigneur Herculé) quelle, & combien grande force ont les yeux noirs pour allumer le feu d'amour? Entre nous, dit le Cheualier, les yeux noirs sont les plus recommandez: aussi tient-on que tels furent ceux de Venus: mais delà les monts, & en Gaule, on fait plus de conte, & donne l'on le premier lieu aux yeux azurez, & celestes, tels qu'Homere descrit auoir esté ceux de la Deesse Pallas. Ce n'est rien, dit le seigneur Iean, & n'emporte pas grande chose, si les yeux sont d'vne ou d'autre couleur, pourueu qu'ils facent à droit, & conuenablement leur office. Mais cõme estans tels, ils seruent d'vn grand lustre & ornement en la teste, aussi au contraire s'ils sont louches, & regardans de trauers, & furieux, ils sont

Yeux noirs de quelle efficace.

Pallas aux yeux azurez & celestes.

ſont auſſi du tout deſagreables. Toutesfois eſt-ce encor vne plus grande diſgrace & malheurté de n'auoir qu'vn œil, & auoir perdu l'autre: ſur quoi dit le ſeigneur Bernardin. Outre le malheur d'vn homme qui eſt louſche & borgne, encore ne merite il pas tant que font ceux qui ont les deux yeux ſains & entiers, s'il eſt vray ce qu'on raconte d'vn pauure homme, auquel on creua vn œil s'eſtant trouué en quelque debat & querelle: celui ayant eſ- pouſé la garſe & concubine d'vn gentil homme, & vn iour ayant paroles, & contẽtion auec elle, il lui dit en ſe mocquant qu'elle ne lui auoit point porté la virginité & pucellage auec ſon douaire, & ſoudain elle lui reſpondit qu'vne femme entiere n'appartenoit point à celui qui n'auoit auſſi la veuë entiere, & lui repliquãt q̃ ſes ennemis lui auoiẽt fait ceſt outrage, elle adiouſta q̃ ſes amis lui auoiẽt tollu sõ pucellage. Là deſſus la Roine dit qu'on auoit deſormais aſſez diſcouru des effects d'amour cauſez par la veuë. Mais aucun ne niant que la langue n'aye encor en ſoi quelque grande vertu & efficace: elle vouloit qu'on en parlaſt auſſi bien que des yeux, & de ceci elle dõna charge particuliere au ſeigneur Guillaume, lequel dit: Si de l'authorité de meſſieurs le Seign. Veſ-

Ioyeuſe ſponſe d'vne eſpouſe à ſon mari louſche.

Digitized by Google

paſian, & le Cheualier ie n'eſtois incité à croire, voire & forcé de ſouſtenir que les yeux ſont le fondement principal pour acquerir grace & amitié enuers les dames: ie diroi que la langue fuſt celle qui a ceſt auantage: laquelle eſtant gouuernee par le meſme eſprit de l'amour, elle opere auſſi de merueilleux effects, & fait ſouuẽt alterer & changer les penſees, & renoncer la propre volonté: elle ſçachant trouuer en temps & lieu certaines raiſons, & argumens ſi forts & tellement inuincibles, que Ariſtote meſme ſeroit bien empeſché à y contredire, & à s'en defueloper. Et poſé que la langue, hors les ſuiets d'amour aye grand effort, ainſi que le demonſtre en particulier l'exemple.

Les yeux propres pour acquerir grace enuers les dames.

D'Alcibiade qui au ſenat Athenien
Tourne des ſenateurs les ſuffrages du ſien
Par ſa langue diſerte.

Neantmoins la force d'icelle a plus d'effect de ſeigneurie, & de puiſſance és affaires & conuerſation d'amour: où l'amour ſe plaiſt à faire des effects contraires enſemble: d'autant que quelque fois il offre & fournit d'abondance de paroles à l'amant, ainſi que le declare ce poëte qui dit:

Amour le faiſoit eloquent.

Et noſtre poëte, lors qu'il dit:

Quand

Quand ie vous oi parler ſi doucement,
Comme l'amour à ſes ſuiets enſeigne.

Et d'autres fois il lui met le mords & frein tellement en la bouche qu'il ne ſçauroit former vne ſeule parole, ce que bien exprime le poëte par ces vers:

Seulement par ce nœud
Que l'amour quand il veut,
Met autour de ma langue.

Et ce qui s'enſuit au texte. Mais comme que ce ſoit vne langue tremblãte & paoureuſe n'eſt moins agreable en conuerſation, principalement amoureuſe, qu'vne franche, hardie, & qui eſt à deliure: car ſi ceſte ci eſmeut les eſcoutans par l'efficace, vertu & viuacité de ſes paroles, l'autre fait vn meſme effect auec vn ſigne ſecret de reuerence & d'vne extreme & ſurabondãte affection. Au contraire voyons combien a de pouuoir la lãgue de la dame aimee pour enflammer le cœur de l'amant: les paroles de laquelle quoi qu'ameres, poignantes & deſdaigneuſes, il eſt cõtraint d'accepter pour douces, fauorables, & pitoyables. Ie ne veux vous propoſer, combien elles peuuent lors que ſont accõpagnees de quelque douceur & ſigne d'amitié, puis que le poëte le demonſtre clerement lors qu'il dit: (*parle.*

Langue de la Dame aimee quel pouuoir a.

I'ai pain & treſue alors ſeulement qu'elle

Et en l'autre passage où il dit,

Ah, parler qui contraint tout esprit aspre & fier
A deuenir tout humble.

Et veritablement on ne sçauroit souhaiter harmonie au monde plus douce, agreable & delicieuse, que sont les paroles discrettes, & bien agencees, procedantes de la bouche de quelque dame valeureuse : à la langue de laquelle on peut iustement consacrer ce vers:

Accorte, honneste, humble, & douce parole.

Et ici ie ferai vn poinct de ces propos. Et pource qu'és compagnies les amans employent leurs langues & paroles en deux sortes, à sçauoir aux fins d'obtenir grace & faueur: le premier desquels gist & consiste és louanges de la chose aimee: & le second à raconter ses propres passions, peines & tourmens, ie laisserai ceci, me suffisant que la roine donne la charge de ceci à personne plus apte à ce faire que ie ne suis : & cependant ie me preparerai pour ouyr ce que les autres diront sur ceste matiere. Il pleut à la roine de commãder que chacun dist son aduis sur les vertus & efficace des louanges. Et pource le Seigneur Bernardin parlant le premier, dit ce qui s'ensuit. Ie croi que tout ce que on met en auant pour louër & recommãder les femmes, est accepté comme chose chere,

Digitized by Google

chere & veritable, pourueu que cela vienne de leurs amans : car elles se font à croire qu'ils n'auroyent entrepris de leur faire seruice s'ils ne les confessoyent estre & belles & gracieuses, & gentilles, & honnestes, telles qu'aussi ils les depeignent. Auquel la roine dit: celles que leurs amãs recommandent d'honnesteté sont tresbiẽ d'accepter non seulement ceste louange, ains encor doiuent la croire, & faire si biẽ que les autres y adiouſtent foy, & la tiennẽt pour chose seure & indubitable. Mais ie ne louë point celles qui se laissent persuader qu'elles sont immortelles & diuines. Alors le Seigneur Vespasian dit: On ne bride point amour, comme vn cheual, & pource ne faut s'esbahir, s'il transporte les amans iusqu'à ceste liberté de parole, laquelle neantmoins leur doit estre ottroyee, puis qu'elle ne procede point de flaterie, mais d'amour surabondant, & affection excessiue. Celui, dit le Cheualier, se laissa bien & à bon escient transporter follement, lequel en vne sienne lettre d'amour mit ceste subscription, A la sacree maiesté de la Roine de mon cœur à iamais tres-honoree. Plus sobre en parole (dit le seigneur Iean) fut beaucoup plus celui, lequel escriuant à vne gentil-femme, & luy semblant aduis que

L'amour ne fabride comme vn cheual.

ce seroit trop, s'il lui dõnoit le tiltre d'Illustre, & que ce fut trop peu que lui attribuer celui de moult magnifique, s'aduisa d'vn terme moyẽ, & qui lui paroissoit embrasser les deux, & lui escriuit : A la presqu'illustre. Ceste subscription, (dit Madame Catherine) ne me semble propre pour acquerir la grace d'vne maistresse: & faut que ie die que ces fautes sont plustost causées de lourderie & ignorance, que d'amour Ainsi le croi ie aussi (dit le Seigneur Guillaume) & voi bien que ce beau bastisseur de lettres vouloit ressembler vn messager de certaine communauté du Montferradois, lequel estant enuoyé porter vn present à certain des officiers de ceste cité: cõme cestui lui dit. Remerciez la communauté de ma part, & lui dites, qu'elle s'aide de moi en ce qui cõcernera son seruice: il lui respondit: Faites ainsi de madame la communauté, laquelle vous sera touſiours bonne sœur & amie. La roine rompant ces propos, retourna sur celui des louanges, & dit: Il y en a plusieurs, lesquels pensans louer autrui, se blasment eux mesmes : & pourtant voudroi-ie (monsieur le Cheualier) que desormais vous proposassiez les moyens qu'il faut tenir pour louer, ainsi qu'il faut, & conuenablement les personnes. A quoy il satis-

Tel pense louer autrui qui se blasme soi mesme.

satisfit, disant : il y a deux manieres de louër, l'vne desquelles consiste à donner bon renom, & l'autre à oster le mauuais. On dõne le bõ, lors qu'on recite les qualitez dignes de recommandatiõ & louange: comme si ie disoi (& le disant, ie parlerai selon la verité de la chose,) Vous estes vn exemple & modelle de beauté & d'hõnesteté. Et oste l'on le mauuais renom, si pour vous louër de modestie & grauité ie dis que vous n'estes ni licencieuse ni vaine, ou legere: & tout ainsi en vsa Homere, voulant louër le courageux roy Agamemnon, disant ainsi:

Agamemnon loué par Homere.

Voici Agamemnon se monstrer courageux,
Sans estre ni couard, ni lasche paresseux,
Ni refusant le choc, ni le champ de bataille.

Femme laide blasmee par Martial.

Ces mesmes façons de faire sont obseruees encor par ceux qui blasment : car le poëte Martial voulant blasmer vne laide femme lui descriuit aucunes imperfectiõs causans sa deformité, disant, qu'elle auoit trois dents, trois cheueux, l'estomach, & gorge secs comme vne cigale, les cuisses comme vne fourmi, le front crespé & ridé, les tetins de toile d'aragnee, le chant tel que celui d'vne grenouille, & qu'elle flairoit aussi doux, & souëfuement qu'vn bouc.

Il y eut aussi vn autre poëte, lequel bla-

ſonnant & deteſtant vne autre laide femme, lui nota certains defauts & imperfections, diſant (*les dens,*

Les yeux tu n'as point noirs, & n'as blanches
Ni n'as le nez petit, ni doux ſont tes accens.

Quel moyen faut tenir pour louer quelcun.

Or reuenans aux louanges: il faut auoir vn ſoing particulier de louër magnifiquement & excellément les perſonnes, ou ne les louër pas: veu que, comme ſouloit dire vn philoſophe, C'eſt moins de mal d'eſtre blaſmé, que froidement loué: pource que tant plus le meſdiſant ſe peine, & s'enflãme au ſoin de blaſmer, tant plus grande haine demonſtre il, & tant moins luy adiouſte on foy: Celui qui loüe chichement, bien qu'il donne ſigne d'amour, fait qu'õ penſe qu'il ſoit ſterile à parler, pour n'auoir point vn ſuiet pour dignement louër ſon ami, outre ceſte conſideration il faut ſe donner bien garde de ne point confondre les louanges, mais les accoupler & ioindre auec le iugement & l'ordre, commençans à louër ce qui touche les perfections de l'eſprit, & de là venant & deſcẽdant à ce qui concerne le corps, & puis aux biens qui ſont de fortune: cõme ſi par exẽple ie diſois. Vous, madame treſ-honnree, pouuez vous eſtimer glorieuſe en ce mõde, puis q̃ la nature vous a douëe & enrichie de ces rares threſors de beauté, deſquels

quels ſont pauures & priuees celles meſmes qui entre nous ſont miſes entre les belles. Car en voſtre large front la grandeur & maieſté a mis ſon ſiege : Elle a allumé vn ſi doux & temperé feu en vos yeux, qu'il retient liez & ſerrez les autres cœurs entre la crainte & l'eſperance. En vos ioues, elle a fait infuſion d'vne humeur ſi freſche & d'vn taint ſi clair, qu'il ne faut ia que vous empruntiez aucune feinte couleur pour vous embellir la face. Encor n'a elle pas oublié de vous donner vne belle, & bien aſſiſe & diſpoſee rangee de perles treſ-fines, & treſ-blanches, ſeruans de garde à voſtre petite & delicate bouche, bordee de fin & precieux corail. Et pour l'ornement de ſi excellentes beautez a poſé en voſtre chef ces blõds, longs & copieux cheueux, ſous leſquels, comme ſous vn voile, & les amours, & les graces, & les beautez peuuent longuement ſe conſeruer. Et afin que ſoyent mieux regardez, & plus admirez, & reuerez, elle les a colloquez ſur vne haute & bien proportionnee colomne, i'entends ſur voſtre conſtante, & ferme perſonne, laquelle fait que s'arreſte en vn lieu, ou qu'elle ſe remue, deſploye en ces treſſes blondelettes vne infinité de rayons de graces, & de courtoiſies. De-

puis icelle nature voyant & considerant que des choses encloses en vn threſor, on laisse dehors pour estre veuës, celles qui sont les moins cheres, & moins precieuses: & que celles qui le sont le plus, sont mises és lieux les plus secrets: sçachant la rareté de vostre esprit, & les vertus qui reluisent en iceluy, elle a aussi enclos en vostre temple, c'est à dire, en ce vostre corps des plus beaux & mieux composez que l'on sçache, vne dame deuote, & fort Chrestienne, laquelle, comme vn soleil luysant desploye & espand hors ses rays estincellans par les fenestres de vos yeux, qui sont deux miroirs & clairs & transparents d'honnesteté, de douceur, & debonnaireté. En vostre front elle a enclos de hautes & grandes pensees ne tendans quà la conseruation de l'honneur: & en la langue vne ineffable prudence & sageſſe, & vne telle eloquence que nul autre pourroit surmonter: & en somme ce soleil sans estre chargé ni obscurci d'aucun nuage, ou brouillas de legereté ou inconstance, de feinte, & simulation, ou d'ambition, & vaine gloire, ains se monstrãt tout pur & tout serain, fait sortir sa lumiere dehors, & en enuironne le vostre temple, & auec l'ardeur chaſte de son sainct feu, & celeſte chaleur, consume & dissout les

Yeux parangõnez à deux miroirs.

Digitized by Google

terrestres affections qui peuuent s'esmouuoir en nos ames.

Et en fin ce qui des raretez qui sont en vous, donne plus de merueille au monde, est que bien que fort tard & rarement la vertu, & la fortune logét, & compatissent en vn lieu ensemble : si est ce pourtant qu'elles ont fait en vous entre elles vn accord, & se sont rendues amies & compagnes, nous laissans pour ce fait deuant les yeux vn surnaturel exemple, entant que soit pour le lustre & noblesse de vostre sang & famille pour les grandes richesses & facultez terriénes que possedez, & pour l'heur qui vous est aduenu d'estre si bien & heureusemét mariee, & autres felicitez, ie ne peux mentir aucunement en vous donnant le tiltre par vous merité, d'excellente & de glorieuse. *Fortune & vertu rarement logent ensemble.*

Et bien qu'il ne vous restast autre cas à desirer pour vostre lustre : si est-ce que pour le comble & perfection de vostre gloire, vous estes à present, sans y penser, paruenue & montee iusqu'à cest excellét degré de Roine, & faite digne de commander non seulement à des personnes priuees & particulieres, ains encor aux Princes mesmes.

Et d'autant que vos louanges ne meritent point d'estre ainsi reduites, ni ra-

comptees à la volee, ni comme par maniere d'acquit, ains pluſtoſt requierent, & temps, & lieu mieux à propos, & plus conuenable, ie ne ceſſeray onc de vous louër en mon cœur, mais la langue pour ceſte fois fera fin, & diſcontinuera pour le preſent de vous louër, bien que meritiez loz infiny eu eſgard au merite de vos perfections.

Vous pouuez Seigneur Cheualier, dit la Royne, adiouſter au reſte de louanges, pour en accroiſtre le nombre, leſquelles vous m'auez données, celle grande patience que i'ay eu ſouffrant à voſtre langue de raſſaſier ce glout deſir & ardent appetit qu'elle auoit de me louer: les diſcours de laquelle ie n'ay voulu interrompre: non que ie preſumaſſe tant de moy, ni de ma valeur que d'eſtimer, ou croire que ces louanges me ſoyent deuës, ains ſeulement afin que vous gaigniez ce loz, auquel vous aſpiriez, qui eſt de ſçauoir faire apparoiſtre par voſtre bien dire, ce qui n'eſt point: ce que vous ayant obtenu ie ne peux de ma part faire moins que de vous en louer, & auoir en ſinguliere recommandation.

Là deſſus dit le Seigneur Veſpaſian: Madame, ſi le Cheualier, eut voulu faire apparoiſtre ce qui n'eſt pas, il euſt mal

parlé

parlé de vous, qui estes telle, de laquelle n'y a aucun qui puisse dire autre cas que tout bien, & honneur : & ie sçai que toutes ces dames accorderont facilement à ce que i'en dis, & à ce qu'il en a proposé.

Quant à moi, dit Madame Catherine, comme estant la plus vieille, conferme & authorise, pour, & au nõ de toutes ces dames presentes, tout ce que le seign. Chevalier vient de dire louant les vertus, & les perfections de la Royne.

Et pour mon regard, ie me sens bien honoree d'auoir esté faicte digne d'obeir ce iourd'huy à vos royaux cõmandemens.

Ici adiousta le Seigneur Iean. Combien que ce soit chose plus malaisee, de commander qu'estre Seigneur, nous desirons toutesfois tous auoir le commandemẽt par dessus les autres, mais tous ne sõmes pas idoines à cela : ce qui se declare par la fable du serpent, la queuë duquel se mutina contre la teste, essayant de quelquefois pouuoir aussi gouuerner, & conduire reciproquement la reste du corps : ce qui lui fut ottroyé, mais icelle ne voyant goutte, commença à tirer en auant, & en se mouuant hurter çà & là, se ruinant premierement elle mesme, & puis apres son chef, lequel contre l'ordre de nature, estoit contraint de suyure

son guide lourd & aueugle. Mais vo⁹, Madame, si bien vous auez en mon endroit, touſiours eſté en grande reputation, toutefois vous auez maintenant ſurpaſſé mõ opinion, en exerceant ce nouuel empire, auec ſi promptes & royales façons de faire que vous vous monſtrez eſtre propre entierement, & nee à commander. Il me ſemble, dit le Seigneur Bernardin, eſtre choſe iuſte & raiſonnable que ces autres dames ne s'en allaſſent à ieun, & ne ſe reſſentiſſent des louanges qu'elles meritent, eu eſgard aux raretez qui reluiſent en elles. Ie ne veux ia dire, adiouſta le Seigneur Guillaume, que ie ſuis ſuffiſant de chanter comme il faut, ni deuëment les louanges, & merites de ces dames valeureuſes: ſi eſt-ce que ie me reſouls qu'à tout le moins ie ferai ſortir de mon cœur quelques traits faiſans à leur los, tels que ie les ſçaurai faire, afin de les conſacrer à leur nom, & memoire. Ce qu'ayant dit, il fourra la main en ſon ſein, & en tira certains Madrigales, qu'il auoit eſcrit en ſa maiſon, à la louange du Seigneur Veſpaſian, & des dames là preſentes, auec deliberation de leur en faire preſent: & par ainſi il s'adreſſa premierement à la Roine, lui preſentant le ſien, qui portoit ces paroles:

O yeux

Digitized by Google

O yeux ſerains la parole angelique,
Ris de douceur, & le port magnifique:
Royal ſemblant, naturelle beauté,
Eſprit qui as du ciel grace & bonté,
Cœurs, & penſers hauts, & ſaincts, & honneſtes:
Combien de Ieanne ornee l'ame faites?
Combien ſa face, & ſon entendement?
Ah comme preſts à nous donner tourment,
Et aux amans faire ſouffrir martyre,
Tãt que maint cœur en gemit & ſouſpire.

Et à Madame Lelie il pretenta ceſtuy cy.

L'amour n'auroit force ni hardieſſe
Sans vous, de qui il a trac, & adreſſe.
Car vos yeux ſont, Lelie, traits cruels
Qui en nos cœurs dõnent des coups mortels.
Voſtre beauté, voſtre nayfue grace
Eſt le lien qui nous ſerre & enlace,
Lians enſemble le mal, & le deſir,
Le bien, l'ennuy, la ioye, & le plaiſir.
Voſtre doux ris nous diſſout peu à peu
Eſtant en nous vn plus qu'immortel feu:
Mais qui pis eſt l'honneſteté efface
Soudain ce feu par le froid de ſa glace.
I'excuſe amour, & auec grand raiſon
Ie dis que vous eſtes l'occaſion
De nos tourmens, & non l'amour volage,
L'amour enfant non ſes traits ni ſa rage.

Pour Madame Catherine, il feit ces

vers qu'il luy preſenta, & deſquels voicy la ſubſtance:

Bien que monſtrez icy par apparence
D'eſtre auec nous ioyeuſe en la preſence
Des aſſiſtans, ſi eſt ce que ce corps
Eſtant icy, voſtre eſprit en eſt hors:
Et esloigné de ce monde lubrique
Au ciel ſe tient voſtre eſprit angelique
Ioint auec Dieu, & par ce droit chemin
Vous vous dreſſez vn haut ſiege & diuin
Eſtant en terre, en nous dreſſant ceſt aiſe
Que voſtre cœur aucunement n'appaiſe.

Puis preſenta à Madame Françoiſe le ſien, qui diſoit ainſi:

En paix ie ſouffre & le mal & la peine
Que ie reçoy de la face ſereine,
Des yeux rians, du viſage plaiſant,
Auquel ie voy amour ſe reduiſant
Auec ſes graces, & de celle parole
Qui comme vn foudre en mõ ame s'enuole,
Ie ſouffre encor heureux, & malheureux
Les traits poignans de vos reluiſans yeux,
Mais dites moy, excellente Françoiſe,
Afin qu'encor vn peu mon mal i'accoiſe:
Et que ie ſois hors d'erreur à mon tour,
Si tout cecy eſt voſtre, ou de l'amour.

Puis s'adreſſant au Seigneur Veſpaſian il luy preſenta les vers ſuiuans:

Ces dames belles & gentilles
Qui ont ouy les voix fertilles

Digitized by Google

En ſçauoir, ſouuent reſonner
Le haut cry, & le ſon en l'air
De vos valeurs, & preudommies,
Lors que ſur les mains ennemies
Combatans de taille, & d'eſtoc
Alliez brauement au choc
Eſtourdiſſant auec vos armes,
Leur rage, & fureur aux alarmes,
A preſent qu'elles ont ceſt heur
De vous voir tout plein de douceur
Et de parler en leur preſence
Affablement auec clemence
Et ſans nulle ſeuerité:
Elles ont iuſqu'ici doubté
Quel nom eſt digne de la gloire
De vous, & de voſtre victoire,
S'il faut qu'ayez celui de Mars
Guerrier loué de toutes parts.
Ou ſi la douceur de ſa face
Vous donne auec Iupiter place:
Et que ceſt aſtre lumineux
Soit guide du nom victorieux,
De vous ſeigneur qui ſa clemence
Suiuez & de Mars la puiſſance.

Tous ces vers, & Madrigales furent leuz par le commandement de la Royne, & eut ceſte charge le Seigneur Herculé: & apres auoir chaſcun loué non moins l'inuention & art, que la bonne affection de l'autheur, le meſme Seigneur Herculé

Digitized by Google

dit: auec raison, & iustement ces vers doiuent plaire, & agreer à ceux, à qui ils touchent, & pour l'amour desquels l'autheur les a faits, puis qu'ils sont offerts sans flaterie, & ayans en eux non moins de verité, que de galantise, & gentillesse. & le Seig. Iean dit: Elles me resiouissent aussi, bien qu'elles ne me touchent pas, & font en moi ce que fait le pain chaud tiré incontinent au four, lequel on dit, qu'auec la seule odeur il restaure l'homme qui est à ieun, & cõforte l'estomach qui est vuide.

Alors le Cheualier dit, faites la comparaison complette, & dites que tout ainsi que l'odeur du pain conforte l'estomach vuide; aussi le son des louanges conforte le cerueau vuide. A quoi le seigneur Iean, Ie ne laisserai pas faire vengeance de ceste iniure à mon fils, & le Seigneur Hercules se tournant.

Louanges publiees ne sont tousiours agreables.

Tousiours ne plaisent, & en tout temps ne sont agreables les louãges publiees, tãt puissent elles estre gentilles, de belle inuention & veritables: ce que ie veux vous monstrer & prouuer par deux exemples, l'vn sauuage & l'autre domestique. En tant que le lieure, ainsi que le portent les fables, ne prit pas plaisir aux louanges que le Renard lui donna en presence du loup, disant que sa chair estoit outrément

Lieure mie contẽt d'ouyr ses louanges par le Renard deuant le Loup.

&

& merueilleuſement delicate, & d'vn gouſt fort apetiſſant & ſauoureux. Auſſi ne pleut à noſtre Cheualier la louange qui luy fut donnee n'aguere, lors que par ſon humilité il meritaſt qu'on luy feit l'honneur de donner demain à ſouper à la cõpagnie. Tous ſe mirent icy à rire, leur ſemblant que ceſte fuſt la vengeance de laquelle l'auoit menacé le Seigneur Iean: or la Royne ayant demandé, ſi aucun auoit plus rien à dire ſur le ſubiet des louãges, le Cheualier reſpondit, qu'il luy reſtoit ſeulement de dire, qu'vn beau nez eſtant vn grand ornement en la face, il ne ſçauoit pourquoi Petrarque en louãt les autres belles parties de ſa dame Laura, n'auoit iamais faict mention de ceſte-ci, ou ſi d'auãture il l'a oubliee, pource qu'elle auoit le nez camuz, ou tort, ou boſſu, ou deſmeſuré en groſſeſſe, & longueur.

Quand bien, reſpond le Seigneur Guillaume, ſa dame euſt eu par cas d'aduanture le nez difforme, toutes ſes autres beautez euſſent eſté couuertes d'ombre: mais ie ne me veux perſuader, qu'elle l'ait eu bien formé, & de celle meſure, qui eſt requiſe en vn beau viſage. Et combien qu'il n'en ait dit mot, ie ne m'en eſmerueille point, veu que non pas luy ſeulement, mais auſſi tous les poëtes graues

louanges les beautez de la teſte, c'eſt à ſçauoir les cheueux, le front, les ſourcils, les yeux, les iouës, la bouche, les levres, les dents, ont touſiours teu les nez & les oreilles: pource que parauanture ces deux endroits eſtans les receptacles des excremens, ils euſſent aucunement auili la maieſté de la reuerende poëſie, ſingulierement le nez, lequel ne fut nommé du poëte ni en louange ni en blaſme: & ſemble qu'il ſoit quaſi pluſtoſt vn ſubiet des Romains & Capitoles Berneſques, où on diſcourt plaiſantement des hommes qui ont grand nez. La Royne commanda ſur ce poinct, qu'on mit fin au diſcours des louãges, & qu'on vint à l'autre partie, appartenant aux effects de langue, & laquelle, comme dit eſt, conſiſtoit à la narration, & recit de ſes propres paſſions: & pource dit le ſeigneur Bernardin.

Pour vrai, la langue a vne merueilleuſe force à racompter les trances, & paſſions amoureuſes, car bien qu'vne dame ne ſe ſoucie d'vn amant, & qu'elle n'entende, ou ſoit inclinee à luy vouloir gratifier aucunement: ſi eſt-ce qu'elle ne prend point deſplaiſir, & ne s'eſmeut ni courrouce lors qu'elle cognoit, que ce pauure amant ſouffre pour l'amour d'elle: ioint que par l'aſſeuree cognoiſſance qu'el-

Qui fait les dames rogues & deſdaigneuſes.

Digitized by Google

qu'elle a de ceſte paſſion & ſouffrance, elle ſe tient pour toute certaine de la grande & exceſſiue amour qu'il luy porte, & ſe perſuade par meſme moyen qu'elle a en ſoy de grandes beautez : leſquelles ſi n'eſtoyent des plus rares, il ſeroit impoſſible qu'vn amant en deuint ſi deſireux, & ſouffrit tant de trauaux & angoiſſes, & ſi longuement, & auec celle patience.

A quoy s'oppoſant le Seigneur Guillaume dit: I'ay grand peur Seigneur Bernardin, que vous n'appreniez à rebours, & tout autrement qu'il ne faut à vn pauure amoureux, les moyẽs qu'il doit tenir pour ſe guerir de ceſte ſienne paſſion & maladie : car ie trouue que ſe lamenter ainſi, & faire recit de ſes maux & tourments deuant ſa dame, ou cela les fait enorgueillir, & deuenir par trop rogues, inſolentes & deſdaigneuſes, ou les rend plus cruelles que iamais, ou les fait deſdaigner & meſpriſer l'amant, & cauſe qu'elles ſe retirent ameres de luy donner quelque faueur, & allegement: ce qui eſt occaſion puis apres, que pour vne peine & douleur il en ſouffre vn millier, & voulez-vous eſtre eſclaircy de ce que ie dis ? Allez voir les vers de Petrarque, qui a eſté vn grand maiſtre & docteur excellent en l'amour, & verrez ce qu'il en dit, parlant

Petrarque docteur en amour.

ainſi:

Amour m'a ioint, & pris entre ces bras cruels
Qui m'occient à tort, & croit lors mon martyre.
Que i'oſe m'ẽ douloir ainſi faut que ſouſpire
Et que taiſe, en aimant, & meure à bras mortels

Et ie ſçay bien qu'ouurir la bouche, & manifeſter la douleur, & ſon mal, a porté nuiſance à pluſieurs, auſquels eut beaucoup mieux valu de ne dire mot, & porter leur peine en patiẽce. Mais vous me direz que quicõque veut trouuer cõpaſſion & remede à ſes maux, il faut auſſi qu'il deſcouure ſa playe au medecin. Et ie vous dis que faire le ſot deuãt vne femme & ne ceſſer de crier, gemir, & plaindre, & contrefaire le trãſi & le mort, n'eſt autre cas que la faſcher, & lui eſtre par trop importun, & n'en a-on autre recõpenſe que le nõ d'vn indiſcret: & par ainſi vaudroit-il mieux, n'y ayant meilleur remede pour guerir, ſe taire en aimãt: car ceci eſt vn certain argumẽt de modeſtie, de diſcretiõ, de patience, & de vraye humilité, qui sõt les moyẽs auec leſquels on rõpt l'aimãt dure de la fierté des dames leſquelles ont biẽ le iugemẽt & diſcretiõ de cognoiſtre voſtre mal & ce q̃ vous endurez, & vous en ſçauront recõpenſer

Qui veut trouuer remede à sõ mal ledoit deſcouurir au medecin.

Digitized by Google

penſer & donner le remede en temps & lieu, & lors que verront que l'aurez merité, & que vous en ſerez digne ſans que vous faciez ainſi le preſomptueux, & importun en leur endroit, & que criez touſiours à leurs oreilles, & en ſomme en matiere d'amour, celui parle qui ne dit mot: & pource dit le poëte:

Qui ne dit mot, parle en matiere d'amour.

Ma douleur crie, alors que ie me tais.

Et vous n'ignorez pas le commun prouerbe, qui dit, que qui bien ſert, & ſe taiſt, aſſez demande. Mon opiniõ eſt (dit le ſeigneur Guillaume) que ces amoureux, leſquels ne diſans mot, ont acquis la grace & faueur de leurs dames, ont eſté auſſi plus heureux que ſages: ou qu'ils ſe ſont adreſſez à quelque femme de peu de iugement, & ceruelle: car ie ne ſçache dame de prix & de valeur qui n'eut hõte de donner aucun remede, & faire faueur quelle que ce ſoit, à vn amant, que premierement il ne l'en.eut & biẽ ſouuent, & treſ-affectueuſement, & chaudement requiſe, & pour ce pourſuiuie. Et quoi qu'elle cognoiſſe que l'amant vſe de ſageſſe & diſcretion, & d'humilité (ainſi que vous dites) en lui taiſant ſon deſir & tourment, ſi attend elle, & veut qu'à la fin il ſe donne à entẽdre & manifeſte ſa volonté, & que c'eſt qu'il pourſuit, & deſire d'obtenir d'elle. Que ſi

Heureux plus que ſages, quels.

en temps & lieu, il n'employe sa langue & se tient ainsi arresté, & faisant le seuere, elle s'en despite & desdaigne, & se mocque de lui, puis le traite en homme de peu de sens, ainsi que sans mentir, il le merite: & iamais (si elle au moins a quelque peu de iugement) elle ne se monstrera ployable à pas vn de ses desirs, si clairement il ne les exprime, & ne lui manifeste: car autrement elle s'auiliroit & mespriseroit elle mesme, & feroit que l'honneur des dames seroit en peu de reputatiõ, lesquelles doiuent attendre qu'on les prie & supplie auant que monstrer faueur aux hommes.

Femmes desirent estre requises.

Et iaçoit qu'elles refusent d'ouyr les plaintes des amans, & qu'exterieurement elles n'en tiennent conte, ou ne facent semblant de s'en soucier, si est-ce neantmoins que dedans leur cœur taisiblement elles prennent plaisir d'estre requises & recerchees: & ne faut que l'amant aye iamais crainte d'estre tenu ni reputé importun & presomptueux, plustost lui conuient-il passer par ceste voye de poursuite, & se resoudre, que finablement elle voudra monstrer que vaincue de ceste ennuyeuse poursuite, elle a esté comme forcee de ceder à l'importunité de l'amant: ce qu'elle fait auec plus de reputation, par là donnant à cognoistre, que si elle

ſi elle a eſté chaſſee & pourſuiuie, auſſi a elle fay tãt qu'il lui a eſté poſſible, & pluſtoſt eſté atteinte & priſe de ſa laſſitude, & n'en pouuant plus, que de volonté que elle eut de complaire à ſon pourſuiuant. De là encor aduiendra-il, qu'elle en ſera plus ardemment aimee, & ſeruie de celuy qui aura fait ceſte conqueſte: car (comme vous ſçauez) les choſes qui s'acquierent auec trauail, fueurs & faſcheries, nous ſont ordinairement plus cheres, & les tenons pour plus rares, que celles, que contre noſtre eſperance nous ſont offertes, & miſes en main par la fortune: & pour le dire en ſomme, les femmes font plus de conte de ceux qui les prient, que de ceux qui vainement & ſans rien faire s'attendent que elles ſe iettent par les feneſtres, pour ſauter & ſe mettre entre leurs bras: & par là pouuez vous cognoiſtre que voſtre prouerbe qui dit que qui bien ſert, & ſe taiſt, aſſez demande: eſt mis en arriere. & accablé par ceſt autre, qui dit, & porte, qu'on ne perd rien pour demander. Et ſi ces dames veulent dire la verité, ie ſçay bien auquel de nous deux elles donneront le tort ſur ce debat & conteſtation. Alors les dames prindrent à ſe regarder l'vne l'autre en riant, iuſqu'à tant que la Royne dit, Ie penſe que tous deux eſtes à blaſ-

mer,& auez tort : entãt que les amoureux ne font rien,& n'emportent aucun fruict, soit qu'ils parlent,ou qu'ils se taisent, ayans affaire auec les dames honnestes, & vertueuses. Vrayement, dit Madame Catherine,ces sots & lourdauts amans meritent plustost qu'on se mocque d'eux,que nõ pas qu'on en aye compassion, lesquels auec leurs souspirs tirez à force,& comme auec vne corde du fonds de leur cœur, & auec leurs feintes larmes,& lamentations masquees & contrefaites veulent qu'on croye qu'ils en sont sur le poinct de mourir. Quoi qu'il en soit(dit madame Lelie) si voudroi ie de bien bon cœur ouyr le seigneur Herculé,faisant quelque cõplainte pleine de passion amoureuse,deuant sa dame : car ie ne sçauroi croire, qu'il ne sçache bien representer le pourtrait d'vn vrai amoureux. Madame Françoise se tournant vers la roine,lui dit: Madame si vous lui commandez qu'il dresse & face quelque lamentation amoureuse, ce sera bien (parauenture) vn des plus rares, & signalez passe-temps que nous ayons eu de toute ceste seree. Tous furent de l'aduis de ceste dame,qui aussi la seconderent, prians la roine d'vser de son authorité:& par ainsi elle commãda au Seigneur Herculé, qu'il s'imaginast & posast le cas que Madame

Amans dignes de mocquerie

Lelie

Lelie fut ſa dame & maiſtreſſe, & qu'il lui adreſſaſt vne complainte d'amour, telle que l'amant fait à celle qui a ſur lui toute puiſſance. Lui donc, oſtant ſon bonnet de deſſus la teſte & baiſant la main à Lelie, lui parla en ceſte ſorte, A vous Angeſle treſ belle de Paradis: à vous ma vie, mais pluſtoſt à vous ma mort, ie viens, non ia porté de mes pieds & iambes, entant que ce miſerable corps ne peut eſtre par iceux regi ni conduit: ains ſuis mené ſur le chariot triomphant d'amour, pour vous annõcer, dire & faire entendre auec ceſte miẽne tremblante & foible voix, & auec le peu d'eſprit & de force qui me reſte, que ie ſuis prochain & voiſin de la mort: laquelle ſans faillir, m'eut aſſailli dés le printemps & premiere fleur de mes ans, ſi ie n'euſſe adiouſté foy à ce prouerbe, qu'il vaut mieux eſtre martyr que confeſſeur: entant qu'à ceſte heure ie conoi, que i'ai eſté l'homicide de moimeſme, & ceci pour n'auoir onc eu le cœur ni hardieſſe, de vous cõfeſſer & manifeſter la playe cruelle, dãgereuſe & mortelle, que firent en mõ cœur vos yeux le iour de celui tournoi qui fut fait en ceſte cité le 15. de May, l'an de noſtre ſalut mille cinq cens ſeptante & ſept: là où i'apprins à ſçauoir & cognoi

Martyr vaut mieux eſtre que confeſſeur.

Tournoi fait à Cal l'an 1577.

ſtre combié s'aſſeure le iugement des hõmes par le moyen des parangonnemẽs & comparaiſons faites ſur l'occurrence des rares beautez des dames plus belles & illuſtres. Car y ayant à ce ſpectacle vn grãd nombre de dames, auſquelles le ciel a liberalement eſlargi ſes dons, les faiſant & belles, & gracieuſes, ie trouuai en voſtre face tant de beauté, de graces, & d'excellences ſur toutes autres de la compagnie, que ie fus forcé de confeſſer, & dire en moimeſme. Ah! voici le ſoleil entre les eſtoiles moins lumineuſes: & ſoudain ie iugeai, qu'à vous ſans autre ſe deuoit iuſtement & conuenablement attribuer ce vers:

Soleil entre les eſtoiles moins lumineuſes de qui ſe dit.

Où voſtre ray ſe monſtre & reſp'endit,
Il fait ſoudain que tout autre s'enfuit.

Et bien que deſia ie me ſentiſſe atteint & ferù d'vne ſagette poignante & cruelle, qui me fut lancee par le moyen & effort d'vn voſtre gracieux regard, ſi penſoi ie encor, & m'eſſaiay de me pouuoir deliurer de ceſte bleſſure, & ſortir franc & quitte de vos mains. Mais deſlors que ces oreilles eurent ouy les douces & excellentes paroles que vous eſpanchiez comme roſes ſouëf flairantes entre les autres dames: Helas, ce fut lors qu'auec grand effort ie fus ſaiſi & arreſté de telle ſorte, qu'il fuſt im-

impossible que ie deniasse à moi mesme, que veritablement i'estoi deuenu vostre esclaue & prisonnier. Or retourne ie dire, que si i'eusse pris la hardiesse de demãder soulagement & remede à mon mal, parauenture eusse-ie tant trouué de pitié & clemence en vostre cœur, que celle main mesme qui m'auoit blessé, eut aussi regueri la playe. Et si là dessus vous me distes, que si ie n'osoi aller vers vous, & me trouuer en vostre presence, au moins deuoi ie requerir secours par moyen, & message de mes lettres : mais il faut que vous sçachiez que bien souuent ie me suis mis en deuoir & effort de coucher par escrit ce pesant fardeau de mes angoisses, & tourmens : mais l'abondance des larmes que i'espandoi, & qui couloyent de mes yeux, estoit si grande, que le papier en estoit tout trempé, les lettres y estoyent aussi effacees, n'y apparoissant forme de caractere quelconque: de sorte que s'il plaist ainsi à l'Amour) ie suis pour clorre ici le dernier acte de ma vie.

Mais d'autant que mon ame dolente loge, & est domicilee ia dés long temps, en vostre royal & genereux cœur, ie vous supplie, qu'en recompense des longs & penibles trauaux que iusqu'à ceste heure i'ai pour l'amour de vous, me taisãt, vous

aimant & me mourrant, soufferts & endurez, il vous plaise à tout le moins de ne point me denier ceste faueur que vostre bouche approche de la mienne, afin qu'auec ce doux vent, & souëfue force de l'air de vostre haleine, ceste ame soit repoussee vers son premier domicile, dedans lequel rentrant, qui sçait, si encore estant soustenue de l'effort & vertu de quelque parole de vostre esprit, qui sera iointe & vnie auec elle, ie pourrai, peut estre, donner poux, haleine & vie à ces membres languissans, & les conseruer vn peu de temps pour vous faire tres-humble seruice.

Et auenant que par la volonté & determinatiõ des celestes offenses, il faille que ceste ame se desunisse sans plus tarder de ce corps miserable : ie mourrai tres-content apres auoir cognu par le tesmoignage de vostre propre bouche, le desir que vous auez de mon salut, & de la conseruation de ma vie : Pource vous dediant & consacrant ioyeusement mes affections amoureuses, ie m'en irai & poursuiurai mon chemin auec telle & si bonne esperance qu'à mon depart vous serez contrainte de dire, non sans auoir pitié de moi, & espandant à mon occasion quelque larme.

Ame

Ame qui dans mon cœur as habité iadis,
Sois ores heureusement logee en paradis.

De ces propos & lamentations du seigneur Herculé, toute l'assistance se print à rire ainsi que pouuez le croire, voyans la grace qu'il auoit à exprimer sa passion. Apres ce, Madame Lelie, d'vne gaye & ioyeuse face contenance, lui respondit. Si ie voyoi que vous fussiez si prochain de la mort comme le declairent, & font entendre vos paroles si dolentes & pitoyables, ie n'auroi garde aussi de faillir à vous rendre auec vn doux baiser vostre ame. Mais me rauisant que ceste vostre maladie n'est pas si mortelle, ie veux encor retenir ceste ame vn peu de temps aupres de moi pour mon soulas & consolation. Et prenez bon courage, & ne vous souciez, car quand il en sera temps, ie ne differerai point à vous donner aide & secours, afin q.'on ne me iuge & estime meurtriere & homicide de celui qui m'aimoit si cordialement. Et cependant renforcez vous, & vous restaurez auec ceste bonne esperance. La Royne se tournant vers le seigneur Herculé, lui dit: A ce que ie voi vous vous auez couplez ensemble vne fable, & vne histoire: car en louãt madame Lelie, & hausſãt ses merites, vous auez dit la verité, & tissu le droit fil

d'vne vraye hiſtoire: mais vous arreſtant ſur ces martires & paſſions d'amour par vous mentionnez, il en faut croire ou peu ou du tout point, ains pluſtoſt en conuiẽdroit faire comme des loix Falcidie, ou Trebellianique. Sous voſtre correction Madame, reſpondit il, pluſtoſt me perſuade-ie, d'auoir eſté veritable en racontant mes paſſions: & menteur preſchant les louanges & merites de Madame Lelie, & eſpere que ceſte mienne liberté de parole ne me fera point perdre ſa bonne grace. Auquel reſpondit le Seigneur Iean, diſant: Vous n'auez ia garde de perdre ce q̃ iamais vous n'euſtes en voſtre poſſeſſion, & ne l'acquiſtes. La Roine eſguillonnant & taſchant par tout moyen à eſmouuoir le ſeigneur Herculé, le toucha tout bellement de la main, & lui dit: Les paſſions de celui qui aime, ſont (comme ie croi) cauſees des merites de la choſe aimee, ſi donc ceux que vous auez attribuez à Madame Lelie ſont faux, il faut dire auſſi que vos peines & paſſions ſont feintes & controuuees. Et il lui repliqua, diſant, Madame, ie penſe que vous auez ouy raconter ce qui ſe paſſa entre le treſpuiſſãt Empereur Charles le Quint, & le Roy Treſ-chreſtien François premier de ce nom: car comme l'Empereur s'enquit à ſa

ma-

maiesté Tres-chrestienne du nombre de Citez qui estoyent en son Royaume de France, & subiettes à sa couronne, le roy se mit à lui nommer Lyon, Thoulouse, Bordeaux, Rouën, Orleans, Tours, Dijon, Grenoble, Aix, Troyes, & plusieurs autres sans nombre, lesquelles obeissent à ce Prince souuerain.

François I. Roy de France ne nombre Paris entre ses villes, & pourquoi.

Mait ne faisant le roy aucune mention de Paris, & l'Empereur lui disant, qu'il auoit oubliee la piece principale & la premiere & capitale Cité de la France, le roi luy respondit auoir obmis Paris, à cause que ce n'estoit pas vne Cité, mais plustost vn monde. Cest exemple m'a fait rauser, & me souuenir du mensonge que i'ay dit de Madame Lelie, laquelle ie ne deuoi point mettre au rang des femmes, comme i'ay fait, puis que veritablement c'est vne Deesse. Or elle estant telle, comment trouuerez vous estrange que ie sente des passions si vehementes? Et pourquoy ne direz-vous qu'elles sont beaucoup plus grandes & violentes que ie n'ai ni peu ni sçeu exprimer par mon discours? La Roine lui respondant, dit: Tant plus vous parlerez de ceste passion, & moins de foy vous sera adioustee, & gaignerez ceci tant seulement qu'õ vous mettra au nombre de ces amoureux, qui

Paris n'est ville, mais vn mõde.

Digitized by Google

ſçauent bien feindre & ſe faire morts & ia preſque mis au cercueil auec leurs doleãces & feintes querelles & complaintes.

Puis que (dit Madame Françoiſe) tel genre d'amans eſtime les femmes ſi ſottes & badines, que de croire ces ſottiſes qu'ils nous mettent en auant, ce ſera auſſi le deuoir de dames de les payer de pareille monnoye, & les traiter comme ſots, puis qu'ils nous meſurent à l'aune de peu de ſageſſe & ſubtilité. Vrayement (dit le ſeigneur Herculé) c'eſt vne belle & digne recompenſe que ceſte ci: & vous dõneriez vn beau guerdon à vn pauure amant le payant de telle ſorte: auquel il ſuffiroit de donner vne fois la mort ſans lui faire ſouffrir ſi ſouuent: & ſans mentir, c'eſt vne double paſſion que d'eſtre tourmẽté d'amour, & n'eſtre creu, lors qu'il raconte ſes peines, & ce que pour bien aimer il endure.

Celui qui diſant verité n'eſt creu, reçoit vn grand creue-cœur.

Alors le ſeigneur Iean dit: Ie croi que, comme vous dites, celui reçoit vn grand creue-cœur en ſon ame, lequel diſant la verité, n'eſt creu toutesfois: & ainſi en aduint-il à vn pauure homme auquel fut deſrobé vn pourceau qu'il auoit. Quelle hiſtoire eſt ceſteci, dit la Roine? Ie vous prie racontez la nous. Il y eut vn pauure homme, lequel ayant achepté vn pourceau

ceau communiqua auec vn ſien compere, qu'il vouloit tuer ſon porc, mais qu'il trouuoit eſtrange, & s'en faſchoit extremement : de ce que la couſtume portoit de departir de ſorte les boudins, & autres parties de la beſte tuee, que la pluſpart s'en alloit en preſens pour les parens, les amis, & les voiſins. Le compere fin & cauteleux lui dit: Ie t'enſeignerai vn bon moyẽ pour obuier à tout ceci: tue le que perſonne n'en ſçache rien, & puis feins qu'on te l'a deſrobé, & ne fauts de ſemer ce bruit par tout le voiſinage, faiſant paroiſtre vn grand courroux & douleur en ton viſage, & te plaignant de telle ſorte que chacun te croye, & aye compaſſion de ta perte. Ce conſeil pleut à ce pauure homme, & ſe reſolut en ſoi-meſme de le ſuiure, & effectuer. Mais comme il eſtoit ſur ces deliberations, le bon compere vint de nuict & lui deſroba à bon eſcient ſon pourceau, qu'il penſoit celer aux voiſins pour les frauder de ce que leur donnoit la couſtume. Au poinct du iour, ce pauure malheureux eſtant leué, la premiere choſe qu'il apperceut, fut qu'on lui auoit deſrobé ſon pourceau, dequoi s'il fut eſtonné & eſperdu, ie le vous laiſſe à penſer : ſi biẽ que ſortant de ſa maiſon, il s'achemina vers ſon compere, lequel ayant ren-

Conte iocu.

yeux d'vn pourceau

deſrobé.

Digitized by Google

contré,il lui dit: Vous ſçauez bien (mon compere) que ſans rien farder, & ſur ma foy mon pourceau m'a eſté deſrobé ceſte nuict. Vons me la baillez belle,dit le cõpere.Parlez ainſi à tous les autres,car c'eſt le moyen pour vous ſauuer & garentir de leur donner des boudins L'autre ſe mit à iurer & deteſter,que la choſe alloit ainſi, & que ſa proye lui auoit eſté enleuee : Et ce neantmoins le compere continuoit à lui dire, parle touſiours ainſi & tu feras que ſage,& quelque choſe que ſçeut dire le pauure homme qui auoit perdu, ſi eſt-ce que ruſé compere le louoit touſiours de ſageſſe,pource que ſi bien il iouoit ſon perſonnage ſuiuant que deſia il l'auoit inſtruit:de ſorte que ce pauure perdãt demeura en ſon malheur,& fut autant dolẽt ou plus de ce que ſon compere ne vouloit le croire en ce qu'il lui affermoit de ſon deſaſtre, qui eſtoit de la perte par lui faite en ſon pource au. Alors dit le Seigneur Veſpaſian. Ainſi en vſent les dames leſquelles ne prennẽt pas ſi vile choſe qu'vn porc, ains nous volent les cœurs, ſe mocquans puis apres de celui qui a ſouffert ce dommage. Au reſte madame Françoiſe a tort de ne vouloir point qu'on adiouſte foy aux amans, leſquels quand bien ils le vou-

voudroyent faire, si ne sçauroyent ils feindre : plustost de tant plus grande est leur affection, & l'amour violent, ils disent aussi plus de choses, lesquelles bien qu'ayent moins d'apparence d'estre credibles, sont neantmoins tres-veritables : car suiuant le prouerbe, la langue court, & va où leurs dents veulent. Mais la defiance des femmes est telle qu'elles ne croyent rien: ou si elles adiouſtent quelque foy, elles sont si subtiles & sages, qu'elles font semblant de n'en rien croire. Tout ce (dit le Seigneur Guillaume) que vostre seigneurie vient de dire pourroit seruir pour l'interpretation & exposition de ces vers du poëte:

Ie bruſle helas, & l'autre ne me croit,
Tous les croyans, ſeule ne la croit elle,
Que ie voudroi, elle ſemble infidelle,
Feignãt me voir, ni ſçauoir ce qu'ell' voit.

Si nous voulons à present (dit le seign. Vespasian) rechercher les occasions pour lesquelles les dames n'adiouſtent foy aux amans, nous trouuerons que cela vient de leur peu d'affection & amour, car on sçait bien (suiuant le commun dire & prouerbe) que la foy est là où l'amour fait demeure: & si elles aimoiẽt, elles sentiroiẽt aussi la passion interieure de leurs seruiteurs: & la sentant seroyent contraintes,

Qui est cause que les dames n'adiouſtent foy aux amãs

par ceſte ſi ſenſible experience, de cõſiderer & croire la peine que les autres ſouffrent. Ie vous aſſeure monſieur (dit Madame Françoiſe) que la trop legere croyance, & ceſte foy tant facile des dames en a conduit pluſieurs à vn fort mauuais parti: Et mieux eut valu à la miſerable Olympe, ſi elle ne ſe fut par ſa credulité laiſſee piper par les promeſſes & douces paroles du deſloyal Birene. A quoy le Seigneur Veſpaſian lui repliqua: Olympe, aimant Birene, eut raiſon de croire qu'il lui ſeroit fidelle, & fit raiſonnablement ce que toute autre dame deuroit faire: mais lui la trahiſſant, fit contre raiſon & cõtre la couſtume & loyauté de tout vrai & fidelle amant, & par ainſi ſur vn exemple extrauagant, & hors de ce qui eſt ordinaire, il ne faut aſſeoir le fondement de voſtre dire. Au reſte (madame) ſouuenez vous & penſez, que ce galant Birene eſtoit vn de ces esbarbez iouuenceaux, que les moins ſages & peu accortes dames ſe mettent à aimer à leur grande honte & dommage. Là deſſus dit le ſeigneur Iean, pour vray, en ceſt erreur ſe laiſſent aller pluſieurs dames leſquelles legerement & ſans conſideration ſe laiſſans charmer, & s'amourachans de la face & veuë de ces pupilles, s'en vont licentieuſement, & comme deſ-

Digitized by Google

cheueſtrees lancer entre les mains ſans premierement conſiderer que ces ieunes pigeons à poil follet ſont priuez du iugement, de foy, loyauté, fermeté, & de toute conſtance: & que tout leur plaiſir & contentement ne giſt que d'aller cercher proye çà & là, & des perſonnes auſquelles par legereté & vaine gloire ils puiſſent faire leurs contes du deshonneur & blaſme de quelque dame miſerable, qui ſera fiee à leur prudence ſi mal baſtie: & afin que rié tant ſoit-il peu de conſequence ne ſoit par eux oublié, ils y adiouſtent touſiours quelque cas d'auantage que ce qui s'eſt paſſé, & recitent des faueurs que iamais ils ne receurent. Lors dit le ſeigneur Guillaume: i'ai pris garde tant aux Egliſes que ailleurs, que ces iouuanceaux ſe trouuans deuant leurs dames, deuiennent plus licentieux & desbordez que de couſtume, procedans auec la langue les geſtes & contenances ſi indiſcrettement que les hommes de bon iugement les en ont en haine, & ne peuuent les ſupporter. Et ce neantmoins il y a pluſieurs dames, qui prennent plaiſir en ceſte indiſcretion & inſolence, & l'attribuent à galentiſe: & pour faire fin, elles leur ſont plus fauorables qu'à ceux qui ſe monſtrent les plus diſcrets, & ſecrets en leurs actions, &

Pigeons poil follet pour iouuenceaux à la face polie & eſbarbee.

Digitized by Google

pourſuites. Ces ieunes hõmes (adiouſta le ſeigneur Bernardin) ne doiuent eſtre blaſmez de ceci, puis que cognoiſſans la vanité & legereté de ces femmes, ou pluſtoſt petites fillettes, les paiſſent auſſi de telles ſottiſes. Mais le ſeigneur Herculé, prenant la cauſe des dames en main, reſpondit: Il n'eſt ia beſoin que toutes les femmes ſoyent telles, car i'en ay cognu pluſieurs, leſquelles auoyent en horreur ces Birenes follatres à la face polie & esbarbee: ſçachans bien que le parfait amour ne ſçauroit prendre pied ni racine en vn eſprit inſtable, leger, & qui ſe meut à tout vent: & que d'eux on ne peut rien plus attendre que ſcandale & trahiſon: & deſormais ſçauent treſclerement que l'amour de ces eſbarbez dure autãt que l'odeur de quelque Narciſſe, & que celui des ieunes hommes plus meurs & diſcrets reſſemble à l'odeur des roſes, qui reſte encor apres que la fueille de la fleur eſt ſeiche. Alors la Roine dit: Poſé le cas qu'il ſoit ainſi (dit la Roine) que vous auez mis en auant, celles dames ſeront les plus ſages & mieux aduiſees, leſquelles ſe garderont & des Roſes & des Narciſſes: car par ce moyen elles ſe rendront aſſeurees de n'eſtre ni trahies, ni trompees par les hommes. A laquelle dit le ſeigneur Veſpaſian: Retournons ce neant-

neantmoins à dire que là où eſt l'amour, là eſt auſſi la fidelité : & que là où ſe trouuera ceſt amour mutuel & reciproque, là auſſi ceſſeront ces dols, trahiſons, & tromperies Là deſſus dit le Chevalier : Vrayement ſi l'amour euſt eſté ainſi mutuel, n'eut point eſté trahi vn Gentil-homme, lequel (ainſi que ie tiens par le recit d'vn Capitaine François) s'eſtant adreſſé à vne ſienne chambriere tandis qu'elle ſaſſoit ayant vn capuchon de toile ſur la teſte, auec le reſte d'vn habillement de pareille eſtoffe, qui lui alloit iuſqu'aux pieds, la couuroit toute : il luy commença à deſcouurir l'affection qu'il luy portoit, & le deſir qu'il auoit de iouyr d'elle: la fine fille faiſant ſemblant d'eſtre ioyeuſe de ce rencontre, le pria qu'il la laiſſaſt premierement aller voir que faiſoit ſa maiſtreſſe, afin de s'aſſeurer de n'eſtre point ſurpriſe par elle, ce qu'il accorda : elle le pria encor que tandis qu'elle feroit ſon voyage, il luy pleut prendre ce ſurcol de toile, & blutter attendant ſon retour, afin que Madamoiſelle ouiſt touſiours le bruit du ſaz: ce que le Seigneur fit treſ-volontiers, & auec eſperance d'auoir bien toſt l'accompliſſement de ſes deſirs. Cependant la Châbriere fut vers ſa maiſtreſſe, & l'eſueillant luy dit : Madamoiſelle ventz

Où eſt amour mutuel & reciproque, là ceſſe dol trahiſon, & tromperie.

Gentilhõme affiné par ſa châbriere blutant la farine.

voir voſtre mari, qui eſt deuenu boulengier, & auquel i'ay appris à blutter, pour trouuer le moyẽ d'eſchapper de ſes mains luy ne cerchant qu'à me deshonnorer. Elle ſe leue ſoudain, & vint en la chambre des farines, & trouua ſon mary veſtu en blutteur, qui ſaſſoit, & demenoit le bluteau: dequoy elle ſe prit ſi fort à rire, qu'à peine luy peut elle dire: dites hola compagnon, combien gaignez vous le iour à faire ceſte beſongne? Luy oyant ceſte voix iette ſoudainement & capuchon & bluteau par terre, tant il fut honteux, & voulut ſe ruer ſur la chambriere pour la battre, mais la maiſtreſſe la ſecourant elle ſe deliura de ſa colere. Vous voyez (dit le Cheualier) les inconueniens qui ſuruiennent lors que l'amour n'eſt point mutuel, ni reciproque: là où quand les volontez ſont conformes, on voit auſſi, comme dit le Seigneur Veſpaſian, ceſſer tous ſoupçõs & deffiances, & n'y aduient non pas vne ſeule ombre de trahiſon ni de tromperie. Il me ſemble, dit madame Lelie, que ce gentilhomme qui oubliant ſon rang, s'eſtoit abaiſſé iuſqu'à pourſuyure vne chãbriere, ne merite point d'auoir paix ni amitié auec ſon eſpouſe.

Ains, dit le ſeigneur Iean, il en doit eſtre plus facilement pardonné, puis que le fait

fait aduenant en ſa maiſon, il en eſt auſſi plus ſecret, & moins ſcandaleux que s'il fut aduenu hors de ſon logis. Dieu me garde, dit Madame Françoiſe, d'vn pareil rencontre : au reſte i'aimeroy mieux que mon mary me trompaſt hors de ma preſence, que le voir à mes yeux me faire vne telle iniure : car par ce fait il me monſtreroit euidemment le peu de compte qu'il feroit de moy: là où eſtant hors de la maiſon, il y peut eſchoir quelque excuſe que celà lui fut aduenu pour n'auoir eſté auec moy pour raſſaſier ſa volonté.

Scandale moindre chez ſoy que chez autruy.

Moins, dit le Seigneur Bernardin, doit deſplaire à vne femme des fautes telles aduenans en leurs maiſons, car elle a plus de moyen d'y remedier auec plus de facilité. Pluſtoſt, dit le ſeign. Herculé, vaut il mieux de n'y point remedier, car ſi la dame chaſſe hors la chambriere, le mary l'aimant, ne faillira de l'aller querir hors la maiſon, & lors ce qui eſtoit ſecret, ſera notoire à tout le monde.

Ialouſie châbriere.

Ce ſeroit, dit madame Catherine, vn trop amer breuuage à humer, que d'eſtre ſans ceſſe ialouſe d'vne châbriere. Il faut (dit madame Lelie) y remedier dés le cõmẽcemẽt, & ne point prendre ſeruãte telle qui puiſſe plaire au mari. Il y a (dit le ſeign. Ieã) des femmes de contraire opinion à la

Quelle châbriere faut à femme mariee.

peu de menue monnoye. Il me ſemble, dit la Royne, que nous faiſons trop d'honneur aux ſerviteurs & chambrieres en diſcourant ſi longuement de leurs affaires, & ne ſçay comme nous ſommes tombez ſur ce propos, puis que noſtre but principal eſtoit de parler des effects des yeux & de la langue. Madame (dit le Cheualier) ie ſens, & eſſaye combien eſt veritable tout ce que deſia a eſté dit, à ſçauoir que les yeux & la langue s'accordent, & ſe rapportent enſemble pour exprimer l'affection interieure du cœur, car outre ce que ie cõfeſſe auec la langue que ie ne peux plus veiller: les yeux encore l'aſſeurent, eſquels vous pouuez voir le ſommeil depeint treſuiuement. Ie penſoy (dit le ſeigneur Iean) que deuſſiez vous eſueiller au ſon de ces diſcours amoureux, mais ie voy à preſent que ce diſcourir a cauſé vn effect pareil que fait le remuement du berceau à l'endroit des petits enfans. Vrayement, dit le Cheualier, ie ne trouue plus grãd plaiſir que de dormir en vn bon lict, là où mettant le corps, ie deſcharge auſſi le fardeau peſant de tous mes ſoucis & penſees. Tout le monde, dit le Seign. Bernardin, n'a pas ceſte grace & ceſt heur, & bien le declare l'Empereur Auguſte, duquel il eſt eſcript: que comme vn cer-

Accord des yeux & de la langue pour exprimer l'affection du cœur.

tain Cheualier Romain venant à mourir chargé de grandes debtes, il fallut aussi vendre ses meubles & tous ses biens à l'encant pour satisfaire aux crediteurs: ce qui fust cause que l'Empereur commanda qu'ō achetast pour lui le lict auquel souloit coucher ce gentil-homme: disāt qu'il esperoit de dormir en repos sur icelui puis qu'vn homme tant endebté y auoit peu reposer si longuement. Les debtes, dit le Seigneur Herculé, permettoyent le sommeil à ce gentil-homme, mais s'il eut esté amoureux, les pensees d'amour lui eussent tollu ceste appetit de dormir: desquels ie suis tellement oppressé, que les plumes de mon lict me semblent estre autant de poignantes espines: & si les autres deschargēt le fardeau de leurs pensees sur le lict, c'est là que i'en sens vne surcharge, & peux biē dire auec le Poëte:

Lict d'vn endebté bon pour reposer.

Debtes n empeschent le dormir cōme fait amour.

Le iour ie plains & la nuict suruenante
Que tout mortel va son corps reposant
Ie suis en pleurs, & redoublent mes peines.

Alors dit le Seigneur Guillaume: Ne faut s'esbahir si le sommeil des amans est court, car outre ce que les soucis, & pensers les font continuellement veiller, desquels pensers on dit que la nuit est mere, encor vient ce defaut de ce qu'ils ne mangent guere, & c'est vne chose naturelle, que

que qui s'abſtient de manger, il endure auſſi faute de ſommeil : & ainſi par le moyen de ces faſcheux penſemens ils eſpreuuent, & ſentent combien eſt veritable le dire du poëte parlant ainſi:

Le lict leur eſt vn dur camp de bataille.

Et quant au peu manger, ils pratiquent ce dire de Boccace, qui le ſoir ne ſoupe, toute la nuit ſe remue & demene. Conſolez vous, Seigneur Herculé, dit madame Lelie, car ceſte nuict vous n'aurez guere d'ennuy, ni de faſcherie par le moyen des penſees amoureuſes: car ſi ie ne me deçoy vous auez à ce ſoir tresbien emply voſtre ventre. Ne plus ni moins pour cela, dit-il: car ſi ie veille, ie ſuis priué du commun repos, & ſi ie dors, le ſommeil m'oſte le ſouuenir & les penſers de madame, & comme dit le poëte:

Qui le ſoir ne ſoupe, toute la nuict ſe remue & demene.

Le cœur ſouſtrait ce penſer treſ-plaiſant
Qui eſt ma vie, en ſa force tenant.

Pourquoy eſt-ce donc, dit madame Françoiſe, que vous vous plaignez de ce qui vous donne plaiſir? Et pourquoy ne ſouhaitez vous touſiours la nuit, afin de plus à voſtre aiſe vous reſtaurer, & conforter auec ces douces penſees, à vous tãt agreables. Ha! Madame, dit-il, conſiderez ie vous prie, que tandis que le cœur ſe nourrit de ces ſouëfues & delicieuſes pen-

Nuict me re de ſ pen ſees.

sees, le corps se consume & meurt, aller-ty de foiblesse, causee par les trop longues & continuelles veilles.

Ie ne sçauoy encor, dit le Seign. Iean, la cause pour laquelle ces amans cerchent tant à coucher auec leurs dames : mais à present, à vos paroles ie voy bien qu'ils estiment que couchez aupres d'elles, l'occasion du pensement cesseroit, & reposant toute la nuict, ils receuroyent le guerdon & salaire de leurs veilles si longues.

Veilles trop longues affoiblissent le corps.

Ie veux, dit la Royne, enseigner au Seigneur Herculé le moyen de trouuer en son lict repos autant pour l'esprit, que pour le corps. Mais, dit-il, Madame quel est ce moyen? Prenez (dit-elle) vne femme pour espouse, qui soit honneste & vertueuse. Mais, repliqua-il, si le coucher auec son espouse apportoit le contentement que vous dites, on ne verroit ia aucuns marys se leuer d'aupres de leurs femmes, quelques belles qu'elles soyent, pour aller pondre au nid des autres. Les maris, dit la Royne, qui en vsent ainsi sont plus endormis en veillant, que lors qu'ils dorment. Prenez vous garde, dit Lelie, de la prendre telle, que vous n'ayez occasion de vous leuer de son costé pour aller au change Elle pourroit, dit-il, estre belle, & ce neantmoins me donner cause de pour-

Pondre au nid d'autruy.

chasser

chaſſer ailleurs. Vous ne ſçauriez (dit-elle) la laiſſer pour vne autre ſi vous la prenez belle ainſi que i'entens: ſçauoir belle de l'eſprit: car eſtant telle elle ne faillira onc de vous conſoler en vos angoiſſes ayant ſoing de vous, ſi bien que libre de tout ſouci, & preſque dormant à voſtre aiſe, vous paſſerez doucement la nuit en cõtinuel repos.

A ceci lui reſpondit le ſeigneur Herculé. C'eſt tout à la trouuer belle de ceſte ſorte: ioint que ce prouerbe m'eſpouuente, qui dit, que les nopces & la vieilleſſe marchent d'vn pas eſgal: Et ceci pourtant que nous deſirons d'y venir & les gouſter, & y eſtans paruenus, nous en ſommes marris. Il n'eſt de merueille (dit la Royne) ſi celui qui deuient vieil, comme homme qu'il eſt, il ſe contriſte: car deſlors il commence à mourir: mais celuy qui vient au mariage, c'eſt raiſon, que ſe reſiouiſſe, commençant à viure, & à donner vie à autruy. Et Herculé dit là-deſſus: Ie prendroye ceſte reſolution, ſi i'eſtoye aſſeuré que le commencement & la fin du mariage fuſſent pour ſe rapporter & s'entretinſſent conioins & ſans nul interualle: car on dit, que la femme n'apporte que deux iours plaiſans à ſon mari, à ſçauoir celuy des nopces, & celuy des fu-

Mariage pourquoi reſiouit.

Femme n'apporte que deux iours plaisans à son mari

nerailles d'icelle. Peu de plaisir, & de facherie vous donneroit la mort d'vne femme, laquelle à peine vous auriez cogneuë: mais estre priué d'vn bien longuement, & amiablement possedé, on ne sçauroit dire la douleur qui en prouient.

A quoi adiousta le Seigneur Herculé: Quelle faute ennuye plus, ou celle qu'on peut corriger, ou celle, où il n'y a plus de moyen d'y remedier? Celle (dit la Royne) qui est irreparable.

Mariage auec conseil.

Il vaut donc mieux, dit-il, que i'aye cest auantage de tousiours me pouuoir marier, plustost que la reietter apres l'auoir espousee. Qui se mariera, dit elle, auec conseil, & non par fantasie, ou transport, ne voudra donc, bien, qu'il le peut faire, reietter sa femme. Là dessus entreuint le seigneur Iean, disant. Puis que le seig. Herculé a si grande peur de faillir, donnons luy vne petite femme pour espouse, afin qu'ayant moins de femme que les autres, il choisisse aussi vn moindre mal. Soit elle grande, soit petite, dit la Royne, tandis que la beauté d'esprit ne luy faudra point, elle aura assez d'effort pour luy prouoquer vn sommeil de repos, & luy l'aimant de tout son cœur la contraindra à luy garder celle saincte, & inuiolable foi & loyauté, de laquelle depend la consolation

Femme petite moindre mal

ſolation principale d'vn mari. Pluſtoſt, dit le ſeigneur Iean, faut choiſir pour le Seigneur Herculé vne femme, de la loyauté de laquelle il ne ſoit trop aſſeuré, afin qu'eſtant aſſailly de ce petit ſouſpçon & doubte, il ne ſe leue de nuit du coſté d'icelle, & n'aille ailleurs cercher proye nouuelle. Vrayement, dit madame Catherine, s'il viuoit en ce trãce & battemẽt de cœur le pauure homme ne dormiroit iamais de bon ſommeil. S'il ne dormoit, dit le ſeign. Guillaume, aumoins gouſteroit-il ce que dit le Poëte:

Que touſiours entre deux, on y veille, & ſommeille.

Et pource dit madame Françoiſe, il faut qu'il ſe reſolue de lui monſtrer vne fidelité reciproque, afin que tous deux en repos & vnis d'vn meſme accord enſemble. *Foy & loyauté de mariage.*

Vous dites vray, dit le Cheualier, & ſeroit mal fait au ſeigneur Herculé de pẽſer que toutes les dames fuſſent filles de la Frayeur, & qu'il ne s'en trouue de celles qui ont l'aſtuce, & cautelle d'enyurer leurs pauures maris le ſoir, & la hardieſſe de ſe leuer la nuit d'aupres deux, & s'oſter de la teſte quelque autre fantaſie. *Rendre pain pour fouace.*

Quant à moi, dit le ſeigneur Herculé, ie penſe qu'il ſoit loiſible à la femme de rendre à ſon mari, comme dit le Boccace,

ruer par terre, & ie lui souffrirois d'en passer son enuie.

Ainsi entends-ie maintenant que doit faire la femme enuers son mary : & suyuant vostre honneste opinion, ie suis d'aduis que s'il tasche de la tromper, elle aye patience, & se laisse deceuoir, sans aucunemẽt s'en ressentir. De là, dit le seigneur Bernardin, pouuons nous tirer & cognoistre, que si c'est mal vescu aux femmes, de tenir leurs marys en ceruelle, auec la ialousie, plus mal font celles qui les endorment auec deshonneur. Le Seigneur Herculé, dit le Cheualier, est tel qu'il ne souffrira point qu'on luy ferme, ni ouure les yeux plus que de raison. Et Herculé dit: Quant à moy il me semble, qu'encor que le mary soit asseuré de l'hõneste té de sa femme, si n'a il point tout ce qu'il luy faut pour dormir à son aise, ni ce doux sommeil qu'il desire : car si auec cela elle n'est sage, & prudente, ainsi qu'il est requis, le pauure mari est contraint de veiller sans cesse, & prendre la charge de la maison, de laquelle la femme deut auoir le soing. Pour vray (dit le seigneur Iean) c'est vn grand creue-cœur, que d'auoir vne femme sotte, laquelle outre le dõmage qu'elle vous cause, fait encor entendre hors la maison, ce qui deuroit estre teu,

Patience seule arme des femmes cõtre leurs marys.

& donne subiet à chascun de se mocquer & de son mari, & d'elle : comme fit celle, laquelle comme certains religieux fussent allez vers elle, & elle leur ayant donné l'aumosne, afin qu'ils l'euſſent pour recommandee en leurs prieres : elle se tourna derechef vers eux, & leur dit, De grace, ne priez pas pour mon mary, afin qu'il ne sçache point que ie vous ai donné l'aumosne. La sottise des femmes (dit le Seigneur Bernardin) est si contagieuse, que l'homme deuient sot cõuersant auec elles. Vous racomptez icy (dit Lelie) les sottises des femmes, comme si tous les maris estoyent sages & bien aduisez, constans & valeureux : mais il vous deuroit souuenir de ce badin duquel hier au soir on racompta, qui ne sçachant encor se chausser vne paire de chausses, les faisoit tenir à sa femme à deux belles mains, puis se dressant tout debout sur le lict, se coula tout d'vn sault bragues auallees à terre : & certes, si nous voulions cercher bien ce qui se passe, nous trouuerions que comme disoit celuy qui ferroit l'oye, il y a par tout de l'affaire. Lors dit le Seigneur Vespasian, Tous ces discours ne tendent ailleurs que pour deliurer le seigneur Herculé de toutes ses passions amoureuses, qui le font continuellement veiller:

Il y a par tout de l'affaire comme disoit celuy qui ferroit l'oye.

Digitized by Google

veiller: & par ainſi faut que nous tous d'vn accord mettions peine de lui trouuer vne femme belle, hõneſte & vertueuſe, laquelle aye moyen & puiſſance de lui prouoquer le ſommeil. A lui (dit le Seigneur Iean) fera grand bien le ſommeil, eſtant Italien, comme il eſt. Et pourquoi? dit la Roine. D'autant, dit-il, qu'on dit communément que chaſcune nation a ſa façon diuerſe, de chaſſer la douleur de sõ eſprit: car l'Alemand l'aualle en beuuant, le Frãçois en chantant, l'Eſpagnol en ſe lamentant, & l'Italien en dormant. Ie maintiẽs, dit le Seigneur Veſpaſian, que le ſommeil aide grandement à ſoulager les ennuis: & non ſans cauſe eſt il appellé le frere de la mort, puis qu'il approche de ſi pres des effects d'icelle. De ces paroles, la roine cõprit qu'il auoit deſir de ſe retirer, & pource elle dit. C'eſtoit bien choſe digne de ceſte vertueuſe aſſemblee apres auoir aucunement ſeillonné les ondes perilleuſes des ſots & vulgaires amours, de ſe reduire de la tempeſte, au port & à l'abri, & venir ficher le pied ſur la tranquillité du ſainct & honneſte amour. Si que tous nos diſcours ſe trouuans bien ſeellez, & eſtant deſia tard, i'eſtime qu'il ne me reſte autre choſe ſinon de dire, Qu'aucun de vous ne s'esbahiſſe point, ſi ie dis que

Melãcolie ſe chaſſe en diuerſes façons ſelõ la diuerſité des nations.

Sommeil aide à ſoulager les ennuis, & pourquoi appelé frere de la mort.

Digitized by Google

le temps m'a semblé trop long, & trop court, lequel nous auons passé en ceste plaisante, & hõneste conuersation, & compagnie : car de l'vn est cause le doux repas, & apast que i'ay pris, & sauouré, sans m'en rassassier en vos sauoureux, agreables, & vertueux discours : de l'autre est occasion le desir que i'auoy de me demettre de ceste honorable fardeau, & excellẽte charge, sous laquelle ie me sens accablee de honte, & pource m'en demet-ie auec vn plaisir infiny, & merueilleux contentemẽt. Et d'autãt qu'és grandes, & difficiles entreprises, vne bonne volonté doit suffire: ie vous prie qu'en lieu des effects, que ie n'ay peu vous monstrer & descouurir, vous preniez en gré ces vrais & euidens indices de bonne volonté, que vous auez peu lire en ma face. Demain au soir i'iray vers vous au logis de monsieur le Cheualier, beaucoup plus ioyeuse de vous obeir, qu'à present ie n'ay esté à vous commander. Cependant ie prens de vous congé, & vous recommande à Dieu. Apres ces mots tous s'estans leuez pour s'en aller, le seigneur Iean luy dit: madame, vous auez beaucoup meilleure grace à nous donner ce congé, que n'eut vn certain espousé de nostre contree : lequel pour l'arriuee de son espousee feit dresser

Conte ioyeux d'vn ieune marié.

dreſſer le banquet en ſon logis: mais d'autant que la feſte duroit trop à ſon aduis, & plus longuement qu'il n'euſt voulu, ſe delibera de trouuer vn moyen tout nouueau pour congeer, & en faire aller la cõpagnie: & pource ſur l'heure il fait mettre vn chauderon d'eau au feu en la meſme chãbre où ils eſtoiẽt: & dés auſſi toſt que l'eau fut chaude, il cria fort hautement. Qui n'aura ici aucũ affaire qu'il s'en aille, car ie me veux lauer les pieds: & auec ce beau congé & honneſte propos, il rompit la feſte, & en renuoya la compagnie. Là finit ce banquet, & apres s'eſtre faits l'vn l'autre l'hõneur tel qu'il conuenoit, & s'entre donné le bon ſoir, chaſcun ſe retira ioyeuſement en ſon logis. CHEV. Il me ſemble, Seigneur Hannibal, que la fin de vos paroles, m'ayent oſté d'vn doux & plaiſant ſommeil, auquel mon ame eſtoit toute ententiue pour iouyr d'vne ſinguliere felicité. Auſſi faut il que ie confeſſe eſtre vrai ce que l'on dit, que les heures du plaiſir ſont courtes, & que ceci eſt vn banquet, lequel bien que nourriſſe, ſi eſt-ce que iamais il ne raſſaſie, & viens à penſer en moi meſme, que les plaiſirs de la muſique, des nopces, Comedies, Tournois, iouſtes, & autres ieux, & ſpectacles, ne ſont rien au prix de la ioye qu'on ſent

Heures de plaiſir courtes.

en la compagnie de tant de bons & gentils esprits. Et croi que le seigneur Vespasian, estant si vertueux Prince, comme il est, fait plus de cas de ceste maniere de viure, que de tous les estats & seigneuries de ce monde: voire me persuade, que si on veut cõparer les royaumes & principautez, & mesmes les empires, à ceste ciuile conuersation, il despriſe ces grandeurs, & aime ceste compagnie: d'autant que parmi les grands estats gist comme vn serpẽt auec son venin parmi les fleurs les plus souëfues, vne poison qui consume & ronge les cœurs, & les tient en vn soin & soupçon continuel: là où en ces frequentatiõs est fondee, ainsi que l'ame est dedans le corps, vne allegresse plaine de repos & de tranquillité, laquelle chassant toute triste pensee, conserue & prolonge merueilleusement nostre vie. Or voi-ie à present que nos discours n'estoyent point parfaits és trois iournees precedentes, si ceste-ci n'y eut esté adioustee: car tout ainsi que les autres discours contiennent en eux les reigles & preceptes de la conuersation: ceſtui de ce iour aussi pratiquant vne bonne partie des autres, m'ont representé la vraye forme de la conuersation, ce qui me donne vn merueilleux contentement. De sorte qu'ayant despouillé, & mis à bas mes

mes anciennes & fausses opinions, ie me trouue ores (la Dieu merci & vostre diligence) tout reformé, & m'en irai faire mõ voyage, auec esperance de reuenir bien tost par deçà pour vous faire voir par effect, combien ie vous honore en mõ esprit, & combien ie vous suis redeuable.

HANN. Il me plaist grandement que vous n'ayez pas pris moins de goust, & plaisir, à escouter, que i'ai eu à vous reciter le succez de ce banquet & festin, lequel est pour vrai comme vn seau de tous nos discours precedens: & mon aise est redoublé lors que i'ay ouy, que vous vouliez laisser l'obscur & noir habillement de la solitude, pour prendre la robe blanche de la conuersation, & bonnes compagnies: ce que i'attribue plus à vostre bon iugemẽt qui discerne les choses parfaitement, que non pas à l'imperfection de mes discours. Mais tous ces plaisirs & y en eut il mille d'auantage ne sont pour estre esgalez à la douleur que ie sens pour vostre depart, lequel ie peux bien dire, que me laisse ici en solitude.

CHEV. Ie ne vous laisserai ia du tout solitaire, car durant mon absence, nous parlerons quelquesfois ensemble par nos lettres, lesquelles vous representeront le pourtrait du tout vostre Cheualier Guaz-

zo. Et m'asseure tant de vostre bonté & courtoisie, que vous le regarderez d'vn œil doux & gracieux: & ne desdaignerez par vn mesme moyen de parler & conuerser auec moi. HANNIB. Ie suis certain que ce mien ou plustost vostre cœur, ne soufferra longuement le ieusne de vostre presence, si vous ne secourez quelquefois auec l'apast de vos lettres, en eschange desquelles vous aurez des miennes, quoy que vous les trouuiez de mauuais goust, au prix & regard des vostres. CHEV. Si ie ne trouue goust & plaisir en elles, il faut dire, que le Nectar des dieux me sera aussi à contre-cœur. Cependant vous accollant affectueusement, ie vous recommande à la saincte garde de nostre Dieu. HANNI. Auquel ie prie, qu'il lui plaise vous guider & conduire en ce vostre voyage, durant lequel ie vous suiurai auec le cœur & la pensee.

Fin des quatre liures de la Conuersation ciuile, du seigneur Estienne Guazzo.

Au

Digitized by Google

Au Lecteur.

NE penſe (ami lecteur) qu'en vain ce liure porte le tiltre de Ciuile conuerſation : car par la lecture d'icelui tu verras qu'il n'y a eſpece d'hommes, ni genre de vacation qui ne puiſſe y apprendre, comme façonner & ſes mœurs & ſa vie. Et de faict s'il y a choſe difficile entre les hommes, il faut dire & confeſſer que conuerſer parmi gens de diuerſes humeurs, & quelquefois de naturel aſſez farouche, ſemble ſurmonter toute difficulté : & ce neantmoins ceſt œuure te fait & rend aiſé, ce qui eſtoit eſpineux & mal-aiſé, & facilite le chemin, qui de ſoi eſt peu acceſſible, en oſtant les difficultez, eſclarciſſant les doutes, & monſtrant quelle eſt la vraye & legitime compagnie & ſocieté d'entre les hommes, iuſqu'où elle s'eſtend, entre quels doit eſtre pratiquee, comme il s'y faut gouuerner, le profit qui en ſort, & la fin de ceſte ciuile & humaine compagnie. Au reſte, & vieux & ieunes, grands & petits, ſçauans & ignorans, mariez & non mariez, hommes & femmes trouueront ici aſſez que apprendre: & verront familiariſez & commu-

Digitized by Google

niquez les threſors de la philoſophie morale concernans les vertus & poincts qui lient les cœurs des hommes enſemble.

Nous te l'auons traduit fidellement & ſincerement ſçachant ſa valeur & le profit que tu en pourras tirer tant pour l'ornement de la langue, que pour l'embelliſſement de tes mœurs & façon de vie: ne ſuffiſant de ſçauoir viure politiquement, ſi encor la candeur n'accompagne nos actions, & ſi le fard n'eſt eſloigné, & du cœur, & de la bouche, entant que la conuerſation ciuile requiert l'homme tout homme & nom ayant l'eſprit ſophiſtiqué, & portant le miel à la langue, & le fiel au cœur. Au reſte tu verras vn gentil diſcours ſur la difference de la vie ſolitaire à celle qui eſt compagnable, & ceci auec tout le reſpect deu aux vacations de toute ſorte d'homme, y en ayant diuerſité, & les vnes eſtans dediees à la ſolitude, & autres à la vie actiue, ainſi que deſcouuriras liſant le preſent opuſcule autant profitable que gentil, pour la diuerſité des choſes y compriſes deſquelles iouys heureuſement.

Et Adieu.

TABLE

Digitized by Google

TABLE ALPHABETIQVE DES CHOSES PLVS MEMORABLES CONTENUES aux quatre liures de la conuerſation ciuile d'Eſtienne Guazzo.

Le nombre ſignifie le fueillet, & la lettre a b *la Page.*

A

ABEILLE ne peut viure ſeule 26.a
Abondance retire l'homme du trauail & l'appauurit 282.a
Abraham ſolitaire 16.a
Abus du monde 12. principaux 302.b
Abus & confuſion en veſtemens 178.a
Abſalon meurtrier de ſon frere 303.a
Academie d'Italie 33.a
Academie des illuſtrez 202.a en laquelle l'autheur eſt profeſſeur en philoſophie. 202.b l'origine &

Digitized by Google

deuiſe d'icelle 202.a
Accius poëte inſolent 198.a
Achille & ſes armes tournez en prouerbe 9.a
Achille heureux à cauſe d'Homere 194.b
Accord mutuel de deux choſes 394.b
Accord des yeux & de la langue 427.a
Acqueſt ne vaut, s'il n'eſt maintenu 168 b
Action ou prononciation quelle doit eſtre 110.b
Adam premier ſolitaire 17. peu apres en conuerſation 81.a
Adulations d'enfans mendians, orateurs, amoureux, & voyez Flaterie. 66.a
Aduocats forcez de quitter la cauſe des affligez 29.b
Ægyptiens larrons 51.b
Æneas modelle d'vn bon pere 302.b
Ænigme de ſobrieté, tant moins on mange, &c. 359 a
Æſope feint ne ſçauoir rien 97.a
Æſope, des deux beſaces 142.b de la ſolitude des doctes 42.a
Affections ſemblables aux lunettes 13.b
Affections humaines parangonnees à l'amour de mere ou haine de maraſtre 27.a
Affliction ne faut accroiſtre à l'affligé 153.b
Affidati, Aſſeurez, Academiques de Pauie 33.a
Agamemnon comment loué par Homere 408.a
Agathocle roy fils d'vn potier 178.a
Aigle preferee à l'arondelle 133. b n'engendre colombes. Traict d'Horace 241.b ne chaſſe aux mouches

mouches 181.a
Agneaux reuſſiſſans en effect de loups 48.a
Aimer faut les hommes auec les imperfections 52.a
Air pur & ſubtil produit les eſprits beaux & aigus 52.b
Alcibiade par ſon eloquence gaigne les cœurs des ſenateurs Atheniens 405.b
Alemans & Tudeſques chaſſent melancholie en beuuant 432.a ne boiuent vin 362.a
Allegreſſe & tranquillité de conuerſation ciuile 433.b
Alexandre le Grand ſe fait deſfier 342.a benin enuers ceux qui meſdiſoyent de lui 62.b reprend vn ſien ſoldat meſdiſant de ſon ennemi 62.b diſcourant de la peinture deuant Apelles eſt repris 130.b eſtime Achille heureux 195.a
Amant deſpouillé de toutes qualitez humaines 370.a
Amante pourquoi n'occit l'amant 335.a
Amazone pour trop hardie 314.a
Ambitieux tranſportez d'affection 14.b en quels inconueniens tombent 85.a
Ambition & enuie ennemis familiers 54.b
Ambition & ſes Epithetes 389.b
Ambition & auarice font l'homme ſemblable à la cite qui ſe iette au feu 387.a
Ambition vertueuſe & honneſte enuie 22.b
Ame deuote & Chreſtienne 409.b
Ami feint extrememẽt vicieux, & pire que faux

monnoyeur 73.b
Amis ennemis, quelles gens 69.b
Amitié rare & signalee 320.a
Amitié & flaterie mal aisee à discerner l'vne de l'autre 69.b
Amour celeste & terrestre 212.b
Amour de nous mesme combien malheureux 318.a
Amour de frere aisné à son puisné 5.b
Amour de iouuenceaux & d'hommes en quoi different 424.b
Amour donne eloquence 405.b empesche le dormir 427.b
Amour de mere, haine de marastre 27.a
Amour mutuel du mari & de la femme 250.a
Amour sans honneur & honneur sans amour, de quels 73.b
Amoureux semble au corbeau, & la dame au renard 72.b
Amoureux flateurs 66.b de saincte Susanne quels 82.a
Amoureux & mariniers en quoi symbolisent 82.a
Amoureux qui tant plus vieillissent, plus croist leur amour, quels 353.b
Amoureuse complainte du Comte Hercule 363.b
Amphion retira les hommes de solitude 16.b
Amphion & Orphee parangons d'eloquence 116.a
André Damian medecin fameux 339.a
Animaux les plus vicieux 63.b
Antiphrase figure poëtique 56.a

Digitized by Google

Appaſt des yeux & oreilles 398.a
Appelles reprend Alexandre le Grand 130 b
Apollon pour deuin 363.b rit vne fois l'annee 377.b
Apollon & Venus debattent, qui d'eux deux a pouſſé vn poëte amatoire 216.b
Apophtegme de Caton, qui rien ne fait apprend à mal faire 222.a
Apophtegme de Pittaque, touchant l'enfant qui flate ſon pere 71.b
Apophtegme d'vn qui deſiroit eſtudier, voire eut-il vn pied en la foſſe 153.b pris de la loy apud Iulianum ff. de fideicomm. liber.
Appelles peintre caché derriere ſes tableaux pourquoi 32 b
Appetit exceſſif & deſordonné d'ambicieux & auaricieux 386 b
Arbre, patron du diſcours arraiſonné 42.b
Architе Tarentin, touchant le plaiſir de la conuerſation 26.b
Argent commande à tout 168.a
Argile & cire au feu 387.a
Argument cornu, que 4. ſont 7 81.a
Argus & taulpes, de qui ſe diſent 142 b
Ariſtе pont Ariſtippe, non ſans rire 361.b
Ariſtippe blaſmé par Platon d'auoir acheté force poiſſon 361.b ſe iettant aux pieds de Denis le Tyran 189.b
Ariſtote aduerti de la naiſſance d'Alexandre par Philippe pere d'icelui 280.a

Digitized by Google

Aristote quelle diuersité d'auditeurs auoit 34.b
Armes vnies tissent la couronne 393.b
voyez la pref. des Instit. ciuiles.
Armoiries parangonnees à la monnoye 117.a
Arondelles symboles des babillars 114.b
Arraisonnemens les plus agreables, quels 15.a
Art long, vie brefue d'Hypocrate 33.a
Arts diuerses entre les hommes 30.a
Asne bien que lourd, trompette du lion 348.b
Asne Cuman 179.a
Asne, Singe, & Taulpe se plaignans de nature 386.b
Aspic deteste le chaud 351.b
Atheniens refusans de deifier Alexandre, qu'eurent pour response 342.a
Atlas soustenant le ciel 321.a
Attifet merueilleux 261.a
Auares ont vn chariot conduit par quatre rouës, &c. 389.b
Auarice és vieillards execrable 256.b domine aux contracts de mariage, beau trait pris du Gnomographe Grec Theognide, 241.a
Auarice tourmente plus les grands que les moyens ou inferieurs 185.a
Auarice & parsimonie, où 169.a
Auguste Cesar precepteur de deux siens enfans adoptifs 278.a en quel lict aime mieux dormir 427.b quelle a trouué, & quelle a laissé Rome 167.a quelle demande fit à vn qui le ressembloit 60.a

S. Au-

S. Auguſtin du moyen de manger 360.a
Aueugle & boiteux s'accordent 394.b voyez l'embleme d'Alciat traduit des epigr. Grecs.
Aurore amie des muſes 359.b
Authel deſcouurir pour en couurir vn autre 330.a
Authorité met les eſperons aux flancs 398.b

B

BAlance ſymbole de la femme 396.b
Balde, du noble de trois ſottes 157.a
Banquet quel nombre de gens doit auoir 348.a commence par les Graces, & finit par les muſes 226.b facile quel 358.b magnifique quel 33.b ſemblable à bataille 373.b
Banquet de Caſal 345.b &c. profitable aux humains & digne d'eſtre couché par eſcrit, & pourquoy 385.a
Banquet de Caſal forme & pratique des reigles de Conuerſation ciuile, & comme ſeau de tous les diſcours precedens 434.a
Baſtards d'eux meſmes auancez 294.a
Baſton pour chaſſer chien eſt tantoſt trouué 348.b
Beauté triple 215.b
Beauté tant d'eſprit que du corps 235.a
Beauté de dame particulariſee par chaque membre du corps 409.a
Beauté d'impudique eſt vn cercle d'or au groin d'vn pourceau 310.b cauſe de quels maux 237.a

Digitized by Google

Beautez & honneſtetez iointes comme l'hameçon & l'amorce 393.a
Beccio Senateur 285.b
Belle femme eſt vn doux poiſon 237.a
Belle forme, quelle 419.a
Bembe en quoi vicieux 115 b
Benediction à qui honore pere & mere 303.b
Bernardin Eſcoſſe Senateur Acad. 205.a
Bias du taire & du parler 207.b
Birene pipe la dame Olympe 423.b
Blaſme de vieille par Martial 408.a
Blaſme des meſchans nous apporte autant d'honneur que la louange des bons 62.b
Blaſme eſt commencement d'inimitié 66 a
Blaſphemes en vogue 47.b
Boccace pour Ariſtarche ou Critic de noſtre temps 47.a du ſouper 448.a des femmes qui rendent à leurs maris pain pour fouace 430.a
Boire auant que paſſer contract 164.b
Boire & ſiffler enſemble eſt impoſſible 264.b
Boire par ſigne & de la riſee d'vn qui beut à cachettes ſous le manteau de ſon varlet 372.a
Boiteux & aueugles s'accordent 394.b Alciat aux emblemes 15. des Epig Grecs.
Bon entre meſchans 36. a parangonné au Soleil 41.b
Bons deſirables, meſchans inſupportables, moyens ſupportables 47.a
Bons moyens qui 47.a
Bonne volonté où doit ſuffire 432.b

Digitized by Google

Bonté & ſanté parangonnees l'vne à l'autre 46.b
Borome place du Seigneur Iean Can 350.b
Bottazo Cheualier 227.b vn du banquet de Caſal 347.a
Bouche n'a point d'oreilles 362.b
Bouffons & plaiſanteurs 63.b
Bouſſole de Dedale, pour mediocrité 95.b
Brebis donnant à tetter au loup 75.b
Brebis à la toiſon d'or 277.b

C

CÆſar eſtant ſobre va contre la Rep. Romaine 363. tenoit la lance d'vne main, & la plume de l'autre 196.b pleure la mort de Pompee 404.a
Candiots ſouhaitans mal à quelcun, de quels termes vſent 29.a
Canons & decrets par qui compoſez 32.a
Carneade, de l'eſtude des enfans des Princes 74.b
Cartes & dez malſeans à gentilshommes 52.a
Caſal ville où fut le banquet deſcrit au 4. liure de ceſt œuure, ſi naifuement, qu'on le peut parangonner aux Dipnoſophiſt. d'Athenes, Sympoſies de Platon, Xenophon, Lucian, Plutarque, Saturnales de Macrobe, Conuiue d'Eraſme & autres 345.b &c. à Caſal quels Academiques 33.a tournoy 418.a
Catherine de Medicis Roine de France entendue par celle roine qui ſe plait en damoiſelles doctes,

Digitized by Google

309.a
Catherine Sacca Architricline ou Paroche du banquet de Casal 347.a
Caton precepteur de son fils 277 b pardonne à tous fors à soi 332 b pourquoi degrada Manlie Senateur 284.a
Catons nouueaux detestez de chacun 137.a
Cauacliate auteur des Madrigales faits à la louange des seigneurs & dames du banquet de Casal 411.b
Celle on ne blasme point qu'on appelle cruelle 355.b
Celui auquel la nature est moins fauorable est plus digne de commiseration 293.b
Celui qui est dignement assis au throsne fait honneur au throsne, mais l'indigne le deshonore 190.b
Cercle d'or au groin d'vn pourceau, que c'est 310.b
Ceremonie sacree de quelle efficace 147.b
Ceremonies d'hypocrites 19.a
Ceremonies à saluer 146.b
C'est moins de mal d'estre blasmé que froidement loué 408.b
Ciceron du marcher de sa fille & de son gẽdre 311 a
Cingeurs larrons 51.b
Cistre, pour doute ou question 363.b
Cité prison, solitude paradis 17.a
Citez pourquoi basties 22.a
Citrouilles mesler auec lanternes 123.b

Citrouille

Digitized by Google

Citrouille se preferant au pin, de qui 279.a
Ciuile conuersation quelle 45.a
Chacuns'accoste de son semblable 89.a
Chacune nation a sa façon diuerse de chasser melancholie 432.a
Chaines d'or & de fer 325.b
Chambriere quelle faut à femme marice 426.a
Charybde & Scylle 17.a
Cheual blanc & belle femme 237.a
Cheual de Federic duc de Mātouë, donne occasion d'vn bon propos 430 b
Cheueux de femme merueilleusement tressez & entortillez 261.b
Chien beuuant au Nil 77.a ayant mordu, caresse 397.b trop doux estime le loup farouche 313.a
Chien, coq, & seruiteur les mieux nourris 353.a
Chiens & leurs trois proprietez accommodees au seruiteur 331.a
Chiens de cuisine 227.a ne donnent que puces 29.a mordans sans abboyer 55.a
Chœur, lieu où s'assemblēt les religieux pour prier Dieu 19.b
Chouëtte, de celuy qui fuit la clarté. 35.a
Chouëttes, ceux qui viuent en tenebres 109 b
Chrestien querelleux, abus 302.b
Chrestiennes prieres & psalmodies 19.b
Cleomene Roy de Laced. se mocque du Sophiste traitant de la force 133.b
Coconas docteur Academique 163.a
Collyre voyez, Medecins.

Digitized by Google

Commander en quoy consiste 33.a
Commander est vne chose plus mal-aisee qu'estre Seigneur. 411.a
Commun est à preferer au particulier 318.a
Compagnie d'esgaux ou d'inferieurs, quelle meilleure 174.b
Concorde entre freres 320 b
Conionction de la lune auec Eudymion que signifie 39.a
Conqueste dommageable 346.a
Conscience mille tesmoins 390 b
Conseil saincte chose 32.a
Conseil des dieux que signifie 32.a
Conseillers & presidens comment reuerez des gentil-hommes, & à quelle fin 161 b
Constance Careta espouse de Bernardin Escosse, senateur Academique 205.a
Contes ioyeux du sanglier aueugle 82.b d'vn mary & d'vne femme, tous deux en secondes nopces, qui par d'espit l'vn de l'autre donnerent à vn pauure chacun sa part du souper pour l'ame de leurs premiers mary & femme 246.b d'vn gentilhomme François & de sa chambriere, qui le fit blutter la farine 425.a d'vn pourceau desrobé à vn qui le vouloit tuer cautement, de peur d'en donner des boudins 422.a d'vn ieune marié qui ennuyé du long souper des nopces, mit vn chauderon plein d'eau sur le feu, & dit que chacun se retirast pource qu'il se vouloit lauer les pieds 433.a

Conten-

Contentement, contrepoiſon de melancholie 386.a
Contentieux & contrediſans contraires à flateurs 77.b
Conuents des monaſteres pourquoy ainſi appellez 20.a
Conuerſation ciuile quelle 45.a dont elle depend 45.a ſa vraye forme 433 b ſource d'allegreſſe & tranquillité 433.b combien agreable 26.a contrepoiſon de ſolitude 10.a
Conuerſation auec les mondains eſt comme Sylla ou Carybdis 17.a combien perilleuſe 15.b ennuyeuſe 1.a
Corbeau dequoy ſe repaiſt 243.b de corbeau mauuais meſchant œuf 242.a
Corneille Romaine au lieu de doreures & ioyaux fait monſtre de ſes enfans 99. b
Corſes trop precipitans en prononciation 110 b
Coton qui fait enfler le pourpoint, c'eſt la graiſſe 366 a
Coucu plus plaiſant que le roſſignol, à qui 277 a
Coupe de Tamariſque, pour la rate 575.b
Courtiſan bon & parfait 18.a deuant le grand ſe taiſe 342.a
Courtoiſie alliee à flatterie 77.b
Couſtumes des pays faut ſuiure 53.a
Crainte & eſperance 393.a
Crainte vicieuſe & dommageable 312.b
Crates pauure & boſſu marié 240.b
Createur moins eſtimé que la creature 43.b
Cremonois de quelle prononciation 110.b

Croix porter & sonner cloches impossible 329
Cuisiniers à qui non necessaires 360.b
Curiosité detestable 84.b
Cigne volant auec la deuise *Super æthera* pour l'espoux, & vn autre pour l'espousee, *Sic omnes este* 204 b
Cyprez beaux, mais sans fruict, de qui 324.b

D

DÆdale patron de mediocrité 95.b
Dame patron & modelle d'honnesteté naifuement descrite 219.a &c.
Dame sans vertu n'est belle 216.a
Dame merueilleusement attiffee 272.a
Dame s'abandonnant toute hors mis le baiser, & pourquoy 356.a
Dame ordonnant que ses perles soyent enterrees auec elle 364.a
Dames Romaines ne beuuoyent vin 362.a
Dames fieres & orgueilleuses 218.b ambitieuses d'honneur 85.b mesdisantes, hypocrites 57.a
Dames plus de mille doctes 390.a
Dante de non forcer le naturel 273.b de verité qui a face de mensonge 135.a
Darius Roy quel breuuage trouua onc plus fauoureux 360.b
Dauid, Sanson, & Salomõ seduits par femmes 210.a
Dauid combien aimoit Absalon son fils bien que meschant 303.a

Digitized by Google

Debtes n'empeſchent de dormir comme fait amour 427.a
Decrets & canons par qui compoſez 31.a
Definition du vray plaiſir 10. debatue & ſouſtenue 12
Definition de l'homme 12
Definition de nobleſſe 157.a
Delices ſpirituelles & corporelles enſemble comme le feu & l'eau 359 b
Demetrie Roy prefere ſa concubine à la Penelope de tous autres 260.b
Demi-nobles & treſnobles qui 159.a
Demoſthene defaillant à Demoſthene 108.b
Denis le Tyran a les oreilles aux pieds pourquoy 189.b tance ſon fils 286.a
Dés le matin eſt cogneu le iour, prouerbe à quel vſage 273.b
Deſordres de noſtre temps 29.b
Deſſeins des ieunes gens ſont encores en herbe 398.b
Detracteur pire que qui oſte le pain au pauure 54.a
Detraction en quelle vogue 53.b dont procede 54.b
Deuiſe de pauureté 330.b pour vn Docte marié, & pour ſa femme 204.b pour l'attifet des dames 262.b
Deuiſes ioyeuſes ſur la ſolitude au bãquet de Caſal 350.b
Deux amans en meſme endroit ne ſe peuuent compatir 394.b
Deux choſes s'accordans bien enſemble 394.b
Deux Rois en vn royaume ne ſe peuuent compatir 304.b

Digitized by Google

Diabolique ſcience 79.b
Dieu moins craint que les Princes 48.b
Dieu prier faut de langue & de cœur 71.b
Dieu exauce les prieres des peres contre les enfans 304.a pourquoi permet afflictions 36.a
Dieux au conſeil que ſignifient 32.a
Diogene Philoſophe miſterieux, diſcordant au peuple 17.b pour hanter meſchans n'eſt pire 41.b hante la tauerne pourquoi 175.a diſne en place publique pourquoi 52.a que dit des plus nobles 157.b comment appelle Riches ignorans 278 b que dit à vn riche mangeant des oliues 360.a ſe mocque des Mathematiciens & Orateurs 128.b
Dire tout & n'eſcouter rien, eſt tyrannie 132.b
Diſcorde entre les freres dont procede 293.a
Diſcretion quelle vertu 142.b
Diſpute neceſſaire 78.b parangonnee au banquet 53.b crible le cerueau 32.a pour apprendre que pour contredire 14.a danger de s'eſchauffer à la diſpute 14.b
Diſputeurs ſemblables aux cordiers 79.a non contentieux du nombre des deſirables 78.a
Diſtinction combien vtile 37.b
Doctrine ſans pratique meilleure que pratique sãs doctrine 28 b
Docte melancholique 385.b ennobli 157.a eloquent parangonné au Printemps 116 ſeul entre ignorans 42.a doit communiquer ſon ſçauoir 198.a n'eſcriuant ni enſeignant ſemble à l'auare 23.b renard 27.a malhabile, quel 194.a capricieux & malipropre

pre en conuerſation 27.b muet 96.a pourquoy ſolitaire 22 b blaſmé & mocqué quand 31.a
Ducte guery par le moyen de ſon ſinge, voyez Singe. ce fut le medecin de Louys Sphortia vſurpateur du Duché de Milan, qui fut pris & amené priſonnier à Lochres, l'an 1500. où il git.
Domitian Emp. enfile des mouches 40.a chaſſe de Rome vn citoyen, pource qu'il danſoit trop bien 225.b
Domitian 5.b
Dormir agreable, quel 27.b
Douaire & ſes eff. cts 233.a
Douleur reſtreint les veines 404.a
Douleurs paſſees renouueller ne faut 397.b
Doute fondement de diſputes 15

E

Ecclesiaſtiques comment doiuent conuerſer entre ſeculiers 209.a
Egalité en mariage 232.a
Egliſes des Chreſtiens à quel vſage 19.b abus d'y traiter d'amour 224.a
Ellebore à qui neceſſaire 36.b
Eleonor d'Auſtriche, belle ſœur du Duc de Neuers 6.a
Elephant d'vne mouche prouerbe 115.a
Elephants ſe contentent d'vne foreſt, vn homme ne ſe contente de tout le monde 361.a
Eleué Academicq illuſtré, des beaux yeux d'Iſabel

Digitized by Google

Gonſague Marquiſe de Peſcare. 400.a
Eloquence de Grece, œuures de Romains 129.a
Eloquence d'amour 405.b parangonee au printéps 119.a au vent Septentrional 37.a fait apparoiſtre ce qui n'eſt point 410.b
Eloquence n'eſt pas moins grande au corps qu'en l'eſprit 113.b
Enfant plus tenu à ſa nourrice qu'à ſa mere & pour quoy 275.b
Enfant mieux façonné loin que pres du pere s'il n'eſt docte 277.a
Enfant mal affectionné enuers ſon pere 271.a
Enfant chaſſant ſon pere hors de ſa maiſon & ce qui en aduint 305.a
Enfans de Princes à quoy eſtudient 74.b
Enfans ſinges & imitateurs des peres 284.b
Enfans tiennent des anceſtres ou vertus ou vices 241.b
Enfans ne ſçauent meſurer l'amitié que leur porte leur pere 303.a
Enfantillage double & quadruple en qui 377.b
Entendement pourquoy a eſté donné par deſſus le ventre 361.a
Enuie & ambition ennemis familiers 54.a
Enuie parangonnee au ver & tigne 396.a
Ephemerides ne viuans qu'vn iour 92.b
Epicarme touchant l'argent 168.a
Epictet, ne ceder aux grands 146.a
Epiſtre ou miſſiue de quelle energie 434.a
Epitaphe de Laurent Valle 54.a

Digitized by Google

Epitaphe de Timon Misanthrope 12.a
Eschelle d'amour 401.b
Escreuice admonnestee par sa mere d'aller en auant que respond 285.b
Espagnols hautains 86.b
Espagnols Caualeres de Bisogues 177.b
Espagnol chasse melancholie en se lamentant 432.a
Espagnols boiuent auant que passer contract 364.b
Esperance & crainte 393.a
Espion, mouchars & referend 58.a
Espoir & iugement necessaires à l'homme 37.a
Espouse, thresor caché, pierre precieuse 254.b
Esprit d'enfant est comme la cire 271.b
Esprit gentil sous meschante robe 144.b
Esprit moyen de qui se dit 47.a
Estats & grandeurs sont comme vn serpent auec sõ venin parmi les fleurs 433.b
Estienne de Guazzo autheur de ce liure professeur en philosophie en l'Academie des Illustrez 202.b
Estoille conduisant les Sages venans d'Orient en Bethlehem que signifie 93.a
Estrangers recommandez 206.a
Estude des bonnes lettres despriſé 276.a
Estude continuel donte les complexions 365.b
Estudiant parangonné à la Salemandre 366.a
Etheocle & Polinice freres s'entrehaissans 316.a
Ethique & Oeconomique 229.b
Experience des vieillards 398.b

Digitized by Google

FAble de Prometheus & le sens ou signification d'icelle 38.b
Faire d'vne chose comme de la loi Falcidie ou Trebellianique, est l'abolir 420.b
Faire le fol en temps & lieu est signe de grand prudence 373 a
Familiarité doit estre destrempee auec la grauité 139.a
Faire le lict au chien est difficile 340 a
Familles parangonnees aux champs 178.a
Familles infames par quel moyen 274.a
Fard detestable 238.b moyen de le descouurir 239.a
Farnese Card. se rit des escrits de Bembe 115.b
Faulsaires mesdisans 59.b
Fauorin louë la fieure quarte 78 a ce Philosophe fut tres excellent Gaulois natif d'Arles, florissant en Athenes, où il fut legataire de la librairie du docte Herode Attique, du temps de l'Empereur Adrian. voyez Philostrate
Fauoriser les peruers est mespriser les bons 90.b
Faute irreparable est la plus ennuyeuse 429 b
Federic Duc de Mantouë maniant fort adextremēt vn cheual 430.b
Femme Amazonne 314.a
Femme, feu, & mer 397.a asne & noyer, &c. 267.b
Femmes hanter quand & comment il faut où sont à noter trois reigles 209.b
Femme espouser par les oreilles 241.a

Digitized by Google

Femmes de bien fuyent ceux qui les fuyuent 211.a
ſemblables à la mort 396.b à la balance là meſme
Timon & conduite de la maiſon 269.b doit eſtre
ſage pour bien gouuerner 431.a belle, qui eſt ver-
tueuſe 310.b ſans honneſteté, abus 302.b
Femmes trop ſoigneuſes de leurs cheueux 262.b
merueilleuſement attifees 261.a ſçauent bien
rendre à leurs maris pain pour fouace 430.a en-
ceintes, ont appetis eſtranges 10 b
Femmes du nombre des meſdiſans hypocrites 56.b
Femme petite, moindre mal 429 b n'apporte que
deux iours plaiſans au mari 429.b ne la faut tan-
cer ni cherir preſent autrui 255.a pourquoi s'a-
bandonne 256 b ne doit iamais, quoi qu'il ad-
uienne tromper ſon mari 430 b
Ferrer l'oye 431.b
Feſtins à quelle fin 385.a
Feu allumé de petit vent, eſteint de grand 372.a
mollit cire, endurcit argille 387.a
Feu eſteindre auec huile 371.a
Fievre nourrir vaut mieux que ſo bleſſe 359.a
Figures de Rhetorique 118.a
Fils ſemblable au pere & fille à la mere 244.a
Fils n'a iamais droit contre ſon pere 271.b pourquoi
diſſemblable au pere 272.b commandant au pere
296.a
Fille ſans vertu n'eſt belle 310 comment ſe doit
maintenir 311.b appellee en religion comment
doit eſtre reiglee 307.b muette plus aimable
qu'aueugle 402.b

Digitized by Google

Filles plus libres en Piedmond & Montferradois, qu'en Italie 307.b és mains des vieillards vne des 3. choſes mal maniees 362.b pouſſees par force au monaſt. 274.
Fin de la vie honneur & profit 30.a
Flamande & More pour belle & laide 239.a
Flatter ſoi meſme 73.a
Flaterie infuſe de nature aux enfans,&c. 66.a voyez Adulation, neceſſaire à conuerſer auec le monde où ſemble paraphraſer ce mot doré de Terence, Tu ne ſeras iamais riche, tu ne ſçais point appaſter les gens.
Flaterie à tous agreable 64.b n'eſt ſans tromperie 70.b engendre amour comme verité haine 67.b de pauures excuſable pour ſa neceſſité.
Flateur ſemblable au boucher 69.b au loup là meſme ne peut eſtre diſcerné de l'ami 70.a parangonnez aux ſinges 64.a au Polyne 69.a
ami ennemi 69.b
Florentins de quelle prononciation 111.a
Forme & pratique de la conuerſation ciuile, eſt le Banquet de Caſal contenu au 4. liure.
Forme de bien viure preſques bannie de la terre 35.a
Forme de bien inſtruire vn enfant 300.b
Foi eſt où amour fait demeure 423.a
Foi vaine, ſans œuures 23.b
Foi & loyauté de mariage 430.a
Foi de gentil-homme quel ſerment 158.a
Foi Grecque, prouerbe 52.b

Digitized by Google

Foy pourquoy eſt appelle chenue 151 b
Fol eſt qui penſe eſtre ſage 79.b
Fortereſſe parlementant, proche de ſe rendre 266.b
Fortune & ſa rouë 158.a
Fortune & vertu rarement logent enſemble 410.a
Fourmage manger dans la cage, prouerbe 324.b
François I. Roy de France ne nombre Paris entre les villes & pourquoy 421.a
François d'excellent iugement 312.b faciles & ſans grauité 86.b aiſez à diſcerner d'auec Gaſcõs 127.b pourquoy prennent vn peu de pain apres boire 370.b chaſſent melancholie en chantant 432.a
François Pugiella docteur Academ. 46.a
Françoiſe Guazza couſine de l'autheur l'vne du banquet de Caſal 347.a
Fraternel amour de l'autheur enuers sõ puiſné 5.b
Fraternelle concorde 320.b
Frein doré fait le cheual meilleur 264.a
Frere nom d'amitié n'agree à tous 149.a ſon enyme Latin Frater quaſi ferè alter 319.b comment doit conuerſer auec ſes freres 315.a ſoigneux d'auancer ſon frere 219.a
Freres membres d'vn meſme corps 219.b faits pour ſecours reciproque 318.a
Freres Italiens babillards 323.a s'entrehaiſſans extremement 316.a
Freres bien diuers l'vn de l'autre 198.a
Frequentation, voyez conuerſation.
Fumier treſ-profitable aux champs. 338.b
Fuſil d'amour, quel 404.a

Digitized by Google

G

GAlea de maintenir nobleſſe 166.a parangõne les armoiries à la monnoye 163.a de la cauſe des maladies 343 b
Gaulois eſtiment fort les yeux azurez & celeſtes 404.b
Generalité comprent tout 43.b
Geneuois trop precipitans en prononciation 170.b
Gentil-homme menãt du bois à vendre au marché de Moncalue. 171.a
Gentil-homme affiné par ſa chambriere blutant la farine 425.a
Gentils hommes ioueurs 52.a
Gens & hommes ſont deux 17.b
George Caretto Academ. 157.a
Gilon & Poculee, patrons de freres s'entr'aimans cordialement 320.b
Gnatons brigue-banquets 64.a
Gonzague Duc de Neuers Mecene de l'autheur, combien affectionné au ſeruice de la France 5 a
Gonzague Cardin. de Mantouë en quoy ſoigneux de ſes ſeruiteurs 279 a
Gonzague Izabel Marq. de Peſquare 400.b
Gordian nœud 310 b
Gourmets de vin, & leur couſtume 368.b
Guill. Cauagliate l'vn du banquet de Caſal 347
Graces ſont touſiours peintes nues pourquoy 148.a
Grauité doit eſtre deſtrempee auec la douceur 86.b
Grecs de quels vices entachez 52 b
Gris cendré, quelle deuiſe. 396 b

Habit

H

HAbit cause soupçon d'impudicité 264
Habit osté à l'vn donné à l'autre pourquoy 330.a
Habits parent les perches, que c'est 273.a
Haine d'où procede 318 a
Haleine puante & bonne raison d'icelle 59.a
Hannibal Mognoceual philosophe & medecin. Et Guillaume Guazzo frere puisné de l'autheur entreparleurs en tout ce liure 6.a
Hantise, voyez conuersation.
Hautains par ænigme appellez viande qui sent la fumee 87.a
Hazard abonde où prudence defaut 349.b
Hector Miroglio Comte Mantouan, renuoye vn sot seruiteur garder les iumens 337.b d'Hecube faire vne Helene. 238.a
Helene combien de temps fut chaste 253.a
Helie solitaire 16.a
Hercule, pour vn entrepreneur de choses difficiles 43.b
Hercule Viscomte au banquet de Casal 347.a confiné à solitude, puis rappellé en conuersation ciuile. Trait fort recreatif 351.a
Hercule Strozzi Ambassadeur de Mantouë tasche en vain de reconcilier deux freres 346.a.b
Herbe loin du bouc, que c'est 426.b
Heretiques contentieux opiniastres 78.b

Digitized by Google

Heretiques insupportables 49.b
Heroique vertu quelle 166.b
Heroïques louanges du Seigneur Vespasian Gonzague 379.b
Heure du souper quelle 353.b
Heures du plaisir courtes 433.a
Heureux qui sert aux heureux 341.a
Heureux plus que sages quels 46.a
Hieremie solitaire 16.a
Hieroſme Vida autheur fameux 28.b
Hieroſme de la Rouëre Archeuesque de Turin de sçauoir excellent 113.a
Homme etymologué de l'aduerbe Grec, c'est à dire ensemble 37.a pourquoi né au monde 223.b semblable à l'abeille 26.a seul malheureux 38.a meurt lors qu'il commence à viure, c'est à dire entendre 153.b Dieu à l'homme, qu'est 33.b loup à l'homme 34.b vertueux n'empire entre meschans 42.a tant plus est bon & tant moins estimé 346.a ne doit estre Sardanapale, ni femme Amazone 314.a non content de tout le monde 361.a Iuuenal
Vnus Pellæo iuueni, non sufficit orbis.
Homme est creé à l'vsage de l'homme 26.a
Homme vertueux ne doit faire parade de ce qu'il a 81.a
Hommes & femmes de diuerse profession 13.a
Hommes de trois sortes, bons, meschans, moyens 46.a malicieux & malins 29.a

Digitized by Google

Homeres huy defaillant 318.b
Honneur eſt plus du coſté de celui qui honore, que de celui qui eſt honoré 130.a
Honneur refuſé auec modeſtie 148.a
Honneſteté parfaite 252 b
Honorer pere & mere, premiere loy de nature 303.b
Honte vertueuſe quelle 152.b
Horace, de la corruption des bonnes mœurs 48 a
Hoſpitalité recommandee 206.a
Humilité hauſſe 195.a pourueu qu'elle ne ſoit trop abiecte 95.b cauſe richeſſe 243.b
Humilité eſt le fondement de la vertu 198.a
Humer auec le cueillier vuide 317.b
Hydre, de quelles choſes ſe dit 87 b
Hyperboles poëtiques 82 b
Hypocrites meſdiſans 57.a leur feintiſe 19.a

I

IAcob ſolitaire 16.a
Ialouſie honneſte & vicieuſe 250.a
Iean Can l'vn du banquet de Caſal, où ſont pluſieurs propos ioyeux & recreatif ſur le ſurnom des nobles Canis ou chiens d'Italie 347.a
Ieanne Babba, l'vne dudit banquet 347.a
Ieunes gens pourquoi imprudens 151.a ſages s'ils hantent vieillards 151.a
Ieunes ſans obeiſſance, abus 302.b
Ieune femme à vieil mari 232.a

Digitized by Google

Ieuneſſe Romaine reueroit vieilleſſe 152.a
Ieu honneſte comme celui de la ſolitude au banque de Caſal 350.b & celui de la conuerſation. là meſme.
Ieux des anciens 223.b
Ieuſne ridicule, quel 360.a
Ieſus Chriſt chef de l'homme, & l'homme de la femme 253.a
Ignorance eſpece de folie 190.a ſes deux-enfans 79.a
Ignorance coniointe à puiſſance engendre rage 164.a
Ignorans s'auancent par calomnies, & les doctes par vertu 53.b
Ignorans ſont volontiers meſdiſans 53.b
Illuſtre ſelon Dante, qui 162.b
Imagination fauſſe cauſe beaucoup de maladies 9.b
Imaginations de ſolitaires 11.b
Inconueniens d'amour non mutuel & reciproque 425.a
Ingratitude de maiſtres aux ſeruiteurs 339.b
Inſtinct naturel remarquable aux enfans 273.b
Integrité de chair n'eſt priſee ſi l'eſprit eſt corrompu 310.a
Intelligences communes comment s'apprennent 32.a
Inuaghiti, c'eſt à dire deſireux, Academiques de Mantouë 33.a
Iouëurs de cartes 50.b

Iouuenceau effronté detestable 153.b
Isaac solitaire 19.a
Italiens courtois & graues 86.b de diuerses prononciations 110. b excellens en vices & vertus 52.b
Italiens vertueux, muet deuant les grands 312 a
chasse melancholie en dormant 432.a
Italienes tenues en seure garde 252.a
Iudas traistre de Iesus Christ 75.a
Iuge temeraire à quoi se cognoit 351 b
Iuges & medecins en grand nombre, mauuais presage en vne ville 359.b
Iuifs insupportables 50.a
Iule Cesar remettant les statues de Pompee (abbatues lors qu'il perdit la bataille) establit les siennes propres 381 a
Iulius Caurian cheualier Mantouan 255.a
Iuppiter n'agree à tous 91.a au conseil des dieux que signifie 32.a desracine la langue à vne nymphe babillarde 58.b
Iustice cause finale du bastiment des citez 22.a
du Parlement de Paris 101.a doit estre obeye 397.b

L

LAberinthe d'abus 29.a
Laboureur heureux 386.b
Lacedemoniens de quelle fausse voyeur 360.b
Laict de quelle efficace 275.a
Lampe de sobrieté 360.b

Digitized by Google

Langue chef du cœur 399.b de quelle efficace 405.b a ſous la puiſſance la vie & la mort 104.b eſt miroir de l'ame 105.b ratifie ce que les yeux ont promis 402.a tremblante & paoureuſe de auſſi grande efficace que la hardie 406.a iure bien que le cœur reuolte 325.a fallacieuſe & trompeuſe 399.a veneneuſe des meſdiſans 53.b
Langues doiuent eſtre libres en vne ville libre 63.a
Larcin quand pardonné 71.a
Larme poingt, parole oingt 403.b
Larmes d'encre & de cerueau 384. de femmes à quels effects 384. d'amans pourquoi ne peuuent diſtiller 384. quand decoulent, quand non 385. beau trait pris de Achille Tace és amours de Clitophon & Leucippe.
Leonide pourquoi eſleu roy 181.b
Libelles diffamat. Paſquils 60.b
Liberalité ſemblable aux Ephemerides 92.b
Liens de la vertu eſtraignent plus fort que ceux en ſang 201.b
Lieure bien que couard, courrier du lion 348.b mal content d'ouyr ſes louanges par le renard deuant le loup 413.b
Lire diuerſes choſes apporte plaiſir 120.b
Lire vne choſe certaine profite 120.b
Liuie femme de Iule Caurian Mantouan 255.a
Liure du courtiſan fort bien dreſſé 341.b
Liure ſale combien pernicieux 39.b
Louange à tous agreable 65.a de ſoi-meſme ſale 81.a fauſſe n'eſt que moquerie 68.b

Digitized by Google

Louange auec quelle modestie receuë ou refusee par le Seigneur Vespasian Gonzague 380.a
Louanges de dames, quelles 407.a publiees ne sont tousiours agreables 413 b
Louër quelcun en sa presence, que c'est 77.a
Louër les meschans & blasmer les bons combien execrable 75.a
Loy premiere de nature, Honorer pere & mere 203. b loix & coustumes où s'estendent 303.b
Loyauté ou sincerité recommandables 134.a
Lion Cuman, de qui se dit 130.a
Lion partageant la proye, symbole des tyrans 182 b
Lycurgue defend le douaire 233.b
Luquois de quelle prononciation 111.a
Lunettes conferees aux affections 13.b

M

MAcquereaux insupportables 49.b
Maison grande de petite cuisine 169.a
Maistre sans vertu, abus 302.b a deux visages en vn 335.a
Maistre és 7. arts mendiant à vn qui d'vn art nourrit femme & enfans 399.a
Maistres sçachans commander quels 328.b
Maistres qui veulent estre obeis par signes 329.b
Mal quelquesfois cause du bien 367.a
Malades mis en place publique 200.
Maladie purgation de l'ame 7.b

Digitized by Google

Mala dies dont prouiennent 359.a
Malice & malignité des hommes 29 a
Mantouans de quelle prononciation 111.a
Maraſtre dangereuſe 247.a
Mariage defendu à pluſieurs 231.b conduit par fortune plus que par prudence 242 a & par auarice, beau trait pris du gnomographe Grec Theognide 241.a
Mari & femme vn corps, vne ame, vn honneur 252.b parangonnez au Soleil & à Mercure 254.a
Mariteaux obeiſſent à leurs femmes 156. b ſont ceux que le Latin appelle Vxorij.
Marguerite Stanga preſente abſente en compagnie 41.a
Matrois, & leur naturel 259 b
Medecins fondez ſur trop manger 359.a quelle plus grande peine ont 315.b refuſans argent 147.b à quelle fin trompent les malades 70.b n'ordonnent à toute maladie des yeux vn meſme collyre, dequoi ſe dit 42.b
Meduſe transformant les hommes auec ſa beauté que ſignifie 215.a
Melancholie le pire ennemi de tous 386.a eſt comme vn feu couuert 9.b ſe chaſſe en diuerſes façons ſelon la diuerſité des nations 432.a qui la fait eſt heureux 385.b
Menſonge profitable à l'autre auditeur 84.a tolerable en qui 82.b menſonge de ſeruiteur 331.b
Menteur ore qu'il iure indigne de foy 83.a
Meſchant hanter à quelle fin 49.b inſupportables qui

Digitized by Google

qui 49.b eſtimez vertueux ſupportables 50.a
preferez aux gens de bien 346 a
Meſchans s'accoſtans des gens de bien participent de leurs qualitez 34.b
Meſdiſance dont procede 55.a en quelle vogue 53.b
Meſdiſance en vn homme lettré eſt monſtrueuſe 53.b
Meſdiſans des Princes ſont execrables 63. a hypocrites 57 a (où le caquet des dames eſt naiuemẽt deſcrit) maiquez ſemblables au paiſant qui diſoit n'auoir veu le renard, & le monſtroit au doigt 55.b moqueurs 60.a mordans 59. b poëtiques & leur Antiphraſe pratiquee ſur Lucrece 55.a
Rhetoriciens finets & leur occupation 56.a
Scorpions traiſtres 57.b
Meſdire en l'abſence, & louër en la preſence 76.b
Meſpris eſmeut cholere 143.b
Midas pourquoi a grandes oreilles 180.b
Miel d'auetes auec l'aiguillon 20.a
Milon de Crotone en vn iour mangea vn taureau 361.b
Mithridate roy combien aimé de ſa femme 270.a
Modeſtie à receuoir ou refuſer louanges 380.a
Moyen de douceur, eſt occire bien toſt 354 b
Moyens que chacun doit tenir ſelon ſon eſtat 146.b
Moyen de trouuer grace en la conuerſation. 89.b
Moyen de tirer du fruict de la conuerſation 49.b
Monde parangonné au marché 101.b

Digitized by Google

Monde renuerſé 346.a où ſont naiuement paraphraſez les vers Iambiques d'vn poëte Grec extraits des Ethiques de Stobee, & ſur leſquels George Piſide a fondé la Crenodie, & Iouan Gello ſa Circe.
Montferrat pays de Guazzo autheur de ce liure 121.b
Montferradois rudes en prononciation 170.a voire ſots 121.a lourds & fideles en ſeruice 338.a en quoi different 53.a
Mordans meſdiſans 59.b
Mocqueurs meſpriſez du philoſophe 60.b
Mocquer ne ſe faut de grand ne petit 144.a
Mouches à quelle fin nous hantent 149.b
Moyſe ſolitaire 16.a

N

NAples ſinguliere en iardinages 261.b
Napolitains de quelle prononciation 111.a
Narciſſe ſymbole de l'amour qui doit eſtre entre les hommes de lettres 205.b
Nature maiſtreſſe de tout 71.a touſiours attentiue aux choſes meilleures 242.b
Nature de l'homme 26.b pourquoi a deux oreilles & vne langue 102
Naturel plus agreable que l'artificiel 238.b
Neceſſité rend l'homme induſtrieux 232.a
Nectar des ſciences & bonnes lettres 17.b
Neron fut-il ſeigneur il faut viure en paix auec luy 63.a

Digitized by Google

63.a
Nez coupé enſanglante la bouche,prouerb. 319.b
Nobleſſe qu'eſt-ce 157.a quelle ſelon Phalaride 160.a de ſang & vertu treſnoble 165.a fille de ſcience 165 b parangonnecsà l'eau de vie 166.a s'acquiert en viuant,non en naiſſant 163.b icelle & richeſſe s'accordent 394.b
Noble auilli,& vil annobli 160.a
Nobles & plebees 156 b
Nobles de Diogene rares 157.b
Nobles,demi nobles,treſnobles 157.b
Nobles de nobles: Nobles d'ignobles,& non nobles de nobles quels 173.a
Nobles deſdaignans les lettres 161.a de ſang non de ſcience en quoi reſſemblent au renard 160.b
Non nobles riches inſolens 177.b abuſent des veſtemens 178.a meſpriſez cauſent dommage 176.a
Nochers & pilotes que doiuent preuoir auant que s'embarquer 45.b
Nourrice de quelle conſequence 274.b eſtrenee d'vn collier d'or, & ſa mere d'vn anneau d'argent 275.b
Nourriture eſt vne autre nature 244.b
Nuds & gras,de qui ſe dit 301.b

O

Occaſion du mal doit eſtre retranchee dés le commencement. *Ouid.principiis obſta,&c.* 9.b
Odeur du vin,auant que le boire,treſprofitable aux

Digitized by Google

eſprits vitaux 369.b plus agreab'es que lettres d'amour 368 a
Oedipus interpreteur d'Enigmes 37 b contraint de maudire ſes enfans 304 a
l'Oeil ſemond la langue 401.b
l'Oeil au ſceptre des Rois, lettre Hieroglyphique 181.a
Oeil de maiſtre engraiſſe le cheual 338.b
Office des vieillards 195 b
Officiers des princes non autres que nobles, pourquoy 164 a
Oiſeaux ne doiuent empeſcher la ſemence, prouerbe ruſtique 21.b
Oiſifs ou muguets parangonnez au muſc ſerré dans le coton 40.a
Oiſiueté ſans les lettres eſt vne mort & vn ſepulchre d'homme viuant 17.b
Oiſiueté & delicateſſe de faineants 40.a, mere de friandiſe 360.b vicieuſe & honneſte quelle 211.b
Olympe, d'eſpouſer femme par les oreilles 241.a
On tend en vain les rets quand les oiſeaux le voyét 42.a
Oraiſon en tout lieu, mais principalement en l'Egliſe 19 a
Oraiſon au cabinet, pourquoi 14.a
Orateurs accouſtrent leurs ſalades auec huile d'adulation 66.b
Orateurs moquez par Diogenes 128 b
Orateurs aux pieds que c'eſt 189.b
Orient & Occident pour ieuneſſe & vieilleſſe 153.a

Origine

Digitized by Google

Origine de tous hommes quelle 158.b
Ouir leçons vaut mieux que lire 31.a
Ouir ne faut le mesdisant 62.a Ouy & non 27.a
Où est amour, là est fidelité 425.a
Où est amour mutuel & reciproque, là cesse dol, trahison & tromperie 425.a
Où prudence deffaut, abonde hazard 349.a

P

PAllas aux yeux azurez & celestes 404.b
Pain chaud auec la seule odeur restaure l'homme à ieun &c. 413.b
Paon contemplant sa queue, symbole des ieunes femmes 259.b
Papillon volant à la chandelle, prouerbe & de qui 19.b
Paradis terrestre representé par l'ame solitaire 17.b
Paris n'est ville, mais vn monde 451.b
Pasquil parangonné au fouldre 60.b
Passe solitaire deuise de Guil. Gauagliato au banquet de Casal 351.a
Patience en aduersité 20.b seule armure des femmes contre leurs maris 431.a
Paul Ioue confesse mensonge en son histoire 197.a
Pauure enrichy 178.a flateur excusable 71.b
Pauureté & sa deuise 330.b cause humilité 243.b
Pecher par malice 49.a
Peintures diffamatoires 60.b

Digitized by Google

Pecune quelle energie 2 168.a
Pere negligent, abus 301 b
Pere plus que mere 289. plus que pere 289.a
Pere & mere cauſe des vices de leurs enfans 293.a
Peres precepteurs de leurs enfans 277.b
Peres & precepteurs doiuent ſymboliſer en l'inſtitution des enfans 285.a
Peres nonchalans de faire eſtudier leurs enfans 276.b
Petrarque autheur fameux & docteur en amour 18.b larmoyant d'amour 403.b quelle opinion auoit de la ſolitude & conuerſation 25.a
Peuple ignorant & maling 35.a
Phalaride tyran ne cognoit autre nobleſſe que vertu 160.a
Philippe Roi de Macedone ſoigneux d'inſtruire ſon fils Alexandre 280.a blaſme ſon fils d'eſtre trop adonné à la muſique 225 b
Philoſophe preſent abſent entre babillards 40.b priſant les mocqueurs 60.b autant rares, que les liures de philoſophie abondent 44.a
Philoſophie morale que contient 94 a
Phenix moins rares que bonté 46.b
Piedmontois rudes en prononciation 110.b ioueurs publics 53.a
Pierres roulans iamais ne ſe rouillent 341.a
Pipeurs inſupportables 50.a
Pithagorique ſilence triennal 103.b
Places publiques à quel vſage 51.b
Plaiſir des doctes & de la populace contraires 11.a

Platon

Platon contre les peres non ſoigneux de faire enſeigner leurs enfans 283.b du venin & du vieillard 367.b que viuans ſont morts en ce monde 353.b
Plus ſçauoir que parler 340
Po,roy des fleuues 50.b
Po & Tanare lauent Montferradois 53.a
Poëſie propre à qui 216.b
Poëte de Venoſe,eſt Horace 386.a
Poëtiques meſdiſans 56.a
Poiſſon commence à ſentir mal par la teſte 332.b
Polinice & Etheocle freres 316.a
Polipe ſymbole des flateurs 69.a
Poſtes ne voyent les ſingularitez des lieux où ils paſſent 150.a
Pourquoi l'homme taſche de s'enrichir 387.a
Predicateur parangonné au vent Septentrional 37.a
Preſence du pere ou du fils 295.a
Preſtres d'or celebrans en calices de bois 208.a
Preuoſt Mole eloquent 122.a
le Prince doit auoir cognoiſſance moyenne de toutes choſes 120.a
Prince eſt la viue image de Dieu 188.a
Princes Chreſtiens combien doiuent differer de tyrans ethniques 183. a ont les oreilles aux pieds 389.b pechent plus grieuement 179.a les blaſmer eſt dangereux,les louër eſt menſonge 180.a

humilient les grands & agrandiſſent les petits 180.a meſchans 182.b de noſtre temps fort doctes 279.b
Profeſſeurs des bonnes lettres meſpriſez 280.a
Profeſſions diuerſes entre les hommes 14
Prudence non cultiuee, eſt beaucoup plus recommandee qu'vn babil copieux 117.b
Prudence & accortiſe naiſſent d'experience 150.a
Ptolomee donna durant ſa vie ſon Royaume à ſon fils 299 b
Putains inſupportables 50.a
Pyrrhus appelé aigle 76.a

Q

QVeſtions & diſputes neceſſaires 78.b
Qualité de la langue quelle 399.b
Qualitez de l'ame repreſentee aux yeux 400.a
Qualitez du vin, trois, couleur, odeur, ſaueur, & autant de iuges, l'œil, le nez, la bouche 369.b
Quand vn arbre eſt abbatu chacun court aux branches 395.a
Quantité du vin non le nombre des fois qu'on boit fait l'yurongnerie 375.a
Quel eſt le ſens du prouerbe que le meilleur conſeil ſort du ventre plein 363.a
Quel vin on boit plus volontiers 374.a
Quels ſubiets plus miſerables 397.a
Quelle choſe ſemble plus à la mort 396.b
Quelle quantité de vin faut boire 368.b

Digitized by Google

Quelque choſe touſiours defaut à femmes & à moulins 264.a
Que les paroles ont plus de force que les yeux 399.b
Qui a plus d'experience, diſcourt mieux qu'vn autre 398.b
Qui diſant verité n'eſt creu, reçoit vn grand creue-cœur 421.b
Qui n'a intereſt en vn affaire en parle plus librement 398.b
Qui ne dit mot, parle en matiere d'amour 436.a
Quitter de ſon droit quelquesfois choſe vtile 87.b
Qui n'eſt agreable ſert en vain 340.b
Qui rencontre vn bon gendre, acquiert vn bon fils 250.a
Qui a plus d'effort à l'amour yeux ou langue 398.a
Qui couche auec chiens, ſe leue chargé de puces 29.a
Qui eſt aimé ne reaimant donne la mort à ſon amant 355.a
Qui eſt cauſe que les dames n'adiouſtent foy aux amans 423.a
Qui eſt plus puiſſant, il ſeigneurie 257.a
Qui honore pere & mere eſt benit de Dieu 303.b
Qu'il faut boire l'eau auec le vin & non apres 367.b
Qui le ſoir ne ſoupe, toute la nuict ſe remue & demene 428.

Qui louë autrui ſouuent ſe blaſme ſoi-meſme 407.b
Qui reſiſte au pere, il ſe prouoque l'ire de Dieu 304.a
Qui s'humilie en terre eſt exalté és cieux. deuiſe de la roine Ieanne au banquet de Caſal 350.b
Qui ſe laiſſe aller bas, & puis veut ſe hauſſer, ne trouue plus le chemin 116 b
Qui veut eſtre obei par ſignes 329.b
Qui veut trouuer remede à ſon mal, le doit deſcouurir au medecin 415.b
Quinte eſſence du vin comment ſe tire 362.b
Quintus Fab. Max deſcend de cheual au commandement de ſon fils Conſul 296.a

R

RAiſins de trois ſortes 374.a
Religion Catholique fondement de bonnes lettres 28.b
Remede contre tous meſdiſans 61.b
Renard de prime face s'eſtonne du lion, mais apres non 113.b blaſmant les fruicts qu'il ne peut auoir, ſymbole de qui 160.b ne voulant departir vn peu de ſa queuë au ſinge, de quelles gens ſe dit 27.b
Renieurs de Dieu abominables 49.b
Reſponſe d'vne dame pourchaſſee de ſon honneur 226 b pour flateurs & louangeurs 75. b ioyeuſe d'vne eſpouſe pieça depucellee à ſon mari louſche

louſche 405.a
Rhetorique embellit les harangues 48.a
Riche mondain pauure de ſcience, parangonné au mouton à la toiſon d'or 278.b lequel parlant chacun ſe taiſt 172.b ſans aumoſne, abus 302.b
Richeſſes ſont mauuaiſes à l'ignorant 282 b
Rien ſçauoit vie treſ-douce & treſ-heureuſe 385.b pris de Sophocle en l'Aiax
Roy Dieu en terre 342.a
Roy de France fort humble à ſaluer 137.b aimé & obey 181.b
Roy d'Eſpagne graue & venerable 181.a
Roy inique 302.b
Roy des fols quel tiltre 333.b
Royaume treſagreable, quel 300 a
Royne chaſſant de ſa cour vne damoiſelle meſdiſante hypocrite 57.a
Roys de Perſe quand traittoyent de force, iuſtice & ſobrieté 363.a
Romains pourquoi ſeueres enuers leurs enfans 284.b ſoigneux de l'inſtitution de la ieuneſſe 284.a
Roſſignol moins eſtimé que le cocu, parqui n'a faute de chant 276.b 389.a
Ruffiens inſupportables 49.b

S

SAcrileges, qui battent leurs femmes ſans iuſte cauſe 267.b
Salutation remarquable d'vn Roy de France 137.b

Digitized by Google

Sang tiré du front & beu auec le vin 382.b
Sara modelle des femmes mariees 156.a
Sardanapale pour effeminé 314.a
Saturne retira les hommes de solitude 16.b
Sauce la meilleure de toutes quelle 360.b des Lacedemoniens quelle 360.b
Sceptre est vne chose griefue & pesante 186.a
Science certaine de quelles choses 43.a
Scipion l'Africain soigneux d'auãcer son frere Scipion l'Asiatique 320.a seul non seul 39.a esguillonné de vertu par la representation de ses ancestres 164.a
Secretaires fidelles 59.a excellent 20.b vingt à la douzaine 161.b *in vtroque* à la plume & à l'estrille 162.a
Sentence hastiue signe de iuge temeraire 351.b
Sergents insupportables 50.a
Seruir faut auant que commander 328.a
Seruiteur de bon aduis 339.b exercé à la lettre 279.a quittant le seruice du Roy d'Espagne pour estre religieux, qu'escriuit au Roy 326.b que respond au demandant s'il le prend à son seruice s'il sera homme de biẽ 340.b doit auoir trois choses 334.a doit seruir comme serf, ou fuir comme cerf 341.a plein de fentes & creuaces, Parmeno Terentian 331.a semblable à balais neufs 340.a sans vice, hydropique sans soif 331.a Sienois & Romains en quoy different 146.a
Sigismond Empereur frappe vn flateur l'appellant Dieu 753

Digitized by Google

Si l'œil ne voit, le cœur point ne ſouſpire, deuiſe de Françoiſe Guazza au banquet de Caſal 351.a
Silence reſponſe des ſages dames 267.a ornement des femmes 218.a de ieunes gens 150.b
Sobrieté moyen ou ſalut de l'ame 359.b parangonnee à vne lampe 358.b
Socrate cognoit le cœur à la parole 399.b du moyẽ d'acquerir bon bruit 129.b
Socrate a eſté le premier qui a tiré cy bas du ciel la Philoſophie morale 23.b
Solitaire eſt beſte ou tyran 22.a pourquoy ſe retire à l'eſcart du populas 16.b en quel eſtat 11.b ſemble aux chats huants 24.a
Solitude triple, de lieu, de temps, d'eſprit 38.a
Solitude nous perſuade pluſieurs maux 36.b
Solitude de l'ame, quand & où eſt neceſſaire 41.b. agreable plus que cõuerſation, & pourquoy 8.b Paradis terreſtre 17.b
Solitude de lieu en quoy vtile, en quoy non 39.b poiſon de l'eſprit, & conuerſation contrepoiſon 10.a ennemie de ſanté 13. cauſe de quels maux 36.b
Solon enuoye au Roy d'Egypte la langue d'vne brebis, pourquoy 105.a
Solon pourquoi ne fit loy cõtre les parricides 305.a
Sommeil aide à ſoulager les ennemis, & pourquoy appellé frere de la mort 432.a
Sommeil d'amants eſt court 428.b pris d'Horace, *Vt nox longa quibus mentitur amica.*
Soupçon continuel des grands 433.b bizarre & faſ-

cheux 392.a
Spartiens pourquoy reueroyent les plus anciens 303.b
Spartaines commandoyent à leurs mariteaux 257.a
Stoiques de l'vtilité e conuerſation ou humaine ſocieté 26.a
Supportable, qui 50.

T

TAire, vertu remarquable 59.a quād vaut mieux que parler 133.a
Tant moins on mange, & plus on mange, Ænigme de ſobrieté 359.a
Tartelage fait boire le verre de folie 374.a
Taur philoſophe de la preſeance du pere ou du fils 295.a
Tels que ſerons à nos peres, tels nous ſeront nos enfans 305.a
Themiſtocle cupide d'honneur 65.a
Theodore ſan. George Mathemat. 205.b
Theorie inutile ſans pratique 24.b
Thraſon, patron des ſots glorieux 65.b
Tiraqueau conſeiller en parlement de Paris 157.a
Tite Veſpaſian eſt appellé l'amour du monde 187.b
Tonneau vuide reſonne 388.b
Toſcan langage gentil & ciuil 121.a
Tournoy à Caſal l'an 1577. le 15. iour de May 418.a
Tout ce qui plait au monde eſt vn ſonge bref 351.b
Treſpaſſez ſont les viuans 354.a

Digitized by Google

Trois choſes mal maniees, oiſeaux, filles, & vin és mains de qui 362.b
Triomphe de la mort 194.b
Trompeurs inſupportables 50.a
Tromperie bonne quelle 70.a
Trop reſtreindre & trop licentier eſt peché 175.b
Tyrans ſemblables au Lyon partiſſant la proye auec les autres animaux 182.b
Tyrans ne ſe ſoucient d'eſtre hays 86.a

V

VAine gloire combien grande 63.a
Véfues ſeruent de bute aux langues lezardes 314.b
Veilles trop longues affoibliſſent le corps 428.b ſuyuant *Ouid.* *Attenuant vigilata corpora noctes.*
Venitiens trop lents en prononciation 110.b
Venitienne treſdocte 309.a
Ventre gras n'engendre ſubtil eſprit 365.b
Venus celeſte & Venus terreſtre 212.b
Venus & Saturne, en mariage de qui ſe diſent 232.b
Verité d'où ſe tire 32.a à qui doit eſtre dite 67.b deſcouuerte en deſpit des malins 36.a engendre haine, & flaterie amour 67.b a face de menſonge 135.a ne doit eſtre aucunement alteree 135.a
Veronois trop lents en prononciation 110.b
Vers eſclairans de nuict pour chandelles, prouerbe de qui 63.a

Digitized by Google

Vertu exprimee és liures, n'eſt autre choſe qu'vne vertu depeinte 34.a
Veſtemens ſuperflus de femme 261 a confus 178.a
Vices de toutes nations 52.a deteſtables deuenus familiers 47 b parangonnez aux maladies 34.a quand defaudront entre les hommes 29 b
Vida autheur fameux 18.b touchant la nature de l'homme & la parole 24 b
Victoire contre les meſchans 36.a
Vie humaine dequoi eſt farcie 16
Vie de Prince eſt vne glorieuſe miſere ou noble ſeruitude 186.a
Vieillards vrais ſont ſages 153 b ſans religion, abus 302.b auares execrables 296.b plus propres à diſcourir que les ieunes 398.b vieilleſſe honorable pourquoi 154.a
Vin eſt le ſang de la terre 383.a
Vin, beuueur, hanap, ſymbolizez au nauigage 272.b
Vin pur à quelles gens 369.a
Vin au vieillard, comme feu au fer ſelon Platon 362 b. modeſtement pris 227 b eſpreuue de verité 377 a laict des vieillards 376. a defendu aux dames Romaines 362 a contraire à ieunes gens 367.b
Vin à lauer teſte, face, mains, profite exterieuremẽt 370.a
Vlyſſes parangon des voyageurs 25. a cloſt l'oreille au chant des Sirenes 41.b
Vne main l'aue l'autre, & les deux lauent le viſage 313.b
Voyager comme Vlyſſe combien profitable 25.a

Voir,

Digitized by Google

Voir, premier degré d'amour 401.b rire, *ut vidit ut perijt*
Vpupe pourquoy prisee sur tous oiseaux 263.a
Voix viue combien profitable 38.a mieux vaut que lecture 104.a
Vsage & memoire pere & mere de sapience 24.b
Vsage commun estrange tyran 50.b
Vsuriers insupportables 49.b

Y

YEux & langue s'accordent pour exprimer l'affection mutuelle du cœur 427.a
Yeux deux capitaines, à la guerre d'amour 402.b source des affections premieres 402.a parangonnez à deux miroirs 409.b fenestres du cœur, par lesquelles l'amour entre 402.a messagers du cœur 399.a siege d'amour ou de haine, portrait de l'ame. là mesme. de femme plus forts que soleil 404.b noir de quelle efficace. item plus grands que le ventre 358.b donnent hardiesse, effroy, guerre, paix, playe, guerison, ris, pleur, plainte, &c. 403.a plus menteurs que la langue, 399.b
Yurongne ayant mangé trop salé & espicé la nuict crié au feu 371.a Espagnol boit trop souuent en sa coupe de Tamarisque 375.b
Yurongnes anciens en quel verre beuuoyent 375.b tel que Horace appelle *Threïcia amistis* auec les Grecs

Digitized by Google

Yurongnes vieux plus que de vieux medecins 378.a

Z

ZEuxis fut le peintre, qu'entend Guazzo, qui peignit la belle Heleine 306.a comme descrit *Cic. de inuentione*.

FIN DE LA TABLE DE LA CIVILE CÓNVERSATION du S. E. Guazzo.

372257

BIBLIOTECA VALLICELLIANA ROMA

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google